



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

KC

15553

(2)

HN 3FAT B

Vie de
L'Empereur Charles V

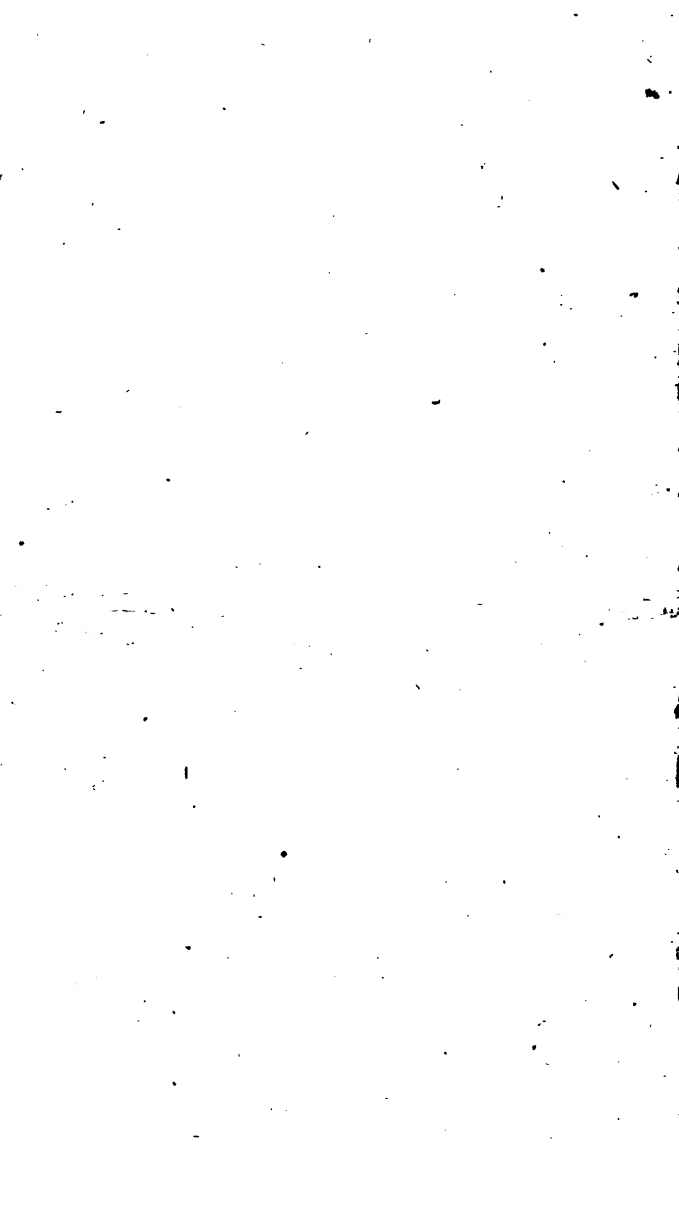
Come Deuxième
II

C15553 (2)

*Bibliothèque
de Madame de la Borde.*







**LA VIE
DE
L'EMPEREUR
CHARLES V.**

Traduite de l'Italien de Mr. LETI.

SECONDE PARTIE.

Enrichie de Figures en Taille-douce.



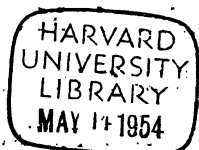
A BRUSSELLES,

Chez JOSSE DE GRIECK, Marchand Libraire,
proche la Steen-Porte. 1715.

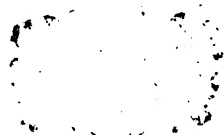
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

MAY 1

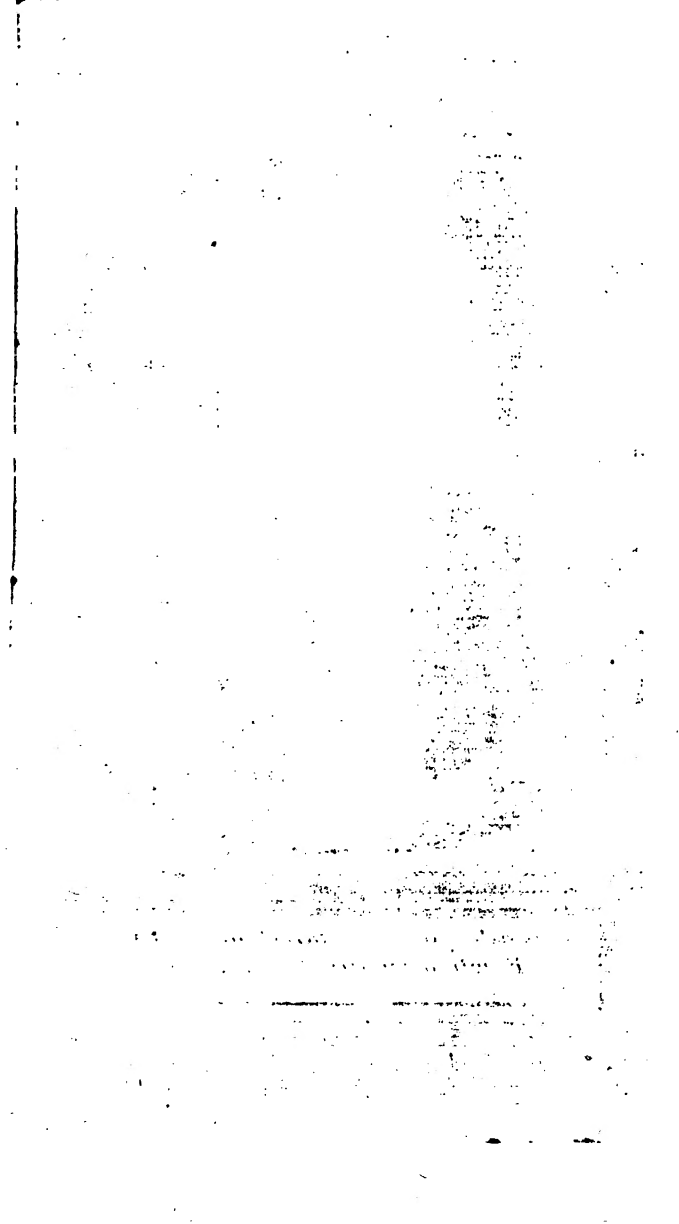
KC 15553 (2)



53X137



Office of the Librarian
Harvard University
Cambridge, Massachusetts



CAROLUS V
IMP . ROM



*Coniunctis operis Virtus Fortunaque terris
Ereptum Superis te tribuere Pus*



LA VIE
DE
L'EMPEREUR
CHARLES V.

SECONDE PARTIE. LIVRE I.

Année 1531. 1532. 1533.

S O M M A I R E
Du I. Livre de la II. Partie.



MORT de l'Evêque de Malte; Nomination de trois Sujets ptésentez à l'Empereur : Il se résout à choisir Bosius à l'exclusion des deux de sa Nation, sa ré-

Tome II.

A

10-

2 LA VIE DE CHARLES V.
solution louée: Le Pape Clement VII. écrit à CHARLES V. en faveur de Bosius: Il en fait presser l'Election par son Legat: Autre Lettre de Salviati: Clement changeant d'avis, nomme à cet Evêché un Cardinal: Son inconstance blâmée: Raison qu'on crût qui l'y portèrent: Chagrin de l'Empereur contre le Pape, & contre le Cardinal Ghinucci, nommé à cette Eglise par le Pape: Melanchton personnage accredité parmi les Luthériens: Il est choisi par l'Electeur de Saxe pour une Conference avec les Catholiques & les Suingliens: Dessein du même en cela: Issuë de cette Conference: CHARLES ordonne la convocation du College des Electeurs, pour la création d'un Roy des Romains: L'Electeur de Saxe fait assembler une Ligue à Smalcalde: Il y envoie son Fils pour s'opposer à l'Election du Roy des Romains: Ses offices rendus inutiles: Ferdinand, Frere de CHARLES, créé Roy des Romains: Couronné à Aix-la-Chapelle: On envoie par tout des avis & des ordres pour le faire reconnoître: Défense opiniâtre des Florentins: CHARLES prend

la résolution de faire lever le siège : Ses ordres n'arrivent pas assez tôt : Ils se rendent , & à quelles conditions : Ils reçoivent pour leur Prince , Alexandre de Medicis : On leur laisse la forme du premier Gouvernement : Miseres des Florentins au temps de la Republique : Leur heureux état sous la Principauté : Menées de l'Electeur de Saxe , & du Duc de Baviere , pour rejeter l'Electi-
on du Roy des Romains : Discours de l'Electeur au Duc sur cette matiere : Le Duc de Baviere promet de s'unir avec les Lutheriens pour cet effet : Il change de sentiment , & se reconcilie avec l'Empereur , & comment : Diverses observations sur cela : CHARLES V. passe à Brusselles : Il reçoit les Ambassadeurs du Duc de Toscane : Liberté donnée aux Fils du Roy François I. Leur arrivée à Paris : Le Dauphin reconnu Duc de Bourgogne : CHARLES V. part de Flandres pour Allemagne : Son arrivée à Mayence : Il ordonne un Colloque de Catholiques & de Protestans à Chuinfort : Il va à Ratisbonne pour assembler ses forces contre le Turc : Il écrit une Lettre au Roy François

4 LA VIE DE CHARLES V.
çois I. pour l'exhorter à cette Guerre , & la Réponse qu'il en reçoit : Articles dont les Catholiques & les Lutheriens convinrent dans le Colloque : CHARLES mécontent les signe par nécessité , & son dit notable : Les sujets font quelquefois les Loix : Exemples d'Angleterre & de Pologne : Les Catholiques & les Protestans témoignent être contents : Raisons qu'eut l'Empereur de confirmer ces Articles : Députez envoyez par les Cantons Calvinistes aux Lutheriens pour s'unir avec eux : Conférences sur ce sujet : Plaintes que CHARLES en fit à l'Electeur de Saxe : Issue de ces Conférences peu agréable aux Calvinistes : L'Electeur de Saxe tâche de se concilier l'amitié de CHARLES V. Il presse ses Sujets de travailler aux contributions qu'il falloit fournir à l'Empereur pour la Guerre.

: Etonnement du Pape en apprenant que le nombre des Lutheriens étoit si fort augmenté : Mort de Jean Electeur de Saxe , & avènement de Jean Frederic son fils à l'Electorat : Son action louable en faveur de l'Empereur : Il reçoit l'Investiture de CHARLES V. La Cour de

de Rome mécontente de ce que l'Electorat est tombé entre les mains de Frederic : Sentimens du Consistoire des Cardinaux sur cela : Résolution du Pape d'y envoyer un Nonce : Succès de Pizzaro à Camamalca dans les Indes. Le Roy Antabalipa & son Armée : Il est pris prisonnier après avoir été battu : Son Eloge avec plusieurs observations : Levée de gens pour la Guerre contre le Turc : Le Cardinal de Medicis Legat du Pape pour assister l'Empereur dans cette Guerre : Départ de ce Prince pour le Camp : Soliman II. Sa marche, son Armée, ses desseins, son appréhension : Dommages causez par les Turcs aux Chrétiens, quels : Autres faits par les Chrétiens aux Turcs : Conseil de Guerre tenu par l'Empereur pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire à l'égard du Turc : Montre générale de l'Armée Chrétienne : Soliman, & ses mauvaises mesures : Il s'en retourne à Constantinople : Desseins de Charles Quint non secondés : Ligue conclüe entre les deux Rois de France & d'Angleterre : Desseins des Anglois dans cette Ligue : Charles-

6 LA VIE DE CHARLES V.

Quint se résout de passer en Italie : Son arrivée à Mantoue : Il s'abouche avec le Pape à Boulogne : Raisons pour cet abouchement, & résolution : CHARLES envoie une Armée Navale contre les Turcs : Ce qu'elle fit : Divers sentimens sur la retraite de Soliman sans rien faire : Corone assiégé par André Doria : Il est repris, avec plusieurs particularitez : On en envoie les avis à l'Empereur, & la joye qu'on en reçoit : Le Roy d'Angleterre demande au Pape le divorce avec Catherine. Ambassadeurs Suisses envoyez à Charles-Quint, & pourquoi : Ce Prince part de Boulogne pour Genes : S'embarque pour Espagne : Propositions faites pour le Concile par le Nonce du Pape, & par l'Ambassadeur de Charles-Quint aux Lutheriens : Réponse faite par les Lutheriens à ces Propositions : Le Pape Clement se liguë avec le Roy François I. contre Charles-Quint : Passe à Marseille : & comment reçû & logé : Il mène avec lui Catherine de Medicis sa Nièce : Mariage de cette Princesse avec le Dauphin : Déplaisir qu'a CHARLES de ce voyage du Pape.

pe , & de ce mariage. Marviglia , Ambassadeur du Roy François II. décapité à Milan : Le Roy François I. se ligue avec le Turc : Diverses particularitez du Monferrat : Pré-tentions du Duc de savoye sur ce Pays. CHARLES bien reçu à Madrid.

Au commencement de cette année il se presenta à l'Empereur une occasion de faire connoître l'integrité de son Ame , & le desintéressement de son cœur. Baltazar , Evêque de Malte , étant venu à mourir , le Grand - Maître avec le Chapitre nommèrent , conformément à ce dont on étoit convenu avec l'Ordre des Chevaliers , & à ce que portoit le Privilege , que nous avons mis dans le dernier Livre de la premiere Partie, ils firent , dis-je , la nomination des trois Sujets, desquels Charles-Quint en devoit choisir un ; & quoy qu'il dépendît des Chevaliers de ne mettre dans la nomination qu'un seul Sujet de l'Empereur , néanmoins pour plus grande marque de respect ils en nommèrent deux de la Nation de ce Prince , lesquels étoient des Personnages fort dignes , & un seul Etranger , qui fut *Thomas Bosius* , Vice-Chancelier de

§ LA VIE DE CHARLES V.

L'Ordre, & on en euvoya la nomination à Charles Quint, qui pleinement informé du merite extraordinaire de Bosius, n'eut aucun égard à ceux de sa Nation, quoy qu'ils en fussent dignes, & prit la résolution de nommer l'autre comme en étant encore plus digne. Cependant le Pape Clement ne sachant pas sur lequel des trois le choix de CHARLES V. pourroit tomber, & ayant Bosius à cœur, il écrivit en sa faveur à l'Empereur une Lettre de recommandation extrêmement pressante, qu'on a traduite du Latin, & dont voicy la teneur.

**A NOSTRE TRES-CHER FILS
EN CHRIST, CHARLES, Empereur
des Romains, toujours Auguste, &
Puissant.**

**Clement VII. Pape, Serviteur des
Serviteurs de Dieu,**

Seuhaite Paix, & Salut.

TRES-CHER FILS EN CHRIST. «
Comme Nous avons entendu qu'a-
prés la mort de Baltasar Evêque de Mal-
te, le Grand-Maître, & la Religion de
Jerusalem, qui par la faveur de Vôte-
Majesté, se tiennent dans ladite Isle, «
ont en vertu des Capitulaires faits avec
Vôte Majesté, nommé trois Person-
nes, parce qu'une d'elles doit à Vôte
nomination & présentation être par nous
pourvue & mise en possession de cette
Eglise. Quoi que nous soyons pleinement
persuadez que tous les trois nommez par
le Grand-Maître, & par la susdite Re-
ligion, sont également suffisans & ca-
pables, puis qu'ils sont trop prudens
pour avoir voulu nommer des personnes
qui n'auroient pas toute la capacité, &
la suffisance requise; & ne devant point
aussi y avoir par devers Nous de differen- «

A s. ce »

» ce , ni d'acception de personne. Néan-
 » moins ayant entendu que parmi les trois
 » nommez est la personne de Thomas Bo-
 » sius , Vice-Chancelier dudit Ordre , Fre-
 » re d'Antoine Bosius d'heureuse memo-
 » re , lequel V^{otre} Majesté a connu à Bou-
 » logne , lors que nous y étions tous deux :
 » Nous n'avons p^u moins faire en confide-
 » ration , tant de la memoire du Défunt ,
 » que des merites du vivant , que de luy
 » accorder auprés de V^{otre} Majesté , cette
 » recommandation très-juste , & très-for-
 » te , qui part veritablement de nôtre af-
 » fection , & de nôtre cœur .

» Nous n'entendons pas néanmoins fai-
 » re par là aucune violence à la libre vo-
 » lonté de V^{otre} Majesté dans le choix
 » qu'elle doit faire ; mais c'est seulement
 » afin que nous puissions tous deux d'un
 » commun accord donner à Antoine , en
 » la personne de son frere , les marques de
 » reconnoissance que nous luy aurions don-
 » nées à luy - même , si la mort ne l'eût
 » trop tôt enlevé , & ne l'eût empêché de
 » recueillir de nôtre gratitude , quelque
 » fruit proportionné à ses grands merites.
 » Tout le monde fait fort bien , & V^{otre}
 » Majesté ne l'ignore pas , quels travaux ,
 » & quelles fatigues il a enduré ; combien
 » de fois il a couru en grand hâte la poste ;
 » quels longs & perilleux voyages il a faits ,
 &

& à combien de risques & de dangers il s'est exposé, pour la défense de la sainte Foy de Jesus-Christ, aussi bien que pour votre honneur & le nôtre : Combien d'années il a servi avec une extrême fidélité, & d'une manière qui a tourné à sa louange, & à la gloire de l'Ordre de Jerusalem, & comment il est mort après avoir rendu les services les plus importants.

Cela donne tout sujet de croire que Votre Majesté, par un effet de cette grandeur d'ame qui sied si bien à un Empereur, l'a aimé par reconnoissance, comme nous avons aussi toujours fait, & qu'elle ne l'a pas estimé indigne de sa faveur. Puis donc que tous les bons services ne peuvent être recompensez qu'en la personne de son frere, ils doivent assurément lui être payez, d'autant plus que, comme nous l'apprenons, il en est aussi très-digne pour son merite particulier. De sorte que tant en consideration des merites de son frere, qu'à cause des longs, & toujours utiles services, qu'il a luy-même depuis dix ans rendus à son Ordre, & à la Chrétienté, il doit être favorisé, & élevé à cette Dignité. Au reste nous entendons que cela soit, comme il est en effet, un don de Votre Majesté, & une chose qui dépende de votre libre election ; & nous sommes entierement

12 LA VIE DE CHARLES V.

» disposez à établir celui qui sera présent
» par vôtre Serenité.

» Nous nous estimons pourtant obliger.
» de temoigner à Vôtre Majesté , que si
» pour les raisons alleguées , vôtre augus-
» te bonté panche du côté dudit Thomas
» Bosius , outre que nous jugeons avec fon-
» dement , que Vôtre Majesté n'aura pas
» une mediocre satisfaction d'avoir bien
» pourvû au besoin de cette Eglise , au bien
» de ce Troupeau , & au contentement
» particulier de l'Ordre; ce nous sera aussi
» à nous une chose infiniment agréable , à
» cause de la memoire dudit Antoine Bo-
» sius , laquelle nous est chere. Donné à
» Rome à Saint Pierre , sous l'Anneau du
» Pescheur , le 21. jour d'Août 1531. &
» le 8. de nôtre Pontificat.

*Autre
recom-
manda-
tions*

Quoi que ce Pape fût naturellement plein
de zele & d'ardeur , & je puis , peut-être ,
bien dire de chaleur & de feu , lors qu'il
entreprendoit la défense de quelqu'un , &
qu'il en prenoit le parti , il est certain nean-
moins qu'il ne témoigna jamais plus de
passion. (& cependant nous le verrons
bien-tôt d'une humeur bien differente),
que dans cette rencontre ; quoi qu'on puis-
se dire avec verité que jamais Pape n'avoit
soutenu avec plus de justice , les interêts
de qui que ce soit , parce qu'effectivement
la memoire d'Antoine Bosius devoit seule
être

être plus que suffisante pour faire donner cette dignité à un frere, qui outre cela en étoit assurément de son côté très-digne. Cependant le Pape impatient de voir l'issue de cette affaire, ne se contenta pas d'en parler au Duc de Sessa, Ambassadeur de l'Empereur à Rome, afin qu'il en écrivît à son Maître, mais de plus il donna ordre à Jaques Salviati, Pere du Prieur de Rome, proche parent de Sa Sainteté, d'en écrire au Cardinal Campeggi, Legat à Latere auprès de Sa Majesté Imperiale, pour lui mander de presser cette Nomination, & pour cet effet il lui écrivit la Lettre qui suit.

*Au Reverendissime Cardinal Campeggi,
Legat à Latere, auprès de Sa Majesté
Imperiale,*

MONSIEUR,

Je ne sçai si vous avez une suffisante connoissance d'Antoine Bosius Chevalier de Rhodes, lequel mourut à Boulogne peu après le départ de Sa Sainteté de cette Ville, où Bosius étoit resté malade, lequel fut en son temps le plus diligent, adroit, capable, & vaillant Soldat qu'eut l'Ordre. Lors que le Turc assiegeoit Rhodes, il y conduisit plusieurs fois, & tous
jours.

» jours avec grand péril de sa vie , plusieurs
 » secours d'hommes & de vivres ; & après
 » la perte de cette Place il y fit avec au-
 » tant de danger deux ou trois voyages ,
 » & sçut y ménager de telles pratiques ,
 » qu'il fut sur le point de se perdre. Et il
 » ne se présenta jamais depuis qu'il eût été
 » fait Chevalier , d'affaire si difficile & si
 » scabreuse , où il ne s'embarquât coura-
 » geusement pour le service de sa Religion ,
 » & de la Chrétienté.

» Mais pour ne pas m'engager dans le dé-
 » tail de ses actions , qui ne pouvoient pas
 » être plus belles , ni plus dignes de loüan-
 » ges dans un simple Chevalier , tel qu'il
 » étoit : je vous dirai seulement que cet
 » Antoine a laissé un frere de la même Re-
 » ligion , qui a nom Thomas Bosius , qui
 » ne luy est point inferieur en bonté , &
 » en zele pour le service de Dieu , & qui
 » le surpasse en sçavoir , étant assurément
 » très-docte , ayant été , à cause de sa gran-
 » de érudition , fait Vice-Chancelier de son
 » Ordre ; en sorte qu'il est en si grande ré-
 » putation par tout le monde , & qu'il
 » passe universellement pour un personna-
 » ge doué de tant de vertus , que c'est pres-
 » que lui faire tort de ne se contenter pas
 » de faire mention de ses merites , mais de
 » parler aussi en même temps de ceux de
 » son frere , comme si les siens seuls n'é-
 toient

toient pas plus que suffisans pour luy faire mériter tout.

L'Eglise de Malte étant venue à vaquer, on a nommé, selon l'accord fait entre l'Empereur & la Religion, trois Personnes, desquelles Sa Majesté Impériale en doit choisir une qui doit demeurer Evêque, & se présenter à Sa Sainteté pour en obtenir les Bulles. Parmi les trois est le Vice-Chancelier, extrêmement aimé de Sa Sainteté, tant pour la bonne réputation qu'il s'est acquise par ses vertus, qu'en considération de la mémoire de son frere, laquelle mérite effectivement qu'on y ait beaucoup d'égard. Sa Sainteté m'a donc commandé, pour les raisons alleguées, de vous en écrire avec chaleur, afin qu'en son nom vous l'appuyez de votre crédit, & de votre recommandation auprès de Sa Majesté Impériale, & de tous les Seigneurs de son Conseil, en sorte qu'il soit fait Evêque de Malte; Sa Sainteté vous ordonnant de rendre pour cet effet à Bosius vos bons offices, non-seulement auprès de l'Empereur, mais aussi auprès de toutes les autres personnes que vous jugerez à propos. Quoi que l'intention de Sa Sainteté, que je viens de vous expliquer, n'ait pas besoin d'être soutenue par d'autres sollicitations, néanmoins comme j'ai fort con-

16 LA VIE DE CHARLES V.

» connu, & aimé le frere, & luy-même,
 » je vous en prie aussi de ma part très-in-
 » stamment, me recommande à vous de
 » tout mon cœur, & suis véritablement,

MONSIEUR,

De Rome le 1.
 Septembre 1531.

Votre très-humble
 Serviteur, Jaques
 Salviati.

Charles
 agréa
 ses re-
 comman-
 dations.

Toutes ces sollicitations & ces instan-
 ces furent fort agréables à l'Empereur,
 qui fut fort aise de voir que son intention
 s'accordoit si bien avec celle du Pape, au-
 quel il fit réponse en termes fort honora-
 bles, louant le zele avec lequel Sa Sain-
 teté travailloit avec tant d'empressement à
 faire récompenser, même après leur mort,
 ceux qui avoient servi la Chrétienté, & pro-
 cureur les avantages & l'avancement de la
 Sainte Foy, ce qui avoit aussi été, & se-
 roit toujours son inclination; en un mot,
 il luy fit connoître qu'il ne manqueroit
 pas de répondre au-plûtôt en cela aux vœux
 du Public, de satisfaire en particulier aux
 desirs de Sa Sainteté, & de luy témoigner
 combien il avoit de déference pour ses re-
 commandations. CHARLES s'expliqua la-
 dessus plus amplement avec Campeggi,
 lors que ce Cardinal lui parla de cette af-
 faire.

faire, pour s'acquitter de s'acquitter de la charge que Salviati luy en avoit donnée avec tant d'instance, & l'assûra qu'en peu il mettroit en execution cette nomination.

CHARLES différa quelques semaines sa résolution, parce que comme il étoit très-prudent, il ne vouloit pas donner à ceux de sa Nation, qui étoient Concurrens à cet Evêché, qui y avoient été nommez, aussi bien que Bolus, & qui non plus que luy ne manquoient pas de mérite, il ne vouloit pas, dis-je, leur donner sujet de se plaindre, qu'il préféreroit les étrangers à ses propres Sujets, ce qui auroit été capable de donner du scandale à tous ses Etats, & de refroidir l'affection des Peuples pour luy, & leur zele pour ses intérêts; de sorte qu'il chercha les moyens de contenter par d'autres emplois les deux Sujets nommez, qui étoient l'un du Royaume de Sicile, & l'autre de celuy de Naples, lesquels furent l'un & l'autre pourvus de Dignitez qui n'étoient pas moins considerables, de sorte qu'ils eurent sujet d'être contens, & de louer la sage & prudente conduite d'un si grand Empereur; & il est certain que s'il eût fait autrement, il auroit donné beaucoup de jalousie, non seulement aux deux Sujets de sa Nation exclus, mais aussi à tous les autres, qui n'auroient pas manqué de faire courir le bruit,

bruit, que l'Empereur ressembloit aux *Bergers*, lesquels ne veulent de leurs Brebis que la laine.

Ces deux Sujets étant donc pourvus, CHARLES V. déclara la nomination en faveur de Thomas Bosius, & la mit incontinent entre les mains du Commandeur *Sanguenza*. qui residoit auprès de luy, en qualité d'Ambassadeur, de la part du Grand-Maître, & de la Religion, afin qu'il l'envoyât en toute diligence à Malte. Le Grand-Maître ayant reçu cette nomination, & l'ayant communiquée au Chapitre, tous en reçurent la plus grande satisfaction qu'on puisse s'imaginer, & le cœur plein de joye ils donperent hautement mille benedictions à l'Empereur, & sans aucun retardement la résolution fut prise d'écrire à ce Prince une lettre de remerciement, & d'envoyer exprés un Chevalier à Rome au Pape pour accompagner de la part de la Religion, *Bosius* qui venoit d'être nommé, & le présenter conjointement avec l'Ambassadeur ordinaire, à Sa Sainteté, pour en avoir son approbation, & en recevoir les Bulles necessaires. *Sanguenza* ayant reçu la lettre du Grand-Maître pour sa Majesté Imperiale, & l'ordre de la remercier de bouche dans les termes les plus forts, ne manqua pas de s'acquitter ponctuellement de son devoir,

voir , dans une audience publique.

Le Lecteur aura icy , comme tout le monde l'eut alors , le plus grand sujet de surprise & d'étonnement qui puisse jamais tomber dans l'esprit humain. Les Envoyez du Grand-Maître étant arrivez à Rome , & y ayant demandé audience au Pontife , pour luy présenter Bosius , & en même temps la lettre que l'Empereur écrivait à Sa Sainteté sur cette nomination , ils demeurèrent extrêmement surpris , & comme hors d'eux-mêmes , à l'ouïe de la réponse sèche , pour ainsi dire , que Sa Sainteté fit aux Chevaliers qui luy présentoient Bosius , & à Bosius luy-même , sçavoir : *Que l'Eglise de Malte étoit déjà pourvüe , & qu'il avoit luy-même nommé à cet Evêché la personne du Cardinal Ghinucci , sujet d'un haut mérite , leur Ordre ne pouvant pas attendre un plus grand honneur que de voir pour son Evêque un si grand Cardinal , qui prendroit soin de faire passer un Vicaire à Malte pour en prendre possession , qu'il esperoit qu'on luy donneroit sans aucune contradiction.* Et les autres ayans répondu , qu'on laissoit le soin de cette affaire à Sa Majesté Imperiale , le Pape tout indigné repliqua : *C'est à Nous , & non pas à CHARLES , à pourvoir à cette Eglise , où que le Gouvernement a changé de face.*

Veritablement l'Empereur qui avoit toujours

Incor- jours connu par experience Clement pour
stance. un homme extrêmement léger & chan-
 geant dans les résolutions , & qui n'avoit
 pas de plus grand plaisir que de faire un
 Traité avec l'un le matin , & de le rompre
 le soir , pour en faire un autre avec quel-
 qu'autre personne , ne se fioit pas beau-
 coup à ce qu'il disoit , & à ce qu'il faisoit ,
 & n'oubloit rien pour prendre avec luy
 toutes les précautions , & les mesures pos-
 sibles ; mais pour cette fois il y fut attrapé.
 Aussi ayant été informé de cet événement
 par la lettre de son Ambassadeur de
 Rome , & de bouche par Sanguenza , il ne
 pût s'empêcher de dire , même en plein
 Conseil : *Je ne me suis jamais fié à ce Pa-*
pe , parce que j'ai toujours crû que dans tou-
tes ses actions il y avoit quelque fourbe se-
crete & cachée ; mais pour cette fois j'a-
voüe que j'ai été trompé , parce que je m'y
étois entierement fié.

Causes. Ce sont les propres paroles de Sangro. Et
d'éton- en effet , comment l'Empereur pouvoit-il
nement. s'imaginer que Clement fût capable d'un
 semblable changement ? Un Pape qui avoit
 recommandé Bosius avec tant d'instance
 & de chaleur dans une de ses lettres , qui
 avoit temoigné tant d'ardeur en représen-
 tant à l'Empereur les services rendus par
 les deux freres Bosius , à l'Eglise , à la sainte
 Eoy , & à la Chrétienté , à cause desquels

et Evêché étoit dû à Thomas , & qui outre cela avoit tant fait solliciter cette nomination par diverses autres Personnes. Un Pape qui venoit de recevoir de l'Empereur CHARLES , une des plus grandes faveurs & des plus considerables avantages que le Pape ait jamais reçu d'aucun Empereur , sçavoir celui de l'avancement de sa Maison à la Principauté de Toscane. Un Pape qui sçavoit fort bien que les Rois de Sicile avoient toujours eu droit de Patronage sur l'Evêché de Malte , & que depuis plus de deux cens ans ils étoient en possession de faire la nomination , & ensuite la présentation à Rome. Un Pape qui avoit non-seulement vû & approuvé le Privilege , & la Donation accordée par l'Empereur au Grand-Maître , & à la Religion , & dans laquelle il étoit expressement spécifié , que cette nomination restoit aux Rois de Sicile ; mais qui de plus en avoit remercié l'Empereur par une Bulle. Après tout cela le Pape ayant tout à coup changé du blanc au noir , fait à ce même Prince un aussi sanglant affront que celui de rejeter sa nomination , & de le priver d'un droit si considerable.

D'ailleurs , ce n'étoit nullement le temps de mécontenter , par un affront qui n'étoit pas moins grand que celui qui étoit fait à l'Empereur , une Religion de Chevaliers ;

*Raison
du Pa-
pe
1531.*

com-

21 LA VIE DE CHARLES V.

comme celle-là ; car c'étoit elle qui avoit fait la premiere nomination , une Religion , dis-je , qui faisoit tant de dépenses , & répandoit tant de sang pour défendre la sainte Foy , en faisant une si vigoureuse Guerre aux Infidèles , & justement dans un temps que Soliman menaçoit la Chrétienté avec plus de fierté & de fureur que jamais. On veut que le Pape se soit porté à une résolution de cette nature pour deux raisons : La premiere , pour se vanger de l'injure qu'il prétendoit avoir reçue de Charles-Quint , par le retardement qu'il avoit mis à la résolution à la nomination , le Pontife s'imaginant que ce Prince étoit obligé de faire plus d'honneur à sa lettre , & d'avoir cet égard pour sa forte & pressante recommandation , de luy envoyer incontinent la nomination , jusques-là qu'il lâcha ce mot , *qu'en semblables occasions quand les Papes prient, ils commandent.* Mais cette raison est trop foible ; pour fonder une vengeance aussi atroce , tant contre l'Empereur , que contre les Chevaliers , d'autant plus que le Cardinal Campeggi n'ignoroit pas , & il l'avoit même écrit au Pape , que la nomination de Bosius étoit assurée , & arrêtée ; mais que néanmoins Sa Majesté Imperiale avoit quelques mesures à prendre , & étoit bien aise de pourvoir les deux autres Sujets nommez , de

Char.

Charges convenables , pour ne les pas laisser mécontents, vû sur tout que c'étoient des Sujets qui avoient rendus des services.

On crût que la seconde raison qu'eut le *Autre* Pape fut, qu'il avoit trouvé qu'il s'acquie- *encore* roit une très-grande réputation dans l'Eglise, s'il remettoit cet Evêché sous la seule dépendance du Siege Apostolique, en sorte qu'au lieu que la nomination se devoit faire, selon leur convention, premièrement par la Religion, & ensuite par l'Empereur, elle demeurât entierement à la disposition du Pape, qui croyoit pouvoir en venir facilement à bout, par la raison, que l'Empereur se trouvant fort occupé, & embarrassé par les troubles & les desordres des Lutheriens en Allemagne, & allarmé par les grandes menaces, & les préparatifs de guerre de Soliman, & ayant pour les rendre inutiles, besoin des secours de Rome, il y avoit grande apparence qu'il se donneroit bien de garde de mécontenter cette Cour, pour défendre une prétention de cette nature, & que de leur côté, les Chevaliers s'en feroient facilement délistez, voyant dans ce commencement de leur possession, Malte, Tripoli, & Gozo menacez par Soliman, ou par Barberousse; & outre cela, le Pape, pour venir à bout de son dessein, nomma, contre l'usage, à cette Eglise, un Cardinal d'un mérite, & d'un crédit

crédit aussi grand que l'étoit Ghinucci, auquel les Chevaliers n'auroient pas voulu faire affront.

*Charles
les dé-
fend son
droit.*

Mais le bon Clement eut le chagrin de voir cette anguille glisser, & luy échaper des mains, pour l'avoir trop pressée, étant mort avec la honte de s'être laissé aller à une inconstance si scandaleuse, & d'avoir tenté ce qu'il ne pût obtenir. L'Empereur ayant entendu cette nomination de Ghinucci, à un Evêché sur lequel il avoit droit de Patronage, il en témoigna par une lettre un grand ressentiment au Pape, qui néanmoins tâcha de le radoucir, mais sans desister de sa nomination en faveur de Ghinucci; auquel CHARLES fit dire par son Ambassadeur à Rome, qu'il pouvoit bien se mettre l'esprit en repos, parce que tandis que luy & ses Heritiers seroient Rois de Sicile, cette Eglise ne seroit pas pour luy, mais pour Boliüs, lequel resta à Rome, où il fit de grandes dépenses, pour tâcher conjointement avec l'Ambassadeur de l'Empereur, & celuy de sa Religion, de détourner l'esprit du Pape, & celuy du Cardinal, de cette entreprise, & les porter à se desister de leurs prétentions; nous verrons sur la fin du Livre troisième ce qui arriva à cet égard.

*Pé-
ril.*

Le premier jour de cette année il arriva à l'Empereur un grand & dangereux accident,

dent, mais dont il fut néanmoins quitte pour la peur. Il avoit accoutumé ce jour-là sur le midi de faire assembler par tout où il se trouvoit, dans la Cour de son Palais, tous les pauvres qui s'y rencontroient, à chacun desquels, tant petits, que grands, il faisoit donner un demi écu. Pendant qu'il regardoit ces gens-là d'une Gallerie; où il étoit assis sur un siege, cette Gallerie s'affaissa tout à coup, justement dans le moment que las d'être assis, il s'étoit mis au milieu de la porte par où on y entroit; de sorte qu'il eut juste sujet de rendre grâces à Dieu, parce que plusieurs de ceux qui tombèrent, se rompirent les un bras, les autres une jambe.

Comme je me persuade que le Lecteur *plus grand éclaircissement digne de remarque.* aura bien la bonté de me permettre quelque reprise de discours, quoi que cela semble contre la nature de l'Histoire, je me dispose volontiers à le faire, sur tout puis qu'il s'agit de lui donner un plus particulier & plus distinct éclaircissement d'une *matiere* qui est une des plus considerables dont il soit parlé dans la Vie de nôtre CHALES. On a déjà fait voir dans la premiere Partie ce qui arriva au sujet de la Confession, ou Formulaire de Foy, présenté par les Luthériens dans la Diète. Je dirai donc pour plus grand éclaircissement qu'il y a sur cela une grande diversité de sentiment entre les Au-

teurs ; car les uns veulent que cette Confession ait été présentée par Luther lui-même, & les autres par Melanchton ; & autant que j'ai pu démêler la vérité, je trouve que les premiers se trompent fort, parce qu'effectivement elle fut présentée par Melanchton.

Melanchton à la Diète.

Cela fut ainsi disposé par l'Electeur Jean de Saxe, qui, comme il a été dit en un autre lieu, étoit le Chef principal, & qui avoit une autorité presque absoluë parmi les Luthériens. Cet Electeur eut en cela deux desseins ; le premier est, qu'ayant sçû combien de trames avoient été ourdies par les Ecclesiastiques, pour faire violer la foi & la parole donnée par l'Empereur à Luther, lors qu'il comparut en personne dans une autre Diète, & le danger auquel il s'étoit vû exposé, il ne voulut pas l'exposer une seconde fois à une semblable épreuve, & pour cela il choisit Melanchton, sçachant bien que la haine, & la vengeance de Rome n'avoit pour objet que le seul Luther, qu'elle regardoit comme l'artisan de tout son mal. La seconde vûë fut, que quoi que Luther eût beaucoup d'éloquence, & qu'il s'exprimât avec une merveilleuse grace, néanmoins il manquoit de cette profonde érudition qui étoit nécessaire pour soutenir par de fortes, & solides raisons tout ce qui s'avançoit dans le Formulaire ;

laire ; car il avoit dessein qu'on entrât en dispute ; au lieu que Melanchton possédoit en perfection ces deux talens , je veux dire , qu'il étoit tout ensemble un grand Orateur , & un profond Théologien. D'ailleurs , Luther étoit aussi propre par sa hardiesse excessive à broüiller les affaires même les plus faciles , & à les gâter , que Melanchton étoit capable de raccommo-der les plus difficiles , par sa modestie , par sa douceur , & par ses belles manieres d'agir ; & en effet il fut en cela fort admiré des Catholiques.

En un mot , Melanchton , contre ce *Zuin-*
 qu'écrivent d'autres , qui se trompent fort, *gliens.*
 remit le Formulaire entre les propres mains 1531.
 de Charles-Quint, auquel il fit en le lui pre-
 sentant , une courte , soûmise , & éloquen-
 te harangue , laquelle fut admirée & ap-
 plaudie , & dont CHARLES demeura fort
 content. Dans les mêmes tems comparu-
 rent aussi les Députez des Villes de Stras-
 bourg , de Constance , de Landau , & de
 Meming , qui suivoient la doctrine de
Zuingle , & à cause de cela appelez *Zuin-*
gliens , ils prièrent sa Majesté Imperiale de
 la part de leurs Villes , de vouloir aussi
 agréer leur Formulaire , & comme ils fu-
 rent appuyez par l'Electeur Jean de Saxe ,
 & le Landgrave Philippe de Hesse , ce For-
 mulaire fut reçu. Plusieurs veulent que

l'Empereur après avoir reçu ces deux Formulaires les remit entre les mains de sept personnes de l'ordre de celles dont j'ai parlé à la fin de l'autre Partie, mais il y a encore un plus grand nombre d'Auteurs qui écrivent furent qu'ils donnent à plusieurs Théologiens, dont le principal Chef étoit *Jean Eckius*, Théologien d'un profond sçavoir.

Confé-
rence
entre
ces
Théolo-
giens.

Ces Théologiens députez & commis pour examiner ces Formulaires, qui, selon que je l'ai trouvé, furent au nombre de plus de vingt, demanderent de pouvoir conferer & discourir sur les mêmes Formulaires, avec *Melanchon*, & ses Compagnons, qui étoient au nombre de six, & avec les Zuingliens qui n'étoient que quatre. Mais la plupart des Ecrivains Protestans veulent que la chose se soit passée autrement : car ils écrivent, que ce furent les Théologiens Protestans qui demanderent cet abouchement, & cette Conférence, à laquelle les Catholiques eurent bien de la peine à se résoudre ; le Cardinal *Campeggi* s'y opposant, de peur que les autres ne lui fissent recevoir quelque échec dans la dispute. De quelque façon que ce soit, il fut ordonné que les Conférences se feroient en présence de l'Electeur de Saxe, & du Duc *Guillaume de Baviere* ; & effectivement ils s'assemblerent jusqu'à trois fois, mais sans pouvoir rien résoudre ; ce qui obligea l'Em-
pereur

père à faire publier ce rigoureux Décret ; dont il a été parlé cy-devant , lequel fut signé de cinq Electeurs , de 30. Evêques , de 24. Princes , de 32. Villes libres , de 18. Abbez , de 9. Prieurs , de 34. Comtes , Barons , & autres Seigneurs , & ce fut par là que finit la Diète , comme il a déjà été dit. Et veritablement ce Décret irrita au dernier point les Protestans , & particulièrement le Landgrave Philippe de Hesse , qui contre la coutume & bienfiance sortit de la Diète , & partit aussi-tôt sans dire adieu , & prendre congé de l'Empereur , & conclut incessamment une Ligue pour six ans , pour la commune défense de la Religion , avec les Cantons de Zurich , de Berne , & de Bâle , & avec la Ville de Strasbourg.

Quoi que Charles-Quint eût fort à cœur les interêts publics de l'Empire , & de la Chrétienté , desquels il se montra toujours tres-ardent défenseur , avec tout cela il ne negligea jamais ceux de sa Maison , y pourvoyant toujours de fort loin , & y apportant de bonne heure le remede necessaire , comme il le fit bien voir dans l'occasion présentée ; car au milieu de ces défordres dont l'Empire étoit agité , il s'avisa de pêcher en eau trouble , & d'affûrer la Dignité Imperiale à sa Maison , de sorte qu'à peine eût-il mis fin à la Diète , qu'il pria l'E-

*Il as-semble
le College
Ele-
ctoral*

lecteur de Mayence, comme Chef & Président du College des Electeurs; de vouloir l'assembler, ce qu'il ne manqua pas de faire aussi-tôt en dépêchant un Ambassadeur, ou Gentilhomme de sa part à chacun des Electeurs, avec une Lettre qui portoit en substance, *Que sa Majesté Imperiale ayant souhaité de faire assembler les Electeurs dans la Ville de Cologne, pour proceder à l'élection d'un Roi des Romains, Monsieur l'Electeur étoit invité de se trouver dans cette Ville le jour prefix du 29. Decembre.*

Ligue
de
Smal-
calde.

L'Electeur de Saxe ayant reçu cette Lettre le soir du 23. Novembre, jugea à propos de contrecarrer l'Empereur en faisant faire une autre Assemblée; & pour cet effet il dépêcha secrètement en toute diligence des Exprés à tous les Princes & Etats Protestans, les sollicitant tres-instantment (comme fit aussi le Landgrave de Hesse) de venir les premiers en personne, & les autres d'envoyer leurs Députez, pour se trouver tous ensemble à *Smalcalde* précisément le 29. Decembre, afin de délibérer sur les mesures qui se devoient prendre pour la sûreté de leur Religion, & de leurs Etats: les Cantons de Zurich & de Bâle y furent aussi invitez. Cette Assemblée fut extrêmement nombreuse, & d'un commun accord ils signerent le 4. Janvier une Ligue offensive, & défensive, tant pour la sûreté de leur

Reli-

Religion, que pour celle de leurs Etats. Plusieurs Princes, & plusieurs Villes, qui n'avoient point envoyé de Députez, furent aussi invitez à la signer. Pour mieux se précautionner, ils conclurent que cette Assemblée demeureroit sur pied avec les Députez de tous, & avec ceux qui pourroient être envoyez. De plus ils en donnerent communication aux Rois de France, & d'Angleterre, les suppliant de les vouloir assister, vû qu'il s'agissoit (voilà le prétexte) d'abbattre la puissance excessive de l'Empereur Charles-Quint, qui vouloit se rendre Monarque universel. François I. leur promit plus qu'ils ne demanderent ; mais Henri VIII. s'en excusa ; & en effet ce Roy n'ayant rien tant à cœur que de faire divorce avec Catherine, & de se marier avec Anne de Boulen, crut avec raison que l'amitié de CHARLES, & de Clement, lui étoit fort nécessaire pour venir à bout de ce double dessein. Cependant le Duc de Saxe avoit déjà envoyé à Cologne le Duc Jean Frédéric son Fils, afin de protester en son nom contre l'Electiion de Roi des Romains, en cas qu'on prétendît la faire au préjudice du Decret de Charles IV. qui excluoit de cette Dignité le Frere, ou le Fils de l'Empereur.

Nonobstant les protestations faites par l'Electeur de Saxe, écrites de sa propre main, *Ferdinand créé Rot*

des Ro-
mains.

& envoyées au College, & malgré celles que son fils fit de bouche, les Electeurs conclurent le soir du cinquième Janvier l'élection du Roi des Romains en la personne de Ferdinand Frere de Charles-Quint. Ce même jour les Electeurs écrivirent par un Gentilhomme exprès à l'Electeur de Saxe, & au Landgrave de Hesse, *Que le College Electoral avoit avec une entière unanimité fait l'élection du Roi des Romains, en la personne de Ferdinand d'Autriche, Roi de Boheme & de Hongrie, Frere de leur tres-auguste Empereur, ayant trouvé par honneur, & par conscience, que cette election convenoit à l'interêt de l'Empire; à quoi les autres ne firent aucune réponse.* Le matin du dixième du même mois, l'Empereur passa à Aix-la-Chapelle, avec le Roi des Romains nouvellement élu, & les Electeurs s'y étant aussi rendus, on fit la ceremonie du Couronnement de ce nouveau Roi le matin du onzième, avec toute la pompe, & la solemnité accoutumée.

Cou-
ronné
& avis.

L'Empereur séjourna ensuite quelques jours dans cette Ville avec les Electeurs, & avec le Roi des Romains, pour expedier les Lettres d'avis à tous les Princes, & à toutes les Villes libres de la Religion Catholique dans l'Empire, chacun écrivant séparément; les Electeurs pour donner avis de l'Election qu'ils venoient de faire; Ferdinand.

mand pour faire sçavoir, qu'il avoit été appelé à cette Dignité; & l'Empereur pour leur ordonner de reconnoître son Frere pour Roi des Romains. Il envoya aussi ce même Gentilhomme à Smalcalde avec une Lettre, dont la suscription étoit telle: *Aux nobles Princes, & Députez Protestans assemblez à Smalcalde; & le contenu portoit, que sans aucun retardement ils eussent à reconnoître Ferdinand son Frere, légitimement élu & couronné Roi des Romains; mais ils se moquerent de cette Lettre, & ne firent au Gentilhomme d'autre réponse que la suivante: *Que quand il seroit temps, ils feroient ce qui étoit convenable à l'intérêt de l'Empire;* réponse qui irrita fort l'Empereur.*

• D'Aix-la-Chapelle l'Empereur passa à Cologne pour y faire quelque séjour, & de-là il alla aussi à Prague avec son Frere. Cependant ayant appris la défense opiniâtre des Florentins, que tous les jours il se répandoit beaucoup de sang, tant de la part des Assiégeans, que de celle des Assiégez, & que le bruit couroit que ces derniers avoient résolu de réduire tout en cendre, & de s'enfvelir eux-mêmes sous les ruines de leur Ville plutôt que de se rendre, il crût, qu'il y auroit de la cruauté à les presser & à les tourmenter davantage, de sorte qu'il se disposa à prendre d'autres mesures. Veritablement les mena-

Florentins.

ces du Turc, & l'Assemblée de Smalcalde donnoient beaucoup à penser à l'Empereur, qui voyoit la nécessité, qu'il y avoit d'assembler au plutôt une puissante Armée en Allemagne, & il lui faisoit fort, de voir en Italie ses meilleurs Commandans, Capitaines, & Soldats, se morfondre & périr inutilement au siege de Florence, qui effectivement lui coûtoit le sang de ses plus braves Guerriers, & il ne pouvoit s'empêcher de pleurer la mort du Prince d'Orange.

Il se
ren-
dent.

Il a déjà été dit qu'après la mort de ce Prince, le Marquis de Vasto, dit *du Gast*, avoit pris le Commandement de cette Armée, & de cette expedition, mais ensuite voyant, que les choses tiroient en longueur, l'Empereur ayant envoyé le Marquis à Naples, donna ce Commandement à *Don Ferdinand Gonzague*, auquel il écrivit, & envoya ordre de lever ce siege, après avoir tâché de tirer des Florentins quelque avantage honorable, ou tel qu'il seroit possible, pour le rétablissement de la Maison de Medicis, mais qu'à quelque prix que ce fût, il levât le siege: de quoi l'Empereur écrivit aussi au Pape, qui commençoit de son côté à se chagriner, de voir perdre tant de gens, & d'entendre qu'on murmuroit fort dans toute l'Europe, & qu'on avoit très-mauvais, qu'un Vicaire de

JESUS-CHRIST fit verser tant de sang, & pût se résoudre à ruiner avec tant de cruauté une si belle Ville, pour l'appétit d'enrichir sa Maison d'une Principauté; mais cet ordre de l'Empereur n'arriva à Gonzague, qu'après que les pauvres Florentins, qui dans leur longue & vigoureuse défense d'un an avoient souffert des maux inexprimables, & mangé chiens, chats, chevaux, ânes, & autres animaux, pressés & contraints par la faim s'étoient rendus à discrétion à Gonzague, qui fut véritablement discret; car étant entré dans Florence avec l'Armée, il ne voulut y faire aucun changement jusqu'à ce qu'il eût reçu les ordres de l'Empereur, à qui il en donna avis.

Ce Prince ayant donc reçu la nouvelle de la reddition de cette Ville, il jugea généralement comme Guerrier, & comme Empereur, que les Florentins méritoient, après avoir fait paroître tant de zèle pour leur Patrie, qu'on leur fit quelque traitement honorable; l'Empereur ayant de plus fort à cœur d'effacer par une grande douceur envers eux le scandale, que généralement tous les Peuples de l'Europe avoient pris, de voir qu'il s'attachât avec tant d'opiniâtreté à détruire une République, & à lui faire souffrir tant de maux par une grande avidité de regner, & par je ne sçai quel

*Quelques
lois leur
fut im-
posées.*

apétit de vengeance. Il écrivit donc à Gonzague qu'on n'exigeât des Florentins d'autre condition que de rétablir la Maison de Medicis , & de proclamer leur Prince la Personne d'*Alexandre de Medicis* ; mais que du reste on les laissât dans la jouissance des mêmes Privileges , & de la même forme de Gouvernement avec les mêmes Magistrats , Charges , Conseils , Elections , qui étoient en usage lors que la Republique subsistoit. De sorte qu'*Alexandre* fut reçu , proclamé , & reconnu Prince , & qu'on lui fit serment de fidélité ; ayant été spécifié que comme Souverain absolu il auroit le droit de recevoir & d'envoyer des Ambassadeurs , de battre Monnoye , de conclure des Lignes , & de faire la paix , ou la guerre , selon qu'il le jugeroit convenable aux intérêts de l'Etat , & aux siens : qu'un de ses Secretaires assisteroit toujours dans les Conseils , & Assemblées de Magistrats , mais sans y avoir voix ; & que la confirmation de ceux qui seroient élus pour le Gouvernement dépendroit du Souverain ; cela s'entendoit de Successeur en Successeur à perpétuité : le droit de Fief de l'Empire étant toujours réservé à l'Empereur.

*Mis-
res des
Floren-
tins du-
rant le*

Je ne suis pas du sentiment de ceux qui se sont avisés d'écrire, & quelquefois de clabauder , que les Florentins perdirent la liberté après l'avoir si glorieusement défendue.



ALEXANDRE DE MEDICIS
Due de Florence



Qu'è par l'effusion de tant de sang, & qu'ils tombèrent dans la servitude pour laquelle ils avoient tant d'horreur ; au contraire j'ai été, & serai toujours d'avis, que ces Peuples en passant de la République à la Principauté, se trouverent dans une condition beaucoup plus heureuse. Qu'on lise, de grace, toutes les Histoires de Florence depuis trois siècles en ça seulement, & on verra, que pendant le seul cours d'un siècle & demi que la République a duré, jusqu'à la Principauté de la Maison de Medicis, on verra, dis-je, que les Florentins n'ont joui de trois mois seulement de bon repos. Les guerres étrangères les désoloient : ils ne purent jamais entretenir une bonne amitié avec le Pape, & avec l'Empereur, étant souvent tourmentez de l'un, ou de l'autre, & quelquefois de tous les deux en un même tems. Il falloit bon gré malgré, obéir, suivre le parti de l'un ou de l'autre, & épouser les intérêts de celui qui étoit le mieux en état, soit par jalousie, ou par envie, de leur tendre des embûches, & des pièges pour les perdre.

Pour dire encore quelque chose de pis, j'ajouterais que Florence fut toujours affligée d'un mal intestin qui lui rongeoit les entrailles, je veux parler de la peste des discordes civiles ; mal auquel elle ne pût jamais trouver aucun remede capable de le guérir, jusques-là que les remedes ne ser-
voient

Répu-
blique.
1531.

Conti-
nua-
tion.

§8 LA VIE DE CHARLES V.

voient qu'à l'aigrir & à l'irriter. On donnoit tout lieu, & toute la commodité possible aux Familles de devenir puissantes, & ensuite elles se divisoient en partis & en factions qui se disputoient l'autorité principale par la force des armes, les Grands tâchant, pendant ces tempêtes & ces troubles de manger les petits, comme font les poissons. Les haines, les inimitiez, & les jalousies des Particuliers s'opposoient continuellement au repos public, & le troubloient. Dans les rues on ne voyoit briller qu'épées & que poignards, & on n'y entendoit que ces effroyables cris, tuë, tuë. On perdoit le respect aux Magistrats; on exposoit au sac-cagement & au pillage les biens des Citoiens & la Ville se désoloit par des meurtres très-fréquens. Il faisoit mauvais demeurer neutre, & prendre parti étoit encore pis: on ne pensoit qu'à se venger, & à supplanter son compagnon, pour établir sur les ruines de sa fortune la sienne propre. Combien d'outrages, combien de violences, combien de vols, combien de sacrilèges, combien de meurtres, combien de bannissemens, combien de cruantez voyoit-on arriver, & regner parmi les Florentins? Ils s'étoient tellement habituez aux meurtres, aux fureurs, & à répandre le sang innocent, que les rues en étoient souvent inondées, & que la cruauté leur étoit devenue naturelle, ce
qui

qui fit courir ce Proverbe (qui fut aboli dans la suite) *Barbare comme un Florentin*. Les Histoires ne sont que trop remplies d'exemples , dont la memoire fait horreur , des divisions & des guerres tres-funestes , & qui durerent deux siecles entiers , entre les Factions des *Guelfes*, & des *Gibelins* premierement ; & puis des *Blancs* , & des *Noirs* ; & pour passer sous silence tant d'autres ; que ne fit pas la conjuration des *Pazzi* , laquelle causa des desordres si lamentables , & troubla si fort le repos de la Republique ? Certainement si la Riviere d'*Arne* qui traverse Florence , avoit autant de langues , que ses eaux forment , pour ainsi dire , de voix par leur murmure & par leur bruit , elle sauroit bien dire combien de milliers d'innocens ont été précipitez & étouffez dans son sein , souvent même comme de douleur. Voilà l'état où les Florentins ont vécu durant le temps de la Republique. Voyons-les à present sous la Principauté de la Maison de Médicis.

Ces Serenissimes Princes ne parvinrent pas à la Principauté comme étrangers , mais comme amis , & concitoyens de leurs Sujets mêmes , & comme ils connoissoient leur humeur , ils tâcherent par la clemence , & la douceur de leur Gouvernement de s'y accommoder , autant que la Majesté & la bienfaisance de leur rang le pouvoit per-

*Leur
heu-
reux
état.*

mettre.

mettre. On n'a jamais vû dans le reste du monde de Souverains ni plus zélés , ni plus vigilans , ni plus appliquez à procurer l'utilité , l'avantage , & le bien de leurs Peuples , que ceux-ci l'ont toujourns été à l'égard des leurs. Ils ont travaillé à attirer de toutes les parties de l'Univers toute sorte de trafic & de commerce dans la Toscane , & à lui faciliter par leur protection les moyens d'entretenir correspondance dans tous les lieux les plus marchands. La justice s'exerce exactement dans la Toscane , & ces Princes sont si humains & si genereux , qu'ils n'ont pas de plus grand plaisir que d'accorder des grâces. Chacun est maître de ce qu'il a , chacun va dormir en toute sûreté dans sa maison ; en un mot , il n'y a pas de Province en Italie , ou , pour mieux dire , & dans toute l'Europe , qui puisse se vanter d'avoir joui , pendant plus d'un siècle , d'une paix aussi profonde , tant au dedans qu'au dehors , que celle qui s'est vûe dans la Toscane. Si donc l'on considère bien le changement arrivé aux Florentins dans le Gouvernement , on verra clairement que loin d'avoir rien perdu , ils ont beaucoup gagné.

*On ne-
gotie
contre
l'Ele-
ction du*

Jean Frederic Fils de l'Electeur de Jean de Saxe , qui s'étoit par l'ordre de son Pere inutilement opposé à l'élection de Ferdinand pour être Roi des Romains , fut envoyé

voyé par l'Electeur son Pere au Duc Guil-
 laume de Baviere, comme au Prince le plus
 puissant & le plus accredité d'Allemagne,
 pour lui représenter par les raisons les plus
 fortes & les plus efficaces le préjudice que
 la liberté commune recevoit de l'Electi-
 on qui avoit été faite d'un Roy des Ro-
 mains. Il fut donc conclu par le moyen de Jean
 Frederic, que l'Electeur Jean, & le Duc
 de Baviere s'aboucheroient; & dans l'en-
 tretien tres-secretaire qu'ils eurent effective-
 ment ensemble, le premier representa au
 dernier, en presence du même Jean Frederic
 son fils, leurs communs interêts, de la
 maniere qui suit: *Monsieur le Duc mon
 tres-cher Cousin, L'exemple que quelques
 Electeurs nous ont mis devant les yeux dans
 l'Electi- on, qu'ils ont faite du Roi des Ro-
 mains contre les Loix, est d'une si grande
 consequence, que si on negligeoit d'y reme-
 dier, on en verroit arriver des maux beau-
 coup plus grands. Si une fois on souffre cet
 usage de donner à l'Empereur un Successeur
 avant sa mort, & de substituer le fils en la
 place du Pere, ou le Frere en la place du
 Frere, & de faire ainsi continuer l'Empire
 dans une même Maison, ce seroit détruire,
 je ne dirai pas insensiblement, mais ou-
 vertement, & tout d'un coup, la liberté des
 Suffrages, & rendre l'Empire Hereditaire
 dans une seule Famille, qui avec le temps
 détrui-*

Roy
 des Ro-
 mains.
 1531

détruira les Electeurs, & fera l'Empire une Monarchie. Ceux qui y ont le plus grand intérêt doivent être les premiers à remédier aux maux infinis que cela causeroit immanquablement; & comme il n'y a point en Allemagne de Maison qui ait plus d'intérêt de le faire, que celle de Baviere, & que vôtre Personne en particulier, à laquelle l'Empire ne peut assurément manquer, en cas que Charles vint à mourir, j'espere, aussi, qu'elle se mettra à la tête de ceux qui s'opposent à l'Election de Ferdinand.

Duc de Baviere. Le Duc de Baviere prêta fort l'oreille à ces discours, quoi qu'il fût proche parent de Ferdinand, de sorte qu'il offroit de s'unir avec ceux de la Ligue de Smalcalde, & avec le Roy François I. afin d'obliger les Electeurs à declarer nul tout ce qu'ils avoient fait en faveur de Ferdinand. CHARLES V. averti de toutes ces pratiques & ces menées, & de la force que les discours de l'Electeur de Saxe avoient eue sur l'esprit du Duc de Baviere, pour le porter à s'unir avec les Lutheriens, & voyant bien qu'on projettoit de ruiner sa Maison, & que si on laissoit prendre racine à une si mauvaise plante, elle produiroit infailliblement des fruits amers, & nuisibles non seulement à sa Famille, mais à toute la Chrétienté, il fit venir son Frere auprès de lui, & ils résolurent ensemble de dépêcher incessamment

au Duc de Baviere Monsieur *Granvelle*, & *Jean Eckius*, afin que par leur adresse ils tâchassent de le détourner des résolutions qu'il avoit prises avec le Duc de Saxe. Ces Messieurs s'étant rendus à Munic, résidence du Duc, trouverent ce Prince en une grande perplexité, parce qu'ayant plus mûrement réfléchi sur ce qu'il avoit arrêté avec l'Electeur Jean, il demeura persuadé qu'il importoit fort peu à l'Empire, que Ferdinand y succedât après CHARLES, & que ce seroit à lui une action indigne & reprochable de s'unir avec les Heretiques pour faire annuler une Election faite si canoniquement : que d'ailleurs il trahiroit la proximité qu'il y avoit entre lui & Ferdinand ; qu'il contribueroit sans aucune raison à satisfaire l'appétit particulier de vengeance, dont François I. brûloit contre CHARLES V. & qu'enfin il donneroit un grand scandale à toute la Religion Catholique, qui ne pourroit sans étonnement voir le Chef d'une Maison, telle qu'étoit la sienne, laquelle avoit toujours été une fille obéissante & affectionnée au Saint Siege, devenir le Protecteur des Heretiques, & l'appuy de leur fortune.

Ces deux Messieurs dont je viens de parler envoyez par CHARLES, & par Ferdinand, trouverent le Duc justement comme il faisoit en soi-même de semblables réflexions, Il se réunit avec l'Empereur.

flexions, & rouloit toutes ces choses en son esprit, de sorte qu'ils demeurèrent fort étonnez, lors que se presentant à l'audience du Duc, ils l'entendirent s'écrier à haute voix, *je me repens, je me repens, Messieurs* ; après quoi étant entrez en discours sur la matiere en question, il leur raconta naïvement tout ce qui s'étoit passé avec l'Electeur de Saxe, & ajouta que s'en étant repenti, il avoit résolu *d'être ennemi des ennemis de l'Empereur ; de reconnoître pour légitime l'élection du Roi Ferdinand, de soutenir la Religion Catholique contre la nouvelle Doctrine de Luther ; & de contribuer avec tous ses Freres à la guerre contre le Turc, aux dépens de leurs biens & de leur propre vie.* Les deux Envoyez s'en étant retournés avec cette réponse, réjouirent extrêmement l'Empereur, qui regardoit cet article comme tres-important à ses intérêts, quoi qu'il eût sujet de craindre de grands désordres de la puissance des Luthériens, & de la résolution qu'ils avoient prise de ne point contribuer à la guerre. Le Duc de Baviere écrivit cependant à l'Electeur Jean pour lui rendre raison de son procédé, & lui marquer qu'après avoir plus mûrement examiné la chose, il avoit jugé qu'il ne pouvoit se départir de son alliance & de son union avec l'Empereur, & avec le Roi Ferdinand.

Sur ces entrefaites CHARLES reçut la nouvelle de la mort de la Duchesse Marguerite sa Tante, veuve (le mariage néanmoins n'avoit pas été consommé) du Duc Philibert Emanuel de Savoye , Gouvernante des Pais-bas , & qui veritablement avoit gouverné avec une entiere satisfaction des Peuples , aussi-bien qu'avec la sienne propre ; de sorte qu'il se vit obligé de s'acheminer incessamment vers la Flandre , afin de consoler par sa presence ces Sujets qui lui avoient toujours été chers , & qui avoient grand besoin d'un pareil baume pour adoucir la douleur vive & amere, que leur cauçoit la perte d'une Gouvernante si sage & si prudente : outre que l'Empereur voyoit bien qu'il falloit au plutôt pourvoir à un Gouvernement de cette importance : mais il envoya devant lui des ordres , afin qu'on ne fit aucun appareil de Fête pour son arrivée , le deuil où ils devoient être les uns & les autres pour la perte de Marguerite , ne permettant pas qu'on observât ces sortes de ceremonies pleines de pompe & de réjouissance.

Peu après on vid arriver à Brusselles deux Ambassadeurs envoyez par Alexandre de Medicis , nouveau Prince de Toscane , & comme ils étoient les principaux Seigneurs de cette Principauté (car l'un d'eux étoit le Duc Strozzi) ils parurent avec un Cortege tres-

*Charles
les-
Quins
à Brus-
selles.*

1531.

*Am-
bassa-
deurs
de Tos-
cane.*

trés-nombreux. Ils firent leur entrée dans la Ville en habit de deuil. Mais le jour de leur audience publique, qui fut justement celui que la Cour avoit quitté le deuil, ils se firent admirer par la beauté & la magnificence extraordinaire de leurs Livrées. Cette Ambassade se fit pour deux fins : l'une pour remercier Sa Majesté Imperiale de tout ce qu'elle avoit fait si genereusement pour la gloire, & pour l'avantage de la Maison de Medicis ; & l'autre, pour recevoir au nom d'Alexandre, déclaré Prince, l'Investiture de la Principauté, qui fut accordée avec les ceremonies les plus solennelles ; & les Ambassadeurs furent traitez avec tous les honneurs qu'on auroit pû faire à ceux des Têtes couronnées, Alexandre étant considéré comme un Prince qui devoit bien-tôt être Gendre de l'Empereur. Dans les Lettres d'Investiture il fut déclaré, que cette Principauté étoit Fief de l'Empire.

*Fils de
Fran-
çois I.
mis en
liberté.*

En ce temps-là l'Empereur alla faire quelque tour par les provinces des Pais-Bas, & en visita les principales Villes, afin de réjouir par sa présence & par sa vuë ces peuples, dont il étoit veritablement aimé. Pendant qu'il étoit à Brusselles (d'autres écrivent qu'il étoit à Gand,) il reçut un Courier d'Espagne, lequel luy apportoit la nouvelle de l'élargissement des deux Fils de François I. auxquels on avoit donné la liber-

liberté , selon les ordres qui avoient été donnez par l'Empereur , en vertu du Traité conclu sur ce sujet avec le Roy François I. & ensuite signé & ratifié avec toutes les formalitez. Ce Prince avoit fort pressé la liberté de ses Fils', afin de pouvoir être mieux en état d'exécuter hardiment les desseins trop grands , & trop vastes qu'il avoit formez , & qu'il couvoit contre l'Empereur : & comme il croyoit que le temps étoit alors propre & favorable , il ne vouloit pas en laisser perdre l'occasion ; ce qui fut la cause qu'il promit beaucoup plus qu'il n'avoit dessein de tenir , & qu'il fit semblant d'être ami de CHARLES V. tandis qu'il négocioit secrètement avec les Lutheriens la Ligue de Smalcalde. Maxime d'Etat fort naturelle , & fort ordinaire aux Princes.

Ces jeunes Princes arriverent le soir du 27. Août à Fontarabie , jusqu'où l'Impératrice qui gouvernoit , les fit accompagner par deux Grands , par trente Gentilshommes , & par une Compagnie des Gardes à Cheval. Le Maréchal de Montmorenci s'y étoit rendu avec une très-belle , & très-noble suite , composée de la fleur des Seigneurs de la Cour , pour les recevoir , comme il les reçut en effet. Ensuite étant partis de là , ils eurent à peine fait trois mille de chemin qu'ils rencontrèrent la Reine Eleonor leur belle-mère , femme de François I. & sœur de

*Comment
reçus en
France*

de Charles-Quint , de laquelle ils furent reçûs & carelléz avec de grandes marques de tendresse & d'affection. Enfin , ils arriverent à Paris , où on leur fit une reception magnifique , & le troisiéme jour de leur arrivée dans cette Ville , le Roy François mena son Aîné , c'est-à-dire le *Dauphin* , en Bourgogne , où il le fit proclamer Duc , & par ce moyen , réunit ce Duché à la Couronne de France , ce qui ne fut guéres agréable aux Bourguignons , qui auroient beaucoup mieux aimé avoir le Cadet pour leur Duc , afin que le Duché ne dépendît que de lui-même.

Reli-
gion Ro-
maine
en quel
état.
1531

Parmi tant d'affaires difficiles & pénibles que l'Empereur se trouvoit alors sur les bras , il n'y en avoit aucune qui luy causât plus d'inquietudes que celle de la Religion , qu'il consideroit comme étant entre *Cylla & Carybde* , pour rapporter icy les termes mêmes dont il se servoit lors qu'il enparloit. Veritablement ce n'étoit pas sans raison qu'il s'en exprimoit de la sorte ; puis qu'il est certain que c'est-là justement où la Religion Romaine se trouvoit en ce temps-là , ayant d'un côté le dur & fâcheux écueil de Soliman qui prétendoit la faire échoüer contre ses puissantes Armées de Mer & de Terre , afin que l'ayant mise en pieces , il pût en recueillir les débris. De l'autre côté il y avoit les Lutheriens ,
qui

qui par la nouvelle Reforme de l'Eglise, formoient comme un autre écueil devant les yeux de la Religion Catholique, dans ce temps d'orages & de tempêtes; de sorte que quelque sage & prudent que fut CHARLES, il ne pouvoit que se troubler extrêmement, & que se trouver fort embarrassé à l'égard des moyens qu'il falloit employer pour mettre ordre à toutes choses, parce qu'il ne pouvoit tourner toutes ses forces contre le Turc sans affoiblir celles qu'il destinoit à ranger les Lutheriens, & s'exposer ainsi à aller se briser contre l'écueil de leur fortune; la même chose seroit arrivée, & les Turcs auroient eu beau jeu, s'il eût envoyé ses principales forces contre les Lutheriens; & en divisant ses forces il se mettoit au hazard d'être battu des deux côtez, parce que le Turc, & les Lutheriens, chacun de son côté, travailloient à se mettre en état d'exécuter heureusement leurs desseins, & de remporter des avantages. Comme CHARLES aimoit tendrement l'Imperatrice son Epouse, & qu'il n'ignoroit pas qu'elle ne pouvoit que s'affliger beaucoup en apprenant du Conseil le mauvais état des affaires, il ne fut pas plutôt arrivé à Brusselles, qu'il écrivit de sa propre main à cette Princesse la Lettre suivante, pour l'informer de tout.

A LA SERENISSIME

Donna Isabelle de Portugal , Imperatrice , Reine d'Espagne , &c.

Charles Empereur des Romains , Roy d'Espagne , &c. son affectionné Epoux , luy souhaite salut , & l'assistance du Ciel dans le Gouvernement qu'elle exerce en son nom.

» **M**A très-chere & bien-aimée Femme,
 » Après avoir baisé ce papier avec la
 » même tendresse & la même ardeur avec
 » laquelle je baiserois vôtre bouche , si j'é-
 » tois auprès de vous , je vous écris : Que
 » les avis que j'ay du côté du Turc , sont
 » differens , depuis quelques jours en ça ,
 » de ceux que j'avois cy-devant reçûs. Il
 » m'avoit été assuré que Soliman n'avoit
 » autre dessein , que de mettre sur pied une
 » puissante Armée , pour l'envoyer vers la
 » fin du Printemps du côté de la mer rou-
 » ge : présentement on m'écrit toute autre
 » chose de Venise , sur le rapport d'un Am-
 » bassadeur , que cette Republique tenoit à
 » la Cour du Turc à Constantinople , d'où
 » il étoit parti le cinquième de Novembre ,
 » & arrivé à Venise le neuvième de De-
 » cembre , où ayant fait son rapport au Se-
 nat ,

nat, un Secrétaire fut chargé d'informer
mon Ambassadeur à Venise des particu-
laritez qui me regardoient, & qui sont
telles.

Que le bruit que le Turc avoit fait
courir, qu'il avoit dessein d'envoyer son
Armée dans la mer rouge, étoit faux,
& que le Grand Seigneur ne l'avoit fait
répandre que pour pouvoir mieux trom-
per & surprendre les Chrétiens; que sa
résolution étoit de venir contre la Chré-
tienté avant la fin du Printemps, & que
pour cet effet il travailloit avec toute la
diligence possible à préparer une très-
grosse Flotte, où il devoit faire embar-
quer une grande Armée composée de gens
d'élite; & que le bruit couroit déjà à
Constantinople, que cette Flotte seroit
composée de plus de 300. Vaisseaux,
tant Galeres, que Navires, Galeasses,
& autres Vaisseaux légers qui servent à
transporter la Cavalerie; & que cette
Flotte & cette Armée devoient, sous le
commandement d'Abraim Bassa atta-
quer les Royaumes de Naples & de Si-
cile: Le rapport de l'Ambassadeur va
même plus avant, sçavoir, qu'on tenoit
pour certain, que le Roy de France de-
voit soutenir & appuyer cette entrepri-
se, dont on croyoit la réussite d'autant
plus facile, qu'en même temps Soliman

» devoit avec sa Maison , & tout le reste
 » des forces de l'Empire Ottoman , atta-
 » quer la Hongrie.

» Ces avis ont été confirmez par d'autres
 » rapports du Patriarche d'Aquilée , Ve-
 » nitien , qui étoit arrivé à Venise d'un
 » voyage qu'il venoit de faire à Constan-
 » tinople ; il est vrai qu'il ajoûte que pour
 » luy il ne croit pas , qu'il soit possible au
 » Turc d'armer en même temps toutes les
 » puissantes & redoutables forces dont on
 » parloit , pour attaquer la Hongrie & l'I-
 » talie , d'autant plus que les préparatifs
 » qu'il faisoit pour la mer rouge , ne pou-
 » voient pas être employez ni contre la
 » Hongrie , ni contre l'Italie ; de sorte qu'il
 » luy faudroit de toute nécessité mettre en
 » Campagne trois puissantes Armées , ce
 » qu'il n'y avoit aucun lieu de croire , après
 » tant de Guerres précédentes où Soliman
 » s'étoit trouvé engagé , & qui avoient ap-
 » pauvri les Peuples , & épuisé les A se-
 » naux , les Finances , & les forces de ce
 » Empire.

» Le même Patriarche offroit de se rendre
 » Mediateur de la paix avec le Turc , si j
 » voulois , avec mon Frere Ferdinand ,
 » consentir , & que la chose réussiroit fa-
 » cilement , pourvû que ses offices fussent
 » soutenus de ceux de l'Ambassadeur Lou-
 » Grizzi , tout fraîchement envoyé par

Republique pour résider à Constantino-
ple. Je fis hier précisément répondre au-
dit Patriarche par mon Ambassadeur à
Venise , que je souhaitois fort de procu-
rer à des conditions raisonnables , la paix
à la Chrétienté , & à ma Maison ; mais
que cependant je ne voulois pas la pres-
ser , pour n'être pas trompé par une Na-
tion , qui pour être sans foi , est très-per-
fide , en sorte qu'on n'en peut rien atten-
dre de certain ; parce que si le Turc don-
noit les mains à la paix , & la facilitoit
dans un temps où il étoit si fort , je ne
pouvois m'empêcher de croire qu'il n'y
eût quelque tromperie cachée. Enfin , il
y a quantité d'autres avis qui s'accordent
avec ceux du Patriarche , sçavoir , que
Soliman n'a aucun dessein de faire cette
année la guerre en Hongrie , & moins
encore dans le Royaume de Naples , &
quand il en auroit la pensée , il n'a point
d'assez grandes forces pour cela.

Que cela soit vrai , ou non , le Roy
Ferdinand mon Frere , qui agit de con-
cert avec moy , & qui a des sentimens
& des avis tout semblables aux miens ,
ne laisse pas de bien munir & de bien
fortifier la Hongrie , & j'ai soin de le
pourvoir d'une bonne levée de Troupes ,
pour avoir une Armée en Campagne au
commencement ou au milieu du Prin-

» temps , étant bon de se tenir sur ses gar-
 » des , tant à cause qu'il ne faut point se
 » fier aux Turcs , que parce qu'il n'y a pas
 » lieu de douter que Soliman n'ait de très-
 » mauvais desseins contre la Chrétienté ,
 » & une avidité si grande , qu'il y a tout
 » sujet de croire qu'il cherchera toutes les
 » occasions , & tous les moyens de la trom-
 » per , & de l'attaquer. J'ay envoyé dans
 » les Royaumes de Naples & de Sicile des
 » ordres très-exprés & très-pressans , de
 » fortifier avec tout le soin & toute la di-
 » ligence possible , & de pourvoir de bon-
 » nes Garnisons , & Provisions toutes les
 » Places Maritimes des Côtes , sur tout les
 » plus exposées.

» Pour ce qui est des Lutheriens , qui
 » sont pires que les Turcs , puis qu'ils sont
 » les ennemis domestiques de l'Allema-
 » gne , & de l'Eglise , ils se fortifient tous
 » les jours , ce qui fait ma plus grande
 » affliction , cependant ils n'osent pas vio-
 » ler les défenses qui leur ont été faites ,
 » & moy je ne trouve pas à propos , vu
 » les menaces du Turc , de leur susci-
 » ter une plus grande persécution , com-
 » me Rome le souhaiteroit , & comme ce
 » seroit aussi mon intention , si les autres
 » intérêts qui regardent aussi la Chrétien-
 » té , ne m'obligeoient à penser à autre
 » chose.

Voi-

Voilà, ma très-chere Imperatrice, l'état où sont les choses, autant qu'on en peut juger par les avis. Je fais toutes les diligences possibles pour en avoir de plus certains, & je ne manquerai pas de vous les faire sçavoir tels que nous pourrons les recevoir. Cet état donc où se trouvent les affaires, joint à l'incertitude des nouvelles, & de l'issue que pourront avoir les menaces, & les préparatifs du Turc, ne me permet pas de penser, à moins que de vouloir agir contre toutes les bonnes maximes de la Politique, à abandonner ces Pays, pour prendre la route d'Espagne, tant pour vous soulager des fatigues du Gouvernement, que pour jouir de vos tendres & doux embrassemens. L'esperance de vous voir le plutôt qu'il me sera possible, me remplit par avance le cœur d'une sensible joye: mais je me fais encore un plus grand plaisir de vous garder une foy pure & inviolable, mon très-cher Bien. Ma Sérénissime Imperatrice, ma très-précieuse Reine, mon Epouse bien-aimée, & plus chere qu'aucune chose du monde; la très-Sainte Trinité, avec toute la Cour céleste des Saints & des Anges, vous aient dans leur grace, & leur garde speciale. Je vous recommande à leur sainte assistance.

A Bruxelles le 27. Janv. 1532. CHARLES.

L'Imperatrice reçût cette Lettre pendant qu'elle étoit à *Avila*, où son Conseil l'avoit suivie, & où elle étoit allée pour accompagner le Prince Philippe son Fils. Elle fut reçûe avec toute la pompe & la magnificence possible par les Habitans de cette Ville, qui se pique d'être une des plus fidelles & des plus affectionnées au Roy son Seigneur. L'Imperatrice ayant reçû cette Lettre, fit assembler son Conseil dans son Appartement, & leur en fit faire la lecture. Cela arriva en un temps où le Conseil avoit déjà donné ordre au Secrétaire d'Etat d'écrire à Sa Majesté Imperiale, & de luy marquer que tous ses Fideles Sujets l'attendoient avec impatience, en conséquence d'une Lettre précédente de Sa Majesté, par laquelle elle leur donnoit avis, que dès que la Diète de Spire seroit finie, elle s'embarqueroit pour se rendre en Espagne; sur cette nouvelle le Conseil se préparoit à recevoir son Souverain Seigneur, dont la Reine attendoit le retour avec plus d'impatience encore que le Conseil; parce qu'effectivement cette Royale Epouse aimoit avec une tendresse extraordinaire, son illustre Epoux, qui de son côté ne la cherissoit pas moins; de sorte que si le Conseil demeura extrêmement surpris, l'Imperatrice fut encore plus étonnée en

apprenant des nouvelles si différentes, d'autant plus qu'ils ne sçavoient rien de tous ces grands préparatifs des Turcs , & des menaces qu'ils faisoient à la Chrétienté , & qu'ils se figuroient même que les choses étoient dans un tout autre état. Cependant , après avoir délibéré sur les moyens d'amasser quelque somme d'argent comp- tant , par voye de subside extraordinaire , pour secourir l'Empereur dans les besoins où il pouvoit se trouver dans cette conjon- cture , l'Imperatrice luy fit la réponse qui suit.



AU

TRES-INVINCIBLE, ET TRES-PUISSANT

CHARLES

Empereur des Romains, Roy d'Espagne, de Naples, de Sicile, de Jerusalem, &c.

ISABELLE

Qui a le bonheur d'être Servante & Epouse d'un si glorieux Prince, luy souhaite salut, & longue vie, pour le bien de la Chrétienté, & de ses Etats, & un heureux retour entre ses bras.

» **M**On très-cher & très-honoré Seigneur, & Epoux. Après avoir mille & mille fois baillé votre très-aimable Lettre, 'contentez-vous, mon très-bon Empereur & Epoux, que votre Isabelle, qui a pour vous la plus forte & la plus tendre passion, vous remercie de la dernière expression de votre Lettre, par laquelle vous daignez, par un effet de votre bonté, m'assurer que vous me conserez pure & entière cette foy que vous
m'a-

m'avez donnée, & qui m'est infiniment précieuse; & qui pourroit jamais, mon bien-aimé Empereur & Seigneur, tomber dans une assez grande incredulité pour le revoquer en doute? Vous qui êtes si religieux observateur de votre parole, à l'égard des Etrangers, comment pourriez-vous violer au mien la foy conjugale, & manquer tant soit peu à ce que vous avez promis à une personne qui fait tant d'état de votre amour, qui vous adore, & qui a le bonheur d'être reciproquement tant aimée de vous?

J'apprens avec un extrême déplaisir le facheux état des affaires, que vous daigniez m'e communiquer avec tant de bonté, parce que je vois par là prolonger le temps de vous embrasser, temps tant souhaité, & attendu avec tant d'impatience de moy, & de tout votre fidelle peuple, qui desire aussi très-ardemment de se voir honoré de la présence de son glorieux Prince, & favorisé de sa vue; mais je ne suis pas moins affligée de vous voir comme plongé dans une mer orageuse, je veux parler de cette grande perplexité où vous vous trouvez, & des apprehensions que vous causent tous ces grands préparatifs que le barbare Turc fait faire; mais comme tous les avis, dont vous me parlez, sont douteux & incertains, ce-

„ la me laisse dans une étrange inquiétude ,
 „ qui ne trouve de soulagement qu'en ce
 „ qui sert à l'augmenter , sçavoir l'impac-
 „ tience avec laquelle j'attens des nouvel-
 „ les plus certaines du cours que pourra
 „ prendre un torrent si furieux , puis que
 „ vous daignez avec tant de bonté me don-
 „ ner quelque consolation en me promet-
 „ tant de me faire part des autres avis plus
 „ certains que vous tâchez de découvrir par
 „ vôtre adroite conduite.

„ Très-invincible Empereur , mon bien-
 „ aimé Mari , & Seigneur , la plus grande
 „ de mes passions , est celle de vous être en
 „ quelque secours dans les affaires difficiles
 „ & pénibles , où vous vous trouvez enga-
 „ gé , n'y ayant rien au monde de plus na-
 „ turel que de voir le Mari & la Femme
 „ s'entr'aider dans les disgraces , les mal-
 „ heurs , & les calamitez , qui sont iné-
 „ vitables à tous les hommes generale-
 „ ment ; & particulièrement aux Princes ,
 „ qui y sont autant plus exposez qu'ils
 „ sont plus élevez. Mais il faut que j'ac-
 „ commodé ma passion & mes desirs à la
 „ nécessité des temps , & des occasions ,
 „ & comme je n'ay point d'autre cœur que
 „ celui qui reçoit tout son mouvement &
 „ toute sa vie de l'obéissance & de l'amour
 „ qu'il doit à un si glorieux mary , je suis
 „ obligée de me conformer , non à ma vo-
 „ lon-

lonté, mais à la vôtre, & de chercher, «
non ma propre satisfaction, mais ce qui «
est le plus convenable à vos intérêts. »

Cependant je veux bien vous dire, mon «
trés-cher Epoux, & Empereur mon Sei- «
gneur, que je trouve un juste sujet de «
me consoler; quand je fais reflexion que «
tant de fatigues auxquelles vous vous ex- «
posez en tant de voyages, toutes vos «
souffrances, tous vos soins, toutes vos «
veilles, toutes vos sueurs, tous vos tra- «
vaux continuels de corps & d'esprit, ont «
uniquement pour but, & pour fin le ser- «
vice de Dieu, & que selon le bruit qui «
court déjà par tout le monde, & prin- «
cipalement à Rome, l'Eglise attend de «
votre épée, de votre bras, de votre va- «
leur, de votre zele, de votre pieté, de «
votre prudence, & de votre sage con- «
duite, des Victoires signalées contre les «
Infidèles, & contre les Herétiques; & «
la Chrétienté en espere son salut, sa con- «
servation, & sa liberté: & qui est-ce, «
mon tres-cher Mary & Seigneur, qui ne «
feroit pas de toutes ces grandes choses, «
un sujet de consolation? Et d'autant «
plus que je suis très-persuadée que le Ciel «
versera infailliblement ses plus grandes «
benedictions sur vous, & sur des entre- «
prises aussi justes & aussi saintes que les «
vôtres. Ce sont les vœux ardens & con- «
tinuels

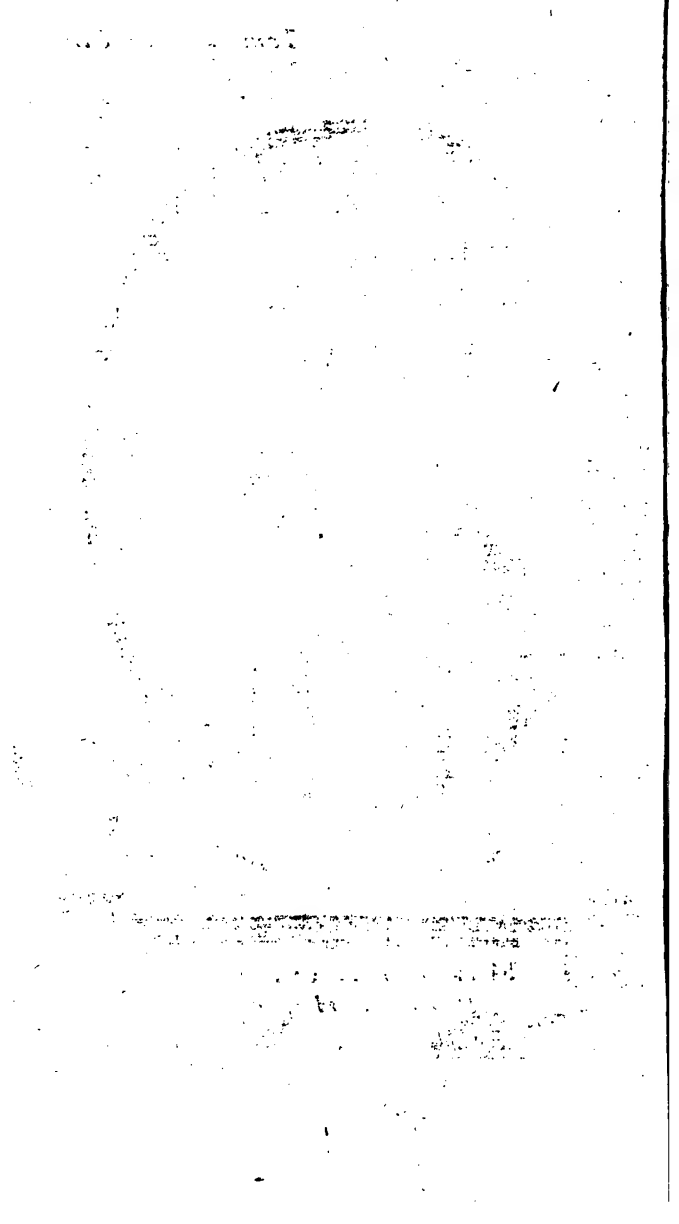
84 LA VIE DE CHARLES V.

tibles pour se mettre en état de se défendre vigoureusement , & de faire repentir le Roy François , de s'être mis dans l'esprit le dessein de venir attaquer l'Espagne , & de s'être pour cela allié avec le Turc. S'il arrive quelque autre chose , on en donnera exactement avis à Vôte Majesté , à laquelle je reste , comme dans l'autre , où ce Billet est renfermé , &c.

Charles V. part de Flandres. L'Empereur avoit déjà donné les ordres pour faire venir en Flandre la Reine *Mari* sa sœur , veuve du Roy de Hongrie , tué dans la Bataille. Le Roy Ferdinand l'accompagna quelques journées , jusqu'à ce que le cortège nombreux & choisi , que Charles envoyoit pour la recevoir , fut arrivé. Elle ne fut pas plutôt arrivée à Bruxelles , où on luy fit une magnifique réception , qu'elle fut établie , & proclamée Gouvernante des Païs - Bas , en la place de Marguerite morte depuis peu. Ensuite Charles ayant donné avec la nouvelle Gouvernante , les ordres nécessaires , & pourvû à tout ce qui étoit le plus convenable , s'achemina vers l'Allemagne , & comme sa présence y étoit fort requise , & fort nécessaire , il fit ce voyage avec beaucoup de diligence. Cependant ayant reçu , avant que de partir , le reglement ou l'ordre des Loix , que l'Imperatrice luy envoya , pour l'Université qu'il avoit tout nouvellement fait



MARIE D'AUTRICHE
Reine de Hongrie



fit établir à Grenade, avec de très-grands privilèges, & de bons revenus pour les Professeurs, les Recteurs, les Regens, & autres Maîtres; & ne trouvant pas ces Loix à son gré, il en ordonna d'autres qu'il recommanda à la Reine Marie, afin qu'elle les envoyât en Espagne par un exprès; ce genereux Empereur ayant témoigné qu'il n'avoit jusqu'alors rien fait avec plus de plaisir & de satisfaction.

Ce Prince partit après cela de Brusselles justement le dernier de Novembre. Sa premiere pensée fut de prendre la droite route de Ratisbonne; mais étant arrivé le premier de l'an à Mayence, & l'Electeur qui le reçût avec des honneurs extraordinaires, & de grands témoignages d'affection & de zele, l'ayant très-humblement supplié, & fortement sollicité de vouloir, au nom du Seigneur, travailler à chercher quelque moyen d'accommodement avec les Lutheriens, qui s'étant assembles à Smalcalde, protestoient qu'ils étoient résolus de ne pas contribuer un sou pour la Guerre, si on ne leur donnoit premierement quelque espece de repos; & que cette contribution venant à manquer, il seroit absolument impossible de résister au Turc, & de le repousser avec avantage.

L'Empereur qui avoit en cela le plus grand intérêt, y donna volontiers les mains,

*Arrivé
à Mayence.
ce.
1532.*

*Colloque
à*

CHARLES

Par la grace de Dieu , Empereur des
Romains, Roy d'Allemagne, d'Es-
pagne, de Naples, de Sicile, de Je-
rusalem , &c.

*Souhaite à FRANÇOIS I. Roy Très-
Chrétien , son cher Frere , & aimé
Cousin , Paix & Salut.*

TRÉS-aimé Cousin , & cher Frere.
Comme nous sommes parfaitement
instruits du grand zele que vos très-nobles
& illustres Prédecesseurs dans le Royau-
me très-Chrétien de France, ont toujours
témoigné pour le bien commun de la Chré-
tienté, & de l'Eglise Catholique, Aposto-
lique & Romaine, jusqu'à meriter des élo-
ges & des titres très-glorieux par les bel-
les actions qu'ils ont faites, & par les
grands & importans services qu'ils ont ren-
dus à l'une & à l'autre dans les plus pres-
sans besoins ; la parfaite connoissance,
dis-je, que nous avons de ces choses, nous
porte à croire, & à être pleinement per-
suadez, que ce zele est passé dans votre
cœur magnanime, & que vous en ferez
paroître un encore plus vif & plus ardent,
puis

Puis que l'Eglise se trouve dans un plus grand danger que jamais , & que la Chrétienté se voit sur le point de tomber dans les derniers malheurs.

Les Histoires sont remplies , & la mémoire s'en est même conservée , & transmise de bouche en bouche jusqu'aux Chrétiens qui vivent aujourd'huy , les Histoires , dis-je , font suffisamment foy des actions de piété des Rois très-Chrétiens , & de la promptitude avec laquelle ils ont toujours couru , jusqu'à exposer leur vie , & les biens de leurs Peuples , pour combattre ces Tirans , & ces Barbares , qui cherchoient d'opprimer & de détruire par leurs armes diaboliques cette sainte Foy plantée par un DIEU Incarné , arrosée des sueurs & du sang précieux de ce Divin Sauveur , & de tant d'Apôtres , Martyrs , & saints Confesseurs ; & en quoy ces grands Princes ont toujours si bien réussi , qu'ils ont mérité d'être honorez par le Saint Siege , qu'ils ont tant de fois défendu , du très-glorieux titre de *Fils aînez de l'Eglise* : ce qui donne juste sujet d'être persuadez , que concourant avec nous en cette occasion , c'est-à-dire , dans le plus grand & plus pressant besoin , où l'Eglise & la Chrétienté se soient jamais trouvées , vous vous couvrirez de Lauriers , & acquerrez des titres encore plus glorieux.

Com-

Comme nous avons résolu de nôtre part d'employer non seulement nos propres biens, & les facultez de nos Sujets, que nous offrons & fournissons volontiers sans les épargner tant soit peu, avec les forces de tous les Royaumes & Etats, dont il a plu à la divine bonté de nous mettre en possession; mais aussi nos sueurs, nos fatigues, nos veilles, & nôtre propre vie, que nous exposerons sans balancer aux plus grands risques & perils, pour arrêter le cours de ce grand torrent des Ennemis de la Foi, qui s'est enflé & débordé, & qui semble vouloir inonder toute l'Europe Chrétienne, & par conséquent l'Eglise.

C'est pourquoi nous avons estimé, qu'il étoit de nôtre devoir d'inviter à suivre nôtre exemple tous les Princes Chrétiens qui ont du zele, & le même intérêt que nous avons, afin que concourant avec nous à détruire la Barbarie Ottomane, nous acquerions chacun cette part d'honneur & de gloire que nous pouvons espérer de la benediction du Ciel. Ainsi avec une singulière consolation nous vous invitons le premier entre tous les Princes, comme Roi tres-Chrétien, nôtre cher Cousin & aimé Frere, de vouloir concourir le premier avec nous, avec un zele exemplaire, à une œuvre si juste & si sainte, dans laquelle soutenant la cause de Dieu, nous ne pouvons

manquer d'acquiescer une gloire immortelle dans l'esprit des Chrétiens , & de rendre nôtre nom formidable parmi les Nations les plus barbares.

Si le souverain Directeur de nos volontez vous dispose favorablement , & vous inspire le dessein non seulement de nous assister de vos forces , mais aussi de vous trouver en personne à une si grande entreprise , pour mieux en assurer le succès , nous serons tres-contens de vous céder en toutes choses le pas , comme étant dans nôtre propre Maison ; & dans la marche de l'Armée , vous commanderez l'avantgarde , comme le poste le plus honorable , ou bien vous conduirez le corps de bataille avec vos Troupes , & autres Regimens , que vous choisirez tels qu'il vous plaira. Quoique le besoin de la Chrétienté & de l'Eglise soit tres-grand & tres-pressant , vû le fâcheux & miserable état où elles se trouvent l'une & l'autre , & qu'ainsi on ne sçauroit faire des sollicitations & des instances trop grandes , avec tout cela , persuadez de vôtre grand zele , nous attendons qu'il vous fera prendre cette genereuse resolution , sans que nous vous en pressions davantage. En attendant , nous prions le Ciel de répandre ses plus precieuses benedictions sur vous , nôtre aimé Cousin , & tres-cher Frere. De Ratisbone

*Répon-
 se de
 Fran-
 çois I.*

Veritablement la Lettre ne pouvoit être ni plus touchante, ni plus obligeante; mais le bon François I. qui avoit adroitement ménagé Charles V. & gardé des mesures avec lui dans les affaires, pendant que ses fils étoient à Madrid, ne les eût pas plutôt vûs à Paris, que ne se croyant plus obligé d'avoir pour son Concurrent dans les Armes, & dans les pretentions, ces égards qu'il avoit eu jusqu'alors, il ne songea qu'à ses propres intérêts, & à mettre en pratique ses maximes d'Etat, qui étoient de chercher tous les moyens, non d'augmenter, mais de diminuer les forces de l'Empereur, qu'il auroit assurément voulu abbaïsser & opprimer; de sorte qu'ayant uniquement l'esprit tourné & attentif à s'informer des forces & de la marche de Soliman, il ne fit aucun cas de la Lettre de Charles-Quint, à laquelle il fit une réponse brusque, sans se mettre même en peine d'y employer les termes qu'il falloit à l'égard des Titres; tant il étoit persuadé que ce Prince alloit être vaincu & accablé par les forces formidables d'un si puissant Ennemi.

*Reso-
 lution de
 Schwin-
 fort*

Pour ce qui regarde la Conference de Schwinsfort, les Lutheriens firent des Propositions, que les deux Electeurs de Mayen-

ce, & Palatin, qui étoient prefens, trouverent fort étranges; néanmoins, comme on avoit un preffant befoin de prendre quelque prompte refolution, & que pour avoir les contributions des Luthériens, il falloit les contenter aveuglément, on regarda comme un grand bonheur, de pouvoir terminer les affaires enforte qu'elles ne tournaffent pas entierement à la honte de la Religion Catholique. De façon que les deux Electeurs preffant une prompte conclufion, après fept conférences qui fe paffèrent en de continuelles difputes, enfin en celle du 17. d'Ayrl on mit la derniere main à l'Accord, chacun de fon côté cedant quelque chofe de fes prétentions; & ainfi le tout fut terminé aux conditions fuivantes.

ARTICLES

Dont les Deputez Catholiques, & Luthériens convinrent au Colloque de Schuvinfort le 17. Avril de 1532. fur le fujet des affaires de Religion.

I. **Q**UE Sa Majesté Imperiale fe délisteroit, & obligeroit Ferdinand son Frere à délistier du Tître qu'il avoit pris de Roi des Romains: & qu'il ne feroit aucune fonction concernant cette Dignité.

II. Que l'Empereur & les Princes Ele-

74 LA VIE DE CHARLES V.
cteurs regleront les Conditions, & les Loix
qui seront à l'avenir également observées
dans l'Election, & la création des Rois des
Romains.

III. Que Sa Majesté Imperiale fera sans
aucun retardement publier une Paix gene-
rale, pour ce qui regarde les affaires de
Religion.

IV. Que sans avoir aucune sorte d'égard
aux Decrets & aux Edits établis dans les
Diètes de Wormes & d'Ausbourg, ils se-
roit fait expresse inhibition & défense à
ceux des deux Partis Catholique & Prote-
stants, de se molester les uns les autres, soit
directement, ou indirectement, & de se
faire entr'eux la moindre injure sous pre-
texte de Religion.

V. Que les Protestans ne feront aucune
innovation, & ne publieront d'autre Ecrit
de leur Confession, que celui qui fut pre-
senté à la Diète d'Ausbourg.

VI. Qu'ils n'attireront à eux, ni ne
prendront en leur sauvegarde & protection
les Sujets d'autres Princes, & n'entretiendront
aucune correspondance avec les
Etrangers, si ce n'est pour le trafic.

VII. Qu'il ne sera fait aucun chagrin ni
empêchement aux Ecclesiastiques dans les
lieux de leurs propres Juridictions, &
qu'on les laissera en repos exercer leurs fon-
ctions.

VIII.

VIII. Que les uns & les autres éviteront les occasions d'entrer en dispute sur les matieres de Religion.

IX. Que Sa Majesté Imperiale, & les Etats de l'Empire feront cependant tous leurs efforts pour trouver quelque moyen d'ajuster les differends, & de les terminer enfin entierement.

X. Que n'y ayant point de meilleur moyen d'appaiser les differends qui sont entre les Catholiques & les Protestans, que la convocation d'un Concile, l'Empereur emploiera toute son autorité, & tous ses offices pour en faire assembler un au plûtôt, sçavoir dans l'espace de six mois, dans une Ville de l'Empire.

XI. Que Sa Majesté Imperiale enverroit incessamment à la Chambre Imperiale des ordres exprés de suspendre l'exécution des Sentences renduës en matiere de Religion, & de ne faire aucune sorte d'innovation sur cette matiere contre les Protestans, sous quelque prétexte que ce fût.

XII. Que généralement tous les Protestans, tant Princes, Gentilshommes, & Magistrats de Villes, que Peuples, rendront à Sa Majesté Imperiale avec tout le zèle & toute la soumission possible, l'obéissance qu'ils lui doivent selon les Loix de l'Empire.

XIII. Que les mêmes donneront à Sa

76 LA VIE DE CHARLES V.

Majesté, pour soutenir la guerre contre le Turc, toute l'assistance que demandent les pressans besoins, & que leurs forces proportionnées à leur zèle peuvent permettre.

XIV. Que ces conditions seront reçues par les deux Partis, & observées dans toutes leurs circonstances, de bonne foy, & avec une entière sincérité.

*La nécessité
n'a
point
de loi.*

Cet Accord, qui fut envoyé en toute diligence à l'Empereur qui l'attendoit avec une extrême impatience, ne pouvoit que causer à ce Prince un chagrin d'autant plus grand, qu'il étoit bien persuadé qu'il seroit fort désagréable au Parti Catholique, & particulièrement à la Cour de Rome. Mais que faire ? La nécessité n'a point de loi, & n'entend point raison, parce que le plus souvent elle agit aveuglément. Le grand Corps Germanique se trouvoit attaqué d'une fièvre maligne & mortelle, & comme le mal étoit extrême, il falloit nécessairement y employer des remèdes extrêmes. La nature inspire à un chacun un certain instinct, & un certain desir de chercher tous les moyens de se procurer la santé dans le temps de maladie ; de là vient que les moribonds mêmes n'ont pas de peine d'avaler certaines pilules, qui pour être dorées ne laissent pas d'être amères & dégoûtantes ;
mais

mais l'esperance de recouvrer par ce moyen la santé fait trouver tout bon.

C'est une chose tres-fâcheuse, & mauvaise pour un Souverain de se voir réduit à la necessité de recevoir la loi de ses Sujets, parce que ses Sujets se trouvent dans un état à pouvoir refuser de reconnoître les siennes. Ce sont les inconveniens & les disgraces à quoi sont exposez l'Empereur, & les Rois d'Angleterre, & de Pologne, lesquels n'ont de Monarque que l'apparence, puis que dans les affaires de la plus grande importance il leur faut dépendre des Diètes & des Parlemens, qui sont souvent avaler à leurs Monarques, sinon de l'*Antimoine*, du moins une certaine drogue de mauvaise odeur, & de dure digestion. Au moins y a-t'il quelque sujet de se consoler lors que le Prince tire des loix, que ses Sujets lui font, quelque avantage pour ses interêts, comme cela se vit justement en cette rencontre dans la personne de l'Empereur Charles-Quint.

Il est certain que les Catholiques trouvent beaucoup d'amertume pour eux dans l'Accord dont il a été parlé, mais néanmoins faisant reflexion sur la nature du mal qui ne pouvoit se guérir autrement, ils ne firent pas difficulté de s'y résoudre. Les Protestans, quoi qu'il y eût aussi pour eux quelque chose d'assez amer, parurent tres-

Les loix se voisoient des Sujets.

C. theoliques & Protestans contents

contens, & brûrent le calice sans témoigner aucune répugnance. Ils s'estimerent même fort heureux dans cette conjoncture de temps, de prendre ce qui se pouvoit, vû que s'ils s'étoient opiniâtres à vouloir tout ce qui les accommodoit le plus, ils auroient causé d'étranges troubles, & peut-être tout perdu; & véritablement les conditions cy-dessus alleguées leur étoient si avantageuses, qu'ils avoient bien sujet de s'en contenter, sans se faire tant tirer l'oreille, pour ainsi dire, sur tout vû la conjoncture des temps. Et en effet, la prospérité du Turc, qui ne donnoit que trop lieu d'apprehender qu'il n'exécutât ses desseins au gré de ses desirs, si l'on ne s'y opposoit avec autant de promptitude, que de vigueur, ne menaçoit pas seulement les Catholiques, mais toute l'Allemagne, de désolation & de ruine, & ainsi tous également couroient risque de tomber sous le tranchant du Cimeterre des Infidelles, & d'être, comme autant de malheureuses victimes, immolées à leur fureur; de sorte qu'il falloit bien de toute nécessité ceder quelque chose de leur côté, afin que tous ensemble d'un commun accord, Catholiques, & Luthériens, pussent défendre leur Patrie menacée de ruine.

On confirme
le Trai-

En un mot, de sept Princes, & des Députés des Villes des Luthériens, il n'y en eut

est pas un seul qui ne témoignât de l'ardeur dans cette rencontre, tous s'étant empressés à l'envi à signer ce Traité, qui après avoir été ainsi signé fut envoyé par la poste à Charles-Quint à Ratisbone, & ce Prince le recevant de la main du Secrétaire qui n'avoit pas encore ouvert le Paquet, demanda à cet Officier, *les Heretiques sont-ils contents ? l'ont-ils signé ?* Et le Secrétaire lui ayant répondu qu'oùï, Charles-Quint repliqua, *Donnez moi donc la plume pour le signer.* A la verité plusieurs ont écrit que l'Empereur signa cette Convention sans la lire, mais pour moi je ne le crois pas, & je me persuade qu'ils ne se sont servis de ces termes, que pour faire voir la grande satisfaction qu'avoit ce Monarque de voir enfin levé l'obstacle qui empêchoit la guerre contre le Turc.

Quantité de ces Auteurs qui ont accoutumé de forger à leur fantaisie dans leur Cabinet les maximes d'Etat, accusent Charles-Quint d'avoir fait une action tout à fait indigne de son zèle, & contraire à toutes les déclarations, & les protestations qu'il avoit faites auparavant dans la Diète; mais ceux qui parlent ainsi ne considèrent pas que les véritables maximes d'un Prince, & sur tout d'un Empereur, consistent à faire, pour ainsi dire, voguer selon le vent, le grand Vaisseau de leur Gouvernement.

Raisons de Charles V. en cela.

Véritablement Charles - Quint , Prince tres-prudent , jugea que dans des troubles & des tempêtes de cette nature , il valoit beaucoup mieux relâcher , qu'échouer. Il n'appartient qu'aux Boucs de combattre avec trop d'obstination & d'acharnement. Ce tres-sage Empereur fut donc porté par deux raisons à confirmer ce Traité , quoi qu'il connût bien qu'il étoit desavantageux aux Catholiques,

*Il y en
a deux
qui s'i-
vent.*

La premiere raison fut , pour obliger les Lutheriens , qui faisoient déjà un grand Corps en Allemagne , & qui possédoient les Villes les plus riches , à contribuer de leur part aux dépenses immenses qu'il falloit faire pour soutenir contre le Turc la guerre qui devoit être vigoureuse & redoutable , puis que Soliman de son côté faisoit des préparatifs formidables & terribles ; & comme les Protestans avoient hautement déclaré , qu'ils ne vouloient en aucune manière fournir la moindre Contribution , qu'on n'eût premierement fait quelque accommodement pour eux , dans les choses de Religion , & n'y ayant pas moyen de rien faire sans leurs subsides , il falloit de toute nécessité chercher quelque moyen de les contenter. L'autre raison regardoit l'intérêt particulier de la Maison de Charles-Quint , qui fut bien aise d'adoucir un peu par-là les esprits aigris des Lutheriens , afin

que

que peu à peu ils pussent être disposez à approuver l' Election qui avoit été faite de Ferdinand son Frere, pour Roi des Romains. Mais comme cette dernière raison étoit secrete & cachée dans l'ame de l'Empereur, il la faut plutôt considérer comme une conjecture, que comme une chose certaine, au lieu que la première qui regarde le Turc, est tres-évidente & tres-constante, car lors que Charles V. signa le Traité, sçavoir, le 22. de Juillet, ou selon d'autres le 2. d'Août, les nouvelles étoient déjà arrivées à Ratisbonne que Soliman marchoit avec une Armée de 300. mille hommes vers la Stirie, & que déjà 15. mille chevaux s'étoient avancez jusqu'à Lintz, désolant tout.

Les quatre Cantons Suisses Calvinistes, & la Ville de Geneve, qui en ces temps-là faisoient la plus grande figure, parmi ceux de leur Reforme, voyant les Lutheriens si puissans & si accreditez, envoyerent, à l'instigation de Calvin, qui étoit parmi les uns & les autres dans une tres-haute estime, dont il étoit bien digne, quelques Députés à l'Electeur de Saxe, & au Landgrave de Hesse, pour les prier, comme ceux qui avoient une autorité absolüe sur les Lutheriens, de vouloir bien s'employer pour faire en sorte que les deux Religions pussent être réunies, & n'en faire qu'une.

Députés
Calvinistes.
15. 2.

parce que s'agissant de combattre contre un Ennemi commun, il leur seroit beaucoup plus facile de lui résister, & de l'abatre même, s'ils étoient une fois bien unis, que s'ils demeuroient séparés. Calvin écrivit même sur cela une longue lettre pleine d'instructions & de remontrances, mais avec la modestie ordinaire, à Luther, qui ne daigna jamais y faire aucune réponse, ayant toujours eu une extrême aversion pour Calvin, jusques-là qu'il ne vouloit pas seulement en entendre parler.

*Assemblée de
Luthé-
riens
& de
Calvi-
nistes.*

Ces Députés arrivés à Schvvinfurt, où les deux Princes, dont il a été parlé, étoient, pour les raisons déjà alléguées, ils furent reçus avec beaucoup d'honnêteté & de bonté. Ils étoient au nombre de six, trois Ministres dont *Stenkius* étoit le chef, & trois Laïques; & comme l'Electeur, & le Landgrave étoient deux Princes prudents & adroits, qui joignoient aux intérêts de la Religion une politique raffinée, ils jugerent à propos de prêter l'oreille à de telles propositions; pour cet effet ils ordonnerent & firent faire dans la Ville de Wittemberg une assemblée de Luthériens & de Calvinistes, afin que les premiers ouïssent les propositions des derniers, & on déclara Président le Ministre *Melanchton*, qui, après Luther, étoit le plus fameux. Et véritablement les Calvinistes dirent tout ce qui se

se pouvoit dire pour faire voir la nécessité de la réunion des deux Religions en un seul corps, voulant bien de leur part y contribuer en se relâchant de cette excessive rigueur qu'ils avoient témoignée contre les ceremonies.

L'Empereur informé de ce Colloque de *Wittenberg* composé de Luthériens, & de Calvinistes, en fit de grandes plaintes à l'Electeur Jean de Saxe, comme à celui qui permettoit qu'on fit dans une Ville qui lui appartenoit, des Conventicles de cette nature sur les matieres de Religion, quoiqu'il fût contre l'ordre de l'Empire d'admettre des Etrangers à des negociations publiques, sans la participation de l'Empereur; & de plus c'étoit violer par un mépris évident la Convention qui ne faisoit que d'être si solennellement jurée à *Schuyvinsfort*, par laquelle on avoit établi une bonne union entre les Catholiques & les Protestans, & promis reciproquement de ne se porter les uns aux autres aucun préjudice, jusqu'à ce qu'on trouvât par un Concile un juste moyen pour terminer les differends; & que cependant les Luthériens sans avoir égard pour Sa Majesté Impériale, cherchoient les moyens de fortifier leur parti, au lieu de laisser les choses en l'état où elles étoient, jusqu'à la conclusion qu'on promettoit de leur faciliter au plutôt.

84 LA VIE DE CHARLES V,
qu'au préjudice de cela, ils tâchoient de
se rendre plus forts, en s'unissant avec les
Etrangers, afin de pouvoir plus aisément
abbatre le parti Catholique. En un mot,
on ne pouvoit pas faire de plus grandes &
plus fortes plaintes que celles que l'Empe-
reur fit alors.

*Calvi-
nistes
ren-
voyez
mécon-
tens.* Mais ce Prince fut bien-tôt tout sujet de
demeurer content, non seulement pour les
soumissions & les satisfactions qui lui fu-
rent faites par l'Electeur, mais aussi pour
avoir entendu que les Propositions des Cal-
vinistes avoient été tres-mal reçues; &
qu'ils avoient été renvoyez de cette Assem-
blée avec beaucoup de mépris; jusques-là
que Sangro a écrit, & après lui Migoli,
que les Lutheriens chasserent les Calvinis-
tes du Colloque de Wittenberg en leur dé-
clarant, *Qu'ils tenoient Calvin plutôt pour
un Seducteur, que pour un Réformateur de
l'Eglise*, traitement que je ne croi pas;
puis que je ne voi point que les Auteurs en
fissent mention, & l'Histoire même de
Saxe, en Latin, manuscrite, que j'ai vüe
à Dresde, & de laquelle j'ai tiré les memoi-
res que j'ai crû m'être nécessaires, ne parle
nullement d'une telle particularité. Néan-
moins ce que je trouve de fort vraisembla-
ble, parce qu'il est attesté par la plupart des
Auteurs, c'est qu'il se trouva dans cette
Assemblée quelques Lutheriens qui avoient
opiné

opiné de la maniere qui suit, *Qu'il n'étoit pas permis de s'unir avec ces Calvinistes, qui témoignois avoir en horreur la Monarchie, & la Souveraineté en un seul.* Mais ce qui incita le plus l'indignation des Lutheriens, fut de voir que les Cantons dans les Patentes données à leurs Députés; se qualifioient *Cantons Evangeliques*, Titre presomptueux & superbe, à leur avis, comme si l'Evangile étoit pour eux seuls, & non pas pour les autres. Enfin ce Colloque s'en alla en fumée, & depuis ce temps-là les Lutheriens ont toujours continué leur haine contre les Calvinistes.

L'Electeur Jean, pour retourner main-
 tenant à lui, voyant qu'il avoit si bien réussi
 à procurer l'avantage de ses Lutheriens
 & à mettre leur esprit en repos par le moyen
 de la Convention, & que par-là il avoit
 obligé les Catholiques à se tenir dans leur
 devoir, & à s'abstenir de la violente perle-
 cution qu'ils avoient jusqu'alors faite à Lu-
 ther & à ses Sectateurs, il songea, après
 avoir résisté à Charles V. par tant d'oppo-
 sitions à ses desseins, & à ses intérêts, à
 se le rendre d'ennemi ami, & à l'obliger,
 après lui avoir rendu de si mauvais services.
 Pour cet effet il se mit à presser avec un zèle
 infatigable les Lutheriens de vouloir payer
 promptement & sans différer à l'Empereur
 non seulement les Subsidés prescrits à cha-

*Le Sa-
 xon
 cher-
 che les
 moyens
 de ga-
 gner
 l'amitié
 de Char-
 les.*

eun pour la guerre contre le Turc, selon la
 repartition faite dans la Diète, mais aussi
 d'ajouter au Subside auquel ils étoient obli-
 gez, quelque Don gratuit, & ses exhor-
 tations furent si efficaces, aussi-bien que
 son exemple, qu'il y joignit, & qu'il don-
 na le premier, que dans l'espace d'un mois
 les Lutheriens payerent à l'Empereur non
 seulement la portion ordonnée dans la Dié-
 te, mais de plus lui firent un Don extraor-
 dinaire de 150. mille florins, qu'ils amas-
 serent entr'eux; dequoi l'Empereur étant
 extrêmement satisfait, en écrivit à l'Elec-
 teur une Lettre tres-obligeante, par la-
 quelle il le remercioit du zèle qu'il lui avoit
 marqué en son particulier, & lui témoi-
 gnoit outre cela qu'il n'oublieroit jamais
 la bonne & prompte affection avec laquelle
 les Protestans avoient fait au delà de leur
 devoir dans une occasion si urgente, & un
 besoin si pressant & si important, que de-
 là dépendoit le salut, ou l'abbaissement de
 l'Allemagne.

Dit no.
 table
 du Pa-
 re
 1552.

Il ne sera pas hors de propos de remar-
 quer ici comme en passant, que dans cette
 Armée que Charles V. assembla cette an-
 née contre le Turc, & qui consistoit, com-
 me il sera dit plus au long en son lieu, en
 plus de 80. mille Fantassins, & 30. mille
 Chevaux, ramassez de toutes les Nations
 de l'Europe, excepté la Francoise, il fut

ob-

observé que parmi les Allemans il y avoit plus de la moitié de Lutheriens ; & cela fut ainsi écrit au Pape Clement VII. par le Cardinal de Medicis , son Legat à latere dans cette entreprise , comme il est rapporté par Lunadoro ; nouvelle qui surprit tellement le Pontife , que comme il étoit jour de Consistoire lors qu'il la reçût , il en informa aussi-tôt cette Assemblée , & conclut le rapport qu'il lui en fit , par cette exclamation : *Dieu immortel ! comment est-il possible , qu'en si peu de temps un simple petit Aïeul ait pu avec une once de son poison { car telle est sa Doctrine } empoisonner tant de gens , & avoir la force d'entraîner tant d'Âmes dans l'Enfer.*

Pendant que Charles V. se disposoit à se mettre à la tête de son Armée , il reçût l'avis de la mort de l'Electeur Jean de Saxe , arrivée le soir du 16. Août. L'Empereur témoigna à ses gens un sensible déplaisir de la mort de cet Electeur ; ce n'est pas qu'il se souciât beaucoup de la perte d'un Lutherien , comme chacun peut croire , mais pour les suites fâcheuses qu'il voyoit , qu'elle pourroit tirer après elle , dans l'état present de l'Eglise , par rapport à son Fils , & son Successeur à l'Electorat. Il regardoit Jean comme un Prince d'un âge mûr , ayant déjà 65. ans , dont l'esprit étoit modéré , pacifique , outre cela les

Mort
de l'E-
lecteur
Jean.
1532.

contestations & de disputes, & par conséquent facile à se laisser aller à des accommodemens raisonnables; qu'il avoit toujours eu un tres-grand respect pour la Dignité Imperiale, de sorte que bien qu'il se fût déclaré Défenseur de ceux de son Parti, avec tout cela il n'avoit jamais permis qu'on en vînt à ces résolutions extrêmes qui auroient pû troubler par les Armes ou par les Seditions, l'Eglise, & l'Allemagne; & d'ailleurs il se persuadoit qu'il étoit fort disposé à se laisser ménager l'esprit, jusqu'à consentir de se désister de l'opposition faite à l'Election de Ferdinand son Frere, pour être Roi des Romains.

*Nouvel
Ele-
ment.*

Tout au contraire, comme il étoit bien informé du naturel & de l'humeur de Jean Frederic Successeur à l'Electorat, il le regardoit comme un jeune Guerrier plein de courage, & d'une ame d'autant plus belle queuse qu'il étoit à la fleur de sa jeunesse, n'ayant qu'à peine 28. ans accomplis. Il consideroit que dès l'âge de 18. ans il avoit fait paroître une inclination toute particuliere pour Luther, lequel avoit accoutumé de l'appeller *le Mécenas de sa Doctrine*, & *le Boulevard de sa Réforme*. Il ne doutoit pas qu'il ne voulût soutenir & poursuivre avec une extrême vigueur la nullité de l'élection de Ferdinand, vû sur tout que c'étoit lui (comme il a été dit en son lieu) qu'il

ayan

ayant été envoyé par son pere à Francfort , y avoit suscitè les plus puissans obstacles ; & formè les plus grandes oppositions. Enfin il s'attendoit bien aussi que ce jeune Prince ne manqueroit pas au commencement de son Electorat , de chercher tous les moyens possibles de procurer à ses Lutheriens de plus grands avantages que n'avoit fait son pere , afin de gagner plus que jamais leur affection , & que par-là il se les attacherait infailliblement plus encore que n'avoit fait le pere , & s'en feroit cherir & idolâtrer , d'autant plus qu'il ne manquoit pas d'ambition.

Ces reflexions donnoient beaucoup à penser à Charles V. avec tout cela il eut quelque sujet de moderer cette inquietude , & cette agitation d'esprit où il étoit , dans l'incertitude de ce qu'il falloit faire dans ce changement de Scene , il eut , dis-je , quelque sujet de se tranquilliser l'ame , parce qu'il apprit qu'à peine l'Electeur Jean avoit les yeux fermez , que le nouvel Electeur son fils , pendant que les préparatifs se faisoient pour les funerailles du pere , sçachant qu'il y avoit quelques habitations & quelques Nobles , qui , manquant d'argent comptant , n'avoient pas encore payé les contributions pour la guerre , promises & taxées en faveur de l'Empereur , commença la premiere fonction de sa Dignité par presser un tel paye-

*Son action
louable.*

1632.

payement; Et comme plusieurs alleguoient l'impossibilité de le faire dans un espace de temps si court, il fit luy-même l'avance de l'argent, & se rendit creancier des autres leur accordant un an de temps pour le lui rembourser; ce qui étant venu aux oreilles de Charles, il en prit sujet de se consoler, & d'en faire (en quoi il se trompa fort, comme on le verra dans la suite) un bon présage, en sorte qu'il en donna au Ministre de l'Electeur de grandes marques de reconnoissance & d'obligation.

Investiture.

Cependant Jean Frederic ayant entendu qu'il n'y avoit plus rien à craindre de Soliman, voyant qu'on ne parloit point de convoquer de Diete, & ne sçachant pas quelle issue pourroit avoir la resolution de l'Empereur sur les affaires, quoique les Loix n'empêchent pas d'exercer les fonctions de l'Electorat, avant même que d'en avoir reçu l'investiture du Souverain, néanmoins il jugea necessaire de la prendre, l'Empereur pouvant dépouiller de l'Electorat, ou de tout autre Fief, celui qui la méprise, ou qui tarde trop à la demander. Le nouvel Electeur ne voulant donc pas temporiser davantage, il envoya Albert de Saxe son cousin, avec la qualité de son Ambassadeur, pour recevoir l'Investiture en son nom, & le fit accompagner d'une suite tres-belle, mais sans aucune apparence de pompe.

pompe de magnificence extérieure , parce que le deuil étoit trop récent. Albert trouva au Camp l'Empereur , dont il fut reçu très-favorablement , & étant passé avec lui à Vienne , la cérémonie de l'Investiture s'y fit avec toutes les formalitez ordinaires , à la réserve de la magnificence des habits. Charles-Quint fit ensuite appeler à une audience particulière cet Ambassadeur , auquel il fit connoître qu'il se promettoit , que l'Electeur Jean Frederic se dépouillant de cette passion trop ardente avec laquelle il s'étoit jusqu'alors déclaré Défenseur de son parti , & ennemi de Ferdinand son frere , il tiendrait désormais un juste milieu , & contribueroit de sa part à donner entièrement la paix à l'Eglise. J'écris ainsi les choses , parce que c'est de cette maniere que plusieurs Auteurs les ont rapportées ; mais la vérité est que l'Article de l'Investiture fut remis par Charles à la premiere Diete , peut-être pour tenir l'Electeur plus en bride.

La nouvelle de la mort de l'Electeur Jean, & de l'avenement de Jean Frederic à l'Electorat , ne troubla pas moins la Cour de Rome , qu'elle avoit fait , comme il a été dit , l'esprit de Charles V. parce qu'elle n'étoit pas moins persuadée que cet Empereur , que ce nouvel Electeur ne pouvoit manquer d'être un jour un ardent Défenseur

*Cour
de Ro-
me.*

seur du Lutheranisme, ce qui causeroit infailliblement des desordres encore plus grands que ceux où se trouvoit déjà l'Eglise. Clement VII. qui cherchoit à radoucir & ramener les esprits des Peuples, alienez par la trop grande passion qu'il avoit témoignée pour la Maison, se trouva fort embarrassé, ne sçachant à quoi se résoudre, ni que faire pour signaler son zele pastoral; de sorte qu'il ordonna la convocation du Consistoire, où après une grande diversité de sentimens, on conclut, à la pluralité des voix, de la maniere qui suit.

*Ré-
solution
du Con-
sistoire.*

» Que la résolution que le nouvel Elec-
 » teur pourroit prendre dans les choses qui
 » concernent la Religion, étoit encore plus
 » douteuse que certaine, de sorte que pro-
 » ceder contre ses intentions avant que de
 » les connoître, ce seroit rendre sentence
 » contre un criminel, sans l'ouïr; quoique,
 » selon toutes les apparences, il continuë-
 » roit dans les sentimens de protéger Lu-
 » ther, sans s'éloigner de ceux de son Pere.
 » Qu'il falloit bien considérer que cet Ele-
 » cteur étoit puissant en nombre de Parti-
 » sans, & de Peuples, presque tous belli-
 » queux, & qu'il étoit pourvu de tres-bons
 » Commandans, & Capitaines tres-fa-
 » meux. Que l'Empereur étoit sur le point
 » de partir pour Espagne, ce qui facilite-
 » roit à un si puissant Electeur les moyens
 de

de faire aux Catholiques de plus grands ce
maux, quoi que ceux qu'ils souffroient ne ce
le fussent déjà que trop, & que si cette ce
Cour se déterminoit à exciter l'indigna- ce
tion de ce Prince, il pourroit porter les ce
choses aux dernieres extremitéz. Que ce ce
n'étoit plus le temps de se servir de cer- ce
taines pointilles, & de s'arrêter à je ne ce
sçai quelles formalitez Ecclesiastiques, ce
dont le succez n'a que trop souvent été fu- ce
nesté, comme nous l'apprenons de divers ce
exemples; & nous ne sçavons aussi que ce
trop par une triste experience, qui nous a ce
coûté tant de larmes, qui sont à peine es- ce
suyées, que les Lutheriens n'ignorent pas ce
où est Rome, puisque leurs maisons sont ce
encore pleines des richesses qu'ils ont pil- ce
lées au sac de cette Ville. Qu'il étoit bon ce
de n'avoir aucun commerce avec les He- ce
retiques, parce qu'ils sont excommu- ce
niez, mais que cela se devoit faire en ce
temps & lieu. Que puisqu'on ne pouvoit ce
employer contre eux la force des Armes ce
sans se mettre en danger de perdre beau- ce
coup, & de tout risquer, ce seroit un acte ce
de plus grande prudence, avant que d'en ce
venir à l'extremité, de tenter la douceur, ce
puisque si on gaignoit peu par cette der- ce
niere voye, on étoit du moins assuré de ce
perdre peu. Que le Grand Vicaire de ce
JESUS-CHRIST doit avoir à cœur de ce
suivre

94 LA VIE DE CHARLES V.

» suivre l'exemple de ce charitable Sauveur,
 » qui travailla toujours à la conversion des
 » Publicains, & des Pharisiens, & ne fit
 » pas pour cet effet difficulté de converser
 » continuellement avec eux. Que la gan-
 » grene se met aussi-tôt dans une playe pour
 » la trop sonder, que pour la negliger ; de
 » sorte qu'on devroit faire état, que non
 » seulement il n'y avoit point de mal d'en-
 » voyer un Nonce à un si puissant Electeur,
 » mais que cela étoit même d'une nécessité
 » absoluë.

*Résolu-
tion du
Pape.* Quoi que ce sentiment fût appuyé par la
 pluralité des voix dans le Consistoire, avec
 tout cela le Pontife demeura pendant plus
 de huit jours en une grande perplexité, ne
 sçachant à quoy se déterminer, car la prin-
 cipale machine du Gouvernement de cette
 Cour rouloit sur ses résolutions. Il lui fa-
 choit fort d'être obligé d'envoyer un Non-
 ce pour négocier les affaires de l'Eglise, avec
 un Electeur, qui dès sa premiere jeunesse
 s'étoit déclaré un des plus ardens Défén-
 seurs d'un aussi grand Seducteur de la Chré-
 tienté que l'étoit Luther, à son avis. Mais
 après y avoir mûrement réfléchi ; & consi-
 déré que Charles-Quint ayant abandonné
 l'Allemagne, dans le temps qu'il devoit le
 plus la garder, s'étoit embarqué pour s'en al-
 ler en Espagne, il se crut obligé d'essayer d'ap-
 porter de la part quelque remede au mal ;
 il

il convint pour cet effet avec l'Empereur, des mesures qu'il falloit prendre pour convoquer un Concile au plutôt, & comme les Lutheriens y devoient assister, & qu'il étoit bon de pressentir de bonne heure quelle étoit leur pensée, & la disposition de leur esprit sur ce sujet, il nomma dans cette vûe un Légat pour en aller conférer avec l'Electeur de Saxe, comme il se verra mieux plus bas.

Le Lecteur me permettra de lui raconter *Succes*
une petite histoire, mêlée peut-être de quel- *de Piz-*
que peu de fiction, c'est ce que je ne sçai *xano.*
pas bien; ce qu'il y a de certain est que je
l'écris, comme elle a été écrite par plusieurs
Auteurs, & entr'autres par le Pere François
Geoffroi de Saint Remi dans sa Chronolo-
gie du Monde. Charles-Quint avoit en-
voyé pour découvrir de nouveaux Pais dans
le nouveau Monde, François *Pizzano*, le-
quel arrivé à *Casamalca*, envoya aussi tôt
Ferrand son frere, accompagné de six hom-
mes, tous montez sur de tres-beaux che-
vaux, à *Atabalipa*, qui se trouvoit campé
avec 40. mille Indiens à 4. mille de là, où
Ferrand étant arrivé avec les siens, & pas-
sant au glop, épouvanta le Roy, & toute
l'Armée, qui n'avoient jamais vû de che-
vaux, & qui se retirerent en desordre pour
se retrancher & se fortifier. Le Roi se mit
d'abord en colère, de voir des Cavaliers
s'ap-

s'approcher ainsi de lui avec peu de respect ; mais l'Interprete lui ayant donné satisfaction , il fit venir du vin , & but avec eux , leur faisant dire , que le lendemain matin il seroit avec eux à *Casamalca*.

Conti-
nué.

Pizzano ayant cependant posté l'Artillerie dans un lieu commode, & rangé ses gens en bataille , commanda qu'on déployât l'Enseigne Imperiale, & que l'Artillerie fût tenue en bonne ordre , & toute prête pour exterminer cette Armée d'Indiens. Comme le Roi arriva dans une litiere tres-magnifique , portée par ses gens , un Moine se presenta à lui avec un Crucifix à la main, & l'exhorta à trois choses , de croire en Jesus-Christ, de reconnoître le Pape, & de se faire tributaire de l'Empereur d'Espagne , & lui ayant présenté le Missel , il lui dit que tout ce qu'il lui representoit se trouvoit verifié dans ce Livre , qui contenoit la Foi Chrétienne ; de quoi ce Roi irrité, éracha par mépris contre le Livre , & ayant arraché des mains du Religieux le Crucifix , il le jetta à terre. Alors le Moine se mettant en grosse colere se prit à crier , *Vengeance, vengeance, ô Chrétiens* ; à ces cris on éleva en haut l'Etendard , & on mit le feu à l'Artillerie , qui mit en pieces la plupart de ces Indiens , & le reste ayant pris la fuite , fut poursuivi par les Espagnols ; Pizzano de son côté ayant donné de l'éperon à son che-
val

yal jusqu'à la litiere du Roi, se jetta dessus, & le fit prisonnier avec les principaux de sa Cour, & ayant cessé le carnage, on pilla les tentes, où il se trouva plus de 80. mille écus d'or, & 350. mille livres d'argent, avec quantité de pierreries de grande valeur, outre le butin de la ville, lequel fut inestimable. Atabalipa fut bien traité par Pizzano, mais tenu sous bonne garde. Il fut ensuite mis en liberté, à condition d'être à perpétuité tributaire du Roi d'Espagne, & de donner autant d'or & d'argent qu'il en pourroit ranger dans la moitié de la Sale où le Traité se fit, mais personne n'a écrit combien cette Sale étoit grande. L'Empereur ayant reçu cette nouvelle au Camp, dit au Marquis de Vasto, *Avec cette nouvelle nous ne payerons pas nos Troupes* : D'autres écrivent que le Roi Atabalipa fut étranglé par l'ordre de Pizzano, & on rapporte des choses étranges & prodigieuses des grands trésors qu'on trouva, mais comme ils ne me rendront pas plus riche, je n'en veux pas sçavoir davantage.

J'ajouterai néanmoins qu'Atabalipa fut un homme bien fait de sa personne, sage, courageux, magnanime, propre en habits; il eut plusieurs femmes, & plusieurs concubines, desquelles il eut une infinité d'enfants, qui furent pour la plûpart étranglez, ou châsez : il fit mourir Guasçar son frere,

*Eloge
d'Ata-
balipa.*

ce qui lui attira la haine de presque tous les peuples. Il ne crachoit jamais à terre ; mais dans la paume de la main de quelque Demoiselle, disant que les choses inanimées n'étoient pas dignes de recevoir son crachat, c'est pourquoi il avoit continuellement des Dames à ses côtes ; mais néanmoins, il ne crachoit jamais dans les mains de celles avec lesquelles il avoit commerce. Il fut du Sang des *Inghi*, qui sont les plus nobles, les plus riches, & les plus puissans Princes du Pérou, lesquels les Espagnols appelloient communément *Grandes Oreilles*, à cause qu'ils portoient de gros anneaux d'or pendants à leurs oreilles. Son Pere qui eut nom *Curinatapa*, conquit par la force des armes la Province de *Quito*, & épousa la Dame qui en étoit restée héritière, de laquelle il avoit eu *Atabalipa*, qui ne fut que le quarantième de cent fils qu'il eut d'elle. Les *Inghi* faisoient leur résidence *Cuzco*, capitale de leur Empire, & pour marque de Noblesse, ils portoient des échappes, & des plumets. *Atabalipa* ne voulut admettre dans son Gouvernement & dans son Conseil, que des hommes de soixante ans. Aucun Baron n'entroit dans son Palais que déchaussé, & moins encore les autres, & ceux qui lui parloient, se tenoient dans une posture fort humble, & avoient toujours les yeux arrêtés vers la terre.

Il paroïssoit avoir beaucoup de gravité, & ne parloit que peu, & avant que de commencer à parler, il crachoit dans la main d'une Demoiselle, qui ensuite fermoit le poing. Il mangeoit en presence d'une nombreuse Cour, servi en vaisselle d'or & d'argent, & tous les utensiles de la cuisine étoient aussi d'argent, dont il avoit aussi bien que d'or une quantité prodigieuse & & incomprehensible de mines. Il avoit autant de Statuës d'or de sa grandeur, qu'il avoit d'années, & tous les ans on y en ajoutoit une. En un mot, il n'y avoit rien dans ses Royaumes dont on ne trouvât dans ses Palais la figure en or; & outre cela Ulloa écrit, qu'il avoit un jardin, dans lequel on voyoit des Arbres, des fleurs & des fruits d'or & d'argent. Et cependant ce Prince ainsi fait (si néanmoins tout ce qu'on en écrit est veritable, ce que je croi pas) qui avoit autour de lui une Armée de 40. mille hommes, fut effrayé, ensuite pris par si peu de gens, & enfin étranglé, comme le plus chetif belître. Ceux qui souhaiteront de savoir plus en détail cette Historiette, n'ont qu'à lire Ulloa & Sandoval, car pour moi je passe à mon Charles V.

Ce Prince eut tout sujet de se louer des Lutheriens, parce qu'après avoir fait voir leur zele en soutenant les interêts de leur conscience, contents du peu qu'ils avoient

Gens
levez
ce tre
lis
Turcs

obtenue pour leur sûreté par le Traité de Schwinfurt, ils firent paroître une ardeur, qui n'étoit pas moins grande pour la cause commune, & un empressement incroyable, ayant donné à l'Empereur non seulement les milices qu'ils avoient, mais encore d'autres qu'ils leverent; & fait outre cela avec une extrême diligence une bonne somme d'argent, qu'ils lui envoyèrent aussi, ce qui satisfit pleinement le Prince, & donna beaucoup d'édification toute la Chrétienté. Le Cardinal Colonne Viceroy de Naples, lui envoya dix mille Soldats, entre lesquels il y avoit trois mille hommes de cheval, qu'il avoit levés du Royaume, & donna au Marquis de Vasto; outre cela il fit à l'Empereur une remise de cent mille pistoles, sans compter l'argent qu'il avoit fait fournir à ce Marquis pour payer les Troupes du Royaume pour six mois. Don Ferdinand de Gonzague, qui devoit commander l'Armée Italienne, & Espagnole, conjointement avec le Marquis de Vasto, emmena plus de 12000 Volontaires, gens bien faits; & en cette seule Armée d'Espagnols & d'Italiens, laquelle fut conduite en Allemagne par ces deux Capitaines, s'augmenta & fortifia de jour en jour, de sorte qu'avant que d'arriver à Vienne, elle se trouva forte de treize mille chevaux, & de vingt mille hommes de pied.

Avant que Charles V. partît de Ratis- *Autre*
 bone, le Cardinal Hippolyte de Medicis, *encore.*
 qui devoit servir de Legat du Pape en cette
 Guerre, y arriva avec 200. mille écus d'ar-
 gent comptant, & pour autant de lettres de
 change qui devoient suivre, & il voulut
 ensuite voir faire montre des Troupes le-
 vées aux dépens de l'Eglise, & qui étoient
 à la solde; car il faut sçavoir, que le Pape
 Clement, outre les deux mille Soldats qu'il
 avoit remis au Marquis de Vasto, avoit
 donné ordre qu'on levât douze mille Sol-
 dats, sçavoir 4000. chevaux, & le reste
 Infanterie, tous de la Nation Allemande,
 aux frais de l'Eglise, & qu'on n'épargnât
 rien pour avoir des gens choisis. La Gou-
 vernante de Flandre, la Reine Marie sœur
 de Charles V. envoya de braves gens, &
 outre cela une bonne somme d'argent,
 & les Troupes des Pays-bas, & de la Fran-
 che-Comté, qui ne faisoient qu'un Corps.
 étoient jusqu'au nombre de 2500. che-
 vaux, & de 7000. hommes de pied. Char-
 les-Quint étoit parti de Ratisbone le 17.
 Août, pour aller se mettre à la tête de son
 Armée, n'ayant pu partir plutôt pour deux
 raisons; l'une pour attendre qu'on eût ache-
 vé le Traité de Schwinfart, & donner à ses
 Troupes le temps de s'assembler; & l'autre,
 parce qu'il avoit appris que Soliman, ou le
 Gros de son Armée, marchoit à petit pas,

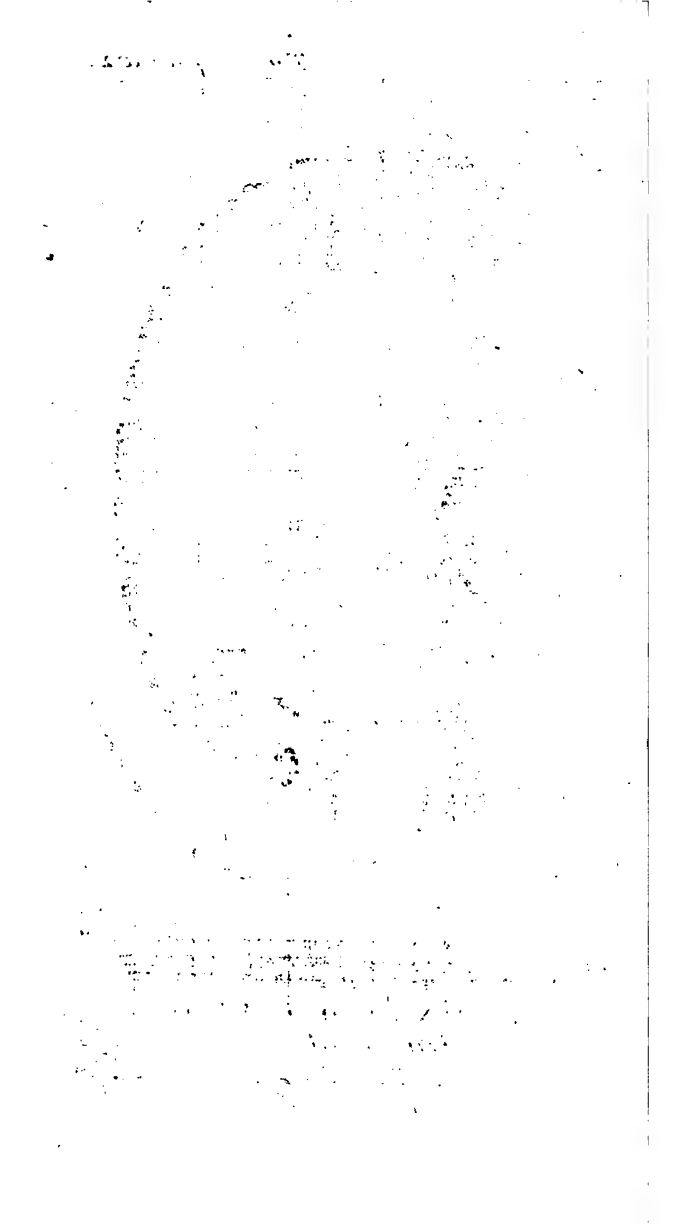
102 LA VIE DE CHARLES V.
faisant à peine deux lieues par jour, & causant
de la confusion que faisoit le grand nom-
bre, qui consistoit en, 60. mille Soldats
200. mille Pionniers, & 130. mille cha-
riots pour le bagage, & pour les munitions
de sorte qu'il ne lui étoit pas possible de
faire de grandes journées.

*Char-
les V.
part
pour le
Camp.*

Cinq cens nobles Barons s'étoient assem-
blés à Ratibone d'un commun accord, &
avec une aussi grande intelligence, qu'ils
eussent été tous d'une même Ville, & ce-
pendant ils étoient de diverses Nations &
Provinces, sçavoir Allemans, Italiens, Es-
pagnols, & Flamands; & cette union don-
na beaucoup d'admiration & d'édification
à tout le monde; c'étoient tous des Ge-
nse bien faits, & aguerris, qui supplièrent l'Em-
pereur, de leur faire l'honneur qu'ils pu-
ssent lui servir de Gardes du Corps, &
premier rang leur fut accordé parmi les au-
tres Gardes. Enfin Charles V. partit de Ra-
tisbone pour s'acheminer vers l'Autriche
accompagné de plusieurs Grands & Prin-
ces, & entr'autres du Duc d'Albe, &
Ferdinand Alvarez de Tolède, qui dès
l'âge de dix ans avoit été à la Guerre, de sorte
que quoiqu'il fût jeune, étant à peu près
l'âge de Charles V. il avoit déjà fait de
belles actions de guerre, qu'il s'étoit ac-
quis la réputation d'un des plus grands Capi-
taines du Siècle, outre qu'il avoit un



DON FERDINAND DE TOLEDE
Duc d'Albe



gens & un jugement admirable & prodigieux dans les Conseils; ce qui avoit obligé Charles Quint à le choisir pour son Capitaine General, avec cette déclaration, qu'en cas qu'il vînt à mourir, le Souverain Commandement de l'Armée resteroit au Duc. On avoit déjà fait prendre les devants à toutes les Troupes, avec les victuailles & munitions en grande abondance, & on avoit fait embarquer le tout à Hal, pour descendre tout le long du Danube.

Cependant Soliman étoit en cinquante jours arrivé de Constantinople à Belgrade, & ayant fait faire en un même temps plusieurs Ponts sur la Save, répandit une grande quantité de Chevaux dans la Hongrie, & prit un peu à gauche vers la Stirie, laissant le Danube à main droite, pour mieux se prévaloir des vivres du Pays, auquel il n'avoit pas été touché l'année précédente. Mais ayant trouvé sur sa route *Günz*, petite Place bâtie dans une plaine, & qui étoit assez forte, dans laquelle se trouvoit alors *Elgidius Nicolizza*, Hongrois, qui la gardoit avec une Garnison de 500. Hongrois, il se mit à la combattre, ceux qui étoient dedans soutenant vigoureusement les assauts, quoiqu'ils fussent furieux. Mais pendant qu'Ibrahim Bassa se fatiguoit & se morfondoit devant cette Forteresse, un grand Corps de Cavalerie faisoit

Marche de Soliman.

dégât dans le Pays, & le ruinoit entièrement, néanmoins 300. des leurs ayant donné dans une embuscade, furent taillez en pieces par les Hongrois, ce qui arriva à Leopold, près d'une petite riviere, où ils furent tellement investis & renfermez, qu'il ne s'en put pas sauver un seul, ce qui obligea les autres à se tenir plus ferrez, & à ne se pas tant écarter : on apprit de quelques-uns qui furent faits prisonniers l'état de l'Armée ennemie. Mais Ibraim Bassa n'ayant pû cependant venir à bout de prendre Guinz, en treize des plus terribles assauts qu'il lui livra, & où il perdit quantité de ses gens, Soliman, qui ne vouloit pas perdre davantage le temps, le rappella pour se joindre à lui, & marcha ensuite avec toute l'Armée en ordre de Bataille vers la Carinthie, du côté de la riviere de Mura, l'Armée prenant sa route à main gauche: ce qui fit connoître clairement aux Chrétiens, que Soliman avoit dessein de se tenir éloigné de l'Armée Imperiale, afin de chercher le temps & le lieu commode & propre pour lui livrer Bataille.

Crainte de Soliman.

On apprit des Prisonniers qui furent faits, que Soliman avoit tenu cette route pour plusieurs considerations; l'une, afin de tâcher en effet de venir au plutôt, en rebroussant chemin, trouver l'Empereur pour l'obliger à combattre. Mais on fut informé

par

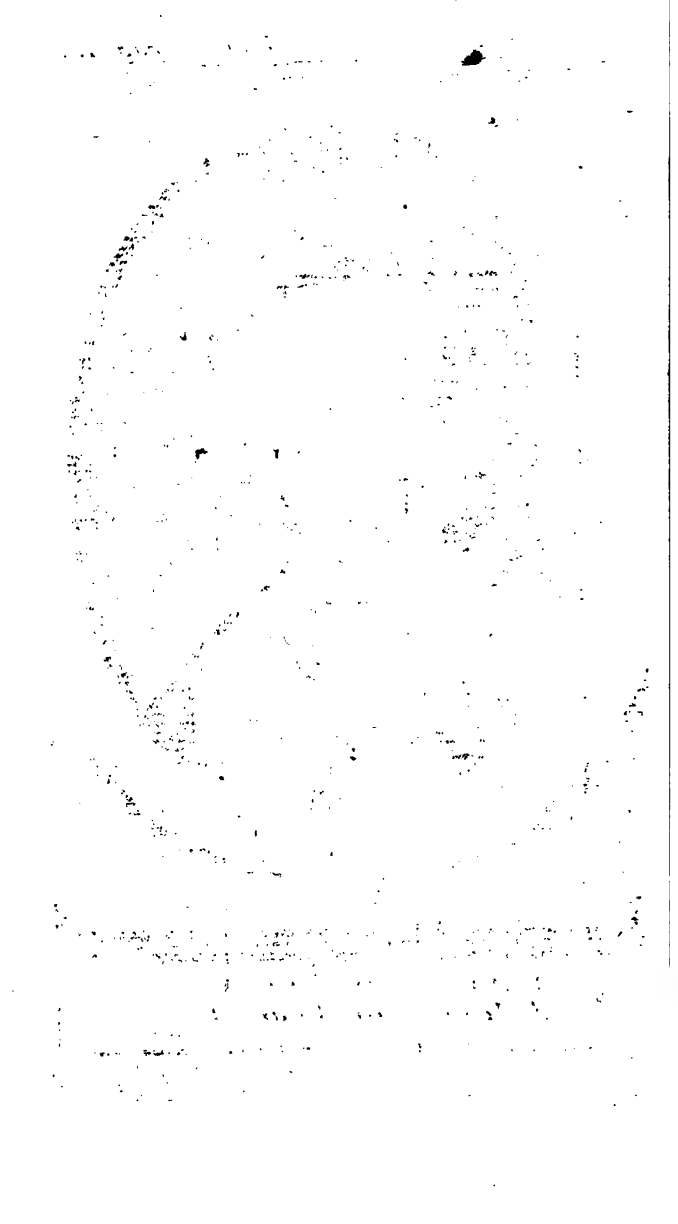
par d'autres, & cela fut ensuite confirmé par les effets, que Soliman ayant reçu avis de quelques Prisonniers Chrétiens, que les forces de Charles V. étoient prodigieuses, & qu'il avoit avec lui toute la fleur des braves de l'Europe, il ne jugea pas qu'il fût de son intérêt, jugement que la peur lui fit peut-être porter autant qu'autre chose, de hazarder la Bataille; de sorte qu'il se contenta de faire le plus furieux dégât dans tout le Pays, & de s'en retourner ensuite. Cependant ces jours-là Charles V. avoit fait trancher la tête à Don Jérôme de Leva, ennemi juré du Marquis de Vasto, & très-bon Capitaine d'Infanterie; parce que commençant par sa Compagnie il avoit fait mutiner les Soldats Espagnols & Italiens contre ce Marquis, & cela pour la seconde fois, ayant déjà fait la même chose en Italie, lorsque l'Armée passa en Allemagne.

Soliman ayant donc résolu de se retirer, & ne voulant pas le faire sans avoir tenté quelque entreprise facile, & qui ne lui causât aucun dommage, il envoya un Corps con-
Don-
mages
causés
par les
Turcs
 sidérable d'Avanturiers sous la conduite d'un renégat *Casson*, Soldat vaillant, à la vérité, mais plus téméraire & féroce, qu'expérimenté & habile en l'art de la guerre, lequel s'étoit l'année précédente avancé jusqu'à Lintz, & auquel Soliman ordonna, que sans s'arrêter il fit des courses dans

tout le pays situé entre le Danube, & les
 Alpes, & que non seulement il ravageât
 & ruinât tout ce qu'il rencontreroit, mais
 que de plus il tâchât de faire des prison-
 niers, & qu'il les examinât exactement,
 pour apprendre d'eux toutes les particula-
 ritez qu'il seroit possible de l'Armée des
 Ennemis. On avoit donné à Casson 15
 mille Chevaux, qu'il partagea en trois
 bandes, de 5000. chacune, entre lesquelles
 les il ne mit que l'intervalle d'un petit mille,
 de sorte qu'il fit des courses jusques à Linz,
 tout proche de Vienne, faisant des sava-
 ges & des maux incroyables, & jettant l'é-
 pouvante non seulement dans les lieux voi-
 convoisins, mais même jusques dans les
 pays les plus éloignez. Le Roi Ferdinand
 ayant reçu cette nouvelle, & n'ayant pas
 d'assez grandes forces pour y apporter re-
 mede, & aller donner promptement la
 chasse à ces Fourageurs, il envoya deman-
 der des gens au Cardinal de Medicis, qui
 avoit la plus grande direction des Troupes
 levées aux dépens du Pape, & qui étoient
 sa solde. Ce Legat lui envoya six mille hom-
 mes sous le commandement de Sforce Ba-
 glione, qui marcha à la tête de ses Trou-
 pes, pour empêcher que les Turcs ne pas-
 sissent le Pont d'Anso, ce qui leur réussit
 heureusement, les ennemis étant retournés
 sur leurs pas de l'autre côté, toujours en



FERDINAND FRERE
de l'Empereur Charles.V



Continuant leurs ravages & leurs incendies, & faisant grand nombre d'esclaves, sur tout parmi les jeunes gens.

Ferdinand ne voulut pas rester en ce lieu, parce qu'il étoit trop petit, & mal fortifié, quoiqu'il vît l'Ennemi déjà éloigné; mais il se retira à *Streumburg*, où ayant assemblé tous ses gens, il alla joindre l'Empereur son frere. Le bruit s'étant répandu que Soliman s'étoit retiré vers Gratz, & que Casson continuoit de faire de grands ravages dans le Pays, les Bohemiens d'un côté, & les Allemans de l'autre, animés d'une résolution pleine de cœur, & presque desesperée, se mirent à le poursuivre, & à le presser de près, lui fermant les passages, en sorte qu'il ne pût trouver moyen d'échapper d'aucun côté. Le premier qui s'approcha de lui pour le combattre, fut le Comte Palatin, avec douze mille bons Fantassins Allemans, & deux mille Chevaux, & il l'attaqua justement dans le temps que Casson avoit partagé ses 15. mille Chevaux en deux corps seulement, un desquels s'étant de bonne heure aperçu du peril, trouva le moyen d'échapper à la faveur des bois voisins. L'autre Corps, qui étoit le plus considérable, & conduit par Casson lui-même, fut attaqué par le Palatin, qui avoit quelques bonnes pieces d'artillerie, de sorte que les Ennemis voulant prendre la fuite

*Les
Turcs
reçoivent
plusieurs
échecs.*

E 6

pour

se mettre à couvert du Canon, qui auroit fait un grand carnage, s'ils étoient demeurés unis en un corps, ils tomberent entre les mains du Comte *Louis Lodrono*, qui en fit aussi une grande boucherie. Les autres qui s'enfuirent avec Casson donnerent dans une embuscade des Hongrois, qui acheverent de les tailler en pices. Casson fit paroître une valeur extraordinaire, ayant long-temps combattu avec une masse à la main, & perdu la vie en combattant. De cette maniere non seulement on recouvra le butin que les Turcs avoient fait sur le Pays, mais de plus on remporta leurs dépouilles. Plusieurs Chrétiens y perdirent la vie, & quelques Capitaines, & entr'autres Don Fernand de *Cabrera*, fils du Viceroy de Sardaigne, qui étoit Lieutenant du Comte Lodrono.

Con-
seil de
guerre.

Charles V. ayant appris la retraite de Soliman à Gratz, assembla à Lintz le Conseil de Guerre, composé de tous les Generaux, & Lieutenans Generaux, auquel assista aussi le Cardinal de Medicis, Legat du Pape, & y proposa, *S'il seroit bon de poursuivre l'Ennemi jusqu'à Gratz, pour lui livrer Bataille.* Les uns disoient, que pour garantir la Stirie de dégât, & même d'une ruine entiere, il n'y avoit point d'autre moyen que celui de poursuivre l'Ennemi, parce que *Gratz, Lintz & Vienne* étant disposées en sorte qu'elles

qu'elles forment un triangle, il falloit tenir l'Ennemi également éloigné de toutes trois, ce qui ne se pourroit faire tandis qu'on le suiroit. Les autres représenterent, que pour la gloire d'une si florissante Armée, commandée par un Empereur jeune & belliqueux, accompagné de quantité des premiers Capitaines du siècle, il falloit tenter quelque entreprise à quelque prix que ce fût; mais la plupart, & entre autres le Duc d'Albe, conclurent, que comme la saison étoit fort avancée, il étoit de la prudence *de faire un Pont d'or à son Ennemi.*

L'Empereur ayant suivi ce conseil, s'achemina vers Vienne, où il ordonna que l'Armée se rendît aussi-tôt tout le long du Danube, & étant arrivé dans ces vastes Campagnes, il fit montre de toute l'Armée, qu'il trouva forte de 93. mille hommes de pied, & de plus de 30. mille chevaux de toutes les Provinces de l'Europe, à la reserve des François; & veritablement Charles témoigna un plaisir & une satisfaction extraordinaire de se voir Chef d'une si belle & si grande Armée, qu'il y avoit plusieurs siècles que l'Europe (s'entend Chrétienne) n'en avoit vû ni de plus nombreuse, ni de gens plus choisis, ni mieux pourvû de Commandans, & d'Officiers d'une experience consommée,

*Montré
del'Ar-
mée Im-
periale.
1532.*

Les

*Senti-
mens de
quel-
ques
Au-
teurs.*

Les Espagnols, & les autres Auteurs Italiens écrivent que l'Empereur fit passer à montre sa formidable Armée près de Vienne, avec une ferme résolution d'aller trouver Soliman pour lui donner bataille, quoiqu'il fût bien informé qu'il lui étoit de beaucoup supérieur en nombre de gens, puisqu'il avoit plus de 300. mille Soldats, avec lesquels ; comme autrefois Xerxès avec son Armée, il couvroit la terre, & tarissoit les rivières. Ulloa ajoute à cela, que l'Empereur après avoir fait la montre, étoit si disposé à la bataille, qu'il avoit déjà fait faire la prière par toute l'Armée, pour animer & encourager les Soldats ; de sorte qu'on en feroit assurément venu aux mains, si Soliman intimidé ne s'en fût fui à Gratz, de là à grands pas à Belgrade, & ensuite à Constantinople.

*Soliman
man-
qua de
bonnes
mesu-
res.*

Il est certain que chacun remporta de la gloire de cette Campagne ; l'Empereur fut loué d'avoir sauvé Vienne, contre laquelle Soliman avoit tourné toutes les forces & tous ses desseins ; & ce Prince infidèle s'en retourna glorieux dans sa Capitale, pour avoir ruiné & saccagé le Pays ennemi, enrichi son Armée de butin, & porté l'alarme & l'épouvante dans toute l'Allemagne. On ne doute pas que si Soliman, au lieu de se mettre en campagne à la mi-Juin, s'y fût mis à la mi-May, & qu'au lieu de faire

mar

marcher si lentement son Armée, il l'eût fait aller un peu plus vite, il ne fût venu à bout de ses desseins, n'eût pris Vienne, & ne se fût par ce moyen rendu maître de toute la Hongrie; on croit même qu'il eût porté ses progrès plus loin, & poussé ses conquêtes jusques dans l'Allemagne, sans trouver aucune opposition, & aucun obstacle capable de l'arrêter; parce que les disputes & les troubles de Religion avoient ôté à l'Empereur tous les moyens d'assembler des forces, qu'il ne put effectivement mettre sur pied que fort tard. Il faut donc dire que ce ne fut ni le bras de Charles-Quint, ni l'Armée des Chrétiens, qui sauverent la Hongrie, & délivrerent l'Allemagne de ses grandes apprehensions; mais que ce fut la negligence de Soliman (laquelle néanmoins soit benie) qui au lieu de venir en Hongrie dans l'Été, n'y vint que dans l'Automne, & arriva justement dans le temps que les pluies d'Août commençoient, lesquelles rompirent les chemins, les rendirent impraticables, & par consequent toutes les entreprises impossibles, sur tout les sièges.

Pour l'Empereur Charles-Quint, il est tres-certain qu'il ne s'étoit jamais vu dans le monde aucun Monarque, Guerrier, ou Conquerant qui eût usé de plus grande diligence; ni qui eût pris de plus justes mesures pour pourvoir aux desordres, & assembler

Observation touchant Charles V.

3532

sembler des gens de toutes parts contre l'Ennemi commun ; mais le malheur voulut que sa bonne volonté ne fut pas secondée , parce qu'avec toutes les sollicitations & ses instances il ne put jamais obtenir qu'on terminât promptement les affaires des Lutheriens , sans quoi les préparatifs pour la guerre demeuroident pour la plupart suspendus dans leur Pays , qui en faisoient le principal nerf , & les Catholiques eux-mêmes ne se pressoient gueres , parce qu'ils vouloient voir l'issuë des affaires des Lutheriens. Voilà la raison pourquoi l'Empereur ne put se mettre en campagne que bien tard , & dans un temps que les chemins commençoient déjà à être rompus des pluies ; de sorte que la même raison qui empêcha Soliman de s'avancer , & de pousser ses progrès aussi loin qu'il l'avoit projeté , ôta aussi à l'Empereur les moyens d'aller chercher Soliman.

Ligue Outre cela Charles-Quint avoit reçu avis
entre avant que de partir de Ratisbone (quel
le Roi que soin qu'on prît de garder le secret) d'une
de Frà- Ligue qui s'étoit conclue entre les deux
ces Rois de France & d'Angleterre , par laquelle
lui ils se promettoient réciproquement de se
d'An- défendre & de se secourir l'un l'autre quand
gleter- il en seroit besoin , & de s'assister pour cet
ro, effet , en cas de guerre , d'une certaine quan-
 tité de troupes , de vaisseaux & d'argent
 En

Ensuite étant à Lintz à la tête de son Armée, il reçut une autre nouvelle, sçavoir, que ces deux Rois se dispoisoient à s'aboucher, pour faire une alliance plus étroite contre l'Empereur. Cet abouchement se fit à Bologne, où Henri VIII. se rendit avec son Cardinal de Volsei, & où il fut splendidement regalé pendant trois jours consecutifs par le Roi François I. & ensuite Henri étant passé dans la Ville de Calais, le Roi François I. y alla lui rendre visite, & fut aussi à son tour traité par Henri VIII. avec la plus grande magnificence durant trois jours, & la confederation fut ainsi confirmée.

Le principal dessein du Roi d'Angleterre dans cette confederation, fut d'être appuyé du Roi François I. dans la resolution qu'il avoit déjà formée de répudier *Catharine*, Tante de l'Empereur, pour épouser *Anne de Boulen*; car ne doutant pas que ce dernier Prince ne s'y opposât fortement, il crut qu'il devoit lui donner des sujets de mortification, & le tenir dans une si grande apprehension, qu'il n'osât pas s'y opposer ouvertement & avec trop de chaleur; ou bien même l'intimider tellement, qu'il fût obligé de rechercher son amitié & son alliance, & de le solliciter à rompre celle qu'il avoit contractée avec François I. ce qu'il n'auroit jamais fait qu'à condition

*Dessein
de Henri
VIII.*

114 LA VIE DE CHARLES V.

ou de l'appuyer dans son divorce, ou bien de ne se donner aucun mouvement pour y mettre quelque empêchement à Rome. Voilà le véritable but de Henri dans cette union & cette alliance faite avec tant de faste & d'éclat avec le Roi François I.

*Bonnes
maxi-
mes,*

Tout cela fait connoître clairement, que ce ne fut pas sans raison & sans nécessité, que l'Empereur Charles prit la résolution de faire un Pont d'or à l'Ennemi; se contentant de l'avoir éloigné de Vienne, & d'avoir fait mine de se préparer à la bataille, quoiqu'il fût fort éloigné d'en avoir la pensée, & que son dessein fût de conserver son Armée, pour s'en servir ou contre les Lutheriens en Allemagne, en cas qu'ils vinssent à faire quelques mouvemens, ou contre le Roi François I. s'il lui prenoit envie d'attaquer l'Italie. Et il eut d'autant plus de sujet d'user de ces maximes de politique & de prudence, qu'il sçavoit fort bien, que le Roi François I. sollicité par ceux de la Ligue de Smalcalde, avoit déjà promis toute sorte d'assistance.

*Char-
les V.
va en
Italie.*

Ainsi après la retraite de Soliman, ayant licencié une grande partie de l'Armée, distribué l'autre où il étoit besoin, laissé un bon corps d'Infanterie Italienne & Espagnole, sous le Commandement de Fabrice *Maramaldo*, pour les affaires de Hongrie; & donné au Roi Ferdinand les ordres nécessaires

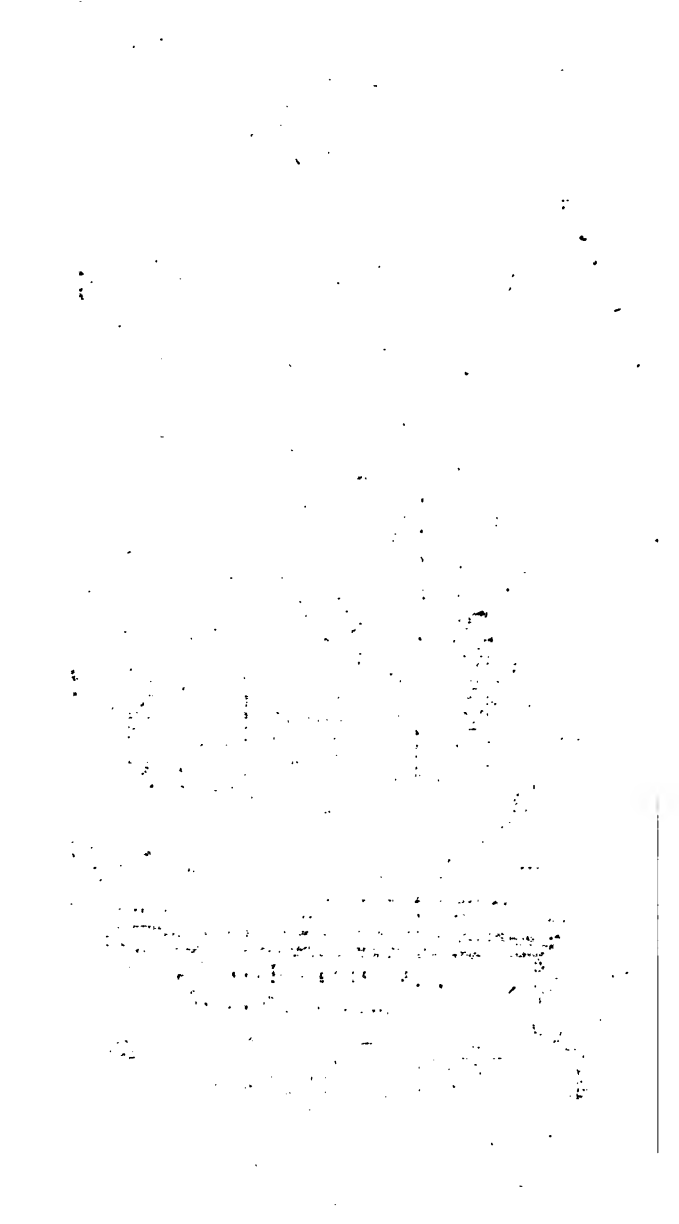
affaires pour le Gouvernement de l'Empire en son absence, il partit de Vienne à petit bruit, & tout à coup, lorsqu'on y pensoit le moins, accompagné du Cardinal de Medicis, Legat du Pape, & de plusieurs Capitaines Italiens & Espagnols, & par la route de la Carinthie, il passa en Italie; mais, pour dire la vérité, il n'y retourna pas chargé de beaucoup de gloire, & ne reçut pas de grands applaudissemens, tout le monde s'étonnant de ce qu'il avoit fait si peu de chose avec une Armée si considérable.

Arrivé à Mantoue le 10. de Novembre, il envoya par un Gentilhomme des Lettres aux Etats de l'Empire (qui avoient été fort surpris lorsqu'ils avoient appris un tel voyage) pour leur faire sçavoir, que pour des raisons tres-particulières il avoit été obligé de passer en Italie, & principalement pour délibérer & traiter avec le Pape de la convocation d'un Concile, comme on en étoit convenu à Ratisbone; & que pour le reste, comme il avoit laissé durant son absence la conduite des affaires publiques à son Frere Ferdinand Roi des Romains, ils devoient pour cette raison être persuadés que tout iroit bien, pourvu qu'ils voulussent se tenir en repos, vivre en paix, & obéir à son Frere comme à lui-même; ajoûtant à cela plusieurs expressions obligeantes.

En-

*Il s'a-
bouche
avec le
Pape à
Bolo-
gne.* Ensuite l'Empereur partit de Mantoue pour se rendre à Bologne, où il arriva en même temps que le Pape Clement VII. comme ils étoient convenus par lettre. Ces deux Princes furent vûs plusieurs fois ensemble, & eurent de grandes & longues conferences, sans pompe & sans ceremonies, pour ne pas perdre le temps inutilement. Les plus grandes affaires dont ils s'entretinrent, & qu'ils tâcherent de regler, furent celles de la Religion, auxquelles le Pape croyoit que l'Empereur devoit mettre ordre par la force des armes, abbatant & détruisant les Lutheriens; mais ce Prince témoignoit souhaiter fort la convocation d'un Concile, sans lequel il n'estimoit pas qu'on pût attendre aucune bonne issue; ce qui étoit fort éloigné de la pensée du Pontife, parce que durant la tenuë du Concile son autorité ne pouvoit qu'être de beaucoup diminuée. De plus la Ligue fut renouvelée pour huit mois entre l'Empereur & Clement; & tous les Princes d'Italie y entrèrent aussi, excepté les Venitiens.

Ligue. La fin principale de cette Ligue fut de tenir les François éloignés d'Italie, sur ce qu'on ne doutoit pas que le but de la confederation que François I. avoit faite avec le Roi d'Angleterre, ne fût que de tirer de ce Prince de bons secours pour passer en Italie. L'Ambassadeur de France informé de





ANDRE DORIA
Grand' Amiral

de cette nouvelle Ligue, en fit de grandes plaintes au Pape, qui tâcha de l'adoucir, en lui faisant connoître, qu'il n'avoit dans cette Ligue autre dessein, que celui de soulager l'Italie des Troupes Espagnoles que l'Empereur y avoit fait passer en grand nombre; qu'ainsi il avoit été contraint de faire par nécessité vertu, le priant de se donner un peu de patience, & l'assurant qu'il lui feroit bien voir que le Roi son maître n'avoit aucun sujet de se plaindre de lui, & qu'il falloit un peu patienter.

Charles V. en partant de Ratisbone pour l'Espagne, avoit donné ordre au Prince *Antoine Doria*, d'assembler le plus grand nombre de Vaisseaux bien armez qu'il lui seroit possible, de se mettre en mer avec toute sa Flotte, de prendre la route de la Grece, & d'attaquer les Terres maritimes du Turc, pendant que de son côté il s'opposeroit par terre à l'Armée Ottomane, & tâcheroit de la combattre. Doria sortit du Port de Messine avec 46. Galeres, & 38. Vaisseaux, & s'étant approché des Côtes de l'Etat du Turc en Grece, il y causa des dommages considerables en plusieurs endroits, pillant & brûlant divers Vaisseaux Marchands & de Guerre dans les Ports mêmes, & outre cela plusieurs lieux sur les Côtes, en sorte que l'Armée Navale du Turc, commandée par Barberousse, ayant pris l'épouvante, quoi-

118 LA VIE DE CHARLES V,
quoique supérieure en nombre de Vais-
seaux, se retira à Constantinople.

*Dis-
cours
sur la
retrait-
e de
Soli-
man.*

Cette terrible allarme que Doria jeta par toutes les Côtes du Turc lorsqu'on s'y at-
tendoit le moins, & que la renommée grossi-
soit encore beaucoup, donna fort à pen-
ser & à parler sur les raisons de la retraite
de Soliman de devant l'Empereur en Hon-
grie, pour éviter la bataille, toute l'Europe
concluant qu'il avoit fait cela à cause des
nouvelles qu'il avoit reçues, que l'Armée
Navale de l'Empereur, laquelle étoit extrê-
mement nombreuse, & commandée par le
plus expérimenté & le plus habile homme
de Mer qu'il y eût alors au monde, s'avan-
çoit insensiblement vers Constantinople,
pour mettre le siège devant cette Capitale;
de sorte que craignant que pendant son ab-
sence (au moins c'est ainsi qu'on en raison-
noit) il n'arrivât parmi ces Peuples, natu-
rellement inconstans & légers, quelque nou-
veauté, & quelque changement, il rebrouf-
sa promptement chemin vers Constantinople,
pour éviter de perdre le certain pour
l'incertain; que ç'ait été là sa pensée, c'est
ce que je ne puis pas assurer, mais je croi
qu'il n'y a pas grand mal à se le persuader
ainsi.

*Corone
assiégée.*

Ce qu'il y a de certain est que Doria fit
bien voir que s'il ne pensoit pas à Constan-
tinople, il avoit au moins fort en vue & à
cœur

cœur *Corone*, belle ville de la Grèce, autrefois appelée *Cherone*, Patrie du fameux Philosophe, & Historien Plutarque, éloignée de 12. mille de Modono du côté de la terre, mais davantage par mer. Doria ayant pris terre, voulut reconnoître lui-même la situation des lieux circonvoisins, ce qui lui fut d'autant plus aisé à faire, que tous les Grecs des Villages du Pais accouroient vers lui pour l'exhorter au siège, lui donnant toute la connoissance possible de l'état où étoit la Ville au dedans. Ayant donc fait débarquer ses troupes, il les fit poster du côté de la terre; & après le débarquement du canon, il fit dresser trois batteries, donnant la charge d'une bande à *Tuttavilla*, Comte de Sarno, afin de battre un bastion avec sept canons; & le soin de l'autre à Dom Jérôme de *Mendezza*, pour battre les murailles avec autant de pièces, à la tête de son Infanterie Espagnole. Du côté de la mer, il mit les Galeres du Pape au milieu, celles de la Religion de S. Jean à gauche; & lui avec ses Galeres, choisit la droite comme le lieu le plus scabreux & le plus dangereux; quoique ces trois corps ensemble fussent tellement disposez, qu'ils pouvoient facilement battre la Ville avec cent pièces de canon, sans s'incommoder les uns les autres.

Après avoir canonné la Ville pendant Près
deux

deux jours sans discontinuation, les murailles étant entièrement ruinées, on donna l'assaut, dans lequel plus de 300 Chrétiens périrent, mais néanmoins la Ville fut prise; les Turcs s'étant retirés dans la forteresse. Le grand bruit du canon s'étant fait entendre dans les lieux circonvoisins, & les ayant éveillés, *Zadare*, Capitaine estimé parmi les Turcs, s'en vint le lendemain avec plus de 700. chevaux pour secourir la Ville; mais les Espagnols étant allés à leur rencontre, les taillèrent presque tous en pièces; & ayant mis leurs têtes sur des piques, les exposèrent & les éleverent, en sorte qu'elles pussent être aperçues de ceux de la forteresse, afin qu'ils ne s'opiniâtassent pas, dans l'espérance d'avoir du secours. Ce spectacle les épouvanta, & ils ne furent pas moins effrayés des menaces qui leur furent faites, de ne leur accorder aucun avantage, s'ils obligeoient les Chrétiens à commencer les batteries, de sorte qu'ils prirent le parti de se rendre, & obtinrent de pouvoir se retirer avec leurs femmes, ceux qui en avoient, & avec tous les habits qu'ils pourroient vêtir & pour l'Aga qui commandoit dans la Place, il lui fut permis d'emmener quelque bagage, & un chariot couvert.

Doria
retour.

Ensuite *Doria* donna ordre qu'on réparât incessamment les brèches & les ruines des murailles,

murailles, le mieux qu'il seroit possible, ne à Gê-
 étant obligé de partir au plutôt, pour ne pas nes
 demeurer pendant l'hyver, exposé dans ces
 Mers. Mais pendant qu'il s'appliquoit à
 cela, il reçut par une Fregate légère une
 Lettre de l'Empereur, qui lui marquoit
 qu'il se trouvoit alors à Mantoue, & qu'il
 avoit besoin de sa personne, & de l'Armée
 Navale à Gênes. Ayant reçu cet ordre, il
 déclara incontinent Mendoza, Gouver-
 neur de cette Forteresse, & de cette Place,
 lui assignant une Garnison de 1200. sol-
 dats choisis, tous Espagnols, & le laissant
 de plus pourvû d'autant de munitions de
 de bouche & de guerre, qu'il en falloit
 pour 10. mois, outre celles qui s'y étoient
 trouvées. D'ailleurs, il lui ordonna de fai-
 re travailler nuit & jour, tant les soldats,
 que les habitans, à la continuation des ré-
 parations nécessaires, & commencées. Pen-
 dant que ces choses se passoient, un vent
 favorable étant survenu, Doria passa à
 Messine, & de là tôt après il continua sa na-
 vigation vers Gênes.

Il y avoit déjà quelque temps que Henri Roy
 VIII. faisoit les derniers efforts auprès du d'An-
 Pape pour obtenir le divorce avec Catha- letterre
 rine, étant soutenu & appuyé par les Am- 532
 bassadeurs de France, dans la résolution
 qu'il avoit prise de mettre la Couronne sur
 la tête d'Anne de Boulen, sa Maîtresse, &

quoï Charles-Quint s'étoit toujours opposé ; mais cet Empereur craignant qu'après son départ pour Espagne, Clement ne se laissât persuader par les sollicitations de deux Rois, & porter à accorder le divorce ; il pressa fortement lui-même de bouche le Pape de vouloir donner sentence sur une si grande affaire ; de sorte que pour le contenter, il enjoignit à Henri VIII. sous peine d'Excommunication, de reprendre Catherine sa femme, & de chasser de son lit la Concubine, Anne de Boulen : mais ce Prince s'étant moqué de ses menaces, & de celles de l'Empereur, épousa Anne de Boulen ; & s'étant soustrait de l'obéissance du Saint Siège, s'établit une Réformation à sa fantaisie ; & voilà la fin de ce Roy, qui avoit écrit avec tant de zèle contre Luther en faveur de Rome.

*Ambas-
sadeurs
Suisses.* Pendant que le Pape & l'Empereur étoient à Bologne, entr'autres Ambassadeurs des Princes, ceux des Cantons Suisses Catholiques y vinrent au nombre de 18. que ces deux Monarques assis ensemble sur un même Trône, reçurent tous à la fois à l'audience, & desquels ils entendirent que ceux du Canton Zurich, & de Berne, sollicitoient fort les Genevois à vouloir embrasser la Réformation de l'Eglise, comme eux aussi l'avoient embrassée, ce qui obligea Clement, & Charles V. à prendre in
conti





FRANCOIS SFORCE
Due de Milan

continent la résolution d'écrire conjointement une Lettre fort obligeante, & fort douce au Conseil de Genève, pour l'exhorter à la constance, & à la persévérance dans la Religion Catholique, & ils firent aussi la même chose à chacun des Cantons; avec ces Lettres, & les Presens qui y furent ajoutés, les Ambassadeurs s'en retournerent très-contens.

Au commencement de Mars, l'Empereur ayant pris congé du Pape, partit de Bologne, & par le chemin de Modene, & de Reggio, où il fut splendidement reçu par le Duc, il passa à Plaisance, où le Marquis de Vasto, qui commandoit le corps d'Armée que Charles entretenoit dans le Milanais, vint le recevoir avec une grande suite d'Officiers. Le Duc François Sforze s'avança à Lodi avec toute la fleur de la Noblesse, pour le recevoir, & l'ayant conduit à Milan, lui fit une des plus superbes entrées; ayant fait sortir du Château toute la Garnison, il l'y fit loger, l'ayant auparavant préparé, & orné magnifiquement pour cet effet; & ayant remis les clefs entre les mains de l'Empereur, afin qu'il y fit mettre des gens du Marquis de Vasto pour la garde de la Personne; Ce Prince ne voulut pas le faire, lui ayant fait cette réponse, *Qu'il n'avoit pas besoin d'autre garde, que celle de son amitié.* Pendant huit jours entiers il

*Charles V.
part de
Bologne.*

fut traité & regalé par le Duc, & ce ne fut que festins, bals, & parties de chasse; ensuite il fut conduit à Pavie par le même Duc, & par le Marquis de Vasto, ayant le plaisir de voir encore une fois plus exactement ces mêmes lieux de Siège, de la Bataille, & de l'endroit où le Roi François I. étoit tombé, & avoit ensuite été pris.

Va à De là il se rendit à Gènes, ayant auparavant fait entendre à Doria, qu'il ne vouloit pas qu'on lui fit d'entrée, ni qu'on le reçût avec aucune pompe, étant résolu de loger dans son nouveau Palais, bâti hors de la Ville, sur le bord de la Mer. L'Empereur fut donc logé dans cette belle Maison, le Prince l'ayant fait orner des plus magnifiques meubles, avec des tapisseries d'or & de soye d'un prix inestimable, & fait servir, pendant huit jours que Charles-Quint y séjourna, non seulement la table de ce Prince, mais aussi les autres tables des Grands, & de la Noblesse, en vaisselle d'or & d'argent, en grande abondance. Cette grande magnificence, & ces richesses immenses firent dire à quelques-uns, qu'il falloit que Doria eût emprunté les meubles les plus précieux, & toute la vaisselle d'or & d'argent de Gènes, & de Milan ensemble; ce qui lui ayant été rapporté, il donna ordre qu'on écrivit sur la grande Porte du Palais les paroles suivantes;

tes ;

tes ; *Tout ce qu'il y a icy de meubles , est à moi , par la grace de Dieu , & au service de l'Empereur.* De plus , Charles-Quint en sortant de la Maison pour aller s'embarquer , dit à Doria en presence de tous les Grands qui le suivoient : *Je vous ai fait seulement Prince , mais vous avez fait voir par la magnificence avec laquelle vous m'avez reçu Italiaans , pas moins puissant qu'un Roi.* En effer , on n'avoit point encore vû de magnificence pareille dans la Cour même des Grands , ni dans aucune autre , excepté celle des Rois. En un mot , Charles-Quint extrêmement content & satisfait , s'embarqua sur la Capitane de Doria , & prit la route de Barcelone.

Conformément à la résolution prise à Bologne , sur la nécessité de convoquer au plutôt un Concile , le Pape envoya en Allemagne , aussitôt après le départ de l'Empereur , *Hugues Rangone* , Evêque de Reggio , son Nonce extraordinaire , avec ordre d'agir de concert avec le Baron Lambert Briars , Ambassadeur de l'Empereur. S'étant donc joints tous deux , ils se rendirent ensemble à Weimar , où étoit alors *Jean Frederic* . Electeur de Saxe , élevé à l'Electorat après la mort de l'Electeur Jean son Pere , arrivée l'onzième d'Août de l'année précédente. S'étant abouchés avec cet Electeur , ils lui représenterent la bonne & sainte

*Propo-
sitions
pour le
Conci-
le 1533.*

intention du Pape, & de l'Empereur, & l'ardent desir qu'ils avoient d'appaiser, & de réunir par des moyens doux, les esprits aliénez & divisez sur l'Article de la Religion; ils lui représenterent sur tout que l'Empereur & le Pape étoient tombez d'accord, que le moyen le plus propre pour une telle réunion, étoit celui de la convocation d'un Concile.

*Se con-
tinuent*

Dans le premier entretien, on discoutut sur cette matiere durant trois heures entieres; & comme le Nonce qui parloit le premier, rapportoit tout au Pape, comme si tout dépendoit de son autorité, & de son zele; l'Ambassadeur de l'Empereur lui dit: *Si vôtre Seigneurie Reverendissime croit que Sa Sainteté peut tout faire, ma personne ne sert ici à rien.* A quoi l'Electeur répondit; *Elle y sert assurément beaucoup, car nous ne prétendons avoir à faire qu'avec l'Empereur.* Cet événement troubla les affaires pendant deux jours; mais on demeura d'accord, que toutes les propositions se feroient comme venant du Pape & de l'Empereur. De sorte qu'ils convinrent avec l'Electeur, comme par voye de conseil, de la maniere, du tems, & du lieu du Concile, & des moyens pour le pouvoir rendre libre. Le Nonce dit que Sa Sainteté, après avoir mûrement pensé au lieu le plus propre pour une assemblée de cette nature, avoit trou-

vé que Bologne, ou Mantouë, seroit le plus commode pour tout le monde, & que cette pensée avoit été trouvée fort bonne par l'Empereur. Le Nonce poussa son discours un peu plus loin, en faisant la proposition, que si quelqu'un refusoit de reconnoître Sa Sainteté pour Souverain Pontife, l'Empereur, & les autres Rois & Princes, prendroient la protection de l'Eglise, & du Saint Siège contre ces sortes de gens. De cette manière, il conclut que dans six mois au plûtard, Sa Sainteté assembleroit un Concile, & le tout fut confirmé par un Ambassadeur de l'Empereur. L'Electeur répondit que l'affaire étoit d'une trop grande importance pour la résoudre tout seul; que s'ils souhaitoient, il seroit assembler la Ligue de Smalcalde, pour en délibérer avec les autres. On prit donc le temps de deux mois, au bout desquels la Ligue s'assembla; & après trois séances, & consultations, on donna par écrit, au nom de tous, & à l'Ambassadeur qui étoient à Smalcalde, la réponse suivante.

Qu'ils remercioient très-humblement Sa Majesté Impériale, qui daignoit se donner le soin & la peine de faire convoquer un Concile, priant Dieu de tout leur cœur, de vouloir conduire à une bonne fin un desir, & un dessein si juste & si saint; afin que la vérité fut maintenue,

*Réponse
de la
Ligue
de Smal-
calde.*

» la fausse doctrine, les abus & les ceré-
 » monies superstitieuses abolies ; & que le
 » vrai Culte Divin, & la pratique de toutes
 » les vertus chrétiennes, fussent établis
 » pour le bien de l'Eglise, & l'édification
 » des vrais Fideles. Que pour eux, ils ne
 » desiroient ce Concile, qu'afin seulement
 » que l'affaire qui étoit en dispute, fût dé-
 » cidée, & résolue avec équité, & dans
 » les formes requises, pour faire cesser les
 » divisions, & les scandales qui s'étoient
 » introduits sous le Pontificat de Léon X.
 » Que pour cet effet, on soupairoit après un
 » Concile, dans lequel chacun fût libre ;
 » où l'autorité du Pape ne pût prévaloir
 » sur celle de l'Empereur, où l'on discernât
 » la verité d'avec le mensonge, selon la
 » Sainte Ecriture, & non pas selon les tra-
 » ditions, & les disputes de l'Ecole, & où
 » la matiere de fait fût décidée par des Per-
 » sonnages pieux, non suspects, & confor-
 » mément aux decrets de l'Empire, se re-
 » mettant pour le surplus à l'Empereur, au-
 » quel seul, & non à d'autres, ils dorvent
 » du respect & de l'obéissance, comme à la
 » Souveraine Puissance que Dieu avoit éta-
 » blie sur eux ; & qu'ils prioient ces Mes-
 » sieurs, d'envoyer cette réponse à l'Em-
 » pereur, & de la lui faire agréer.

Le Pa- Mais ce fut une chose rare & curieuse, que
 pe fait pendant que ces Ambassadeurs négocioient

ces affaires en Allemagne, & que Charles-
 Quint continuoit son voyage de Barcelone
 à Madrid; le bon Clement naturellement
 inconstant, & trop enclin à user de pré-
 cautions, pour accommoder mieux la for-
 tune de sa Maison, & pour lever tous les
 soupçons que ses conférences de deux mois
 avec l'Empereur à Bologne, pouvoient
 avoir fait concevoir au Roi François I.
 fit une confédération avec ce Prince, com-
 me s'il ne se fût plus souvenu de celle qu'il
 venoit de traiter tout nouvellement avec
 l'Empereur; & entr'autres articles, il stipu-
 la que le Duc d'Orleans, qui avoit nom
Henri, second Fils de France, épouserait
Catherine de Medicis, Nièce du Pape; la-
 quelle étant encore toute petite, avoit pen-
 sé perdre la vie dans les séditions de Floren-
 ce, comme petite-fille du dernier *Lauren-*
rent.

Il fut dit outre cela, que le Pape con-
 duiroit sa petite-Nièce jusqu'à Marseille
 où le mariage seroit consommé, ce qui fut
 executé de la sorte. Clement arriva dans
 cette Ville avec la fleur des Cardinaux, &
 des Prélats de sa Cour, aussi bien que de
 la plus illustre Noblesse de l'un & de l'autre
 Sexe de Florence, & emmena justement
 le 3. d'Octobre l'épouse conduite par ses
 Galeres. Et comme on n'avoit pas eu le
 temps de préparer les choses, il dîna tout

*allian-
 ce avec
 le Roi
 Fran-
 çois I.*

*Passé à
 Mar-
 seille.*

pendant deux jours dans le Palais du Cornétable de Montmorenci, qui étoit hors de la Ville. Le matin du 6. du même mois, Sa Sainteté fit son entrée solennelle à cheval avec ses Habits Pontificaux, & la Mitre en tête; mais la Tiare étoit portée sur un siège que deux hommes portoient sur leurs épaules. Devant le Pape, marchoit un Maître de Cérémonies, lequel portoit en ses mains la Sacrée Hostie, & étoit monté sur une haquenée blanche, que deux hommes vêtus de soye tenoient par la bride.

Son entrée

1533.

Derrière Sa Sainteté, suivoient deux à deux douze Cardinaux, sur des Mulets magnifiquement harnachez. A quelque distance d'eux, venoit Catherine la nouvelle Epouse, richement vêtue, suivie de ses Dames, & de quantité de Noblesse François & Italienne. Dans le même tems que le Pape entroit à Marseille solennellement par une porte, le Roi en sortoit *in-sognito* par l'autre, pour marquer sa soumission filiale, comme s'il eût voulu laisser le Pape Maître de la Ville, & s'en alla loger au Palais même d'où le Pape étoit sorti. On avoit préparé dans la Ville deux superbes Palais, l'un pour le Pape, & l'autre pour le Roi. Le lendemain le Roi fit son entrée, accompagné de ses trois Fils, & de ses Principaux Seigneurs, & Gentilshommes.

mes, & s'en alla droit trouver le Pape, qui l'attendoit assis sur un Trône, placé sous un Dais, duquel le Roi s'étant approché, lui baïsa les pieds; & le Pape s'étant levé, l'embrassa: il faut sçavoir qu'ils s'étoient vûs deux fois *incognito*.

Eusuite les nopces se célébrerent avec *Maria* toute la pompe & la magnificence imaginable, & la mariée porta en dot les Comtez d'*Auvergne*, & de *Lavagrais*, cent mille écus en argent comptant, & tous les droits qu'elle avoit sur le Duché d'Urbain, & autres Seigneuries. Et le Pape (à qui il ne coûtoit rien de promettre) augmenta la dot de Catherine par le don qu'il lui fit de Modene, Reggio, Rubiera, Ligourne, Pise, Parme, & Plaisance; & il s'obligea de payer la moitié des frais de la guerre que le Roi pourroit faire, pour reconquerir le Duché d'Urbain; outre cela, en faveur de ce Mariage, il donna au Roi quatre Charpeaux de Cardinaux, qui furent incontinent donnez aux Sujets, nommez par François I. lesquels furent *Claude de Giori*, *Odet de Châtillon*, de la Maison de Coligni, *Jean Stuard* Ecossois, & *Jean le Venereux*, Grand Aumônier de France. Le Pape séjourna avec le Roi à Marseille pendant l'espace d'un mois en de continuelles Conférences.

Ces nouvelles affligèrent fort l'Empereur, Déplai-
 F 6 quoi

*ſir de
Char-
les V.*

quoi qu'elles ne le ſurpriſſent pas beaucoup, parce qu'il avoit toujours été tres-perſuadé, que ce Pontife avoit les Lys gravez trop avant dans le cœur, pour les pouvoir oublier. Mais ce qui lui donna le plus de chagrin, fut l'avis qu'il reçût par des Lettres particulières (car les Eſpions ne manquent jamais aux Grands Princes) d'un diſcours tenu par le Pape, & par François I. en un lieu public, c'eſt à-dire en preſence de pluſieurs Grands, diſcours qui conſiſtoit, en ce que parlant du deſir qu'avoit l'Empereur de voir convoquer le Concile, le Roi dit : *Pour moi, je ne veux ni Concile, ni Paix, qu'on ne m'ait premierement rendu le Duché de Milan, ajoutant à cela, que ſi l'on ne le lui reſtituoit pas, non ſeulement il ſe mettroit du parti des Herétiques; mais de plus ſolliciteroit Soliman à rentrer une autre fois dans la Hongrie; à quoi Clement répondit, l'Empereur en a trop fait, & il y a de la juſtice à l'empêcher d'en faire d'autres.*

*Mar-
viglia
décapité.*

Le Duc de Milan avoit fait décapiter dans cette Ville, *Jaques Maraviglia*, Lombard de baſſe naiſſance, qui après avoir été valet d'Ecurie à Paris, où il étoit allé chercher fortune, s'étoit par ſon induſtrie & par un bonheur extraordinaire, acquis des richelſſes immenſes, par le moyen deſquelles il s'ouvrit la porte à diverſes Digni-

Dignitez de la Cour, jusques-là que le Roi François I. l'envoya en qualité d'Ambassadeur à Milan, où il avoit fait massacrer un certain Gentilhomme Milanois, de la tres-noble Maison de Castiglione, & s'étoit déclaré auteur de sa mort avec des paroles insolentes; mais quoi qu'il en soit, on devoit avoir quelque égard au caractère; nonobstant cela, le Duc lui fit faire son procès, & sans en donner avis au Roi, le fit étrangler de nuit; pour contenter l'Empereur, qui étoit entré en soupçon, qu'il tenoit cet Ambassadeur pour négotier quelque union avec le Roi François I. lequel fut si sensible à cet affront, qu'il en écrivit à tous les Princes du monde, comme étant une violation manifeste du droit des Gens; & entr'autres il en écrivit à l'Empereur, qui lui fit la réponse qui suit : *Qu'il ne devoit pas s'attrister de cette mort, puisque Maraviglia se l'étoit attirée par ses mauvaises actions, étant de notoriété publique, qu'il étoit d'une vie fondaleuse, meurtrier, injuste, & assassin, & qu'il sçavoit de bonne part qu'il avoit attenté à la vie du Duc même.*

A peine Charles fut-il arrivé en Espagne, qu'il fut averti que le Roi François I. avoit traité contre lui une étroite alliance avec Soliman à Constantinople; d'où un Ambassadeur devoit partir pour aller en France, afin de faire prendre le change à la

François I. traite alliance avec le Turc.

Chrê-

Chrétienté, en lui faisant accroire, que c'étoit Soliman qui avoit recherché le Roi François I. & l'avoit sollicité à faire avec lui cette confédération. Et en effet, l'Ambassadeur fut ensuite envoyé à Paris, où il fut reçu avec une pompe solennelle, & le Roi François I. en envoya aussi-tôt de sa part un autre à Soliman. Tous ces événemens arrivent en un même temps, déplurent fort à Charles V. sçavoir, le divorce de Henri VIII. avec la séparation de l'Eglise Romaine : l'abouchement du Pape à Marseille avec le Roi, & l'étroite amitié & alliance conclue entr'eux ; la confédération, ou Ligue du même Roi avec le Turc ; & la résolution que ce Prince témoignoit avoir, de vouloir se vanger à quelque prix que ce fût, de la mort qu'on avoit fait souffrir à son Ambassadeur à Milan ; toutes ces choses lui faisoient clairement comprendre, et qu'il ne se mécomptoit gueres, que l'intention du Roi François I. étoit d'avoir des pretextes, & de faire beaucoup de bruit afin de pouvoir avec plus de couleur tourner avec ardeur & avec violence, ses Armes contre le Milanais, pendant son absence d'Italie, afin de se mettre en possession du Duché qui lui tenoit tant au cœur ; & certainement Charles V. avoit tout sujet de craindre, quoique son courage demeurât toujours ferme & inébranlable.

Sur ces entrefaites, l'Empereur reçut la nouvelle de la mort de Jean George Paleologue, Marquis de Montferrat, ce qui lui fit prévoir, & apprehender de grands troubles dans la Lombardie, lesquels auroient pû donner beau jeu à François I. dans ses desseins sur le Milanez. Jean George avoit épousé Julie, fille de Frédéric d'Arragon, Roi de Naples; mais les épousailles étant faites par procuration à Naples, pendant que l'Épouse faisoit le voyage de cette Ville au Montferrat; le Marquis son Epoux s'étant échauffé à courir de tous côtez, pour donner les ordres nécessaires, & pour voir les préparatifs qu'on faisoit avec beaucoup de magnificence & de faste, pour recevoir Julie, il fut attaqué d'une fièvre tres-violente, de sorte que la nouvelle Epouse, à son arrivée à Casal, Capitale du Montferrat, trouva le marquis son Epoux avec un Crucifix au chevet de son lit, & un esprit bien éloigné de penser au lit nuptial. Et en effet, il mourut peu de jours après, laissant éteinte par sa mort la Maison des Paleologues, laquelle avoit donné plusieurs Empereurs à la Grece; & un nombre de Personnages illustres & éminens à l'Eglise, aux Armes, & aux Conseils. Frédéric de Gonzague, Duc de Mantouë, qui avoit épousé Marguerite, leur du défunt Marquis Jean George, se vit incessamment en possession de cette hérité,

*Affaires
des du
Mont-
ferrat.*

rérité, n'y ayant point de Loi Salique qui l'en empêchât, & étant persuadé que personne ne pouvoit la lui disputer.

*Prétentions
du Duc
de Sa-
voye.*

Mais Charles de Savoye s'y opposa vigoureusement, alleguant ses prétentions, lesquelles étoient, qu'en vertu de l'hérédité de Violante Paleologue, mariée à Amedée V. de Savoye, dit le Verd, en 1340. & outre cela en conséquence de celle de Blanche, fille de Guillaume Paleologue VII. Marquis de Montferrat, mariée à Charles I. Duc de Savoye en 1476. l'Hérédité de ce Marquisat tomboit d'ancien droit à Emmanuel Philibert son Pere, à l'exclusion entiere de Marguerite Paleologue, femme du Marquis Frédéric de Gonzague. Alleguant de plus en particulier, que la susdite Blanche avoit été, même par sentence de l'Empereur Charles V. déclarée habile à succéder à plusieurs Terres du Montferrat, jusqu'à la concurrence de sa Dot, qui lui avoit été assignée sur ces Terres, & laquelle montoit avec les interêts à la somme d'un million d'écus. Le Duc Charles ajoûtoit encore à cela les raisons de Fief, parce que le Marquis Jean-Jaques Paleologue s'étoit volontairement rendu Feudataire du Duc Amedée; lorsqu'ayant en 1432. recouvré par la force de ses Armes son Etat, d'où il avoit été chassé par le Duc de Milan, il avoit été convenu entre Amedée & Jean-Jaques

Jaques, qu'en cas que la Maison des Paleologues Marquis de Montferrat vînt à manquer, la Savoye succéderoit à ce Marquifat. Néanmoins ce ne fut qu'une simple convention, & non pas une Investiture de Fief, comme le prétendoit le Savoyard.

Ces événemens ne plurent pas à Charles V. qui en reçût les avis, lorsqu'on commençoit à faire en Espagne les réjouissances de son arrivée; de sorte que prévoyant les fâcheuses suites que pouvoient avoir ces affaires, il écrivit incessamment au Marquis de Vasto (la République s'employant aussi beaucoup pour accommoder les choses) & à Don Antoine de Leva, de travailler avec toute la diligence, & tout le soin possible à terminer ces différends. Ces Ministres, de concert avec ceux de Venise, firent si bien, ne pouvant pas si précipitamment trouver de meilleur remède, que tous les différends entre ces deux prétendans à cette hérité, furent entièrement remis à la décision de l'Empereur Charles V. à qui cela fit beaucoup de plaisir; & par les mêmes Prétendans, il fut prié de vouloir décider la chose le plutôt qu'il se pourroit, il promit de le faire avant que trois ans fussent expirés; & cependant les deux Concurrans partageoient entr'eux les revenus, mais le Duc de Mantouë avoit la jouissance de la plus grande partie.

Les différends se remettent à Charles V.

Pour

Char-
les V.
bien re-
çu à
Madrid

Pour ce qui regarde les honneurs avec lesquels Charles V. fut reçu à Madrid, il est certain qu'on les peut qualifier Triomphes; les Grands, la Noblesse, & tous les Espagnols en general, n'ayant rien épargné pour témoigner en cette rencontre leur affection & leur zele. L'Impératrice Isabelle, habillée fort lestement, avec le petit Prince Philippe à son côté, alla le recevoir à une journée de Madrid, avec un Cortège de 12. Grands, qui s'étoient pour cet effet rendus à la Cour avec une magnificence Royale; & outre cela, deux cens Nobles parfaitement bien montez, avec deux cens des principales Dames richement parées. L'Impératrice en embrassant un si glorieux Epoux, après lui avoir donné mille & mille baisers, lui dit, en laissant couler des larmes de tendresse & de joye : *Mon chet Empereur, après tant de fatigues & de travaux, donnez-vous avec moi quelques années de repos, sans plus risquer une vie qui m'est si précieuse, en des voyages si longs & si périlleux.* Charles V. ne lui répondit que par des baisers & des embrassemens. Pendant un mois, on ne parla à la Cour que de Jeux, de Joutes, de Tournois, de Bals, de Comédies, & autres divertissemens; quoique tout le monde remarquât que Charles V. accoutumé aux affaires, ne negligeoit pas de s'y ap-
pliquer

pliquer. Il eut le plaisir d'apprendre, qu'on pouvoit beaucoup attendre du petit Prince Philippe, qui dans la plus tendre enfance, donnoit de belles & grandes esperances ; aussi le caressa-t'il avec autant de tendresse paternelle, qu'on n'ait jamais vû en aucun Prince. Afin donc de mieux cultiver cette Plante Royale, qui promettoit une si grande abondance de fruits excellens, il lui donna incontinent pour Maître *D. Jean Martinez Silico*, du College de saint Barthelemy, & Professeur dans l'Université de Salamanque, Personnage qui joignoit à une profonde érudition une vie fort réglée, & fort sage. Outre cela, il lui donna pour Gouverneur Don Jean de Zuniga, Commandeur de Castille, & Conseiller d'Etat, qui sortoit d'une des principales Maisons d'Espagne ; quoique Charles V. n'eût pas tant d'égard à sa naissance, qu'à la grande expérience qu'il s'étoit acquise en de longs voyages, & en des services qui l'étoient encore davantage ; ce qu'on doit regarder comme les deux choses qui contribuent le plus à perfectionner tous les hommes, & particulièrement ceux qui sont destinez à prendre soin de la jeunesse d'un Prince.



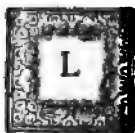
LA VIE
DE
L'EMPEREUR
CHARLES V.

SECONDE PARTIE. LIVRE II.

Année 1534. & 1535.

SOMMAIRE.

Du II. Livre de la II. Partie.



A Cour de Madrid trouvée par Charles V. en mauvais ordre, & raisons: Il résolut de la mettre en bon état: y établit divers bons reglemens, & quels: reçoit avis du Siege mis devant Corone
par

par les Turcs : Lettre des Grecs de cette Ville, qui demandent du secours : Charles V. donne ordre à Doria d'aller les secourir : Provisions, & Armée Navale pour cela : Doria part de Madrid, va à Barcelone, & Espagnols qui le suivent : Il s'embarque à Genes, où il assemble ses forces, & son arrivée aux Côtes de Corone : Il défait entièrement l'Armée Turque : Action courageuse, & victoire de Mendoza Gouverneur de Corone : Levée du Siege, avec plusieurs particularitez : Doria entre dans la Ville, il y est bien reçu : Il envoie Mendoza pour en porter les avis à Charles V. Il établit un nouveau Gouverneur : Il retourne à Genes : Le Duc de Wittemberg chassé de ses Etats par l'Empereur Charles V. Il s'y rétablit par la force des Armes : Protégé, & assisté par le Roy François I. par le Duc de Saxe, & par le Landgrave : Il fait la paix avec le Roy des Romains : Articles de cette Paix : Roy des Romains reconnu par l'Electeur de Saxe : Conditions de l'accommodement entre ces deux Princes : Diverses observations sur ces conditions : Mort du Pape Clement

142. LA VIE DE CHARLES V.
ment VII. Diverses particularitez
de sa vie, & de ses actions : Le Car-
dinal Farnese est créé Pape sous le
nom de Paul III. Le Roy François
I. envoie son Armée en Italie : Il
demande passage au Duc de Savoye :
Il lui est refusé : Le Roi François I.
s'en met en colere : Il le dépouille
de ses Etats : Manifeste publié con-
tre le Duc, autre encore : Préten-
tions du Roi François I. là-dessus :
La Baronie de Vaux se rebelle con-
tre le Duc : Il cherche à s'accom-
moder avec le Roi François I. Dis-
cours de la Duchesse Beatrix au Duc
son Mari pour l'en détourner : Di-
versité de sentimens des Auteurs
sur cette Guerre : François procure
la Paix : On croit que Charles V.
ait été le premier à la rechercher :
On fait voir le contraire : Les Prin-
ces se persuadent, qu'ils peuvent
faire tout : Soliman prend Babylo-
ne, avec plusieurs remarques : Dé-
plaisir de l'Empereur, & raisons ;
Barberousse se rend formidable : Ja-
lousies qu'en prend Charles V. Il est
est déclaré par Soliman, Bassa de
la Mer : Charles prend la résolution
de passer en Affrique avec une puis-
sante armée : Ses preparatifs quels :
Il

Il s'embarque à Barcelone : Suivi
 de plusieurs Grands , & Avantur-
 riers : Épée benie , envoyée par le
 Pape à Doria , Cerémonies faites ,
 en la mettant entre les mains de
 l'Empereur : Arrivée de ce Prince
 en Sardaigne : Il passe aux Côtes
 d'Afrique : Son arrivée : Il attaque
 la Goulette , secouruë par les Turcs :
 On propose de faire mourir les
 Chrétiens : on en détourne la pen-
 sée : Camp de Charles V. insulté :
 la grande application au Siege : Vic-
 toires des Turcs contre les Chré-
 tiens : Dit notable de Barberousse
 sur ce sujet : Description de la Gou-
 lette : Mauvaise conduite en ce Sié-
 ge : Déplaisir de Charles V. Arrivée
 d'Alarzone , fameux Capitaine avec
 des secours : On lui donne la Char-
 ge d'attaquer les Maures : Grande
 Victoire qu'il en remporte : Cha-
 grin que reçoit Barberousse de cette
 perte : Honte & courage des Espa-
 gnols : Ils prennent la résolution de
 tenter l'escalade : Elle réussit mal :
 Le Roi de Tunis vient trouver
 Charles V. au Camp : Il est bien re-
 çu , & caressé : Discours de l'Empe-
 reur au Conseil de Guerre : Il veut
 absolument , qu'on se prépare à
 prendre

144 LA VIE DE CHARLES V.
prendre cette Place par force : On
lui obéit , & on donne l'assaut ge-
neral à la Goulette , avec plusieurs
particularitez : On la prend , & Dit
notable de Charles V. sur cette pri-
se : Barberouffe projette par ven-
geance de faire mourir tous les
Esclaves Chrétiens : Il en est détour-
né , par qui , & comment. Charles
exhorte les siens pour l'entreprise
de Tunis : Il prend la résolution de
livrer bataille aux Turcs : Grande
Victoire qu'il en remporte : Morta-
lité dans son Armée : Divers senti-
mens contraires sur cette Bataille :
Prise de la Ville de Tunis , avec di-
verses particularitez : Sac de cette
Ville : Esclaves Chrétiens mis en
liberté : Les Chevaliers de Malte
furent les premiers à cette entre-
prise : On croit le contraire : Leur
armement quel : Plusieurs Actions
Héroïques des mêmes : Dispute en-
tre un Chevalier & un Soldat , pour
sçavoir lequel des deux meritoit une
Chaîne d'or : Plusieurs remarques
considerables sur la prise de Tunis :
Femmes esclaves délivrées : Marque
distincte des Esclaves : Comment
pourvûs par Charles-Quint : Dili-
gence de ce Prince pour sauver Tu-
nis :

nis : Les Esclaves & les Soldats mettent cette Ville au pillage : Le Chevalier Simeon Commandeur de Turin délivré d'esclavage : Contradictions manifestes entre quelques Auteurs : Action merveilleuse d'une jeune Moresque contre le Roi Assen : Fuite de Barberouffe : Instances des Chevaliers de Malte pour avoir l'emploi de le poursuivre : Doria envoie son Neveu inutilement : Il y va lui même en personne : Son Conseil de Guerre avec les Chevaliers de Malte : Il prend Bona , & le Château : Il fortifie celui-ci , & met la Ville au pillage : Description de la *Caracca* de Malte : Articles entre Charles-Quint & Mulei Assen pour le rétablissement de ce dernier dans le Royaume : On les trouve fort rudes : Couronnes sont fort pesantes , avec plusieurs particularitez , elles sont blâmées , & raisons sur cela ; Dit notable de Soliman sur le rétablissement du Roi à Tunis : Applaudissemens meritez par Charles-Quint. Monarchie Françoisse supérieure en mérite à toute autre : Charles V. merite autant de louanges , que le Roi François I. de blâme.

*Cour de
Madrid
mal or-
donnée.*

CHARLES V. trouva à son arrivée en Espagne, la Cour fort en désordre, quoi qu'elle n'eût jamais eu aucun bon ordre, mais en son absence son état devint encore plus mauvais que jamais, soit à cause de la bonté de l'Imperatrice, qui ne vouloit faire de chagrin à personne, en obligeant chacun à son devoir, soit que sous le Gouvernement d'une femme on ne jugeât pas nécessaire cette pompe extérieure & ce grand éclat des Cours Royales. Veritablement depuis que Charles-Quint eut introduit l'usage des Grands, ces Seigneurs par un effet de la vanité Espagnole jugerent convenable d'augmenter l'éclat de leur rang, en tenant chacun à leur service un superbe Cortège, jusques-là que lors qu'il y avoit des Grands à la Cour, elle étoit grande, mais dès qu'ils étoient partis, on ne sçavoit plus s'il y avoit une Cour Royale; parce que les Offices étoient mal reglez, le Roi Ferdinand s'en étant peu soucié pendant sa vie, & après sa mort, Charles-Quint qui fut son Heritier se trouvant chargé d'un Empire, & obligé à des voyages continuels, du moins jusqu'à cette année, il ne se soucia pas beaucoup de s'attacher à former d'autre Cour que celle dont il avoit besoin pour lui-même; cependant voyant que son Fils croissoit, & que pour lui il étoit le plus souvent obligé à résider

en

en Allemagne, il jugea à propos d'établir un reglement particulier de la Cour ; c'est pourquoi il en conçut de sa tête le dessein , & en écrivit l'ordre.

Premierement il ordonna qu'il y eût de *Gardes* trois sortes de Gardes Royales, sçavoir, *reglées* l'Espagnole, l'Allemande, & la Wallon- *par* *Char-* *les V.* ne, voulant faire honneur à ces deux der- ieres Nations en consideration de sa Di- nité d'Empereur , & de sa naissance qu'il voit reçûe à Gand ; chacune de cent Sol- ats, tous originaires de ces Nations ; mais comme il auroit donné trop de jalousie aux Espagnols, gens d'une humeur naturelle- ment fiere , s'il eût établi des Capitaines étrangers , il ordonna que les Capitaines de ces trois Compagnies fussent Espagnols , Grands d'Espagne, mais que le Lieute- nant de la Compagnie Allemande, fût Al- man, & celui de la Wallonne, Wallon. Il ordonna encore une autre Compagnie de 100. hommes de cheval, avec le titre de *Monteros Espanosa*, qui devoient tous habiter du Bourg d'Espanosa, ayant voulu ac- corder ce privilege à ce lieu, pour éterniser le memoire de sa fidelité, vû que c'étoit le lieu en Espagne, qui n'avoit jamais pris les armes contre le Roi ; & il voulut qu'un d'eux fût aussi le Capitaine de cette Com- pagnie. Pour ce qui regarde la paye des Sol- ats, il ordonna qu'on leur donnât une

paye & demie, & que les Soldats fussent entierement habillez, & fournis de tout, excepté le blanchissage; ayant de plus établi, que le Chef Souverain de ces 4. Compagnies, fût un Colonel General, qui devoit toujours être un Prince du sang, & en cas qu'il n'y en eût pas, le Doyen des Grands d'Espagne, sans autre salaire que celui de l'honneur, & pour cette premiere fois Charles fit l'honneur à ces Compagnies de s'en déclarer lui-même Colonel.

*Autres
Offices.*

1534

Il fit faire de tres-belles & magnifiques Ecuries, avec cent chevaux, & autant de Mulets, avec ordre que personne ne pût monter ces chevaux, ou Mulets du Roi, que les seuls Princes du sang, ou les Grands d'Espagne du premier ordre, excepté les Seigneurs Etrangers du premier rang, ou les Ambassadeurs. Pour avoir le soin, la conduite, & le commandement des Ecuries, il ordonna un Grand-Ecuyer, qui étoit du nombre des premiers Grands, & pour donner plus de crédit à cette Charge, il ordonna que lui seul pourroit se servir dans le lieu où seroit la Cour, d'un Carosse à six chevaux, comme le Roi. Il voulut que les Majordomes fussent au nombre de six, tous Grands, du second, & du troisième ordre, mais que le Majordome Major fût un Grand du premier ordre, & qu'il eût pour son usage un appartement du Pa-

Il ordonna 40. Gentilshommes de la *Gentils*
 bouche, qui devoient être choisis de diffé- *hommes*
 rentes Provinces, & avoir le privilege d'en-
 trer dans une sale, dans laquelle il ne seroit
 pas permis à aucun autre d'avoir passage,
 où il n'y auroit ni Huissiers, ni Gardes, &
 lesquels pourroient, s'il le vouloient, assi-
 ster autour de la Table du Roi, tant à di-
 né, qu'à souper. Pour la Chambre, il or-
 donna 24. Gentilshommes gagez, qui se-
 roient obligez de servir tous les jours deux à
 deux, tour à tour, & de changer toutes les
 semaines. Il établit aussi douze autres
 Grands, sans autre récompense que celle
 de l'honneur, chacun desquels devoit por-
 ter une Clef d'or sur leur poitrine, pour
 marque de la puissance qu'ils avoient d'en-
 trer par tout, sans néanmoins être obligez
 à aucun service, si ce n'est à faire volonta-
 rement leur Cour, excepté les solemnitez
 publiques, & lors que le Roi traitoit des
 Princes, ou recevoit des Ambassadeurs,
 auquel temps ils devoient se trouver à la
 Cour pour en augmenter le faste & l'éclat.
 Quoique Charles-Quint eût grand besoin
 d'argent pour ses guerres, nonobstant cela, il
 rendit les Charges d'un profit extraordina-
 re & trop exorbitant, ce qui contribua à
 épuiser la Couronne, & à la rendre pauvre,
 d'autant plus qu'il ne voulut pas permettre
 qu'aucune Charge fût vénale, mais qu'el-
 les

les fussent seulement données à ceux qui avoient le plus de mérite, comme effectivement Charles V. le pratiqua, & après lui Philippe son Fils; mais depuis ce temps-là les Favoris n'ont pensé qu'à introduire, & à avancer leurs Créatures, quoi que souvent dénuées de vertu & de mérite.

*Établi
sement
pour les
Reines.*

Pour donner plus de lustre & d'éclat à la grandeur & à la Majesté de l'Imperatrice son Epouse, il voulut que dans les occasions des Fêtes qui se font la nuit, une Dame, Femme de quelque Grand du premier ou second ordre, eût la Charge de porter un Flambeau allumé devant cette Princesse, au lieu qu'auparavant on avoit accoutumé de donner cette Charge pour les Reines à une des *Menines*, qui sont les Demoiselles d'honneur, & depuis ce temps-là on a continué à l'égard de l'Imperatrice l'usage établi par Charles-Quint. Cet Empereur ne permit pourtant jamais que d'autres que les seuls Grands se couvrissent en présence de l'Imperatrice, au lieu qu'au temps de Philippe son Fils, on introduisit l'usage de se faire couvrir devant la Reine, non seulement les Grands, mais aussi les autres Seigneurs de qualité, qui néanmoins ne le font pas d'ordinaire la première fois sans que la Reine leur ait fait quelque signe de la main, ou le leur ait dit expressement. Quant aux Livrées tant du Roi, que de la Reine,

il les ordonna de couleur jaune, avec des paremens rouges & noirs; il fit aussi faire son Pavillon sur Mer de couleur jaune, avec la Croix de S. André. Il distingua de différentes sortes de *Menins*, qui sont les Pages, ordonnant que ceux du Roi serviroient avec le Manteau; sans porter jamais de Chapeau dans le Palais, & que ceux de la Reine iroient sans Manteau, & porteroient un chapeau, hors de l'Appartement de Sa Majesté: mais presentement les Menins, tant du Roi, que de la Reine, ne portent jamais ni chapeau, ni manteau.

Il renouvela presque tous les Conseils, *Conseils.* non seulement en augmentant, mais aussi 1534. quelquefois en diminuant le nombre des Conseillers; & particulièrement celui qu'on appelle de la *Junta*, qui est le Conseil extraordinaire pour les affaires importantes. Il y ajouta de nouveau le *Conseil d'Italie*, avec un *Président* qui avoit 2000. écus de Gages par an, six Regens, avec mille écus chacun annuellement, dont il ordonna que trois seroient Italiens, sçavoir un du Royaume de Naples, un autre de Sicile, & le troisième de Milan, & les autres trois Espagnols. De plus un Secrétaire, & un Fiscal, chacun desquels auroit 2000. écus d'appointement par an. Outre cela deux Réferendaires avec 800. écus par an chacun. Enfin quelques Bas Officiers avec

petits gages. Ce Conseil ne devoit traiter que les affaires concernant le Royaume de Naples, celui de Sicile, & le Duché de Milan, & il a beaucoup d'autorité.

Corone
siégé
par les
Turcs.

Pendant que Charles V. étoit à Madrid occupé de semblables soins, c'est-à-dire au commencement d'Avril de cette année 1534. il reçût un Courrier, qui lui fut dépêché avec une Barque legere jusqu'à Barcelone, par Don Pierre de Toledé, Marquis de Ville-Franche, Vice-Roi de Naples, par lequel il lui étoit donné avis, que Don *Jérôme de Mendoza*, que le Prince Doria avoit laissé Gouverneur à Corone, lors qu'il prit cette Ville, se trouvoit assiégé, & extrêmement pressé par les forces prodigieuses de Soliman. Le même Don Pierre avertissant de plus Charles V. que Mendoza le sollicitoit tres-instamment, de lui envoyer de puissans & prompts secours; sa perte étant inévitable, s'il n'étoit secouru avant six mois, parce qu'il ne se trouvoit ni Vires, ni Munitions pour pouvoir se défendre plus long-temps. Outre la propre Lettre de Mendoza que le Vice-Roi envoya à l'Empereur: il lui en fit tenir encore une autre qui lui étoit écrite par les Grecs qui étoient dans la Ville, qui se joignirent tous ensemble, non seulement les Chefs de Famille, mais aussi les Femmes avec leurs petits enfans entre leurs bras, celles qui en avoient,

avoient , & pouſſoient d'un commun accord , & à haute voix des vœux au Ciel , pour la proſperité du tres-Religieux Empereur , duquel ils eſperoient le ſalut tant de leur Ame , que de leur corps , énonçant leur Lettre dans les termes qui ſuivent :

Au très illuſtre Seigneur Don Pierre de Tolede , Marquis de Ville-Franche , Vice-Roi de Naples , pour Sa Majeſté Imperiale.

TRÉS - benin Seigneur Vice - Roi. «
 Vous recevrez de Monsieur nôtre «
 Gouverneur tous les avis neceſſaires du «
 malheureux état où nous nous trouvons , «
 comme entre les grifes du Dragon Otto- «
 man , & ſur le point d'être devorez de ſa «
 gueule cruelle & infatiable , ſi nous ne «
 ſommes ſecourus promptement de vôtre «
 Charité , & de vôtre zele. Nous autres «
 malheureux Grecs , ſommes dans cette «
 Ville juſqu'au nombre de 1400. de l'un «
 & de l'autre Sexe , avec plus de 150. pe- «
 tits Enfans innocens , qui tous enſemble «
 implorons , après le ſecours de Dieu , ce- «
 lui de nôtre Très-religieux Empereur «
 Charles-Quint , nôtre glorieux Seigneur , «
 auſſi-bien que l'aſſiſtance de Vôtre Sei- «
 gneurie Illuſtriſſime. Nous ne pouvons «
 croire , que l'Empereur Charles V. nôtre «
 G s. « très-

» très-débonnaire Seigneur nous veuille
 » abandonner , après nous avoir délivrez
 » avec un zele si grand & si Chrétien , avec
 » un courage , & une résolution si he-
 » roïque , & avec tant de gloire , sans avoir
 » aucun égard aux frais , & aux dépenses
 » infinies ; après , dis-je , nous avoir afran-
 » chis de la cruelle & barbare Tyrannie sous
 » laquelle nous gémissions , & mis dans un
 » Paradis , car nous estimons telle la Domi-
 » nation de nôtre très-religieux Empereur ,
 » en la bonté & la compassion duquel nous
 » mettons toute nôtre confiance ; & dans
 » l'esperance de l'éprouver , nous avons ré-
 » solu , de nous défendre jusqu'à la dernie-
 » re goutte de nôtre sang , étant toujours
 » prêts à rendre une prompte obéissance de
 » jour & de nuit à Monsieur nôtre bon &
 » doux Gouverneur , sur la valeur , l'exe-
 » rience , & le zele duquel nous nous met-
 » tons l'esprit en repos , pendant que nous
 » employerons pour nôtre commune defen-
 » se nos sueurs , nos fatigues , nôtre bras ,
 » & nôtre propre vie. Cependant nous
 » prions Dieu , comme à l'ordinaire , pour
 » nôtre très-religieux Empereur , & pour
 » Vôtre Seigneurie Illustrissime. Ceux de la
 » Nation Grecque à Corone.

JEmo persuade, que cette Lettre ne con-
tribua pas peu à faire effet sur l'esprit, &
je dirai même dans le cœur de l'Empereur.
De quelque façon que ce soit, tous les Au-
teurs conviennent, qu'il reçut ces avis de
son Vice-Roi avec un extrême chagrin,
&, si l'on en croit Summonte, il ne put
pendant deux jours le dissimuler, ni le
cacher à ses Domestiques. Il avoit un sensi-
ble déplaisir, & ce n'étoit pas sans beau-
coup de fondement & de raison, de voir as-
siégée, & sur le point d'être perdue de mo-
ment à autre, une Ville, qui venoit d'être
enlevée à la Domination des Infidèles avec
une dépense immense, mais avec plus de
consolation encore pour lui, & de gloire
pour la Chrétienté, & où les Chrétiens de
ces Pais-là avoient avec tant de plaisir plan-
té la Croix, sur les ruines du Croissant qui
y triomphoit auparavant.

En ce temps-là son Favori *André Doria* Il se trou-
voit à Madrid, lequel, comme il a
été dit, étoit celui qui avoit assiégé & pris
cette Ville. Ainsi Charles V. eut à peine
achevé de lire la Lettre du Vice-Roy de
Tolède, qu'il courut en personne en por-
ter les nouvelles à Doria, qui n'en fut pas
moins sensiblement touché que Charles.
Quint l'étoit de son côté. Ils se console-
rent néanmoins tous deux ensemble, dans
l'espérance que cette Place pourroit être se-

*Déplai-
sir de
Char-
les V.*

1534

*Il ven-
vaille à
secon-
der Co-
rone.*

256 LA VIE DE CHARLES V.

couvé avant le temps limité par Mendoza. L'Empereur ordonna donc à Doria avec cette douceur, avec laquelle il avoit accoutumé de lui donner ses ordres, & d'agir avec lui, de prendre incessamment la Poste, & de courir en toute diligence s'embarquer sur la Flotte, qui se trouvoit partie à Genes, & partie à Barcelone, & de la renforcer le mieux qu'il seroit possible en si peu de tems; pour cet effet il lui fit donner 150. mille écus en or, avec ordre d'en recevoir une plus grande quantité à Genes, & à Naples, en cas de besoin.

*Doria
part
pour
Genes.*

Pour la propre satisfaction, & pour obéir à Charles V. Doria se disposa avec toute la diligence imaginable à partir pour Barcelone, où il fut suivi par plus de 200. Gentilshommes Volontaires, où il trouva jusqu'à 600. Espagnols, & quelques Capitaines assemblerent des lieux circonvoisins; il s'embarqua aussi de la Ville même de Barcelone plus de 1500 des plus braves habitans, poussés d'un noble desir d'acquiescer de la gloire dans cette entreprise. Il ne séjourna que huit jours à Genes, tant pour assembler, que pour pourvoir à la hâte son Armée Navale, & attendre les gens que le Marquis de Vasto, Gouverneur de Milan devoit lui envoyer, en vertu des ordres que Charles V. lui avoit envoyez par divers Courriers dépêchez exprés en toute dili-

diligence ; & véritablement le Marquis fit paroître en cela un grand zele & beaucoup de conduite & d'adresse , puis qu'en l'espace de dix. jours , en comptant même celui auquel il reçut le premier Courrier de l'Empereur , non seulement il fit passer à Genes 4000. Soldats de ceux de son Armée , & des plus vieilles Troupes , mais de plusieurs autres , & envoya jusqu'à 2000. hommes des milices du País , avec plus de 300. Volontaires ; de sorte que Doria ainsi bien pourvû , & bien muni , se mit en mer , avec un vent favorable.

Arrivé presque à la vûe de Corone , il envoya quelques petites Barques à rames , des plus legeres , conduites par des gens expérimentez , pour épier & découvrir de quelle espece , & de quel nombre de Vaisseaux l'Armée Turque se trouvoit composée ; lesquelles étant retournées rapportèrent qu'elle étoit pour le moins une fois plus nombreuse que l'Armée Chrétienne ; sur ces avis les Capitaines que Doria avoit autour de lui , lui conseillerent de retourner sur ses pas , representant qu'il valoit mieux perdre la seule Ville de Corone , que d'y ajoûter aussi la perte de l'Armée Navale. Mais Doria résolu (conformément aux intentions de Charles V.) de se sacrifier soi-même , & l'Armée , & de s'exposer visiblement , mais glorieusement , au hazard de tout perdre ,
plûtôt

*Armée
Navale
des
Turcs
battue.*

158 LA VIE DE CHARLES V.

plûtôt que de voir tomber entre les mains des ennemis cette Place qu'il venoit de conquérir , & qui avoit tant coûté à l'Empereur ; ce General , dis-je , résolu de tout risquer , courut , à la faveur du vent , justement sur le midi , comme un foudre se jeter sur l'ennemi , qu'il attaqua de trois côtez avec cinquante Vaisseaux de chacun. Les Turcs furent extrêmement surpris , parce qu'ayant remarqué que l'Armée Chrétienne étoit fort inférieure à la leur , il ne pouvoit pas leur venir dans la pensée qu'on tentât la fortune du combat ; mais ils furent bien étonnez quand ils virent les Chrétiens les canonner avec tant de furie , & courir à l'abordage avec une valeur & une intrepidité incroyable ; en effet , Doria avoit dans ses Vaisseaux quantité de gros Canons , dequoi les Turcs manquoient. En un mot , il remporta en moins de deux heures , tant par sa grande expérience , que par son propre courage , & celui de ses gens , une des plus signalées victoires , ayant coulé à fond 36. des meilleurs Vaisseaux des Turcs , pris 18. dispersé par la fuite tout le reste , qui fut poursuivi fort loin , & battu d'une infinité de coups de Canon , par les Galeres des Chrétiens , qui observerent avant qu'il fût nuit , que plus de 15. Galeres , toutes fracassées & ruinées de Canon , allerent à fond..

Mendoza qui avoit apperçû d'une Tour *Afflé-*
la Flotte de l'Empereur, ayant vû & enten- *geans*
du par le bruit du Canon, qu'elle avoit *par terre*
attaqué l'Ennemi, sortir à la tête de sa *re bas-*
Garnison, & attaqua avec elle si brusque-
ment & avec tant de furie du côté de la Ter-
re les Assiégeans, qu'en moins d'une heu-
re il en tailla en pièces jusqu'à 3000. &
obligea le reste à prendre la fuite avec tant
de précipitation & de hâte, que pour cou-
rir plus vîte, la plupart jettoient leurs Ci-
meterres, & leurs autres armes, d'où l'on
peut bien juger qu'ils ne penserent guere à
sauver leur canon, & le Bagage; de sorte
que le butin se trouva fort gros, & fort ri-
che, parce que quantité de Turcs de qua-
lité des Provinces circonvoisines qui étant
accourus à ce Siège, y avoient mené leurs
gens, non seulement pour s'exercer au mé-
tier des armes, & se trouver à la prise de
cette Place, dont on croyoit la perte indu-
bitable, mais aussi dans l'esperance d'as-
souvir leur avarice au riche sac, dont ils se
flatoient, de cette Ville, dans laquelle il
y avoit plusieurs Marchands Grecs, & au-
tres Chrétiens très-riches. Enfin, Men-
dozza acquit dans la défense de cette Place,
dans la conduite, & la valeur qu'il fit pa-
roître, dans la sortie qu'il fit à propos, il
acquit, dis-je, non seulement un nom im-
mortel, mais aussi un bon & riche butin.

*Doria
entre
dans
Goro-
ne.*

Cependant la nuit étant survenue, Mendoza donna ordre à ses gens, de se retirer dans la Ville, & le lendemain de grand matin, avant Soleil levé, il en sortit, & alla à bord de la Capitane rendre ses devoirs & ses respects à Doria, qui l'embrassa avec beaucoup d'affection, en donnant de grands éloges à sa valeur & à son mérite. Mendoza n'employa que peu de temps à faire son compliment, & s'en retourna promptement dans la Ville, pour mettre ses gens en ordre, afin de recevoir Doria, lequel entra à cheval dans la Ville, avec ses Pavillons de Grand Amiral, & quoi qu'on n'eût eu que peu d'heures à se préparer à le recevoir, avec tout cela on lui fit une si belle réception, qu'elle pouvoit bien passer pour un triomphe considérable, & il eut un plaisir, & une satisfaction extrême, comme il l'avoüa ensuite à ses gens, & comme il le fit assez connoître par la joye qu'il avoit répandue sur le visage, de se voir donner tant d'acclamations & de bénédictions par les Grecs qui se trouvoient dans cette Place, lesquels il consola beaucoup par des paroles obligeantes, & par la promesse qu'il leur fit de la part de l'Empereur, qu'ils ne seroient jamais abandonnez, Sa Majesté Imperiale ayant résolu, par un effet de sa magnanimité, de faire continuellement la guerre aux Turcs, afin de pou-

voir par ce moyen mettre les Chrétiens dans une plus grande sûreté, & leur ôter tout sujet d'apprehender d'être jamais opprimez par les Barbares.

Pendant que ces choses se passôient, les Soldats de la Garnison & les habitans, qui avoient aussi merveilleusement bien fait leur devoir, s'employèrent les uns & les autres à dépouiller les corps morts des Turcs, à les enterrer dans ces campagnes, & à transporter dans la Ville ceux des Chrétiens, desquels jusqu'à 130. perdirent la vie. Mais comme Doria se pressoit fort de faire sçavoir les nouvelles d'un si heureux succès à l'Empereur, qui les attendoit assurément avec une extrême impatience; il voulut que Mendoza lui-même en fût le porteur, pour recueillir les fruits dûs à son mérite. Ayant donc créé Gouverneur de la Place le Capitaine *Diego Maci-cao* Soldat de grand courage, & de beaucoup d'expérience, il envoya en Espagne sur une Galiote legere, Mendoza, qui sans se servir de la rame, parce que le vent étoit assez grand, & même un peu plus qu'il ne falloit, arriva en très-peu de temps à Barcelone, d'où étant parti incontinent, il prit la poste, & courant jour & nuit, il arriva bien-tôt à Madrid, où il reçut de Charles V. des caresses telles que le Lecteur peut bien s'imaginer; je lui laisse aussi à
penser.

*Il dé-
pêche
Men-
dozza
à Char-
les V.*

penſer quel fut le Carrillon des Cloches , & les Fêtes qu'on ſolemnifa en Eſpagne , pour célébrer une ſi grande victoire.

Doria
reſtour-
ne à
Genes.

Doria ſéjourna cinq jours à Corone, pour donner avec Macicao, nouveau Gouverneur, les ordres neceſſaires pour la réparation des brèches & des ruïnes qui étoient fort grandes, & pour décharger de la Flotte les munitions de guerre, & les vivres dont cette Place avoit beſoin. Après avoir achevé tout cela, fait embarquer toute la vieille Garniſon, & laïſſé à Macicao des troupes fraîches, toutes Eſpagnoles, qui avoient long-temps ſervi, il ſ'embarqua enſuite lui-même, & prit la route de Genes, où il entra dans le Port, précédé de 18. Galeres qu'il avoit priſes au Turc, au bruit continuel du Canon, tant de la part de la Ville, que de ſon Armée; & de-là il envoya à Charles V. pluſieurs Eſclaves Turcs des plus conſiderables, avec quelques Cimenterres, & autres armes curieufes & rares.

Duc
Ulric
1534.

Cependant le Landgrave Philippe de Heſſe faiſoit grand bruit, juſqu'à prétendre, moyennant les ſecours du Roi de France, leſquels il étoit allé lui demander en perſonne à Paris, afin de les mieux obtenir, pouvoir rétablir par la force le Duc *Ulric de Wirtemberg* ſon proche parent, & très-confident ami, lequel avoit été chaffé de

ſes

les Etats, par la force & la violence (disoit le Duc) des Etats de Suabe, qui s'étoient portez à cette résolution à cause des actions peu convenables à la qualité de Prince, lesquelles ce Duc faisoit, sçavoir de grandes extorsions par lesquelles il tourmentoit ses Peuples. L'Empereur Charles V. qui ne négligea jamais aucune occasion de jetter de l'huile sur le feu, afin d'augmenter de plus en plus le lustre & la splendeur de sa Maison, n'alluma pas, à la vérité, les flammes de cette indignation des Etats contre le Duc, mais il ne les eût pas plutôt vû allumées, qu'il les fomenta & les excita vivement, jusqu'à trouver les moïens de se faire prier par les Etats de vouloir les délivrer d'un Gouvernement aussi malheureux, que l'étoit celui du Duc Ulric de Wirtemberg; de sorte que Charles V. n'eut pas de peine à dépouiller ce Duc de toutes ses Terres, & d'en donner l'investiture au Roi Ferdinand son Frere, sans avoir aucun égard aux sollicitations faites pour l'en détourner par la Diète d'Ausbourg; plusieurs dont elle étoit composée, pour ne pas dire tous généralement, ayant pris avec beaucoup de chaleur la protection d'Ulric.

Le Landgrave résolu de rétablir par la force le Duc Ulric, engagea au Roi François I. au nom de ce Prince dépouillé, la Principauté de *Monbelliard*, pour la som-

Rétablis-
sement
par la
force.

me de 300. mille écus, à condition, que s'il ne lui rendoit pas cette somme dans l'espace de trois ans, cette Principauté lui resteroit, & seroit réunie au Domaine de la Couronne de France. Le Roi promit cette somme pour les premiers jours de l'année 1534. avec assurance outre cela, qu'il la lui prêtoit sans en prétendre aucun intérêt. Avec cet argent donc ils se mirent à faire de grandes levées de gens, & se prévalant de l'absence de l'Empereur qui étoit en Espagne, & des occupations du Roi Ferdinand en Hongrie, ils se mirent en Campagne avec leur Armée au commencement de Mai; ayant auparavant passé à la montre toutes leurs Troupes, de l'autre côté du Rhin. Ferdinand averti de ces préparatifs, avoit fait avancer dans le País de Wirtemberg 3000. hommes, outre ceux qui y étoient déjà, mais le malheur voulut, que près de la moitié de ce renfort tombât entre les mains du Landgrave, qui en fit passer au fil de l'épée, ou tua à coups d'arquebuses une partie, & fit l'autre prisonniere, le Prince Philippe Palatin, qui en étoit General, ayant aussi lui-même été pris prisonnier. Après cette défaite toutes les Villes & Forteresses du País de Wirtemberg retournerent sous la Domination du Duc Ulric, leur principal Seigneur. L'Empereur ayant reçu cette nouvelle, en eut un si grand

rand déplaisir , qu'il ne pût s'empêcher de
ire , que le Duc *Ulric* n'en jouïroit pas
ng temps.

Cependant l'Electeur de Mayence , & On ne
'Electeur Jean Frederic de Saxe Beaupere *gotie un*
du Landgrave , prévoyant bien que ce se- *accommo-*
roit une chose impossible , que ce Duc pût *moder-*
jouir en repos de sa Principauté , ayant *ment*
pour ennemis les deux Freres Charles V. & *entre*
Ferdinand , se mirent à songer & à consul- *le Roi*
ter entr'eux pour voir quel moyen il y au- *des Ro-*
roit d'y apporter quelque remede. Mais il *maines ,*
faut ici sçavoir que l'Electeur *Jean Frederic* *& le*
1534:
ne vouloit pas (comme il a été dit) recon-
noître Ferdinand pour Roi des Romains ,
& cela par une certaine maxime ; qui est ,
qu'ayant été dans le College des Electeurs ,
en qualité d'Ambassadeur de son Pere , qui
étoit malade lors que l'Electio*n* se fit , & s'y
étant vigoureusement opposé , il sembloit ,
qu'il y allât de son honneur , de continuer à
s'y opposer , & de soutenir la protestation
de nullité qu'il avoit faite alors. C'étoit là
la pierre de scandale , parceque Charles V. ne
vouloit rien faire avec les Protestans , qu'ils
n'eussent premierement reconnu Ferdinand ,
& ceux-ci ne vouloient point le reconnoî-
tre , si l'Electeur Jean Frederic ne le re-
connoissoit auparavant. Enfin après plu-
sieurs disputes & contestations , le Roy
Ferdinand , & l'Electeur Jean Frederic ,

266 LA VIE DE CHARLES V.
qui avoit succédé à son Pere, conclurent le
Traité le 29. Juin dans la Ville de Prague
en Boheme.

ARTICLES

*Du Traité entre le Roi des Romains , &
l'Electeur de Saxe.*

- I. **Q**U'il ne se feroit aucune sorte de violence, ni aucune procédure de Justice contre qui que ce soit, pour cause de Religion, & que ceux qui en commettroient, seroient rigoureusement punis par la Chambre Imperiale, ou bien par les autres Juges de la Jurisdiction desquels ils seroient.
- II. Que la Paix qui avoit été publiée par l'Empereur, seroit observée très-exactement.
- III. Que le Roi Ferdinand au nom de l'Empereur, seroit surseoir à la Chambre Imperiale toutes les actions intentées contre les Protestans, parmi lesquels on n'entendoit pas comprendre les Anabaptistes, les Calvinistes, & autres Sectaires, qui devoient au contraire être entendus exclus du benefice de ce Traité.
- IV. Que l'Electeur de Saxe non seulement reconnoitroit Ferdinand pour vrai & legitime

gitime Roi des Romains, mais que de plus il promettoit de le faire reconnoître par tous autres Princes de la Ligue de Smalcalde, & que tous ensemble ils lui en donneroient le titre.

. Que quand il s'agiroit à l'avenir de faire l'Election du Roi des Romains du vivant de l'Empereur, les Electeurs s'assembleroient auparavant pour examiner si les raisons pour une telle Election, sont justes, raisonnables, & legitimes.

VI. Qu'en cas que ces raisons fussent trouvées de tous unanimement, très-justes & équitables, il seroit procédé à l'Election du Roi des Romains, suivant les formes prescrites par la Bulle d'or, qui doit être inviolable.

VII. Que s'il s'y trouvoit quelque opposition, & que les sentimens se trouvassent partagez, & les résolutions différentes, tout ce qui se feroit seroit censé nul, sans aucune force, & illégitime.

VIII. Que le Roi Ferdinand entendoit & promettoit de faire agréer, & signer ce Traité, dans toutes ses clauses, par l'Empereur son Frere, & par les autres Electeurs.

X. Que dans le même Traité devoit être entendu compris un accord, & une condition, sçavoir, que dans l'espace de trois mois, il seroit formé de tous lesdits

Articles

Articles un Décret définitif, en forme de Constitution Imperiale, qui devoit être confirmée, ratifiée, & publiée par tout, tant par Sa Majesté Imperiale, que par tous les Electeurs.

X. Qu'en cas qu'il s'y trouvât des difficultez, & que ce Décret ne fût pas confirmé, ni publié par l'Empereur, & par lesdits Electeurs, avec toutes les formalitez, & tous les sermens necessaires & accoustumez, & cela dans l'espace de dix mois, l'Electeur Jean Frederic de Saxe, & tous ses Alliez seroient libres, & dégagés de toute obligation de tenir leur parole, ou leur promesse, & ne seroient nullement tenus d'exécuter aucune des choses auxquelles ils paroissent s'être obligés dans ce Traité.

XI. Qu'enfin, Ferdinand promettoit au nom de l'Empereur son Frere, qu'en peu de temps l'Empereur confirmeroit l'Electeur Jean Frederic de Saxe dans la possession de tous ses biens, & Etats d'ancien Patrimoine, & lui donneroit l'Investiture de l'Electorat, & que Sa Majesté Imperiale approuveroit aussi & ratifieroit son contrat de mariage avec Sibylle, fille du Duc de Cleves.

*Au-
visé de
l'Ele-*

CE Traité fit connoître deux choses : la première, que la passion qu'on a pou

pour les propres intérêts , aveugle les *seurs* hommes , & sur tout les Princes , jus- 1534-1
ques-là qu'elle ne leur permet pas de voir
& de procurer l'utilité & la gloire du
Public ; & la seconde fit paroître ma-
nifestement la grande autorité de l'Elec-
teur Jean Frédéric , non seulement parmi
ceux de sa Religion , mais aussi dans les
choses mêmes les plus essentielles de l'Em-
pire. Que se peut-il dire de plus ? Quelle
chose peut-on s'imaginer qui soit plus ca-
pable de causer de l'étonnement ? Voir un
Electeur , & Lutherien de plus , traiter avec
le Roi des Romains , & tête à tête , com-
me on a accoutumé des affaires d'une telle
conséquence ! Voir , dis-je , ces deux Prin-
ces tous seuls renfermez dans un cabinet ,
plûtôt que par le moyen de deux Députez ,
ou Ministres , ordonner , & disposer à leur
fantaisie , de ces Loix qui regardent direc-
tément la Bulle d'Or , & auxquelles ne
pouvoient ni ne devoient toucher l'Empe-
reur lui-même , ni le College Electoral ,
cela devant appartenir dans une Républi-
que , telle que la Germanique , au Corps
tout entier de la Diète. Cependant ces
deux Princes s'érigerent de leur autorité
en nouveaux Législateurs , abolissant les
anciennes Loix , en établissant de nou-
velles , & prétendant qu'elles devoient être
confirmées & ratifiées par l'Empereur , &

par le Colloge des Electeurs.

*Plain-
tes.
1534.*

Il fut amplement parlé de ce traité, & de ses circonstances, qui concernoient l'intérêt public, dans une Diete, où les plus zelez représenterent comme une chose extrêmement préjudiciable à la liberté d'Allemagne, & à l'honneur & réputation des autres Princes, qui avoient été appelez de Dieu pour avoir leur part à ce Gouvernement libre; parce que si un Electeur seul se licencioit à établir des conditions aussi essentielles que celles de la maniere dont il falloit proceder dans l'Electon du Roy des Romains: il étoit aisé à voir quel exemple quelque Empereur en pourroit prendre avec le temps, pour étendre son autorité au de-là des justes & légitimes bornes. Mais, pour dire la verité, ces remontrances qui méritoient qu'on y fit de mûres & sérieuses réflexions, s'en allerent en fumée, & cela pour deux raisons: la premiere, que dans la Diete le nombre des Partisans de l'un & de l'autre, étoit infini. Les Catholiques ne vouloient pas déplaire à l'Empereur, & au Roi des Romains; & les Lutheriens ne jugeoient pas à propos de s'opposer aux volontez d'un aussi puissant Chef que l'étoit l'Electeur Jean Frederic; la seconde raison fut, que les plaintes n'étoient plus de saison, puisque le Traité étoit déjà signé & ratifié par l'Empereur

pereur, & par les Electeurs. Il est certain que Jean Frederic se rendit en peu de temps accredité, & formidable, & cependant avec le temps nous le verrons faire une figure bien differente.

D'ordinaire les Princes employent les moyens qu'ils croient les plus convenables à leurs interêts, sans se mettre beaucoup en peine de ce qui pourroit en arriver, parce qu'ils se persuadent de pouvoir surmonter les obstacles qui pourront se rencontrer après que la chose est faite; & quand même il faudroit se délistier de son entreprise, qu'importe, on aura toujours la gloire, d'avoir tenté, & vaincu. Dans ce Traité que Ferdinand & l'Electeur Jean Frederic firent l'un avec l'autre, ils eurent chacun leur but. Ferdinand (qui n'étoit que l'instrument de l'Empereur Charles V. son frere, n'avoit d'autre fin, que de continuer l'Empire dans sa Maison, ce qui ne pouvoit se faire, si l'on n'approuvoit son election pour Roy des Romains, dequoi les Lutheriens, qui dépendoient de l'Electeur de Saxe, & du Landgrave, ne vouloient pas entendre parler; & comme leur nombre étoit grand, & qu'il y avoit beaucoup d'apparence qu'il s'augmenteroit encore, il jugea necessaire de faire cesser à quelque prix que ce fût, une telle obstination, afin que son election fût approu-

*Vrai
but des
Traité*

... & qu'il pût par ce
 ... l'édit en repos à cet
 ... Frédéric de son côté, & le
 ... un agnoient de concert en
 vouloient venir à bout de
 ... Duc Ulric de Wirtemberg
 ... de ses Etats, dont il
 ... dépossédé, & dans lesquels il s'é-
 ... par la force des Armes, contre
 ... de l'Empereur, qui ayant in-
 ... son Frere des mêmes Etats, vouloit
 ... en conserver la souveraineté. Voilà les
 ... desseins de Ferdinand, & de
 ... Frédéric, & chacun parvint à ses fins;
 ... Ferdinand qui ne vouloit de près
 ... de lui-même entendre parler de céder l'Investi-
 ... de ces Etats, laquelle il avoit reçue
 ... son Frere, la resta néanmoins; & d'au-
 ... part les autres qui ne vouloient pas le
 ... reconnoître Roi des Romains, le reconnu-
 ... rent à la fin: du reste les autres circon-
 ... stances ne servirent que de spécieux pré-
 ... pour pallier les choses, & les cou-
 ... dia beau voile d'intérêt public. Le
 ... Traité conclu en même temps avec le
 ... Duc Ulric, fut tel qu'il suit;

ARTICLES

Du Traité conclu entre Ferdinand, & le Duc Ulric de Wirtemberg, le 29. Juin 1534. dans la Ville de Prague en Bohême.

- I. **Q**ue le Duc Ulric de Wirtemberg rentreroit dans la possession de ses Etats, comme Seigneur de légitime droit, & qu'il en jouïroit paisiblement, lui, & ses Successeurs.
- II. Que ledit Seigneur Duc Ulric, & ses Successeurs à perpétuité dépendroient, comme tenant droit de Fief, des Princes de la Maison d'Autriche, qui auroient la possession de l'Archiduché de ce nom.
- III. Qu'en cas que les héritiers légitimes mâles vinssent à manquer dans la Maison desdits Ducs de Wirtemberg, tout ce Duché, ses appartenances, & ses droits, retourneroient aux Princes de la Maison d'Autriche, pour dépendre de l'Empire.
- IV. Que le Duc Ulric reconnoîtroit le Serenissime Prince Ferdinand pour Roi des Romains, légitimement élu, & toutes les formalitez requi-

vée des Lutheriens , & qu'il pût par ce moyen se mettre l'esprit en repos à cet égard. Jean Frédéric de son côté , & le Landgrave , qui agissoient de concert en toutes choses , vouloient venir à bout de maintenir le Duc Ulric de Wirtemberg dans la possession de ses Etats , dont il avoit été dépouillé , & dans lesquels il s'étoit rétabli par la force des Armes , contre la volonté de l'Empereur , qui ayant investi son Frere des mêmes Etats , vouloit lui en conserver la souveraineté. Voilà les principaux desseins de Ferdinand , & de Jean Frédéric , & chacun parvint à ses fins ; car Ferdinand qui ne vouloit de près ni de loin entendre parler de ceder l'Investiture de ces Etats , laquelle il avoit reçue de son Frere , la ceda néanmoins ; & d'autre part les autres qui ne vouloient pas le reconnoître Roi des Romains , le reconnurent à la fin ; du reste les autres circonstances ne servirent que de specieux prétexte pour pallier les choses , & les couvrir du beau voile d'intérêt public. Le Traité conclu en même temps avec le Duc Ulric , fut tel qu'il suit ;

ARTICLES

Du Traité conclu entre Ferdinand, & le Duc Ulric de Wirtemberg, le 29. Juin 1534. dans la Ville de Prague en Bohême.

- I. **Q**ue le Duc Ulric de Wirtemberg rentreroit dans la possession de ses Etats, comme Seigneur de légitime droit, & qu'il en jouïroit paisiblement, lui, & ses Successeurs.
- II. Que ledit Seigneur Duc Ulric, & ses Successeurs à perpétuité dépendroient, comme tenant droit de Fief, des Princes de la Maison d'Autriche, qui auroient la possession de l'Archiduché de ce nom.
- III. Qu'en cas que les héritiers légitimes mâles vinssent à manquer dans la Maison desdits Ducs de Wirtemberg, tout ce Duché, ses appartenances, & ses droits, retourneroient aux Princes de la Maison d'Autriche, pour dépendre de l'Empire.
- IV. Que le Duc Ulric reconnoîtroit le Sérénissime Prince Ferdinand pour Roi des Romains, légitimement élu; & couronné avec toutes les formalitez requises.

V. Que le même Duc nommera, aussi — tôt après avoir signé ce Traité, un Ambassadeur des premiers Seigneurs de son Etat, & l'envoyera audit Ferdinand Roi des Romains, pour le reconnoître solennellement tel.

VI. Que ledit Duc Ulric s'oblige, tant pour lui que pour ses Successeurs, de ne faire, sous quelque prétexte que ce soit, aucune sorte d'Alliance contre les Princes de la Maison d'Autriche.

VII. Que ledit Duc Ulric, & le Landgrave Philippe, qui s'étoit uni dans la guerre, restitueroient leurs biens immeubles devenus vacans pendant la durée de la guerre, & qui ont été pris à leurs Seigneurs, ausquels ils appartiennent.

VIII. Que les deux Parties se soient convenues de se faire justice par la voie de la loi, & de ne point recourir à la violence.

V. Que le même Duc nommera, aussi-tôt après avoir signé ce Traité, un Ambassadeur des premiers Seigneurs de son Etat, & l'envoyera audit Ferdinand Roi des Romains, pour le reconnoître solennellement tel.

VI. Que ledit Duc Ulric s'oblige, tant pour lui que pour ses Successeurs, de ne faire, sous quelque prétexte que ce soit, aucune sorte d'Alliance contre les Princes de la Maison d'Autriche.

VII. Que ledit Duc Ulric, & le Landgrave Philippe, qui s'étoit uni avec lui dans la guerre, restitueroient tous les biens immeubles dont ils se sont emparés durant le cours de cette guerre, & ont pris à leurs naturels & légitimes Seigneurs, auxquels ils doivent être restitués.

VIII. Que les mêmes Duc Ulric, & Landgrave Philippe, ne pourront sous quelque prétexte que ce soit, forcer aucune sorte de personne à abandonner la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & cela directement, ni indirectement.

IX. Que les mêmes Seigneurs Duc, & Landgrave, laisseront jouir dans leurs Etats, tous les Ecclesiastiques de la Religion Catholique Romaine, de tous leurs biens, sans les troubler en aucune maniere.

X. Qu'il sera permis à tous ceux qui par crainte, ou par quelque autre raison, avoient abandonné leurs Païs dans cette guerre, de s'en retourner, & de jouir de leurs biens, comme auparavant.

XI. Que tous les Prisonniers de guerre, qui ont été faits du côté du Roi Ferdinand, ou de celui du Duc Ulric, & du Landgrave, seront mis incontinent en liberté sans rançon.

XII. Que le Duc Ulric, & le Landgrave; ou viendront eux-mêmes en personne, ou enverront des Ambassadeurs de la premiere qualité, pour demander pardon au Roi Ferdinand, dans une audience publique, de tout ce qui s'est passé dans cette guerre.

XIII. Qu'on fera aussi en même temps la cérémonie de donner au Duc Ulric, ou à son Ambassadeur en son nom, l'Investiture de la possession de ses Etats, comme à un Prince dépendant de la Maison d'Autriche.

XIV. Que le Roi des Romains s'oblige de sa bonne volonté de faire obtenir le pardon de l'Empereur, tant au Duc Ulric, qu'au Landgrave.

EN cet entre-temps le Pape Clement VII. s'étoit laissé mourir le 25. de Septembre de cette année 1534. Qui étoit la

*Mort
de Clement
VII.
1534.*

56. de son âge, & la 10. de son Pontificat; il est certain, que si ce Pontife ne mourut pas chargé d'années, il s'en alla à l'autre monde accablé de chagrins & de fatigues, qu'il se donna pour la plûpart, de gayeté de cœur, ou du moins simplement à dessein d'aggrandir sa Maison. Les Curieux pourroient ici remarquer une chose assez considerable; qui est que depuis ce temps-là les Cardinaux n'ont que fort rarement pensé à faire des Papes de l'âge auquel Clement mourut. Cette mort, dont la nouvelle fut portée en toute diligence à Madrid par des Courriers exprés, que Queva Ambassadeur de Charles-Quint à Rome y dépêcha, ne causa pas beaucoup de déplaisir à ce Prince; on remarqua même qu'il reçût cet avis avec joye, & ce ne fut pas sans raison, par-là il se vit ôter du pié une fâcheuse épine, & de devant les yeux un grand obstacle; car c'est justement ce qu'étoit à son égard le Pape, qu'il n'aimoit pas, & duquel il n'étoit pas aimé non plus. On ne peut nier que Clement n'ait toujours tenu Charles-Quint en une grande perplexité, & plus encore lors qu'il faisoit profession d'être de ses amis, que quand il étoit son ennemi déclaré, à cause de sa legereté & de son inconstance perpetuelle en toutes choses. Les Princes, & particulièrement ceux de

l'Eglise, pardonnent les offenses, mais ils ne les oublient pas. Leur colere semble s'apaiser, mais elle ne s'éteint jamais entièrement. Ces deux Princes, se firent l'un à l'autre les injures & les outrages les plus terribles & les plus atroces; & comment les oublier? comment les effacer tout à fait de son esprit & de son cœur?

Veritablement lors que Clement fut élevé au Pontificat, on avoit generalement une si haute opinion de sa personne, & il étoit en réputation d'avoir un merite si extraordinaire, que cela porta les Cardinaux à le créer Pape à l'âge de 46. ans, âge auquel la plupart des Prélatz ont bien de la peine à parvenir au Cardinalat; de sorte que tout le monde conçut l'esperance qu'il deviendrait un des plus dignes Papes, & des plus expérimentez dans le Gouvernement; d'autant plus qu'on le croyoit semblable à l'or, qui se raffine par le feu, & sous le marteau; car il étoit né un mois après que son Pere avoit été tué dans la Conjuración des Pazzi; & depuis ce temps-là il avoit été élevé parmi les caprices & les changemens d'une fortune tantôt bonne, tantôt mauvaise, de sorte qu'il pouvoit être un grand Maître à l'un & à l'autre égard; avec tout cela les effets firent voir le contraire. Tout ce qu'il entreprit en faveur de l'Eglise, réussit fort

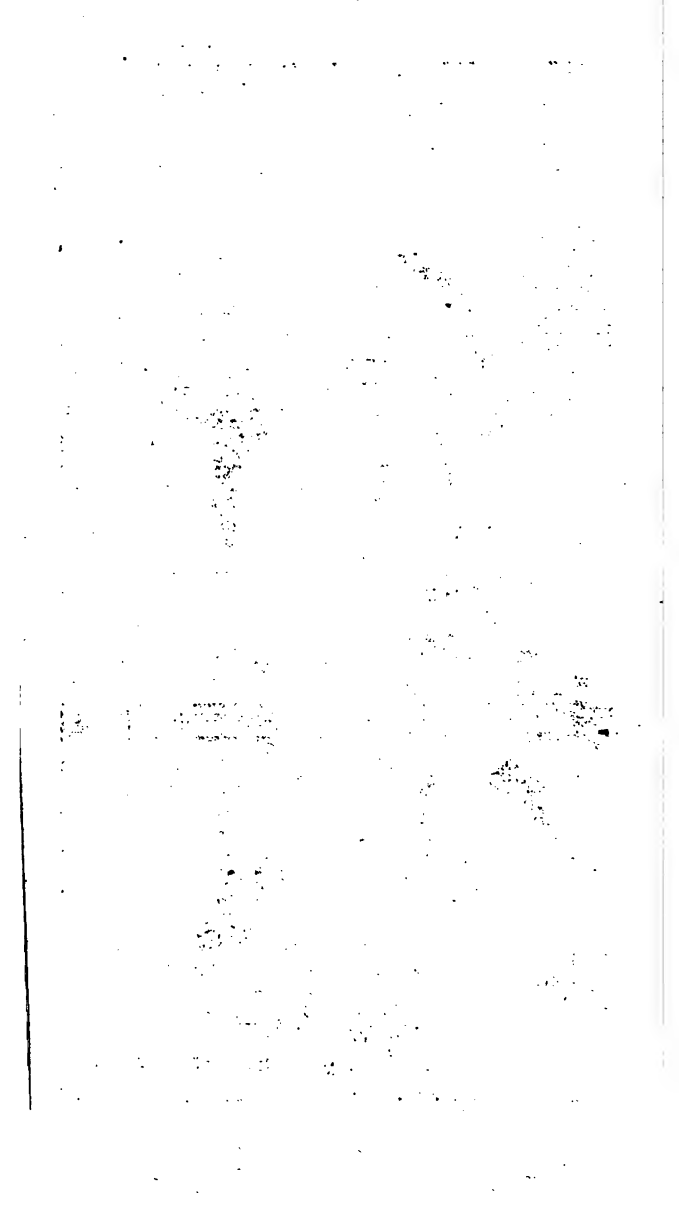
Observation.

H s mal,

mal, au lieu qu'il ne conçût aucun dessein pour la Maison qu'il n'en vînt parfaitement à bout; & rien ne lui fit tant de tort dans l'esprit des Princes & des Peuples, que cette passion excessive d'aggrandir les siens, laquelle on remarqua toujours en lui. Il est certain qu'on n'avoit jamais vu aucun homme dans le monde, qui sçût si bien que lui profiter des faveurs de la fortune, & supporter constamment les revers & ses disgraces.

Paul Après la mort de Clement, les Cardi-
III. Pa- naux, Sujets, ou Partisans de l'Empereur
pe. Charles V. entreient dans le Conclave, dans la résolution prise de concert avec l'Ambassadeur de Charles V. de prolonger l'élection du nouveau Pape, jusqu'à ce qu'on eût reçu avis d'Espagne de l'intention de Sa Majesté Imperiale; & ils se firent assez connoître de la sorte par des effets, les premiers jours. Mais tôt après, ayant plus mûrement considéré toutes choses, ils crurent que Charles V. n'auroit point désagréable l'élection du Cardinal Farnese, dont le merite avoit toujours paru extraordinaire; & ainsi il fut créé, sous le nom de Paul III. le matin du 24. Octobre, après que les Cardinaux eurent resté seulement huit jours dans le Conclave, chose dont on n'avoit point encore exemple. Cette élection fut en suite fort agréable à l'Empereur. Pen-





Pendant que Rome jouïssoit de son nouveau Pontificat, & que l'Empereur continuoit à se tenir en Espagne, le Roi de France acheva de se mettre en état d'exécuter le dessein de vengeance qu'il avoit conçu contre le Duc de Milan, au sujet de la mort ignominieuse que ce Duc avoit fait souffrir à Maraviglia son Ambassadeur; outrage qui lui tenoit d'autant plus au cœur, & l'animoit à s'en venger, que Charles-Quint y avoit ajouté un mépris évident en ne tenant aucun compte des remontrances qu'il lui avoit faites contre le Duc Sforce, que l'Empereur protegeoit; enfin poussé par un courage & une générosité extraordinaire, il prit l'expedient de se venger par les armes contre l'Auteur de cet Assassinat, voyant que ses justes plaintes n'avoient pû produire aucun effet. Pour cette fin, il assembla une Armée de 20000 chevaux & de 23. mille hommes de pied, dont il donna le souverain commandement à Philippes de Chabot, Comte de Buzantou, Amiral de France, suivi des premiers Capitaines, qu'il avoit en ce temps-là dans son Royaume, & entr'autres Jacques Galat, Grand-Ecuyer, & Grand-Maître de l'Artillerie, Robert Smeard, Maréchal de France, Claude d'Anibaud, Antoine de Montpensier, Gabriel d'Allegre, Charles Tarcelin, & grand nombre d'autres.

*Armée
du Roy
Fran-
çois I.
contre
l'Italie.*

*Passage
refusé
par le
Duc de
Savoie.*

Cette Armée étant sur le point de sortir de France pour s'acheminer en Italie, l'Amiral Chabot écrivit au nom du Roi une Lettre au Duc de Savoie, pour lui demander passage par ses terres, quoi qu'il fût bien persuadé que ce Prince ne pouvoit pas le lui accorder; premierement, parce que ce n'étoit pas son intérêt que de si grandes forces entraissent en Italie pour envahir le Milanez, ce qui ne pouvoit arriver sans qu'il demeurât au milieu exposé à la discretion des François, & d'ailleurs il ne pouvoit pas le donner à cause qu'il étoit trop proche parent de l'Empereur, ayant épousé Beatrix, sœur d'Isabelle, femme de Charles V. Le Comte Loschi écrit que Beatrix étoit nièce de Charles V. & Dupleix dit que c'étoit sa sœur; en quoi ils se trompent l'un & l'autre, car les deux Charles, l'Empereur, & le Duc de Savoie, avoient épousé les deux Sœurs, filles du Roi de Portugal, & ce fut cette consideration qui obligea ce Duc à refuser le passage.

*Duc dé-
pouillé
de ses
Etats.*

L'Amiral qui ne souhaitoit rien tant que ce refus, afin de pouvoir faire valoir les prétentions de son Roi contre le Duc lui-même, & venger l'affront qu'il prenoit pretexte d'avoir reçu, sur ce que le Duc avoit, disoit-il, avancé de l'argent au Duc de Bourbon, pour lui faire la guerre
dans

dans le Milanez , à quoi François I. attribuoit la cause de sa perte , & de sa prison : en un mot , *Chabot* entra l'épée à la main dans les Etats du Duc , commença par le dépouiller de la Savoye , & ayant passé les Alpes sans aucun retardement , il se rendit bien-tôt maître du Piémont , l'ayant trouvé tout dépourvû , parce que le Savoyard ne pensoit à rien moins qu'à une visite de cette nature. Mais comme d'ordinaire les Princes ne manquent pas de colorer de beaux & de spécieux prétextes leurs plus grandes perfidies , passions de vengeance , & leurs desirs ambitieux & avides de s'aggrandir ; l'Amiral scût bien aussi se prévaloir de cette maxime en faveur de son Roi , ayant publié , pour endormir les Princes d'Italie , un Manifeste , dans lequel il faisoit connoître les justes raisons qu'avoit son Roi , d'attaquer le Duc de Savoye , & voici quelle en étoit la substance.

Que le Duc retenoit les Fortereffes de « *Mani-*
 Nice , & de *Ville-France* , qui étoient des « *seste*
 appartenances de la Provence , données « *contre*
 autrefois en gage à Amedée VI. Duc de « *le Duc*
 Savoye en 1383. par Charles VI. Roi de « *de Sa-*
 France. Qu'il avoit acheté de l'Empereur « *voye.*
 la Comté d'Asti , quoiqu'il fût très-per- « *1535.*
 suadé que l'Empereur ne la pouvoit ven- «
 dre , ni lui acheter , puis qu'elle étoit «
 des

» des appartenances du Patrimoine du Duc
 » d'Orleans. Qu'il avoit fait l'affront au
 » Roi lui-même, de ne pas recevoir le Col-
 » lier de son Ordre, & que neanmoins il
 » avoit reçu celui de l'Empereur Charles V.
 » lors que ce Prince étoit son Ennemi juré.
 » Qu'il avoit fourni de l'argent au Duc de
 » Bourbon, pour aller faire des levées de
 » gens en Allemagne pour faire la guerre à
 » Sa Majesté, lors qu'elle tenoit Pavie as-
 » siégée, & que cela avoit été l'unique cau-
 » se de ses malheurs. Et enfin, qu'il n'avoit
 » jamais voulu permettre que le Pape Cle-
 » ment VII. & le même Roi François I.
 » s'abouchassent dans la Ville de Nice,
 » quoi que l'un & l'autre l'en eussent in-
 » stamment sollicité.

*Préten-
 tions
 contre
 le Duc.*

Mais comme le Roy prévoyoit bien que
 l'Empereur n'abandonneroit pas le Duc,
 tant à cause de la parenté qui étoit entr'eux,
 que pour la considération de son propre in-
 terêt en Italie, il jugea à propos de pren-
 dre ses précautions, non seulement en mu-
 nissant bien les Places prises, mais aussi en
 faisant voir, qu'il avoit de justes préten-
 tions sur ce Duché, & il fit publier là-des-
 sus un second Manifeste, qui portoit : Que
 Philippe Comte de Bugey, Fils aîné d'A-
 medée Duc de Savoye, avoit épousé en
 premières Nôces Marguerite fille de Pierre
 II. Duc de Bourbon, & dans ce mariage il

avoit

avoit été stipulé , que le premier Fils qui naîtroit de ces Epoux , & en cas que le premier vînt à mourir , le second , & ainsi successivement les autres , sans exclusion differente de sexe , seroit déclaré Successeur & Heritier du Duché. Que de ce premier Mariage étoient nés Philibert , & Louïse Mere du Roi François I. Après la mort de Marguerite de Bourbon , Philippe épousa Claude de Pontiere , de laquelle il eut deux fils , Charles V. & Philippe. Philibert étant donc mort sans Heritiers , Charles V. s'empara du Duché , & de toute la succession du Pere , au préjudice de Louïse , qui devoit succeder à Philibert son Cousin Germain , selon la Clause du premier Mariage. Deplus , il demandoit la restitution de la Dot de Marguerite son Ayeule , qui consistoit en 180. mille écus. Outre cela la Bresse avec les interêts qui avoient couru depuis 40. ans. La Comté de Nice , avec le Pont de Villefranche , la Principauté de Piémont avec les Villes de Turin , de Pignerol , de Carignan , & tout le reste que le Duc tenoit au delà du Po , & cela comme des dépendances de la Comté de Provence , & de la Seigneurie d'Arles ; & pour conclusion il demandoit toutes les Forteresses , & toutes les Places du Marquisat de Saluces , avec toutes celles qui étoient sous la protection du Dauphin , desquelles le Duc ne devoit pas

pas jouir, pour s'être déclaré ennemi du Pere. Toute l'Europe se moquoit de ces prétentions, & on disoit communement, *Laissez faire l'Empereur Charles, il lui fera bien passer l'envie de tant demander.*

*Perd
Lauza-
ne & la
Baro-
nie.
1555.*

Mais comme d'ordinaire un malheur n'arrive pas seul, & que la fortune contraire s'acharne souvent plus volontiers sur les Princes, que sur le Vulgaire, parce qu'il y a plus de quoi mordre, l'infortuné Duc Charles fut contraint d'en faire l'expérience en cette rencontre. La Baronie de Vaux, & l'Evêché de Lauzane, qui lui appartenoient comme au premier Souverain, se trouvant situez entre le Canton de Berne, & la Ville de Geneve, qui avoient déjà l'un & l'autre embrassé la Réformation de l'Eglise établie par Calvin, soit qu'ils y eussent été appelez par cette Providence qui fait tout sans se faire voir; soit que les persuasions de leurs voisins eussent été assez efficaces pour les y porter; ou bien qu'ils s'imaginassent de jouir d'un plus grand bonheur sous un Gouvernement libre, que sous l'autorité d'un Seigneur, quoi qu'il en soit, se prévalant de l'occasion, & voyant leur Prince opprimé par les François, ils prirent les armes, & ayant rompu & brisé toutes les Enseignes, & les Armoiries du Duc, & de l'Evêque, ils se mirent à crier, *liberté, liberté*, & pour mieux en assurer l'éta-

établissement, ils se mirent sous la protection du Canton de Berne, & furent avec le temps trompez par les Bernois, jusques-à que depuis environ 50. ans, ils ne regardent ces Peuples que comme Sujets, & l'assaux de Berne.

Le Duc, Prince d'un naturel doux & *Cher-*
raisonnable, n'étant pas accoutumé à se voir dé- *che de*
mouiller par de tels Valets de Chambre, & *s'ac-*
ne sachant pas encore ce que c'étoit que *commen-*
l'être ainsi dépouillé, demeura tout éton-
né & abbatu d'un si grand & si imprévu
revers de fortune; l'Amiral Chabot averti
par ses Espions, dont on ne manque jamais,
ors qu'on fait bien les payer, de l'état,
où se trouvoit le Duc, & que François Sfor-
ce Duc de Milan, qui mourut tôt après,
n'étoit pas moins allarmé que lui, quoiqu'il
eût un courage plus mâle, & qu'il eût au-
près de sa personne Antoine de Leva, le
plus vaillant Capitaine du Siècle, lequel
étoit au Service de l'Empereur; l'Amiral,
dis-je, informé de l'état des choses, ju-
gea à propos, de ménager adroitement
quelque accommodement avec l'un & l'autre
de ces deux Ducs, conformément aux
ordres qu'il en recevoit du Roi François I.
lequel croyoit qu'il valoit mieux se conten-
ter d'obtenir quelque partie de ses préten-
tions par un Traité fait à l'amiable, que de
s'obstiner à vouloir tout; parce qu'alors
on

on risque bien souvent tout. Pour venir à bout de ce dessein, l'Amiral se servit des pratiques de *Claude de Velli*, qui avoit été Ambassadeur auprès du Duc Charles, Personnage adroit & rusé, & qui sçavoit fort bien, quand il le falloit, avoir une langue & deux cœurs. Le Duc Sforce qui prêtoit l'oreille aux Ministres de Charles, ne voulut point écouter ceux de François I. mais le Duc Charles qui étoit véritablement d'un esprit tranquille, & qui croyoit peut-être, que se contenter de peu étoit la véritable vertu de la moderation, se laissa presque induire à céder à François I. une bonne partie de ses prétentions, afin de pouvoir jouir de l'autre en repos. Beatrix, femme d'un courage viril, avertie de cela justement comme le Duc étoit sur le point de conclure le Traité, courut vers lui, & lui parla de la maniere qui suit.

Dis-
cours de
la Du-
chesse
au Duc.
1535.

„ Je ne sçai, mon tres-cher Mari, quel-
 „ le fatalité vous porte à donner par crainte
 „ à un Ennemi, vôtre ancien Patrimoine,
 „ qu'il vous sera toujours plus glorieux de
 „ vous voir ravir par la force & la violence
 „ d'Armes aussi injustes. Quoi ? Ne suis-je
 „ donc pas Sœur de l'Imperatrice Isabelle ?
 „ N'êtes-vous pas Parent de l'Empereur
 „ Charles V. ? L'un & l'autre ne nous ont-
 „ ils pas témoigné en diverses conjonctures
 „ toute la protection, & l'affection que les
 „ senti-

entimens de la Nature peuvent inspirer ? et
 et que diront-ils en vous voyant si étonné et
 vous défier de leur bonne volonté & de leur
 appuy, après en avoir tant de fois eue
 l'expérience ? C'est un commun Pro-
 verbe, en usage même parmi les plus peti-
 ts gens, que dans la mauvaise fortune, il
 faut avoir beaucoup de courage ; & où est
 donc le vôtre, mon cher Mari, de vous
 qui êtes Prince ? Jamais Isabelle n'aban-
 donnera Beatrix sa Sœur, comme ja-
 mais Charles-Quint n'abandonnera le
 Duc son Parent. Peut-être que ce même
 Charles qui jugea qu'il y alloit de sa gloi-
 re, & de son avantage de chasser les Fran-
 çois d'Italie, & de rétablir à Milan son
 Duc, qui en avoit été chassé, ne fera pas
 présent une plus grande gloire, & ne
 gardera pas comme un intérêt plus con-
 siderable de les chasser du Piémont, & de
 vous remettre vous qui êtes son Parent
 dans la première possession de vos Etats ? ce
 Charles V. fut-il jamais plus victorieux
 qu'il l'est presentement ? Son nom fut-il
 jamais plus glorieux, & plus formidable ?
 Quel avantage ne pouvons-nous pas espé-
 rer d'un Parent qui a remporté sur les Bar-
 bares une des plus illustres & plus signa-
 lées Victoires ? Lui qui avec tant de gran-
 deur d'ame a couru au secours d'un Roi
 d'Espagne, qu'il ne connoissoit pas, & l'a ré-
 tabli

» rétabli dans son Royaume, d'où il sera
 » bien-tôt de retour, nous laissera oppri-
 » mer vous & moi par un Roi qui est son
 » Ennemi ? Et quel jugement pourra-t-
 » faire de vous, quand il apprendra, que
 » vous êtes tombé dans une action si basse,
 » manque de confiance en son affection ?
 » Mais quand tous les moyens & tous les
 » secours des hommes nous manqueroient,
 » nous ne devons pas désespérer de ceux du
 » Ciel. Les perfidies & les violences du Roi
 » François I. sont trop visibles ; ses préten-
 » tions publiées dans un Manifeste inju-
 » rieux à votre honneur, trop injustes &
 » trop iniques : ce Dieu qui a toujours béni
 » votre Maison, & la mienne, ne laissera
 » pas impunis les torts, que les François
 » nous font aujourd'hui, & qui sont si
 » atroces, que les Barbares mêmes en se-
 » roient scandalisez. Considérez, mon
 » cher Epoux, que vous laisser ainsi abba-
 » tre si aisément à la première disgrâce d'une
 » fortune contraire, ce seroit lier les
 » mains d'Emanuel Philibert notre fils,
 » qui avec son grand courage, & son Ame
 » belliqueuse, saura bien, assisté de l'Em-
 » pereur, tirer l'épée, pour défendre &
 » faire valoir les raisons du Pere & du Fils,
 » contre les malins Oppresseurs. Nous
 » avons donc tout sujet de nous promettre
 » que cette tempête que la France d'un côté,

é, & la rebellion des Heretiques de l'au-
re, excite aujourd'huy contre nous, tou-
e grande & violente qu'elle est, se cal-
nera à nôtre avantage, & que le torrent
qui nous inonde à present, sera bien-tôt
contraint de prendre un autre cours. «

Lofchi dans ses Abregez Historiques de
a Maison de Savoye, écrit que le Duc
Charles craignant la puissance des François
avoit du penchant à un accommodement,
afin de se mettre en paix, & qu'il l'auroit
promptement executé, si sa femme Beatrice
de Portugal, Princeſſe qui avoit l'Ame ex-
trêmement grande & ferme, ne s'y fût han-
tement opposée, & n'en eût incessamment
donné avis à Charles V. de la part du-
quel François Sfondrato s'étant rendu de
Milan auprès du Duc, le menaça de l'indi-
gnation de l'Empereur, s'il restituoit aux
François ces Fortereſſes. Mais c'est une cho-
se qui merite d'être ici bien remarquée,
que dans le temps que le Roi François I.
envoya son Armée en Italie, l'Empereur
s'étoit justement embarqué avec la fleur de
ses Troupes sur sa Flotte, comme nous le
verrons plus bas, pour aller faire la guerre
à Barberouſſe, & ſecourir Mulei Hazen
Roi de Tunis; de sorte que je ne puis pas
m'imaginer, comment ce que je viens de
rapporter, est arrivé, comment, & où
il a été écrit, & comment les réponses ont
pû

*Senti-
mens
sur la
même
matiere*
1535.

14. être repiés avec tant de promptitude
 de l'Église veut dans son Histoire de Sa
 15. de l'Église de Beatrix voyant la ré
 16. de son mari de s'accorder
 17. de son Église I. ait écrit sur cel
 18. de son Église, lors qu'il étoit
 19. de son Église sur les Côtes d'A
 20. de son Église, & qu'elle f
 21. de son Église de Georges avec un
 22. de son Église l'Empereur
 23. de son Église, & qu'il don
 24. de son Église à son Église
 25. de son Église, & qu'il don
 26. de son Église, & qu'il don
 27. de son Église, & qu'il don
 28. de son Église, & qu'il don
 29. de son Église, & qu'il don
 30. de son Église, & qu'il don
 31. de son Église, & qu'il don
 32. de son Église, & qu'il don
 33. de son Église, & qu'il don
 34. de son Église, & qu'il don
 35. de son Église, & qu'il don
 36. de son Église, & qu'il don
 37. de son Église, & qu'il don
 38. de son Église, & qu'il don
 39. de son Église, & qu'il don
 40. de son Église, & qu'il don

ension au Roy François I. Mais Dux qui entend si bien à changer en amers les baumes les plus doux de Charles-Quint, & à dorer les pilules les plus acres de François I. parlant de cet art : s'en exprime dans les termes qui suivent : *L'Empereur se trouvoit en ce temps dans la Ville de Palerme en Sicile, & qu'on il eût remporté la victoire contre les Turques à Tunis, néanmoins son Armée étoit diminuée, & si ruinée, soit par les nouvelles escarmouches, & les frequens combats, soit par les maladies, ou par les tempestes, & le naufrage qu'il essaya à son retour, que le peu même qui restoit se dissipa.* est pourquoy l'Empereur Charles-Quint étoit extrêmement prudent & rusé, prévoyant bien que l'entreprise du Roy contre les Ducs de Milan & de Savoye, dont il étoit obligé de prendre la protection & la défense, l'engageroit dans une nouvelle guerre contre les François, se mit à presser les négociations pour une paix, par le moyen de ses plus confidens Serviteurs. Ce même Auteur ajoute que le Roi François I. donnoit aussi volontiers les mains à la paix, & voit les raisons qu'il en allegue.

Son Royaume étoit épuisé, & son peuple débâillé, à cause des grandes taxes, qui lui avoient été imposées pour sa rançon; & pour soutenir les dépenses de tant de guerres. La Noblesse

*Autres
sentimens.
1535.*

pû être reçûes avec tant de promptitude. Du Chêne veut dans son Histoire de Savoye que la Duchesse Beatrix voyant la résolution où étoit son mari de s'accomoder avec le Roi François I. ait écrit sur cela à l'Empereur son Beaufrere, lors qu'il étoit avec son Armée Navale sur les Côtes d'Afrique, & du côté de Tunis, & qu'elle fit partir cette Lettre de Gennes avec une Galiote exprés, laquelle trouva l'Empereur déjà de retour à Palerme, d'où il donna ensuite ordre à Sfondrato d'aller porter ses plaintes au Duc, mais par l'accueil que l'Empereur Charles-Quint fit à ce Duc à Naples, comme nous le verrons dans le Livre suivant, il ne paroît pas qu'il eût contre lui le moindre chagrin.

*Sur les
Victoi-
res de
Char-
les V. en
Afri-
que.*

Plusieurs Auteurs écrivent que le Roi François I. ne fut pas long-temps à se repentir d'avoir commencé une telle guerre contre deux Princes, comme le Duc de Milan, & le Duc de Savoye, lesquels il devoit protéger & soutenir, par des raisons puissantes & indispensables; & son repentir s'augmenta lors qu'il entendit les nouvelles d'une des plus signalées victoires que les Chrétiens eussent jamais remportées sur les Turcs, laquelle Charles-Quint avoit gagnée en Afrique, d'où il s'en retournoit victorieux & triomphant, ce qui étoit bien capable de donner de l'ap-
prehen-

PART. II. DIV. II.

prehension au Roy François I. Mais
pleix qui entenda n'est pas à l'usage de
toutes les hautes et basses
les-Quint, & à l'usage de
ameres de France. Mais
le s'en expose par
vent : L'Empereur
à dans la Fuite et l'Empereur.

[illegible]

Un
Prince
croit
qu'il
peut
tout
faire.

Noblesse étoit fort diminuée , & lasse de tant de guerres étrangères. Ses principaux alliez commençoient à se refroidir fort envers lui ; les Anglois depuis leur schisme , & les Suisses depuis le leur , divisez entr'eux à cause de la diversité de Religion , étoient plutôt en état de s'entredétruire par des guerres civiles , que de penser à secourir leurs Amis. Outre cela , l'Empereur étoit si fin , que sur les belles protestations qu'il faisoit de ne désirer autre chose dans ce monde que la guerre contre le Turc , tous les autres Potentats de la Chrétienté condamnoient le Roi de France , comme celui qui le détournoit d'une si sainte & si glorieuse entreprise , & l'empêchoit de l'exécuter. Pour toutes ces considérations donc le Roi de France avoit beaucoup de penchant à un Traité de Paix , & l'Empereur ne manqua pas de lui en faire proposer des conditions , qui avec certaines modifications qu'il y avoit à ajouter , pouvoient lui être agréables.

*François I.
recherche la
paix.*

Je ne me scandalise pas de voir un Conseiller du Conseil d'Etat du Roi Louis XIV. & son Historiographe , soutenir la réputation des Rois les Prédecesseurs , & écrire avec une ancre enchantée , pour ainsi dire , qui fait paroître le blanc noir , & le noir blanc. Mais pour moi je trouve tout le contraire , savoir , que Charles V. bien loin de penser à des propositions de paix ,

ne fit autre chose tant à Rome, que par le chemin, que menacer de tirer vengeance du Roi François I. lequel se voyant à un état fort calamiteux, & Charles V. trop victorieux, & trop puissant, prit le parti de presser les négociations de paix, & envoya pour cet effet le Cardinal de Lorraine en Piémont. Mais comme il doit être parlé plus particulièrement en cette matière dans le livre quatrième, je n'y ajouterai rien autre chose pour cette heure.

Il n'y a ni digne, ni force, ni prudence *Un Prince* qui puisse retenir un Prince, lors qu'une *croit* fois il a, pour ainsi dire, pris le branle & *qu'il* le mouvement fougueux de quelque résolution; c'est un torrent dont le cours est *peut* souvent si violent & si impetueux, qu'à *faire.* peine laisse-t'il à l'esprit assez de liberté pour considérer si ce qu'on desire, & qu'on entreprend est raisonnable. Ce caractère de Souverain Monarchique, ou Despotique, est devenu d'une telle nature, que quelque injuste que soit l'entreprise, il la croit juste, à cause de la prétention qu'il a de pouvoir faire tout; & avec une telle prétention, comment connoître le mal: Ces Monarques si absolus s'apperçoivent néanmoins de leur erreur, lors qu'ils se voyent sur le bord de quelque précipice, & alors encore tout étourdis, & aveuglez par les coups de leur première présomption, ils

ont recours à des remèdes peu efficaces , & souvent même plus propres à aigrir le mal qu'à le guérir. Rarement les actions des Princes réussissent-elles , lors qu'ils forment leurs entreprises trop précipitamment , avec une trop haute opinion d'eux-mêmes , & avec des prétentions aussi mal fondées , que mal concertées. Il n'est point de maxime plus digne d'un Prince , ni qui lui soit plus convenable , que de ne rien entreprendre dont il puisse se repentir de l'avoir entrepris , parce que le repentir ne peut produire qu'un fruit fort amer , c'est-à-dire ou un grand préjudice , ou une grande honte. Si tous les Princes suivoient cette maxime , heureux les peuples , puis qu'ils vivroient dans le sein de la paix.

*Soliman
prend
Baby-
lone.*

1555.

Mais il n'y eut point de consolation capable d'adoucir l'amertume dont Charles-Quint fut rempli , ni de douleur qui puisse s'égaliser à celle qu'il ressentit en entendant les prodigieux progrès du Grand *Soliman* , qui avoit eu les plus favorables succès qu'aucun autre puissant Conquerant ait jamais eu ; car étant allé à la conquête de Tauris , il la prit par la force des Armes , & l'abandonna au pillage , après avoir fait une cruelle boucherie de ces peuples ; mais au retour ses Soldats étant chargés du butin , Dalimente , Satrape Persan , ayant attaqué l'arrière-garde de sa nom-
breuse

breuse Armée, près de la Ville de Berli, il en fit un grand carnage, ayant tué plus de 20. mille hommes. Soliman irrité de cette perte jura de s'en venger contre Tamos Roi de Perse, Fils d'Ismaël Sophi; & pour cet effet ayant pris sa marche vers le Pais de Diarbech avec cent mille chevaux, 250. mille hommes de pié, le Roi Tamos sortit à sa rencontre pour se défendre, à la tête de plus de 80. mille chevaux; mais étant inférieur en forces, & plus encore en valeur à Soliman, il en fut battu, eut plus de la moitié de ses gens tuez, & fut obligé de se sauver au plus vite avec le reste dans les montagnes les plus escarpées, ce qui facilita au victorieux Soliman l'entreprise & la prise de Babylone, où étant entré triomphant, il se fit couronner Roi de Perse par un Calife Mahometan. Ces victoires donnoient fort à penser à Charles-Quint, qui prévoioit bien que Soliman toujours plus puissant & plus fier, ne manqueroit pas de retourner en Hongrie avec des forces plus formidables.

Comme Charles-Quint avoit l'ame grande, & le cœur magnanime, il ne pouvoit sans un extrême chagrin faire réflexion qu'il perdrait la fleur de son âge viril, après avoir déjà perdu sa jeunesse, & consumés 15. années de son Empire, sans avoir fait autre chose qu'aller, pour ainsi dire,

Déplai-
sir de
Char-
les V.

mesurer comme un Géographe, la Mer & la Terre, en tant de voyages, qui loin de procurer quelque avantage à la Chrétienté, avoient causé de grands dommages aux peuples, & apporté peu de fruit à la Religion. Il lui fâchoit de n'avoir encore signalé la valeur de son bras par aucune action de guerre, & de voir que le Roi François I. son Concurrent eût remporté tant de Victoires illustres à la tête de son Armée, & tenté tant d'entreprises, qui, quoi que plusieurs eussent eu un malheureux succès, ne laissoient pas néanmoins de tourner à son honneur, lui étant glorieux de les avoir formées & tentées avec tant de courage; au lieu que lui étoit redevable de tout ou à la fortune, ou à la valeur, & à la conduite de ses Capitaines. Son chagrin étoit augmenté par les nouvelles qu'il recevoit, qu'il couroit dans toute l'Europe une Palquinade sortie de Rome, dont voici les paroles : *Que l'Empereur Charles V, étoit le plus grand Guerrier du monde, puis qu'avec une Armée qui coûtoit tant d'or & d'argent à l'Europe, il étoit courageusement allé faire une grande petarade au vizir de Soliman.* De sorte qu'il prit la résolution de tenter lui-même en personne quelque entreprise considérable, & pour la rendre plus glorieuse, il la fit contre les Barbares.

THE
JOURNAL
OF
THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND
VOLUME 10
PART 1
1880
LONDON
PUBLISHED BY THE INSTITUTE
21, BEDFORD SQUARE, W.C.



CHAIRADIN BARBEROUSSE
Amiral de Soliman

En ce temps-là *Mustapha Barberousse*, *Barberousse* qui désoloit la Chrétienté en quantité de lieux, se rendoit aussi formidable sur la Mer, que Soliman se faisoit redouter sur la Terre. Ce grand prodige de courage pour les expéditions de Mer, étoit né à *Metelin*, de parens de la lie du peuple, ce qui l'obligea d'aller avec *Horace* son frere, chercher ensemble à gagner leur vie avec les gens de Mer, & comme le premier étoit extrêmement hardi, il se mit d'abord fort bien dans l'esprit de *Camali* fameux Corsaire, qui lui donna une bonne Flute bien armée, avec laquelle s'étant mis à écumer toutes les Côtes, il se rendit par sa valeur, & par le gros butin & les riches dépouilles qu'il remporta, si puissant & si opulent en dix ans de temps, qu'il osoit bien fort souvent se vanter jusques-là que de dire, que *Soliman & Mustapha joints ensemble feroient un seul Empire de la Terre, & de la Mer*. Ce Corsaire chassa du Royaume de Tunis *Mulei Hazen*, après l'avoir battu, & s'en rendit le Maître, comme il fit ensuite de la *Goulette*, de *Bona*, & de *Biserte*, avec toutes leurs appartenances; après quoi ayant fait voile vers les Côtes d'Espagne, il attaqua, battit, & ruïna entierement une Escadre de Vaissaux, que *Rodrigue Percondo*, General de *Charles-Quint*, condui-

loit des Côtes de l'Océan à Barcelone.

*Il don-
ne de
l'om-
brage à
Charles
V.* L'Empereur prenant de grands ombrages de tant d'heureux succès d'un si formidable Corsaire, commença à se persuader qu'après avoir remporté tant de Victoires, & conquis tant de Places, il pourroit bien se mettre dans la tête de tenter de faire une invasion dans les Royaumes de Sicile & de Naples, & même de les subjuguier, entreprise qu'il pouvoit d'autant plus former, qu'il n'ignoroit pas que ces Royaumes étoient pleins de richesses & de trésors, & qu'il avoit une parfaite connoissance de leurs Côtes qu'il avoit infestées & ravagées, tous les Etez, même au Printemps, & dans l'Automne, durant l'espace de plus de vingt ans, par des descentes continuelles, par lesquelles il avoit rempli tous ces Peuples de confusion & de désordres, & leur avoit causé des dommages & des ruines extrêmes, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & quelquefois il s'étoit avancé jusqu'à plus de dix mille dans les Terres; ne se trouvant point de force qui osât s'opposer à un Corsaire si redoutable.

*Barbe-
rousse
Bassa
de la
Mer.*

Je dois ajoûter ici, que Soliman informé de la valeur, & de l'expérience extraordinaire de Barberousse, l'avoit fait venir à Constantinople, où il le créa *Bassa* de la Mer, c'est-à-dire Grand-Amiral, & lui
ayant

ayant donné cent bons Vaisseaux à commander, il l'envoya faire les expéditions qu'il jugea les plus propres à endommager & à épouvanter les Chrétiens ; de sorte qu'étant parti de Constantinople avec des forces si extraordinaires, la première chose qu'il fit, fut de ravager & de dépouiller entièrement une grande partie des Côtes de la Pouille & de la Calabre, & étant ensuite passé au Phare de Messine, il donna tellement l'épouvante à cette Ville, quoique très-forte, que les habitans se mirent à transporter leurs meubles vers la Terre dans les Bois. Mais il jeta encore davantage l'alarme dans Naples, & dans Gaïette, & ayant pris la route de la Ville de *Fondi*, il la prit, & en emmena un gros butin, & un nombre infini d'esclaves, Donna Isabelle de Gonzague s'étant sauvée comme par miracle ; & de-là il fit après cela voile vers l'Afrique, & prit Tunis, comme il a été dit.

Le Roi *Hazen* chassé de Tunis, dépêcha en toute diligence des Ambassadeurs en Espagne, à l'Empereur Charles-Quint, le suppliant de vouloir envoyer ses forces pour le rétablir dans son Royaume, promettant de le rendre pour toujours tributaire de l'Espagne, & de lui payer un tribut de 30. livres d'or par an. L'Empereur promit de le faire pour trois raisons ; l'une

Charles V. se résout de passer en Afrique.
1535.

200 LA VIE DE CHARLES V.
pour mettre à couvert les Royaumes de Naples & de Sicile, qu'il voyoit chancelans, & prêts à tous momens de tomber sous la domination de Soliman par le moyen de Barberouffe ; la seconde, pour assurer la Navigation de la Mer d'Espagne en Italie, n'y ayant plus ni Marchand, ni aucun autre qui osât naviger sur ces Mers ; & la troisième pour pouvoir, après avoir donné la chasse aux Ennemis, rendre ses forces formidables à ces Infidèles. Cet avis fut embrassé par tout le Conseil, par lequel il fut arrêté qu'on donneroit à Doria des forces le double plus grandes, & qu'on l'envoyeroit sans aucun retardement exécuter cette entreprise, à laquelle il étoit d'autant plus propre, que sa valeur étoit bien connue du Turc, qui en avoit souvent fait une funeste expérience. Mais Charles-Quint, qui pour les raisons ci-dessus alléguées, cherchoit à dégainer lui-même l'épée dans quelque entreprise, déclara qu'il vouloit la faire en personne ; & quoi que le Conseil lui représentât que sa présence étoit trop nécessaire en Allemagne & en Italie, celle-ci étant menacée par le Roi François I. celle-là par les Lutheriens, pour exposer sa Personne à l'inconstance d'une Mer éloignée, & à la perfidie des Barbares, il ne voulut pas en entendre parler.

Ayant

Ayant donc pris cette résolution, il en *Prépa*
 voya promptement des ordres à Doria de *raison*
 faire tous les préparatifs convenables en
 pareille occasion; & ayant fait entendre
 son genereux dessein à Paul III. ce Pontife
 fort aise d'une expedition si louable, ne lui
 accorda pas seulement les dîmes sur tous
 les biens Ecclesiastiques d'Espagne, mais
 outre cela il fit avec toute la diligence pos-
 sible, armer à Genes neuf Galeres, aux dé-
 pens de l'Eglise, pour les joindre aux six
 qu'il avoit déjà; & en donna le comman-
 dement comme aux principaux Chefs, à
 Don Virginio Orssino, & à Paul Justiniani
 Genoïs, tous deux fort experimentez au
 fait de la Marine, mais sur tous le dernier.
 Charles V. voulut par le conseil des plus
 experimentez, que son Armée Navale s'as-
 semblât à *Cagliari*, autrefois dite *Caligâr*,
 Ville principale de la Sardaigne, qui a le
 plus grand & le plus renommé Port de l'Eu-
 rope; & par les soins & la diligence de
 Doria, cette Flotte Royale se trouva nom-
 breuse de 205. gros Vaisseaux, de 100.
 bonnes Galeres, & d'un bon nombre d'au-
 tres Navires, qui faisoient en tout celui de
 370. armez aux dépens de l'Empereur,
 excepté 15. Galeres du Pape; & outre cela
 il y avoit 60. Vaisseaux armez par des
 Marchands particuliers de ses Royaumes,
 à condition qu'ils auroient part au butin

qui se pourroit faire tant sur la Mer que sur la Terre, ce qui leur fut libéralement accordé.

*S'em-
barque
à Bar-
celone.*

Charles-Quint partit de Madrid le 2. d'Avril de 1535. jour de Saint François de Paule, accompagné jusqu'à Barceloue de l'Imperatrice, & du Prince Philippe, à qui il fallut accorder cette grace; & en prenant congé les uns des autres, & se disant adieu, après bien des larmes, & des sanglots, l'Imperatrice lui ayant dit : *Mon cher Empereur, le cœur me dit que nous ne nous verrons plus;* Charles lui répondit, prenant en sa main le Crucifix, qu'il s'étoit déjà mis sur la poitrine : *Si je meurs, celui-ci sera votre Eponx, & le Père de notre Philippe.* L'Armée Navale fut conduite par Doria de Cagliari à Barcelone, pour l'embarquement. Avec Charles V. s'embarquerent l'Infant Don Louïs de Portugal, Frere de l'Imperatrice; le Prince de Salmana, & le Prince de Macedonia, Frere de Dona Déjanire Trivaltia, Comtesse de Melzi; le Duc d'Albe; le Fils aîné du Duc de Medina-Cali, & celui du Duc de Naiera; les Marquis de Molina, d'Aquilar, de Montefaro, de Collogulo, de Cuellar, d'Hélche, de Montegiar, d'Astorga, & de Tariffe. Les Comtes de Benevent, de Cinciera, d'Orgaz, de Ribagorza, de Cornague, avec trois Fils, de Nisun, de Salinas,

mas, de *Salvatierra*, avec son Fils aîné, de *Fuentes*, d'*Aguilar*, d'*Oropesa*, de *Castros*; le grand *Baillif* de Galice, le grand *Commandeur* de Lione; le grand *Commandeur* d'*Alcantara*, & tous ceux-là étoient Espagnols. D'Italie s'embarquerent *André Doria*, Grand Amiral, les Princes de *Melfi*, de *Salerne*, de *Molferta*, Don Ferdinand de *Gonzague*; le Marquis de *la Valle*, dit *Alarcone*, le Marquis de *Vasto*, le Marquis de *Terra-Nuova* Sicilien, Don Frédéric de *Toledo*, Marquis de *Ville-Franche*, & le Comte de *Sarno*; tous avec des Charges.

L'Empereur s'étant donc embarqué sur la Galere du Commandant Doria, la première chose qu'il fit fut celle de lui donner l'épée d'or benie que le Pape lui avoit envoyée pour la presenter de sa part à cet Amiral, fonction qui se fit avec de grandes cérémonies, l'Empereur s'étant vêtu de son Manteau Imperial, avec le Sceptre à la main, & l'épée nuë devant lui, & Doria avec son habit de Grand-Amiral, & son Bâton tenu dans la main par son Vice-Amiral. L'Empereur assis sur un petit, mais riche & superbe Trône, en remettant l'épée entre les mains de Doria qui la reçût à genoux, lui dit les paroles suivantes : *Voilà l'épée que le Vicaire de Jesus-Christ vous envoie, comme celle qui ne peut manquer d'attirer les benedictions du*

Ciel sur votre valeur. Et Doria en la recevant répondit, *Je jure à Votre Majesté Imperiale, & au Souverain Pontife, que je ne m'en servirai jamais que pour ce qui regarde la gloire de Dieu, & de son Eglise; & le service de votre très-Auguste Majesté.* Après quoi l'Empereur s'étant levé, l'embrassa & le felicita, comme firent aussi tous les Grands qui y assisterent; & cependant on n'entendit dans la Flotte que le bruit des coups de Canons, & le son des Tambours, des Trompettes, & des Fifes.

Char-
les V.
arrive
à Sar-
daigne.

On fit aussi-tôt voiles, & on commença la navigation avec un vent si favorable, que le quatrième jour on arriva à Sardaigne. Là Charles-Quint visita toute la Flotte, nombreuse, comme il a été dit, de 300. Vaisseaux, & sur laquelle il se trouva 33. mille Soldats, sçavoir 16. mille Espagnols, 6000. Allemands, 6000. Italiens, 2000. Chevaux légers, 700. hommes d'armes commandez par Charles V. même; & plus de 2000. Gentils-hommes Volontaires, la plupart Barons, ou Fils de grands Seigneurs de diverses Nations. Charles-Quint entra dans plusieurs Vaisseaux & Galeres, toujours avec un Crucifix à la main, (lequel n'étoit que de bois doré, pour la commodité de la légèreté, & tant dans ceux-là que dans les autres par où il passa, il crioit à haute voix: *Bon-*

courage , Freres , nous allons défendre la Religion Chrétienne , & ainsi nous devons être sûrs que nous aurons pour Generalissime ce JESUS-CHRIST auquel je fais gloire , d'être l'Enseigne.

Charles V. s'arrêta dix jours à Sardaigne , pour donner le temps de mieux pourvoir l'Armée des choses dont elle avoit besoin , ce qui ne fut pas plutôt fait , que s'étant remis en Mer , il arriva avec un bon vent à *Portofarina* , anciennement dit *Utique* , Ville assez fameuse dans les Histoires pour être le lieu où Caton a son sépulchre. Barberousse averti par ses Espions que l'Empereur Charles-Quint étoit en personne sur sa Flotte , se mit à dire à ses gens , *ou l'Empereur Charles-Quint acquerra la gloire qui lui manque , ou je perdrai celle que je me suis acquise.*

*Arrive
en A-
frique,*

La mi-Juin étoit déjà passée lors qu'il s'avança en croisant du côté de *Martia* , Ville très-célebre , avant qu'elle eût été détruite par Scipion l'Africain. De là il passa à la Tour dite de l'Eau , proche de la Goulette , où il se fit grand débarquement & où ne trouvant aucune opposition , parce que les Habitans saisis de peur prirent incontinent la fuite , & ne penserent qu'à se sauver , on fit de grands ravages dans tous le Pais , au grand avantage des Soldats , dont les plus hardis s'avancèrent bien avant dans

*Débar-
que.
ment,*

206 LA VIE DE CHARLES V.

dans les Terres, jusqu'à plus de 12. milles. Cependant l'Empereur tint Conseil de Guerre, pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire, si l'on devoit commencer par la Goulette, Forteresse petite, à la verité, mais de grande importance pour s'ouvrir le chemin à d'autres conquêtes, & l'on ne revoqua nullement en doute la prise de cette Place, & la facilité même de s'en rendre maîtres; mais on disputa seulement si après l'avoir prise, il seroit bon de la garder avec une bonne Garnison, ou bien s'il vaudroit mieux la démanteler aussi-tôt après la prise; difficulté que Charles V. décida prudemment en disant. *Prenons la première, & puis nous verrons ce que nous en devons faire.*

*Goulette se
quatrième.*

Cependant l'Empereur se campa avec la fleur de l'Armée à deux milles de la Goulette, où il se retrancha & se fortifia en sorte qu'il n'eût pas à craindre que l'Ennemi l'attaquât, en cas qu'il vînt à s'approcher. Mais il est bon de sçavoir ici que Barberousse, Capitaine rusé, & expérimenté, voyant que les Chrétiens faisoient un débarquement, & ne doutant pas que leur premier dessein ne fût d'attaquer la Goulette, choisit avec toute la diligence possible 6000. Turcs des plus braves, & les fit entrer dans la place sous le commandement de deux de ses meilleurs Capitaines, *Sinaam Smirri,*
sur

surnommé le Juif; & *Haidino Calamano*, qui a cause de sa terrible furie, étoit nommé *Chasse-Diables*, lesquels étoient effectivement tous deux de fameux Corsaires; & il y fit outre cela entrer d'autres bons Capitaines, avec quantité de toutes sortes de provisions; il alla lui-même se renfermer dans Tunis avec des gens d'élite, afin de défendre & de garder cette Place. Il envoya *Alzanaga* Eunague dans une Campagne près d'Oliveto; qui n'étoit éloignée que de sept milles seulement du Camp de l'Empereur, avec 30. milles Maures, Archers, & Arquebusiers, la plupart à cheval, afin de harceler sans cesse les Chrétiens.

Il tint néanmoins à la hâte avec *Sinaam*, *Chasse-Diables*, & quelques autres Chefs, une espèce de conseil, où il proposa la pensée qu'il avoit de faire mourir dix mille Chrétiens qu'il avoit entre ses mains, & quinze mille autres que les Habitans de Tunis tenoient en esclavage; Barberousse jugeant nécessaire de faire mourir tous ces gens-là, parce, disoit-il, qu'il ne pouvoit, à cause du grand nombre, en arriver que du mal; si on les laissoit en vie, & qu'il étoit sur tout à craindre, qu'ils ne vinssent à se rebeller, voyant leurs Chrétiens si proches. *Chasse-Diables* fut volontiers de ce sentiment, représentant avec de grandes instances qu'il estimoit cette mort si

On propose la mort des Chrétiens.

nécess-

nécessaire, que selon lui, ce seroit pecher contre les Loix de toute bonne Politique, que de tarder un moment à leur faire couper la tête à tous. Le Juif fut d'un avis tout contraire, remontrant que ce seroit une chose trop inique, & trop injuste, de faire mourir des gens qui l'avoient bien servi, & qui avoient tant contribué à lui faire acquiescer cette gloire où il étoit parvenu; outre que si on traitoit les Chrétiens avec tant d'injustice, l'Empereur ne manqueroit pas, avec raison, de faire mourir le grand nombre de Turcs, qu'il avoit sur ses Vaisseaux.

*Camp
de
Charles
harcelé.*

Ce bon conseil, appuyé par d'autres, détournâ Barberousse du barbare dessein qu'il avoit conçu; mais quand il apprit que l'Empereur avoit mis en liberté ces Chrétiens, il ne pût que concevoir beaucoup d'indignation contre ceux qui lui avoient donné le conseil de ne les pas faire mourir. L'Empereur n'épargnoit aucune fatigue, jusqu'à travailler de sa propre main, pour environner son Camp de bons retranchemens, étant tourmenté jour & nuit, durant l'espace de treize jours, par les fréquentes attaques du Corps d'Armée qui étoit à Oliveto, commandé par l'Eunuque, aussi bien que par ceux de la Goulette, qui faisoient de continuelles sorties, avec des escarmouches, où néanmoins il est certain, qu'ils perdoient plus qu'ils ne gagnoient, ayant

ant la hardiesse de s'avancer avec beaucoup de courage jusqu'aux retranchemens que les Chrétiens étoient après à former.

Comme Charles V. voyoit les Ennemis <sup>Son ap-
plication à</sup> extrêmement alerte, & que souvent ils venoient incommoder son Armée, & qu'il faisoit ^{faire} les Pionniers travailloient au retranchement & aux Fortifications, qu'il faisoit ^{bonne} veiller tout autour; qu'il eût auprès de lui ^{garde} ses premiers Capitaines du Siecle, sans contredit, & qu'il eût pû se reposer sur leur vigilance, & dormir tranquillement, avec tout cela pendant neuf jours consecutifs, il se prit la nuit, qui étoit le temps que les ennemis venoient faire des attaques, aucun repos, courant sans cesse de côté & d'autre, pour visiter les sentinelles, parce que c'est une chose d'une extrême importance. Même pour donner meilleur exemple, il voulut faire lui-même, une heure de la nuit, la sentinelle du côté où il y avoit le plus de danger, & les Capitaines & les Generaux faisoient la même chose à son imitation; il est vray que l'Empereur dormoit ensuite quelques heures du jour, dans le temps qu'il y avoit moins de peril. Il est certain, qu'on n'avoit jamais vû aucun General, & moins encore un Empereur, veiller avec tant de soin à garder son Armée, que Charles-Quint le fit en cette occasion, où je dirai même qu'il courut risque de la vie. Cet invin-

210 LA VIE DE CHARLES V.

invincible Empereur voyant donc, que les Turcs extrêmement éveillés venoient souvent avec beaucoup de bruit harceler les Chrétiens, & sçachant que la sûreté dépendoit de la vigilance, & de la bonne garde des Sentinelles, alloit souvent les visiter, comme il a été dit. Or une nuit faisant semblant de venir du côté des Ennemis, il s'approcha d'une Sentinelle, laquelle luy ayant demandé, *Qui va là ?* Charles-Quint répondit en core faisant sa voix, *Tai-toi, tai-toi, je te ferai ta fortune,* de sorte que la Sentinelle l'ayant pris pour un Ennemi, déchargea sur lui son Mousquet, dont la balle, par bonheur, passa à côté, Charles-Quint s'étant mis aussitôt à crier, *Je suis l'Empereur.* Quelques-uns veulent que ce fut un coup prémédité, afin que le bruit se répandît dans l'Armée, que Charles n'omettoit aucuns moyens d'épier les actions de ses Soldats.

Les
Turcs
atta-
quent
les
Chrét-
iens &
victoi-
res.
1535.

Les vieux Espagnols étoient postez à l'Avantgarde, les Italiens & les Allemands au Corps de Bataille, & les nouvelles Troupes Espagnoles à l'Arrièregarde. Il arriva que les Soldats de l'Avantgarde ayant travaillé un jour tout entier à un Bastion, les Capitaines voyant, qu'il n'y avoit rien à craindre, permirent aux Soldats de se reposer la nuit. Mais à peine avoient-ils commencé à sommeiller, que les Turcs étant sortis

juin

Jusqu'au nombre de 3000. (au moins suivant le rapport de quelques Prisonniers) de la Goulette, & s'étant avancez en poussant de grands cris, ils n'eurent pas de peine à les réveiller; & quoi qu'ils fussent tous de vieux Officiers, & Soldats, avec tout cela l'épouvante fut grande parmi eux, d'autant plus qu'ils virent plusieurs des leurs tomber morts à leurs piés, par les mousquetades des Ennemis; de sorte qu'avant que les autres fussent accourus au secours, plus 300. Espagnols perdirent la vie, & eurent pour la plupart, la tête coupée par les Turcs, qui étant rentrez dans la Goulette, les exposèrent tout autour des Bastions sur la pointe des Piques. La nuit suivante, *Salco* Corsaire extrêmement courageux, attaqua avec une furie qui n'étoit pas moins grande, à la tête de 2000. Turcs, le quartier d'Italiens, desquels le *Comte de Sarno* étoit Colonel. Mais ce Commandant ayant été tué en combattant, & *Belingnero* son Cousin, & son Lieutenant ayant eu le même sort, les Italiens privez de leurs Chefs, se trouverent dans une grande confusion, & demeurèrent à la discretion des Ennemis, qui en tuerent plus de 400. & firent 200. prisonniers, avec lesquels les Turcs rentrent dans la Goulette, après avoir pillé toutes les dépouilles, & toute l'argenterie même du Comte; d'où
L'on

l'on peut aisément juger, combien il étoit nécessaire de prendre soigneusement garde aux Sentinelles.

*Barberouffe
en re-
çoit a-
vis.*

Saleco dépêcha aussi - tôt un Courier Barberouffe, par lequel il luy envoya comme un grand Present la tête & la main droite du Comte, & en même temps une exacte relation, non seulement des avantages, & des victoires considerables de ces deux nuits, mais aussi des autres attaques & escarmouches, & quoique tous ces avantages fussent grands, on peut bien croire qu'ils furent encore exaggez dans ces relations : Je laisse aussi à juger au Lecteur, si de semblables nouvelles furent reçues avec joye. Mais Barberouffe étant extraordinairement prudent en sa conduite, ne laissoit pas pour cela d'avertir souvent le Juif, & Chasse-Diables : *de ne se laisser pas endormir par ces avantages, qui pouvoient être des effets du hazard, mais de garder la Forteresse avec d'autant plus de vigilance & de précaution, qu'ils voyoient que les victoires qu'ils avoient remportées étoient grandes, pour éviter le malheur de perdre en un jour ce qu'ils avoient gagné en dix ; & qu'ils fissent état que les Chrétiens n'épargneraient ni fatigues, ni sang, pour ne pas avoir sous les yeux de leur Empereur l'affront & la honte de n'avoir pas réussi dans leur entreprise.*

*Descri-
ption de*

Il ne sera pas hors de propos de donner
quel-

quelque connoissance plus particuliere de *la Goulette.*
 cette Forteresse. La Goulette est située à 12.
 milles de Tunis, elle a de fort bons Bastions,
 y a tout auprès un Canal, qui va se jet-
 ter dans la Mer, & qui forme un Etang.
 On ne peut aller de cette Place à Tunis que
 par ce Canal, parce que l'eau qui s'y ré-
 and çà & là, est si basse, qu'elle ne peut
 porter par tout des Barques. On l'a appel-
 le Goulette, parce que comme dans le
 Corps tout passe par la gueule, de même
 cette Place, semblable à une espee de gueule,
 empêche que rien ne puisse passer que de
 ce côté-là. Pour cette raison Barberousse
 voit posté son Armée au milieu du Canal,
 parce que tandis qu'on la pouvoit occuper
 & défendre, il n'y avoit rien à craindre,
 & il avoit si bien muni & fortifié cette Gou-
 lette, que les Maures l'estimoient imprena-
 ble; ce qui faisoit croire à Barberousse, que
 comme il falloit plusieurs mois pour pren-
 dre cette Forteresse, le Roi François I. qui
 étoit allié avec Soliman, ne manqueroit
 pas d'attaquer cependant les Etats de l'Em-
 pereur, & l'obligeroit par ce moyen à s'en
 retourner avant que de l'avoir prise. A
 l'embouchûre de la Goulette il y a un Pont
 de bois, sur lequel passent ceux qui vont de
 l'autre côté du Levant par terre à Tunis, &
 autres lieux circonvoisins.

A la vûe de cette Place, Charles-Quint *Mansueto*
 ayant

condui-
te.
1554

ayant fait arrêter son Armée Navale sur les Ancres, avoit fait descendre les Soldats des Galeres, & des Navires sur de petites Barques, & ayant peu à peu chassé à force de coups d'Arquebuses, les Maures que Barberouffe avoit postez pour la garde & la défense, tant autour de l'Etang, & du Canal, que sur le bord de la Mer; il avoit fait débarquer les Espagnols les premiers, puis les Italiens, & enfin les Allemans, & avoit formé son campement, comme il a été dit. L'Empereur qui voyoit que sa personne étoit nécessaire ailleurs, & que le temps lui étoit fort précieux, assembla ses principaux Officiers & Commandans, pendant que le débarquement se faisoit, & leur proposa sa dernière résolution, qui étoit d'aller tout droit sans s'amuser à faire aucun campement, former le siège de la Goulette, pour ne donner pas le temps aux Turcs de la trop munir; & il est certain (comme on le connaît, & on l'avoüa dans la suite) que si cette intention de Charles - Quint avoit été suivie, la Goulette auroit été plutôt prise, & l'on n'auroit pas perdu tant de braves gens dans ces fréquentes attaques & assauts que les Turcs donnerent au Camp. Mais que faire? il y a aussi une Providence qui préside sur les armes, & qui les conduit. La plupart des Capitaines expérimentez qui étoient en si grand nombre auprès de l'Em-
pereur

reur, furent d'avis que pour faire mieux la guerre dans les formes & dans les regles, falloit commencer par faire un bon Campement, s'y bien fortifier, & se mettre en sûreté dans un lieu; d'autant plus qu'un Roy où un Empereur se trouvoit en personne, ne devoit pas se faire avec tant de précipitation. En un mot, souvent trop de têtes, pour vouloir trop raffiner, & prendre trop de précautions, gâtent tout.

Cependant les Soldats Chrétiens voyant que dans ces longs travaux qui étoient nécessaires pour élever des Bastions, les Turcs les harcelant sans cesse trouvoient leur compte aux dépens de leur sang & de leur vie, commencerent à devenir de mauvaise humeur, ce qui diminuoit leur courage, tandis que celui des Turcs s'augmentoit à proportion, jusques-là que tous lisoient hautement qu'ils se regardoient déjà comme des gens vaincus, & que l'Empereur les avoit menez en Afrique pour les sacrifier à la fureur des Barbares. Ce qui redoubloit encore leur crainte & leur apprehension, étoit les grandes maladies auxquelles ils étoient sujets, à cause des grandes chaleurs auxquelles ils n'étoient pas accoutumés, & de la disette d'eau, & des autres choses nécessaires. Le Marquis de Vasto s'en étant apperçu, & en ayant donné avis à l'Empereur, ce Prince ordonna

*Mauvaise
humeur
des Sol-
dats.*

1535

au Marquis, & aux autres principaux Chefs, de tâcher par de douces remontrances de les faire revenir de leurs apprehensions, & de leur faire reprendre leur premier courage. L'Empereur lui-même prit soin de représenter aux vieux Soldats Espagnols, que ce seroit une chose trop honteuse, & qui causeroit un grand scandale à tout le monde, si s'abandonnant à la peur & à la crainte, il leur arrivoit de perdre contre les Turcs, avant même que de combattre, cette gloire immortelle qu'ils s'étoient acquise dans l'Europe en combattant contre les Chrétiens. De sorte qu'ayant repris courage, ils se mirent tous à crier avec beaucoup d'ardeur, qu'on en vînt au plutôt à une bonne journée, pour terminer plus promptement cette guerre.

Arri-
vée

d'Alar-
cone.

Cependant, & peut-être, ce jour-là même, arriva *Alarcone*, Capitaine d'une si grande réputation, que le Marquis de Vasto General, qui avoit long-temps commandé en Chef, n'avoit pas fait difficulté de dire souvent, *qu'il faisoit gloire de céder à la valeur, & à la prudence d'Alarcone*. Cet Officier amena un secours considérable de 3000. Soldats, en y comprenant plus de 800. Gentils-hommes Volontaires, qui n'étoient pas encore arrivés de leurs Provinces, lorsque l'Armée étoit partie. L'Empereur qui en avoit une
très-

très-haute opinion, eut une grande joye de sa venue, & la lui témoigna en l'embrassant, étant fort consolé de l'arrivée d'un si bon secours, pour réparer la perte qu'il avoit faite. Et veritablement il arriva fort à propos, & ne contribua pas peu à relever plus que jamais le courage des Soldats, qui, comme il a été dit, s'étoit fort abbatu; & il est certain, que la joye fut generale dans l'Armée à l'arrivée d'Alarcone, avec un secours si considerable, & pour la témoigner, on fit plusieurs décharges de Canon, qui firent croire aux Turcs, que l'Empereur avoit reçu quelque bonne nouvelle, en quoi ils ne se tromperent pas, puis qu'il n'en pouvoit recevoir de meilleure, ni plus capable de consoler, & de réjouir que celle-là.

Dès le moment que l'Empereur, environné de ses principaux Capitaines, vit Alarcone, il lui recommanda les affaires de l'Armée, de sorte que cet Officier le jour même qu'il descendit du Vaisseau, & le jour suivant, informé des grands échecs que les Turcs, ou les Maures d'Oliveto, avoient fait recevoir à l'Armée, prit un Corps de 3000. Chevaux, & autant de Fantassins, & s'étant mis à leur tête marcha droit aux Ennemis, lors qu'ils y pensoient le moins, & qu'ils s'imaginoient, enflés & fiers de leurs Victoires, que les

*Atta-
que les
Mau-
res*

248 LA VIE DE CHARLES V.

Chrétiens ne songeoient à autre chose qu'à se défendre ; & comme ils furent surpris , & attaquez lors qu'ils s'attendoient de se réjouir , Alarcone eut le temps , l'occasion , & la commodité d'en faire un grand carnage , & de mettre toute l'Armée en désordre & en déroute , & après avoir pris trois pieces d'Artillerie , enlevé quelques Estandards , & dépouillé les Morts , il s'en retourna à l'Armée. Victoire qui ranima extraordinairement le courage de tout le Camp des Chrétiens. L'Empereur ne manquoit pas de son côté de courir par toute l'Armée encourageant les Soldats , & les exhortant à être de bonne volonté , & à supporter patiemment quelques souffrances , leur promettant une Victoire certaine , & un prompt retour chez eux , chargez du riche butin du Sac qui seroit donné à Tunis , Ville pleine de richesses , & de toutes sortes de Marchandises les plus précieuses.

Dépit
de Bar-
berouf-
se.

La nouvelle d'un si grand avantage remporté par les Chrétiens sur les Turcs , par la valeur d'Alarcone , affligea extrêmement Barberousse , qui tout en colère demanda à un Chrétien Renegat , qu'il avoit pris en Calabre , & qui avoit une grande connoissance des affaires d'Italie , s'il avoit ouï parler de la personne d'un certain Soldat qui s'appelloit *Alarcone* , lequel avoit fait tant de mal à ses gens. Ce Renegat lui répondit , qu'il

qu'il le connoissoit fort bien , & que c'étoit celui-là même qui s'étoit rencontré en diverses Guerres , où il avoit toujours eu tant de bonheur , qu'il n'avoit jamais entrepris aucune action sans en venir en bout ; ce qui le faisoit passer généralement dans toute l'Europe pour le plus vaillant , & le plus heureux Capitaine du Siècle. La plupart des Auteurs écrivent , que ce rapport du Renegat déconcerta fort Barberousse , quoi qu'il eût naturellement l'esprit fier & hardi , mais accoutumé à de continuelles Victoires , & aux faveurs perpétuelles de la Fortune , il ne lui étoit pas possible de recevoir avec constance une telle disgrâce , s'étant mis dans l'esprit , que tout devoit céder au seul bruit de son nom ; de sorte que s'étant retiré dans sa Chambre , *il commença à penser à ses affaires* , comme rapporte Ulloa , dans la crainte qu'il conquît alors des grandes forces de l'Empereur , & de l'arrivée d'un si grand Capitaine.

Le lendemain de la Victoire remportée par Alarcone , il se leva , vers le coucher du Soleil , un vent si violent , qu'il jeta par terre plusieurs Tentes des Chrétiens , dans le Camp desquels il donnoit avec tant de force , qu'élevant le sable en l'air , il le leur pouffoit tellement dans les yeux , qu'ils ne pouvoient se voir les uns les autres , tant la poussière étoit épaisse. Les

220 LA VIE DE CHARLES V.
Turcs s'en étant apperçus , sortirent de la Goulette avec leurs cris accoustumez , & se mirent à remuer avec des pelles la terre & le sable , afin que s'élevant encore plus haut , & les Chrétiens en étant aveuglez , ils pussent plus facilement les mettre en désordre & en fuite ; mais animez & remplis de courage par la presence de l'Empereur , & des principaux Chefs , qui ne cessèrent de courir de tous côtez , il n'y eut personne qui se remuât de sa place , que les seuls vieux Espagnols , qui , comme il a été dit , avoient l'avant-garde ; & ce vent dura toute la nuit avec la même violence.

*Honte
& cour-
rage des
Espa-
gnols
1555.*

Le lendemain matin les Espagnols ayant sçû que les Italiens , & les Allemans étoient demeurez fermes & inébranlables dans leur poste , nonobstant le désordre causé par le vent , ils furent extrêmement mortifiés de la lâcheté qu'ils avoient témoignée en prenant la fuite , & abandonnant le Bastion qu'ils gardoient ; & leur honte fut encore beaucoup augmentée lors qu'ils apprirent que les autres , quoi qu'avec les yeux presque aveuglez , avoient donné la chasse aux Turcs , & les avoient obligé de se retirer plus vîte que le pas , les poursuivant jusqu'aux portes de la Goulette. Les Espagnols donc fort chagrins d'avoir abandonné le Bastion , & desesperez d'une action

honteuse , coururent vers l'Empereur pour lui en demander pardon , & le prièrent de leur permettre de pouvoir réparer leur honneur ; s'offrant de prendre eux seuls la Goulette , sans batterie ; pourvu que sa Majesté Imperiale voulût bien leur en donner la permission , & les pourvoir des échelles nécessaires ; mais n'ayant pû obtenir cette demande de l'Empereur , ils résolurent de donner l'assaut à cette Place à la premiere occasion d'escarmouche.

Ainsi le 4. Juillet, l'Empereur étant allé avec 6000. Chevaux, donner la chasse Don-
nens
l'escala-
de. à une grande bande de Maures , les Espagnols résolus de rétablir leur honneur à quelque prix que ce fût , s'étant approchez de la Goulette avec quelques échelles , se mirent à monter précipitamment sur les murailles du Bastion qui étoit le plus proche d'eux ; & nonobstant une grêle de mousquetades qu'il eurent à essuier , ils continuoient l'entreprise avec une vigueur & une obstination incroyable , lors que le Marquis de Vasto voyant le grand nombre de morts , leur ordonna de la part de l'Empereur de se retirer , en quoi il eut bien de la peine à se faire obéir. 200. Espagnols de plus aguerris moururent en cette rencontre , & autant pour le moins furent grièvement blessez. Entre les morts fut compris Don Diego d'Avila , Enseigne

du Comte de Novalata , qui avoit déjà planté son Etendard sur la muraille , où il perdit la vie.

*Roi de
Tunis.*

Ce même jour Mulei Haffen , Roi de Tunis , déjà chassé du Royaume par Barberousse , vint trouver l'Empereur à la tête de 300. Chevaux , étant passé comme par miracle , par de certains chemins montueux , & lui recommanda son rétablissement , avec de plus grandes promesses que celles qu'il avoit déjà fait faire par ses Ambassadeurs. Charles V. le reçut fort favorablement , & lui répondit qu'il étoit venu en Afrique avec tant d'incommodité & tant de dépenses , pour tirer vengeance des dommages que le fier Barberousse avoit faits à ses Royaumes de Naples & de Sicile , & pour nettoyer la Mer de cette grande quantité de Corsaires qu'il y entretenoit. Qu'il esperoit que le Ciel seconderoit ses bons desseins ; qu'après qu'il auroit pris Tunis , & vaincu les Ennemis , il feroit en sa faveur tout ce qui convenoit le plus à son inclination , qui le portoit à protéger & à défendre , toutes les personnes opprimées , & sur tout les Têtes Couronnées. Après cela l'ayant embrassé , il le congédia , & donna ordre qu'on lui donnât des Tentes , & des Quartiers tels qu'il convenoit à un Roi , & que le permettoit la nature du lieu ; & comme les gens étoient presque

Presque tous nuds, il commanda qu'on leur donnât des habits.

Le 8. de ce même mois, l'Empereur ayant fait assembler les Generaux & les Commandans, qui avoient accoutumé d'assister au Conseil, auxquels il ajouta Alarcone, (d'autres néanmoins écrivent Alarzone, qui est le même) il leur parla dans les termes qui suivent. Messieurs, il n'est plus temps de se servir du proverbe Italien; Con tempo, e con la paglia, si maturano le nespole, avec le temps & avec la paille les nêfles se mûrissent. Il me semble, que nôtre retardement, & la paille de nôtre lenteur, si je puis ainsi parler, ont fait pourrir, & non pas mûrir les nêfles de nos pauvres Soldats. Nous les voyons tous les jours perir par centaines, soit par les maladies contagieuses, causées par le mauvais air, ou par les chaleurs excessives, & par le défaut de bonne eau pour se rafraîchir; ou bien ils perdent la vie par le fer dans les continuelles escarmouches par lesquelles les Ennemis nous incommodent; & autant que je puis m'en appercevoir, pour le un avantage que nous avons eu jusques à présent, ils en ont emporté cent. J'ignore comment les affaires d'Allemagne vont avec les Lutheriens, & je ne sçai pas ce que le Turc pourra faire au Prin-

Discours de Charles V. au Conseil de Guerre.

» temps. Le Roi François I. a fort menacé
 » l'Italie, ce qui me fait craindre, que la
 » pensée que j'ai qu'il y est peut-être à pre-
 » sent entré avec ses forces, ne soit que
 » trop veritable. En un mot, je n'ai plus
 » de temps à perdre en Afrique, l'Italie,
 » & l'Allemagne ont besoin de ma per-
 » sonne ; ainsi pour ma dernière résolu-
 » tion je vous dis, qu'il faut de deux cho-
 » ses l'une, ou s'en retourner au plutôt en
 » Europe, couverts, vous & moi, d'une
 » honte éternelle, ou attaquer incessam-
 » ment avec vigueur la Goulette, & la
 » prendre, puisque de la réduction de cette
 » Place dépend celle de Tunis.

*Atta-
que de
la Gon-
lette.*

Cette proposition fut reçue avec de
 grands applaudissemens, & des témoigna-
 ges d'un zele ardent, & l'assaut de la
 Goulette fut unanimement résolu ; &
 comme une Batterie n'étoit pas encore
 mise en la perfection, les Officiers, les
 Soldats, & l'Empereur même, pour l'ex-
 emple, se mirent à y travailler nuit &
 jour ; de sorte que se trouvant entière-
 ment achevée le 13. l'attaque fut résolue
 pour le matin du 14. qu'on commença à
 la battre par Mer & par Terre, dès le mi-
 nuit, avec une grêle de Canonades, qu
 se continua avec la même furie jusqu'à
 midi. Les Turcs, qui n'étoient pas ac-
 coûtumés à de si furieux coups de la plu-
 gross

grosse Artillerie , qui faisoit de si terribles & frequentes décharges , qu'en une seule heure elle tiroit plus de 1200. coups , sur tout du côté de la Mer , où le Canon des Vaisseaux faisoit un étrange tintamarre , perdirent entierement courage dès le commencement , & leur frayeur s'augmenta beaucoup lors qu'ils virent leurs gens voler en l'air avec les boulets , ou enlevés sous les ruines des Tours que le Canon renversoit , de sorte qu'ils ne trouverent point de meilleur expedient que de se retirer avec beaucoup de précipitation , & de confusion dans les Bastions.

Charles V. qui couroit de tous côtez *Assaut.*
pour encourager les Batteries de terre , après avoir donné de tres-bons ordres à celles de mer , voyant l'heure d'après midi déjà avancée , fit donner par son Trompette le signal d'assaut. Les vieux Soldats Espagnols furent les premiers à le commencer , suivis des Italiens ; & en même-temps les Allemans attaquèrent les Bastions , pendant que les autres faisoient tous leurs efforts pour monter aux brèches des murailles. Les Tures se défendirent avec leurs Arquebuses , pendant l'espace d'une heure , mais voyant qu'ils ne faisoient pas grand mal aux Ennemis , qu'ils en recevoient beaucoup d'eux , dont la furie augmentoit de moment à autre , &

que plus de la moitié de leurs gens manquoit déjà , ils prirent la résolution de chercher leur salut dans la fuite , & tâchèrent d'échaper par la voye du Canal , qui conduisoit à Tunis ; mais les Chrétiens les poursuivans de près avec leurs Arquebuses en firent un grand carnage , quoi que plusieurs eurent le bonheur de se sauver à la faveur de la nuit.

Prise.

Le lendemain matin de bonne heure l'Empereur entra dans la Goulette , ayant avec luy à sa gauche le Roi Mulei Hassén , & comme les Capitaines le felicitoient , il leur dit : *J'ai sujet de me réjouir , il est vrai , mais cette joye est fort troublée , quand je pense , que si nous avions fait il y a trois semaines , ce que nous fîmes hier , & avant-hier , nous aurions épargné le sang de nos gens , Tunis seroit à nous , & je serois à présent en Europe , mais mieux vaut tard que jamais.* Veritablement on fait compte (quoi que plusieurs Ecrivains tâchent de pallier) que depuis le débarquement jusqu'à ce jour , il perit , soit dans les attaques , soit de souffrances , & de maladies , plus de 5000. Chrétiens , tant Soldats , que Matelots , & Pionniers , ce qui , pour dire la verité , n'est pas beaucoup. Le Roi de Tunis vouloit se venger de quelques-uns de ses Ennemis dans la Goulette , ce qui ne luy fut pas permis par Charles V. qui pour-

vût

vût cette Place d'une bonne Garnison sous le Commandement de Don Bernardin de Mendoza.

Barberousse n'avoit pas plutôt appris la nouvelle du débarquement des Chrétiens sur les côtes de cette Mer, qu'il avoit fait renfermer dans une grande Tour, tous enchaînez, & attachez les uns aux autres 22. mille Chrétiens qui étoient à Tunis, afin qu'ils ne pussent exciter aucun mouvement. Ayant ensuite entendu la prise de la Goulette, il résolut de les faire tous mourir par vengeance, & de rage, & pendant qu'il déliberoit sur les moyens d'exécuter ce barbare dessein, s'il employeroit le fer, ou le feu, le Juif, & Chasse-Diables, qui avoient trouvé le moyen de se sauver de la Goulette, l'en dissuaderent par les mêmes raisons, dont ils s'étoient servis pour l'en détourner, lors qu'il avoit conçu une pensée de cette nature; de sorte qu'il se contenta de les faire charger de chaînes plus pesantes, & resserrer plus qu'auparavant.

Charles V. ayant donc pourvû la Goulette d'une bonne Garnison, & s'étant mis le matin du 17. Juillet à la tête de son Armée, qu'il avoit fait bien disposer le jour précédent, il se mit en marche en bon ordre, & arriva tôt après à de certains bois d'Oliviers, à côté desquels il y avoit une vaste Campagne, distante de Tunis de qua-

Dessein de faire mourir les Esclaves Chrétiens.

Armée de l'Empereur en marche.

tre milles. Barberousse étant sorti de cette Ville, & ayant assemblé son Armée qui étoit aux environs, après avoir encouragé par un discours les gens, qui consistoient en 70. mille Maures de pié, Archers, & Arquebusiers, & sept mille Turcs, la moitié à cheval, il s'en vint fierement présenter Bataille, persuadé de remporter la Victoire, tant parce qu'il se voyoit le double plus fort que l'Empereur, qu'à cause qu'il avoit trouvé les siens biens disposez, par l'esperance qu'il leur avoit donnée d'un grand butin, & qu'ils serendroient les Maîtres de 400. Vaisseaux que les Chrétiens avoient dans cette mer, & les pilleroient entierement.

Charles
V. ex-
horte
les siens

L'Empereur qui étoit venu en ce lieu à dessein de donner Bataille, sans laquelle il ne pouvoit pas esperer de prendre Tunis, ne manqua pas de son côté de donner courage à ses Troupes, en leur disant entr'autres choses : *Qu'en cette journée il attendoit d'eux un service signalé, puis qu'il s'agissoit de combattre contre les Ennemis du nom Chrétien, pour la plupart desarmez ; mais il faisoit particulièrement ressouvenir les Espagnols, Que c'étoient les mêmes Ennemis contre lesquels ils avoient tant de fois combattu en Afrique, & en Espagne, pour la Foi, remportant toujours de glorieuses Victoires, & qu'ils avoient enfin chassé du Royaume de Grenade, qu'ils avoient occu-*

pé tant d'années; de sorte qu'ils n'avoient pas sujet de s'épouvanter de leurs cris, ni de rien craindre de leurs lances, & que l'esperance du pillage d'une Ville si riche, & des dépouilles de tant d'Ennemis devoit les animer, & les obliger à supporter la soif, les chaleurs, l'incommodité de la poussiere, & le poids des armes. Ce discours fit tant d'impression, que tous se mirent à jurer avec de grands cris, qu'ils feroient remporter à l'Empereur une entiere Victoire, ou qu'ils mourroient tous en combattant jusqu'à la derniere goûte de leur sang.

Cependant Barberousse ayant trouvé *Bataille & Victoire.* ses gens bien disposez à le seconder, com-
mença à battre vigoureusement avec son Artillerie l'Armée Chrétienne, & l'ayant investie de tous côtez avec le grand nombre de ses Troupes, il s'efforçoit de la rompre, & de la mettre en déroute. L'Empereur & ses Generaux voyant le grand dommage que l'Artillerie des Ennemis leur faisoit, firent resserrer & joindre ensemble toute l'Infanterie, & avec elle ils donnerent à dos à l'ennemi avec une terrible furie d'Arquebusades, & ayant fait grand carnage, & causé un extrême désordre, ils ouvrirent par ce moyen le chemin à la Cavalerie (dont les Ennemis manquoient) nombreuse de plus de 12. mille, laquelle s'étant jetée au milieu des Maures, & des Turcs,

Turcs, en tua la plus grande partie, les autres suivant l'exemple de Barberouffe qui s'en étoit enfui dans la Ville. Quelques-uns écrivent qu'il avoit pris à mauvais augure qu'un cheval lui eût été tué sous luy, & que cela l'avoit obligé, après s'être jetté sur un autre, de prendre la fuite, comme fit le reste des siens, qui fut poursuivi, avec un continuel carnage, jusqu'aux murailles de la Ville.

Mortalité.

Charles plein de joye de cette victoire fit un tour par l'Armée, louant la valeur de ses Officiers, Capitaines, & Soldats, qui de leur côté lui firent de grandes acclamations, & touché de compassion pour ses Troupes extrêmement fatiguées, il demeura toute la nuit en ce même lieu où l'Ennemi s'étoit posté auparavant, faisant faire bonne garde. Cependant les Soldats se mirent à dépouiller les corps morts, & à piller le bagage de Barberouffe, lequel ne se trouva pas fort riche. La grande joye, que l'Empereur eut juste sujet d'avoir de cette victoire signalée, fut extrêmement troublée par le malheur arrivé à son Armée, par la méchanceté des Turcs, qui avoient empoisonné, avec une grande quantité de poison, plus de vingt puits des environs, de sorte que les pauvres Soldats, & même les Officiers, qui n'en sçavoient rien, poussés tant par les grandes chaleurs de l'air,

l'air, que par les fatigues & les sueurs extrêmes du combat, s'étant mis à boire de cette eau, comme des Cerfs alterez, ils se voyoient tomber morts aux pieds les uns des autres, en si grand nombre, que plus de 4000. perdirent la vie de cette manière, dans l'espace de trois jours seulement; & peut-être, n'en étoit-il pas mort 150. dans la Bataille qui s'étoit donnée.

Pour ce qui regarde le reste de la prise de Tunis, je trouve en plus de trente Auteurs une si grande diversité de sentimens, que je ne sçai auxquels me tenir. Quelques-uns veulent que Barberouffe soit sorti le jour suivant pour donner une seconde Bataille, & que l'ayant perdue, il s'enfuit, ne voulant pas, de honte, rentrer plus dans la Ville. D'autres écrivent qu'un Renegat (qui étoit fort familier avec Barberouffe) lequel avoit les Clefs de la Forteresse, où étoient renfermez les 22. mille Esclaves, touché de pitié envers eux, leur ouvrit la porte, & ôta les fers à quelques-uns, qui ensuite les ôtèrent aux autres, après quoi ayant refermé la porte, ils se mirent à crier, *Vive Jesus-Christ, vive la Liberté, vive les Chrétiens*, de quoi Barberouffe étant épouvanté, & ayant pris la fuite, les Magistrats portèrent les Clefs à Charles V.

D'autres le rapportent autrement, sçavoir, que ce qui étoit arrivé aux Esclaves
 Chré- Autres encore.

Chrétiens, causa dans la Ville un grand tumulte, qui obligea Barberouffe à y accourir pour y apporter remède, en promettant de grands avantages auxdits Esclaves, lesquels bien loin de l'écouter, commencèrent à lui dire des injures, & à lui tirer de furieux coups de pierre, se défendant courageusement, & criant du haut des murailles, afin que les Chrétiens vissent le secourir; de sorte que Mustapha voyant les choses désespérées, prit avec soi ses plus grandes richesses, presque toutes pillées par les Chrétiens, accompagné de 6000 Turcs, & s'enfuit dans la Ville de *Bona*, ou Saint Augustin avoit été Evêque, & dans le Port de laquelle il tenoit 15. Galeres toutes prêtes, en cas de besoin.

*Autres
encore.*

Je trouve encore, que plusieurs ont laissé par écrit, que le fin & rusé Barberouffe, voyant qu'il n'y avoit plus d'esperance, ni aucun moyen de se défendre avec honneur, & que le peril de sa perte n'étoit que trop manifeste, après celle de la Bataille, & la sédition des Esclaves, & voulant sauver sa réputation, éviter de tomber dans l'infamie d'avoir honteusement fui, & emporter en même temps plus sûrement ses richesses, fit venir auprès de lui Mustapha son grand Favori, dans la Mosquée, où il avoit fait assembler tous les Magistrats, & les principaux Chefs de Famille de la Ville,
donna

donna le soin du Gouvernement à son Favori, & recommanda aux autres de le seconder dans une vigoureuse défense, pendant que lui s'en alloit dans les Pais voisins assembler aux dépens de tous ses trésors un puissant secours; & après cela il sortit de la Ville, emmenant avec lui tous ses trésors, & accompagné de 6000. Turcs pour la garde, avec promesse de récompenser tout le monde à son retour.

Mais sur ces entrefaites l'Armée Chrétienne s'étant présentée du côté de la Forteresse tenue par les Esclaves, Mustapha, soit qu'il vît qu'il étoit impossible de se défendre, ou qu'il voulût gagner de bonne heure les bonnes grâces de l'Empereur, exhorta les Magistrats de se rendre, & alla lui-même à leur tête porter les Clefs à l'Empereur, qui le reçut très-favorablement, & lui fit de grandes caresses, comme firent aussi tous les Chefs de l'Armée, & le Roi Mulei Hassan lui-même. Mustapha étoit un jeune homme de 30. ans, hardi, docteur de très-nobles qualitez, plein de bons sens, & très-beau de visage. Il étoit né Chrétien dans la Terre de Novi dans l'Etat de Genes, où il fut pris à l'âge de sept ans par des Corsaires Turcs, qui l'ayant trouvé d'un si beau naturel, & si agréable, en firent présent à Barberousse, qui luy ayant tôt après fait renier la Foi Chrétienne, le garda

Reddition de la Ville de Tunis.

garda pour lui comme son Idole, & en fit peu à peu, comme il fut devenu grand, son plus cher Favori, & lui avoit même donné en mariage une de ses Filles, qui étoit morte néanmoins un an auparavant sans laisser d'enfans, quoi qu'au rapport de quelques-uns elle vivoit encore alors.

Charles V. informé de son état, du desir qu'il avoit de retourner dans sa Patrie, l'emmena avec lui, & comme dans le Sac de Tunis il avoit été dépouillé, ce généreux Prince le pourvut de tout ce qu'il luy falloit pour vivre honnêtement en Noble, outre que Doria lui procura un bon mariage avec une jeune Personne fort riche, de laquelle il eut deux fils, & une fille. Ensuite Barberousse étant venu à Marseille au secours de François I. Mustapha alla le trouver dans cette Ville, & ayant obtenu de lui le pardon du passé, & rétabli dans ses bonnes grâces, il s'embarqua avec lui, abandonnant sa femme & ses enfans, & après avoir renié une seconde fois la Foi, il mourut enfin Mahométan parmi les Turcs.

Sac de Tunis.
1535. Charles V. ayant donc pris la Ville de Tunis, soit par le moyen des Esclaves Chrétiens, ou par la reddition faite par Mustapha, ou par la force des Armes, quoi qu'il en soit, il y entra victorieux & triomphant, avec Mulei Hassen à sa gauche, le 22. Juillet, jour de la Magdelaine, quoi

quoique Summonte écrive le 21. Il auroit bien voulu la garantir du saccagement, en faveur du Roi Mulei Hassan qui l'en conjuroit les genoux en terre, mais il ne lui fut pas possible, parce qu'il avoit trop fortement & trop souvent promis à ses Soldats d'abandonner cette Place au pillage, qui depuis celui de Rome fut le plus considérable, qui fût de long-temps arrivé, tous les Soldats s'en étant retournez très-riches. Le bruit courut, & plusieurs Ecrivains l'assurent, que Barberousse n'avoit pas transporté ses trésors, mais les avoit seulement cachez dans un puits, où ils furent découverts, & pillés; ce qu'il y a de constant, est qu'il n'y eut point de Soldat, des plus simples même, & des plus lourds, qui n'en emportât en Europe pour le moins 200. écus, tant en argent, qu'en nippes, sans compter les richesses immenses qu'en rapportèrent les Commandans, & les Capitaines, & certaines raretez des plus précieuses, réservées pour l'Empereur; lequel pendant qu'on mettoit la Ville au pillage, étoit passé presque seul dans la Forteresse pour donner la liberté à ces 22. milles Esclaves Chrétiens, qui avoient assurément beaucoup contribué à la prise de Tunis, parce que sans leur rebellion, Barberousse ne se seroit pas retiré; & la longue défense auroit pu obliger Charles V. à se

con-

236 LA VIE DE CHARLES V.
contenter de la Goullette seulement , &
s'en retourner.

Escla- Ces Esclaves aussi heureux à présent ,
ves de qu'ils étoient auparavant malheureux ,
livrez. ayant entendu que l'Empereur venoit, ou-
vrirent promptement les portes de la For-
teresse , & coururent au devant de lui , les
plus âgez marchant les premiers , avec de
longues barbes blanches , suivis d'un Cru-
cifix porté par le plus vieux. L'Em pereur
arrivé adora le Crucifix , se mit ensuite à
pleurer avec beaucoup de tendresse , &
par un excès de bonté & d'humanité en
embrassa plus de 200. des plus vieux ,
l'un après l'autre. Il ne se contenta pas de
cela , il voulut les voir tous sortir ; & de
temps il en embrassoit quelqu'un , & les
assuroit tous que son intention étoit de
les pourvoir de tout ce qui leur seroit ne-
cessaire , jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés
dans leurs Pais ; & le Marquis de Vasto
ayant voulu le détourner de s'approcher
de ces Esclaves qui pouoient extrêmement ,
il lui répondit , *le feu de la charité purifie ,*
& chasse tout mauvais air. Il est vrai qu'il
auroit bien souhaité de visiter cette Forte-
resse , mais l'horrible puanteur qu'elle ex-
haloit l'en empêcha.

Cheva- Pendant que les Femmes délivrées d'escla-
liers de vage se préparoient à sortir de cette Forte-
Malte. resse , je rendrai aux Chevaliers de Malte
une

ne partie de la justice qui leur est dûë, pour la gloire qu'ils s'acquirent de leur côté dans cette expedition. Charles V. n'eût pas plutôt pris sa dernière résolution, pour son voyage en Afrique, & commencé à donner les ordres pour les préparatifs nécessaires, qu'il en donna avis au Grand Maître de Malte, *Pierino del Ponte Italien*, qui fut justement le premier de cette Nation élu dans cette Ville. Quelqu'uns écrivent que ce Pierino étoit mort dès 1534. & qu'ainsi ce ne fut pas à lui que Charles écrivit, mais à son successeur, Didier de Sainte Jale, surnommé *Toleon*. Quoi que ç'en soit, car je ne veux pas m'arrêter à cette contradiction : quoi qu'il en soit, dis-je, l'Empereur dépêcha un exprès au Grand-Maître pour l'inviter, avec ses Chevaliers, à se joindre à lui dans cette entreprise. Le Grand-Maître n'eut pas plutôt reçu la Lettre de ce Prince, qu'ayant assemblé le Chapitre, il lui fit connoître par la lecture de cette Lettre l'invitation de Charles V. de sorte qu'il fut unanimement résolu, que cet invincible Empereur ayant par une générosité extraordinaire, accordé à leur Ordre une aussi grande faveur que celle de les remettre *gratuitement* en possession de cette Ile, il étoit de leur devoir, & de l'édification publique, de seconder dans cette entreprise les bonnes intentions de la Personne sacrée d'un si grand Empereur, &

d'emp

238 LA VIE DE CHARLES V.
d'employer pour cela leurs personnes, &
toutes les forces de l'Ordre.

*Pres-
sent
l'entre-
prise.*

Je dois cependant dire ici, que Justi-
niani, fameux Historien Venitien, dans
son Histoire des Chevaliers, où il parle de
ceux de Malte, donne à ces derniers la
gloire d'avoir été les premiers à parler de
cette entreprise, & à la presser, ayant re-
présenté à Charles V. par un Ambassadeur
exprès, la nécessité qu'il y avoit d'armer
les Chrétiens pour aller détruire Barbe-
rousse, ou du moins arrêter ses prodigieux
progrès; & il veut que ce soit Pierre Ponce
de Lion, un des principaux Grand-Croix
qui ait été envoyé à cette Ambassade; voi-
ci comme il s'exprime sur cet article.
*L'Ambassade envoyée par le Grand-Mai-
tre fut si efficace, que l'Empereur Charles
résolut absolument l'expédition de Tunis &
de la Goulette. Pour cet effet, ayant fait
équiper une Armée Navale de 80. Galeres,
& de plus de 200. Vaisseaux, sans compter
les Bâtimens de transport & de munitions,
il fit voile en personne avec le Prince An-
dré Doria son General, & fut vu doubler
le cap de Carthage. Guiccardin, Campana,
Ulloa, Sandoval, Sangro, & une infinité
d'autres Historiens ne font aucune men-
tion de cette particularité, faisant roule-
r toute cette entreprise sur l'Empereur Char-
les, auquel ils veulent que Mulei Hassan*

Ra

Roi de Tunis , qui s'étoit retiré à Constantine en Numidie , ait d'abord recouru par des lettres pour l'en supplier. Cependant il se peut faire que la chose soit arrivée comme Justiniani l'écrit.

Mais de quelque maniere que la chose se soit passée , il est certain que la Religion de Malte , soit qu'elle ait la premiere conseillé & pressé cette entreprise , ou qu'elle y ait été poussée par Charles V. il est constant , dis-je , que cette Religion ait paroître une résolution heroïque , ayant armé autant de Vaisseaux qu'il lui fut possible. Elle mit en Mer quatre Galeres des plus grandes , & des mieux pourvûës , avec 8. Brigantins tous bien armez ; Aurelius Bottigella , Capitaine de grand nom , fut fait General de cette Escadre , & Antoine de Grollée , Bailli de Lango , Capitaine des Troupes auxiliaires de Malte , fut destiné à commander la Caracca , & les Troupes de débarquement. Sur cette Escadre s'embarquerent 120. Chevaliers , avec chacun deux bons Soldats pour leurs Domestiques. Les Maltois ayant donc joint l'Armée Navale , le General Bottigella passa avec 24. Chevaliers sur le bord de la Galere du Commandant , pour complimentier l'Empereur , auquel ils exposèrent qu'ils avoient reçu ordre exprès du Grand-Maître , & du Chapitre , de se con-

Armement de Malte.

for-

former entièrement aux volontez de Sa Majesté Imperiale, & de se dévouer à son service. Charles les reçut favorablement, & loua extrêmement le zele de la Religion; & ainsi ils s'en retournerent à leur Escadre, après avoir reçu de l'Empereur les ordres necessaires, & de Doria les instructions les plus convenables.

*Actions
heroï-
ques des
Cheva-
liers.*

Arrivez aux côtes, où ils avoient résolu de débarquer, la défense de la Flotte Imperiale fut commise à l'Escadre de Malte, conjointement avec le Prince Doria, quoi que tous les Chevaliers eussent fort souhaité de débarquer, afin de pouvoir mieux s'exposer aux plus grands perils; le General en pria même de leur part, avec de grandes instances, l'Empereur, qui jugea la garde de l'Armée Navale, & le soin de veiller pour sa conservation, de plus grande importance que la conquête de Tunis. Cependant ces braves Chevaliers eurent sujet de se consoler, & d'exercer leur courage heroïque, parce que le côté de la Mer ayant resté à l'Armée Navale dans le Siege de la Goulette, Doria qui commandoit de la part de Charles V. pour satisfaire l'ardeur guerriere de ces Chevaliers, leur permit de débarquer les premiers, avec d'autres Troupes, dans des Barques, & des Esquifs, pour donner l'escalade à cette Forteresse, occasion perilleuse.

se & chaude , dans laquelle ils parurent intrépides , & montrèrent un courage extraordinaire , ayant planté trois Etendards de S. Jean sur les brèches.

En cette rencontre , sçavoir dans le temps du débarquement pour monter à l'escalade , l'Empereur promit de faire présent d'une chaîne de 500. Ducats d'or à celui qui planteroit le premier Etendard chrétien sur les murailles. Un simple , mais courageux Soldat de Palerme , voyant que son Enseigne étoit si timide , qu'il n'osoit partir de sa place , lui arracha le Drapeau des mains , & s'élança comme un boulet par les brèches sur les murailles ; & comme en même-temps Pierre de Tarente , Chevalier Catalan , avoit été vu ouvrir vaillamment le premier le chemin pour entrer dans la Goulette , il fut applaudi , & félicité , comme ayant mérité la Chaîne promise ; mais comme de l'autre côté il y en avoit plusieurs qui louoient l'action du Soldat Palermitain , Charles ne voulut pas se rendre le Juge Souverain , & ne décider ; de sorte qu'il ordonna qu'il fût jugé à qui le prix étoit dû , par six personnes , trois Chevaliers Italiens , & trois Capitaines Flamans , qui devoient en présence de Doria examiner le droit des deux prétendans , & décider la dispute ; & s'étant trouvé trois voix pour le Chevalier ,

242 LA VIE DE CHARLES V.
& trois pour le Soldat, Doria déclara,
qu'il ne ſçavoit en faveur de qui pronon-
cer.

Exhor-
tations
à l'as-
ſaut
quelles.
1535

Charles V. informé de cela jugea, &
prononça avec une grandeur d'ame, &
une generoſité digne d'une Empereur, que
tous deux la meritoient également ; de ſor-
te qu'il ordonna qu'on en donnât deux de
la même valeur, de 500. Ducats cha-
cune, ce qui fut executé. Jacques Boſius
écrit dans ſon Histoire de Malte, que la
choſe fut décidée en faveur du Soldat,
non parce qu'il la meritoit mieux, mais
parce qu'il en avoit plus de beſoin ; il n'y
a aſſûrément aucune apparence à cela. La
plûpart, & Boſius lui-même, écrivent que
dans cet aſſaut donné à la Goulette, les
Chevaliers, & les Soldats étoient précédés
de deux perſonnes, ſçavoir du Pere Loïs
Samorra, de l'Ordre de S. François, qui
tenoit un grand Crucifix entre ſes mains, &
d'Anpoine Jocondo, qui portoit une Halc-
barde haute, au bout de laquelle étoit la
Chaines d'or. Samorra diſoit, que Sa Sain-
tété promettoit, & accordoit indulgence
pleniére, & le pardon de leurs pechiez, à
tous ceux qui mourroient en cet aſſaut en
déſendant la ſainte Foi. D'autre côté Jo-
conde qui étoit un Trompette, après
avoir ſonné de ſa Trompette, crioit auſſi
à haute voix : Sa Majeſté Imperiale promet

de donner pour récompense cette Chaîne d'or au premier qui entrera dans la Goulette, ou qui plantera le premier son Etendard sur les murailles.

On ne révoque nullement en doute, que tous ne se soient comportez chrétiennement, & vaillamment en cette rencontre; cependant l'Empereur Charles V. en donna particulièrement la louange aux Chevaliers de Malte, cinq desquels perdirent la vie, & entr'autres *Anoine Scarampo*, qui fut tué d'un coup d'Arquebuse en montant à la brèche, regretté de tous, pour être un des plus hardis & des plus expérimentez Chevaliers; le nombre des blessez fut beaucoup plus grand, & entre ces derniers furent les Chevaliers Copier, & Baglino: cependant tous y trouverent leur avantage & leur profit, (même jusques aux morts, par le moyen des indulgences qu'ils obtinrent, excepté les Lutheriens, s'il y en avoit) parce qu'outre 300. pieces de Canon, on prit dans le Lac 87. Galeres, & grosses Galioles, sans compter un grand nombre d'autres Flûtes, & Barques, toutes pleines de diverses Marchandises; de sorte que tout le reste de ce jour les Capitaines, les Chevaliers, & les Soldats, ne s'occupèrent à autre chose qu'à piller, & plusieurs y firent bien leurs orges.

*Autres
Actions
de cou-
rage.*

*Action
digne.*

Les Historiens racontent plusieurs exemples rares , curieux , & merveilleux dans cette entreprise , & entr'autres Justiniani , & Sangro sur tout , rapportent l'action héroïque que fit à la prise de Tunis , Paul Simeon Chevalier , Commandeur de Turin. Ce Chevalier se trouvant esclave de l'impie Barberousse dans la Forteresse , fut tellement animé du desir de la liberté , qu'assisté de deux Renegats , qui touchez de repentance de leur faute , vouloient retourner à la Foi ; il sortit avec 6000. autres , & armez les uns d'une maniere , & les autres de l'autre , & la plupart de pierres , chasserent le Gouverneur , qui eut le bonheur d'échaper de leurs mains , après quoi ayant ouvert l'Arcenal des armes , & armé tous les autres Esclaves , ils donnerent si fort l'épouvante à Barberousse , qu'il prit la fuite.

*Fem.
mes es-
claves
dés-
vrées.
1535.*

Je reprendrai à présent , à propos d'Esclaves , ce qui regarde les Femmes , qui sortirent de la Forteresse immédiatement après les hommes , en presence de l'Empereur ; mais néanmoins cela arriva avec des cérémonies différentes , que je dirai. Les jeunes Filles , ou Vierges , (la charité chrétienne m'oblige à leur donner ce titre) marchoiént devant , & les plus jeunes les premières , ayant à leur tête une vieille femme , qui portoit élevé dans ses mains

un

un grand Crucifix, qui fut aussi adoré par Charles-Quint. Après celles-là qu'alloient quatre à quatre, suivoient les Matrones, c'est-à-dire les Femmes mariées, & les Veuves, dans le même ordre, sçavoir les plus vieilles derriere les plus jeunes, spectacle qui tira des larmes à l'Empereur. Summonte écrit dans son Histoire de Naples, que parmi ce grand nombre d'Esclaves délivrez à la Goulette, & à Tunis, il y avoit 4000. femmes mariées, & Veuves, & 3000. Vierges, au moins je m'imagine, qu'il le croit, comme la charité chrétienne la lui ordonne, ainsi que je l'ai déjà dit. Mais pour ce qui est de cette distinction, & de ce nombre, je me suis tenu à ce qui en a été écrit par Roderic Sanvidal, qui tôt après mit au jour une Relation en Espagnol de cette glorieuse entreprise, où il dit expressement, qu'il a écrit sur le rapport qui lui avoit été fait par son Frere au retour d'Afrique, où il avoit servi dans cette expédition en qualité de Capitaine de Cavalerie sous le Marquis d'Astorga. Voilà comment cet auteur distingue les Esclaves délivrez, de l'un & de l'autre Sexe.

LISTE

De tous les Esclaves Chrétiens, de l'un & de l'autre Sexe, délivrez dans l'expédition de Tunis, par l'Empereur Charles-Quint en 1535.

S iciliens tant vieux que jeunes.	2618.
Femmes tant mariées, &c veuves, que filles.	1866.
Italiens tant vieux, que jeunes.	4490.
Femmes tant mariées, que filles.	2735.
François tant vieux, que jeunes.	1772.
Femmes tant mariées, que filles.	453.
Espagnols tant vieux, que jeunes.	3522.
Femmes de tout âge.	1217.
Hommes natifs de Sardaigne.	644.
Femmes de tout âge.	475.
Corfes, Hommes.	327.
Femmes.	148.
Anglois, Hommes.	34.
Femmes.	109.
Allemands, Hommes.	25.
Femmes.	35.
Flamans, Hommes.	11.
Femmes.	21.

*Com-
ment* Tous ces nombres ne font qu'environ
celui de 21000. conformément à ce qu'il

apportent divers Auteurs ; car plusieurs <sup>pour-
vûs.</sup> écrivent que dans cette expédition furent
 délivrez par Charles V. 20. mille Esclaves ,
 qui est le plus petit nombre selon l'opinion
 la plus commune ; d'autres le font de 21.
 mille , plusieurs de 22. & beaucoup le
 font monter jusqu'à 23. mille. Mais ,
 pour dire la vérité , il seroit impossible
 l'en faire au vrai & au juste le calcul
 dans cette grande diversité de sentimens ,
 aussi n'est-ce pas une chose fort essen-
 tielle à l'histoire. Quoi qu'il en soit , ces
 Esclaves furent pourvûs avec toute la di-
 ligence possible des choses dont ils avoient
 un plus pressant besoin ; les hommes fu-
 rent habillez d'une casaque d'écarlate
 Avec le haut-de-chaussé de la même
 étoffe , & un bonnet de laine. Les fem-
 mes mal ajustées furent aussi habillées ,
 les unes d'une manière , & les autres de
 l'autre ; & on donna tant aux femmes ,
 qu'aux hommes , une chemise & un écu
 Romain , avec promesse à tous , & à tou-
 tes , que Sa Majesté Imperiale les feroit
 conduire à ses frais jusqu'à la première
 Ville de la Nation de chacun & de cha-
 cune , ce qui fut effectivement exécuté. En
 un mot , tous furent très contents , & ne
 firent autre chose le reste de leurs jours que
 publier la religion , la pieté ; la charité ,
 la générosité , & l'humanité de l'Empe-
 reur

reur Charles V. Et certainement on peut bien dire qu'il n'y a jamais eu au monde aucun Monarque qui ait eu une si belle occasion d'exercer toutes ces vertus, & de faire une action si glorieuse & avantageuse à la chrétienté.

Charles V. tâche de garantir Tunis du Sac. Je prie le Lecteur de me permettre de repeter d'une maniere plus exacte & plus circonstanciée, quelque chose de ce qui a été écrit de la dernière prise & ruine de Tunis, matiere sur laquelle des centaines de plumes se sont exercées. L'Empereur Charles V. ayant appris dans son Camp, après l'heureuse & glorieuse victoire qu'il venoit de remporter, que Barberousse avoit pris la fuite, s'approcha, comme il a été dit, avec toute son Armée des portes de la Ville, le 21. de Juillet, dans le temps des plus grandes chaleurs, où les principaux Maures qui composoient la Magistrature sortirent pour lui porter les Clefs de la Ville, qu'il reçut. Ces Magistrats s'obligerent à donner la paye à l'Armée, à la pourvoir de tout ce qui lui étoit nécessaire, & à recevoir telles conditions, & telles loix qu'il plairoit à Sa Majesté de leur imposer, ne lui demandant, prosterner à ses pieds, pour toute grace, que de vouloir donner ordre que les Soldats ne fissent aucun mal à la Ville, & qu'ils se contentassent de demeurer dans les Fauxbourgs

bourgs. La clemence de Charles V. le faisoit pancher à leur accorder cette grace, d'autant plus qu'il en étoit prié très-instamment par Mulei Hassan, à qui il faisoit fort de voir ruiner cette Ville Capitale de son Royaume, & sa résidence. Mais ce bruit s'étant répandu dans l'Armée, tous les Soldats se mirent à crier, qu'il ne falloit ajouter aucune foi à ces perfides Infidèles, & que Sa Majesté ne devoit, ni ne pouvoit les empêcher de mettre cette Ville au pillage, qui leur avoit été tant promis, ce qui mit Charles V. dans un grand embarras d'esprit.

Quoi que les Soldats fissent beaucoup de bruit, excitez par l'avidité du sac de cette Ville, qu'ils prétendoient leur être dû, comme une juste récompense de tant de fatigues & de souffrances insupportables qu'ils avoient endurées dans cette guerre, avec tout cela le respect qu'ils avoient pour l'Empereur les tenoit en bride. Mais les Esclaves sortis de la Forteresse comme des enragez, & croyant pouvoir justement se venger de ceux qui les avoient traitez avec tant de Barbarie, se mirent à saccager la Ville, & à faire tout le mal qu'ils purent, de sorte qu'au premier avis, les Capitaines de l'Armée, pour gagner de plus en plus l'affection de leurs Soldats, leur donnerent la permission de courir avec les autres au pillage.

pillage ; de façon que pour mieux s'assurer du butin , ou pour décharger la fureur ordinaire aux gens de guerre , ils se mirent à tuer tout ce qu'ils rencontrèrent en leur chemin , & à faire un carnage extraordinaire , non seulement des Maures qui gardoient la Ville , mais aussi des autres Habitans. Charles V. averti de cette grande cruauté , fit publier que sous peine de la vie personne ne fût si hardi que de tremper ses mains dans le sang de qu'il que ce soit , & de faire même Esclave aucun habitant. Mais il est fort difficile d'arrêter un grand torrent lors qu'il a une fois commencé à se dérober avec impétuosité ; il est vrai que cet ordre fit cesser la tuërie , mais il ne fut pas capable d'empêcher la furie du sac , & que les Officiers de l'Armée n'emmenassent Esclaves , les uns plus , les autres moins , les Personnes les mieux faites , & les plus jeunes de l'un , & de l'autre Sexe , desquelles Charles lui-même eût ensuite sa part.

Chevalier Simeon.

Quelques Ecrivains , veulent que les Esclaves aient été poussés au pillage par le Chevalier Fra Paolo Simeon , duquel il a été parlé ci-dessus , ce qui , selon Bosius , est très-faux , parce que ce très-digne Chevalier après avoir fait ce qui a été déjà rapporté , en faveur de la liberté des Esclaves , qui faciliterent aux Chrétiens leurs progrès , étoit allé saluer Charles V. duquel il avoit

avoit été reçu avec toute la bonté imaginable, après quoi il étoit allé sur le champ se joindre aux autres Chevaliers ses Collègues, & se remettre sous le commandement du General de la Religion ; ce qui donna lieu aux Chevaliers de faire de grandes réjouissances, tant pour voir en liberté un semblable Commandeur pour lequel ils avoient tant sollicité sans pouvoir l'obtenir, qu'à cause de la belle, & glorieuse Action qui mérite d'être éternisée : aussi l'Empereur lui-même, en l'embrassant, rendit-il son nom immortel en lui disant ces propres paroles : *Ami Chevalier, benite soit votre résolution, par laquelle vous avez facilité mes Victoires, & contribué à augmenter la bonne fortune des Chrétiens.* Je dirai cependant ici que dans les choses que j'ai ci-dessus rapportées, & que j'ai voulu à dessein alleguer, parce que divers Ecrivains en font mention, il se trouve des contradictions si manifestes, qu'elles me mettent en une telle perplexité, que je ne sçai pour quel parti me déterminer ; à cause que si je m'arrête à l'un, ceux qui liront l'autre, accuseront cette Vie que j'écris, d'être peu véritable, & cependant, je le repete encore, il y a de grandes contradictions entre les Ecrivains.

Pour moi, je ne sçaurois accorder ces *Contradictions*. Selon Sanvidal, Auteur très-ecclésiastique.

*dignes
de re-
marque
1535.*

252 LA VIE DE CHARLES V.

bre , & plus de vingt autres , les Esclaves sortirent tumultuairement de la Forteresse , & se mirent à saccager la Ville , comme il a été dit ; & tout au contraire Ulloa , Summonte , Sandoval , Sangro , & une infinité d'autres écrivent , qu'ils sortirent avec un Crucifix devant eux , en présence de Charles V. témoignant tous beaucoup de devotion & de piété , & faisant de grandes acclamations à l'Empereur , comme à leur Libérateur ; en un mot , ils veulent qu'ils soient sortis en cet ordre que j'ai décrit ci-dessus ; & comment cela se peut-il faire ? Certainement les uns , ou les autres se trompent grossièrement ; mais comment puis-je savoir de quel côté est l'erreur , si dans ce temps-là je n'étois pas encore né , ni même mon Grand-Pere , pour m'en faire quelque rapport ? L'autre contradiction est celle-ci , que Charles V. comme je l'ai écrit ci-dessus , donna un Ecu à chacun des Esclaves , & les fit tous habiller. Comment donc ? Les Esclaves commencent les premiers à mettre la Ville au pillage , & après cela on leur donne à chacun un Ecu ? S'ils ont commencé les premiers le Sac d'une Ville si riche , ils auront assurément trouvé de quoi s'accommoder , & s'habiller. En un mot , il faut de toute nécessité que les uns , ou les autres s'abusent , & cepen-

cependant il y a d'habiles & fameux Ecrivains des deux côtez. Mais laissons-là les contradictions, & qu'il me soit permis de dissiper l'ennui qu'elles peuvent avoir causé au Lecteur, par le recit d'une des plus héroïques Actions que les anciennes Amazones aient, peut-être, jamais faites.

Entr'autres Esclaves de l'un & de l'autre Sexe, que les Capitaines, & les Officiers de l'Armée firent conduire sur la Flotte, il y eut une très-belle Moresque de Tunis, laquelle avoit nom *Aysa*, sortie d'une des principales Familles de cette Ville, mais qui étoit inconnuë à l'Espagnol, auquel elle étoit tombée en partage, & qui se contentoit de contempler, & d'admirer sa beauté. Le Roi Mulei Hassen, de qui elle étoit fort bien connuë, la voyant emmener Esclave par l'Espagnol, s'approcha, & offrit de la racheter; *Aysa* pleine de fierté & de résolution, & toute enflammée de colere, après avoir craché au visage du Roi lui dit : *Retire-toi de devant moi, perfide & méchant Affem, qui pour reconquerir ton Royaume, as eu l'horrible cruauté de trahir la Patrie, & de la livrer en proie à des Ennemis si cruels & si barbares. Vas-t-en, Monstre que tu es, indigne de vivre plus dans le monde, après avoir été cause du carnage de tant de Citoyens, & n'avoir point eu de honte d'en voir devant tes yeux*

*Action
mer-
veilleu-
se d'une
Mores-
que*

ennemi

emmener une si grande multitude en esclavage. Mais le Roi continuant sa pointe, soit qu'il fût devenu amoureux de sa beauté, ou qu'il ne voulût pas perdre une jeune Fille d'une si grande naissance, offroit de déboursier le prix de sa rançon : mais Aysa plus furieuse que jamais lui repliqua : Ote-toi de là , dis-je , Tyran , je ne te veux point pour mon Libérateur , je ne sçaurois avoir un plus grand déplaisir que d'obtenir la liberté par ton moyen : & je veux que tu sçache que je m'estime plus glorieuse & plus heureuse , de m'en aller esclave avec mes autres Compatriotes , que de demeurer libre avec toi , parce que ce seroit pour moi un continuel supplice de voir toujours devant mes yeux l'Artisan & l'Auteur de la ruine de ma chere Patrie.

Contra-
dictions
remar-
qua-
bles.

Il me reste à dire , après les contradictions que j'ai remarquées entre Ecrivains , & Ecrivains , qu'il arrive souvent à un Auteur de se contredire lourdement soi-même. Bofius rapportant les particularitez ci-dessus alleguées , écrit de la manière qui suit. *Cependant les Esclaves pillant tout ce qu'ils rencontroient , non seulement dans la Tour , mais aussi dans la Ville , furent cause que toute l'Armée , sans attendre d'autres ordres de l'Empereur , ayant forcé les portes de la Ville , & tué ceux qui les défendoient , entrèrent dedans avec beau-*
coup

coup de violence & de furie. Voilà les Esclaves riches , & pour ainsi dire , tous fiers d'avoir assouvi leur avidité au saccagement de la Tour , où l'on avoit transporté les plus grandes richesses de la Ville , & de la Citadelle même. Nonobstant cela , ce même Auteur rapporte dans un autre endroit , que l'Empereur Charles voulut voir sortir de la Forteresse tous les Esclaves Chrétiens , & que les voyant en si grand nombre , il pleura de pitié , donna à chacun d'eux quelque peu d'argent , & ordonna qu'ils fussent habillez. Pour moi je ne voi pas comment ces Esclaves étoient dans l'indigence & la nécessité , après avoir pillé non seulement la Forteresse , mais aussi la Ville ; & je ne puis pas m'imaginer par quel moyen ils se trouverent tous assemblez , dans le temps où ils étoient encore occupez au saccagement. Mais continuons néanmoins le fil de nôtre Histoire.

Comme Mulei Hassen savoit que le grand dessein de l'Empereur étoit de perdre , & de détruire entièrement Barberousse , & que c'étoit aussi le sien principal , il envoya à ses troupes un Corps d'Arabes ses amis , desquels le Corsaire ayant peur , se mit à fuir avec plus de vitesse & de précipitation , ce qui fut cause que le Renegat Chasse-Diables , son favori , & Corsaire

Fuite de Barberousse

faire extrêmement brave, fatigué & brûlé des ardeurs du Soleil, étant fort replet, creva de trop boire, au passage de la Riviere de *Magiordec*, appelée par les Latins *Bragada*; ce qui fut un surcroît de douleur à Barberouffe, qui sans recevoir autre dommage arriva tout las, & affligé dans la Ville de *Bona*, qui est l'Ippone des Anciens, fameuse pour avoir eu S. Augustin pour son Evêque, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il se mit à la faire fortifier, employant tous les gens à y travailler nuit & jour. Il fit tirer hors de la Riviere, qui est du côté du Levant de la Ville, les 14. Galeres qui y étoient, les faisant radouber avec toute la diligence possible, dans la persuasion que l'Empereur ne manqueroit pas de le faire preser, & poursuivre par un bon nombre de Troupes, afin de l'avoir entre ses mains.

Instances des Chevaliers de Malte,

En effet, Charles ne manqua pas à cela, donnant ordre au Prince Doria d'envoyer promptement une Escadre aux troupes de Barberouffe. Lors que l'Empereur donna cet ordre, Bottigella General de Malte se trouva présent, avec les Chevaliers du Conseil, qui offrirent de faire cette expedition avec leur Escadre, & leurs Barques, & comme ils le souhaitoient passionnément, ils en firent de grandes instances. Mais Doria voyant qu'il y avoit beau-
coup

coup de gloire à acquerir, & de profit à faire dans cette entreprise, voulut les procurer à Adam Centurion Genoïs, qui étoit son Neveu, fils de sa sœur, qui n'avoit encore aucune expérience de la Marine, au grand creve-cœur des Chevaliers. Doria ayant donc donné à ce Neveu 18. Galeres (d'autres disent 14.) le fit partir pour aller poursuivre Barberouffe, lequel tenant les Galeres rangées, & toutes prêtes dans le Port, dans l'intention de prendre la fuite, en cas de besoin, Centurion épouvanté à la vûe de ces Galeres, & croyant qu'il y en avoit un plus grand nombre, prit d'abord le parti de s'en retourner sur ses pas.

Charles se plaignit extrêmement de cette conduite, voyant que par-là le moyen lui étoit ôté d'assiéger Barberouffe dans Bona, & de le prendre, ou du moins de l'obliger à s'enfuir, ce que ne pouvant faire sans prendre le chemin d'Alger, par terre, il auroit été facile aux Arabes de le surprendre, & de le tailler en pieces avec ses gens. Doria pour radoucir l'esprit de Charles V. le consoler un peu, & réparer la faute de Centurion, s'achemina lui-même du côté de Bona, avec une bonne partie de l'Armée Navale, dans l'esperance d'assurer la victoire contre Barberouffe; mais celui-ci qui ne manquoit pas de finesse,

*Doria
va con-
tre Bar-
berouf-
se*

ni d'expérience dans les choses de la Mer, ayant prévu le peril auquel il se trouvoit exposé, laissa une Garnison convenable à Bona, & s'étant embarqué sur la Capitane des 14. Galeres, fit force de voiles & de rames, & eut le bonheur de se sauver avec toute cette escadre à Alger, où ne se croyant pas encore assez en sûreté, il se renforça de quelques Galeres qu'il avoit là, & passa dans l'Isle de Minorque, & ayant fait arborer Pavillon Chrétien, il prit en chemin faisant, un Vaisseau Portugais richement chargé, qui s'étoit approché trop près de l'Escadre de Barberousse, la croyant Chrétienne. Arrivé dans l'Isle de Minorque, il entra dans le Port de la Ville de Mean avec le même stratagème, feignant d'être l'Armée Chrétienne, & l'ayant saccagée avec une grande partie de l'Isle, il reprit le chemin d'Alger, où ayant laissé tout ce gros butin, il se retira à Constantinople. Jove, & Ulloa le rapportent autrement; selon eux, le Gouverneur de Mean, & sept de ses Officiers se résolurent de remettre cette Ville entre les mains de Barberousse, & de se donner à lui, las, & dégoûtés du Gouvernement de l'Empereur, pour n'en avoir pas été avancez. Mais Barberousse profitant de la trahison, & haïssant les Traîtres, les laissa à terre, lors qu'il s'embar-

qua, de sorte que le Vice-Roi Don *Martius d'Urrea*, les ayant découverts, les fit pendre par les pieds à une des portes de la Ville, où les habitans pleins de fureur & de rage contre eux, les assommerent à coups de pierres, au rapport de Sangro.

Cependant Doria arrivé à Bona, eut un déplaisir & un chagrin extrême de n'y Doria
à Bona. avoir pas trouvé Barberouffe, voyant bien que pour achever de couronner glorieusement cette heureuse & éclatante expedition de Charles V. il ne lui manquoit rien, sinon d'être le maître de la personne de ce cruel ennemi du nom Chrétien, lequel Sa Majesté Imperiale souhaitoit en effet si passionnément d'avoir en sa puissance, qu'il avoit offert un Duché, ou une Comté dans le Royaume de Naples, à celui qui lui ameneroit Barberouffe vif ou mort. Doria néanmoins tint Conseil de guerre pour voir ce qu'il y avoit à faire, auquel il fit assister le Prieur Bottigella, General de Malte, & les deux Commandeurs Girone, & Acremont, & dans lequel il fut conclu, que ce seroit fort inutilement qu'on se mettroit en devoir de poursuivre Barberouffe, d'autant plus qu'on n'avoit aucune connoissance de la route qu'il avoit prise dans sa fuite; & l'on jugea unanimement que ce rusé Corsaire ne trouvant aucun lieu sûr, n'auroit pas

260 LA VIE DE CHARLES V
pas manqué de se retirer à Constantino-
ple.

*Prend
la Ville
& le
Châ-
teau
1535.*

Il fut donc résolu de s'emparer de Bona, qui n'ayant que de fort méchantes murailles, ne soutint le siège que fort peu d'heures, les Turcs ayant jugé à propos de se retirer dans le Château, où ils se défendirent vigoureusement durant plusieurs heures; en sorte que Doria ne voulant pas perdre là son temps, fit donner le soir même l'assaut général, & monter à l'escalade, où les Chevaliers de Malte ayant l'avant-garde, perdirent deux Chevaliers, & 37. de leurs Soldats, & eurent la gloire d'avoir pris le Château. Doria fit travailler avec toute la diligence imaginable (jusqu'à mettre lui-même la main à l'œuvre) à réparer les brèches le mieux qu'il étoit possible, & y ayant mis une bonne Garnison Espagnole, sous le commandement d'Alvare Gomez, après avoir pillé la Ville, il s'en retourna chargé de butin, avec 200. Esclaves de l'un, & de l'autre Sexe. Je suis d'avis d'ajouter ici, pour n'être pas obligé à revenir plus à cet article, qu'un an après, Gomez ayant fait une infinité d'extorsions tant à la Garnison, qu'aux Maures, craignant que l'Empereur ne l'en châtiât severement, & s'étant mis dans l'esprit qu'il y avoit ordre de le faire arrêter prisonnier, se jeta dans

lans le parti des Turcs , & se fit Renégat ; mais Bobus rapporte qu'étant tombé dans le désespoir , il se tua lui-même.

Le matin du 25. Juillet , jour de saint *Fête de S. Jacques.* Jacques , Patron d'Espagne , Charles V. voulut solemniser cette Fête dans le Camp hors de Tunis , au milieu des Troupes Espagnoles. La Messe fut chantée par l'Evêque de Grenade , avec Musique , au son des Trompes , Trompettes , Tambours & Bâffes , & au bruit de la Mousqueterie , & du Canon. Ce même jour l'Empereur fut prié par les Chevaliers de Malte , à dîner sur leur grand Galion , qui avoit nom la *Caracca* , où il fut régale , & servi par les Chevaliers mêmes avec une extrême magnificence ; & il prit grand plaisir à visiter cette énorme machine , dont je me persuade que le Lecteur ne sera pas fâché l'avoir une courte description.

Cette *Caracca* étoit un des plus grands *Caracca de Malte.* Vaisseaux que la Mer eût porté jusqu'alors , témoin que la première fois qu'il fut mis en Mer , on l'avoit chargé de quatorze mille charges de Grain , chaque charge de cent trente livres de douze onces. Et sa grandeur étoit si extraordinaire , que la poutre du grand Mât d'une grande Galere n'excedoit pas la hauteur de sa prouë. Il falloit six bons hommes pour embrasser son grand Mât , qui étoit fait de plusieurs pieces

pièces rapportées. Il avoit sept étages, dont deux alloient sous l'eau, & chacun desquels étoit de la hauteur d'un homme de bonne taille, & pour lui faire prendre l'eau nécessaire, il falloit cent mille livres de lest. Il avoit un arsenal avec toutes les choses nécessaires pour armer sept cent hommes, & en temps de guerre il avoit toujours sur son bord 1200. combattans avec 250. Matelots. Il y avoit trois grands fanaux; les chambres pour les Chevaliers étoient au nombre de trente. Outre six autres très-grandes dans le penultième étage de la proue, magnifiquement garnies pour le Grand-Maître, & pour le Chapitre. En un mot, tout étoit grand en proportion de la grandeur. Or le matin du 27. fut fait le Traité avec le Roi de Tunis, de la teneur qui suit.

ARTICLES

Du Traité conclu entre l'Empereur Charles V. & Mulei Hassen Roi de Tunis, au Camp du même Empereur, le 27. Juillet 1555.

I. **Q**ue le Roi Mulei Hassen déclare de son bon gré, & volonté, qu'il sera toujours ennemi des Turcs, & au contraire bon ami des Chrétiens, avec promesse de les protéger.

II. Qu'il s'oblige présentement pour toujours, comme il entend obliger aussi à perpétuité tous ses Descendans, de vivre très-obéissant, & très-fidelle Vassal de l'Empereur Charles V. & après lui, de ceux qui seront Rois de Castille.

III. Qu'aussi-tôt après ce Traité signé, Mulei Hassen donnera les ordres nécessaires pour faire délivrer, sans aucune rançon, tous les Chrétiens qui sont dans son Royaume.

IV. Qu'à l'avenir on ne pourra dans tout le Royaume de Tunis, ni en aucun autre lieu, que ledit Roi pourroit conquérir, mettre aucun Chrétien en prison, & qu'en cas de crime, ils seront envoyez au Gouverneur de la Goulette pour en faire justice.

V.

V. Qu'il sera permis aux Chrétiens, en cas qu'ils le veuillent, & que leur intérêt l'exige, de s'habituer & de vivre en liberté dans tous les lieux de ce Royaume, où sous la bonne foi, & sans aucun trouble, ils pourront faire tel Commerce qu'ils jugeront à propos.

VI. Qu'il sera permis aux Chrétiens de bâtir des Eglises, des Chapelles, & des Monasteres de tout-Ordre, & de tout-Sexe, & d'établir des Paroisses, où, & autant qu'ils voudront dans le même Royaume, sans aucun empêchement, d'avoir des Cloches aux Eglises, & de faire des Processions par les ruës, avec les autres exercices, sans y être tant soit peu troublez.

VII. Qu'il ne sera pas permis audit Roi de Tunis de donner retraite dans son Royaume à ceux qui sont nouvellement convertis dans les deux Royaumes de Valence, & de Grenade.

VIII. Que l'Empereur Charles V. & ses Officiers, & Successeurs ~~prenant~~ dans la Castille des Châteaux, des Terres, & des Forteresses sur les bords de la Mer, comme Biserte, Afrique, Alger, & autres, elles seront entendues lui appartenir en propre, & être de son Domaine, & de ses Descendans en Castille.

IX. Que la Place de la Goulette, avec
dix

dix milles d'étendue à la ronde, y comprise la Tour dite de l'Eau, & l'autre Tour dite du Sel, restera à perpetuité sous la domination dudit Empereur, & de ses Successeurs en Castille, qui pourront y mettre telle Garnison, & telles gens qu'il leur plaira.

X. Que ledit Roi Mulei Hassen s'oblige, & oblige aussi tous ses Descendants à perpetuité, d'Heritiers en Heritiers, de payer annuellement, un des jours du premier Mois, à l'Empereur Charles V. & à ses Heritiers, qui lui succéderont dans la Castille, la somme de 20. mille Ecus d'or de monnoye effective, qui serviront pour payer les Soldats employez à garder la Goulette, & Bona.

XI. Que la Ferme du Corail telle qu'elle se trouve, & qu'elle pourroit être augmentée, restera entierement à la disposition de l'Empereur, & de ses Descendants en Castille.

XII. Que toutes les Gabelles, & Tailles, tant personnelles, qu'réelles, qui se trouvent à present, & qui pourront être mises de nouveau, tant dans la Ville de Tunis, que dans tout le reste du Royaume seront pour le Roi, & pour les Descendants, à l'exception néanmoins de la Goulette, avec tout son circuit de dix milles.

XIII. Que ledit Roi Mulei Hassen s'oblige, comme il entend encore obliger à perpétuité tous ses Descendans, de payer à l'Empereur Charles V. & à ceux qui lui succéderont, d'Heritier en Heritier, dans le Royaume de Castille, outre les 20. mille Ecus d'or, un Tribut annuel, en reconnaissance de son rétablissement dans le Royaume, consistant en six Chevaux Maures, bons & parfaits, dignes d'un Roi, & outre cela douze bons Faucons.

XIV. Que ledit Roi, ou ses Heritiers, manquant de payer exactement tous les ans ce Tribut, la premiere fois il encourra, & encourront la peine de 50. mille Ecus d'or; la seconde, celle de cent mille; & la troisiéme, il sera réputé, comme aussi les Heritiers seront réputez, atteint, & atteints du crime de Rebellion.

XV. Que ledit Roi de Tunis ne pourra donner aucune retraite à ces Corsaires qui voudront y lester leurs Vaisseaux pour aller faire du mal aux Chrétiens, ni à ceux qui viennent de leur causer quelque dommage; & ses Descendans seront tenus de faire la même chose.

XVI. Que l'Empereur, ou ses Heritiers en Castille voulant faire la guerre à Biserthe, à Afrique & à Alger, ou dans les autres

autres lieux circonvoisins, & ledit Roi de Tunis étant requis de donner du secours, ou des provisions, sera tenu de les donner avec toute sorte de bonne foi, autant qu'il croira pouvoir le faire.

XVII. Qu'enfin pour gage de l'entière observation de ce Traité, le Roi Mulci Hassen, outre la promesse & parole, remettra, en ce moment même, entre les mains de Charles V. son Fils Mahomet, pour être gardé à la Goulette.

Pour recevoir des Royaumes à des con-^{Couron}ditions de cette nature, il faut être Maure,^{nes pe-}
& avoir plus d'ambition que d'honneur.^{sant}
On écrit, & on croit communément qu'il^{far-}
n'est rien au monde de si pesant qu'une^{deau.}
Couronne, parce que si on en veut bien
soutenir le poids, les veilles, les sueurs,
les fatigues tuent; & si on s'acquitte mal
des devoirs auxquels elle engage, on court
à tout moment risque de la perdre. Les
Romains avoient accoutumé de couronner
leurs Citoyens les plus illustres de diverses
sortes de Couronnes, qui avoient aussi des
significations différentes, sçavoir, d'Oli-
vier, de Chêne, de Mirte, de Laurier;
mais on donnoit à celui qui fautoit le pre-
mier sur les murailles d'une Ville assiégée,
pour y planter l'Enseigne de l'Aigle Ro-
maine, une Couronne d'or, avec les em-
brassu-

brassures des murailles de la même Ville , afin que ceux qui le verroient ainsi couronné , connussent que ce n'étoit qu'au péril de sa vie qu'il avoit gagné une Couronne si précieuse ; & nous en avons plusieurs exemples dans les Histoires.

*Traité
blâmé.*

Il est certain que jamais homme ne porta Couronne sur sa tête , qui coûtât si cher , & qui fût plus onéreuse que celle du Roi Mulei Hassan , soit qu'on considère les disgrâces auxquelles ce Prince fut exposé avant , & après ce Traité , soit qu'on ait égard au chagrin continuel qu'il devoit avoir de se voir obligé de subir des conditions auxquelles un simple Gentilhomme n'auroit , peut-être , pas voulu se soumettre. Ce Roi ne fit guere d'attention à la maxime de ceux qui ont coutume de faire les choses avec cœur , & avec honneur dans le monde , sçavoir , qu'il *vaut mieux être tête d'Asne , que queue de Serpent* ; au contraire , il se contenta de faire tête de Serpent de son Royaume l'Empereur Charles , & d'en être lui la queue. Ce Traité de Charles V. avec Mulei Hassan , fut fait imprimer par les Créatures de l'Empereur , afin de le pouvoir mieux semer , & répandre par toute l'Europe , comme cela fut effectivement fait , à dessein d'immortaliser de plus en plus les exploits & la gloire d'un si grand Empereur ; qui avoit eu le bon-
heur

heur de rétablir sur le Trône des Rois opprimez , après tant de signalées victoires. Mais les personnes les plus judicieuses se moquoient d'un tel Traité , & entr'autres de la clause , d'Heritiers en Heritiers , tout le monde voyant bien (comme il arriva tôt après) qu'il seroit impossible à Mulei Hassan de se conserver sur la tête cette Couronne , & à Charles V. de le maintenir.

Dans le temps même de cette expedition de Charles en Afrique , Soliman Empereur des Tures , étoit allé , comme il a été dit , à celle de Babylone , Ville dont il s'étoit glorieusement rendu maître , & où il se fit couronner , comme il a été observé. Retourné à Constantinople , & informé de la révolution de Tunis , il se fit expliquer le Traité entre Charles V. & Mulei Hassan , & puis se prit à dire avec son jugement & son flegme ordinaire : *Je ne suis pas surpris , que l'Empereur Charles V. soit allé faire l'expédition de Tunis , parce que c'est le propre des Princes Guerriers de chercher les moyens de tirer leur épée ; mais je ne puis pas comprendre , qu'il ait si mauvaise opinion de la mienne ; car il semble par un tel Traité , qu'il se persuade , que je sois si simple que de le laisser long-temps jouir de ce Royaume ; mais néanmoins je veux bien l'excuser , puis qu'il est demi Espagnol , & que le propre des Espagnols est de faire des*

Mot remarquable de Soliman.

Rolomontades de peu de durée. En un mot, dans le même temps que toute l'Asie retentissoit des Victoires de Soliman en Babylone, l'Afrique étoit remplie de celles de Charles V. avec cette différence toutefois qu'on disoit généralement, que *Tunis, & la Goulette ne valaient pas un seul quartier des cent de ceux de Babylone.*

*Applau-
disse-
mens
dus à
Char-
les V.*

Pendant que le Traité, dont il a été parlé, entre Charles V. & Mulei Hassen, s'écrivoit, André Doria, le Marquis de Vasto, & les Capitaines de Mer, & de Terre mettoient ordre à l'embarquement, déjà commencé depuis le 24 du mois, du butin, & des Esclaves; de sorte que le Traité fut à peine signé & ratifié, que Charles V. s'achemina avec ceux de sa suite ordinaire, & avec le Nonce du Pape, & l'Evêque de Grenade, vers la Galere Capitane, accompagné du Roi de Tunis, sur quelques Galiotes, plus de deux milles dans la haute Mer, au bruit confus des Salves, jointes au son des instrumens de Musique de Guerre, à la manière des Maîtres & des Turcs, & aux acclamations que les Soldats, les Matchots, & les Nobles faisoient à l'Empereur triomphant, qui, comme nous le verrons au commencement du Livre suivant, disposoit les moyens de s'attirer encore de plus grands applaudissemens. Et véritablement, tou-

le passion mise à part, on peut bien dire que si jamais Roi, ou Empereur mérita des applaudissemens, j'entens des applaudissemens justes & bien fondez, ce fut Charles-Quint, & si jamais aucun Prince mérita d'être blâmé, ce fut le Roi François I.

On ne peut pas nier que la Monarchie ^{A' d'ar-} François ne soit la plus auguste, la plus ^{chie} glorieuse, la plus victorieuse du monde, ^{Fran-} & la plus renommée entre toutes les ^{çoise} Puissances qu'il y ait jamais eû dans l'U- ^{tonée.} nivers, d'où vient que depuis plus d'un siècle elle a porté elle seule, aussi-bien que l'Empereur, le Titre de *Majesté*, pendant qu'on ne donnoit aux autres Couronnes que celui d'*Altesse*. Chacun sçait, puisque toutes les Histoires l'apprennent, que les Rois de France ont plusieurs fois soutenu l'Espagne, & l'ont empêché d'être entièrement subjuguée par les Maures, Qu'ils ont jusqu'à trois fois délivré l'Italie de l'oppression des Barbares, retiré quatre fois le Siege Apostolique du bord du précipice; étendu le Christianisme dans plusieurs Provinces d'Allemagne, où l'on n'en avoit qu'à peine ouï parler; & je dirai, non seulement remis & rassuré, mais presque établi l'Empire Romain plus glorieux que jamais; de sorte que les plus sages ne peuvent que se moquer

lors qu'ils voient certains petits ministres de Roitelets, aller se vanter avec des gens simples & ignorans, qu'ils ne veulent point se rencontrer avec les Ambassadeurs, & Ministres de France, pour ne leur point céder le pas. O *Insensés* ! quelle est votre vanité ? Vos Rois, eû égard au mérite de leurs Couronnes, ne sont pas, pour ainsi dire, dignes de tenir l'étrier aux Rois de France, lors qu'ils montent à cheval.

*Charles
V. loüé
& François I.
blâmé.*

Mais je ne voudrois pas que dans les occasions de semblables triomphes, les François fissent comparaison de l'Empereur Charles V. avec le Roi François I. parce que ne discernant pas bien le mérite d'autrui, ils font tort au leur. Ce Roi ne fit jamais autre chose que soutenir les Luthériens en Allemagne, & se liguier avec les Turcs, pour opprimer & ruiner la Chrétienté, & tout au contraire l'Empereur Charles-Quint épuisa la bourse de ses peuples, n'épargna aucune fatigue, & exposa plusieurs fois, non seulement son Empire, mais sa propre vie même, aux plus évidens dangers, pour abattre & opprimer les ennemis du Saint Siege, & de la Chrétienté ; & il est certain que si un autre Empereur moins vaillant & moins zélé eût en ces temps-là occupé l'Empire, Luther seroit allé à Rome, & Soliman à Paris.



LA VIE
D E
L'EMPEREUR
CHARLES V.

SECONDE PARTIE. LIVRE III.

Années 1535. & 1536.

S O M M A I R E

Du III. Livre de la II. Partie.



DÉclaration publiée par
Charles V. sur la Flotte
en faveur des Soldats
morts, & estropiez
Guerre: Combien elle
benie, & applaudie: Elle est
comme l'Action la plus digne
Prince Guerrier: Arrivée

M₅

274 LA VIE DE CHARLES V.
les V. en Sicile : Avec quel triom-
phe reçu à Palerme : Il fait marcher
devant luy en bon ordre tous les Es-
claves Chrétiens : Son départ pour
Messine : Il passe de - là en Calabre :
Il est bien reçu & caressé du Prince
de Bisignano : La Princesse sa Fem-
me va au devant de Charles V. à
cheval en habit de Chasseuse : Dis-
cours plaisant entr'Elle , & Char-
les : Modestie des Femmes , quelle
elle doit être : S'il est permis à la
femme de desirer l'homme , avec
plusieurs observations sur cette
matiere : Divers exemples qui prou-
vent que cela se peut faire , d'En-
dimion , de Didon , d'Attis , de
la Reine de Seba , de Talistria Rei-
ne des Amazones. Charles Quint
part de Salerne , accompagné du
Prince , & de la Princesse de Saler-
ne : Son arrivée à Naples : Com-
ment on alla au devant de lui hors
de la Ville : Complimenté par le
Procureur de la Ville : Par d'au-
tres encore , & quels complimens :
Habit de Charles V. décrit : Il ne
veut pas dispenser des reglemens
contre le luxe : Ordre de la Caval-
cade à son entrée dans Naples , dé-
crit : Applaudissemens , quels : Of-
ficiers

ficiers du Royaume, comment ils
 comparurent. Comment Charles-
 Quint fut accompagné : Sa bonne
 mine à cheval, combien admirée :
 Grand concours d'Etrangers à Na-
 ples : Declarations de l'Auteur :
 Entrée de Charles V. au milieu de
 la Ville : Premier Arc de Triom-
 phe décrit : Combien ce premier
 Arc, dressé par la Noblesse, étoit
 admirable : Divers autres Arcs dé-
 crits : Charles-Quint reçoit avis de
 la mort de François Sforce Duc de
 Milan, & ses ordres donnez sur ce
 sujet : Légats du Pape à Naples :
 Alexandre de Medicis déclaré Duc :
 Son mariage avec Marguerite Fille
 de Charles Quint : Age des Epoux
 disproportionné, & bons mots
 curieux sur cela : Avanture de Char-
 les avec la Princesse de Bisignano :
 Son Dit notable à un Prédicateur :
 Désordre arrivé entre le Vice-Roi
 de Naples, & le Marquis de Vasto,
 avec plusieurs observations : Divi-
 sion comment apaisée : Graces ac-
 cordées par Charles-Quint au Peu-
 ple : Convocation du Parlement à
 Naples, & ses résolutions en faveur
 de l'Empereur : Duc de Savoye
 vient à Naples pour demander du

276 LA VIE DE CHARLES V.
secours à l'Empereur : il le renvoyé
content , & son départ pour Ro-
me : Son entrée solennelle dans
cette Ville : Où , & comment logé :
Visites , & conferences entre lui &
le Pape : Charles presse le Pontife
pour la convocation du Concile :
Il va au Consistoire : Le Discours
qu'il y fait contre le Roi François :
La réponse du Pape à l'Empereur :
Chagrin des Ambassadeurs Fran-
çois : Combien blâmé pour ce dis-
cours : Ils perdent le respect à Char-
les V. Grandes plaintes qu'en fait
ce Prince : Charles & Ambassadeurs
également blâmez : Combien peu
les Princes se soucient des calom-
nies , raisons de cela : Observations
sur le Sac de Rome , sur le Triom-
phe de Charles Quint : Présens
qu'il fait à Rome : Son départ de
cette Ville : Le peuple défend Char-
les V. Mariage de Jacques V. d'E-
cosse : Procédures de l'Empereur
Charles pour l'Eglise de Malte :
Obstination du Pape Clement VII.
contre Bosius : Grand scandale
qu'en reçoit la Chrétienté : La
Lettre de l'Empereur au Pape Paul
III. sur les affaires de l'Evêché de
Malte : Il fait menacer le Cardinal
Ghi-

Ghinuoci nommé à cet Evêché par le Pape Clement VII. La Lettre de l'Empereur Charles - Quint au Grand - Maître sur les intérêts de l'Eglise: Paul III. se trouve engagé dans les differends de Malte: Bossius fortifie son parti: Paul commence à se désister: résoud d'accommoder les differends.

A Peine Charles V. se fut-il embarqué sur la Capitane de l'Armée Royale sur Mer, qu'il fit publier à son de Trompe, sur le haut de la poupe, une Declaration, par laquelle il promettoit de donner à chacun de quelque état qu'il fût, haut, ou bas Officier, simple Soldat, Fantassin, ou Cavalier, Capitaine, Matelot, ou Pilote, & même Forçat de Galere, une pension sa vie durant, proportionnée à la qualité de la condition & de la charge de la personne, & à la nature, & au nombre de la famille. Et outre cela d'assigner aux Veuves & aux enfans de ceux qui étoient morts en cette guerre, soit par le fer, ou de maladie, une pension qui commenceroit à courir du même jour de leur mort. Dans le même temps (les ordres ayant été ainsi donnez) la même Declaration fut publiée sur toutes les autres poupes des autres Vaisseaux. Jamais

mais on n'avoit entendu donner à aucun Prince, dans quelque occasion que ce fût, de si grands applaudissemens que ceux qu'on ouït donner à l'Empereur Charles-Quint après la lecture de cette Déclaration. Ce ne furent que vœux & benedictions en faveur de ce Prince, dont ils faisoient tellement retentir les airs à l'envi, qu'on eût dit qu'ils avoient dessein de s'écourdir, & de se rendre sourds les uns les autres. Ces applaudissemens furent d'autant plus grands, que dans la même Déclaration il étoit spécifié, que Sa Majesté Imperiale donnoit sa parole de faire la même chose à l'avenir, en faveur de tous ceux, de quelque nation qu'ils fussent, qui le serviroient en d'autres guerres, particulièrement contre les Infidelles, & contre les Heretiques.

*Obser-
vation.*

Un Prince Guerrier, & qui se plaît à faire de grandes entreprises, ne sçauroit jamais trouver un meilleur moyen de se faire bien servir; c'est le vrai secret de trouver des Soldats lors qu'on en veut faire des levées. Comment, je vous prie, les gens peuvent-ils être encouragés à aller s'enroller sous les enseignes d'un Capitaine, lors qu'ils voyent les Soldats estropiez les uns d'une manière, & les autres de l'autre, & tout-à-fait hors d'état de travailler, courir à milliers par les rues, &

man.

mandier en temps de paix, après avoir essuyé les fatigues de la guerre, un morceau de pain pour l'amour de Dieu? Quelle honte n'est-ce pas à des Princes, & quelle brèche à leur générosité; mais à leur honneur, de laisser grouir & languir dans la dernière indigence & misere, les personnes & les familles, non-seulement des simples & malheureux Soldats, mais aussi des Officiers, qui sont souvent demeurez estropiez, après s'être dépouillez du peu qu'ils avoient pour les bien servir à la guerre? Si les Princes ne veulent point avoir de l'honneur, qu'ils aient du moins quelque conscience; s'ils ne le feroient pas du scandale qu'en reçoit le monde, qu'ils fassent quelque réflexion sur ce qu'ils doivent à Dieu. Il ne faut donc pas s'étonner de ce qu'une Déclaration si juste, si pieuse, si digne d'un aussi grand Empereur, qu'étoit Charles V. fut reçüe avec des applaudissemens si extraordinaires.

L'Empereur fit voile avec un vent favorable vers la Sicile, & étant arrivé dans le Port de *Trapani*, il licencia les Vaisseaux *Charles V. arriva en Sicile.* Espagnols qui lui appartenoient, & ceux *1535.* qui lui avoient été donnez par le Roi de Portugal son parent, aussi-bien que l'Escadre du Pape, commandée par *Ursin*; & il est certain que tous s'en retournerent chargés d'une très-grande quantité de richesses

430 LA VIE DE CHARLES V.
 ches dépouilles , & d'un bon nombre d'Esclaves des deux Sexes , sans compter les Esclaves Chrétiens de leur propre Nation , pour les mettre en sûreté dans leur païs. Outre cela l'Empereur envoya à l'Impératrice 50. très-belles Esclaves Turques & Moresques , depuis l'âge de 6. ans , jusqu'à 20. & 50. Esclaves des plus beaux , aussi du même âge , pour en choisir pour elle le nombre qu'il lui plairoit , & en faire du reste des presens à ses Dames , & au Prince Philippe ; il lui envoya de plus une infinité de choses rares & précieuses prises au Sac de Tunis , & de *Bona* , & qui par ordre des Officiers Generaux , avoient été réservées (comme il est bien juste) pour l'Empereur.

*Il entre
 triomphalement
 dans
 Palerme.*

Ce Prince s'arrêta quatre jours à Trapani pour mettre ordre à toutes ces choses ; & de-là il passa par terre à Mont-Real , où il séjourna huit jours , à la prière de la Ville de Palerme , jusqu'à ce qu'on eût achevé les préparatifs de l'entrée que les habitans de cette Ville ne pouvoient , et semble , sans manquer de zele , s'empêcher de faire à un Empereur , leur Monarque , qui retournoit victorieux & triomphant de ces Barbares , qui avoient été si long-temps leur fleau. Cette pompeuse entrée de l'Empereur dans cette Ville Capitale de ce Royaume , arriva le 13. Septembre.

tembre. La marche commença par les Esclaves Chrétiens de ce Royaume , qui avoient été délivrez. Les femmes alloient les premières , quatre à quatre , ajustées selon leur âge , avec une Matrone à leur tête , laquelle portoit en sa main un Crucifix d'un beau travail. Les hommes suivoient quatre à quatre , selon leur âge , avec un Crucifix porté devant eux ; & après avoir fait un tour dans les deux principales rues , ils furent pourvus de logement par les Hospitalières , & le lendemain matin il fut donné à chacun , & à chacune (dépense à laquelle le Vice-Roi fit ensuite contribuer tout le Royaume) ce qui lui étoit nécessaire pour se conduire dans le lieu de sa naissance. Pour retourner maintenant à la Cavalcade , il parut d'abord d'une manière admirablement belle à voir , cent habitans armez comme des gens de guerre , mais tous vêtus de soye d'une même couleur , & presque du même âge : Charles V. fut reçu à la porte , distante de cent pas du Gouvernement de la Ville , sous un Dais de brocard d'or parsemé d'Aigles à deux têtes. Quelques pas au-delà du Dais , quatre des principaux Nobles de Palerme lui présenterent , de la part de la Ville , un Cheval , dont les harnois & les ornemens furent estimez cent mille écus , de sorte que Charles-Quint étant descendu

de.

de dessus le sien , & monté sur celui-ci , les mêmes Gentils-hommes lui tenant l'étrier & la bride, il fit présent du sien à ces mêmes Seigneurs , les priant de tirer au fort à qui il appartiendrait. Il fut ainsi solennellement conduit dans la Cathédrale , où après une courte prière , il jura sur le Missel la conservation des Privileges de la Ville , & du Royaume , & ensuite il fut de la même manière accompagné , parmi une multitude innombrable de peuple , au superbe Palais de Guillaume *Ajutamichristo* , richement meublé , rencontrant par tout en son chemin divers Ares de Triomphe.

Part
pour
Messi-
ne.

Charles V. séjourna à Palerme , pour recevoir les Ambassades des Villes & autres lieux , & pour mettre en sa perfection ce Gouvernement , durant l'espace de 30. jours entiers , pendant lesquels ce ne fut que jeux , joûtes , & bals , & il témoigna sur tout se plaire aux bals , pour lesquels on ne lui avoit pas remarqué jusqu'alors une grande passion ; il se fit même que'que plaisir de rendre le soir assez tard , environ à deux heures de nuit , (parce qu'il employoit le jour aux affaires) *incognito* quelque visite courte , aux principales Dames & autres belles , avec plusieurs desquelles (écrit Bagni) *s'il ne fut pas chaste , il fut au moins secret & discret.* Ayant ensuite déclaré Vice-Roi de ce Royaume,
Don

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY



DONNA CATHERINE
CARACCIOL
Princesse de Bisignano

Don Ferrand Gonzague, il partit pour Messine, où il fut reçu avec beaucoup de pompe, & magnifiquement regalé, mais il ne s'y arrêta que cinq jours : Résolu d'aller à Naples par terre, il passa à Reggio, où ayant fait débarquer les Esclaves Chrétiens Italiens (des autres avoient déjà été envoyez à Marseille, en Sardaigne, & dans l'Île de Corse) il envoya le reste de ses Vaisseaux à Genes.

Il alla tout droit par la Calabre Cité-
 ienne Ulteriore, trouvant partout de
 grandes foules de gens; mais sans s'arrêter
 nulle part, si ce n'est trois jours à Co-
 enza, où Pierre Ancoine Sanseverin,
 Prince de Bisignano, vint avec un cortège
 de plus de cent Gentilshommes richement
 vêtus, le prier de vouloir aller prendre pen-
 sant quelques jours, le plaisir de la chasse
 dans les forêts voisines de cette Ville.
 Charles V. informé que ce Prince, qui
 avoit environ 56. ans, avoit épousé de-
 puis deux seulement une Princesse de 22.
 louée de tant de perfections & de graces,
 qu'elle pouvoit passer pour la plus parfaite
 beauté du Siecle; l'Empereur, dis-je,
 verti de cela, n'eut pas de peine à accepter
 l'invitation qui lui étoit faite; il se rendit
 volontiers à Bisignano, où il fut reçu avec
 une magnificence Royale; la Princesse
 tant allée audevant de lui, habillée en
 Chas-

Reste à
 Bis-
 ignano

284 LA VIE DE CHARLES V.
 Chasseuse à cheval, d'une propreté à chanter, & accompagnée de Chasseurs & de Chasseuses; & le soir elle lui donna le bal, tout composé de Chasseurs, & de Chasseuses. Le lendemain matin, Charles-Quint alla rendre visite à la Princesse dans son Appartement, & ayant fait courir dans le discours ces paroles: *Ma belle Princesse, je voudrois que Monsieur le Prince eût une Femme plus vieille, vous un Mari plus jeune*; la Princesse répondit, *Votre Majesté est jeune, Empereur, pour y remédier*. Charles passa quelques jours à Bisignano, puis avec la Princesse, qu'avec le Prince, fût créé Chevalier de la Toison, & en possession d'une grande étendue de Pays, jusqu'aux murailles de Cosenza. L'Empereur étant ensuite parti, le Prince & la Princesse le suivirent pour l'accompagner jusqu'à Naples, la Princesse allant souvent en Lisière avec Charles-Quint de sorte que si ce Prince ne l'eût pas pour Favorite, il ne manqua ni à l'un, ni à l'autre. Je dirai en son lieu, ce qui arriva de plus à Naples.

Modestie des femmes
 2855.

Quantité d'Auteurs ont parlé de ces amours de Charles V. avec Dona Catherine, Princesse de Bisignano, les uns plus, les autres moins; mais *Gauzi*, qui vivoit en ce temps-là, & qui a écrit les jalousies

du *Mariage*, blâme fort cette Princesse, comme une personne, qui renonçant à toute pudeur, employa toutes les ruses, & toutes les actions lascives dont le pût s'aviser, pour se faire aimer de Charles V. qui, selon l'Ecrivain, fut plutôt recherché & sollicité, qu'il ne rechercha & sollicita. Mais quand cela seroit, comme je n'ai pas de peine à me le persuader, pourquoi s'en étonner tant ? La femme a plus de raison de désirer l'homme, que l'homme de désirer la femme. Il semble qu'il ne convient pas à la modestie du sexe, de faire les premières avances en matières d'amourettes; d'où vient qu'il y a une infinité d'Auteurs qui ont écrit, que le Poëte doit toujours représenter la Femme comme résistant à l'Amant, & la peindre non seulement difficile & sévère, mais en quelque manière cruelle, afin de faire davantage éclater en elle l'honnêteté, & la pudeur. Mais, à le bien prendre, c'est une loi à laquelle l'homme assujettit la femme par un principe d'intérêt, ou de jalousie; car pour la Nature, elle inspire de tout autres sentimens.

Aristote, le Prince des Philosophes, *Si la* écrit que la matière appète la forme, *femme* comme la femme appète l'homme. Voilà une *doit ap-* loi plus naturelle. Ainsi la femme, parce *péter* qu'elle est elle-même un Être incomplet, *l'homme.*
est

est poussée par la nature, à ne pas cacher à l'homme l'amour qu'elle a pour lui. En effet, la principale fin pour laquelle l'homme est fait, n'est pas proprement pour se donner à l'amour (quoiqu'il n'y en ait que trop qui en abusent); il y a d'autres fins plus nobles, pour lesquelles il est nécessaire, de cultiver la terre, de maintenir la Société Civile; de tenir les rênes du Gouvernement, de faire valoir les trafics, & les commerces, de voyager par Mer, & par Terre, d'apprendre tous les Métiers, & les Arts, tant libéraux, que mécaniques. Mais à bien considérer la femme, il semble qu'elle ne soit au monde pour autre chose, que pour se faire aimer, puisque c'est de ses amours, que dépend la conservation du Genre-humain: d'où vient que la femme d'un grand Patriarche se voyant stérile, crioit toujours à son Mari: *Da mihi liberos, alioquin morior*, donne-moi des enfans, autrement je suis morte. De là est venu l'usage de permettre aux femmes tous ces ornemens excessifs, & tout ce luxe, qui sont autant de langues par lesquelles elles demandent tacitement, mais éloquemment & efficacement aux hommes, d'avoir pour elles de la tendresse & de l'amour. Je ne parle pas ici de cette passion d'amour effrénée, à laquelle se sont laissées dominer, à leur honte éternelle,

elle, quelques Femmes, comme une *Sémiramis*, qui se déclara amoureuse de son propre Fils, d'une *Myrrha*, qui témoigna à son Pere qu'elle étoit éprise d'amour pour lui, d'une *Agrippine*, qui proposa effrontément à l'Empereur son fils, de lui servir d'amant; d'une *Medée*, d'une *Ariane*, d'une fille du Roi de *Megare*, & de ne sçai combien d'autres.

Je parle de certaines amours qui pour-
roient être plus naturelles, étant certain
que si cette passion n'est pas tout à fait per-
mise, elle est au moins fort excusable dans
les femmes, d'autant plus qu'elle est auto-
risée par l'exemple des Déeses mêmes, qui
n'ont pas fait façon de se déclarer amou-
reuses de quelques jeunes hommes, com-
me la Lune d'*Endimion*, Venus d'*Adonis*,
Cibele d'*Attis*, & tant d'autres. Quand
l'amour d'une femme a pour objet une
personne qui le merite; si les Critiques ne
peuvent l'approuver & le louer, du moins
l'humanité ne peut s'empêcher d'y com-
pâtrir. Qui n'excusera pas *Didon*, d'avoir
découvert sa flamme amoureuse au grand
Prince Troyen, qui l'avoit allumée dans
son ame? *Isphile*, d'avoir tâché d'enflam-
mer le fameux Jason de ses feux? *Penelope*
qui témoigna une si tendre & si forte pas-
sion à Ulysses? & *Sapho* la Poëtesse, qui
se rendit si amoureuse de ce beau jeune
homme,

Exem-
ples,
qu'elle
peut le
faire.
1535.

homme, qui par sa cruauté, & par ses mépris, lui causa une mort tragique ?

*Autres
encore.*

Quelqu'un pourroit peut-être me répliquer, que les hommes, qui doivent être comme les Anges Gardiens de la modestie, & de la chasteté des femmes, sont obligez de les détourner prudemment de ce penchant qu'elles peuvent avoir à l'amour, & de tâcher de les guerir de cette folle & dangereuse passion. Et pourquoi le faire, si c'est leur intérêt d'en profiter ? Salomon qui a donné tant de beaux & sages enseignemens, regarda peut-être dédaigneusement la Reine de Saba, qui s'étant rendue, je ne sçai de quelle maniere, amoureuse de lui, vint du bout du monde pour le trouver ? Tout au contraire, il la reçut avec de grands honneurs, lui fit des caresses extraordinaires, & la renvoya avec des marques sensibles de sa sagesse humaine, dont il lui fit plusieurs leçons, si l'on en croit quelques Historiens. *Talsstre*, Reine des Amazones, vient aussi trouver Alexandre le Grand à son retour d'Hircanie, comme le rapportent Plutarque, Onésicrite, Diodore, & autres ; & si l'on ajoûte foi à ce qu'en dit Gaudence dans sa Vie, étant devenue éperdûment amoureuse de ce Conquerant, elle voulut avoir de sa lignée. Alexandre la chassa-t'il comme une franche effrontée ? Nullement. Il lui fit un
accueil

Accueil civil & galant, & la retint 13. jours entre ses bras avec beaucoup de tendresse. Quelle merveille seroit-ce donc, qu'une princesse de 22. ans, jointe par un fâcheux mariage avec un Mari de 56. eût d'elle-même concû de l'amour pour un aussi grand Héros, qu'étoit Charles V. Prince bien fait de sa personne, alors à la fleur de son âge, & au plus haut point de ses Victoires & de ses Triomphes ? Et pourquoi s'étonner qu'un si grand Triomphateur souffre qu'une si rare Beauté triomphe de son cœur en certains momens de repos & de délassement ? Passons à autre chose.

Charles V. arrivé près de Naples le 22. de Novembre, s'arrêta dans un petit Village, appelé *Pietra Bianca*, jusqu'à ce que tous les preparatifs fussent faits pour la Cavalcade, & il logea au Palais de Bernardin Martorano, Noble Cosentin, & le plus considérable de tout le Pays, où il demeura trois jours. Ensuite le Jeudi 25. jour de sainte Cathetine, fut destiné à cette solennelle Cavalcade, pour laquelle Naples fit les plus superbes preparatifs, sans avoir égard à la dépense qui fut infinie, faisant bien voir qu'elle étoit véritablement la Capitale des Capitales de Charles V. Les Syndics des Seggi (Assemblée de la Noblesse) sortirent les premiers au-devant de lui, & l'on eut soin de choisir

A Naples.
1533.

les plus riches, & les plus puissans Barons du Royaume, afin que chacun d'eux pût de son côté paroître avec une magnificence Royale ; ils furent au nombre de cinq, dont le Chef fut Ferrand Sanseverin, Prince de Salerne, vêtu d'un manteau de velours, avec une nombreuse & superbe Livrée, suivis de douze Elus, six de la Noblesse, & six du Peuple, chacun avec sa Livrée particuliere ; outre les Enseignes de la Ville, ils étoient précédés de douze Portiers, & de douze Trompettes de la Ville, avec leurs Casques ordinaires, mais toutes neuves ; ensuite venoient 30. Nobles, six par chaque Assemblée, tous montez sur des Chevaux richement harnachez, & entourez chacun de sa Livrée.

On va Ils partirent tous de la Place de saint
 aude- Laurent, où ils s'étoient mis en ordre, &
 vant de étant sortis par la porte *Capoana*, ils ren-
 Char- contrerent l'Empereur auprès du *Poggio*
 les V. *Reale*, & étant tout à l'instant descendus
 hors de de cheval, ils embrassèrent les genoux à ce
 la Ville. Prince, qui demeura à cheval, après quoi
 Annibal de *Capoa*, Procureur de la ville,
 lui parla en ces termes, usitez en ce temps-
 là : *Trés-Invincible Majesté, & Sacrée*
Puissance Catholique, La consolation, &
la joye que vôtre tres-fidelle Ville reçoit
aujourd'huy de vôtre glorieuse venue, sont
st gran-

grandes , qu'il n'est pas possible de les
 ncevoir , ni de les exprimer. Notre Sei-
 eur veuille , s'il est ainsi convenable pour
 n saint Service , que ce soit pour la con-
 vation de V^{otre} Personne sacrée , l'ag-
 andissement de v^{otre} tres-fidele Etat , le
 en de v^{otre} tres-fidele en particulier , &
 avantage de tous les tres-fideles Peuples
 v^{otre} Royaume. L'Empereur , quoiqu'il
 urlât tres-bien Italien , lui répondit nean-
 moins en Espagnol , en ces mots : *Non*
eno tomo yo plazer por ver tan buenos , y
ales Vassallos , Je ne prens pas moins de
 aisir à voir tant de bons , & fideles Vaf-
 aux. On crut que Charles V. qui n'étoit
 as Espagnol , & qui parloit fort bien Ita-
 en , avoit répondu en langue Espagnole
 ix Deputez d'un Royaume en Italie ,
 vec quelque dessein ; sçavoir , pour leur
 ire connoître que ce Royaume dépendoit
 e la Couronne de Castille , ce que ses
 accesseurs ont toujourns affecté de faire
 ins toutes les occasions , & souvent avec
 es manieres propres à la fierté , & à la
 auteur Espagnole.

Ensuite, Don François Caraffe s'étant Compli-
 approché , lui presenta à genoux deux ^{ment.}
 iefs d'or , au nom de tous les Habitans , 535.
 e les accompagna des paroles suivantes.
Tres Invincible , Sacrée , & Catholique
Majesté ; V^{otre} tres-fidelle Ville a conser-

vé ces clefs , pour les remettre à V^ôre Majesté , comme à son Seigneur , & à son Roi. Cela dit , Caraffe lui baïsa la main droite , avec laquelle il reçut les clefs , qu'il lui rendit sur le champ , en disant : *Estas claves stan bien guardadas , en poter d'essa mia fedelissima Ciudad ;* Ces clefs sont bien gardées , étant entre les mains de notre tres-fidelle Ville. Caraffe s'étant retiré , Antoine Macedonius , un des Elus du Peuple , s'avança , & presenta à l'Empereur au nom de la Ville , le Prince de Salerne , élu nouveau Syndic pour cette fonction , se servant à genoux des paroles qui suivent , quoique le Syndic demeurât debout : *Tres-Invincible Majesté Catholique , v^ôtre tres-fidelle Ville a créé avec un applaudissement universel , son Syndic , le Seigneur Don Ferrand Sanseverin , Prince de Salerne , que je presente , en son nom , à V^ôre Majesté , afin de l'accompagner , & de la servir dans cette joyeuse journée de son entrée dans cette Ville , durant tout le temps qu'il lui plaira de l'honorer de sa tres-glorieuse presence.* Charles V. répondit ; *y lo tomo à mucho plazer , j'en suis tres-content ; & incontinent après l'ayant fait monter à cheval , il le mit à sa main gauche.* En même temps les Elus de la Ville , après avoir fait une profonde reverence , remonterent à cheval , précédant les Barons du Royaume. Char.

Charles V. étoit monté sur un tres-beau cheval Maure , avec la selle , la bride , & les autres harnois , d'un travail , d'une délicatesse , & d'une beauté extraordinaire , aussi-bien que d'un très-grand prix , n'y ayant partoit que des broderies d'or , relevées en bosse , & garnies de Diamans , de Perles , & autres pierres précieuses. Il étoit vêtu d'un Juste-au-corps de velours violet tres-fin , avec un haut-de-chaussé , & des bas blancs , & un Chapeau de velours à la mode Allemande , orné d'un fort beau Plumet ; & il portoit pendant , sur sa poitrine , le Collier de la Toison d'or , où brilloient plus de cent gros diamans. Il ne voulut point paroître avec des habits plus magnifiques & plus riches , pour faire voir , qu'il étoit le premier à se conformer au Reglement , qu'il avoit fait renouveler trois ans auparavant sous peine de bannissement , sur la maniere de s'habiller dans ce Royaume.

*Comment
Charles
étoit
vêtu.*

J'ajoute ici que les Syndics de Naples ayant reçu l'avis que Charles V. venoit dans cette Ville . lui écrivirent aussi-tôt , pour supplier Sa Majesté de vouloir dispenser , au moins pour trois mois , de ce rigoureux Reglement des habits : mais l'Empereur leur avoit répondu , *qu'il n'entendoit pas qu'il fût violé pour une heure seulement , & que la bonne grace d'un ha-*

*Regle-
ment.*

294 LA VIE DE CHARLES V.
 hit modeste, jointe à un cœur gay, valoit
 mieux que les vêtements les plus magni-
 ques, & contribuoit beaucoup à une bonne
 économie. En effet, il est certain que les
 Barons de ce Royaume, superbes de leur
 naturel, & toujours pleins d'envie, &
 d'émulation les uns contre les autres, se-
 roient ruinez sans un tel frein, & il n'a-
 uroit point eû assez pour eux de tous les
 brocards d'or & d'argent, qui se font à
 Florence, à Lucques, à Genes, & à Pa-
 ris même, Villes qui se trouverent toutes
 frustrées des grandes esperances qu'elles
 avoient eonçûes à cet égard, jusqu'à éta-
 blir dans cette vûe de nouvelles Manu-
 factures.

Ordre
 plus cir-
 constan-
 cié de
 la Ca-
 valca-
 de.
 1535.

C'est ainsi que le rapporte *Summonte*,
 auquel j'ai cru devoir me conformer beau-
 coup, en ce qu'il décrit plus particuliè-
 rement de cette entrée solennelle que l'Em-
 pereur Charles fit dans Naples, n'ayant
 trouvé aucun autre Ecrivain plus exact,
 & qui se soutienne mieux que lui dans le
 récit de cet événement. En un mot, la
 pompe, pour être modeste à l'égard des
 habits & des ornemens, n'en fut pas
 moins superbe, ni moins majestueuse, pour
 ce qui concerne l'ordre qui y fut observé
 & la qualité des personnes qui s'y trou-
 verent. Comme Charles V. mit le pied
 sur le seuil de la porte de la ville, on ouï
 joûe

joier toute l'artillerie, le canon de la Ville répondant à celui des trois Châteaux, & au bruit des acclamations des peuples qui s'y mêlerent, & qui ne cessèrent jusques bien avant dans la nuit ; & quoi qu'il y eût une foule épouvantable de gens, qui crioient, *Vive l'Empereur Charles, vive le Triomphateur des Barbares, vive notre tres-glorieux Monarque.* Outre cela, il y avoit dans tous les balcons du Palais une infinité d'instrumens de musique, qui formoient des concerts tres-mélodieux. Comme je m'assûre qu'une description plus exacte de cette Cavalcade, ne peut que faire plaisir au Lecteur ; j'en continuerai l'ordre d'une manière plus circonstanciée.

Cinquante *Continuovi* ordinaires, alloient devant, suivis des Capitaines des Places, au nombre de 40. & ceux-ci des *Consulteurs*. Ensuite paroissoient, selon leur rang, les Barons du Royaume deux à deux, montez sur de superbes chevaux, jusqu'au nombre de 230. en y comprenant les Barons, les Marquis, les Comtes, & les Ducs, après lesquels venoit le Prince de Bisignano au milieu des deux Princes de *Sulmona*, & de *Strigliano*, chacun précédé, & suivi de plus de 40. Estafiers de sa livrée. Derrière eux marchaient 12. Trompettes, portant la Livrée de la Vil-

Conti-
nuation

le, & 12. Fifres, qui faisoient tous ensemble un concert fort agreable de leurs instrumens. Après eux, alloient les 4. Massiers de la Ville, à cheval, la tête nue, avec des bâtons d'argent, garnis des Armes du Royaume, derriere lesquels venoient les Elus du Peuple, suivis des sept Grands Officiers du Royaume, vêtus de ras blanc, avec de longues Robes d'Ecarlate, & montez sur de tres-beaux chevaux. Ceux qui exerçoient ces Charges en ce temps-là, étoient Don Ferrand Spinello, grand *Protonotaire*, Don Ferrand Cardone, Duc de Somma, *Grand Amirante*; Don Antoine Grattinaria, Comte de Castro, *Grand Chancelier*, Don Aseanio Colonna, *Grand Connétable*, Don Ferrand Sanseverin, Prince de Salerne, *Grand Confatonier* (le Fils de ce dernier, qui en qualité de Syndic, alloit avec Charles, occupoit la place de son Pere) portant en sa main l'Etendard du Royaume, avec 24. Habitans armez tout autour. Don Alphonse Piccolomini, Duc d'Amalfi, *Haut-Justicier*, Don Carlos de Guevara, Comte de Potenza, *Grand Senéchal*; ces deux derniers ne s'y trouverent pas en personne. Après venoient *Pierre Louis Farnese*, Duc de Parme, magnifiquement vêtu, n'étant pas sujet au Reglement, & à son côté, Dom *Pierre de Toledé*, Viceroi de Naples,

Enfin

Enfin paroissoit l'Empereur sous un *char-*
 Dais , ayant à sa gauche le Prince de Sa- *les V.*
 lerne , comme il a été dit , & devant lui , *parois-*
 aussi à cheval , Don Alphonse d'Avalos ,
 le vaillant , & fortuné Marquis de Vasto ,
 qu'en vertu de sa Charge de Chambelan ,
 portoit en sa main l'épée nuë. Le Dais
 tout pur d'or , & d'un travail extrémé-
 ment délicat & beau , mais simple & le-
 ger , afin qu'il fût moins pesant , étoit por-
 té par les 30. Nobles des cinq Seggi ,
 magnifiquement vêtus , tête-nuë , & cha-
 cun portant son Bâton de bois doré. Au-
 tour de l'Empereur , marchaient quatre
 Nobles , un pour chaque étrier , & deux
 qui soutenoient la bride , tous mûe-tête.
 Immédiatement après l'Empereur , venoit
 à cheval le Capitaine des Gardes , entou-
 ré de cent Hallebardiers , & d'autant de
 Mousquetaires , tous habillez de neuf. Ils
 étoient suivis des Conseillers d'Etat , des
 trois Regens du Conseil du Collatéral ,
 du President , & des Conseillers du Roi
 au Conseil de Sainte Claire , du Lieute-
 nant , & du President de la Chambre
 Royale , & des Officiers de la grande
 Cour de la *Vicaire* , avec leurs habits de
 cecemonie , trois à trois , à cheval.

Quoique toute cette Cavalcade fût pom- *sa bon-*
 peuse & éclatante , néanmoins on ne pou- *ne méne*
 voit s'empêcher d'attacher sur tout ses

N s yeux.

yeux sur la Majesté du Triomphateur, qui effectivement avoit une bonne mine digne d'être admirée, tout concourant à la relever dans ce grand Monarque, la gayeté du visage, qui sans rien diminuer de la gravité, & de la Majesté convenable, laissoit voir à ceux qui le regardoient, des marques de cette douceur, & de cette affabilité dont son ame étoit remplie; la vigueur de son âge, laquelle étoit d'autant plus forte & robuste, qu'il n'étoit qu'au commencement de sa virilité: un regard fier & hardi, mais sans avoir rien d'affreux ni de terrible; un visage bien fait, & bien formé, avec une juste & belle disposition de toutes les parties de son corps, d'autant plus qu'à cheval, on ne voyoit pas sa taille, qui n'étoit gueres au-dessus de la médiocre.

*Grand
son-
cours.*

Je veux ajouter ici (aussi-bien ne restoit-il plus aucune mémoire, d'aucun triomphe si grand, depuis ceux des Romains) avant que de passer outre, que la renommée d'une entreprise si glorieuse, la grandeur, & la splendeur d'une Ville si Royale, & les avis du superbe triomphe, dont on faisoit les préparatifs dans cette Ville, exciterent la curiosité de toute l'Italie, & même des Etrangers les plus éloignez, qui, sans avoir égard à la dépense, accoururent à Naples en si grande affluence, qu'on

qu'on fit compte, qu'en ce jour-là il le rencontra dans cette Ville plus d'un million d'Etrangers de l'un & de l'autre Sexe. Ce qui donna lieu à ce bon mot : *Carlo havea spopolato l'Europa d'Armi, acciò lo vedesse ben armato l'Africa, al presente Spopola l'Italia d'huomini, per andare à vederlo triomphante in Napoli.* Charles V. avoit dénué l'Europe d'Armes, afin que l'Afrique le vît bien armé, & presentement il dénué l'Italie d'hommes, pour aller le voir triomphant à Naples. Mais la Pasquinade fut encore plus curieuse à Rome, où Pasquin ayant été représenté sans souliers, & interrogé par son Camarade Marforio, pourquoi il alloit ainsi; il lui répondit : *Perche non vi sono Calzolari per far mi scarpe, essendo tutti andati in Napoli al Triompho del Imperador Carlo.* Parce qu'il n'y a pas de Cordoniers pour me faire des souliers, étant tous allés à Naples, pour voir le Triomphe de l'Empereur.

Le commun Proverbe dit : *Que ce qui est bon, de quelque part qu'il vienne, est toujours bon.* Pour dire la vérité, je trouve qu'après avoir vû dans cette Vie d'un si grand Empereur, avec toutes les particularitez les plus convenables, le succès d'une des plus glorieuses entreprises, en son es-
Decla-
ration
de l'Au-
teur.

les Siècles passez, l'Armée la plus aguerrie, si toutefois il s'en est jamais vû aucune, qui le fût plus que celle-ci; après, dis-je, une expédition si circonstanciée, qui est sans contredit le plus heroïque, & le plus éclatant de tous les exploits d'un si puissant Empereur; il semble qu'il soit d'une nécessité indispensable, de faire une exacte description du Triomphe que méritoit un si illustre Triomphateur, tant pour embellir cette Histoire, qu'à cause de la liaison naturelle qui se trouve encore entre les matieres. Veritablement Charles V. avoit déjà triomphé à Palerme, mais son triomphe dans cette Ville ne fut qu'un essay, & une copie, en comparaison de celui de Naples, lequel fut comme l'original. De plus, entre tous ceux qui ont parlé de cette entrée de l'Empereur dans Naples, & qui l'ont décrite, je n'en ai trouvé aucun (comme je l'ai déjà observé) qui l'ait circonstanciée avec l'exactitude, & l'élégance qu'elle merite, excepté *Summonte*, qui s'en est dignement acquité; c'est pourquoi le Lecteur ne trouvera pas étrange, que désormais je suive entierement cet Auteur, jusqu'à la fin de la description de cette solemnelle Cavalcade, & des superbes Arcs de Triomphe.

Fin de Charles V. ainsi entré solennellement
par

par la porte *Capoana*, non sans beaucoup ^{Triom-}
 de peine & d'embarras, à cause de la ^{phs.}
 grande confusion de peuple, élevant un
 peu les yeux vers la Ville, il témoigna voir
 avec plaisir un Arc de Triomphe extrême-
 ment haut & magnifique, mis dans la der-
 niere perfection. Sa hauteur étoit de cent
 pieds, sa largeur de quatre-vingt-dix, &
 sa grosseur de cinquante. Il y avoit à Fa-
 çade trois portes, dont celle du milieu
 étoit de six pieds plus haute que les deux
 autres côtez, à l'un & à l'autre desquels il
 y avoit encore une petite porte qui répon-
 doit aux deux autres. Devant, il y avoit
 vers l'Orient huit colonnes, posées sur
 quatre bases, ou pedestaux, lesquelles pa-
 roissoient être de porfire, avec des chapî-
 teaux dorez. Sur la premiere Base étoit re-
 présenté un amas confus de toutes sortes
 d'Armes de Mer, auquel on avoit mis le
 feu, c'est-à-dire des Rames mises en pieces,
 des Mâts de Vaisseaux rompus, des Navi-
 res brisez, des éperons de Galeres, des pie-
 ces de Gouvernail & de Mâts, avec l'ins-
 cription, ou la Devise qui suit :

Ex Punico Vota elapsa.

C'est-à-dire.

Les succès de la Guerre d'Afrique, &
 la Victoire qui en a été remportée, satis-
 fait, & surpasse les vœux & les desirs du
 Public. Sur

les Siècles passez, l'Armée
 rie, si toutefois il s'en est
 cune, qui le fût plus que
 dis-je, une expédition si
 qui est sans contredit le p
 le plus éclatant de tous
 si puissant Empereur; il
 d'une nécessité indispen
 exacte description du
 ritoit un si illustre Ty
 pour embellir cette H
 de la liaison naturelle
 entre les matieres. V
 les V. avoit déjà tri
 mais son triomphe d
 qu'un essai, & une
 son de celui de Nap
 l'original. De plu
 ont parlé de cette
 dans Naples, & d
 ai trouvé aucun
 servé) qui l'ait c
 titude & l'éleg
 pté *Summante*,
 quité : c'est po
 ve-

perca mundo.

te.

bonnes qu'à être
ouvelle Nation Im-
monde.

chaque couple de
aut, il y avoit qua-
grand Scipion l'Af-
Invincible Jules-Ce-
grand Alexandre de
dernier du vaillant An-
e. Les deux premiers
milieu, Jules-César à
pion à la gauche, & aux
on avoit mis une inscrip-

Annibal étoit telle.

mibi gloria Victor.

Qui signifie.

eur, il me fut aussi glorieux
vaincu par le Romain Scipion,
aujourd'hui à l'Afrique de pou-
vanter d'avoir été domptée par
sur Scipion.

es-César étoit :

maxima Roma.

Qui

Sur la seconde Base à main droite, étoit une Femme accablée de tristesse, & pouffant des soupirs, attachée à un arbre, au côté de laquelle étoit couché un vieux Dieu des Eaux, aussi fort triste, dit *Bragrada*, Fleuve d'Afrique, sans guirlande: La Femme signifioit l'Afrique, avec ces paroles :

Fletus tibi solatia Caesar.

Qui veulent dire.

O Empereur vainqueur, nos pleurs & nos gémissemens, sont pour toi, & pour les tiens, une source de plaisir & de joye.

Sur la troisième Base à gauche, étoient quelques Brebis blanches, couronnées de lauriers, avec une écharpe noire au milieu, devant un Autel de Sacrifice, où étoient gravez ces mots suivans.

Zephyris, & reduci Fortuna.

Ce qui veut dire.

Sacrifice aux Zephirs qui ont heureusement conduit l'Armée Imperiale en Afrique, & à la Fortune qui lui a procuré un heureux & victorieux retour.

Sur la quatrième & dernière Base étoient en un monceau des Armes Africaines qui brûloient, comme des Arcs, des Flèches, des Trousses, des Javelots, des Turbans,

&c

PART. II. LIV. III. 303
& des Corselets de fer , avec cette Inscription.

Jam toto surget Gens aurea mundo.

C'est-à-dire.

Nous ne sommes plus bonnes qu'à être brûlées , puis qu'une nouvelle Nation Imperiale & illustre naît au monde.

Sur les corniches de chaque couple de Colomnes , tout au haut , il y avoit quatre Colosses , l'un du grand Scipion l'Africain , l'autre de l'Invincible Jules-César , le troisième du grand Alexandre de Macedoine , & le dernier du vaillant Annibal de Carthage. Les deux premiers étoient placez au milieu , Jules-César à la droite , & Scipion à la gauche , & aux pieds de chacun on avoit mis une inscription.

Celle d'Annibal étoit telle.

Victo mihi gloria Victor.

Qui signifie.

O Empereur , il me fut aussi glorieux d'avoir été vaincu par le Romain Scipion , qu'il l'est aujourd'hui à l'Afrique de pouvoir se vanter d'avoir été domptée par Toi qui surpasse Scipion.

Celle de Jules-César étoit :

Nostre spes maxima Roma.

Qui

Qui signifie.

O grande esperance de nôtre Rome , celui qui en est aujourd'hui Empereur , étant à juste titre beaucoup plus illustre que moi César n'ai jamais été.

Celle de Scipion étoit renfermée en ce peu de paroles.

Decentius Africa nomen.

Ce qui veut dire.

Quoi que je porte, ô Empereur , le sur-nom d'Africain , il ne t'est pas moins dû qu'à moi , puis que si je vainquis & subjuguai Carthage , ce ne fut qu'après un long & grand carnage des Romains , & des Italiens , mais tu as vaincu & dompté une autre Carthage , sçavoir Tunis , en peu de temps , sans aucune perte , & presque sans aucune effusion du sang des tiens.

Celle d'Alexandre le Grand étoit énoncée en ces termes :

Quantum Colles præcellit Olympus.

C'est-à-dire.

O glorieux Empereur , qui n'es pas moins grand ni moins élevé que le Mont Olimpe , dont la hauteur semble toucher le Ciel , & cela pour l'heureuse victoire que tu as remportée en si peu de temps contre tant d'ennemis.

Après

Après cela il y avoit sur tous quatre ensemble cette Inscription.

O Lux tu nostri , Decus , & gloria Mundi :

C'est-à-dire.

Tu es la gloire , & la lumiere , non seulement de nôtre Ville , mais aussi de tout le monde.

Dans la même face étoient cinq Tableaux , dans quatre desquels étoit représentée l'Expedition d'Afrique , avec la prise de la Goulette , de Tunis , & la fuite de Barberousse ; au milieu étoit placé le plus grand de ces Tableaux , lequel contenoit la dédicace de l'Arc de Triomphe à Sa Majesté Imperiale , dédicace qui étoit énoncée dans les termes qui suivent :

**Imp. Cæs. Carolo V. Augusto ,
Triumphatori Feliciss. Ottomanicæ
Præfecto Classis, Terrâ , Marique
profligato , Africa Regi tributo in-
dicto , restitutis XX. Captivorum
millibus , receptis maritimis oris ,
undique prædonibus expurgatis :
Ordo , P. Q. Neapol.**

Ce qui veut dire.

La Noblesse , & le peuple de Naples ont érigé cet Arc à l'honneur de Charles V. Auguste Empereur , Triomphateur
tres-

tres-heureux de la fureur Ottomane, après avoir mis en déroute, & défait les Armées de Mer, & de Terre, des Ennemis, avoir rétabli l'Afrique, imposé un Tribut à son Roi, donné la liberté à 20. mille Esclaves Chrétiens, & nettoyé toutes les Côtes de la Mer de Corsaires.

Derriere ledit Arc, qui regardoit la Ville, il y avoit d'autres Colomnes sur autant de Bases ; sur la premiere desquelles il y avoit quantité de Trompettes, de Lances, & de Hallebardes toutes entortillées de laurier avec l'inscription suivante.

Sint omnia lata.

C'est-à-dire.

Que la Guerre soit désormais changée en une douce & profonde Paix, que tout soit rempli d'allegresse & de joye, pour la Victoire de l'Empereur.

Sur la seconde Base il y avoit une Tête de Lion avec les yeux ouverts, & affreux, dans un Bouclier, lesquels representoient la valeur de l'Empereur, avec cette inscription :

Terreat Austriades & primus, & ultimus Orbis.

Ce qui veut dire.

La valeur de l'Empereur est la premiere, & la dernière du monde.

Sur la troisième Base il y avoit un Sacrifice qui se faisoit sur le Mont de Vulcain, avec des sermens verds, & avec cette inscription :

Spondet majora peractis.

Qui signifie.

On te promet, ô Vulcain, de plus grands Sacrifices, après les autres Victoires, qui ne peuvent manquer de suivre celle-ci.

Sur la dernière Base il y avoit plusieurs Chardons, avec cette inscription :

Quocumque loco.

C'est-à-dire.

De même que le Tournesol de quelque manière que ce soit qu'il se tourne, regarde vers le Ciel, ainsi l'Empereur fera victorieux dans toutes ses entreprises, contre quelque homme, & en quelque lieu que ce soit.

Sur le haut des autres il y avoit quatre autres Colosses, de quatre Empereurs de la Maison d'Autriche, savoir, Rodolphe, Albert, Frederic, & Maximilien, aux pieds de chacun desquels il y avoit une inscription :

Celle de Rodolphe contenoit les paroles que voici :

Generis Lux unica nostri.

C'est-

C'est-à-dire.

O Empereur, unique Gloire de nôtre Race,
Celle d'Albert étoit exprimée en ces mots :

Majoribus majus Decus ipse futurus.

C'est-à-dire.

O illustre Empereur, tu feras honneur
aux plus grands Princes mêmes.

Celle de Frederic portoit :

Attollet nostros ad Astra Nepotes.

Qui veut dire :

Celui-ci élèvera nos Neveux, & ses En-
fans jusqu'aux Cieux.

Celle de Maximilien disoit :

Sic Pelea vicit Achilles.

Ce qui signifie.

Comme le grand Achilles vainquit Pe-
lea, Fils de Neptune, ainsi tu as vaincu
l'Afrique.

Ensuite il y avoit un Vers commun à
tous, que voici :

Hanc decet Imperii frena tenere Domum.

Qui signifie.

Cette Maison est véritablement digne
de tenir les rênes de l'Empire.

Dans quatre des cinq Tableaux qui
étoient au dessus, étoient representez les
il-

lustres exploits de Hongrie, & la Victoire
de Vienne. Et dans le plus grand Tableau
au milieu, il y avoit une Dédicace à l'Em-
pereur, énoncée en ces termes.

**Cæs. Carolo V. Potentissimo Im-
peratori, Religione Aug. Justitia
maximo, Indulgentiâ Victori Pietate,
P. P. ob fugatum in Pannonia
ad Histrum Solimanum Turcarum
Imp. & Christianam Remp. li-
beratam, Ordo, P. Q. Neapol.**

Ce qui signifie,

La Noblesse & le Peuple de Naples éri-
gent, parmi la joye & l'allegresse, cet Arc
de Triomphe à l'Illustre & Glorieux Empe-
reur Charles V. tres-Puissant, tres-Reli-
gieux, tres-juste, & clement Monarque,
pour avoir battu en Hongrie Soliman,
Empereur des Turcs, délivré & étendu la
Religion Chrétienne.

A l'un des côtez dudit Arc, il y avoit
onze Tableaux, & à l'autre autant. Dans
le premier étoit la Nymphé Cimodoce, &
Nérée monté sur quelques Monstres Ma-
rins, avec cette inscription :

Quascumque per undas.

Qui veut dire.

Nous traversons hardiment les Mers les
plus dangereuses. Dans

Dans le second Tableau étoit représenté Eole sur une montagne , ayant un sceptre dans sa main droite , & dans sa gauche cette inscription :

Felix quocumque vocaris.

C'est-à-dire.

Eole fois propice & favorable à l'Armée Navale de l'Empereur.

Dans le troisième Tableau on voyoit des Dieux Marins , avec divers fruits sur leurs épaules , & dans leurs mains , lesquels ils portoient pour les présenter , & tous montez sur des Monstres Marins ornez de coquillages avec l'inscription qui suit :

Quoniam tenet omnia Casar.

Ce qui signifie.

Nous portons des presens à l'Empereur , parce qu'il étend également son Empire sur la Mer , & sur la Terre.

Dans le quatrième Tableau il y avoit des Nymphes Marines , avec des Corbeilles pleines de corail , de perles , & de pierres , enjolivées de diverses choses qui naissent dans la Mer , avec l'inscription suivante :

Sumissus adorat Oceanus.

C'est-à-dire.

Tout l'Océan rend humblement hom-
mage

ge à l'Empereur victorieux & triomphant.

Dans le cinquième paroissoient trois Siles, qui étoient oiseaux de la ceinture en haut, & femmes ailées de la ceinture en bas, avec des instrumens de musique entre leurs mains, avec ce mot.

us eris nobis cantandus semper in Orbe.

C'est-à-dire.

Toi seul dans le monde seras désormais noble & digne sujet de nos chants.

Dans le dixième Tableau on remarquoit : Vaisseaux qui navigeoient en toute sûreté, & quelques Villes dans le Port desquelles on voyoit des hommes, dont les uns se divertissoient, les autres nageoient, d'autres étoient sans rien faire, & des eunuques qui sembloient se jouer, & sauter dans la Mer, avec ces paroles.

Nobis hac otia fecit Caesar.

C'est-à-dire.

C'est aux fatigues & soins de l'Empereur, que nous sommes redevables de ce repos, & de ces plaisirs.

Dans le septième Tableau étoient représentés le Nil, le Danube, & l'Inde, Fleuves très-fameux, avec des Couronnes brisées, un Crocodile, & un Cheval Marin, accompagné de quelques poulains, avec cette inscription :

Ope-

Operum simulacra tuorum.

Qui veut dire.

Ce sont ici de vives representations des merveilleux & fameux exploits de Toi , & de tes semblables.

Dans le huitième Tableau étoit Cimo-doce , Nymphé Marine , avec des Nasses où entroient plusieurs poissons , qui signifioient l'adresse & la fortune de l'Empereur , à l'Empire duquel les Royaumes venoient se soumettre , avec ces paroles.

Omnia sunt Meritis Regna minora tuis.

Qui signifient.

Tous les Royaumes du monde sont au dessous de tes merites , & de ta vertu.

Dans le neuvième Tableau étoit représentée une Aigle sur un Globe de la Terre , avec ce mot :

Partiri non potes Orbem , solus habere potes.

Qui veut dire.

Tu ne peux partager le monde avec qui que ce soit , & tu es seul digne de le posséder tout entier.

Dans le dixième étoit le Temple de la Gloire , rempli de dépouilles , avec l'inscription qui suit :

Primus Idumeis cinget tua tempora Palmis.

C'est.

C'est-à-dire.

L'Empereur sera le premier qui aura l'honneur de remporter des Victoires & des dépouilles sur les Iduméens, c'est à dire les Arabes, les Armeniens, & les autres peuples de l'Asie.

Dans l'onzième & dernier Tableau, il y avoit des Autels dispersez par le monde, dans les lieux rudes, raboteux, & incultes, avec ces paroles :

Quoscumque viderit Occasus & Ortus.

C'est à dire.

Sur tous les Autels qui sont depuis l'Orient jusqu'en l'Occident, l'Empereur fera offrir le grand & Divin Sacrifice de la Religion Chrétienne, qu'il fera embrasser à tous les Peuples.

De l'autre côté de l'Arc, dans le premier Tableau, étoit représenté le Capricorne, tout environné d'Etoiles, avec cette inscription :

Nunc omnia jure tenebis.

Qui veut dire.

O Empereur, tu posséderas justement tout ce qui est sous le Ciel.

Dans le second Tableau étoit le Belier de

314 LA VIE DE CHARLES V.
couleur roussâtre, avec d'autres animaux
qui païssoient dans un Pré, émaillé de di-
verses fleurs, avec ces paroles :

En Tellus meritò largitur honores.

C'est à dire.

C'est à bon droit que pour faire hon-
neur à l'Empereur la Terre de toutes parts
s'émaille de fleurs.

Dans le troisiéme. il y avoit un Aigle,
qui lançoit des foudres avec un pié, en
disant :

Antè ferit, quàm flamma micet.

C'est à dire.

Cette Aigle foudroye les Ennemis, avant
que d'avoir fait semblant de les attaquer.

Dans le quatriéme il y avoit le Navire
Argo, changé en constellation, avec l'ins-
cription suivante,

En altera quæ vehat Argo delectos Heroum.

C'est à dire.

Charles V. merite d'avoir ce Navire, ou
un semblable.

Dans le cinquiéme il y avoit deux co-
lonnes, l'une de nuée, & l'autre de feu,
par lesquelles étoient representez deux Ca-
pi-

taines de l'Empereur, ſçavoir le Marquis de Vaſto par la colonne de feu, parce qu'il commandoit ſur la Terre, & André Doria par la colonne de nuée, parce qu'il commandoit ſur Mer, avec cette inſcription :

2^e Terra, quâque patent Maria.

C'eſt à dire.

Ce ſont-là les deux vraies Colomnes par l'une deſquelles l'Empereur ſoumet à ſon Empire la Terre, & par l'autre la Mer.

Dans le ſixième Tableau étoit représenté un combat d'un Aigle contre un Dragon, lequel ſignifioit la guerre de l'Empereur contre Barberouſſe, avec cette inſcription.

Viciſti, & Victum jam cernis tendere palmas;

Ce qui veut dire.

Tu as vaincu, Empereur, & tu vois l'Ennemi dompté contraint d'implorer humblement ta clemence.

Dans le ſeptième Tableau étoient représentés les Livres Luthériens qui bruloient, avec ces paroles :

Abolere nefandi cuncta Viri monumenta jubet.

Ce qui ſignifie.

§16 LA VIE DE CHARLES V.

Le tres-Religieux Charles ordonne, que tous les Livres de la doctrine de l'impie Luthérien soient brûlez,

Dans le huitième Tableau il y avoit un Crocodile, & des Arbres des Indes, lesquels croissent toûjours, avec cette devise ;

Nullas recipit tua gloria metas.

C'est à dire.

Ta gloire n'a point de bornes, & elle ne peut manquer d'être immortelle.

Dans le neuvième Tableau étoient peintes les trois Parques, avec une inscription qui sembloit sortir d'une nuée, & qui ne contenoit que ce peu de mots ;

Imperium sine fine dedi.

C'est à dire,

Je t'ai donné un Empire sans bornes, & sans fin.

Dans le dixième il y avoit certains Diadèmes que des aspics entortilloient, avec ce mot ;

Quantas obstant en aspice vires.

Ce qui veut dire.

Les Infidelles, & les Ennemis de la sainte Foi, se vantent de leurs forces, & de leur malice.

Dans

Dans l'onzième & dernier Tableau ,
 étoient représentez plusieurs Capitaines au
 milieu de leurs triomphes , avec cette ins-
 cription.

Moluntur summa Triumphæ.

C'est à dire.

Les grandes & illustres victoires sont
 lignes du triomphe.

A côté il y avoit une Colonne étendue
 en long , qui d'elle-même , par le moyen
 de certaines machines , tiroit une Arbalète
 contre les ennemis , avec ce mot.

Ingenium superat vires.

C'est à dire.

L'industrie fait plus que les forces , &
 est plus à son génie , qu'à sa puissance ;
 le grand Empereur , que tu es redevable de
 tes victoires.

Sous les portes du milieu de l'Arc il y
 avoit dix Tableaux , dans l'un desquels
 étoit la Victoire avec deux Couronnes
 dans sa main ; d'un côté elle tenoit l'hon-
 neur armé à l'antique , couronné de lau-
 rier avec des palmes à la main ; de l'autre
 côté elle tenoit Sa Majesté Imperiale , por-
 tant d'une main un Sceptre , & de l'autre
 une bale ; & les couronnoit tous deux des

318 LA VIE DE CHARLES V.
deux dites Couronnes , avec cette inscrip-
tion :

Ex uno tecum , tecum itero.

Qui veut dire.

Moi Victoire , cet Honneur , & Toi ,
semblons être sortis d'une même source.

Dans le second Tableau , étoit l'immor-
talité sur de certains monceaux d'Armes ,
& de livres ouverts ; on y voyoit aussi le
Temps assis qui les tenoit sous ses pieds , &
qui avoit une lance à la main , avec ces pa-
roles :

Nullum docent sentire Laborem.

C'est à dire.

Je ne trouve aucune fatigue dans la pro-
fession des Armes , puisque par elles je suis
déjà immortalisé.

Dans le troisième Tableau il y avoit plu-
sieurs Couronnes antiques , avec cette ins-
cription :

Sparguntur in omnes , in te mista fluant.

C'est à dire.

Toutes les Couronnes qui sont partagées
entre les autres Princes sont dûes à ton mé-
rite , & devroient être rassemblées sur ta
tête.

Dans

Dans le quatrième Tableau il y avoit plusieurs Chameaux chargez de Lauriers, de Palmes, & de Couronnes, avec cette inscription :

Pars quota Triumphi.

Qui veut dire.

C'est-là une partie de tes Triomphes.

Dans le cinquième Tableau se voyoit la Paix couronnée d'une Guirlande, ayant à la main une Corne d'abondance, & accompagnée de certaines autres Nymphes, qui s'occupoient à cueillir des fleurs dans un Pré émaillé, avec cette inscription :

Terrâ, parta jam Pace, Marique.

C'est à dire.

Nous pouvons désormais nous promener seuls par les Prez, sans rien craindre, puisque l'Empereur fait regner la Paix sur la Terre, & sur la Mer.

Dans le sixième Tableau on remarquoit la Joye couronnée de fleurs, avec diverses Nymphes qui jouoient de quelques instrumens, avec cette inscription :

Felici latentur omnia Saeclo.

Qui signifie.

Que tout se réjouisse dans cet heureux siècle.

Dans le septième Tableau se voyoit la Clemence, entourée de plusieurs Capitaines prosternez à terre, avec leurs Armes jetées à leurs pieds, comme s'ils eussent voulu demander pardon, avec plusieurs autres Soldats, & cette inscription au bas :

Nulla est Victoria major.

C'est à dire.

La plus grande, & la plus belle de toutes les Victoires, c'est d'exercer la clemence.

Dans le huitième Tableau étoit l'humanité avec Sa Majesté, qui recevoit le Roi de Tunis chassé, avec les siens, habillé à la Moresque, lequel donnoit diverses choses, avec ces paroles :

Tibi nostra Salus benè creditur uni.

Ce qui signifie.

O Empereur, c'est avec raison que nous avons mis nôtre salut entre vos mains.

Dans le neuvième étoit la liberté, qu'd'une main donnoit aux Soldats de l'or pris de certains Vases antiques, & de l'autre tiroit une chaîne, & la donnoit à ces Soldats avec ce mot :

Nulla meis finè te quæretur gloria rebus.

C'est à dire.

Sans

Sans toi, ô Liberalité, on ne s'empres-
seroit guere à chercher la gloire.

Dans le dixième Tableau étoit la Gloi-
re, tenant d'une main un Trophée, & de
l'autre une Palme aussi entortillée de Tro-
phées, aussi avec ces paroles :

Hac iter ad Superos.

C'est à dire.

C'est par chemin qu'on arrive à une Gloi-
re semblable à celle des Dieux.

Sous l'autre moitié de l'Arc il y avoit dix
autres Tableaux, dans l'un desquels étoit
le prudent Quintus Fabius Maximus, avec
une tête de Femme, qui avoit des aîles, &
deux Serpens parmi ses cheveux, laquelle
tête étoit mise auprès de ses pieds, & repre-
sentoit la Prudence, qu'eut ce fameux Ro-
main, avec ce mot :

Mundi nova Gloria Cesar.

Ce qui veut dire.

O Empereur, nouvelle Gloire du mon-
de.

Dans le second Tableau étoit Seleucus
le Locres, qui se fit crever un œil à lui-
même & un autre à son Fils, pour satisfaire
la Loi qu'il avoit faite, avec cette inscrip-
tion :

O s

En

*En qua divisa beatos efficiunt, collecta-
tenes.*

C'est à dire.

Les Vertus divisées dans les autres Hommes, & qui les rendent heureux, se trouvent réunies en vous, ô Empereur.

Dans le troisième étoit représentée une Estacade, que Charles marquoit dans l'eau avec un courage admirable, & l'on y li-
soit l'Inscription que voici.

Fortitudini per omnia heret Cesar.

C'est-à-dire.

L'Empereur fait toutes choses avec une force, & une grandeur de courage extraordinaire.

Dans le quatrième étoit le vertueux Ca-
ton, avec un vase d'or sous ses pieds, le-
quel representoit la tempérance de l'Empe-
reur, avec ces paroles :

*Tu continentissime Cesar, tu maximè
decus Imperii.*

C'est-à-dire.

Tres-moderé Empereur, Vous êtes le
plus grand ornement de votre Empire.

Dans le cinquième Tableau étoit repre-
sentée

entée la Ville de Sagunte , qui , plutôt
que de manquer de fidélité aux Romains ,
se brûloit avec ce qu'elle avoit de plus pré-
cieux ; l'Empereur étant par là loué de ce
qu'il s'étoit volontiers exposé aux plus
grands périls pour la défense de la Foi ; &
il n'y avoit icy aucune Inscription.

Dans le sixième il y avoit une boîte de
Pandore rompue au fond , d'où il sembloit
que l'esperance étoit sortie , avec l'Inscri-
ption qui suit :

Astris aquabit honores.

Qui signifie.

Il y a tout lieu d'esperer que l'Empereur
élevera sa gloire jusqu'aux Cieux.

Dans le septième étoit Paula Busa tres-
riche , & tres-generouse Dëmoiselle de la
Poüille , qui nourrit près de dix-mille Ro-
mains sauvez de la défaite de Cannes. Et
pour cette raison , Elle étoit représentée
avec quantité desdits Soldats dépouillez
& affligez , auxquels elle donnoit des vête-
mens , & autres choses. Et la devise étoit
celle-ci (*Casareo*) c'est à dire : C'est sur
tout au nom de l'Empereur , qu'il con-
vient d'exercer la charité.

Dans le huitième Tableau étoit repre-
sentée l'Entrée de César dans le Temple
d'Hercule , où voyant la statue d'Alexan-
dre ,

324 LA VIE DE CHARLES V.
dre, il se mit à pleurer, considérant les
grands exploits de ce Roi de Macedoine,
avec cette Inscription.

Quid si nostri Caesaris acta?

C'est à dire.

Combien plus Cesar eût-il eu sujet de
s'étonner, s'il eût vû, & entendu les il-
lustres & merveilleuses actions de nôtre
grand Empereur?

Dans le neuvième Tableau étoit Alexan-
dre, qui tenoit à la main gauche un go-
belet plein d'eau qu'il se contentoit de re-
garder, sans en boire, avec cette inscrip-
tion.

Hoc quoque me superis Africa testis erit.

C'est à dire.

L'Afrique peut rendre témoignage, si
j'ay aussi supporté la soif dans la Guerre
que j'y ai faite.

Dans le dernier Tableau étoit represen-
té Cesar, lorsqu'il passa de Brindes à Du-
razzo, méprisant les périls de la Mer; ce
qui marquoit le courage intrepide de nô-
tre nouveau Cesar, avec ces paroles:

Et transire dabunt, & vincere fata.

Ce qui signifie.

Ton:

Ton heureuse destinée te donnera les moyens de traverser les plus dangereuses Mers , & de surmonter toutes sortes d'obstacles.

Sa Majesté Imperiale après avoir un peu considéré cet Arc , passa dessous la grande porte , & se rendit tôt après au *Seggio* , ou lieu de l'Assemblée de Capua-na , où il trouva sur deux bases une Minerve , Déesse de la Sagesse , & Jupiter nud de la ceinture en haut , ayant un foudre à la main , & à ses pieds une Aigle , avec ces mots :

*Sax mihi Cælum , posthac tua fulmina
sunt.*

C'est à dire.

O Empereur , le Ciel me suffit pour mon partage , prens désormais les foudres , & tange à leur devoir les Habitans de la Terre , que je laisse sous ton Empire. Au bas de Minerve on lisoit cette inscription :

Sen Pacem , sen Bella geras.

C'est à dire.

O grand Empereur , soit que tu fasses la Paix , ou la Guerre , la Sagesse t'accompagne toujours , & regle toutes tes actions.

Plus avant on appercevoit la Foi qui sertoit d'un Lierre , & qui en étoit toute entortillée , avec cette inscription :

Sic

Sic perire juvat.

Qui veut dire.

Que Charles V. avoit beaucoup entrepris, & beaucoup souffert, pour avoir été inviolablement attaché à la Foi.

De là ce grand Empereur s'en alla à la plus grande Eglise, qu'il trouva richement ornée, & tapissée de divers brocards, qui ébloüissoient les yeux des Spectateurs. Sa Majesté n'y fut pas plutôt arrivée, qu'elle y fit sa priere, après que l'Elu du Peuple lui eût présenté le coussin, & qu'il eût reçu la benediction du Vicaire; l'Elu Antoine Mormile, en presence de tous les Princes, Barons, & Officiers, porta le Missel, & le presenta à Sa Majesté, justement dans l'endroit, où on lit ces mots, *Te igitur, &c.* & l'Elu du Peuple tenant les Capitulaires, Hector Minutolo lui demanda le Serment, disant, Sacrée Imperiale, Catholique Majesté, les Princes tres-sages & tres justes, comme est V^{re} Majesté Imperiale, ont accoustumé de confirmer par serment les Privileges, les Capitulaires, & les Graces qu'ils ont accordez à leurs fideles Sujets & Vassaux, & de s'obliger de les faire inviolablement observer par leurs Ministres & Officiers. C'est pourquoy vôtre tres-fidelle Ville supplie tres-humble-

blement vôtre Majesté Imperiale, de vou-
loir bien promettre, & jurer d'observer,
& faire observer par ses Ministres & Of-
ficiers, les Loix publiques, les Constitu-
tions, les coutumes, & les Reglemens
touchant les choses Ecclesiastiques de vô-
tre Royaume, aussi-bien que les Privile-
ges, les Graces, & les Capitulaires de vô-
tre tres-fidelle Ville, accordez par les an-
ciens Rois de la Maison d'Arragon, con-
firmez particulièrement par le Roi Ferdi-
nand le Catholique vôtre Ayeul d'heu-
reuse memoire, & par Vôtre Majesté Im-
periale elle-même. Ainsi l'Empereur ayant
été son bonnet, & mis la main sur le *Te* *Ser-*
giur, dit : *To quiero, y juro observar, ments d'a*
y hazer observar todos los Privilegios, Gra- Char-
cias, y Capítulos, concessos à Esta Fidelis- les V,
fima Ciudad por los otros Reies, y a un-
mas conceder. Je promets & jure d'obser-
ver, & de faire observer, & même d'au-
gmonter tous les Privileges, Graces, &
Capitulaires accordez à cette tres-fidelle
Ville, par les autres Rois.

Après cela, le Clergé entonna le *Te* *Ordre-*
Deum laudamus, & Sa Majesté sortant *avec les*
de l'Archevêché, remonta à cheval com- *quel on*
me auparavant, cinq d'entr'eux, & un du *porte le*
Peuple portant le Dais; & étant arrivez au *Dais.*
bout de la Place du *Seggio de Capuana*,
près du vieux Marché, ils remirent le Dais
entre

entre les mains de cinq personnes du *Seggio* de *Montagna*, & ainsi il alla de juridiction en juridiction, marchant dans l'ordre à peu près qu'on garde dans la Procession du saint Sacrement ; Les Nobles qui portoient le Dais, étant changez de temps en temps, aussi-bien que les deux qui tenoient la bride du cheval de l'Empereur ; l'Elu du Peuple qui aidait à porter le Dais, étoit aussi changé de lieu en lieu, afin que de cette manière l'honneur fût partagé, aussi bien que la peine, entre les Conseillers, & les Capitaines des Places de la Ville ; il n'y eut que les deux Favoris, qui portoient deux des côtes du Dais qui ne furent jamais changez. Arrivez à la Place de saint Laurent, où est le Palais du Gouverneur de la Ville, qui est entre les mains des Nobles & du Peuple ; on y trouva deux Statuës, dont l'une étoit celle de la Foi, vêtue de blanc, qui sembloit montrer ledit Palais avec cette inscription :

*Hic mihi certa Ddms, tota hic mihi
Numinis Ara.*

Qui veut dire.

C'est-là le Palais, & l'Autel tres-assuré de la fidélité de l'Empereur.

L'autre Statuë étoit un Simulacre de la Victoire, représentée avec des ailes, & avec

avec une Couronne de laurier , tenant d'une main une autre Couronne de chêne , & de l'autre une palme , qu'elle presentoit à Sa Majesté Impériale , en lui disant :

*Spondeo digna tuis ingentibus omnia
caëptis.*

C'est à dire.

O Illustre Empereur , je te promets de seconder toutes tes grandes & fameuses entreprises , & de te rendre toujourns victorieux & triomphant.

Sur la corniche paroissoit un petit Tableau où le monde étoit représenté , & tout autour le Soleil qui poussoit les chevaux de son chariot , pour fournir plus promptement sa carrière , avec cette inscription :

Jam illustrabit omnia.

Qui signifie.

Que Charles V. comme un vrai Soleil , avoit rempli l'Univers de l'éclat de ses actions.

Ensuite de cela , il se transporta au Seggio de *Montagna* , où il trouva la Statue d'Hercules , ayant les Colomnes au cou , avec cette inscription. :

Extra

Extra anni, Solisque vias.

Ce qui veut dire.

O Empereur, ta vertu portera tes Armes, & ton nom beaucoup au delà des Colomnes d'Hercules.

Il trouva encore dans ce même endroit la Statuë d'Atlas, qui portoit le Ciel sur ses épaules, avec ce mot :

Majera tuarum pondera Laudum.

C'est à dire.

Tes fameux & signalez exploits sont au-dessus de toute louange.

Sa Majesté poursuivant son chemin se trouva peu de temps après au Seggio de Nido, où l'on voyoit posé sur deux Bases deux Colosses, un de Mars, qui s'étant dépouillé de ses Armes, les presentoit à l'Empereur, avec ces paroles :

Mars hac, ut redeas spoliis Orientis onustus.

C'est à dire.

Mars te donne ses propres armes, parce que tu es digne de les porter, & que par elles tu retourneras victorieux des Turcs, & chargé des riches dépouilles de l'Orient.

L'autre

L'autre Colosse étoit la Statuë de la Renommée toute pleine d'aïles , de langues , de bouches , & d'yeux , qui sont tous les organes , par le moyen desquels elle a connoissance de tout ce qui se passe ; & de sa main droite elle tenoit une Trompette , pour le publier partout , avec cette Devise :

Nil ultra quo jam progrediar habet.

Ce qui signifie.

Ta valeur & ta vertu , ô glorieux Empereur , sont déjà passées de l'un à l'autre hemisphere , & si bien connues dans toutes les parties de l'Univers , qu'elles ne laissent plus rien à la Renommée.

Charles V. ayant passé cette Place , se trouva peu à prés devant l'Eglise de saint Augustin , où réside le Gouvernement du peuple de la ville. Là , outre un bel Arc qu'on y avoit dressé (comme on le dira) on voyoit sur une Base la Statuë d'une Femme , plus grande que toutes les autres Statuës , laquelle tenoit dans sa main gauche une Corne d'abondance , & dans sa droite un grand Gourvenail , avec cette inscription :

Pour avoir été fidelle.

Cette Statuë ne representoit autre chose
que

que la liberté d'avoir son Gouvernement, accordée par Sa Majesté à son fidele Peuple, pour recompense de sa fidelité; au bas de la Statuë étoient écrits ces mots :

Casaris invicti Turca triumphus erit.

Ce qui veut dire.

L'Empereur allant de victoire en victoire; bien-tôt nous verrons la fureur Ottomane reprimée par ce grand Prince, & ces Infideles vaincus & enchaînez, suivre le Char de son Triomphe.

Sur la porte par laquelle on entre dans la Maison de Ville, étoient écrits ces deux mots :

Fidei Simulacrum.

C'est à dire.

Ici est le Simulacre de la Foi.

Audessus étoient gravées les Armes, & les Enseignes de l'Empereur vis-à-vis les unes des autres, au bas desquelles on voyoit d'un côté la Verité, & de l'autre l'Honneur & l'amour dépeints, avec cette inscription :

Fidelitati perpetua P. Parthenop.

C'est à dire.

Le Peuple de Naples a voué une inviolable

ble fidelité à l'Empereur , & est attaché à son service avec amour , verité & honneur.

Ayant passé ce lieu , il se retrouva dans la Ruë Sellaria , où étoient representez une merveilleuse Montagne , & les Géans qui avoient entassé les uns sur les autres les Monts Pelia , Ossa & Olympe , pour faire la guerre à Jupiter , & escalader le Ciel : Les Géans étoient d'une taille énorme , avec des pieces de montagnes sur les épaules. Sur le haut de la Montagne paroissoit une Aigle de grandeur prodigieuse , qui étendoit ses ailes , & sembloit se soutenir dans l'air ; & quand Sa Majesté arriva dans la Ruë , on eût dit que cette Aigle eût foudroyé les Géans , toute la montagne parut en feu ; on entendit retentir de toutes parts un bruit , & un fracas si grand & si horrible , qu'on l'eût pris pour celui de toute sorte d'artillerie ; on vit tomber artificiellement quelques-uns des Géans , & sur la porte d'une grotte , qui étoit en cette Montagne , étoient écrites ces paroles :

Char-
les V. à
la ruë
Salla-
ria, Pe-
lia, Of-
sa, &
Olym-
pe.

Sic per te Superis Gens inimica ruat.

C'est à dire,

O Empereur , ainsi soyent détruites par tes fideles & puissantes Armées , toutes les

334 LA VIE DE CHARLES V.
les Nations ennemies , & infidelles.

Sa Majesté après avoir vû cela , passant sous ladite porte , se rendit à la Place de *Perta nuova* , où elle trouva sur deux baises deux Colosses ; un de Janus représenté avec deux visages , avec un Temple fermé , tenant deux clefs de sa main droite , s'appuyant de la gauche sur un bâton , avec ce mot :

In manibus utrumque tuis.

C'est à dire.

Que la Paix dont on jouïssoit alors , étoit un fruit de la valeur , & de la sagesse de l'Empereur , & que Sa Majesté étoit l'Arbitre de la Paix & de la Guerre ; c'est pourquoi Janus tient les clefs à la main avec le Temple fermé , parce qu'à Rome le Temple de Janus étoit fermé en temps de Paix , & ouvert en temps de Guerre.

L'autre Statuë étoit celle d'une Furie liée sur un monceau d'armes , pour marquer la fureur , & la rage des Nations infidelles , avec une inscription énoncée en ces termes :

Cui tanta homini permisa potestas ?

Qui veut dire.

Quel autre que l'Empereur , a assez de
force

force & de puissance pour reprimer la fureur de ses ennemis ? Quel autre que lui, est capable de ranger chacun à son devoir ?

De là il se rendit à la dernière Place du Seggio , dit de *Porto* , où il trouva un Dieu Marin , qui de la main droite s'appuyoit sur un ancre , & de l'autre tenoit une Trompette marine, avec cette sentence :

*Nusquam abero , & tuto semper te littore
sistam.*

Qui veut dire.

O Empereur , quand tu seras sur mer , je t'accompagnerai par tout , & couduirai toujours heureusement au Port.

Il y avoit encore la Statuë de la Fortune , laquelle tenoit d'une main sa Robbe longue , & de l'autre un bâton avec une pomme , & elle se posoit sur deux bases avec ces paroles :

Nec satis hoc Fortuna potest.

C'est à dire.

O Empereur , la Fortune regarde comme peu de choses toutes les Victoires dont elle t'a favorisé , parce que tu es au-dessus de tous les honneurs.

Dans cette Place , & dans chacune des
autres

336 LA VIE DE CHARLES V.
autres, aussi-bien qu'en celle de l'Hôtel
de Ville, il y avoit un Arc couronné de
Laurier, & au milieu de chacun d'eux
une inscription que voici :

*O Empereur, tu es digne du Triom-
phe pour les Victoires que tu as rem-
portées en Hongrie, & en Afrique.*

Ensuite Sa Majesté se trouva dans la
ruë, nommée *Incoronata*, où il se rencon-
tra une si grande multitude de Peuple,
que les Spectateurs n'en étoient pas pen-
étonnez; & s'étant approché du fameux
& imprenable Château neuf, Don Fer-
rand Alarcone, Marquis de la Vallée, qui
en étoit Gouverneur, sortit audevant de
lui, & lui presenta les clefs du Château.
Ensuite l'Empereur remarqua sur la porte
deux Tablettes représentées en façon de
porphyre, avec cette Epigramme Latine:

Ad Carolum Imp. victa Africa.

*Regem Asia, Europâ, si pellis Victor, &
Istro,*

*Africa si Terrâ, si tibi victa Mari est:
India que non tota prius sit pervia Ce-
sar:*

*Nam tibi cur istam spernis? & illa tua
est.*

Ad

Ad Eundem.

*Quam Casar, vix mille rates, vix mille
cohortes,*

*Quam vix tot lustris, tot domuere Du-
ces :*

*A te intra Menssem Lybia Terrâque ,
Marique*

Victa, Asia quamvis se tueretur ope.

Ad Eundem.

*Axis uterque tuus est Occasus & Ortus ,
Sic tuus, hoc cupiunt aquora, terra
cupit :*

*Sol cupit exoriens, ne posthac latius Orbem
Cum moritur, quàm cum nascitur irra-
diat.*

Vers qu'on peut traduire de la maniere
qui suit :

*Après avoir vaincu le puissant Roi d'Asie ,
En avoir délivré l'Europe & l'Italie ;
Avoir dompté l'Afrique, & par terre &
par Mer,*

*Grand Prince, qui pourra jamais vous re-
sister ?*

*L'Inde même, autrefois Region imprati-
cable,*

Tome II.

P.

338 LA VIE DE CHARLES V.
Sera pour vous le fruit d'un voyage agréable.

*Ce Pays est fort beau ; allez le conquérir.
Vous n'avez qu'à vouloir , pour vous l'asse-
sujettir.*

Au même.

*Ce Pays autrefois si difficile à vaincre ,
Auquel tant de grands Chefs n'ont pu se
faire craindre ,
Que Cesar même eût bien de la peine à
dompter ,
Avec tant de soldats , & sur terre , & sur
mer ,
Charles , ne t'a coûté qu'un seul mois à re-
ndre.
L'Afrique se soumet bien-tôt à ton Empire.
En vain , pour arrêter de ton bonheur le
cours ,
L'Asie promptement accourt à son secours.*

Au même.

*Votre Empire s'étend de l'un à l'autre Pôle
Vous êtes justement du Monde entier l'Idole ;
Et la Terre & la Mer se disputent l'hon-
neur
De servir humblement un tel Dominat-
Le Soleil en ressent un plaisir très-sensible.*

*Il semble s'éjoûir d'une façon visible,
De pouvoir sur vos Terres désormais se
lever,
Comme il a le plaisir de s'y pouvoir con-
cher.*

Sa Majesté étant entrée dans le Château,
Elle y fut reçûe par le Gouverneur, qui lui Char-
présenta les clefs, selon la cérémonie ac- les V.
côûtumée, & aussi-tôt après le Château entre
parut tout en feu, & on entendit jouer dans
l'Artillerie avec un bruit & un fracas si le Châ-
épouvantable, qu'on eût dit que le Monde teau
entier alloit être détruit; & entr'autres
choses remarquables qui arriverent en cette
heureuse journée, on observa que juste-
ment comme Sa Majesté entroit dans le
Château, & se déroboit par là aux yeux
de la foule du peuple qui l'environnoit, le
soleil se coucha aussi en même temps, &
céda la place aux Etoiles, qui ce soir-là
parurent si belles & si brillantes, qu'on
eût dit qu'elles aussi prenoient plaisir à
voir, & à contempler ce victorieux, &
trionphant Empereur : depuis que ce
grand Prince fut entré dans Naples, les
jours furent si clairs, si beaux, & le So-
leil si vif, si brillant, si chaud, durant
plus de deux mois & demi consecutifs, &
la saison étoit si fort radoucie, qu'elle sem-
bloit bien plutôt être un doux, & agréa-
ble Printems, qu'un Hyver. En un mot,

les froids & les pluyes s'éloignerent tellement de ce Pays-là , que les odoriferantes fleurs d'Oranges , & les agreables & douces roses se vendoient dans une aussi grande quantité , qu'au mois d'Avril. Je reprends presentement le fil de l'Histoire.

*Mort
du Duc
de Mi-
lan.*

Sur ces entrefaites , Charles reçut la nouvelle de la mort de *François Sforce*, Duc de Milan , mort dont il se consola d'autant plus facilement , que ce Prince ne laissant point d'Héritiers , & le Duché retournant ainsi à l'Empire , comme son Fief , il ne révoquoit pas en doute qu'il ne trouvât le moyen (comme effectivement il scut bien le trouver) d'en investir sa Maison, Il ne manqua pas néanmoins de prendre aussi-tôt le deuil , qui , selon toutes les apparences , ne pénétra pas fort avant dans le cœur ; après avoir envoyé par le même Gentilhomme , qui lui avoit apporté la nouvelle de cette mort , & qu'il renvoya , ordre à Don *Antoine de Leva* , celui de ses Officiers qu'il cherissoit le plus , quoi que déjà décrépît & accablé d'infirmités (son esprit néanmoins étoit fort sain) de prendre en son nom possession de ce Duché , suivant le Traité fait avec *Sforce* , qu'en cas qu'il vînt à mourir sans héritiers , que Charles V. hériterait de tous ses biens. Il lui fit faire de plus le 13. Decembre , dans l'Eglise de Sainte Marie

la Neuve, des funeraillcs magnifiques, auxquelles affisterent les Princes, les Seigneurs, & les Grands de la suite.

Deux jours auparavant Charles V. avoit reçu à l'audience publique (sans parler de leur solennelle Entrée dans la Ville) les deux Cardinaux *Piccolomini & Cesarini*, qui avoient été envoyez par le Pape Paul III. pour complimenter Sa Majesté Impériale sur ses victoires également glorieuses, & avantageuses à la Chrétienté, & pour l'inviter à aller visiter les saints lieux de Rome (quoi qu'Ulloa, & Guicchardin ne fassent aucune mention de cette invitation) & les favoriser de sa présence, après avoir repurgé, & santifié par son Epée les Pays Barbares de l'Afrique. Et véritablement ces deux Cardinaux furent reçus avec de si grands honneurs, & tant de pompe, & de magnificence, que cela fit dire, *Que les Neapolitains avoient donné un Triomphe à Charles V. & que ce Prince en avoit donné un autre aux deux Legats du Pape.* Aussi Sa Sainteté ne manqua-t'elle pas de faire la même chose aux Ambassadeurs que l'Empereur lui envoya têt après. Le S. Pere ne se contenta pas même de cela, il fit de plus faire à Rome des Fêtes & des Processions solennelles, sur les Victoires de ce Monarque.

Dès que ce Prince étoit à Messine, il

*dre de
Medi-
cis dé
claré
Duc.*

avoit donné les ordres nécessaires, afin que la Duchesse d'Arſchot, & autres Dames, & Gentils-hommes conduiſſent à Naples Marguerite ſa Fille, de laquelle il a été parlé dans la première Partie, pour accomplir ſon mariage avec le Prince de Florence, Alexandre de Medicis, auquel elle avoit été promise dans le Traité que Charles V. avoit fait avec le Pape Clement VII. promesse pluſieurs fois confirmée. Marguerite fut bien reçüe, & embrassée avec beaucoup d'affection & de tendresse par Charles V. ſon Pere, qui avoit réservé pour elle trois jeunes Eſclaves d'une grande beauté, dont le plus âgé n'avoit que neuf ans; & trois captives auſſi tres-belles, & du même âge. Les deux Epoux ſe rendirent en même tems à Naples, Alexandre y étant venu, accompagné d'un Cortège composé de la fleur de la Noblesse de Toscane. La Ville ne manqua pas de faire de ſon côté tous les honneurs convenables; la première chose que fit Charles V. fut de créer Duc Alexandre, & de lui donner l'investiture de ce titre.

*Maria-
ge d'A-
lexan-
dre
avec
Mar-
guerite.
25.3.6.*

A la fin de Janvier, le mariage de ces Serenissimes Epoux fut célébré au Château de Capuana, & les nopces durèrent quatre jours entiers, avec des fêtes, des réjouissances, des festins, des bals d'une magnificence plus que Royale, auſſi s'agiſſoit-il d'une

ne

ne fille, & d'un Gendre de l'Empereur. Outre les principaux Seigneurs du Royaume, y assisterent *Hercule d'Este*, Duc de Ferrare, *Guidobaldo Feltrino de la Rovere*, Duc d'Urbain, *Pierre Louis Farnese*, Fils de Paul III. *André Doria*, Prince de Melfi, le Duc d'*Albe*, le Comte de *Benevent*, le Viceroy *Don Pierre de Toledé*, le *Marquis de Vasto*, *Don Ascanio Colonna*, & une infinité d'autres; & les Dames qui s'y trouverent, furent *Donna Marie d'Arragon*, Marquise de Vasto, *Donna Jeanne d'Arragon*, sa sœur, femme de *Don Ascanio Colonna*; toutes deux d'une extraordinaire beauté; *Donna Isabelle Villomarino*, Princesse de Salerne, *Donna Isabelle de Capoa*, Princesse de Molfetta, femme de *Don François Gonzague*, la Princesse de *Bisignano*, de laquelle il a été parlé; *Donna Marie Colonna*, Princesse de la Padulla, femme de *Don François d'Este*, *Donna Clare Orsina*, Princesse de Stigliano; *Donna Roberte Caraffe*, Comtesse de Madalom, sœur du Prince de Stigliano; la Princesse de *Squillace*, dite par excellence la *Belle*, & plus de dix autres extraordinairement belles & agreables. Après *Alexandre* & *Marguerite*, la premiere place fut donnée à *Don Philippe de la Noia*, Prince de Sulmona, & à *Dona Isabelle Colonna*, qui étoient aussi fiancez, &

dont les nopces se celebterent immédiatement après les autres, dans le même lieu, avec une pompe & une magnificence égale, les mêmes personnes y assisterent aussi.

Age disproportionné. Les François se moquerent fort de ce mariage d'Alexandre avec Marguerite, & se mirent à en faire des Pasquinades en France, comme s'ils eussent été à Rome, faisant néanmoins sur tout rouler leurs railleries sur la disproportion de l'âge ; car Alexandre avoit 50. ans passez, & Marguerite étoit à peine entrée dans sa 13. année. Il y eut là-dessus une plaisante & curieuse aventure. La Princesse de Bisignano, ayant commencé à experimenter que les nouvelles amours font oublier les vieilles, parce que l'Empereur avoit d'autres Maîtresses qu'elle, & regardoit entr'autres de bon œil la Princesse de Squillace, & Donna Jeanne d'Arragon, femme de Colonna, l'une & l'autre parfaitement belles, & pleines d'agréments, & de charmes ; la Princesse, dis-je, de Bisignano, avoit conçu beaucoup de jalousie de ces nouvelles amours de Charles V. quoi qu'elle n'en fit pas semblant, & qu'elle n'oubliât rien pour être toujours de la faveur & de la confidence. Un jour donc elle ne pût s'empêcher de dire à ce Prince ;
Une femme plus âgée conviendrait mieux au Duc Alexandre, & à la Princesse Marguerite

guerite un mari plus jeune, faisant allusion à ce que lui avoit dit autrefois Charles V. lequel lui répondit, *On n'a jamais un mari vieux, quand on a un Pere jeune & Empereur*. Veritablement Charles étoit tout-à-fait propre à faire des reparties promptes, & subtiles, témoin celle qu'il fit à André Doria, qui lui ayant demandé un jour qu'il regardoit une joûte aux Nôces de Marguerite, comment Sa Majesté la trouvoit ? il lui fit cette réponse, *Por burla es mucho, si por verdad es nada*. Ce qui veut dire en François, *si cela s'est fait pour un jeu seulement, c'est beaucoup, mais si c'est tout de bon, ce n'est rien.*

Mais puisque nous avons parlé de la *Avan-*
 Princesse de Bisignano, il ne faut pas omet- *tire cu-*
 tre en ce lieu une curieuse aventure. Cette *riense.*
 Princesse avoit un jour recommandé à l'Empereur (d'autres neanmoins écrivent que cela arriva à la Princesse de Salerne) le Baron *Jean Baptiste de la Tolsa*, Fils du Comte de Serin, qui avoit été condamné pour meurtre à avoir la tête tranchée, suppliant Sa Majesté de vouloir lui accorder sa grace ; demande à laquelle l'Empereur répondit simplement *y no la puede azer*, je ne puis pas la donner, ayant ainsi répondu, parce que la Princesse avoit représenté que les parens du mort ne vouloient point entendre parler de pardon. La Prin-

celle repliqua incontinent, *la gratia al que se puede; yo non lapido à vuestra Majestad; c'est à dire, je ne demanderois pas cette grace à Votre Majesté, s'il y avoit moyen de l'obtenir autrement* : à quoi Charles V. se contenta de répartir, *yo mi consultarè con Cuevas*. C'est à dire, j'en délibérerai avec Cuevas. Le jour suivant l'Empereur étant allé en masque dans la Salle du Bal, il dit à la Princesse, qui avoit un bouquet de fleurs, *Senora Principeffa deame esto ramagliez*. Madame la Princesse donnez-moi ce bouquet. La Princesse qui étoit assez familière avec Charles V. pour connoître sa voix, lui répondit : *Senor Mascaro, con Cuevas me consultare*; c'est à dire, Monsieur le Masque, j'en délibérerai avec Cuevas; l'Empereur repliqua en souriant, *yo sto echo lo que me se pedio*, voici celui qui le peut. Alors la Princesse lui donna le bouquet en disant : *Senor Mascaro, yo recibo la merced, tomase el ramagliez que yo lo agradeço*, Monsieur le Masque, j'accepte la grace, prenez le bouquet, & l'agréez.

Autre Je rapporterai ici une autre aventure
avan- qui n'est pas moins curieuse, quoi qu'il
ture. y ait diversité de sentimens entre les Auteurs sur le jour auquel elle est arrivée, les uns voulant que ce soit le premier de l'an, d'autres le jour des Rois, & d'autres celui de

de la Purification. Quoi qu'il en soit, l'Empereur étant un jour allé à l'Eglise de Saint Dominique, entendre le Sermon du Pere *Ambroise Salvio* de Bragnuolo, le plus fameux Prédicateur de ce siècle-là; ce Pere qui n'aimoit pas beaucoup les Lutheriens, fit voir par un discours fleuri & éloquent sur l'Evangile du jour, que si l'Empereur vouloit s'acquérir la réputation & le titre de bon Chrétien, il étoit indispensablement obligé de faire la guerre aux Lutheriens. Charles - Quint de retour dans son Palais après la Prédication, ayant envoyé chercher le Prédicateur, lui dit : *Pere, quand vous aurez fait en sorte par la force de vos Prédications, qu'un Prince tres-Chrétien ne fasse point la Guerre à un Prince Chrétien, alors je ferai la Guerre aux Lutheriens.*

Mais puisque nous sommes sur le chapitre des aventures curieuses, je suis d'avis d'en ajôuter ici une troisiéme, qui néanmoins pensa devenir funeste. Dans un Bal qui se tenoit le troisiéme jour des nôces du Prince de Sulmona avec Donna Isabelle Colonna, lesquelles se celebroident aussi à Capoana, comme il a été dit, les Dames s'étant assemblées dans une Salle, en attendant que tout fût prêt, & en ordre, le Marquis de Vasto, comme Chambelan de l'Empereur, donna ordre à *Don Antoine*

Diffé-
rend
entre
Toledo
& Vast

ro.

348. LA VIE DE CHARLES V.
d'Arragon son Parent , d'avoir soin des Dames assemblées dans cette Chambre , & de prendre garde qu'il n'y entrât personne qui pût causer du désordre. *Toledo* Viceroi de Naples , lequel avoit donné plusieurs Bals , & plusieurs festins à l'Empereur , ayant rencontré , en se promenant par les Chambres de l'Appartement , Don Antoine seul avec les Dames , lui ordonna de sortir de cette Chambre , parce qu'il n'étoit pas , disoit-il , de la bienséance , qu'un homme demeurât seul avec tant de Dames en un temps de solennitez publiques. Don Antoine répondit que Monsieur le Marquis le lui avoit ainsi recommandé , & qu'il étoit résolu de lui obéir. *Je veux absolument*, répliqua le Viceroi, *que vous vous étiez d'ici. Et moi*, répartit Don Antoine, *je vous dis que quoi que vous fassiez , je ne me retirerai pas. Je sçaurai bien*, ajouta encore *Toledo*, *vous faire obéir par force, & vous envoyer en prison.* Menace à laquelle Don Antoine fit , d'un air moqueur , la réponse qui suit. *J'ai un bon Roi, qui n'est pas loin d'ici , lequel sçaura bien m'en délivrer.*

Conti- Le Marquis de Vasto qui étoit dans une
nua- chambre voisine , informé de cette que-
zión. relle , y accourut , & demanda ce que c'é-
 toit à Don Antoine , qui lui répondit , le
 Viceroi veut que je m'ôte de ce lieu où vous
 m'avez

m'avez mis. Alors le Marquis s'étant tourné vers le Viceroy, lui dit : *Il ne s'ôtera pas.* Auquel le Viceroy répondit : *Il s'ôtera de gré, ou de force.* Le Marquis enflammé de colere, passion fort naturelle aux grands courages, ayant mis la main au poignard, & tiré à demi, jetta un regard fier & méprisant sur Toledo, & lui dit : *Don Pierre, Don Pierre.* Celui-ci ayant fait aussi-tôt la même chose, & tenant à la main son poignard demi dégainé, lui répartit : *Marquis, Marquis.* Le bonheur voulut qu'en ce moment l'Empereur arrivât, soit par hazard, ou qu'en ayant eu avis, il fût accouru; quoi qu'il en soit, il arriva assez-tôt pour empêcher le mal, qui seroit infailliblement arrivé. Ce Prince ne voulant pas que cette Fête fut troublée, interposa son autorité pour mettre d'accord ces deux Seigneurs, qui firent bien mine de se reconcilier, mais cette reconciliation ne fut qu'en apparence, & n'empêcha pas qu'il ne restât dans le fond de leur cœur une haine, qu'ils transmi-
rent à leurs enfans. Le Marquis avoit commis à Don Antoine la garde des Dames, afin qu'il pût trouver l'occasion de parler à Dona Debora Fille du Viceroy, de laquelle il s'étoit rendu amoureux; & celui-ci qui n'ignoroit pas ces amours, vouloit lui ôter ces moyens de les avancer, qu'il cher-
choit.

Le

Le sixième de Janvier, jour de l'Épiphanie, Charles V. introduisit la coutume, comme Roi de Naples, de faire quelques grâces en cette Fête-là, tant aux Prisonniers, qu'aux Forçats des Galeres, & ordonna qu'à l'avenir à perpétuité, en l'absence du Roi, le Viceroy exerceroit cette fonction, de faire grâce à un certain nombre de Prisonniers, & de Forçats, jusqu'au nombre de 50. tant des uns, que des autres. Mais néanmoins ce jour-là Charles V. assis sur son Trône, dans le Palais Royal, & ayant sur la tête la Couronne du Roi de Naples, donna la liberté à plus de cent, c'est à dire à tous ceux que le Viceroy avoit fait amener dans cette grande Sale, devant le Trône, & comme tous se mirent à crier, les mains jointes, *Grace, Grace, tres-Auguste Monarque*, Charles V. s'étant levé, dit qu'on leur donne à tous la liberté, & les lettres de cette grâce, franches; & outre cela le Trésorier du Palais donna à chacun des Prisonniers pauvres deux écus. Dans le même temps André Doria s'étant transporté sur les Galeres, en qualité de Grand Amiral, fit grâce, au nom de l'Empereur, à un grand nombre de Forçats, sçavoir 12. par Galere.

*Parle-
ment.
L. 5, 3, 6.*

Ensuite le huitième du même mois se tint dans la Ville de Naples, le Parlement general,

ral , auquel assisterent tous les Barons , & Députés des Villes Capitales des Provinces ; en sorte qu'entre les Barons & Députés , ou Syndics , en y comprenant ceux de Naples , il se trouva plus de 176. Votants. Et comme on eût représenté à Charles V. que l'Eglise du Mont Oliveto , où ce Parlement avoit coutume de s'assembler , étoit un lieu incommode , il ordonna que ce jour-là , & dans la suite , il s'assembleroit toujours à *Saint Laurent* , Monastere des Peres Conventuels de l'Ordre de Saint François , comme on a toujours continué de le pratiquer. Tout ce Parlement alla en corps au Palais Royal pour recevoir Charles V. qui seul alla à cheval sous un Dais , avec le Manteau Royal , le Sceptre , & la Couronne ; deux Nobles du Corps même du Parlement tenoient la bride de son cheval , deux autres Nobles , & deux Syndics se tenoient aux Etriers , & alloient nuë-tête , tous les autres marchoient devant & derriere deux à deux , à pié. Dès qu'ils furent arrivez à Saint Laurent , & que Charles V. se fût assis sur le Trône , l'ouverture du Parlement se fit par la nomination d'un President , qui fut *Don Ferôme Severino* , après quoi l'Empereur s'étant levé , & ayant quitté les habits Royaux dans une Chambre , il s'en retourna *incognito* dans son Palais. Il fut con-

du

352 LA VIE DE CHARLES V.
clu dans ce Parlement , qu'on donneroit
à Sa Majesté un present de 500. mill
Ducats , qui seroient payez par les Ba-
rons , & par tout le reste du Royaume
excepté la Ville de Naples , comme on
avoit de tout temps coûtume de faire. On
résolut aussi de demander à Sa Majesté
quelques Graces , & je ne sçai quels nou-
veaux Privileges , jusqu'au nombre de 30
tant au Benefice de la Ville , que des au-
tres Provinces , lesquels furent tous accom-
dez avec beaucoup de bonté.

*Duc de
Savoie
à Na-
ples.*

Le Duc de Savoye s'étoit déjà disposé
à passer à Naples avec un superbe cortè-
ge , pour rendre visite à un si illustre &
si invincible Beaufrere ; mais pressé par le
François , il se trouva obligé de hâter son
voyage plus qu'il n'auroit fait sans cela.
En arrivant à Naples , il se détacha de ses
gens , & prit la poste pour s'y rendre , afin
d'éviter toutes ces cérémonies également
incommodes & fastueuses , avec lesquelles
il ne doutoit pas qu'on ne se mît en de-
voir de le recevoir ; & effectivement on lui
avoit destiné & préparé de grands hon-
neurs. Cela n'empêcha pas qu'il ne reçût
l'accueil le plus favorable & le plus obli-
geant du monde de l'Empereur , qui l'em-
brassa avec une affection extraordinaire.
Et comme le Duc representa entre autres
choses à Charles V. le malheur qu'il avoit
d'a-

l'avoir été dépouillé de la Savoye, par les armes du Roy François I. les dommages que les Troupes de ce Prince avoient caulez à ses peuples, & la disposition dans laquelle elles se trouvoient de passer en Piémont, où il ne doutoit pas même qu'elles ne fussent déjà entrées, & que pour toutes ces raisons il le supplioit de lui accorder un prompt secours, tant pour recouvrer ce qu'il avoit déjà perdu, que pour empêcher que ses Ennemis ne fissent encore de plus grands progrès. Charles V. qui outre l'affection qu'il avoit pour son Parent, voyoit bien qu'il avoit un très-grand intérêt à s'opposer aux François, ne manqua pas de promettre au Duc toute sorte d'assistance, le priant de s'en retourner par le chemin le plus court, pour se joindre avec Don *Antoine de Leva*, auquel il avoit donné le Gouvernement du Milanez, afin que conjointement avec lui, ils délibérassent sur ce qu'il y avoit à faire dans la conjoncture présente, & concertassent les moyens les plus propres pour faire une vigoureuse défense, jusqu'à ce qu'il allât lui-même en personne y apporter remède.

Peu de jours après Charles V. partit de Naples, après y avoir séjourné plus de quatre mois. Le jour de son départ fut le 29. du mois de Mars, qu'il s'achemina

Charles
V.
part
pour
Rome.
15, 6.

vers

vers Rome, accompagné une demie journée par un Corps de Cavalerie, composé de plus de 500. Nobles, Barons & Magistrats, & outre cela des deux Cardinaux Légats du Pape. Sur les frontieres de l'état Ecclesiastique, il fut reçu par deux Cardinaux envoyez pour ce sujet par le Pontife, avec un bon nombre de Prélats. Arrivé près de Rome, tout le College vint au devant de lui hors des portes de la Ville, outre que Don *Virginio* Ursino, qui avoit été avec lui en Afrique, étoit déjà auparavant allé au devant de lui, de la part de la Ville, à la tête de 300. personnes à cheval, des plus considerables, habillées fort lestement. Il est certain, que depuis plusieurs siècles, Rome n'avoit vû aucun Triomphe plus superbe. On employa trois mois entiers à dresser les Arcs de Triomphe, le Pape ayant ordonné qu'on n'épargnât aucune dépense, & qu'on fit en sorte que cette Entrée de Charles-Quint surpassât en magnificence celle de Cesar; en un mot, pour élargir une rue par où il devoit passer (comme Dupleix ne manque pas de le rapporter) on démolit de fond en comble le Temple de la Paix, édifice tres-ancien, commencé par Claude Neron, & achevé sous Vespasien: Commode le fit ensuite brûler, mais on eut soin de le réparer, comme fit aussi le Pontife

tife après cette Cavalcade , ce qui coûta des sommes immenses , & ne s'exécuta pas sans fouler le peuple.

Le matin du 5. Avril , Charles V. entra dans Rome , à cheval , avec les Armes & les Enseignes de l'Empire , extrêmement ornées & enrichies , monté sur un Cheval More , paré de houffes & d'harnois à l'Africaine , d'un prix & d'une richesse extraordinaire ; & il marchoit au milieu de deux Cardinaux , le Doyen à la droite , & Farnese Neveu du Pape , à la gauche ; sous un Dais de Damas blanc à fond d'or , superbement orné & enrichi , & porté par des Sénateurs & des Principaux de la Ville. Les Cardinaux suivoient tous deux à deux , avec les autres Prélats , Archevêques , & Evêques , tous montez sur des Mules magnifiquement harnachées. Toutes les fenestres , les murailles des ruës par où il passoit , étoient ornées de riches Tapisseries ; & toute la Bourgeoisie sous les armes étoit rangée en haye des deux côtez , tant par honneur , que pour empêcher la confusion & la presse. Au milieu de cette superbe pompe il se rendit à l'Eglise de Saint Pierre , où le Pape au milieu de quatre Cardinaux , étoit assis sur son Trône , & à la porte de cette Eglise , justement au bas de l'escalier , il fut reçu par les Chanoines. S'étant avancé jusques devant le grand

*Son Em-
pée so-
lemnelle.*

grand Autel , & agenouïllé sur un tres-riche Prie-Dieu , il fit une courte priere , après laquelle s'étant levé , il alla devant le Thrône du Pape , aux pieds duquel il avoit un magnifique carreau , & le Saint Pere tenoit sur trois autres son pied droit que l'Empereur baïsa , après quoi Paul s'étant levé , embrassa Charles V. avec beaucoup de tendresse jusqu'à trois fois.

Logement.
1536.

Ensuite le Pape se retira le premier dans les appartemens du Vatican , après s'être dépouïllé de ses Habits Pontificaux dans le Chœur ; & l'Empereur de son côté étant passé dans la Sacristie , & y ayant quitté ses Habits Imperiaux , se retira dans l'appartement qui lui avoit été marqué dans le Vatican , c'est à dire du côté qui regarde la Place de saint Pierre , où Charles VIII. avoit aussi autrefois logé en allant à Naples ; & le Pape au contraire occupoit le côté du même Palais , qui donne sur les jardins. Mais néanmoins on pouvoit aller de l'Appartement du Pape à celui de l'Empereur , sans monter , & sans descendre , parce qu'ils étoient de plein pied , de sorte que ces deux Monarques se voyoient presque tous les jours , sans observer de part & d'autre aucune formalité , ni la moindre cérémonie , & souvent sans que les Courtisans s'apperçussent de ces sortes de visites ; ce qui se fit durant tout l'espace de 13. jours

rs que Charles V. demeura à Rome. ve écrit que ce Prince n'y séjourna que quatre jours , mais il se trompe fort. Ceux qui souhaitent de sçavoir les particularitez de ce grand triomphe qui fut fait à l'Empereur à sa reception à Rome , n'ont qu'à lire *ofius* de Cesena , qui étoit alors Maître des Cerémonies du Pape , & qui reçut ordre de Sa Sainteté d'en faire la Relation , comme il fit dans un gros Volume *in-arto.*

Quoique les affaires particulieres que Charles avoit à démêler avec le Roi François I. lui tinssent fort au cœur ; néanmoins pour faire voir au Pontife que les intérêts de la Religion lui étoient encore plus chers , la premiere chose dont il parla avec des grandes instances à Sa Sainteté , fut la convocation du Concile , qu'il jugeoit être d'une necessité indispensable pour le bien de l'Eglise , & sans lequel il ne voyoit , disoit-il , aucun moyen de lui donner la Paix. Paul secretement informé par le moyen de son Nonce d'Allemagne , que les Luthériens de la Ligue de Smalcalde avoient résolu entr'eux de ne vouloir absolument le Concile que dans une Ville de l'Empire , n'eut pas de peine à témoigner à l'Empereur , qu'il ne souhaitoit rien tant (cachant le dessein secret qu'il avoit dans l'esprit) que de se conformer entierement

*Char-
les Va-
presse
le Pape
pour le
Concile*

au

au désir de Sa Majesté Imperiale sur un Article de si grande importance, connoissant bien que cette grande passion qu'Elle témoignoît pour la convocation d'un Concile, procedoit d'un pur zele (ce qu'il disoit, pour mieux flater ce Prince) pour les interêts de Dieu ; qu'ainsi il se voyoit obligé de lui faire connoître, combien il étoit disposé à lui donner toute la satisfaction qu'il desiroit. Mais comme le Saint Pere avoit, sur la convocation du Concile, des pensées toutes contraires à ces paroles ; bien loin de nommer une Ville d'Allemagne, il lui indiqua & assigna celle de Mantouë en Italie, lui donnant à entendre, avec de certaines expressions qui paroissent naturelles, & éloignées de toute dissimulation, qu'il n'y avoit point de lieu plus commode que celui-là à toutes les Provinces de l'Europe, qui avoient intérêt d'y assister ; & pour lui faire paroître encore un plus ardent désir de le contenter, il assigna le temps préfix pour cette convocation au mois de Juin de l'année suivante 1537. De sorte que Charles V. ne sçachant rien de la résolution des Luthériens, de ne vouloir de Concile que dans une Ville d'Allemagne, témoigna être fort content de la nomination faite par Sa Sainteté.

Charles V.

Charles V. ayant donc obtenu ce qu'il demandoit (au moins le croyoit-il ainsi)
 tou-

touchant le Concile, ayant visité les lieux *va au*
 Saints qui meritoient le plus d'être vûs, *Confi-*
 & fait les dépêches nécessaires en Espagne, *stoire.*
 & en Allemagne; il se prepara à partir le *1536.*
 matin du 18. Avril; mais auparavant il
 demanda à Sa Sainteté (sans lui dire nean-
 moins ce qu'il avoit le plus dans le cœur)
 une audience pour le jour précédent dans
 le Consistoire, en presence de Sa Sainteté,
 des Cardinaux, des Ambassadeurs, & de
 tous les principaux Prélats de Rome, aussi-
 bien que des Grands, & des Officiers les
 plus considerables de la Cour Imperiale.
 Le Pape persuadé que le dessein de Charles
 V. étoit de faire en public des remercimens
 des honneurs qu'il avoit reçûs dans cette
 Ville, où on lui avoit fait un Entrée si so-
 lemnelle & si magnifique, donna les or-
 dres nécessaires pour rendre cette Assem-
 blée extraordinaire la plus nombreuse qu'il
 seroit possible, & envoya pour cet effet le
 jour precedent, inviter toutes les person-
 nes publiques à s'y trouver. Le Consistoire
 alla (à la reserve de quatre Cardinaux qui
 demeurerent avec le Pape) recevoir l'Em-
 pereur jusqu'à son Appartement, & l'ayant
 conduit au lieu ordinaire, on le fit asseoir
 sur un siege égal à celui du Pontife; mais
 quatre doigts plus bas, à main gauche de
 Sa Sainteté, & en même temps il se mit à
 prononcer son Discours, qu'il fit en Espa-
 gnol.

360 LA VIE DE CHARLES V.
gnol, quoi qu'il parlât tres-bien Italien,
peut-être, parce que la premiere de ces
langues est plus grave. Voicy quel fut son
Discours.

DISCOURS

*De l'Empereur Charles V. fait dans le
Consistoire des Cardinaux à Rome, en
presence du Pape, des Ambassadeurs
des Princes, & de plusieurs Barons Ro-
mains, & Prelats. Le matin du 17.
Avril 1536.*

T*Res-Saint Pere.* Deux choses entr'au-
tres m'ont obligé de venir à Rome.
La premiere, le desir de suivre la pieuse
côûtume de baiser les pieds à Vôtre Sain-
tete, de lui offrir ma personne, & ma
puissance, & de la supplier de vouloir as-
sembler un Concile General. Et ayant trou-
vé Vôtre Sainteté non seulement bien dis-
posée à écouter mes instances sur ce sujet,
mais aussi resoluë à les mettre en execu-
tion avec un grand zele; je me sens obli-
gé de la remercier de ces bons commence-
mens, & de la résolution qu'elle a prise
dans le dernier Consistoire, pour la nomi-
nation du lieu, & du temps de cette con-
vocation, la suppliant de vouloir y tenir
la

la main , pour mettre heureusement à fin une œuvre si importante, & si nécessaire à la Chrétienté, & pour l'avancement de laquelle j'offre à Vôte Sainteté tout ce qui peut dépendre de mon pouvoir, & de mes forces. La seconde, & la principale raison qui m'a engagé à me transporter dans cette Ville, est pour faire entendre à Vôte Sainteté, le desir que j'ay toujours eû pour le bien general de toute la Chrétienté, d'entretenir une bonne amitié, & une sincere correspondance avec le Roi François I. & que nos intérêts eussent pû prendre quelque meilleur tour, & une conclusion plus avantageuse, que celle vers laquelle je les voi chaque jour s'acheminer. Mais je l'ai toujours trouvé si éloigné de la raison, que je suis obligé de rendre compte de tout ce qui s'est passé entre nous en presence de Vôte Sainteté, du Sacré College, des Ambassadeurs, & Ministres des Princes & Potentats, & autres Seigneurs de cette Sacrée Assemblée, afin que tout le monde sçache, qui est celui de nous deux, qui a le plus de sujet de se plaindre de l'autre.

Tout le monde sçait, que le Roi Loüis XII. ayant promis Claude sa Fille en mariage à l'Empereur Maximilien mon Ayeul, elle fut ensuite, au préjudice d'un tel accord, mariée au Roi François I. & que

Maximilien irrité d'un si grand affront , chassa les François du Duché de Milan. Neanmoins François I. parvenu à la Couronne, lui envoya une Ambassade solennelle , pour renouër leur amitié & alliance ; les Ambassadeurs ayant protesté de sa part que le Roi François I. n'avoit pas eü intention de s'opposer à Maximilien dans la conquête du Milanez , & que même il en avoit été tres-content. Et outre cela, il traita un mariage entre lui Empereur, & Louïse sa Fille aînée, & en cas qu'elle vînt à manquer avec Charlotte la Cadette. Que Ferdinand Roi d'Arragon son Ayeul Maternel, étant venu à mourir , le Roi de France fit acheter à Maximilien son passage par son Royaume, en l'obligeant de lui accorder cent mille écus de pension annuelle sur Naples & Sicile.

Qu'après la mort de Maximilien, lui Charles étant obligé pour de tres-grandes raisons de se procurer l'Empire, comme étant d'ailleurs hereditaire à la Maison d'Autriche; le Roi de France, poussé par une jalousie qu'on n'avoit encore jamais vüe dans aucun de ses Prédecesseurs, s'étoit porté pour son Concurrent, & mis à la traverser par toutes les voyes imaginables, & avec tous les artifices qu'on puisse jamais inventer. Avec tout cela, qu'il ne s'en étoit jamais plaint, ni départi de l'amitié, &

de la bonne intelligence accoutumée qu'il entretenoit avec lui ; que bien loin de là , il avoit après la mort des deux susdites Filles de François I. contracté une nouvelle alliance avec lui , par un Traité de mariage avec Renée de France , mariée ensuite au Duc de Ferrare , & que le Roi , sans qu'il lui eût donné le moindre sujet de défiance , lui avoit demandé des ôtages pour la sûreté de leurs conditions.

Que tous ces Traitez n'ayant été capables d'éteindre l'envie que le Roi de France avoit contre lui , à cause de sa grandeur & de sa fortune ; il avoit suscité contre lui le Seigneur d'Albret , Robert de la Mark , & le Duc de Gueldres , quoi que ceux-ci eussent porté la peine de leur temerité , & que le Seigneur d'Albret assisté des Armes de France , n'eût remporté de toutes ses entreprises que du dommage , de la honte , & le regret de n'avoir pas accepté les offres qu'il lui faisoit , n'ayant jamais refusé de lui donner une récompense raisonnable pour le Royaume de Navarre. Que le Roi de France le voyant occupé à dompter les Lutheriens d'Allemagne , il s'étoit en même temps prévalu de cette occasion favorable , de lui faire en Italie une Guerre , qui lui avoit si mal réussi , qu'il avoit été pris devant Pavie , & emmené prisonnier en Espagne ; prison de laquelle il avoit été en-

suite délivré par le Traité, conclu à Madrid entre l'Empereur, & le Roi, avec cette condition néanmoins, qu'en la place du Pere, les Fils seroient donnez en ôtage.

Que se voyant en liberté, il avoit refusé d'accomplir tout ce qu'il avoit promis dans le Traité, sous le specieux pretexte que cela lui étoit impossible, à cause de la grande opposition que les Etats du Royaume y faisoient. En vertu de quoi, lui Empereur avoit demandé qu'il se remît en prison, dans le même état où il étoit avant la Conclusion du Traité de Madrid, chose à laquelle il n'avoit point voulu entendre, que même il avoit tout au contraire négocié, & conclu avec quelques Potentats une Ligue, appelée *Sainte*, contre lui; & qu'ayant envoyé Lautrec, & ensuite le Comte de saint Paul avec de puissantes Armées, pour conquérir le Royaume de Naples; l'un avoit perdu la vie, & l'autre la liberté dans cette entreprise, après avoir vû leurs Armées entierement défaites. Qu'ayant ensuite terminé leurs differends, par le Traité de Cambray, le Roi de France ne l'avoit pas long-temps observé, qu'il avoit attaqué vigoureusement le Duc de Savoye, Beau-frere de Sa Majesté Imperiale, & s'étoit emparé de diverses Terres dudit Duc, tant au deçà, qu'au de là des Alpes. Qu'il avoit suscité contre sa personne, & les
Etats,

Etats, le Landgrave de Hesse, le Duc de Wirtemberg, & les autres Princes Luthériens, jusqu'à leur fournir de l'argent, pour les mettre en état de lui faire la guerre, & à s'y engager par un Traité public.

Qu'après tout cela, ayant fait mettre sur le tapis quelques Propositions de Paix, avec cette condition, que l'Investiture du Duché de Milan seroit donnée au Duc d'Orleans son Fils, ou au Duc d'Angoulême son frere, lui Empereur y avoit volontiers prêté l'oreille, en considération du bien commun de la Chrétienté, pourvû néanmoins que le Roi de France de son côté s'engageât à l'assister d'une partie de ses forces, pour appuyer la celebration du Concile, extirper l'herésie, & arrêter le cours de la Fortune de la Maison Ottomane, & qu'il avoit répondu à cela; soit par jeu, ou par bravade, qu'en ce temps-là il passeroit en Italie à la tête de 50. mille hommes, pour lui faire compagnie.

Enfin il conclut par dire, qu'en presence du Pape, du sacré College, & de toute cette sainte & illustre Assemblée, il offroit trois choses au Roi de France, pour en choisir une. La premiere étoit le Duché de Milan pour son troisième fils, mais non pas pour le Duc d'Orleans, qui ayant des prétentions sur les Duchez de Florence, & d'Urbain du côté de Catherine de Médicis

sa femme , mettroit en division toute l'Italie. Mais qu'en vertu de ces promesses , il souhaitoit de sçavoir de quelle nature seroient les forces dont le Roi l'assisteroit contre le Turc , & contre les Herétiques. Le second parti qu'il lui offroit , étoit un duel , pour épargner le sang de leurs Sujets , en exposant le leur propre. Que quoique divers obstacles semblaient s'y opposer , il trouveroit pour lui le moyen de les surmonter tous , pour avoir la satisfaction de se trouver les armes à la main , dans une Isle , sur un Pont , ou ailleurs sur une Barque , & qu'il lui laisseroit le choix de se battre à l'épée , ou au poignard , pour point bas.

Que le Vainqueur seroit obligé de donner toutes ses forces pour favoriser la tenue du Concile , pour extirper l'hérésie , & pour résister aux Infidèles , & que le vaincu employeroit aussi les siennes pour les mêmes choses. Que les Duchez de Milan & de Bourgogne , seroient mis en sequestre , pour être ensuite remis entre les mains du vainqueur. Le troisième parti seroit , qu'en cas que le duel vînt à manquer , la guerre se continueroit entr'eux à toute outrance , jusqu'à ce que l'un eût réduit l'autre à l'état de simple & pauvre Gentilhomme. Que tout lui promettoit la victoire , ayant de son côté la justice & la raison ; le bon état des affaires , la bonne disposition des
Sujets ,

jets , le courage de ses soldats , l'expérience , & la valeur de ses Capitaines. Et e tout au contraire , les affaires du Roi ançois I. étoient ruinées , les Sujets mal contentez , les troupes fort peu confiables , & les Capitaines si peu capables de commander ; que si les siens n'étoient pas si habiles , il iroit la corde au cou se jeter aux pieds du Roi , pour tâcher d'obtenir de la clemence misericorde , & pardon.

Il finit ensuite par un assez long discours sur les miseres , & les calamitez que la terre traînoit après elle ; de sorte que quoiqu'il ne fût pas accoutumé à proposer , & accorder la paix à ses ennemis , comme vainqueur , il seroit néanmoins content , pour les considerations déjà léguées , qu'on cherchât des expédients pour la faire , avec cette condition toutefois , qu'avant que de rien mettre sur le tapis , le Roi de France seroit obligé de retirer toutes ses troupes , & toutes les forces qu'il avoit dans le Piémont , & dans la Savoie.

Le Pontife plein de prudence , & d'une expérience consommée dans les affaires , voyant qu'il y avoit dans le discours de Charles V. trop de passion & d'emportement , ne s'arrêta qu'à la seule conclusion de ce Prince , & de trois points qu'il avoit proposés , ayant rejeté les deux autres , du

Conclusion.

Réponse du Pape.

368 LA VIE DE CHARLES V.
 duel, & de la guerre ; l'un, pour ne con-
 venir nullement à la dignité des personnes,
 & l'autre, parce qu'il étoit pernicieux à
 toute la République Chrétienne ; il choi-
 sit le troisiéme article qui tendoit à la paix,
 & à un bon accord entre les deux Monar-
 ques, declarant, qu'afin de pouvoir em-
 ployer plus utilement ses bons offices, il
 se tiendrait dans une parfaite neutralité ; &
 que sans donner le moindre ombrage, il
 feroit de son côté les derniers efforts pour
 parvenir à une bonne fin, priant l'Empe-
 reur de vouloir choisir ce parti, & d'être
 persuadé que le Roi François I. de son
 côté, ne manqueroit pas de faire la même
 chose.

Dis- Ce discours de Charles V. ne fut pas
cours de applaudi *ex corde*, non pas même des Es-
Char. pagnols, comme il parut assez par leur peu
les V. d'empressement à le défendre ; beaucoup
blâmé. moins encore fut-il approuvé par les au-
 tres. Il fut sur tout trouvé fort étrange
 par les Allemans, qui avoient tant crié,
 & écrit contre le Roi François I. pour
 avoir appelé en duel leur Empeaeur, qui
 ne pouvoit se battre sans le consentement
 du College Electoral, & de la Diete même
 de l'Empire ; de maniere qu'ils ne pou-
 voient qu'être fort fâchez de voir presen-
 tement leur Empereur appeler à son tour
 le Roi François I. en duel, & qui pis est

en-

encore avec des paroles indécentes. Premièrement sur un Pont, dans une Isle, dans une Barque, sans dire en quel Pays. De plus, quel honneur pouvoit-il lui en revenir d'appeller en duel un Roi, dans un lieu si sacré, en présence d'un Pontife, & de tant de Cardinaux, & cela à l'épée, ou au poignard, la poitrine toute nue, ce qui ne se pratiquoit que fort rarement entre les personnes même du commun ? D'ailleurs, quelle grande bravade, d'ajouter que le Vainqueur & le Vaincu seroient obligez de donner toutes leurs forces contre le Turc, contre les Hérétiques, & en faveur du Concile ? Charles V. ne faisoit-il pas voir par ce langage, & ne donnoit-il pas à entendre à François I que dans ce duel on ne devoit pas courir risque de sa vie, mais simplement faire une Rodomonta Espagnole ? Et ne fut-ce pas encore une plus grande rodomontade que celle qu'il ajouta, qu'en cas que le duel n'arrivât pas, il seroit permis à l'un de faire la guerre à l'autre, jusqu'à ce qu'il l'eût réduit dans la condition d'un pauvre Gentilhomme ?

En vérité, il auroit été à desirer pour la gloire d'un si grand Empereur, d'un Monarque si puissant & si glorieux, qui avoit la fortune à son commandement (s'il m'est permis de parler ainsi) & qui étoit le Pere de la moderation, il auroit, dis-je, été à

Qu

sou-

Encore
blâmé.

souhaiter qu'un Prince si illustre , & si magnanime, ne se fût pas jetté dans un précipice de cette nature, d'où il devoit considerer qu'il ne pouvoit sortir sans une tâche à son honneur, qui effectivement en demeura terni. Un pareil Conquérant faire une si fausse demarche dans cette même Ville, & dans ces mêmes jours, où il venoit de recevoir l'honneur du plus superbe Triomphe, que Rome eût vû depuis plusieurs Siecles ? Certainement une conduite semblable ne contribua pas à accroître sa gloire, ni sa grandeur, ni sa puissance, ni sa dignité ; & pour parler plus juste, elle flétrit beaucoup ses vertus héroïques. Ce procedé irregulier de Charles V. fut compté par le troisiéme, où il avoit manqué de prudence ; cela lui étant arrivé la premiere fois dans l'expédition du Siege de Marseille par Bourbon, & la seconde en Hongrie.

Emper-
demans
des Am
bassa-
deurs.
2526.

Mais ce que j'ay dit, n'est encore rien, en compaiaison de ce que je dois dire. Charles s'exposa à recevoir dans un lieu si public & si sacré, un affront qui auroit été tres-sensible à un simple particulier, & combien plus dût-il l'être à un Empereur, à un Monarque, à un Heros ? Entr'autres Ambassadeurs qui assistoient à un Consistoire si solennel, se trouvoient ceux du Roi François I. sçavoir l'Evêque de

Mâcon

Mâcon, qui résidoit auprès du Pape, & le Seigneur de *Velly*, qui résidoit auprès de l'Empereur même. Ces Ambassadeurs qui étoient l'un auprès de l'autre, ayant entendu sortir de la bouche d'un si grand Empereur un discours de cette nature, & ne pouvant souffrir que ce Prince se laissant emporter à sa passion, outrageât leur Roi, & s'efforçât de ternir sa réputation & sa gloire, défendirent leur Maître avec chaleur, & avec des paroles tout à fait contraires à la bienveillance, & au respect qu'ils devoient garder à un Empereur, jusqu'à lui donner nettement un démenti; & non contents de cela, ils ajoutèrent que si Sa Majesté avoit de l'honneur, il falloit qu'elle donnât le Duché de Milan à Henri, fils de leur Roi, puisqu'il appartenoit à ce jeune Prince, & non pas à lui Charles.

Il est vrai néanmoins que ce Prince extrêmement indigné, menaça les Ambassadeurs de les faire repentir, les traitant de téméraires & d'insolens, continuant à faire voir les choses que les Rois de France avoient fait à ses Prédécesseurs, exagérant les outrages qu'il avoit lui-même reçus du Roi François I. chargeant avec des paroles les Ambassadeurs, de faire sçavoir à leur Roi qu'il le défioit à un combat singulier, à l'épée, ou au poignard, puisqu'il n'y

De
Charles
les V.
cont-
en.

avoit pas moyen de venir autrement à bout d'un Roi, qui lui avoit manqué plusieurs fois de parole. Le Pape voyant que Charles s'emportoit si fort, se leva & l'embrassa, le pria de vouloir moderer sa colere, & de considerer qu'il étoit Empereur, & Successeur à l'Empire d'un Prince, en qui on avoit toujours remarqué, & loué beaucoup de moderation & de douceur; & s'apercevant que les Ambassadeurs s'étoient levez, & qu'ils se preparoient à repliquer, il leur imposa silence, & mit fin au Consistoire. Et craignant que les Officiers, & les Gardes de Charles, qui étoient en grand nombre, ne se portassent à faire quelque insulte aux Ambassadeurs François; il pria ceux-ci d'éviter les occasions, & de prendre leurs précautions; d'autant plus qu'en sortant du Consistoire, Charles V. cria à Velly, qu'il eût à ne le plus suivre.

Blâme. Veritablement tout le monde blâma fort les Ambassadeurs de s'être exposez, par leurs réponses trop insolentes, sans avoir aucun égard au lieu, au Pape, & à l'Empereur triomphant, au danger de recevoir quelque sanglant affront. Mais aussi il est certain que le procedé de Charles ne fut pas moins universellement desapprouvé de tout le Consistoire; parce qu'effectivement ce Prince s'étoit lui-même attiré l'affront, qui lui fut fait dans un lieu si public, par
les

Les Ambassadeurs, & qui fut cause qu'on diminua un peu de cette haute-estime qu'on avoit conçûe pour lui à son entrée dans Rome, n'y ayant personne qui ne demeurât scandalisé d'un si grand transport de colere, quelque juste qu'en fût le sujet. Mais que faire ? Si un Moïse Patriarche, & un Pierre Apôtre, & déjà avancé en âge, furent si peu maîtres de leur colere, que l'un tua un Egyptien, & l'autre coupa l'oreille à un Ministre de la Justice : comment un homme pourra-t'il réprimer cette violente passion ? Il n'est rien néanmoins de plus indigne d'un Prince, & particulièrement d'un Monarque & d'un Empereur, que de se laisser emporter en public aux mouvemens de la colere, & surtout en parlant en presence de personnes, qui peuvent avoir quelque droit de répondre.

Ce discours de Charles dans le Consistoire, a fourni de matiere à quantité de discours & d'écrits, qui ont été faits fort diversément par les Italiens, par les Espagnols, & par les François ; & quoique les Italiens & les Espagnols n'aient rien oublié pour déguiser, & pour colorer si bien le mal, qu'il pût passer pour bien aux yeux, & dans l'esprit du public, & comme tel en être loué & approuvé ; avec tout cela, quelque soin qu'ils aient pris de dorer adroitement leur pilule, ils n'ont pû si bien faire.

*Autres
opi-
nions.*

faire, qu'on ne se soit apperçu de l'amertume qui étoit cachée dessous : L'Apologie même que les Partisans de Charles V. ont fait en sa faveur, fait assez connoître que la conduite de ce Prince dans cette rencontre, n'a servi qu'à ternir pour jamais la gloire d'un si sage, & si invincible Empereur. Ce qu'on dit, qu'il avoit la justice de son côté, n'est qu'une chanson, parce que les choses étoient contestables ; & quand cela seroit, une affaire si juste, qu'elle se défendoit d'elle-même, n'avoit pas besoin d'être soutenue par des paroles injurieuses, si mal-séantes dans la bouche d'un Empereur modéré. Mais outre cela, cet Auguste Empereur se seroit toujours fait un assez grand tort, quand il ne s'en seroit attiré d'autre, que celui de voir déchirer sa mémoire par les Ecrivains François, premierement par *Dupleix*, qui s'est fait un devoir de défendre, non seulement ce qui meritoit d'être défendu dans le Roi François I. mais aussi ses actions les plus dignes de blâme, & en quels termes de plus est-ce qu'il l'a fait ? en se déchainant contre l'Empereur, & en vomissant contre lui les injures les plus atroces, les paroles les plus basses & les plus grossières, & les expressions les plus indignes & les plus ridicules, afin de mieux obscurcir sa gloire, & flétrir sa réputation ; quoique la passion excessive

avec

avec laquelle les Ecrivains défendent leur Prince, ne sert bien souvent que de jeu, & de passe-temps à toutes sortes de gens, sans en excepter ceux de la même Nation.

Si les plumes des Ecrivains étoient au-
 tant de Canons, & que chaque trait tirât
 un coup, il y a long-temps assurément que
 la Monarchie d'Austrie seroit renversée
 de fond en comble, & que la mémoire même
 de celles des autres Monarques seroit
 entièrement effacée. A la vérité, les Ecri-
 vains se sont avisez de tout temps, & par-
 ticulierement depuis la belle invention du
 noble Art de l'Imprimerie, les Ecrivains,
 dis-je, se sont toujours avisez, afin de
 mieux défendre les injustices mêmes de
 leurs Princes, de noircir, & de calomnier
 leurs Adversaires, quelque sainte & irre-
 prochable que fût leur vie. Mais il est nean-
 moins tres-certain que jamais il ne s'est
 tant inventé, & écrit d'injures, que nous
 en avons vû, & que nous n'en voyons en-
 core que trop, dans les Histoires qui ont
 été faites au sujet de Charles V. & de Fran-
 çois I. jusques-là qu'on peut dire avec
 beaucoup de fondement, que ce ne sont
 pas des Histoires, des Relations, des Me-
 moires qu'on a écrit touchant les Guerres,
 les differends, & les succès de ces deux
 Monarques, mais des médifances, des ca-
 lomnies.

*Les
Princes
se sou-
cient
peu des
calom-
nies.*

lornies , des injures atroces , & honteuses ; & le bon Conseiller Dupleix , d'ailleurs Ecrivain celebre , se laissant emporter à une passion excessive pour son Prince , a surpassé tous les autres en zele impetueux ; car il semble qu'il n'y ait d'autre but que de precipiter Charles V. dans l'Enfer , & d'élever François I. jusqu'au Ciel , quoiqu'il y eût peut-être plus de sujet d'élever le premier jusqu'au Ciel , & d'abaisser le dernier jusques dans l'Enfer : mais la passion est aveugle. Pour dire les choses comme elles sont , il ne s'est peut-être jamais trouvé au monde deux grands Monarques plus jaloux l'un de l'autre que ceux-là , & entre lesquels il y ait eû , par la rencontre de divers interêts , une plus grande concurrence. Les Princes , au reste , se moquent de toutes les calomnies , qui s'écrivent contr'eux.

Raisons. Ils sont portez à en user de la sorte , par trois raisons. La premiere est , qu'à peine ont-ils le temps d'y faire réflexion , à cause du grand nombre d'autres objets qui se presentent continuellement à eux ; & comme cela est souvent cause qu'ils oublient les bons offices qu'on leur rend , de là vient aussi qu'ils negligent les injures qu'on leur fait , à moins que quelque Ministre qui se tient aussi pour offensé , ne les pousse à en tirer vengeance. La seconde raison est ,
qu'ils

qu'ils apprehendent souvent que pour trop toucher la playe , elle ne s'envenime davantage , comme l'experience le montre effectivement ; car nous voyons que la blessure d'un pauvre Villageois se guérit en huit jours , parce qu'il n'y a ni Médecins , ni Chirurgiens pour la toucher & la retourner si souvent , au lieu que tout au contraire dans un grand Seigneur , dans un riche Marchand , la moindre petite égratignûre demeure des mois entiers à guérir , parce que les Médecins & les Chirurgiens , qu'on fait venir à douzaines , y veulent trouver leur compte , & comment ? En y mettant , & remettant les doigts , & la main , afin de la faire durer des années entieres. Enfin la troisiéme raison est , qu'ils ne croient pas pouvoir mieux se venger des Auteurs des injures , & des calomnies , qu'en les méprisant , conformément à ce commun Proverbe Italien , qui est dans la bouche même du Vulgaire : *Voco d'Asino non giunge al Cielo.*

Les mauvaises actions , la conduite scandaleuse , les fautes , les vices des particuliers ne s'oublent jamais dans le monde ; il faut du moins cent vertus pour couvrir un défaut en une personne du petit peuple , & particulièrement dans l'esprit des Ecclesiastiques , gens ordinairement peu enclins à pardonner. Au lieu que tout

Observation
sur le
Sac de
Rome ,
& sur le
Triomphe de
Charles V.

au contraire il suffit qu'un Prince, & sur tout un grand Monarque, fasse une seule action d'éclat, glorieuse en apparence, & avantageuse au bien public, pour effacer toutes les imperfections qui peuvent se trouver en sa personne; & la raison de cela est, que le peuple ne se soucie que du présent; & comme tout le monde a besoin du Prince, tout le monde aussi concourt volontiers à cause de cela à louer plutôt le bien, qui peut lui faire du bien, qu'à blâmer le mal, qui ne peut lui faire que du mal. Ceux qui ont décrit le Triomphe le plus superbe, & l'Entrée la plus merveilleuse qu'on eût vû depuis plusieurs siècles, que le Pontife Paul III. ordonna à l'Empereur Charles-Quint, événement dont une infinité d'Auteurs font mention, & particulièrement *Cesenna*, ne peuvent comprendre qu'un Empereur sous l'Empire, & par l'ordre duquel Rome avoit été saccagée avec plus de fureur & de rage, qu'elle ne l'avoit jamais été par les Nations les plus barbares, sac dont la mémoire étoit encore toute fraîche dans l'esprit de ceux-là mêmes qui avoit été saccagés, & qui en avoient plusieurs tristes monumens devant les yeux; ces Ecrivains, dis-je, ne peuvent comprendre que nonobstant cela, Charles V. triomphât si glorieusement dans cette même Ville, qu'il

avoit

voit peu auparavant désolée, & qu'il reçut de grands applaudissemens, & des acclamations de ce même peuple qu'il avoit pillé & ruiné ; mais les soufflets des Grands ne blessent point, & quand cela seroit, il ne faut qu'un peu de baume pour guérir le mal qu'ils font. Charles V. avoit envoyé devant lui à Rome jusqu'à 1300. Esclaves Chrétiens, qu'il avoit délivrés des fers ; le bruit s'étoit répandu, & n'avoit pas manqué de grossir les objets, comme c'est l'ordinaire de la Renommée, qu'il avoit rendu en Afrique un Royaume Chrétien ; qu'il avoit reprimé, & entièrement détruit ce Barberousse qui désoloit si cruellement toutes les côtes d'Italie, & qu'il venoit à Rome pour conférer avec le Pape sur les moyens d'achever d'exterminer les Infidèles, & les Herétiques. Voilà le Lenitif qui adoucit, & dissipa entièrement du cœur des Romains cette profonde douleur que Charles V. leur avoit causée, en sorte qu'ils ne penserent plus qu'à le combler de bénédictions, d'applaudissemens, & d'acclamations, comme si Pasquin & Marforio eussent été morts.

Mais si ce grand Empereur reçut tant de bénédictions & d'acclamations à son entrée dans Rome, on ne lui en donna pas moins lors qu'il en sortit. A quoi ne contri-

Presens.

tribuerent pas peu 300. chaînes d'or, & 700. médailles du même métal qu'il distribua aux principaux Habitans, & aux Prélats qui faisoient le plus de figure. Les Cardinaux furent regalez de tres-précieuses curiositez d'Afrique. Il n'y eut point d'Eglise qui ne se ressentît de sa liberalité, & à qui il ne fit des presens considerables, soit en or, ou en argent, ou en ornemens sacrez. Il mit en dépôt l'argent necessaire pour marier 24. pauvres Filles, dont 12. devoient avoir 300. écus chacune, & les 12. autres 200. & il donna la charge à cinq Gentilhommes, & à six Dames, d'en faire par sort le choix d'entre le nombre de cent personnes de l'ordre de celles qui viennent d'être nommées. Il fit distribuer de tres-grandes aumônes en chaque quartier, pendant tout le temps qu'il séjourna à Rome, excepté le premier, & le dernier jour. Il ennoblit plusieurs Familles, & accorda aux Marchands plusieurs droits & privileges considerables, pour pouvoir trafiquer plus commodement dans tous ses Royaumes & Etats. En un mot, à en juger par toutes les apparences, & à en croire la voix publique, cet Empereur dépensa à Rome en liberalitez, & en charitez, 500. mille Ducats d'or, sans compter les autres presens dont je viens de parler.

Charles

Charles V. sortit donc de Rome le matin du 18. Avril, accompagné hors des portes, de tout le sacré College, avec la même pompe & la même solemnité avec laquelle il étoit entré, au milieu du Cardinal Doyen, & du Cardinal Farnese Neveu de Sa Sainteté, avec ces deux différences seulement, qu'il étoit vêtu de son Habit de guerre, sans les marques de l'Empire, & qu'il n'y avoit point de Dais. Mais à cela près, il est certain que les applaudissemens du peuple furent encore plus grands. De plus il changea de cheval, parce qu'à la sortie il monta une tres-belle Jument, ou Haquenée, dont le Pape lui avoit fait présent, avec la selle, la housse de magnifique broderie d'or, & d'argent, enrichie de pierreries, les étriers d'argent d'un beau travail, la bride avec les chaînes d'or, & le mord d'argent. Ce qu'il y eut de plus qu'à l'Entrée, fut une tres-belle Troupe de jeunes Filles jusqu'au nombre de 60. habillées de blanc aux dépens de la Ville, avec des Couronnes de fleurs sur leur tête, & c'étoient justement de celles qui devoient être choisies pour être tirées au sort, & ensuite mariées, comme Charles V. l'avoit ordonné, ainsi qu'il a été dit ci-dessus. Elles furent rangées en haye, trente de chaque côté, justement à la sortie de la porte, ayant chacune à la

main

*Charles
V. part.
1536.*

382 LA VIE DE CHARLES V.
main une corbeille de fleurs, qu'elles jetoient sur l'Empereur comme il passoit, & tout autour de lui, chantant des chansons à la gloire de ce Prince. Cérémonie qui plût si fort à cet illustre & triomphant Heros, qu'il fit répandre le bruit parmi ces jeunes Filles, que le nombre de celles qui devoient être dotées & mariées, seroit augmenté de douze, sçavoir six de 300. écus chacune, & six de 200. & ce même soir il en fit expedier les ordres, & en envoya l'argent à Rome pour être ajouté à l'autre qu'il avoit déjà ordonné auparavant.

Le Peuple défend Charles V.

L'Empereur laissa à Rome une si grande opinion de lui, que le Peuple ayant entendu que les Ambassadeurs du Roi de France semoient sur le Discours qu'il avoit fait dans le Consistoire, certains écrits fort préjudiciables à la gloire de ce Prince, il se transporta tumultuairement dans la place du Palais de ces Ambassadeurs, à dessein de leur faire quelque insulte, pour venger l'honneur de l'Empereur, & il en seroit infailliblement arrivé quelque mal, si le Pape averti à temps de ce qui se passoit, n'eût mis ordre à tout, en mettant en sûreté la personne des Ambassadeurs, & en faisant dissiper cette canaille insolente; cela obligea néanmoins les Ambassadeurs à mettre de l'eau dans leur vin,

s'il m'est permis de parler ainsi.

Dans ce temps-là Jacques V. Roi d'E-
cosse passa en France, & se rendit à Paris, *Maria-*
déguié en simple Chevalier errant, accom- *ge de*
pagné seulement de douze personnes. Le *Jac-*
Roi François I. averti de son arrivée, alla *ques V.*
aussi-tôt trouver ce jeune Roi, & l'em-
braissant comme Frere, celui-ci lui dit :
Ne m'appellez pas Frere, mais Gendre,
s'il vous plaît, car j'aime si éperdûment la
Princesse Magdelaine pour ses rares beau-
tez, que si vous ne me la donnez pas pour
femme, je me tuë moi-même. Le Roi Fran-
çois le mena incontinent au Palais, &
l'ayant pris par la main, il l'introduisit
dans la Chambre de sa Fille, où la pro-
messe de Mariage fut écrite, & au bout
de huit jours les Nôces furent célébrées;
après quoi les nouveaux Epoux ne furent
pas long-temps à prendre le chemin d'E-
cosse, avec une fort belle suite.

Le Lecteur ne sera pas fâché, que je *Proce-*
finisse à present ce Livre par ce qui reste *dure de*
à dire sur les differends qui arriverent au *Charles*
sujet de l'Evêché de Malte, dont il a été *V. pour*
parlé dans le premier Livre, & qu'il sem- *l'Eglise*
bloit qui devoit être placé au commence- *de Mal-*
ment de cette année, mais que j'ai jugé *te.*
à propos de ne mettre qu'à la fin. *1636*
Quoi
que diverses affaires de la plus grande im-
portance occupassent l'esprit de l'Empe-
reur,

reur, avec tout cela il ne negligea jamais celle de l'Evêché de Malte, qui lui tint si fort au cœur, que durant l'espace de trois ans il employa, mais inutilement, tous les offices & toutes les instances possibles auprès du Pape Clement VII. pour l'obliger à se désister du droit qu'il prétendoit avoir de soutenir le Cardinal Ghinucci qu'il avoit nommé à cette Eglise, quoi que tout le monde generalement l'accusât en cela d'injustice, & la plus grande partie du Consistoire même le désapprouvât, comme agissant contre l'ordre des Conventions, contre l'usage, & contre le droit de possession des Rois de Sicile, & contre celui de la premiere Nomination, qu'il avoit cédé & confirmé à la Religion de Saint Jean; & qu'il fût outre tout cela taxé d'ingratitude, de vouloir ôter à l'Empereur même un droit qui lui étoit dû, après avoir reçu de lui tant de bienfaits.

En un mot, Clement mourut si obstiné à cet égard, que le jour avant sa mort ayant fait venir le Cardinal Carafa, il lui dit : *Monsieur, faites ressouvenir le nouveau Pontife mon Successeur, qu'il y va de la gloire, & de l'intérêt du Saint Siege, qu'on soutienne la Nomination du Cardinal Ghinucci, faite par Nous, & qu'on rejette celle de Bosius, faite par le Grand-Maitre*

Maître, & par Charles V. Avec tout cela l'Empereur ne laissa pas de se persuader, que ce grand changement de Scene arrivé à Rome par la mort d'un Pape, & par l'élevation d'un autre, pourroit bien aussi changer la face des affaires de l'Eglise de Malthe. Il fut cependant sollicité par Bossius, qui continuoit de se tenir à Rome, où il se consumoit en frais, de vouloir presser la confirmation de sa Nomination, que le Grand-Maître de son côté ne pressoit pas moins que lui, étant fort chagrin de voir ce Troupeau sans Pasteur. Et l'un & l'autre par leurs instances le supplioient de vouloir en écrire au nouveau Pontife, pour le disposer à apporter le remede necessaire à un si grand scandale. Quoique Charles V. connût bien le besoin que l'Eglise de Malthe avoit d'être pourvûe, & qu'il y alloit de sa gloire de gagner ce point, qu'il voulut absolument obtenir, il ne voulut pas néanmoins en écrire directement au Pape, ayant à négocier avec lui des affaires plus importantes qui regardoient l'interet general de l'Eglise, & de la Chrétienté, & concer- noient sa résolution de passer lui-même en personne en Afrique. De sorte qu'en partant pour ce grand voyage, il se contenta de charger son Ambassadeur à Rome, d'agir conjointement avec celui de

Tome II. R Malthe.

Malthe, & avec Bosius lui-même, de chercher tous ensemble les moyens les plus efficaces, & de faire les remontrances & les instances les plus fortes pour obtenir les Bulles, & les expéditions nécessaires. Ces Ministres auxquels Bosius se joignit, ne manquerent pas de faire tout leur possible, sans néanmoins trop importuner un Pontife si occupé, au commencement de son Pontificat, aux affaires generales de l'Eglise, & de la Datterie, qui depuis le Sac de Rome étoient demeurées dans un désordre, & une confusion extrême; de sorte qu'ils se contentoient d'en parler adroitement de temps en temps, lors qu'ils en trouvoient l'occasion favorable, représentant tantôt l'un, tantôt l'autre, soit directement au Pape, ou à son Neveu, ce qu'ils jugeoient nécessaire.

Ecrit
au Pa-
pe.

Le Pontife ne paroissoit pas éloigné de favoriser les intérêts & les droits de l'Empereur, & il ne refusoit pas positivement d'approuver sa Nomination, comme Clement avoit toujours fait, mais suivant le sage de la Cour de Rome, il tiroit l'affaire en longueur par des réponses ambiguës & équivoques, qui ne signifioient rien de quoi on pût faire fond. Cependant Charles V. retourné victorieux & triomphant d'Afrique, ne revêqua pas en doute, que Sa Sainteté n'eût quelque égard aux ben-

ditions dont le Ciel l'avoit accompagné dans cette entreprise, & qu'il ne se déterminât à faire honneur à sa Nomination au premier avis de ses victoires. Mais il fut fort surpris de n'entendre sur ce sujet aucunes nouvelles dans sa route, en traversant tout le Royaume, comme il a été dit, & plus encore lors qu'il fut arrivé à Naples, où il trouva Bosius, qui tout triste & désolé l'informa de tout ce qui s'étoit passé, & du refus, dans lequel la Cour de Rome continuoît, de lui expedier les Bulles. Un rapport de cette nature ne causa pas peu de chagrin à Charles V. qui se voyoit fort éloigné de son compte, & qui ne pouvoit que mal aisément digérer que malgré ses victoires contre les Infidèles, le Pape s'obstinât à lui refuser la satisfaction, ou la consolation d'une aussi petite grace, ou plutôt d'une chose qui lui étoit due de droit, de manière qu'il résolut de lever enfin le masque, & d'en écrire en termes extrêmement forts, & pressans à la Cour de Rome. Voici la Lettre.

A Sa Sainteté Nôtre-Seigneur Paul
III. Vicaire de Jesus - Christ en
Terre. A Rome.

CHARLES

*Par la Divine Misericorde , Empereur
des Romains , &c. souhaite longue vie,
& saint Gouvernement.*

» **T**RES - SAINT PERE. Vôt
» Sainteté aura entendu par mes deux
» autres précédentes Lettres , de quelle
» maniere mes entreprises ont réussi par
» la benediction du Ciel , & par les se-
» cours , & les prieres de Vôt
» Sainteté ,
» sur quoi je n'ai rien à ajouter. Mais je
» ne puis , ni ne dois m'empêcher de dire
» à Vôt
» Sainteté , que j'ai été égale-
» ment surpris , & mortifié à mon arrivée
» à Naples, Quoi que le zele de mon peu-
» ple m'ait donné un ample sujet de me
» réjouir , à la vûe de tant de Fêtes & de
» tant de Triomphes dont il a honoré les
» Victoires , que Dieu par sa misericorde
» a données , d'une maniere si illustre , &
» si glorieuse , aux armes Chrétiennes que
» j'ai commandées en personne , non sans
» une infinité de risques , & d'incommodi-

z ; nonostant cela , Saint Pere , j'ai eû «
 n grand chagrin , en voyant à mon ar- «
 vée dans cette Ville , le Chevalier «
 Thomas Bosius , que j'ai choisi pour «
 Evêché de Malthe , d'entre les trois «
 hommes par le Grand-Maître , & par «
 le Chapitre , selon la convention faite «
 entre nous , me faire , les larmes aux «
 yeux , le rapport que Vôte Sainteté «
 avoit continué aussi à faire le refus de l'ex- «
 ecution des Bulles , qui selon toute «
 sorte de raison & de justice , de- «
 voient être expedies , il y a déjà cinq «
 ans , comme cela est , sans doute , suffi- «
 amment connu à Vôte Sainteté , puis- «
 que ce refus a fait trop de bruit à Rome «
 pour être ignoré de qui que ce soit. »

Quoi que la bonne opinion que j'a- «
 vois du Chevalier Thomas Bosius fût «
 fort grande , aussi-bien que celle du me- «
 rite du Chevalier Antoine son Frere , au «
 nom & à la memoire duquel on doit «
 avoir de grands égards , en considera- «
 tion des services tres-importans , qu'il «
 a rendus à l'Eglise , & à la Chrétienté , »
 & que pour ces raisons j'avois été fort «
 aise de voir le Chevalier Thomas , au «
 nombre des trois Aspirans à l'Evêché de «
 Malthe : cependant il auroit pû se faire «
 que je me serois tourné du côté d'un des «
 deux autres , pour ne pas faire tort à ceux »

» de ma Nation, qui ne manquoient pas
 » du merite necessaire. Et je puis bien
 » moins dire à V^{otre} Sainteté, que je
 » me serois pas déterminé si vite à me
 » clarer, sans les sollicitations & les in-
 » stances continuelles que me faisoit cha-
 » que jour de la part du Pape Clement,
 » en faveur de Bosius, le Cardinal Cam-
 » peggi, auquel v^{otre} Sainteté pourra s'as-
 » surer pleinement de la verité de ce que
 » j'avance; & afin que V^{otre} Sainteté
 » soit instruite à fond, & en même-temps
 » surprise, je lui-envoye ci-incluse copie
 » de la Lettre que sondit Prédecesseur
 » m'écrivit alors en faveur de Bosius, &
 » je suis pleinement persuadé qu'elle n'au-
 » ra pas plutôt lû cette Lettre, & entre-
 » tenu là-dessus le Cardinal Campeggi,
 » qu'Elle ne pourra s'empêcher de blâmer
 » le procedé de Clement, d'avoir nommé
 » le Cardinal Ghinucci, après avoir tant
 » recommandé Bosius, quoi que l'incon-
 » stance & l'irregularité de la maniere avec
 » laquelle ce Pontife a toujours agi à mon
 » égard, soit suffisamment connue à V^{otre}
 » Sainteté.

» A l'avenement de V^{otre} Sainteté à la
 » Dignité de Vice-Dieu en Terre, avec
 » un si grand & si general applaudissement
 » de toute l'Eglise Catholique, j'aurois pu
 » demander à V^{otre} Sainteté la juste sa-

action de cet affront que le Pape Cle-
 ment m'avoit fait, car je le regarde com-
 me tel ; néanmoins quoi que cette in-
 jure me touchât sensiblement, je me
 suis abstenu de le faire jusqu'à présent, &
 c'est tout le monde a une grande con-
 fiance, & moi plus que qui que ce soit, de
 la douceur, de la justice, de la pru-
 dence, de la bonté, & de la très-sage-
 conduite en toute chose, de Votre Sain-
 teté ; de sorte que je m'étois persuadé,
 qu'Elle rendroit d'Elle-même cette ju-
 stice à Bosius, & à sa Religion, & qu'Elle
 voudroit bien me faire le plaisir, d'ap-
 puyer mes raisons.

Mais voyant que le Cardinal Ghinuc-
 ci continué à représenter ses injustes pré-
 tensions, en vertu d'une Nomination
 mal digérée, & contre les formes, qu'il
 fait tout ce qu'il peut auprès de Votre
 sainteté, pour l'empêcher d'avoir égard
 aux justes instances de Bosius, & de mon
 Ambassadeur, au mépris de ma Per-
 sonne, du Grand-Maître, & de son Or-
 dre, je me trouve obligé, après avoir
 vu que la Cour de Rome n'avoit point
 eu d'égard aux Offices de mes Ministres,
 ni à ceux des Cardinaux de ma Nation,
 d'avoir moi-même recours à Votre Sain-
 teté par cette Lettre, pour la supplier
 d'avoir la bonté de mettre fin à cette af-

» faire, en donnant ordre, que les Bulles
 » soient expédiées en faveur du Chevalier
 » Thomas, sans plus le faire languir, &
 » de l'admettre à baiser les pieds de Vôte
 » Sainteté, comme Evêque de Malthe.
 » Que Vôte Sainteté considere, qu
 » le privilege accordé au Grand-Maître
 » & à son Ordre, par la donation de l'Isle
 » de Malthe, & autres Pais, & dans laquelle
 » le l'article qui regarde la Nomination
 » qui doit être faite par l'Evêque de cette
 » Isle, est exprimé fort au long, fut non
 » seulement approuvé, loüé, & souscrit
 » par le défunt Pontife, mais que de plus
 » il m'en écrivit une Lettre tres-obligean-
 » te, qu'il me fit présenter par la main du
 » Nonce Bagni, par laquelle il me remer-
 » cioit de ce que j'avois avec tant de ge-
 » nerosité protégé & privilegié une Reli-
 » gion qui avoit toujours été, & étoit en-
 » core le Boulevard de la Foi, & qui sous
 » ma protection le feroit de la Chrétienté;
 » & au préjudice de cela, sans avoir égard
 » à cette approbation, & confirmation,
 » non plus qu'à tant de recommandations
 » & d'éloges, on me fait un si grand af-
 » front, auquel j'espère que Vôte Sainte-
 » té, dont la bonté, & la prudence sont
 » si célebres, apportera un remede prompt
 » & propre à en guérir la douleur, & le
 » juste ressentiment.

Je ne veux pas, Saint Pere, représen-
 er à Vôte Sainteté, que Charles V. ce
 Empereur des Romains, merite cette ce
 grace de vôte bienveillance paternelle, ce
 le peur qu'il ne semble, que je mendie ce
 ces glorieuses faveurs que Vôte Sainte- ce
 té scait si bien dispenser par pure incli- ce
 nation ; mais seulement je la supplie ce
 humblement de demeurer persuadée, ce
 que je me résoudrai difficilement à me ce
 dépoüiller de ces droits qui m'appartien- ce
 nent avec raison & avec justice. Comme ce
 j'espere que Vôte Sainteté apportera un ce
 bon & prompt remede à tout ; je finis en ce
 priant Dieu, qu'il veuille lui donner des ce
 jours tres - longs, pour le bien de la ce
 Chrétienté. De Naples le 29. Novem- ce
 bre 1535. De Vôte Sainteté le tres-hum- ce
 ble, & tres-obligé Serviteur, & Fils, ce

CHARLES. ce

Cette Lettre, assez aigre, quoi qu'a- Le Car-
 doucie de temps en temps par de belles dinal
 paroles, & des expressions respectueuses, Ghinuc-
 fut envoyée par Charles V. par un Cou- ci me-
 rier exprés, à son Ambassadeur à Rome, nacé
 avec ordre de la rendre en main propre au 1536.
 Pape, ordre qu'il ne manqua pas d'execu-
 ter. Outre cela, l'Empereur enjoignit à ce
 même Ministre de faire en sorte, après:
 R 2 avoir

avoir reçu sa Lettre, de s'aboucher, le plus tôt qu'il lui seroit possible, avec le Cardinal Ghinucci, non pas dans sa Maison, en lui rendant visite, mais dans quelque autre lieu, dont il ne lui seroit seroit pas difficile de trouver l'occasion : & de faire entendre à ce Cardinal en des termes un peu forts, comme si cela venoit de lui-même.

Que Sa Majesté Imperiale avoit trouvé fort étrange, & mal-séant, qu'il se fût fait nommer à l'Evêché de Malthe, & qu'il se portât pour Concurrent du Chevalier Thomas Bosius, déjà auparavant nommé par sadite Majesté, en vertu de ses légitimes droits de nomination. Que nonobstant cela Sa Majesté usant de sa bonté, & de sa douceur naturelle, avoit bien voulu l'excuser durant plusieurs années, c'est-à-dire pendant la vie du Pape Clement VII. dans la persuasion que ce Pontife, qui s'étoit déclaré l'Ennemi de Sa Majesté, l'avoit pour ses fins peu paternelles, violente, & forcée à agréer l'Election; mais qu'enfin Sa Majesté voyant que sous le nouveau Pontificat de Paul III. il continuoit ses prétentions illégitimes, & suscitoit toutes sortes d'obstacles à Bosius. Elle étoit obligée de lui faire savoir par son moyen, ayant l'honneur d'être son Ministre à Rome, que si ses oppositions & ses obstacles, qui ne pouvoient qu'irriter l'Empereur, empêchoient que Bosius
nommé

nommé par Sa Majesté, ne fût Evêque de Malthe; il devoit compter que ni lui, ni aucun de ses parens, ou de ses amis, ne posséderoit cette Dignité, pendant la vie de Sa Majesté, & de ses Successeurs à la Couronne de Sicile, quelque tentative qu'ils pussent faire pour y parvenir.

Le Due de Sessa, qui étoit alors Ambassadeur, Personnage adroit, & qui connoissoit cette Cour par une longue expérience, ne manqua pas de chercher, & de trouver l'occasion favorable, pour représenter au Cardinal Ghinucci les choses qui venoient d'être alléguées, auxquelles il ajouta de son chef: Que Dieu ayant donné à Sa Majesté Imperiale le courage, & les moyens nécessaires pour conserver ses droits particuliers, & ceux de sa Couronne, contre tous ceux qui entreprendroient, ou qui prétendroient entreprendre de le dépouiller de la plus petite partie; il entendoit de conserver une telle résolution en toutes sortes de rencontres, mais particulièrement en celle-là, qu'il avoit à cœur plus qu'aucune autre; de manière que Monsieur le Cardinal devoit bien penser au chagrin, & au repentir à quoi il pourroit mal à propos s'exposer, où qu'il passoit pour l'unique Auteur des obstacles qu'on apportoit à la confirmation de Bosius, devant de plus faire état, que cette affaire ne regardoit plus

Autres menaces.

R. G.

Bosius,

*Char-
les V.
écrit au
Grand
Maître
1526.* *Bosius, mais Sa Majesté Imperiale, qui
en faisoit la sienne propre.*

Cependant Charles V. reçut avis de Rome de son même Ambassadeur, qu'il avoit découvert qu'on avoit donné ordre à la Datterie de faire expédier au Cardinal Ghinucci les Bulles pour cet Evêché de Malthe. & que ce Cardinal avoit déclaré qu'il vouloit, à quelque prix que ce fut, tâcher de s'en mettre en possession (ce qui se trouva dans la suite un faux bruit.) L'Empereur fort irrité de cela, écrivit aussitôt une Lettre au Grand-Maître, en date du 17. Janvier de cette année, par laquelle il enjoignit expressément tant à lui, qu'à tout son Chapitre, qu'en cas qu'on leur présentât des Bulles, ou des Brefs du Pape, pour prendre la possession de l'Evêché de Malthe, au nom du Cardinal Ghinucci, qu'ils lui envoyassent à lui ce Bref, & qu'ils ordonnassent au porteur de sortir de cette Ile dans trois jours, & de lui fournir pour cet effet la commodité de passer par la Sicile; & qu'à l'égard de l'indignation qu'en pourroit concevoir la Cour de Rome, qu'ils devoient lui laisser le soin de l'appaiser, par les moyens qui seroient convenables à son honneur, & à celui de la Religion.

*De Pa-
pe se
trouve* Le Pontife se trouva en une grande perplexité, quand il apprit que l'Empereur prenoit si fort à cœur cette affaire. D'autre
côté

côté il auroit bien voulu soutenir ce qui avoit été fait par le Pape Clement son Predecesseur, auquel il reconnoissoit avoir de grandes obligations, & dont la memoire lui étoit trop chere, pour lui faire un pareil affront après sa mort, d'autant plus qu'il y alloit de l'interêt du Siege Apollolique de soutenir dans la nomination des Evêchez les raisons par lesquelles il tâche de se reserver ce droit, & d'en dépouiller les Princes, qui ne devoient pas se mêler des choses sacrées. D'ailleurs, il ne sçavoit comment s'y prendre pour obliger un Cardinal, avec lequel il étoit depuis longtemps lié par une tres-étroite amitié, & appelé à cette Eglise par l'autorité du Pape, à la ceder à un simple Chevalier, qui n'y avoit été nommé que par le Grand-Maître, & par son Ordre. De l'autre côté, Paul ne voyoit pas comment il se pouvoit faire, qu'on laissoit mécontent un si grand Empereur, vû sur tout qu'il declaroit ouvertement, qu'il regardoit cela comme une tres-grande offense, & un Empereur encore au comble de l'honneur, & de la gloire qu'il venoit d'acquérir par ses illustres Victoires, & qui devoit bien-tôt se faire voir à Rome, où il avoit commencé à lui faire preparer les plus superbes triomphes, sans avoir aucun égard aux plus grandes dépenses.

Le parti de Bosius se fortifie.

Le Pape n'osoit pas agiter cette affaire dans le Consistoire; parce que les Cardinaux partagez, soutenoient les uns la nomination de Ghinucci, & les autres celle de Bosius; & le parti de celui-ci commença à prévaloir, dès qu'on apprit que l'Empereur étoit arrivé à Naples, chargé de lauriers, qu'il devoit bien-tôt paroître à Rome, & que son Ambassadeur dans cette Ville déclaroit hautement, & avec beaucoup de chaleur, que l'Empereur avoit pris la résolution de conserver ce droit, jusqu'à déclarer ses Ennemis, tous ceux qui prenoient part aux empêchement, & aux obstacles qu'on apportoit à la confirmation de Bosius; de manière que pour toutes ces raisons, chacun cherchoit à se ranger du côté du plus fort, c'est à dire de celui de l'Empereur, qui passoit avec raison pour le plus puissant; jusques-là, que même le Cardinal de Medicis, Neveu du Pape, commença à filer doux.

Le Pape commence à se desister.
1536.

Le Pape, & le Cardinal Ghinucci étant donc entrez ensemble en conference sur cette affaire, le Pontife commença par déclarer, qu'il n'entendoit nullement s'attirer la haine de l'Empereur, en soutenant contre les raisons légitimes & fortes qu'il alléguoit, une entreprise de son Prédecesseur, dans laquelle il étoit aisé de voir qu'il y avoit plus de passion que de zele,

&

& qu'il n'y auroit aucune prudence à refuser à un si grand Empereur une justice, qu'il demandoit comme une grace, dans un temps où il avoit résolu d'honorer ses victoires, qui avoient apporté tant d'avantages à l'Eglise, d'un Triomphe qui coûteroit (ce qui fut tres-véritable) cent fois plus que ne valoit l'Evêché de Malthe. Le Cardinal Ghinucci lui-même commença à réfléchir là-dessus plus mûrement que jamais, & à considérer que, vû la vigoureuse opposition que Charles lui faisoit, ce lui seroit une chose impossible d'obtenir jamais la possession de cet Evêché, & qu'en voulant s'obstiner davantage, il ne feroit autre chose que s'attirer une plus grande haine d'un Empereur, Seigneur de tant de Royaumes, & qui avoit en main les moyens de punir, & de recompenser; outre qu'il se rendoit ennemi des Cardinaux sujets du même Empereur, lesquels étoient en grand nombre, & qui dans l'occasion de vacance du Saint Siege l'auroient mal servi; de sorte qu'il seroit beaucoup plus de son intérêt de céder, parce qu'il vaut mieux plier, que rompre.

Il fut donc conclu entr'eux, que le Cardinal Ghinucci écriroit avant toutes choses *Les différens s'accromodent* une Lettre tres-respectueuse à Sa Majesté Imperiale, pour lui déclarer, que voyant qu'Elle desiroit si fortement la satisfaction du

400 LA VIE DE CHARLES V.
du Chevalier Thomas, qu'il avoit résolu
de se remettre entierement à la decision de
Sa Majesté, la priant seulement d'user de
sa bonté & de sa douceur, en ayant quel-
que soin de son honneur. L'Empereur na-
turellement enclin à faire du bien à tous, &
à ne faire du mal à personne, declara Bo-
sius Evêque, à la charge qu'il donnât au
Cardinal, sa vie durant, une pension de
300. écus; & pour ne pas incommode
Bosius, il lui donna dans le Royaume de
Sicile une Abbaye d'un revenu équivalent;
& par ce moyen tous les differends furent
terminez, de maniere que les uns & les
autres eurent sujet de demeurer contens,
comme je le suis fort aussi de finir ce troi-
sième Livre.





LA VIE DE L'EMPEREUR CHARLES V.

SECONDE PARTIE. LIVRE IV.

Continuation de l'Année 1536. & suivent les Années 1537. & 1538.

S O M M A I R E

Du IV. Livre de la II. Partie.



Entimens d'un Auteur sur les Triomphes de Charles V. & observations: Charles entre dans la Toscane: Comment reçû d'Alexandre, son Gendre à Florence: Il va Lucques, & avec quels honneurs il

402 LA VIE DE CHARLES V.
il y fut reçu, combien il témoigna
être satisfait : Il poursuit son che-
min vers le Piémont : Il se prepare
à faire la guerre contre la France :
Le Cardinal de Lorraine propose
un accommodement de la part du
Roi François I. & sentimens diffé-
rens : Pierre de la Baume Evêque
de Geneve, va trouver l'Empereur
à Genes : il lui demande des secours
pour son rétablissement, & guerre
contre les Genevois devenus Cal-
vinistes : Réponse qu'il en reçoit :
Charles V. tient Conseil de Guerre :
Sentimens qu'on doit faire la guer-
re à la France ; autres tout contrai-
res : Il se résout de la faire : Son Ar-
mée quelle : Elle entre dans la Pro-
vence : Adresse des François pour
l'incommoder dans sa marche ; es-
carmouches, morts, & prisonniers :
Dispute de trois Officiers : Mort du
Dauphin, & aventure de Montecu-
culi : Charles V. va avec l'Armée à
Brignole : Les Payfans le harcelent
dans sa marche : Il rente le siege de
Marseille : Retraite de Charles-
Quint, & raisons : Blâmé & défen-
du : Il retourne à Genes : Mauvais
succès de ses armes dans les Pays-
Bas : Charles V. résout son voya-
ge

ge en Espagne ; cette résolution est mal interpretée : François I. s'allie avec les Turcs : Charles-Quint mal reçû des Espagnols , & raisons de cela : La Ligue de Smalcalde refuse le Concile : Ligue des Catholiques contr'elle : Le Roi François I. & ses Procédures contre Charles V. Ligue contre Soliman & François I. Troilus Pignatello presse Soliman de faire la guerre à Naples : Barberouffe, & le Moufti l'y pous-sent aussi : Soliman en campagne : Mort del' Ambassadeur de François I. Preparatifs de Charles-Quint : Dommages faits par les Turcs dans la Pouille ; par les Chrétiens aux Turcs : Ligue désapprouvée : Guerre des François dans les Pays-Bas : Paul III. envoie des Legats pour la Paix ; leurs negotiations , & issuë : Mort d' Alexandre de Medicis : Abouchement du Pape avec l'Em-pereur , & avec le Roi François à Nice , avec plusieurs observations , & issuë : La Reine Leonor va visiter Charles V. son Frere : Accident pe-rilleux & curieux : Deux autres ac-cidens : François I. prétend le Du-ché de Milan : Diverses negotia-tions , & propositions sur cela : On
con-

404 LA VIE DE CHARLES V.
 conclut une Treve : Partis propo-
 sez par le Pape : Départ du Pon-
 tife, & de l'Empereur ; ils vont à
 Genes : Ambassadeurs de Florence
 à Charles-Quint : Curieuses De-
 mandes , & Réponses : La bonne
 Foi des Venitiens suspecte : Charles
 V. part pour l'Espagne ; Il est visité
 par le Roi François I. sur le Vais-
 seau : Il va à Marseille ; & comment
 reçû , avec plusieurs curieuses par-
 ticularitez & observations : Il con-
 tinuë son voyage : Son arrivée en
 Espagne ; à Toledé ; Aventures du
 Duc de l'Infantado : Ligue contre
 le Turc sans effet : Mariage d'Octa-
 ve Farnese avec Marguerite , veuve
 d'Alexandre : Sédition des Soldats
 dans le Milanez : Autre mariage
 fait par le Pape pour les siens.

*Senti-
 mens
 d'un
 Auteur
 Fran-
 çois.
 1536.*

Pendant que Charles V. voyage , il ne
 sera pas hors de propos de faire quelque
 petite observation sur les sentimens d'un
 Auteur Anonyme , dans un petit Livre qui
 parut imprimé à Lyon en François , en
 1593. dans lequel entr'autres matieres qui
 y sont traitées , j'ai trouvé les expressions
 suivantes : *L'Empereur Charles V. ruina
 l'Italie par ses grands & frequens voyages,
 parce que chacun se piqua à l'envi de lui
 faire*

aire une reception , & un Triomphe magnifique & superbe ; de sorte qu'il n'y a pas e Province en Italie , qui ne se sente encore aujourd'hui chargée de tailles & de axes insupportables , imposées pour cela , lesquelles elle ne sera jamais dechargée , parce que les Princes sçavent bien trouver a porte ouverte , ou bien l'ouvrir , quand l s'agit d'introduire des impôts , & d'en accabler leurs Peuples , mais pour les tirer hors , les clefs ne se trouvent jamais.

Quand je lûs ces paroles , je dis en moi-même , Dieu soit loüé , de ce qu'il se trouve enfin un Ecrivain qui défende l'Italie. Je ne nie pas , pour moi , que cet avantage de voir les Princes , qui réjouit le Peuple , sur tout le Vulgaire , dans toutes ces Entrées superbes , ne leur coûte cher , & même tres-cher ; & que pour un *Vive* d'un moment , ils ne poussent ensuite mille hélas ! à toute heure. Lorsque les Peuples sont chargez pour leur bien , pour leur liberté , ou pour soutenir leur Religion , bénites soient les tailles & les impositions ; mais quelle consolation peuvent avoir ces malheureux Sujets , qui se voyent chargez & accablés de taxes & d'impôts pour contribuer à des Guerres injustes , ou à un faste inutile.

Mais , pour le dire nettement , je trouve *Charles* également injustes & impertinentes , les *V. mes* obser-

troubler & inquiéter les Etats de l'Italie ; en sorte que nonobstant les instances , pour ne pas dire les menaces , du Pape , de la France & de Venise , les tres-prudens Lucquois ne prirent d'autre parti que celui de temporiser avec ces Puissances , sans se départir jamais le moins du monde de leur attachement , & de leur zele pour la Maison d'Autriche , procédé dont Charles V. étoit demeuré si content & si édifié , que les Ambassadeurs de Florence étant allez à Genes au nombre de 18. (comme il a été dit en son lieu) pour faire en sorte d'obtenir leur pardon , après avoir été mal reçûs , entr'autres reprimandes ils reçûrent de l'Empereur ce reproche sanglant : *Vous deviez prendre l'exemple de la condhite tres-digne de loüanges des Lucquois , qui dans les plus furieuses tempêtes d'Italie , ont sçû trouver leur repos , & leur sûreté entre les Silla , & les Caribde , sans donner aucun sujet de mécontentement ni à Clement , ni à Charles , & ont eû l'adresse de se conserver tout à la fois l'amitié d'un Empereur , & d'un Pape si grands Ennemis ; & vous tout au contraire vous vous êtes , par votre mauvaise conduite , rendus odieux en même temps à Clement , & à Charles.*

Ambas- Charles V. donna en diverses occasions
sadeurs aux Lucquois de témoignages de cette bon-
des Luc- ne volonté qu'il avoit pour eux , & parti-
quois. culiere-

culièrement dans la reception de leurs Ambassadeurs. Pour ne pas multiplier les matieres d'une même nature, je passerai sous silence les honneurs reçûs par d'autres Ambassadeurs déjà auparavant envoyez à l'Empereur, & je toucherai seulement ce qui regarde l'Ambassade de 1530. que j'ai jugé à propos de ne placer qu'en cet endroit. Cette République ayant été invitée par une Lettre tres-obligeante de l'Empereur (comme cela avoit aussi été fait à tous les autres Souverains) à envoyer des Ambassadeurs à Bologne, pour assister à son Couronnement; le Senat, pour répondre à une invitation si honorable pour lui, jetta les yeux sur les personnes de Jérôme Arnolfini, & Baltazar Montecatini, qui étoient deux des Principaux en naissance, en autorité, en richesses, & en experience. Tant de gens se dispoisoient à accompagner ces Ambassadeurs, que la Ville alloit demeurer deserte, n'y ayant aucun Habitant, qui ne voulût aller voir une si auguste Ceremonie en la Personne d'un Empereur qui avoit tant de bonté & d'affection pour leur Patrie; de sorte que pour empêcher la confusion dans Bologne, le Senat fut obligé d'en limiter, par son autorité, le nombre à 40. & de faire fermer les portes de la Ville aux autres. Ces Ambassadeurs arriverent à Bologne avec ledit Cortège,

leste , à la verité , & bien ordonné , mais néanmoins modestement habillé , maxime aussi louable , que naturelle aux Lucquois , qui estiment la candeur de l'ame quelque chose de plus beau & de plus éclatant , que tous les pompeux & riches ornemens du corps. Ces Ambassadeurs , dis-je , arriverent deux jours avant l'Empereur , qui leur donna audience trois jours après son arrivée , & les reçût avec tant de marques de bonté & d'affection , que plusieurs eurent sujet d'en concevoir de la jalousie , jusques-là qu'ils furent en tout reçûs & traités avec les mêmes honneurs , & les mêmes prérogatives des Ministres des Ducs , & tinrent dans la Ceremonie le même rang que ceux de Genes , & depuis ce temps-là ils ont toujours jôûi des mêmes honneurs.

Observation. Qu'il me soit permis de faire ici une digression d'un moment. Comme j'ai été obligé , pour composer mon Cérémonial , ouvrage qui m'a coûté tant de peine & de travail , de lire une infinité d'Histoires ; il m'en est entr'autres tombé entre les mains quelques-unes , dont les Auteurs avoient été mal informez sur cet Article particulier du merite , de la pleine & entiere liberté des Lucquois , & de leur droit d'envoyer des Ambassadeurs , avec des traitemens , & des honneurs égaux en tout à ceux des Ducs

Ducs Souverains du premier rang.

M'étant donc apperçû de l'erreur, je n'ai *Conti-*
 pargné aucun soin ni aucune diligence *nuation*
 pour tirer sur ce point des lumieres plus
 sûres des Ecrivains les mieux instruits ,
 n'ignorant pas ce fameux Axiome de la Ju-
 risprudence. *A Casare malè informato ,*
ad Casarem benè informatum : c'est pour-
 quoi je prie le Lecteur de vouloir bien ajoû-
 ter foi à ce témoignage que je rends (*ex mo-*
u proprio) à la gloire que j'ai crû être dûe
 à la juste cause d'une République , tant
 aimée & estimée de cet Empereur , qui
 a été présentement l'unique objet de ma pas-
 sion.

Je dirai de plus , pour plus grande inf- *Frero-*
 ruption du public , sur ce qui regarde le *gatives*
 Cérémonial , qu'à cause du grand merite *dûes au*
 de la République , & de tant de services *merite.*
 importants qu'elle a rendu à l'Eglise , aux
 Papes , à l'Empire , aux Empereurs , & à
 toute la Chrétienté ; on a toujours accordé
 à ses Ambassadeurs quelque prérogative plus
 grande qu'aux Ambassadeurs des Ducs & à
 ceux de Genes , à la Cour de Rome ; ceux de
 Lucques y étant reçûs avec une Cavalcade
 solennelle , & admis au Consistoire , avec
 le droit de s'asseoir sur le Trône. Et pour
 plus grande preuve de ces prérogatives , il
 faut sçavoir pour plus grand éclaircisse-
 ment de ce qui concerne le Cérémonial ,

412 LA VIE DE CHARLES V.
que lorsque les Ambassadeurs Lucquois
vont rendre visite aux Nonces Aposto-
liques; ceux-ci leur donnent la droite de
leur propre Maison, en quelque lieu que
soit.

Char- Revenons presentement à Charles V.
l s V. à grand Prince étant sorti de Rome avec
Sienna. formalitez & les Cérémonies ordinaires
prit la route de Viterbe, d'où sans s'ar-
ter, il passa en Toscane, & se rendit
Sienna, & comme les Habitans de cette
Ville avoient toujors été protegez par
tous les Empereurs de la Maison d'Aut-
riche, non seulement ils n'omirent rien
pour recevoir celui-ci avec une Cavalcade
aussi magnifique, que leurs forces & leur
industrie le purent permettre; mais de plus
ils lui presenterent à l'entrée de la Ville
Clefs des portes. Ce qu'il y eut de plus
fut que tous les Magistrats & les Principaux
sortirent audevant de lui à pié; avec
le Clergé; & Charles V. marchant sous
un Dais au milieu de deux Cardinaux Legats
du Pape, qui le suivoient, entra dans la
Ville, accompagné à sa droite de Don-
phonse Piccolomini, Duc d'Amalfi, qui
alloit à pied, & nû-tête; & à sa gauche
devant, des autres Principaux Nobles,
la même maniere. Charles séjourna
quelques jours dans cette Ville, durant lesquels
ne fut que réjouissances, que Festins,
que bals.

Parti de cette Ville, il s'achemina vers *A Flo-*
 : Duché de Florence, où le Duc Alexan- *rence.*
 re alla le recevoir sur la frontière à la tête
 : de 60. Gentilshommes lestement ha-
 illez, chacun avec 4. Valets de pied de
 a livrée autour d'eux, & le Duc avec
 4. Pages, sans Estaffiers, tous Gentils-
 hommes ; & outre cela 200. Chevaux
 pour sa Garde. La Duchesse Marguerite
 à Fille s'avança elle-même plus d'un demi
 mille pour le recevoir, accompagnée de
 10. Dames des plus belles, & des plus
 Nobles du Pais, toutes à cheval, avec les
 ornemens les plus propres & les plus ri-
 ches que l'art pût inventer, & la dépense
 fournir, & ce furent celles-là mêmes qui
 formerent ensuite les bals, ce qui donna
 lieu à Pasquin de dire : *Que Charles-*
Quint avoit triomphé à Rome avec des
Prêtres, & à Florence avec les Dames ; &
 effectivement, il ne sortit pas de cette
 Ville aussi chaste, qu'il y étoit entré. Au
 reste, on admira les Arcs de Triomphes,
 qui étoient au nombre de huit, l'un plus
 magnifique que l'autre, & tous avec de
 belles Inscriptions, & Devises ; ils com-
 mençoient depuis la Porte de la Ville,
 jusqu'à celle du Palais Ducal. Charles V.
 séjourna dix jours dans cette Ville, tou-
 jours parmi de nouvelles & solennelles
 Fêtes, & en partant il distribua de tres-
 riches presens.

*Ambas-
sadeurs
des Luc-
quois.
1536.*

Qu'il me soit permis de reculer un peu pour mieux sauter, comme on parle. Les Lucquois ayant appris que l'Empereur devoit arriver un certain jour à Sienne, & ayant été informez de l'honneur qu'il vouloit faire à leur Ville en la favorisant de son auguste presence, lui envoyerent des Ambassadeurs pour remercier Sa Majesté d'un honneur dont ils faisoient tant d'état, & pour lui faire sçavoir avec quelle impatience il étoit attendu de tous leurs Habitans. Sangro, qui vivoit au temps de Charles V. & qui écrivit ensuite entr'autres choses, la glorieuse expedition d'Afrique, & les Triomphes qu'il reçut sur ce sujet, qu'il dédia au petit Prince Philippe d'Espagne, qui fut dans la suite Philippe III. Cet Auteur, dis-je, prétend que Charles ne pensoit pas à aller à Lucques, & qu'il étoit éloigné de cette route, mais que les Lucquois lui ayant envoyé des Ambassadeurs pour l'y inviter, & l'Empereur connoissant que cette invitation étoit sincere & cordiale, il se disposa à les satisfaire. De quelque maniere que ce soit, les Ambassadeurs qui lui furent dépêchez, furent Blaise Mei, & Jacques Arnolfini, que l'Empereur reçut tres-favorablement, & avec tous les honneurs qui sont rendus aux Ministres des Ducs, & ils demeurèrent auprès de Sa Majesté pour l'accompagner.

L'Empereur étant donc parti de Floren-
 ce, trouva sur les Frontieres de la Répu-
 blique de Lucques, 40. Nobles envoyez
 au devant de lui par le Senat, lesquels
 étant descendus de cheval, eurent l'honneur
 de baiser la main à un si grand Monarque,
 qui daigna se découvrir, & puis s'étant
 recouvert, il tendit avec beaucoup de
 bonté la main à chacun pour la baiser,
 après quoi étant tous remontez à cheval,
 ils poursuivirent leur chemin derriere tout
 le Cortege, excepté quatre qui allerent
 devant, comme pour montrer le chemin à
 des Etrangers, selon l'usage d'Italie. A
 trois milles de la Ville, Sa Majesté fut re-
 çû par 40. autres Nobles, qui furent
 reçûs avec la même ceremonie, & puis
 s'étant mis avec les autres, ils continue-
 rent leur chemin. Arrivé à la vûe de la
 Ville, il fut salué par la décharge de tou-
 te l'Artillerie, & au son de toutes les
 Cloches, ce qui dura jusqu'à l'entrée du
 Palais. L'Evêque, avec les Chanoines, &
 tout le Clergé, sortirent vêtus de leurs
 vêtemens sacrez, deux cens pas hors des
 portes, pour le recevoir sous un magnifi-
 que Dais, & parmi eux se mêla aussi la
 Confrerie des Séculiers. Ensuite sortit aussi
 au devant de lui le Gonfalonier *Matthieu
 Gigli*, avec les anciens de la Ville, qui
 étoient *Michel Sergiusti*, *Pierre Lamberti*,

*Charles
 V. va
 à Luc-
 ques,
 & com-
 ment
 reçû.*

Jean Ciuffarini , Alexandre Rapondi , Paulin Boccella , Jean Giudiccioni , Laurent Parpaglioni , Baltazard Velutelli , & Jérôme Balbani.

Complimenté.

Pour accompagner le Gonfalonier , & recevoir Charles V. tout le reste du corps de la Noblesse sortit aussi ; mais pour ne pas trop incommoder cet grand Empereur , qui venoit d'essuyer tant de fatigues , il n'y eut que le Gonfalonier , & les anciens qui se présenterent pour lui baiser la main , & il fut complimenté par le premier de la maniere qui suit. *Tres - invincible Empereur , tres-glorieux Heros , terreur des Barbares , & gloire des Chrétiens. Les anciens , & moi ici presens , qui avons le bonheur de représenter en ce temps-ci dans le Gouvernement tout le Corps de la Bourgeoisie , & de la Noblesse , venons de la part de l'une & de l'autre , remercier vôtre Majesté de l'honneur qu'Elle a daigné faire à cette Ville ; & pour lui offrir en reconnoissance les biens , le sang , & les cœurs de tous les Habitans.* Charles V. lui répondit fort obligeamment en Espagnol. *Conosco que vuestras Palabras salen de el corazón , y por esto justo que yo las recorda en el mi.* Ce qui veut dire : Je connois que vos paroles sortent du cœur , c'est pourquoi il est bien juste que je les recueille dans le mien.

Il entra dans la Ville (c'étoit le sixième de Mai) dans cet ordre. Après le Clergé marchèrent les Ambassadeurs , & Ministres publics de diverses Provinces, & Monarques , non seulement ceux qui résidoient ordinairement auprès de la République , mais aussi ceux qui étoient venus pour faire leur cour à Charles V. dans cette Ville ; & entr'autres le Nonce du Pape , qui étoit *Jean-Baptiste Giudiccioni Lucquois*. Ils étoient suivis de 80. Nobles , qui , comme il a été dit , avoient été envoyez en deux corps au devant de Charles V. Immédiatement après venoient 30. jeunes Gentilshommes à pié , tous habillez en Pages , & ensuite les Gardes , & les Domestiques du Palais , qui précédoient les Anciens , & le Gonfalonier , qui étoient suivis de la Cour de Sa Majesté , après laquelle marchèrent avec beaucoup de pompe les Ducs de *Baviere* , de *Brunsvic* , & de *Florence* , le Marquis de *Brondembourg* , le Duc d'*Albe* , le Marquis de *Vasto* , le Comte de *Benevent* , & autres Seigneurs de la plus illustre Noblesse , parmi lesquels étoient les deux Ambassadeurs de Lucques , qui tenoient la place la plus proche de l'Empereur , qui l'avoit ainsi désiré.

Il étoit aisé de juger de la qualité & de la nature de ce Triomphe , par celle des rares ornemens de la Ville , qui fit dresser

M eni-
squers
orne-
mens

pour le
Triom-
phe.
1536.

par les mains industrieuses , des plus habiles Ouvriers , quantité d'Arcs de Triomphe , faits avec tant d'adresse , que l'art imitoit parfaitement la nature. Il n'y eut pas un coin de rue , par tout où Charles passa , qui ne fût paré de belles & riches Tapisseries de Perse , & de Flandres , avec des Tableaux faits par les Peintres les plus fameux , & dans les Places des Colonnes , & des Obelisques , auxquels quantité d'Ouvriers avoient travaillé plusieurs semaines , aussi-bien qu'une infinité de beaux Esprits , qui avoient épuisé leur subtilité à inventer un nombre innombrable d'Inscriptions , de Devises , & d'Emblèmes , qui renfermoient en fort peu de paroles (ce qu'on admiroit le plus) & marquoient dès leur premier commencement , toutes les victoires , & les actions les plus glorieuses d'un si grand *Empereur Charles d'Autriche* ; ce qui étoit fait avec d'autant plus d'habileté & de perfection , qu'il y avoit quantité de gens de Lettres de grand mérite dans la République de Lucques , qui a toujours passé pour la *Mere des Lettres* , & pour la plus genereuse & la plus liberale Protectrice , ou plutôt bienfaitrice de ces Ecrivains qui servent le Public.

Observation. On a parlé , & écrit fort au long , même dans les Pais les plus éloignez d'Italie , de ces superbes préparatifs de Lucques ,
pour

sur le Triomphe de Charles V. ce qui fait croire que Sangro se trompe quand il dit que Charles ne prit la résolution d'aller à Lucques, que pour répondre à l'invitation obligeante que les Lucquois voyerent lui faire à Sienné ; car depuis cette invitation jusqu'au jour qu'il falloit que tout fût achevé & prêt, il ne s'en étoit passé que 15. seulement ; or il n'étoit pas possible de construire en un temps si court (& d'en disposer auparavant les machines) des machines d'une si belle & si fautive Structure ; de sorte qu'il faut nécessairement s'en tenir au sentiment des autres Ecrivains, qui disent que Charles V. fut porté long-temps auparavant à faire ce voyage à Lucques, par l'inclination & l'affection extraordinaire qu'il avoit pour cette République ; & par le desir, je dirai même la passion, d'honorer de sa présence les Lucquois (comme il a déjà été allégué) & d'avoir en même-temps le plaisir de recevoir les caresses sinceres & zelées de ces bons Républicains, qui avoient toujours eû une veneration toute particulière pour ses Prédecesseurs dans l'Empire, & avoient donné un rare exemple d'une prudence & d'une conduite inimitable, en tant de guerres & de differends, ce qui ne pouvoit qu'édifier extrêmement toute la Chrétienté, & servir de modele à ceux qui

420 LA VIE DE CHARLES V.
gouvernoient des Etats libres.

Logé. Au milieu de tous ces Triomphes Charles V. arriva à l'Eglise Cathédrale, où s'étant mis à genoux sur un riche Prie-Dieu devant le grand Autel, il fit une courte priere, après laquelle s'étant levé, il se retira au Palais de l'Evêché destiné pour son logement. Les Princes, & Grands de sa suite, les Ambassadeurs de presque toutes les Puissances de l'Europe, ou qui le suivoient, qui y avoient été envoyez, soit pour grossir la Cour, ou pour affaires, furent logez en divers Palais des principaux Nobles, qu'on avoit pour cet effet plus magnifiquement meublez, sans aucun égard à la dépense; & en toutes choses on observa un ordre merveilleux.

Régale. Charles V. séjourna à Lucques toujours splendidement traité, & régale par la Ville, l'espace de quatre jours, & le second, & le troisième il visita les Fortifications, accompagné des Anciens, & du Gonfalonier, auxquels il daigna dire : *Ces Fortifications doivent s'estimer glorieuses, puis qu'elles défendent une aussi digne Patrie.* Le Public envoya à ce Prince de tres-magnifiques Presens, tous d'ouvrages faits dans la Ville même, portez par 30. Pages nobles qui avoient à leur tête un Ancien, que Charles V. témoigna avoir pour fort agréables, ayant fait de beaux presens aux
Por-

Porteurs; & envoyé deux heures après deux Gentilshommes , tant pour remercier le Senat de ces Presens , & de la belle reception qu'il lui avoit fait , que pour prendre en son nom congé de lui.

Le soir le Gonfalonier avec les Anciens ,
 accompagnez de 60. Nobles , allerent re-
 mercier Charles V. de l'honneur qu'il avoit
 fait à leur Ville , le prier de lui continuer
 sa genereuse bien-veillance , & sa puissante
 protection , & lui souhaiter un bon voya-
 ge , une vie longue , & d'heureux succès
 à ses desseins ; compliment auquel l'Em-
 pereur répondit en langue Espagnole : *En*
verdad que me parto muy contento de esta
Ciudad , aviendo exprimentado grande mo-
destia en los Ciudadanos , grande fidelidad
en el Gobierno por al Imperio , y en todo
grande amor para Commingo. Ce qui veut
 dire en François : En verité , je pars fort
 content de cette Ville , pour avoir trouvé
 une grande modestie dans les Habitans ,
 beaucoup de fidelité dans le Gouverne-
 ment pour l'Empire , & en toutes choses
 une extrême affection pour ma personne.
 Mais ce que Charles admira sur tout com-
 me une espece de miracle , dans les Luc-
 quois , fut que dans tous les honneurs , &
 les Triomphes qu'ils lui firent , avec des
 dépenses infinies , on vit éclater une affec-
 tion d'autant plus extraordinaire qu'elle
 étoit

Les Luc
 quois
 pren-
 nent
 congé.

422 LA VIE DE CHARLES V.
étoit tout-à-fait désintéressée , puisque ni
le Public , ni aucun Particulier ne lui de-
manda aucune chose ; au lieu que dans
toutes les autres Villes à peine pouvoit-il
répondre , & satisfaire aux prieres qui lui
étoient faites , de sorte que tout le reste
de sa vie il avoit coûtume de dire : *Qu'il*
n'avoit triomphé sans intérêt qu'à Luc-
ques.

Distri- En un mot, Charles V. partit de Luc-
bution ques tres-satisfait , avec une suite tres-
des pre- leste. Pour ce qui est des Presens reçûs de
sens. la Ville , il en distribua une partie aux
Princes & aux Grands de sa suite , & en-
voya l'autre à l'Imperatrice , l'accompa-
gnant d'une Lettre , qui , si l'on en croit
Sangro , contenoit les expressions suivan-
tes : *Son regalos que tengo recebido de los*
Luccheses, sin ningun interes, y por esto ,
los estimo dignos de una Imperatrix que
amo con toda passion. C'est à dire : Ce sont
des Presens que les Lucquois m'ont fait
sans le moindre intérêt , c'est potirquoi je
les ai estimez dignes d'une Imperatrice que
j'aime avec toute la passion possible.

En Pit- - Charles V. étant ainsi parti tres-con-
mont. tent & tres-satisfait des caresses , & de la
1536. genereuse modestie des Lucquois , passa le
Mont Appennin , & se rendit à Asti , où il
trouva que Don Antoine de Leva son Ge-
neralissime avoit repris Fossan sur les Fran-
çois.

çois. Mais ce qui lui causa encore plus de joye , fut de voir se rendre auprès de lui le Marquis de Salusse, Vassal, & un des bons Capitaines du Roi François I. duquel étant mécontent, il s'étoit déterminé à prendre le parti de Charles V. qui le reçût avec beaucoup de tendresse, regardant cet événement comme un augure de l'heureux succès des desseins qu'il avoit formez contre la France ; de sorte qu'il se dispo- soit à passer les Alpes, plus résolu que jamais. Il tint le conseil de Guerre, où assisterent Antoine de Leva, le Marquis de Vasto, le Duc d'Albe, Don Ferdinand de Gonzague, le Prince de Salerne, & André Doria, qui tous le suivirent en France, & qui avoient déjà par son ordre assemblé une formidable Armée de gens de pié, & de cheval, résolu, comme il s'en vantoit hautement, *de déterminer une bon- ne fois les affaires avec le Roi François I.* & il est certain, que ravi de voir une si belle Armée, & flatté par les siens, il ne revoqua presque pas en doute l'entiere rui- ne de la France.

Cependant le Roi François I. à l'ouïe de ces préparatifs si formidables, songea à y apporter quelque prompt remede, avant que le mal eût gagné plus avant, & se fût rendu incurable. Ayant donc promptement tenu Conseil de Guerre, il fut

Cardi-
nal de
Lorrain-
ne.

fut résolu d'envoyer à l'Empereur une magnifique Ambassade, autant que le temps, qui pressoit fort, le pût permettre. Le Cardinal de Lorraine, fut choisi pour cet emploi, Prélat qui étoit le plus accrédité, le plus adroit, & le plus expérimenté de tout le Sacré College. Ce Cardinal s'achemina vers le Piémont, avec un plein pouvoir, non seulement pour les négociations d'accommodement avec Charles V. de la manière qu'il jugeroit la plus convenable, mais aussi pour la conduite des armes, & la direction de l'Armée que commandoit l'Amiral Chabot. Et effectivement il ne fut pas plutôt arrivé en Piémont, dont la plus grande partie étoit tombée entre les mains de la France, qu'il pria, ou plutôt ordonna à Monsieur l'Amiral qui continuoit ses progrès, de faire quelque pas en arriere, bien loin de passer outre, parce que c'étoit, dit-il, le moyen de faciliter l'accommodement qu'on desiroit, & que ç'auroit été une chose désagréable à un puissant Prince, auquel on alloit demander la paix, de l'inquiéter d'un côté, pendant qu'on s'humilioit de l'autre.

Sentiment
loüable.
 1536. Le sentiment de ce Cardinal étoit bien éloigné de ceux de l'Amiral, de tous les Capitaines, & des Soldats mêmes, qui animez, & encouragés par les heureux progrès

faits dans la Savoye, & dans le Piémont, jugeoient qu'il étoit nécessaire de continuer, parce que ce seroit le moïen, disent-ils, non seulement d'obtenir une paix plus avantageuse, mais aussi d'obliger l'Empereur à s'ôter de l'esprit le dessein qu'il avoit conçu de tourner toutes ses forces contre la France, & de tâcher de chasser l'ennemi d'Italie; parce que par-là les Imperiaux auroient été tenus loin des Alpes, & tellement occupez en Piémont, qu'ils n'auroient pas pensé à la Provence. Et veritablement c'étoit-là l'avis qu'il falloit suivre, mais l'Amiral pleinement instruit du grand ascendant que le Cardinal avoit sur l'esprit du Roi, & de la haute opinion que ce Prince avoit de son habileté dans les affaires; & ayant en outre cela combien son plein pouvoir étoit ample, condescendit à tout ce qu'il voioit proposé, au grand crevecœur des Capitaines, & des Soldats, qui ne purent empêcher de crier par tout, *que ce n'étoit pas aux Prêtres à se mêler des affaires de la guerre, si ce n'est lors qu'on vouloit tout gâter, & tout perdre.* Et veritablement le sentiment du Cardinal de Lorraine donna beau jeu à Charles V. (quoi qu'ensuite, lors qu'il tenoit la balle en main, il manqua son coup) parce qu'il ne voulut point entendre parler de paix, & que l'Armée Fran-

Françoise ne fut pas long-temps à se dissiper entièrement.

Evêque de Geneve. Charles V. ayant donc pris la résolution de porter lui-même en personne ses armes en France , contre le Roi François I. quoi que Leva l'en dissuadât , si au moins on en croit le bruit qui en courut ; l'Empereur , dis-je , affermi dans cette résolution , partit de Piémont , & passa à Geneve , où Pierre de la Beaume , Evêque de Geneve , vint le trouver , pour lui représenter la rebellion (comme ce bon Prélat l'appelloit) des Genevois , qui s'étoient , disoit-il , revoltés de l'Eglise , & de son obéissance , tâchant de persuader à l'Empereur qu'il ne s'acquerroit pas moins de gloire à dompter ces peuples , qu'il s'en étoit acquis dans son expedition d'Afrique. Charles V. qui , pour dire la verité , avoit d'autres choses en tête , répondit à toutes ces raisons & sollicitations de l'Evêque. *Monseigneur , quand nous aurons pris la France pour Nous , nous prendrons Geneve pour Vous ; & l'Evêque voulant répartir je ne sai quoi à cette réponse , il lui lui répliqua. Ma Maison a perdu la Suisse qui lui appartenait , & je n'en dis rien , & vous faites tant de bruit pour avoir perdu*

Ligue. *Geneve , qui n'étoit pas à vous.*

Conseil de Guerre. Il s'étoit négocié un Traité d'alliance entre Charles V. & les Venitiens contre la

France,

France, par lequel l'Empereur s'étoit engagé de remettre le Duché de Milan à un autre particulier, Italien de Nation, article que la République avoit le plus à cœur, & moyennant lequel elle grossit de quelque Infanterie l'Armée de l'Empereur; auquel néanmoins elle ne laissa pas d'envoyer des Ambassadeurs, pour lui représenter qu'une entreprise de cette nature demandoit qu'on y pensât mûrement. Quelques-uns veulent que l'Empereur voyant une si grande diversité de sentimens entre ses Capitaines sur cette guerre, tint un autre Conseil à Genes, pour voir s'il ne pourroit point rencontrer entr'eux plus d'unanimité. D'autres néanmoins écrivent que ce Conseil, qui fut le second, se tint à Asti avant le départ de Charles V. à quoi il y a plus d'apparence; de quelque manière que ce soit, voici les deux sentimens pour & contre.

„ *Majesté Impériale.* Les affronts reçus du Roi François sont trop sanglans, & en trop grand nombre, pour en négliger la vengeance, d'autant plus que l'occasion se présente de la faire avec avantage. Mais quelle bassesse ne seroit-ce pas pour un Empereur d'avoir tant bravé à Rome l'Ennemi, d'avoir assemblé tant de forces d dessein de l'aller attaquer en France, d'en avoir fait courir le bruit; d'avoir

*Sentimens
pour la
Guerre,*

„ en-

428 LA VIE DE CHARLES V.
" envoyé ordre à la Regente Royale à Bru-
" xelle, d'attaquer en même temps l'En-
" nemi avec une puissante armée, du côté
" de la Picardie ; & toutes ces dépenses,
" & tous ces preparatifs à quoi serviroient-
" ils ? A donner sujet au monde de se mo-
" quer de V^{otre} Majesté, & de nous tous.
" Et en effet, après tant de munitions, &
" tant de menaces, que diroit l'Europe ?
" Que diroient les Capitaines mêmes, &
" les Soldats de V^{otre} Majesté Imperiale ?
" Mais il y a à considérer un autre point,
" non moins important, qui est, que si le
" Roi François I. s'est montré fier & har-
" di, pour ne pas dire arrogant, dans les
" discours qu'il a tenu de V^{otre} Majesté, le
" mépris qu'il a témoigné faire de ses me-
" naces, & la maniere avec laquelle il a
" porté ses armes en Italie, ou pour en-
" dommager, ou pour envahir les Etats de
" V^{otre} Majesté, combien doit-on croire,
" que sa fierté & son audace s'augmente-
" roient, s'il voyoit à present qu'après
" avoir assemblé une si grande Armée,
" après tant de menaces, après tant de
" preparatifs, on n'osât pas même regar-
" der son Royaume que de bien loin ? Et
" comment pourroit-il ne le pas attribuer à
" une crainte, & à une timidité excessive ?
" Comment ne s'en énorgeroit-il
" pas ? Mais que craint-on ? Le Roi Fran-
çois

çois a fait les derniers efforts dans cette «
 Guerre qu'il vient de faire en Savoye, «
 & en Piemont, & cependant il n'a pas «
 pû ramasser 30. mille soldats, & nous «
 craindrons d'aller contre lui en France «
 avec le double de gens, avec de meilleurs «
 Capitaines, & Soldats, avec des forces «
 de Mer & de Terre, & avec une Armée «
 aussi fraîche, que la sienne est fatiguée, «
 & pour la plus grande partie, mécon- «
 tente, & mal payée. Ce sont là les sen- «
 timens qu'un zele ardent suggere; c'est «
 à present à Vôte Majesté à en regler «
 l'exécution par sa prudence, & par son «
 autorité.

Il n'y a pas de doute (*voici le senti- « Sentiment contraire*) que Vôte Majesté n'ait «
 un grand & juste sujet de vengeance «
 contre le Roi François; mais il faut con- «
 siderer que dans les choses douteuses, il «
 vaut mieux faire un pas arriere avec hon- «
 neur, que d'en risquer deux en avanç «
 avec peril; & si Vôte Majesté agit avec «
 des mesures si compassées, & une con- «
 duite si modérée, avec la Ligue de Smal- «
 calde qui la menaçoit, ce qui lui réussit «
 si bien, Elle ne doit pas moins user de «
 moderation dans l'entreprise qu'on pro- «
 jette contre un Roi, & semble même «
 être obligée de chercher un autre remede »
 à ce mal. On n'a pas voulu écouter les «
 » pro »

« propositions de paix faites par le Cardinal
 » de Lorraine ; qu'on écoute l'Ambassa-
 » deur Vellei qui est aetourné, & qui offre
 » de la part de son Roi des conditions qu'on
 » pourroit peut-être receper, si on vou-
 » loit les entendre. Qu'on considere qu'il
 » s'agit de faire la Guerre à un Royaume
 » peuplé, & à ces François qui se sont tou-
 » jours montrez idolâtres de leur Roi, &
 » toujours grands Ennemis du Gouverne-
 » ment des Etrangers. Que Vôte Majesté
 » se souviene, (car il n'est pas besoin de
 » rien alléguer autre chose) du succès du
 » Duc de Bourbon, qui, bien qu'il ne man-
 » quât pas de pratiques, & d'intelligences
 » en France, qu'il y eût tant de parens, &
 » d'amis à sa devotion, & qu'il fût à la té-
 » te d'une belle & florissante Armée, n'au-
 » roit pû néanmoins éviter une perte totale,
 » sans la prudente conduite de Monsieur le
 » Marquis de Vasto, qui par ses sollicita-
 » tions & ses instances, fit prendre une
 » prompte résolution d'abandonner le siege
 » de Marseille, ce qui ne se fit pas sans
 » quelque honte, & quelque perte. En
 » voilà assez.

En un mot, *aut Cesar, aut nihil*, Char-
 les V. avoit formé la résolution de faire lui-
 même en personne la guerre à la France,
 & il voulut que son sentiment, joint à
 l'avis de ceux qui tenoient pour l'affirma-
 tive,

Obser-
 vation,
 & Dit
 Senten-
 tiens.

, l'emportât sur tous les autres sentimens contraires. Dans les Républiques, & les Princes peu propres au Gouvernement, les Conseillers d'Etat ou de guerre, mandent, lorsqu'ils parlent ; mais dans les Monarchies, lors au moins que le Monarque est tout ensemble grand Guerrier, & Politique, ils parlent pour obéir ; c'est ce qui arriva toujours avec Charles V. qui, comme un Prince qui avoit un jugement & solide pour les affaires de la Paix, & un coup de conduite & de valeur pour les affaires de la Guerre, écoutoit volontiers, à l'égard de la Paix, les avis des autres, mais ne prenoit jamais le sien. Quelques-uns écrivent, que lorsque l'Empereur étoit encore en Italie, & qu'on ne sçavoit pas bien, si les si grands preparatifs devoient servir contre la France, ou contre les Lutheriens, il envoya à du Bellai Ambassadeur François, comme il prenoit congé à l'issuë d'une audience particuliere, *En combien de jours une Armée pourroit aller de Milan à Paris ?* L'Ambassadeur qui ne manquoit pas d'esprit, & qui comprenoit sans doute, quel dessein l'Empereur lui faisoit cette demande, ne manqua pas de lui faire la réponse qui suit : *En douze commodement, pourvu néanmoins que les François ne laissent pas dès la premiere journée.*

Les Ecrivains les plus célèbres rapportent Résolu-
que

tion ; que ce qui porta Charles à cette résolution ,
 & Ar- fut le sentiment unanime d'André Doria ,
 mée. & d'Antoine de Leva , qui tenoient la pre-
 1536. miere place dans son cœur , & dans son
 esprit , lesquels soutinrent toujours que
 l'Empereur étoit engagé à faire sentir les
 fruits de la guerre au Roi François dans
 son propre Royaume ; parce que c'étoit
 une chose convenable à la Dignité Impe-
 riale , qui ne devoit pas souffrir qu'on la
 réduisît toujours à faire la guerre pour la
 défense de son propre País , tant de fois at-
 taqué , & mal traité par ledit Roi ; ce qui
 ne pouvoit que tourner au dommage de
 l'Etat , & le perdre du moins de reputa-
 tion. On se prepara donc à commencer le
 15. Juillet cette guerre de plusieurs côtez.
 Il y a une assez grande diversité de senti-
 mens entre les Ecrivains , touchant la quan-
 tité , & la qualité des Troupes destinées à
 cette entreprise. Jove veut qu'il y eut 50.
 Compagnies de 500. hommes de pied
 chacune, Bellai & Duppleix font cette ar-
 mée beaucoup plus grande , sans doute
 pour relever davantage la gloire de leur
 Nation qui en fut victorieuse , & pour
 exagerer la honte & la confusion de l'Em-
 pereur : mais Ulloa , dont le sentiment est
 le plus suivi , spécifie le nombre , & le fait
 aller à 24. mille Espagnols , 12. mille Ita-
 liens , & 5000. chevaux , avec un grand
 train

train d'Artillerie, & plus de 4000. Pionniers, Chartiers, Vivandiers, & autres telles gens. Les principales Charges furent données, au Marquis de Vasto, celle de General de l'Infanterie; au Duc d'Albe, celle de General des gens d'armes; à Don Ferdinand de Gonzague, celle de General des Chevaux legers; à Don Antoine de Leva, la conduite de toute l'Armée de Terre, & à Doria la direction de celle de Mer.

L'Empereur, après avoir donné ses ordres par terre, s'embarqua sur la flotte nombreuse de 140. Vaisseaux, sur lesquels il y avoit 15. mille Soldats, & de bonnes provisions, avec lesquelles il pourvoyoit de vivres les milices, qui avoient ordre de côtoyer les bords de la Mer, à la vûe de l'Armée Navale. L'Empereur entra donc dans la Provence, où ayant pris Antibes, ils s'avança à Frejus, d'où ayant laissé la Mer à main gauche, il marcha à Aix, trouvant par tout le pays abandonné. Cela arriva en même temps que la Reine Marie sa Sœur avoit en Flandre envoyé une Armée de 8000. Fantassins, & de 3000. Chevaux sous le commandement du Comte Henri de Nassau, qui avoit attaqué la France du côté de la Picardie, avec beaucoup de vigueur & de courage.

François I. voyant qu'il étoit impossible de rien faire d'important contre une si for-

*Depart
& en-
trée
dans la
Proven-
ce.*

*Ru/sse
du Roi
Fran-
çois*

midable Armée , d'autant plus qu'on la lui avoit représentée encore plus grande , pensa à pourvoir à la défense par les ruses & les stratagêmes. Pour cet effet il avoit envoyé vers les frontieres de la Provence Montejan & Boissi , avec 200. chevaux escortez de 600. hommes de pied Arquebusiers , dont Sanpier de Corse étoit Capitaine , avec quelques autres de la même Province , afin que marchant devant les Ennemis , & les prévenant partout , ils brûlassent les grains , & gâtassent tous les autres vivres , que les habitans n'auroient pas pû transporter en si peu de temps ; & véritablement ce fut une chose admirable de voir tant de zele pour le Roi , & tant d'amour pour la Patrie dans les Provençaux ; car ils brûloient de leurs propres mains le foin & la paille , pour empêcher que les Ennemis ne s'en prévalussent , sans attendre l'ordre des Soldats. Le Roi extrêmement édifié , & content d'un si grand zele , les déchargea ensuite de toute sorte de tailles , pour dix ans.

*Perte
dans
une es-
carmou-
che.*

Il y eut une action signalée entre ces François qui alloient brûler les bleds , & l'avant-garde de l'Armée Imperiale , conduite par Don Ferdinand Gonzague , dans laquelle furent taillez en pieces , ou faits prisonniers tous les François qui se trouverent renfermez au milieu des Ennemis , malheur qu'ils
s'at-

erent par une hardiesse excessive & téméraire, pour n'avoir pas considéré qu'ils s'étoient mis à marcher par la plaine, & qu'ils avoient à leurs trouffes un trop grand nombre d'Ennemis, pour pouvoir leur résister. Sanpier informé par un espion, que de mille Cavaliers Espagnols avançant, sollicita les Capitaines & les Soldats à se sauver dans les montagnes voisines, le seul endroit par où ils pouvoient passer. Mais Montejan, Soldat fier & opiniâtre, ne voulut jamais consentir à une retraite, qu'il traitoit de lâcheté, faisant voir la nécessité qu'il y avoit de se défendre; & effectivement il se défendit durant plus d'une heure, jusqu'à ce que Vaurin, & le Comte Pepoli étant arrivés avec d'autre Cavalerie, les trois Commandans Montejan, Sanpier & Boissi, furent contraints de se rendre; heureux d'être quittes pour la perte de leur liberté dans une occasion si chaude, que presque tous les Soldats y laisserent la vie. Charles V. apprit de ces mêmes prisonniers, que François I. assembloit une grande Armée à Avignon, mais qu'il ne vouloit pas entreprendre de faire aucun mouvement, jusqu'à l'arrivée des Suisses, qu'il attendoit de moment à autre. Cependant Ferdinand s'étant avancé, avoit pris la place assez considérable, qu'il donna au pillage.

Suisses.

1536.

Les Suisses, bien qu'ils eussent promis à l'Empereur, par un Traité solennel, de demeurer neutres, ne sachant pas, quel étoit le dessein de Charles V. d'armer une Armée si formidable, pour envahir la France, & prenant quelque jalousie des progrès d'un Monarque de la Maison d'Autriche, laquelle ne pouvoit entièrement renoncer à ses prétentions sur la Suisse, quoi qu'elle fût bien éloignée de pouvoir la réduire sous son obéissance; les Suisses, dis-je, jugèrent à propos pour toutes ces considérations, de mettre en pratique leur maxime ordinaire, qui est de s'accommoder au temps, pour ne pas causer leur propre ruine, en observant trop scrupuleusement la Neutralité; d'autant plus qu'ils étoient extrêmement pressés là-dessus par Ange-reau Ambassadeur François, lequel sut si bien ménager l'esprit des Magistrats Suisses, qu'ils permirent la sortie, à la file néanmoins, de douze mille Soldats de leur Nation, lesquels s'étant rassemblez à Montelvel, passèrent ensuite en corps à Valence, où le Roi François I. les attendoit avec impatience.

*Bien
reçus.*

Ce Prince les reçut avec toutes les marques d'une estime extraordinaire, & non seulement régala de Colliers d'or, & de Médailles, les Commandans; mais faisant outre cela divers tours, à cheval, par toute
l'Ar-

Armée, il se mit à crier à haute voix, *qu'il attendoit de leur valeur la liberté de la France, qui reconnoîtroit toujours leur être redevable d'un si grand avantage. Combatez donc, chers Amis, avec ce courage si naturel à votre Nation, qui a su se mettre en reputation d'être également formidable, & invincible. Faites-le pour me faire présent d'un Royaume, & vous acquérir un Ami, auquel les Descendants ne seront jamais ingrats, lorsqu'il s'agira de la conservation de votre liberté.*

A ces paroles du Roi, les Capitaines des Suisses ayant dégainé leurs sabres, & fait présenter les Armes aux Soldats, se mirent tous à crier d'une commune voix, *que quoique le monde appellât leur Nation mercenaire & venale, ils vouloient faire connoître qu'en cette occasion (mais cependant ils avoient reçu les chaînes, & les Médailles d'or) ils combattoient pour l'honneur, pour la gloire, pour le maintien du Royaume, & de la Couronne de Sa Majesté, pour la conservation de laquelle ils étoient prêts de répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang.* Et véritablement ce secours des Suisses, qui arriva à propos, servit extrêmement à accommoder les affaires du Roi François, & à sauver sa réputation. Aussi, non seulement les Ecrivains étrangers, mais les François mêmes tombent d'accord, que

438 LA VIE DE CHARLES V.
sans un tel secours, c'étoit fait de la
France.

*Evene-
ment
militai-
re.*

Dans la Viétoire ci-dessus rapportée, il arriva une chose assez curieuse, touchant les Ceremonies & les Loix militaires; les Officiers étant entrez en dispute au sujet de Montejan, & chacun prétendant que le Prisonnier lui appartenoit de droit. Le premier alléguoit pour raison, qu'il lui avoit ôté la masse de fer; le second se fendoit sur ce qu'il lui avoit arraché le gland de la main, & le troisiéme representoit qu'il avoit pris la bride du cheval, lorsqu'il marchoit en core. La contestation s'échauffa si fort, à cause du grand nombre de Partisans que chacun avoit, qu'on étoit sur le point de venir aux mains; mais le Comte Pèpé étant survenu, & s'étant mis au milieu, les fit résoudre à remettre la décision de leur differend au General Gonzague, & au Capitaine Luciasco, qui déciderent en faveur de Marsilio Sala de Bresse, qui étoit celui qui avoit saisi la bride du cheval du Prisonnier contesté, parce que par-là il lui avoit ôté le moyen de pouvoir s'enfuir.

*Dauphin.
Monte-
scuculi.*

En ce temps-là il arriva un accident qui causa une sensible douleur, & un denil inconsolable à la France. C'est la mort du Dauphin, laquelle arriva justement, lorsque le Roi François I. son Pere, se préparoit avec le plus de chaleur à se mettre à la

tes

tête de son Armée contre l'Ennemi, & lors qu'il sembloit que la fortune commençoit à lui devenir plus favorable. Ce Prince mourut à Tournon, & non pas à Lyon, comme l'écrivit Ulloa, âgé de vingt ans, non sans grand soupçon de poison, quoiqu'il eût été attaqué d'une fièvre tres-violente. Sebastien Montecuculi accusé de lui avoir donné ce poison, fut mis en prison, & appliqué à la torture durant trois jours, au bout desquels ne pouvant plus supporter les douleurs d'un tourment si horrible, il confessa le crime, & déclara qu'Antoine de Leva, & Ferdinand de Gonzague, l'avoient porté à le commettre; sur quoi son procès lui ayant été fait, il fut tiré à quatre chevaux dans la place de Tournon. Plusieurs Ecrivains, & même François, croient que Montecuculi avoit confessé cela par la douleur de la torture, étant d'ailleurs innocent. En effet on ne voit pas quel avantage l'Empereur auroit pû tirer de cette mort.

Quoique cette petite Victoire, que Bel-
lay, comme François, diminué, en ne
faisant monter la perte de ceux de sa Nation
qu'à 300. & que Guazzo, comme Espa-
gnol, augmente, en la faisant aller jusqu'à
800. n'accrût pas peu l'espérance que
l'Empereur avoit conçüe de faire de grands
progrez; néanmoins il commençoit déjà à
s'appercevoir qu'il s'étoit laissé légèrement

*Char-
les V.
marche
avec
l'Ar-
mée à
Brigno-
les.*

induire à cette entreprise, par les représentations de ceux de ses Capitaines, qui la lui avoient figurée facile & indubitable; & sans tenir d'autre conseil, il donna ordre de faire marcher l'Armée vers Brignoles, où il s'arrêta quatre jours, jusqu'à ce que tous les gens fussent arrivez. De là il alla à S. Maximin, & ensuite à Aix, Capitale de la Provence, où réside le Parlement, laquelle il trouva déserte, & dénuée de toutes choses, les Habitans eux-mêmes l'ayant réduite dans cet état, à cause qu'on ne pouvoit la défendre, de sorte que cette conquête apporta peu de gloire à l'Empereur.

*Païs des
incom-
modent
l'Ar-
mée.
1536.*

Dans cette marche l'Armée fut serrée de près, & fort mal-traitée par les Payfans, & les Montagnards du Pays, qui sortant à l'improviste des bois où ils se tenoient, & ayant rompu les passages les plus étroits, faisoient de temps en temps grand carnage des soldats qui s'écartoient du gros des Troupes, comme cela arrive ordinairement : même leur hardiesse, ou leur zele, fut si extraordinaire & si téméraire, que s'étant mis seulement 50. dans une Tour, ils donnerent assez d'occupation à toute l'Armée, laquelle se vit obligée d'employer le canon; de sorte qu'ayant été contraints de se rendre, ils furent tous pendus, au moins 24. les 26. autres ayant déjà perdu la vie en combattant; & ce qui irrita le plus

plus les Imperiaux, & les porta à cette rigueur, fut qu'entre ceux des leurs qui furent tuez, étoit le Capitaine Lasco Bressan, Soldat de grande valeur, & tout ensemble Poëte fort renommé, tué d'un coup d'Arquebuse, mort qui causa une sensible douleur à Gonzague, de qui il étoit grand ami.

Charles V. ne voulut pas entrer dans Aix, à cause qu'elle étoit si déserte, & si dépourvûe de tout; mais il campa tout proche, occupant la plaine, & deux Collines en flanc, & au milieu la rivière d'Arc, & s'y retranchant fort régulièrement. Mais comme les Habitans avoient, comme il a été dit, fait le dégât dans tous les Pays, cela fut cause que l'Armée manqua tellement de Vivres, que si l'Empereur n'eût pas été présent, il seroit arrivé des défordres; la disette ayant été si grande, qu'on fut obligé de tirer des Vivres de l'Armée Navale de Toulon; & comme il y avoit entre deux une campagne spacieuse, il étoit aisé aux Partis François d'enlever les Convois, & de causer de grands dommages aux Ennemis. Entr'autres incommoditez, celle des moulins, qu'on avoit brûlez & ruinez, étoit si grande, qu'à peine se trouvoit-il du pain pour la Table de l'Empereur. Le mauvais air du pays joint à cette disette, causa en peu de temps toutes sortes de maladies contagieuses, qui

Disette & maladies.

442 LA VIE DE CHARLES V.
faisoient mourir dans un seul jour des
centaines de Soldats, & en obligeoient une
infinité d'autres à déserter.

On ten-
to le
siège de
Mar-
seille.

Tous ces accidens causerent à Charles V.
un déplaisir qu'il ne pouvoit si bien dissi-
muler, qu'il ne le laissât voir sur son visage,
connoissant bien qu'il ne pouvoit que rem-
porter beaucoup de honte d'une expédition
de cette nature, qui lui causoit tant de dom-
mage, sans aucun fruit ; de sorte que
voyant qu'il y alloit de son honneur de
partir sans avoir fait aucun exploit, ni
aucun progrès considérable, il résolut d'al-
siéger Marseille sans différer davantage,
quoique la saison fût fort avancée. Pour
cet effet il partit le 15. d'Août, sous les
auspices (comme il disoit) de la Sainte
Vierge, & alla en personne, accompagné
du Marquis de Vasto, du Duc d'Albe, de
Don Ferrand de Gonzague, & du Comte
de Horn, Guidon de Cavalerie, pour re-
connoître la Place, après avoir donné or-
dre que 3000. Espagnols, 4000. Ita-
liens, & 5000. Allemans d'Infanterie,
le suivissent ; & quoi qu'il n'arrivât qu'à
vers le minuit sous le canon de la Ville, sans
trompettes & sans tambours, il ne laissa
pas d'être découvert, justement comme
il marquoit les lieux propres à dresser des
Batteries, & d'essuyer une infinité de
coups de canon, que ceux de la Ville

mirer

PARTE II. LIVRE IV. A J 144
aient à tirer incessamment, dès qu'ils
eurent aperçu, & par lequel ils blesse-
ent, & tuent plusieurs de ses gens; ce
qui contraignit Charles de se retirer dans
e Valon, ne voyant pas qu'il y eût moyen
de reconnoître la situation des lieux. Ce-
pendant le Duc d'Albe fut envoyé pour
reconnoître Arles, & voir si ce seroit une
entreprise plus facile; mais ayant été tout
au contraire jugée plus difficile, & presque
tout à fait impossible, on fut contraint de
se résoudre à la retraite.

Quatre raisons déterminèrent Charles V. *Raisons*
à cette retraite, non sans une mortification *pour la*
sensible. La première, pour avoir entendu *retraite*
que Soliman, à l'instigation du Roi Fran-
çois I. avoit envoyé, pour faire diversion;
Barberousse avec une puissante Armée, pour
attaquer les côtes maritimes de Naples; &
de Sicile, & tâcher de s'assurer de quelques
Places, ce qui étoit très-véritable. La se-
conde, pour avoir reçu nouvelles certai-
nes que le Roi François I. étoit parti d'A-
vignon avec une Armée fraîche de 40.
mille Combattans, pour venir l'attaquer,
auquel il n'auroit pas pu résister, vu l'état où
se trouvoit son Armée. La troisième, pour
avoir été informé par le Prince Doria, que
Guy Comte de Rangon, & César Fregose
s'approchoient avec des forces reçues de
France pour attaquer Genes. Enfin, la

quatrième, & la plus forte raison de toutes, étoit le manque de vivres pour les hommes, & pour les chevaux, l'Armée de Mer ne pouvant plus en fournir. A quoi l'on peut ajouter une cinquième raison que j'ai insinuée, qui est, quen'y ayant pas moyen de prendre aucune Place forte, il n'étoit pas possible de demeurer l'Automne, & l'Hiver dans un Pays étranger.

*Charles
V. de
quoi
blâmé.*

Ce qui donna beaucoup à parler à toute l'Europe, & particulièrement aux François, qui connoissoient mieux que qui que ce soit le peril qui le menaçoit, & qui étoit justement ce qu'ils craignoient le plus, fut que Charles V. ayant en grand nombre les plus experts Capitaines du siècle, sans contredit, ils ne connussent pas le meilleur parti qu'il y avoit à prendre; étant certain, que si au lieu de s'arrêter en Provence, & à Arles, il eût d'abord passé la Durance, & sans s'amuser à Marseille, pris Avignon, & de là poursuivi son chemin tout droit à Lyon, où il auroit pû y faire hyverner son Armée, vû que le Roi François I. avoit beaucoup tardé après l'entrée de Charles V. en France, à assembler son Armée à Avignon, de sorte qu'il y auroit eû tout le tems qu'il falloit pour l'exécution de ce dessein.

*On le
défend.*

Mais d'autres, qui étoient peut-être mieux instruits de ces sortes d'affaires, raisonnaient autrement, jugeant que c'étoit.

une

une chose contraire à toutes les regles de l'art de la guerre, d'engager si avant une Armée dans un Royaume tel que celui de France, sans avoir une Place forte à sa devotion, pour servir de retraite en cas de besoin. Quelquefois on fait de certains coups de desespoir, mais cela n'est bon que pour quelque Avanturier, & non pas pour une Armée, à la tête de laquelle il y avoit un Empereur, dont la vie étoit si importante à la Chrétienté : de maniere que le dessein étoit fort bien concerté de s'assurer de Marseille, ou d'Arles, s'il eût été possible, & puis penetrer plus avant. Il y a même apparence que c'étoit la pensée de Charles V. de s'avancer davantage ; mais voyant la resolution des François de gâter, & de brûler tout, il n'étoit pas de la prudence de s'éloigner de la Flotte qui pouvoit seule lui fournir des vivres.

En un mot, l'Empereur se trouvant réduit dans l'état décrit ci-dessus, & voyant son armée diminuée de plus de dix mille hommes, & que plusieurs de ses meilleurs Capitaines avoient perdu la vie, & entr'autres le fameux Antoine de Leve, qui d'une basse fortune, s'étoit élevé à un si haut poste, & qui fut obligé, quoique grand & perpetuel Ennemi des François, de laisser ses os en France : Charles V. dis-je, ne pouvant pas différer plus long-temps la retraite,

*Retour-
na à
Genas;*

traite, fut contraint de la faire aux dépens de son honneur; quoiqu'on puisse dire pour le sauver, que la nécessité n'a point de loi. Cette disgrâce (qui fut la quatrième) ayant abbatu le courage de Charles V. tout grand, tout héroïque qu'il étoit, il s'embarqua à Toulon, & s'en retourna à Genes, où il entra de nuit dans le Palais de Doria; l'Armée fit aussi sa retraite, & fut estimée heureuse de n'avoir pas été poursuivie.

*Ambas-
sadeurs
Luthe-
riens.*

Dès qu'il fut arrivé à Genes, Joachim de Popenheim, Louis de Bambach, & Claude de Putinger, vinrent le trouver en qualité d'Ambassadeurs des Princes Protestans, n'ayant d'autre but dans leur Ambassade, que de desabuser l'Empereur par leurs bonnes & légitimes raisons, des bruits qu'on répandoit dans toute l'Europe, qu'ils avoient conclu une Ligue, & une Alliance défensive & offensive, avec les deux Rois de France & d'Angleterre, faisant sur cela de grandes & amples protestations du contraire, & se soumettant à toute sorte de peines, s'il arrivoit qu'on decouvrit quelque chose de vrai sur ce sujet. Ils supplièrent ensuite l'Empereur de les laisser jouir des fruits de la Paix conclue à Nuremberg, tant à l'égard de leurs personnes, que de leurs Etats, en donnant ordre à la Chambre Imperiale de n'exécuter contre eux aucune sentence pour la fait, ou sous prétexte de

Reli-

Religion. Ces Ambassadeurs furent reçus avec beaucoup d'humanité, & avec les honneurs accoutumés, & furent ainsi renvoyés, après que Charles V. leur eût dit qu'ils pouvoient partir, avec l'assurance d'obtenir ce qu'ils demandoient, & qu'il feroit réponse à leurs Princes, non seulement par Lettres, mais aussi par la bouche d'Helde son Vice-Chancelier, qui partiroit dans peu de jours, & avant son départ pour Espagne, où il étoit obligé de se transporter, pour des affaires importantes.

Le lendemain de son arrivée à Genes, Charles V. reçut la nouvelle du peu de succès de l'Armée que la Reine Marie sa Sœur, Gouvernante des Pays-Bas, avoit envoyée en Picardie, sous la conduite du Comte de Nassau, qui ne manqua pas avec l'élite de ses Troupes Allemandes & Flamandes, d'attaquer le Pays ennemi avec beaucoup de vigueur & de courage; mais le mal fut, que le Roi François I. s'avisâ du même expédient, dont il s'étoit servi en Provence; savoir de faire transporter, ou brûler tous les bleds, & toutes les Provisions de bouche des lieux circonvoisins; de sorte que Nassau manquant de Vivres, & ne pouvant sans une extrême incommodité, des frais immenses, & un temps fort long, en faire venir du Flandre, avoit été contraint, après la perte de plus de 7000. des siens

Flan-
dres
tuez

tuez dans les escarmouches, ou morts de misère, de s'en retourner à Bruffelles, avec la même gloire, avec laquelle l'Empereur s'étoit retiré à Genes.

Charles V. part pour Espagne. Ainsi, pendant qu'en France les François celebroident dans toutes les Places, & Châteaux, des Processions, des Bals, des Fêtes, des Feux de joye, au sujet de la glorieuse liberté qu'ils avoient maintenue, contre l'injustice, & l'avidité de leurs Ennemis, qui vouloient la leur ravir avec tant de violence, & des forces si redoutables; l'Empereur chagrin & honteux se disposoit au voyage d'Espagne; pour s'ôter de devant les yeux des objets si mortifians. De sorte qu'ayant créé le Marquis de Vasto, Gouverneur de Milan, en la place d'Antoine de Leve, & laissé à ce nouveau Gouverneur le soin de rendre inutiles les menaces que faisoit le Roi de France d'envoyer à Milan son Armée; déjà assemblée & toute prête; il s'embarqua avec peu de pompe & de bruit, sur sa Flotte, conduite par le fameux Doria, sans considerer les perils auxquelles la navigation est exposée pendant l'hiver, quoique la sienne jusqu'à Barcelone fût fort courte.

Départ blâmé. Ce départ si précipité de Charles V. pour Espagne, augmenta encore la réputation peu avantageuse où il s'étoit mis dans l'Europe, pour les mauvais succès de ses Armes

Armes en France, sur quoi les François ne manquèrent pas d'en faire des plaisanteries, pour rendre plus agréables les Fêtes qu'ils célébroient, jusqu'à chanter en vers François les paroles suivantes, que l'Empereur avoit pris la poste pour Espagne, afin d'aller porter aux Espagnols les nouvelles de ses levées de bouclier en France, contre les François. Trois raisons porterent tout le monde à blâmer ce départ si précipité de Charles V. pour Espagne. La première, parce qu'on ne voyoit pas la moindre chose qui pût l'obliger à ce voyage, puisque les Provinces de ce grand Royaume étoient toutes tranquilles, & les Espagnols très-contens du Gouvernement de l'Impératrice. La seconde, que sa Personne étoit très-nécessaire en Allemagne, ou en Italie, pour assoupir les difficultez que les Luthériens faisoient naître sur l'article de la convocation du Concile; sa présence étant absolument nécessaire dans un lieu, où il pouvoit facilement lever les obstacles, & négocier autant qu'il falloit pour satisfaire aux instances de la Cour de Rome, & vaincre l'obstination des Protéstans à l'égard de leurs prétentions. Et en effet, on ne pouvoit que trouver étrange de voir l'Empereur s'éloigner si fort dans un temps qu'on parloit plus que jamais du Concile, après avoir fait paroître tant de passion

sur

sur ce point , & en avoir tant pressé la convocation. Enfin , il paroissoit très-étrange à tout le monde , qu'après être entré en France avec tant de menaces & de fanfares , & de si grandes forces , dans un temps même où le Roi François avoit les siennes encore en Piémont , & en Savoie , & se préparoit avec toute la diligence possible à faire passer sa nouvelle Armée en Italie , il abandonnât , contre toute bonne maxime , ces Provinces , & le Duché de Milan , & s'en allât en Espagne avec tant de hâte.

Turcs. Mais ce qu'il y avoit de pis , est que Charles sçavoit très-bien , puisque personne ne l'ignoroit , que François I. le voyant si résolu d'envahir son Royaume avec de si grandes forces , pour le réduire à la condition d'un simple Gentilhomme , & d'un Chevalier errant , ne pouvant pas trouver d'autre moyen de se défendre , avoit sollicité Soliman , avec lequel il s'étoit allié , de vouloir faire une puissante diversion en Italie , dans les Etats Maritimes de l'Empereur ; & en effet Soliman avoit déjà ordonné tout ce qui étoit nécessaire pour l'exécution , qui avoit même déjà été commencée , comme nous le verrons en son lieu ; ce qui fut cause que l'Empereur se fit conduire si précipitamment à Barcelone , & qu'avec la même pré-

écipitation il ordonna à Doria de s'en tourner, afin de se mettre en toute diligence aux trousses des Turcs. En un mot, Charles avec sa guerre en France, mit en péril le Duché de Milan, la Sicile, le Royaume de Naples; voilà à quoi ses exploits se réduisirent.

L'Empereur n'eut pas plutôt débarqué à Barcelone qu'il n'eut de peine à s'apprendre, par la manière froide dont il fut reçu des Espagnols, qu'ils n'étoient nullement contents du malheureux succès de ses Armes en Provence; & il trouvoit toujours plus triste mine, plus il s'avançoit vers Madrid, où il sembloit qu'on eût plutôt préparé des larmes pour pleurer l'issue fâcheuse & honteuse de l'entreprise contre la France, que des Lauriers & des Palmes pour couronner ses Victoires d'Afrique. Il est certain, qu'il fut regardé de mauvais œil, parce que les Espagnols naturellement grands ennemis du nom François, auroient plus volontiers désiré de le voir glorieux en France, que triomphant en Afrique. De sorte que ce n'est pas merveille que le déplaisir qu'ils avoient de son malheureux succès en France, eût presque entièrement éteint la joye que leur devoient causer les Victoires remportées en Afrique. Ce qui obligeoit encore les Espagnols à faire à Charles une si froide réception.

ception, c'étoit de se voir chargez d'une infinité d'Impôts & de Contributions pour l'entretien de tant d'Armées; à quoi il faut ajoûter que les Ecclesiastiques, qui sont ceux qui ont accoustumé d'animer les Peuples, se voyant épuisez pour avoir été obligez de payer plusieurs fois les Dixmes de leurs Revenus, ne pouvoient se réjoûir de bon cœur; ce qui donna lieu à ce mot qui fut dit dans la suite, *Que Charles étoit allé en Espagne, pour célébrer la pompe funebre de son bonneur mort en France.*

La Li-
gne de
Smal-
cade
refuse
le Con-
cile.
[1536.]

L'Empereur, avant que de partir de Genes, avoit fait passer à Vienne Helde son Vice-Chancelier, avec la Bulle de la convocation du Concile, laquelle lui avoit déjà été envoyée par le Pape. Helde arrivé à Vienne s'aboucha avec Rangoni, Nonce du Pape, auprès du Roi Ferdinand, & ils partirent ensuite tous deux ensemble vers la mi-Février, pour se rendre à *Smalcald*, où les Princes, & les Députez Lutheriens étoient assemblez, & où ils avoient aussi fait venir *Luther*, avec huit (& plus, selon d'autres) de leurs principaux Théologiens & Prédicateurs. Le Nonce, & le Vice-Chancelier présenterent d'abord la Bulle de la Convocation du Concile. Les Princes la donnerent à leurs Théologiens pour l'examiner, ce qui fit naître de gran-
des

Les disputes, tant en public, qu'en particulier, les Lutheriens étant devenus plus hardis que jamais, tant à cause des malheurs de Charles V. en France, que parce qu'ils le voyoient en Espagne. Enfin, après bien des raisonnemens, ils donnerent par écrit la Déclaration suivante : *Que pour eux ils desiroient un Concile general, où il fût permis à chacun de dire son sentiment en toute liberté. Que pour cet effet, non seulement le Pape ne devoit pas y présider, mais qu'il ne pouvoit pas même le convoquer, parce que cette Convocation n'appartenoit qu'à l'Empereur, & aux Rois. Et que d'ailleurs il y avoit assez de Villes en Allemagne, sans s'en aller en Italie.*

Rangoni, & Helde, firent tout leur possible pour les obliger de changer de sentiment, & à se désister de la résolution qu'ils avoient prise; mais voyant que toutes leurs remontrances étoient vaines & inutiles, & que les Protestans n'en vouloient écouter aucune, ils jugèrent à propos de s'en retourner vers le Roi Ferdinand, & conclurent avec lui de faire une assemblée de tous les Princes Catholiques d'Allemagne, laquelle se tint, suivant les ordres donnez, dans la Ville de Nuremberg, & où se trouverent entr'autres l'Archevêque de Mayence, & de Saltzbourg, les Duçs Guillaume, & Louis de

Ligue
contre
celle de
Smal-
calde.
1557.

Ba-

Baviere, le Duc George de Saxe, les Ducs Henri, & Frederic de Brunsvic, lesquels vinrent en personne, les autres envoyèrent leurs Députez. Ceux-ci, après avoir lû la Déclaration des Lutheriens, & entendu par les rapports du Nonce, & du Vice - Chancelier, la résolution qu'ils avoient prise, d'exclure du Concile le Souverain Pontife, conclurent une Ligue offensive & deffensive, pour le maintien de la Religion Catholique, contre la Ligue de Smalcalde, & contre tous ceux qui prétendoient de lui préjudicier; cette Ligue devoit durer pendant onze ans, & l'Empereur, & le Roi des Romains en furent déclarez les Chefs, ce qui ne donna pas peu à penser aux Lutheriens. Le Pape de son côté faisant reflexion sur ce qui s'étoit négocié à Smalcalde, différa la Convocation du Concile jusqu'au mois de Novembre, sous pretexte que le Duc de Mantouë demandoit quelque temps pour pouvoir faire une levée de gens, dont il avoit besoin.

Procédure de François I. contre Charles V. Pendant que les Princes d'Italie avoient l'œil sur le Concile, & que l'Empereur faisoit la visite de son Royaume pour s'informer des sentimens des Espagnols sur le Gouvernement de l'Imperatrice & de son Conseil, le Roi François I. ne pouvant digérer l'injure que l'Empereur lui avoit faite

aité (quoi qu'elle tournât au dommage, & à la honte de l'agresseur) d'avoir fait une si grande irruption dans son Royaume, pensa à s'en venger par la même voye. Pour cet effet s'étant rendu au Parlement de Paris, assisté des Princes du Sang, les Officiers de la Couronne, & de 48. Evêques, en presence de toutes ces illustres Personnes, Jacques Capel Avocat du Roi, ayant pris la parole comme Procureur General de Sa Majesté, remontra, *Comment Charles V. Empereur, Comte de Flandres, d'Artois. & de Charolois, & autres Seigneuries dépendantes de la Couronne, Usurpateur, avoit commis divers détestables & execrables crimes, contre le Roi son Prince naturel, & son souverain Seigneur, lesquels étant aussi manifestes à la Chrétienté, que funestes à la France, il demandoit qu'il fût déclaré rebelle, & comme tel, que tous ses biens fussent confisquez, aussi bien que toutes les Seigneuries qu'il possédoit, & qui dépendoient de la Couronne de France.*

En vertu de cette Requête, & de ces instances, le Parlement ordonna que l'Empereur Charles V. Comte de Flandres, d'Artois, & de Charolois, seroit cité, & sonné à son de trompe, sur les Frontieres de ses Seigneuries & Terres, à ce qu'il eût à comparoître, sinon en sa propre personne,

Charles V. cité.

456 LA VIE DE CHARLES V.
ne , au moins par celle d'un , ou de plu-
sieurs Ambassadeurs , ou Députez , tels
qu'il jugeroit à propos , avec toute l'au-
torité , & plein pouvoir nécessaire , & avec
les instructions convenables , pour se dé-
fendre sur tout ce qui avoit été représenté
contre lui dans la Cour de Parlement de
Paris ; & que pour mieux faciliter cette
Comparution , Sa Majesté donneroit tous
les Passeports & Saufs - conduits necessai-
res , à ceux qui seroient nommez par l'Em-
pereur pour venir faire cette fonction , &
répondre aux accusations intentées : avec
la parole Royale de plus , qu'après avoir
fait les affaires , & défendu les intérêts de
l'Empereur leur Maître , ils pourroient s'en
retourner auprès de lui avec une pleine
& entiere liberté. Cet ajournement fut
fait par un Heraut d'Armes , & personne
n'ayant comparu dans le temps préfix de
40. jours , le Parlement donna le matin
du 20. Janvier 1537. une sentence con-
tre l'Empereur , comme coupable de rebel-
lion & de felonie contre le Roi son Sei-
gneur , & par consequent déchû & privé
des Comtez susdites.

DHC
d'E-
ment Les Espagnols se sont mocquez de ces
procedures , en ayant parlé dans leurs
Histoires , & dans leurs Chroniques , juste-
ment comme de ces sortes de procedures
qui se font par les Rois de Théâtre dans
les

les Comedies ; & tout au contraire , les François n'ont pas manqué de les soutenir comme justes , légitimes & convenables. Pendant que le Roi François I. donnoit , pour ainsi dire , des chiquenaudes à l'Empereur , celui-ci de son côté ne manquoit pas de lui allonger quelque petit soufflet. Le Duc Charles d'Egmont s'étoit mis sous la protection du Roi Tres-Chrétien , afin (comme on croyoit) d'être maintenu par les armes , & par l'autorité de ce Monarque dans la possession de la Duché de Gueldre , sur laquelle l'Empereur avoit de grandes prétentions , comme étant une dépendance de la succession de Philippe son Pere. D'Egmont croyoit s'être bien mis à couvert sous une telle protection , & que par ce moyen toutes les prétentions de Charles V. demeureroient éteintes ; mais celui-ci excita sous main les Peuples de la Gueldre à se révolter contre le Duc , & il ne manqua pas de colorer cette révolte , en faisant courir le bruit que le Duc avoit secrettement traité avec le Roi de France pour la vente de cette Duché , chose fort odieuse à ces peuples , qui auroient été bien fâchez de tomber sous la domination des François. Ce bruit eut son effet , car les Gueldrois ayant pris les armes , chasserent le Duc de tout le Pais , en sorte qu'il ne lui restoit pas un

seul lieu où il pût se retirer ; & pour le mieux maintenir , ils recoururent à la protection de l'Empereur , qui ne manqua pas de la leur accorder.

*Soliman
man
respire
une
double
ven-
geance.
1537.*

Soliman Empereur des Turcs , dont l'ame étoit également belliqueuse , & avide de conquête , en sorte qu'il lui sembloit , en cela semblable à Alexandre , que le monde étoit trop petit pour lui , ce puissant Monarque , dis-je , retourné à Constantinople , après la malheureuse Campagne faite contre la Perse , dans laquelle il fut contraint d'éprouver que la Fortune ne seconde pas toujours la grandeur du courage , & la force du bras des plus grands Guerriers , se mit à tenir Conseil avec son Divan sur ce qu'il étoit le plus expedient de faire , pour satisfaire une double vengeance dont il brûloit , étant certain que les Princes courageux ne peuvent ni supporter les pertes , ni souffrir de compagnoon dans la Fortune. Ce Conquerant infidele après son malheureux succès en Babylone , avoit tourné ses armes contre Thaemas Roi de Perse , où il fit plus de ravages & de dommages que l'esprit le plus fier & le plus cruel d'un Barbare n'en sçauroit imaginer : mais comme il triomphoit parmi toutes ses Barbaries , Thaemas l'ayant attaqué avec une Armée moins nombreuse que la sien-
ne,

e , mais postée plus avantageusement ,
 mit en moins de six heures son Armée en
 éroute , tua ses meilleurs Jannissaires ,
 rois Sangiacs , & fit un grand nombre de
 prisonniers , qui restèrent au pouvoir du
 Persan. Voilà un grand sujet de vengeance
 dans le cœur d'un Monarque qui croyoit
 avoir enchaîné la Victoire. L'autre chose
 qui le portoit à la vengeance , étoit la perte
 de Tunis , Royaume qu'il avoit conquis
 par la force de ses Armes , & qui vivoit
 sous sa protection ; de sorte qu'il regar-
 doit comme un grand affront fait à sa
 Couronne , ou à sa fierté , de le voir pris ,
 & rendu tributaire par les Chrétiens , &
 sur tout par un Empereur dont il ne pou-
 voit souffrir la fortune.

Pendant qu'il consultoit de quel côté il *Il délibé-
 reroit s'il
 feroit la
 guerre
 aux
 Chré-
 tiens.*
 tourneroit ses armes pour tirer vengeance
 des injures , soit réelles , ou prétendues ,
 qu'il avoit reçues , ses Prêtres , & ses Ca-
 pitaines lui conseillèrent de fermer les yeux
 à l'événement de Perse , qui n'étoit qu'un
 simple accident , & de les ouvrir à ce qui
 regardoit les Chrétiens , contre lesquels
 portant ses armes il avoit beaucoup plus
 de lieu de s'assurer de la victoire , qu'il ne
 pouvoit l'espérer en les tournant contre
 les Perses , parce qu'il falloit croire que
 tout ce qui lui étoit arrivé en Perse , avoit
 été dirigé par la volonté de Dieu , & de

leur grand Prophete Mahomet , qui n'a-
voient pas pour agréable que les Armes-
Mahométanes fussent employées contre
des Mahométans ; au lieu que tout au
contraire ils le favoriseroient de leur assi-
stance & de leur protection divine , lors
qu'il se mettroit en devoir de faire la guer-
re contre les Chrétiens , Ennemis perpe-
tuels , & perfides Persecuteurs de leur sainte
Loi. C'est ainsi qu'ils tâchoient de le
porter à attaquer les Chrétiens , selon que
c'est la coûtume , & la maxime ordinaire
des Ecclesiastiques de prendre le prétexte
du service de Dieu ; soit qu'ils creussent
effectivement de la sorte , ou qu'ils vou-
lussent s'acquérir la réputation de Zela-
teurs. Ses Capitaines étoient du même
avis , & l'incitoient à conquérir l'Italie ,
qui ne pouvoit , disoient-ils , manquer
d'être réduite par les forces redoutables de
l'Empereur Ottoman ; ajoutant que par
cette réduction il emporteroit , non seule-
ment la gloire d'abattre le Trône Papal ,
sur lequel il sembloit que les Papes n'é-
toient assis que pour enfanter des Croisa-
des , comme ils les appellent eux-mêmes ,
contre les Turcs ; mais outre cela de tres-
précieuses dépouilles , l'Italie étant la plus
riche partie du monde , & ayant dans les
Eglises des Trésors immenses , avec les-
quels sa Hauteſſe auroit , sans charger ses

Peuples, dequoi conquerir tout le reste du monde.

Quoi que Soliman semblât parer à l'avantage à faire la guerre contre le Persan, laquelle il croyoit plus facile, néanmoins il tourna volontiers ses pensées; & se desfeins du côté de ces emplâtres appliquées sur les playes de son cœur, & s'il ne m'est pas permis de parler ainsi, je dirai qu'il se laissa volontiers persuader à tourner ses armes vers l'Occident, prêtant fort l'oreille à l'avidité, qui fut toujours insatiable en lui, de conquerir des Royaumes fameux, de s'enrichir d'une infinité de dépouilles, & d'avoir la gloire de vaincre & de détruire ces Ennemis qui prétendoient pouvoir l'égalier en puissance, & dans le bonheur des armes, tel qu'étoit Charles V. qui, à dire vrai, lui tenoit fort au cœur, non pour l'honorer, mais pour l'abbattre, s'il étoit possible, afin de satisfaire l'envie qu'il avoit contre lui, & cette jalousie dont il étoit tourmenté en le voyant si fort applaudi & estimé des Chrétiens; de sorte qu'il jugea que s'il faisoit la conquête d'Italie, qui est la plus puissante base d'un si grand Colosse, il ne pouvoit que tomber bien-tôt par terre.

*Il se de-
termine
à celle
d'Italie
1537.*

Outre les éguillons que je viens de marquer, qui l'excitoient à cette résolution, il y étoit encore poussé par trois autres. Le

Incité

*par le
Roi
Fran-
çois I.*

premier fut celui du Roi François I. lequel (comme il a été dit en son lieu) avoit porté ses armes en Italie , pendant que Charles V. étoit allé , avec presque toutes ses forces , à l'expédition de Tunis , croyant qu'il lui seroit facile , tandis que l'Empereur étoit éloigné , d'engloutir non seulement le Piémont , & le Duché de Milan , mais aussi une grande partie de la Lombardie , & tout le Pais de Genes. Cependant Charles V. devenu victorieux , & irrité de ce procédé du Roi François I. qu'il appelloit perfide & barbare , ne fut pas plutôt retourné de cette expedition , chargé de lauriers , & de bénédictions , qui servoient encore à rendre plus odieux le nom de ce Roi , que par les secours qu'il envoya dans le Milanéz , & dans le Piémont , par la guerre qu'il porta en France , quoi qu'avec un succès peu heureux , il le fit repentir d'avoir par ses armes troublé toute l'Italie. François I. qui ne vouloit pas avoir sur les bras un Ennemi si puissant , si glorieux , & si heureux , envoya ordre au Sieur Jean de la Forest , son Ambassadeur à Constantinople , (ne voyant pas d'autre moyen d'humilier son Ennemi) d'employer toute son adresse pour éblouir Solyma par l'esperance de la gloire , des avantages , des conquêtes , & des dépouilles innombrables , qui pourroient se faire en Italie , de tâcher de le gagner

igner par là , & de le porter à cette guerre. L'Ambassadeur ne se conforma pas seulement aux intentions de son Maître , mais pour faire paroître plus de zele pour son service , & pour ses intérêts , oubliant ce qu'il devoit à la Chrétienté , comme Chrétien , il représenta au Grand Seigneur , & à la Porte , que non seulement il seroit facile de chasser l'Empereur Charles V. des Royaumes de Naples , & de Sicile , mais que de plus l'Empire Ottoman , qui se trouvoit alors au comble de sa grandeur , & de sa gloire , ne pouvoit jamais faire une plus glorieuse action , que de reprimer un Prince aussi ambitieux que l'étoit Charles V. lequel se vantoit hautement de vouloir soumettre à son Empire toute la Chrétienté , de laquelle il avoit déjà la plus grande partie ; & après l'avoir domptée , subjuguér même tout l'Empire Ottoman , ce qui ne manqueroit pas d'arriver , si l'on n'y apportoit un prompt remede : sollicitations auxquelles on peut bien croire qu'un Empereur tel que Solyman ne fermoit pas l'oreille.

En second lieu , il étoit poussé & incité à cette guerre par les sollicitations , & les instances de Troilo Pignatelli, Napolitain, sorti d'une des plus nobles , & principales Maisons du Royaume , laquelle possédoit des Fiefs & des Principautez considerables.

*Par
Troilo
Pigna-
telli.*

Ce Seigneur avoit été un des meilleurs & des plus vaillans Capitaines de Charles V. lequel il avoit servi en diverses campagnes avec une entiere satisfaction de l'Empereur. Mais malheureusement André Pignatelli, Chevalier de Malthe, Frere aîné de Troilo, ayant commis un homicide, & étant tombé entre les mains du Vice-Roy, Don Pierre Toledé, celui-ci fit tôt après donner contre lui sentence de mort. Troilo usa de toutes les prieres & les soumissions possibles pour obliger le Vice-Roy à avoir quelque égard au merite de leur Famille, & aux services importans que son Frere, & lui avoient rendus à l'Empereur, & qu'ils étoient encore tous prêts de lui rendre avec plus de zele que jamais ; ajoutant à cela, que si le Vice-Roy ne vouloit pas lui accorder cette grace, il ne refusât pas au moins celle de différer l'exécution de la Sentence, jusqu'à ce qu'on en eût écrit à Sa Majesté Imperiale, & qu'on eût reçu sa réponse. Mais Toledé trouvant le crime trop énorme, & digne de mort, n'eut aucun égard à toutes ces instances, & ordonna que le Criminel fût executé ; & ainsi il eut la tête coupée avec une hache, sur un échafaut, dans la Place du grand Marché, par les mains du Bourreau.

Rai-
sons
plus

Troilo tout fumant de colere, jura d'en tirer vengeance, & sortit de Naples le jour
mém

même que son Frere perdit la tête, dans la *claire-*
 pensée de se venger, non seulement du Vi- *ment*
 ce-Roy (jusques où ne va pas la vengean- *repré-*
 ce dans l'ame d'un Italien, quoi que No- *sentées.*
 ble !) mais aussi de l'Empereur qui l'avoit
 mis dans cette Charge, & de sa Patrie mê-
 me, & de tant de milliers de familles inno-
 centes. Ayant donc pris le chemin de Tur-
 quie, il arriva à Constantinople justement
 dans le temps que l'Ambassadeur François
 employoit avec le plus d'ardeur tous les of-
 fices possibles pour porter Solyman à la
 guerre d'Italie; de sorte que s'étant abou-
 ché avec lui, ils eurent une joye recipro-
 que de pouvoir se soutenir l'un l'autre dans
 une affaire de cette consequence, & ayant
 consulté ce qui seroit le plus à propos, de
 parler conjointement, ou séparément, ils
 résolurent que chacun à part allumeroit de
 son côté ce feu; ainsi Troilo s'étant insinué
 dans l'esprit des Ministres les plus favoris de
 Solyman, desquels il fut fort bien reçu, il
 leur fit connoître que le Grand Seigneur ne
 pouvoit jamais tenter une entreprise plus
 glorieuse, & plus avantageuse que celle
 d'Italie, & qu'il ne faisoit pas manquer
 d'attaquer le Royaume de Naples, puisque
 l'occasion en étoit belle & si favorable, qu'il
 y avoit tout lieu de s'en promettre une vi-
 ctoire certaine, alléguant pour raison, que
 l'Empereur étant alors engagée dans les

Guerres du Piémont, contre le Roi François, il lui seroit impossible de défendre ce Royaume, vû sur tout que ses meilleurs Officiers, & presque toute son armée, avoient péri ou par les tempêtes, ou par les maladies, ou par le Cimeterre des Maures en Afrique; & que le reste de ses forces assemblées à la hâte, étoient employées dans cette guerre de Piémont; de sorte que le Royaume de Naples étant entièrement dégarni & dépourvû de tout, il étoit hors d'état de faire aucune résistance, ajoutant à cela, & le confirmant par diverses raisons, que les Peuples de la Pouille, & du Territoire d'Otrante, extrêmement mécontents, à cause des impôts exorbitans, & insupportables dont ils étoient accablez, étoient tous disposez, à la première occasion qui s'en présenteroit, à prendre les armes, & à se rebeller contre les Ministres de l'Empereur, lesquels ils ne regardoient que comme leurs Tirans, à cause des impositions excessives dont ils les avoient surchargés.

Incité
par Bar- Enfin Chairadin sur-nommé Barberouf-
berouffe se, contribua aussi de son côté à déterminer Solyman, avec d'autant plus d'efficacité & de succès, qu'il avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de ce Monarque, & de crédit à la Porte, & qu'il pouvoit s'expliquer lui-même sans avoir besoin d'Interprète.

prête. Ce Barbare donc , qui flattoit agréablement sa vanité des rapports qui lui étoient faits par ses Flateurs, qu'il passoit en Italie pour le fleau des Chrétiens , ne pouvant du tout souffrir , après avoir remporté tant de victoires sur eux , de se voir dépouillé d'un Royaume , & réduit à la nécessité de se sauver par une fuite aussi honteuse , que précipitée , non sans un grand danger manifeste de tomber entre les mains de mêmes ennemis qu'il avoit tant irrités ; ce fameux Corsaire , dis-je , étant arrivé à Constantinople , animé de colere & de haine , ne respirant que la vengeance , tant pour son intérêt , que pour son honneur , & ayant trouvé Solymán occupé à chercher les moyens de réparer la perte de la bataille contre le Persan , il fit tous ses efforts pour l'en détourner.

Diverses Histoires de Turcs , écrites par des Chrétiens , font voir manifestement , Continuation que Barberousse ne fut pas plutôt arrivé à Constantinople , comme fugitif , qu'il eut de grandes conférences avec le Moufti , Grand Prêtre de la Religion Mahometane , qui a beaucoup d'autorité dans le Divan , & avec les autres Prêtres les plus accréditez , tâchant de leur faire voir qu'il étoit du devoir de leur caractère , de rendre ce service au sacré Alcoran , à la gloire de Dieu , & du grand Prophete Mahomet , d'ôter

entièrement de l'esprit du grand Solymán la pensée de retourner en Perse, & de le porter à tourner ses armes du côté d'Italie, où les victoires contre les Chrétiens étoient indubitables, & sur tout la prise du Royaume de Naples, laquelle, disoit-il, traîneroit inmanquablement après soy la destruction du Pape de Rome, & de son état, qui est, ajoutoit-il, celui qui excite sans cesse les Princes Chrétiens à la guerre contre Nous; & ainsi, continuoit ce rusé Corsaire, non seulement la Monarchie de Solymán s'étendrait dans le cœur de l'Europe, mais aussi la Religion de nôtre Saint Prophete, au glorieux nom duquel nous verrions élever des Mosquées, & des Autels plus superbes que tout ce qui a été fait jusqu'à présent, sur les ruines, & par le moyen des dépouilles de tant d'Eglises, pour lesquelles enrichir le Pape & ses suppôts ont eû l'adresse de dépouiller le monde entier de tout ce qu'il avoit d'or, d'argent, & de pierres précieuses. C'est ainsi que raisonna Barberouffe; & un homme si entendu à la marine, & qui avoit tant de fois infesté les côtes d'Italie, & mesuré son cimeterre avec l'épée des Chrétiens, ne pouvoit manquer d'en être crû. En un mot, après avoir bien disposé les esprits de ceux de ses Partisans qu'il croyoit les plus propres à pousser l'affaire, & à faire réussir ses desseins, il tâcha d'in-

d'insinuer à Solyman, que s'il ne mettoit promptement un puissant frein à l'audace de Charles V. tandis que l'occasion en étoit si favorable, à cause des guerres dans lesquelles il se trouvoit embarassé, il feroit des progrès si rapides & si considerables, que devenu Geant il feroit à l'Empire Ottoman, ce que Sa Hauteſſe auroit negligé (ce qu'à Dieu ne plaise, ajoûtoit-il) de faire à celui de Charles V.

Ce Corsaire representa particulièrement à Solyman, que toute la gloire qu'il s'étoit acquise par ses heureuses expeditions de Babilone, & de Hongrie, demeuroid obscurcie par l'affront que lui avoit fait Charles V. d'être allé en personne pour rétablir à Tunis en dépit de sa Hauteſſe, un Roi déjà chassé par les forces Ottomanes, exploît pour lequel on faisoit, & celebrôit en Europe tant de triomphes, qui ne servoient qu'à rendre l'Empire Ottoman la risée de tout le monde, bien que d'ailleurs rendu très-glorieux par l'épée, & par la valeur de sa Hauteſſe. Il n'y a, ajoûta-t-il, d'autres remèdes que celui-ci: Charles alla en personne pour chasser Solyman de Tunis, il faut que Soliman, pour réparer son honneur, marche aussi à son tour pour chasser Charles de Naples, & la réparation & la gloire seront d'autant plus grandes, que le Royaume de Naples est plus grand que celui de Tunis.

*Autres
raisons
1537.*

470 LA VIE DE CHARLES V.
Tunis. Voilà le vrai moyen de rabaisser
l'orgueil du Bourgeois de Gand, comme
on l'appelle communément : Voilà le vrai
cimeterre pour couper entièrement la tra-
me qu'il ourdit, & détruire tous les autres
desseins qu'il roule sans doute dans son es-
prit.

*Soliman
résout
la guer-
re en
Italie.* Comment, je vous prie, tant d'équil-
lons, tant d'instances redoublées, & de
raisons alleguées, n'auroient-elles pas pe-
netré jusqu'au fond du cœur d'un Empe-
reur tel qu'étoit Soliman ? En un mot,
s'étant transporté au Divan, il déclara, au
grand contentement de ce Conseil, que
son intention étoit d'attaquer l'Italie par
mer & par terre tout à la fois ; Barberousse,
comme Bassa de la Mer, & Capitaine d'une
expérience extraordinaire, avoit place dans
ce Divan, dont il faisoit la septième per-
sonne, quoique d'ordinaire il ne soit compo-
sé que de cinq; maxime, peut-être plus avan-
tageuse que celle des Princes Chrétiens, qui
souvent se laissent induire par des Favoris,
qui ont intérêt d'avoir un grand nombre
de Créatures qui les appuient, à remplir
leurs Conseils d'hommes bien differens de
ceux que Diogene cherchoit avec son flam-
beau.

*Tâche
de ca-
cher ses
desseins* Soliman eut grand soin de cacher, au-
tant qu'il lui fut possible, les desseins qu'il
avoit formez, à l'Empereur & à ses Minis-
tres,

tres, qu'il sçavoit être en grand nombre, & qui ne manquoient pas d'espions par tout, afin qu'ils ne soupçonnassent pas que tous ces grands preparatifs, qu'il falloit nécessairement faire, se fissent contre Charles V. & de pouvoir par ce moyen le surprendre. Car quoique l'Ambassadeur de France, Troilo Pignatelli, & Barberousse lui-même, lui fissent l'entreprise facile, & la victoire infaillible (défaut general, & commun à tous ceux qu'une excessive passion de vengeance porte à donner des Con-seils) avec tout cela Soliman, Prince rusé & prudent, jugeoit à propos de prendre toutes les mesures, & les précautions propres à assurer le succès de l'entreprise; outre qu'il eût épargné la vie des siens, s'il eût pû attaquer & surprendre les Ennemis, avant qu'ils se fussent mis en état de défense: si c'est une bonne maxime, ou non, j'en laisse la décision aux gens de guerre, & aux Theologiens.

Pour cet effet, il fit courir le bruit par toute la ville de Constantinople, où il étoit bien persuadé que Charles ne manquoit pas d'espions Chrétiens & Juifs, qu'il avoit résolu d'envoyer son Armée du côté de l'Egypte, afin que de là il pût plus facilement la faire passer par la voye du Nil à Suez, qu'on appelle communément Arsinoë, Ville & Port au fond de la Mer Rouge,

*Moyens
dont il
se sert
1537.*

Rouge, où il avoit déjà envoyé dès le commencement de l'année 1537. sous le commandement de Soliman Bassa Eunuque, Albanois de Nation, 80. gros Navires de guerre, en y comprenant 20. Galeres tres-bien équipées, & bien munies d'Artillerie; & que toutes ces forces devoient être employées contre les Portugais, & cela pour deux raisons (au moins si l'on en croit le bruit que le Sultan en faisoit courir) la premiere, à cause que ceux-ci troubloient, & interrompoient, au grand dommage de ses Peuples, le commerce des Episceries qui venoient par cette voye des Indes en Turquie; & la seconde, pour se vanger des secours d'Artillerie, & d'Arquebuses, qu'ils avoient donné au Roi de Perse, & sans lesquelles ce Roy n'auroit pas remporté cette grande victoire contre lui. A quoi le Grand Seigneur ajoûtoit, que lui-même en personne retourneroit en Hongrie à la tête d'une tres-puissante Armée, composée de 200. mille Soldats d'élite qu'il avoit déjà assemblez. Raisons que certaines circonstances rendoient vraisemblables, pour imposer à bien des gens.

*Diligences
de Charles
V.*

Mais l'Empereur Charles, qui se fioit peu aux Princes Chrétiens, & encore moins aux tres-Chrétiens, lorsqu'il s'agissoit de prendre des mesures & des précautions, n'avoit garde d'être si simple, qu'il

ôûter foi à ce que disoit le Sultan. Ainsi
 ti de bonne heure, comme il étoit sur
 int de s'embarquer pour Espagne, des
 paratifs prodigieux de Soliman, & bien
 suadé qu'il n'avoit rien tant à cœur que
 se venger de lui, tant pour l'envie, &
 nbrage qu'il avoit conçu de ses progrès,
 e parce qu'il y étoit excité par les sollici-
 ions du Roi François, & de Barberouffe;
 e prit point le change, & loin de s'en-
 rmir sur les bruits que le Grand Seigneur
 soit courir à Constantinople; il donna
 abord ordre à Toledé son Vice-Roi à
 aples, & à Doria son Grand Amiral, de
 ire travailler à un armement Naval, le
 us grand qu'il seroit possible. Outre cela
 envoya à Rome *Jean Mariquez*, Mar-
 uis d'Anguilar, par lequel il écrivit au
 ape Paul III. une lettre tres-pressante,
 our le solliciter à conclure une ligue con-
 re le Turc (vû qu'il avoit des avis certains,
 ue les grands armemens qu'il faisoit,
 étoient destinez contre la Chrétienté) en-
 re Sa Sainteté, la République de Venise,
 & Lui; & en même temps il en écrivit aussi
 une autre lettre tres-forte à Venise. En un
 mot, les offices de Charles V. dans lesquels
 on remarquoit un grand zele pour l'intérêt
 public, réveillèrent ces deux Puissances
 qui y étoient extrêmement interessées, &
 qui voyant combien le besoin étoit pres-
 sant,

sant, conclurent la ligue en presence du Pape même, ledit Marquis d'Anguilar y assistant de la part de l'Empereur, & de la part de la République, *Marc Antoine Contarini*, son Ambassadeur.

ARTICLES

De la Ligue conclüe à Rome entre Sa Sainteté, Nôtre Seigneur Paul III. & son Consistoire, le tres-Invincible Empereur Charles V. & la tres-noble République de Venise. Le 7. Fevrier 1537.

- I. **Q**UE Sa Sainteté armera 36. Galeres, outre les quatre de la Religion de Saint Jean, dite de Malthe, qui seront comprises comme surnumeraires, avec les forces du Roi de Portugal.
- II. Que le tres-Invincible Empereur Charles en armera 82. pour le moins.
- III. Que la tres-Noble République en armera un nombre égal, sçavoir 82. qui jointes aux autres, feront en tout 200.
- IV. Que la même République vendra au Souverain Pontife ce qui pourroit lui manquer pour cet Armement.
- V. Que l'Empereur & ses Alliez, outre les Galeres susdites, que chacun sera obligé d'armer à ses dépens, & qui, comme il a été dit, devroit faire le nombre de

200. seront tenus tant les uns que les autres, de mettre en Mer, à proportion, un certain nombre de Vaisseaux, qui serviront à transporter à l'Armée les provisions, les munitions, & tout ce qui sera nécessaire.

VI. Que ces Vaisseaux s'armeroient, en sorte que non seulement ils pourroient servir pour ce transport, mais qu'ils seroient de plus propres à combattre.

VII. Que les Vaisseaux de Sa Sainteté & de la République, destinez pour le service de la Ligue, ayant besoin de grain, Sa Majesté Imperiale ordonnera qu'ils en soient pourvus en Sicile, à un juste prix courant.

VIII. Que l'Escadre des Vaisseaux & des Galeres de Sa Sainteté, sera commandée par le Patriarche d'Aquilée, Marc Grimani, avec le titre de General, & qu'il aura pour son Lieutenant Paul Justiniani; celle de la République par le General Vincent Capel; & l'Escadre de Malthe par le Prieur de Capoue, Leon Strozzi.

IX. Que de tout ce corps d'Armée Navale sera Chef, & Generalissime, l'Amiral de Sa Majesté Imperiale, André Doria, lequel commandera en son particulier les Vaisseaux de sadite Majesté Imperiale.

X. Que pour le Commandement de l'Armée

mée de débarquement, seront destinez Generaux le Duc d'Urbain, & Don Ferrand Gonzague Vice-Roi de Sicile.

XI. Que tous les susdits Generaux & Commandans assisteront, & auront voix au Conseil de Guerre, qui sera assemblé, & tenu par le General Doria dans sa Galere, ou dans toute autre qu'il lui plaira ordonner.

VII. Que toutes les Villes, Forteresses, Terres & Pays, qui pourront être conquis dans la Dalmatie, l'Albanie, ou la Grece, sont entendus devoir rester sous la Domination de la République de Venise.

*Vrai
nombre
1537.*

IL y a une grande diversité de sentimens entre les Ecrivains, entre le nombre des Vaisseaux de cette Armée Navale. Bosius confirme ce qui a été dit ci-dessus; sçavoir, que les Galeres furent au nombre de deux cens avec quelques Vaisseaux. Cependant divers Historiens, & entr'autres Summonte, Jove, & autres, le font aller jusqu'à quatre cens Vaisseaux; mais Justiniani en rabbat beaucoup, le réduisant au nombre précis de cent trente-quatre Galeres, 62. Vaisseaux, & deux Galions; un de la République, & l'autre de Doria. De quelque maniere que ce soit, l'appareil fut tres-considerable, & le double plus grand que celui

lu Turc, vû sur tout la qualité des Vais-
 ix Chrétiens, beaucoup mieux cons-
 ts, mieux armez, mieux pourvûs, &
 rmandez par des meilleurs Officiers que
 x des Turcs. Avec tout cela le succès
 répondit gueres aux esperances qu'on
 bit conquës de cette Ligue, & de cette
 mée Navale, qui effectivement fut plus
 mmageable, & plus honteuse à la Chré-
 nté, qu'elle ne lui fut utile. Mais ce
 'il y eût encore de pis, fut que les Com-
 andans des Escadres se rejettant les uns
 r les autres la cause du mauvais succès,
 s'accusant reciproquement de n'avoir
 is fait ce qu'il falloit contre l'Ennemi;
 es Princes demeurerent si fort divisez,
 u'il se passa des années entieres avant
 u'ils pussent être réunis; & cependant
 oliman profitant habilement de leurs di-
 isions, faisoit bien ses affaires, issuë ordi-
 aire des unions, & des Ligues des Chré-
 iens.

Soliman ne fit que se rire, lorsqu'on lui
 donna avis de cette Ligue conclue entre
 plusieurs Princes Chrétiens, & des grands
 armemens qu'ils faisoient, qu'on ne man-
 qua pas encore de grossir, selon que c'est
 la coutume, les objets paroissant beaucoup
 plus grands de loin qu'ils ne sont en effet,
 & lorsqu'on les regarde de près, conformé-
 ment au commun Proverbe Italien, *Le*

*Opini-
 on de
 Soli-
 man.*

voci son sempre più delle Noci La Renommée grossit toujours les choses. Ulai Aga des Jannissaires informant Soliman des avis qu'on avoit reçus d'un armement prodigieux que les Chrétiens faisoient contre les Turcs, de la Ligue conclue entr'eux, & d'un grand nombre de Princes, qui y étoient entrez, & y avoient contribué en fournissant ou des Troupes, ou de l'argent; le Sultan loin de donner la moindre marque d'apprehension, lui répondit tout riant : Je te remercie de l'avis, parce que ces rapports me sont de nouvelles assurances de la Victoire. Ne sçais tu pas que plusieurs épées dans un fourreau, au côté d'un Capitaine, ne servent qu'à embarrasser sa main, & toute sa personne, & qu'il fera toujours plus avec une seule, qu'avec trois ? Je veux que tu sois persuadé, que pendant que je combattrai avec les Chrétiens unis & confederez, ceux-ci jaloux les uns des autres, incertains de ce qu'ils doivent entreprendre, & diviséz par des prétentions différentes, se battront toujours entr'eux, & me laisseront le champ plus libre, & les moyens de les battre tous ensemble. N'as-tu jamais oûi dire que les Turcs ont accoustumé d'appeller les Ligues des Chrétiens des balais mal liez, avec lesquels on ne peut jamais bien balayer, parce qu'ils ne man-

quent

jamais de se delier , & de tomber en en balayant. On ne peut révoquer en , que ce ne soit-là l'opinion generale Turcs, & malheureusement pour les tiens, ils n'ont eû que trop de sujet confirmer dans des sentimens si hon- pour la Chrétienté, puisque les effets toujours répondu, & qu'on n'a ja- vû de Ligue de Chrétiens contre les is, avoir une issue tout à fait favora- z heureuse.

es Articles du Traité susdit étoient à *Prieres*
 : souscrits, que Paul III. Pontife, *publi-*
 étoit assurément tout plein d'ardeur *ques,*
 : zele pour la Chrétienté, fit publier
 ubilé, pour implorer l'assistance du
 sur les Armes, les personnes, & les
 leaux des Chrétiens qui devoient com-
 e dans l'Armée Navale contre les
 es. Le Pape fut en doute si ce Jubilé
 oit aussi être publié en France; mais
 me le Roi François, non seulement
 oit pas voulu contribuer à cet arme-
 t, mais qu'il avoit même tâché sour-
 ent d'y faire naître des obstacles; que
 lus on sçavoit déjà que son Ambassa-
 : pressoit l'armement Turc (chose ef-
 ivement scandaleuse, si au moins il y a
 scandale, quand il s'agit de maximes
 at) il ne fut pas trouvé à propos de lui
 aire aucune ouverture; & ainsi ce grand
 Ju-

480 LA VIE DE CHARLES V.
Jubilé n'eût lieu qu'en Italie, en Espagne
& dans les Pays-Bas, & fort peu en A
lemagne, où les Luthériens faisoient
jour en jour de grands progres. Sanga
écrit que les Princes de la Ligue, & les
Peuples s'embarrassaient tellement l'espr
de Processions, Stations, & autres exer
cices de pieté & de devotion, qui furent
faits pour demander l'assistance du Ciel
& la bénédiction sur les armes Chrétienn
nes, qu'ils n'eurent pas le soin de faire tou
tes les diligences convenables pour un tel
armement. Et il ajoute de plus, que si on
eût employé à cet usage les sommes im
menses qui furent dépensées à solemniser
des Processions, & à faire des prieres dans
les Eglises pour ce Jubilé, on auroit mis
sur pied des forces capables de remporter
des victoires signalées.

*Prie-
res des
Turcs.*

Le Grand Moufti, & ses Principaux
Prêtres avoient sollicité Soliman à porter
la guerre en Italie contre les Chrétiens; &
comme il n'y avoit pas d'exemple, qu'au
cun autre Empereur Ottoman eût été
pressé d'aller en personne faire une guerre
de cette nature, par laquelle on n'espéroit
pas moins que de détruire entierement le
Saint Siège; on ordonna des Prieres tout
à fait extraordinaires, accompagnées de
Jeûnes tres-exacts, & tres-austeres; & les
Prêtres Turcs ne manquerent pas dans
leurs

eurs Sermons d'exhorter les Peuples à une
 evotion si extraordinaire, que les Grecs,
 & les Latins demeurèrent tous surpris &
 étonnez de voir continuer avec tant d'ar-
 leur durant plusieurs semaines ces prieres
 publiques & extraordinaires ; jusques-là
 que Soliman lui-même, avant que de par-
 tir, alla pendant huit jours consecutifs, à
 Sainte Sophie, accompagné des Bassas, &
 les Capitaines qui devoient s'embarquer
 avec lui, pour implorer la protection & le
 secours de leur grand Prophete, & princi-
 palement du Grand-Dieu, & on remarqua
 en Soliman beaucoup d'humilité & de de-
 votion. Grelot rapporte dans son voyage de
 Constantinople ; que comme il s'arrêtoit à
 observer les prieres humbles & respectueu-
 ses des Turcs, un bon vieux Chrétien qui
 étoit avec lui, lui dit les larmes aux yeux :
*Ah! mon cher Fils, si nos Peres n'étoient
 jamais entrez dans Sainte Sophie, qu'avec
 ce profond respect, avec lequel les Turcs y
 entrent presentement, Sainte Sophie ne seroit
 pas aux Turcs ausquels il est, mais aux
 Chrétiens qui devoient l'avoir.*

Soliman se disposa donc à partir, & com-
 me Troilo Pignatelli, s'étoit dans l'espace
 de trois mois, acquis beaucoup d'estime,
 & de credit, à cause de sa grande experien-
 ce, & de l'habileté dans le métier de la
 guerre, qu'il faisoit paroître dans ses dis-
 cours,

Troilo
 Pigna-
 telli
 créé
 Cheval
 ier.
 1537.

482 LA VIE DE CHARLES V.
cours , on fonda sur sa conduite de grandes
esperances de victoires dans cette entrepri-
se ; de sorte que Soliman , pour l'encoura-
ger toujours davantage , lui donna une ve-
ste tres-magnifique , & un Turban quine
l'étoit pas moins ; & trois jours avant que
de partir , il fit dans la grande sale de son
Serrail , assis sur son Trône , la cérémonie
de le créer Chevalier, en presence de tous les
Seigneurs de sa Cour. Sur quoi je trouve
les sentimens partagez ; Bosius veut que
Troilo fût créé *Musfarracchi*, qui sont des
Gentilshommes , qui passent pour des Che-
valiers tres-vaillans. Dignité que le Grand
Seigneur a accoutumé de donner aux Per-
sonnes distinguées de quelque Pays du
monde qu'elles soient , les laissant vivre
dans la Religion qu'ils veulent , sans les
obliger à se faire Turcs , pourvu qu'ils ser-
vent fidelement le Grand Seigneur , lors-
qu'il va en personne à la guerre. Mais San-
vidal , & quelques autres en parlent autre-
ment ; car selon eux , Troilo fut fait Che-
valier de la Lune , & Soliman lui mit au
cou un tres-beau collier d'or , avec la demi-
Lune pendante sur sa poitrine , ce qui pa-
roît fort vraisemblable , & fort conforme
à la plûpart des sentimens. On croit que
cet Ordre fut institué par Soliman , pour
contrebalancer celui de la Toison d'or ,
avec la petite Brebis d'Autriche , pendante
sur

sur la poitrine du Chevalier. Si on en croit Menesius, Soliman en donnant ce collier à Froilo, lui dit : *Cette demi-Lune que je donne à ton mérite, vaut plus que cette Brebis entiere de Charles V. qu'il a donnée au Roy François.* Il ne paroît pas bien que cet Ordre ait été institué par Soliman ; il est vrai néanmoins que Don Joseph de Michieli appelle ces Chevaliers dans son Histoire, *Los Cavalieros Solimanos en Turquid.*

Soliman donc, après avoir fait marcher vers les côtes cette partie de sa puissante armée qui devoit s'embarquer, & avoir préparé avec une promptitude, & une diligence incroyable, toutes les choses nécessaires & proportionnées à ses vastes desseins, partit de Constantinople, & prit la route de Thessalie & de l'Epire, comme on l'appelloit anciennement, & qu'on nomme aujourd'hui Albanie, à la tête de sa grande & puissante Armée, avec laquelle il arriva si à l'improviste à la Valona, parce qu'on n'avoit pas ajouté foi aux bruits qui s'en étoient répandus, qu'il jetta dans toute l'Italie une épouvante d'autant plus grande qu'on découvrit en même temps ; savoir le huitième de Juillet, dans le Canal de Corfou, l'Armée Navale, qui s'y fit voir avec la même promptitude, & que la Renommée, qui ne diminue jamais les objets, publioit être nombreuse de 500.

484 LA VIE DE CHARLES V
Vaisseaux, quoi qu'il ne s'en trouvât en-
suite que 300. seulement, que quelques-
uns néanmoins font aller à jusqu'à 400.
Quoi qu'il en soit, Soliman s'étant réservé
le Commandement de l'armée de Terre,
laisa entièrement le soin, & la conduite
de celle de Mer au Bassa Lustibei, & à
Barberousse, qui avoit aussi été fait Bassa,
& qui, après Doria, auquel on ne pou-
voit pas ôter la gloire d'être le plus habile,
& le plus vaillant Commandant de Mer de
son siècle, étoit assurément le plus grand
Capitaine que la Mer eût vû jusqu'alors.

On avoit mis sur la Flotte Turque plu-
sieurs Flûtes legeres, avec lesquelles Soli-
man fit passer grand nombre de Cavale-
rie, & une bonne partie de l'Armée de
Terre, de l'Albanie, & des côtes de la
Macedoine, dans la Province de la Pouil-
le, & aux côtes d'Otrante, pour recon-
noître le Pays. Ce qui fut fait par le Con-
seil, & à l'instigation de Forest, Ambassa-
deur de France, qui depuis Constantinople
n'avoit cessé de représenter qu'on ne pou-
voit mieux commencer, qu'en faisant des-
cente dans cette Province, où les Partisans
du Roi François I. étoient en grand nom-
bre, & dont les peuples ayant l'humeur &
l'inclination plutôt François qu'Espagno-
le, ne verroient pas plutôt les Enseignes
Ottomanes, qu'ils prendroient les armes.

le se mettroient à crier : *Vive l'Empereur Soliman* , que nous esperons qui nous donnera un Roi François ; & c'étoit justement la chose à laquelle Soliman pensoit le moins. Pendant que cet embarquement sur les flûtes , & ensuite le débarquement se faisoit , l'Ambassadeur François fut attaqué d'une fièvre tres-violente , à laquelle n'ayant pû résister , il s'en alla à l'autre monde , étant mort dans une petite Cabane , à la Valona , parce que le grand nombre de gens qui suivoient Soliman , étoit cause qu'on ne pouvoit pas trouver de logemens proportionnez au merite , & à la qualité des personnes.

Soliman eut beaucoup de déplaisir de cette mort , d'autant plus qu'elle arrivoit en un temps auquel il sembloit avoir plus de besoin que jamais de cet Ambassadeur , parce qu'il passoit pour un homme expérimenté , qui avoit le secret du Roi François I. & qu'on étoit pleinement persuadé qu'il avoit des intelligences secrètes , & divers Partisans dans la Pouille ; de sorte que cette perte ne pouvoit que paroître un fâcheux contre-temps. La mort de cet Ambassadeur dans une pareille conjoncture donna lieu à d'étranges discours. Les François voyant bien qu'ils ne pouvoient pas le louer avec fondement , trouverent à propos , par une bonne maxime

486 LA VIE DE CHARLES V.
d'Etat , de passer sous silence toutes les
circonstances de cet accident , de sorte
qu'ils n'en ont plus parlé que s'il ne fût
jamais arrivé. Tout au contraire les Au-
teurs Espagnols , & les autres Partisans de
la Maison d'Autriche , au moins pour la
plupart , en ont écrit en termes trop li-
bres , pour ne pas dire satyriques. Entr'au-
tres un certain Ecrivain Prêtre , & qui
plus est , Evêque , que je ne veux pas nom-
mer , parce que son procédé me paroît trop
violent , n'a pas fait scrupule de rappor-
ter comme une vérité constante , que
l'Ambassadeur étoit mort tout-à-fait de-
sesperé , ayant de grands remords de con-
science , & un cuisant repentir , en voyant
la plus florissante partie de la Chrétienté
sur le point de devenir la victime de la
fureur des plus barbares Infidelles ;
chose à laquelle il avoit tant contribué
par ses offices ; de sorte que pénétré de la
plus vive douleur , & succombant sous le
poids de sa tristesse & son affliction , étoit
mort comme une ame desesperée. Il y en
a même qui disent qu'il s'empoisonna lui-
même. Pour moi , je n'affirme rien de tout
cela ; ce qu'il y a de certain , est que l'Amba-
sadeur mourut après avoir tant con-
tribué à susciter une si cruelle guerre con-
tre la partie la plus considérable de la Chré-
tienté.

Ce-

Cependant les Turcs s'étant mis en Mer, ^{Turcs.} ^{Dom-} ^{mages} ^{qu'ils} ^{causèrent} ^{à la} ^{Pouille.} même il a été dit, avec une puissante Armée Navale, & ayant pris la route vers la Pouille, prirent Tarente, Ville autrefois libre, mais alors mal fortifiée, où ils firent de grands ravages, la Cavalerie Turque durant dans le Pais, & pénétrant bien avant, s'enrichit d'un très-gros butin, fit une infinité d'esclaves, & enleva un nombre innombrable de bestiaux pour la provision de la Flote, les Turcs s'étant avancés jusqu'à la Riviere d'Otrante, tout le long de laquelle ils firent un grand dégât, ayant certains Vaisseaux plats, propres à passer la Cavalerie; de sorte que depuis Tarente, jusqu'à Brindisi, étendue du Pais longue de plus de 40. milles, ils firent le ravage, & jetterent par tout une telle épouvante, que les Habitans ne penserent qu'à se sauver dans les bois les plus épais; & il est certain qu'ils auroient causé encore de plus grands dommages (quoi qu'ils eussent déjà fait plus de 12. mille Esclaves Chrétiens de l'un & de l'autre Sexe) sans une diversion qui se rencontra le plus heureusement du monde.

On avoit envoyé pour épier les démarches des Turcs, avec 24. Galères, Alexandre Contarini, Capitaine de Mer de grande valeur, lequel en ayant rencontré ^{Dom-} ^{mages} ^{causés} ^{aux} ^{Turcs,} 18. Turques, prétendit que celles-ci com- ^{en} ^{par}

*aux-
ci aux
Chrétien-
siens.*
1597.

me inférieures en nombre, rendissent le salut aux Venitiennes, en amenant le Pavillon, & en faisant la première décharge d'artillerie pour le salut; ce que les Turcs n'ayant pas voulu faire, Contarini qui ne demandoit pas mieux, & qui ne cherchoit que des prétextes, ne manqua pas de les attaquer vigoureusement, ayant pris une bonne partie de leurs Galères, outre deux qui coulerent à fond. Doria qui croisoit dans les Mers de Zante & de Cefalonie, à dessein, disoit-on, de chercher Barberousse, & de lui livrer combat, n'ayant pas trouvé ce Corsaire, se mit à piller, & à brûler tous les Vaisseaux Marchands Turcs qu'il rencontra dans ces Ports jusques à Alexandrie. Cependant Barberousse, qui avoit des ordres précis de Soliman de causer les plus grands dommages qu'il pourroit au Royaume de Naples, conformément à la Ligue conclue avec le Roi de France, ayant cinglé avec ses Vaisseaux vers ce Royaume, fit plusieurs débarquemens en divers endroits, tandis que Lufstibei son Lieutenant faisoit descente de l'autre côté; de sorte qu'ils prirent & sacagerent plusieurs lieux, & pénétrant bien avant dans les terres, ruinèrent une étendue de Pais de plus de 16. milles en longueur; & ils auroient, peut-être, fait encore de plus grands dégâts, sans que voyant

Saison fort avancée, ils jugerent à propos de se retirer dans les Ports Turcs, d'autant plus que leurs Vaisseaux étoient si leins & si chargez d'Esclaves & de butin, qu'il n'étoit pas possible qu'il y en pût tenir davantage. Enun mot, Barberousse retourna triomphant en Turquie, avec plus de 16. mille Esclaves Chrétiens. Il ne faut pas douter que les Chrétiens de leur côté ne causassent divers dommages aux Turcs, mais à la reserve de quelques Vaisseaux pris, ou brûlez, & de 2500. Esclaves, le reste ne fut pas comparable à la fortune des Turcs, qui surpassa de beaucoup celle des Chrétiens. Voilà tous les fruits de la confédération de François I. avec Soliman.

Cependant ce Roi se prévalant du malheur, & de l'éloignement de Charles V. & n'étant pas d'humeur à negliger la fortune, employa l'Armée nombreuse & puissante qu'il avoit assemblée pour la défense de son Royaume, à attaquer les Etats de son Ennemi; s'étant jetté sur la Flandre du côté de l'Artois avec sept mille Chevaux, & 5000. Fantassins, il prit Hesdin par composition après trois jours de siege, & attaqua S. Venant qu'il prit d'assaut, ce qui épouvanta tellement la Garnison de S. Paul, qu'elle jugea à propos de porter les Clefs au Vainqueur. Cette dernière Pla-

*François I.
dans les
Pays-
Bas, &
en Ita-
lie.
1537.*

490 LA VIE DE CHARLES V.
ce néanmoins fut reprise aussi-tôt après.
On envoya en Piémont pour commander
une Armée le sieur d'Humieres, qui ayant
trouvé le Marquis de Vasto fort de 20.
mille hommes de pied, de 3000. Che-
vaux, & de 25. pieces d'Artillerie, se vit
obligé de fortifier les Places déjà prises,
& de s'en retourner à Pignerol; dequoi le
Roi François I. ayant reçu avis, fit passer
en Piémont le nouveau Dauphin, qui de
second Fils de France, étoit devenu le pre-
mier, par la mort de l'ainé, & avec lui
M. de Montmorenci, avec tout le reste
de l'Armée Royale. Mais la fortune des
Armes tint, pour ainsi dire, la balance si
égale entre les deux partis, tant en Flan-
dre, qu'en Piémont, qu'après quelque
contestation ils tomberent d'accord d'u-
ne Trêve, dans ces deux Provinces, la-
quelle devoit être de six mois en Italie, ou
en Piémont, & de trois en Flandre.

Paul
III. en-
voys
des Le-
gats.

Dans cet entretemps, comme le Pape
plein de zélé & de prudence, avoit ex-
trêmement à cœur le bien de la Chrétien-
té, & qu'il voyoit bien qu'il n'étoit pas
possible d'arrêter les progrès de Soliman,
de mettre un frein à sa fortune, & d'em-
pêcher les ruïnes & les malheurs que les In-
fidelles caufoient aux Chrétiens, tandis que
l'Empereur & le Roi de France désunis se
faisoient une si rude guerre, il pensa à y ap-
por-

porter remede. Ayant donc choisi les deux
 us experimentez Cardinaux du Sacré
 college, & qui joignoient à une pruden-
 e consommée, une adresse extraordinaire
 ans le maniment des affaires, il les dé-
 lara ses Légats à *latere*, sçavoir Christof-
 e Giacobacci à l'Empereur en Espagne, &
 Renaud Carpi au Roi François I. en Fran-
 ce, leur enjoignant à l'un & à l'autre,
 & leur donnant commission particuliere,
 de faire en sorte par tous les offices dont
 ils pourroient s'aviser, de porter ces deux
 Monarques à prendre la résolution de s'a-
 boucher, en quelque lieu commode à tous,
 avec le Pontife même, afin que tous trois
 ensemble pussent travailler à trouver un
 expedient propre à donner une bonne paix
 à la Chrétienté. Ces Légats allerent en-
 semble sur les Galeres du Pape, jusqu'à
 Marseille, où après être convenus de ce
 qu'il falloit faire, Giacobacci prit congé
 de Carpi, & poursuivit sa route jusqu'à
 Barcelone, d'où il se rendit en diligence à
 Tolède, où étoit alors l'Empereur.

Pour rendre plus effieaces les négocia-
 tions de ces Légats, on y joignit en mê-
 me-temps les offices d'Eleonor Reine de
 France, Sœur de l'Empereur, & de Marie
 Reine de Hongrie, Gouvernante des Païs-
 Bas, qui passaient l'une & l'autre pour des
 Princesses d'un grand sens. Et afin que ces

*Quatre
 Person-
 nes pour
 les ne-
 gocia-
 tions.
 1537.*

quatre Personnes d'un rang si élevé pussent plus facilement communiquer ensemble par lettres , & s'entretenir de l'état des affaires , on avoit établi de très-petites postes de Bruxelles à Paris , & de Paris à Madrid , après avoir avant toutes choses procuré une suspension d'Armes entre ces deux Rois ; & comme ils y réussirent sans beaucoup de peine , y ayant trouvé une grande disposition tant de la part de Charles V. que de celle de François I. les deux Reines , & les deux Cardinaux se persuaderent aisément qu'ils viendroient aussi à bout de l'autre article , que le Pape desiroit avec tant de passion , sçavoir un abouchement entre ces trois Monarques , lequel fut effectivement conclu.

Le Duc Sur ces entrefaites l'Empereur reçut par
Alexan. un Exprés la nouvelle de la mort du Duc
droitué. *Alexandre de Medicis* , son Gendre. Ce Prince étoit Fils de Laurent de Medicis , que Leon X. son Oncle avoit créé Duc d'Urbain , après avoir privé de ce Duché François Marie de la Rovere , pour l'homicide commis en la personne du Cardinal Alidosio ; mais Laurent n'avoit pû jamais être mis en possession , nonobstant l'investiture , à cause des grandes oppositions qu'y firent les autres Interessez à ce Duché , d'autant plus qu'il mourut à la fleur de son âge , sans laisser d'autres he-
 ri

ritiers que Catherine de Medicis, qui fut Reine de France, & Mere de trois Rois, & qui étoit née de Magdelaine de Boulogne, Fille du Duc d'Albanie; & Alexandre qu'il avoit eu d'une de ses Maîtresses, & ensuite élevé à la Principauté de Florence. Il fut tué par le cruel Laurent de Medicis son Cousin, & son familier ami, & confident, & cela traîtreusement dans son propre lit, le jour des Rois, sixième de Janvier; comme le soir il avoit promis à Alexandre de lui amener dans sa Chambre une tres-belle Dame, de laquelle il étoit éperdûment amoureux, ce malheureux Prince avoit donné ordre de le laisser entrer à quelque heure que ce fût; de sorte qu'étant entré dans la Chambre comme Alexandre dormoit, il le tua à coup de poignard. Par cette mort demeura éteinte la race de Cosme le Grand; de sorte qu'avec l'agrément, & l'investiture de l'Empereur Charles, cette heredité tomba entre les mains de Laurent Frere de Cosme, lequel usa de toutes les diligences possibles pour venger la mort d'Alexandre, & n'ayant pû avoir le meurtrier vivant entre ses mains, comme il le desiroit fort, il le fit poignarder à Venise où il s'étoit réfugié.

Le Pape ayant reçu avis de ses Cardinaux, Légats, que l'Empereur & le Roi étoient convenus de s'aboucher avec Sa

*Abou-
chement
à Nice.*

Sain-

Sainteté, mais l'un après l'autre, & séparément, dans la Ville de Nice, lieu appartenant au Duc de Savoye; le Pontife nonobstant sa grande vieillesse partit de Rome, au commencement de Mai 1538. suivit seulement des principaux Cardinaux, & Prélats de la Cour, ayant eû égard, (comme firent aussi les autres) à cause de la petitesse du lieu, à la qualité des Personnes, plutôt qu'à la quantité, & il arriva à Nice le 18. Mai. L'Empereur qui étoit parti presque en même-temps de Madrid, arriva à Ville-France, Place appartenante aussi au Duc de Savoye, le 28. du même mois; & en même-temps le Roi François I. arriva à Ville-neuve.

*Diver,
événem.
mens.*

Les Historiens Onuphre & Jove, qui avoient été présens, rapportent les grandes instances faites par le Pape, pour porter Charles V. & François I. à s'aboucher ensemble en sa présence; instances qui furent inutiles, ni l'un ni l'autre n'ayant jamais pû se résoudre à cet abouchement; de sorte qu'ils virent le Pontife, lui baisèrent les pieds, & traiterent avec lui séparément, cependant il y avoit entr'eux une Trêve signée. Nonobstant laquelle néanmoins l'Empereur ayant rencontré avec sa Flotte quatre Galeres Françoises sur la route de Barcelone à Nice; & ces Galeres n'ayant pas voulu amener le Pavillon, &

ren-

rendre le salut à la Galere de l'Empereur, elles furent toutes quatre remorquées, & emmenées prisonnières. Charles V. fut le premier qui alla visiter le Pape, & dans la premiere audience il donna l'investiture de la Navarre à Pierre-Louis Farnese, Fils du Pape; & outre cela promit de donner en mariage à *Otavo*, Fils aîné de Pierre-Louis, *Marguerite* sa Fille, Veuve, comme il a été dit ci-dessus, d'*Alexandre de Medicis*, mariage qui se celebra ensuite à Rome, au bout de six mois. Le Roi François prit beaucoup d'ombrage de cette Alliance, & de cette investiture, se persuadant (non sans quelque fondement) que le Pape ne seroit pas tant dans la suite le Pere commun d'eux deux, que le Pere particulier de l'Empereur: cependant il sçût fort adroitement dissimuler sa jalousie.

Quoi que chacun de ces trois Monarques parvînt à ses fins particulieres, néanmoins l'issüe de cet abouchement ne répondit pas aux esperances que chacun en avoit conçûes, & la Chrétienté se trouva fort trompée, tant à l'égard de la Religion, que de la tranquillité publique: de sorte que les Venitiens eurent dans la suite grande raison de faire en leur particulier la Paix avec le Turc, voyant que les autres ne pensoient pas au bien general, mais au leur particulier. Il faut pourtant rendre cette

On
cherche
le bien
particulier.

496 LA VIE DE CHARLES V.
cette justice au Pontife, de dire qu'il em-
ploya dans cette rencontre tout son zele
paternel, s'affligeant extrêmement des ob-
stacles si insurmontables qui se trouvoient
dans la conclusion d'un bon accommodement
entre Charles V. & François I. La
République de Venise, comme prenant
beaucoup d'interêt à la Paix, avoit en-
voyé à Nice quatre des plus experimentez,
& plus prudens Senateurs, pour joindre
aussi leurs Offices à ceux du Pape, & ce
furent *Nicolas Tiepolo, Marc - Antoine
Cornaro, Jean Venier, & Loüis Badoaro,*
avec lesquels Sa Sainteté avoit souvent des
conferences.

*Reine
Eleonor* La Reine Eleonor, Femme du Roi Fran-
çois, & Sœur de Charles V. comme il a
été dit, laquelle, comme femme d'esprit,
& étroitement unie par les liens du sang
avec l'un & l'autre de ces Monarques,
avoit fort travaillé pour cet abouchement,
vint pour voir un Frere si illustre, & un si
grand Pontife, & pour travailler de son côté
à la Paix: ayant amené avec elle Margue-
rite, Fille du Roi François, Princesse tres-
aimable, qui ensuite fut femme d'Albret,
Roi de Navarre. Veritablement on admi-
ra fort les Dames de la suite d'Eleonor,
qui avoit choisi pour se faire accompagner
toute la fleur des beautez de la France. La
Reine étoit venuë la premiere fois *incogni-*

pour voir l'Empereur son Frere, mais
 vite, à la priere de Marguerite sa belle-
 e, elle retourna une seconde fois avec
 e jeune Princesse. On leur prépara par
 re de Charles V. de tres-magnifiques lo-
 nens dans le plus proche Village. Car
 rdinaire l'Empereur couchoit dans sa
 lere, où il reçut la visite des deux Prin-
 Tes, ayant genereusement regalé la Prin-
 ce Marguerite de tres-riches presens.
 azzi raconte un accident, qui commen-
 comme une espee d'actes de Tragedie,
 qui finit comme une scene de Comedie.

L'Empereur étant résolu de demeurer
 ans sa Galere, & d'y recevoir les visites,
 voit pour cet effet, pour la commodité
 es Ambassadeurs, & autres personnes de
 ualité, fait construire un pont de bois,
 epuis la terre, jusqu'à la chambre de Sa
 Majesté, à laquelle on alloit de plein
 ied de la terre jusqu'au pont, large
 pouvoir aller commodement deux per-
 onnes de front, & on le fit d'autant plus
 commode, qu'on fut averti que la Reine,
 Sœur de l'Empereur, devoit venir le voir
 avec les principales Dames de sa Cour. La
 seconde fois donc que la Reine alla avec
 Marguerite sa belle Fille voir l'Empe-
 reur, comme la suite des Dames étoit
 grande, & qu'elles ont accoutumé d'atti-
 rer un extraordinaire concours de gens,

*Acci-
 dent
 dange-
 reux &
 curieux*

cu-

curieux de les voir , le grand poids , joint au grand remuëment des Gardes pour faire faire place , fit rompre le pont justement par le milieu ; de sorte que plusieurs de ces Dames pêle-mêle avec les Gentilshommes qui les conduisoient par la main , tombèrent tout à coup dans la Mer , avec leurs magnifiques habits , si bien qu'on crût d'abord qu'il y en auroit beaucoup d'étrouffez & de noyez , & l'on peut bien s'imaginer qu'on ne manqua pas de les secourir , & de les tirer hors de l'eau avec toute la diligence possible.

Considération On regarda comme une espece de miracle, veu la nature de l'accident , que plusieurs ne fussent pas demeurez estropiez , ou morts. Mais la verité est , que quantité de petites Barques pleines de monde , que la curiosité avoit attiré , s'étant trouvées tout à propos là autour , y apporterent un prompt remede , & leur donnerent incessamment le secours necessaire. Cependant on peut aisément s'imaginer que le plaisir de voir tant de belles Dames sortir des eaux salées , comme autant d'autres Venus , ne fut pas médiocre , d'autant plus que plusieurs ne pûrent éviter de montrer ces beautez que le Sexe a le plus de soin de tenir cachées ; en sorte que quoi qu'on rebâtît incessamment le pont , il s'en trouva beaucoup qui ne voulurent plus le voir
que

ie de loin. Quoi que cet événement fût un accident qui n'avoit rien d'extraordinaire, puisque ce n'est pas un grand miracle qu'un pont de bois, aussi chargé de monde, s'affaisse & se rompe, il ne manqua pas néanmoins de se trouver bien des gens qui s'amuserent à faire là-dessus des présages, & des pronostics, sur les affaires de cet abouchement de trois Monarques, & comme ces pronostics furent en grand nombre, & différens, quelques-uns eurent le plaisir de les voir accomplir.

Jove rapporte un autre accident, dont les Auteurs ne font aucune mention, l'ayant sans doute omis comme une chose qui leur a paru peu importante, mais comme je la trouve assez curieuse, je la raconterai volontiers après Jove, qui en pouvoit sçavoir la vérité, puisqu'il étoit en ce temps-là à la Cour du Pape. Il arriva un jour que quelques-uns crurent voir en pleine mer, aussi loin que la vûe se pouvoit étendre, je ne sçai quelle nuée, qui s'étant divisée en plusieurs parties, donna sujet à ceux qui découvroient des lieux les plus élevez ces petits nuages, de se persuader (véritablement il n'y avoit que trop lieu de craindre, & d'apprehender) que c'étoient les voiles de l'Armée Navale de *Barberousse*, qui venoit de ce côté-là ; de sorte que ce bruit s'étant répandu,

*Autre
accident.*

pâdu , chacun se mit d'abord dans l'espiè que ce Corsaire venoit pour les surprendre , & enlever ces Potentats , & sur tout l'Empereur qui logeoit sur sa Galere ; il ne manqua pas même de se trouver des gens qui allerent jusqu'à soupçonner le Roi François d'être l'Auteur de cette prétendue trahison , & d'avoir donné avis de toutes choses à Barberouffe , afin de pouvoir par la prise del'Empereur , se venger de sa prison : en un mot , la frayeur s'accrut tellement parmi les Capitaines de l'Empereur , qu'on vit s'élever un bruit & une confusion terrible ; de sorte que les uns se préparoient à combattre les armes à la main , les autres coupoient les cables des Ancres , afin de pouvoir ou s'avancer pour soutenir le combat , ou s'enfuir avec les Galeres , les autres postoiient des Soldats tout le long des bords de la Mer ; même le Marquis de Vasto pria l'Empereur de se retirer dans les Montagnes un peu éloignées , ce que ce Prince ne voulut jamais faire , répondant à celui qui donnoit ce conseil : *Je veux combattre , & mourir , ou rire avec les autres* , & en effet , cette terreur panique se changea bien-tôt en sujet de rire.

Duché Pour retourner maintenant à l'essentiel
de Mi- de l'Histoire , je dirai qu'il s'étoit déjà passé
lan. 15. jours de négociations , sans qu'on eût
 pû

où rien conclure, le Roi François s'obstinant à ne vouloir entendre parler de quoi que ce soit, que l'Empereur ne lui eût premièrement remis le Duché de Milan, article que la Reine Eleonor pressoit le plus. Mais c'est à quoi ne pensoient nullement le Pape, ni les Venitiens, qui ne vouloient ni l'Empereur, ni le Roi François dans ce Duché, mais un Duc particulier. Charles V. informé qu'on murmuroit généralement contre lui, & qu'on trouvoit mauvais qu'il aimât mieux laisser ruiner la Chrétienté, que de restituer le Duché de Milan, résolut de faire voir le contraire; & pour cet effet il déclara au Pontife, tant pour complaire à Sa Sainteté, que pour satisfaire la Reine Eleonor sa Sœur, qu'il étoit content de donner, dès ce jour-là même, l'investiture du Duché de Milan au Duc d'Orleans, second Fils du Roi François, à condition d'épouser la Fille puînée du Roi des Romains son Frere; & que les enfans qui proviendroient de ce Mariage en seroient les heritiers successivement; mais qu'en cas qu'ils vinssent à manquer, il retourneroit à l'Empire, dont il étoit Fief. Et comme ce mariage ne pouvoit pas encore se consommer, parce que la Fille n'avoit que neuf ans, il manquoit trois ans de temps pour cette consummation, & cependant il consentoit de mettre

l'E.

502 LA VIE DE CHARLES V.
l'Épouse, & le second Fils du Roi Ferdinand, comme en ôtage, entre les mains de la Duchesse de Ferrare, proche parente du Roi François; s'obligeant de plus de mettre aussi en main tierce les revenus de ce Duché, les dépenses déduites, à compte de ce jour-là même.

Charles V. ajouta de plus qu'il entendoit que le Roi François lui donnât une partie de son Armée, pour s'en servir ou contre les Turcs, ou contre les Lutheriens, selon que le besoin le demanderoit. Le Pape assemble le lendemain matin son Consistoire, auquel il donna avis de la proposition faite par Charles V. laquelle il trouvoit, ajouta-t-il, juste, & légitime, & que tous les Cardinaux ne manquèrent pas aussi d'approuver, & de louer extrêmement, remerciant Dieu de ce que l'Empereur s'étoit si bien disposé à lever l'obstacle qui étoit le seul qui empêchoit la Paix. Ayant ensuite fait appeler les Ambassadeurs de Venise, il leur fit part de cette bonne nouvelle, & ces Ministres ne revaquèrent pas en doute, non plus, que le Roi François n'agrât une si *obsti-* raisonnable résolution de Charles V. Mais *nation* lorsque qu'on en fit la proposition à ce *du Roi* Prince, il répondit obstinément, qu'il ne vou- *Fran-* loit entendre à aucun accomodement, ni à *çois I.* aucune condition, que l'Empereur ne lui eût avant toutes choses. mis entre les mains le Duché de Milan.

Charles V. de son côté demandoit que François I. restituât au Duc de Savoye son Cousin, les Etats, & les Pays dont il s'étoit emparé dans la guerre passée. Et que quant aux differends qu'il pouvoit y avoir entr'eux, ils seroient examinez, & terminez par voye de justice. Que François I. fût obligé de renoncer à la Ligue, & à l'amitié qu'il avoit faite avec les Luthériens, & avec le Roi d'Angleterre. Qu'il fît une nouvelle ligue avec l'Empereur contre les Turcs, en fournissant sa part des frais, soit en troupes, ou en argent, laquelle seroit trouvée convenable. Qu'il seroit obligé de donner son consentement au Concile, d'y assister, & de l'appuyer. Qu'il seroit tenu de restituer au Duc de Bourbon, & à ses Héritiers, le Duché de ce nom, & autres biens, & qu'il restituerait à l'Empereur Hesdin qu'il lui avoit pris sur les frontieres de la Flandre.

Le Roi s'engageoit veritablement à renoncer à l'amitié, & à l'alliance du Roi d'Angleterre, & des Luthériens d'Allemagne; il promettoit de favoriser le Concile, & de tenir la main à ce qu'il eût une bonne issue; il consentoit de donner Hesdin à l'Empereur, & de rendre au Duc de Savoye ses Etats; il agréoit que l'investiture du Duché de Milan se donnât à son Fils, & il approuvoit le mariage avec toutes les conditions

Demande de Charles V.

Réponse de François I.

504 LA VIE DE CHARLES V.
ditions proposées par Charles V. Mais d'un
autre côté, il déclaroit qu'il prétendoit que
l'Empereur lui restituât Tournai, & la
Flandre, dont il l'avoit dépouillé. De plus,
il ne vouloit du tout point permettre que
l'Empereur gardât encore pour trois ans le
Duché de Milan, avec promesse de mettre
le revenu en dépôt, parce qu'il y tiendrait,
disoit-il, une si grosse Garnison, qu'il le
dépenferoit tout entier, & peut-être même
au delà : mais que cependant, en cas que
Charles V. voulût absolument garder les
forteresses de ce Duché durant l'espace de
trois années, il en étoit fort content, à
condition que de son côté il ne seroit obli-
gé, ni à contribuer le moins du monde aux
frais de la guerre contre les Turcs, ni à re-
noncer à l'amitié des Luthériens, non plus
qu'à celle du Roi d'Angleterre, si ce n'est
après l'expiration de trois ans, à moins que
l'Empereur ne se résolût de donner avant
ce temps-là le Duché de Milan à son Fils,
protellant de ne vouloir entendre à la Paix
qu'à ces conditions, quand même l'Em-
pereur voudroit changer ce terme de trois
ans en celui de vingt, qui pourroit bien
être celui de la vie de l'un & de l'autre.

*Fran-
çois I.
blâmé.*

Ces réponses, & ces propositions du Roi
François, furent trouvées étranges, non
seulement par le Pape, mais aussi par tous
les Cardinaux, & par les Ambassadeurs

Venit.

Venitiens; chacun jugeant que ce n'étoit pas une chose raisonnable, que l'Empereur se dépouillât entierement du Duché de Milan, sans prendre quelque sûreté pour ce qui le regardoit si fort, d'autant plus que le Roi lui ayant souvent manqué de parole, chacun l'avertissoit de bien prendre ses mesures. De plus, on trouva fort injuste cette demande, que si Charles V. vouloit garder les Forteresses, il le pouvoit faire; mais comment? Charles V. payera les Garnisons, & François jouïra sans peine, & sans charge, d'un revenu de plus de 800. mille écus par an. Ce Roi devoit se contenter que l'Empereur, pour donner la paix à la Chrétienté, se privât de ce Duché, qu'il tenoit entre ses mains, & sur lequel il n'avoit pas moins de prétentions que le Roi François, puisqu'il avoit déjà été nommé Successeur par le Duc Sforce, mort sans Héritiers.

Enfin, le Pontife voyant tant de jours *Parti* passer inutilement sur le seul article du Duché de Milan, & qu'il n'y avoit aucune apparence que ni l'Empereur, ni le Roi, vou- *proposé par le Pape.* lussent céder la moindre chose de leurs prétentions & de leurs droits, après avoir consulté avec les Cardinaux *Giacobaci* & *Carpi*, & avec les quatre Ambassadeurs Venitiens; il fut conclu entr'eux, que le Pontife proposeroit ce parti; sçavoir, que du

commun consentement de ces deux Monarques, on fit élection d'un Duc naturel du Duché en question, & que l'Empereur lui donnât l'investiture, à la charge de payer un tribut annuel au Roi tres-Chrétien, parti qui auroit été fort agreable à tous les Princes d'Italie, & particulièrement aux Venitiens, qui, comme il a été dit, n'avoient rien tant à cœur, que de voir ce Duché hors des mains des Espagnols, & des François. Mais ni l'un, ni l'autre de ces Princes ne voulurent prêter l'oreille à ce parti, tous deux soupçonnant que ce fût le dessein du Pape de donner ce Duché à son Fils, ou bien à quelqu'un de ses Neveux, qui pouvoient seuls être estimez tous à fait neutres.

Trév. Il déplaisoit fort au Pontife de voir qu'il eût avec de si grandes dépenses envoyé des Legats, tant travaillé, & sué pour venir à bout de cet abouchement, qu'il se fût pour cela exposé aux fatigues, & aux incommoditez d'un assez long voyage, sans avoir égard à son âge de 73. ans, & que cependant il ne produisît aucun fruit; de sorte qu'afin qu'il parût qu'il s'étoit fait quelque chose; il s'y employa avec tant d'ardeur, qu'il fit confirmer pour dix ans la Treve, qui avoit déjà été conclue par les deux Reines, & par les deux Cardinaux, avec cette clause que chacun posséderoit de son

tout ce qu'il avoit occupé jusqu'à ce-
 -là ; & cette proposition ayant été en-
 agréée après bien des difficultez , on
 donna de part & d'autre des Arbitres , &
 Commissaires, pour regler les Confins ;
 mais il fut ajouté , que ceux qui avoient
 bannis , ou qui s'étoient retirez à cause
 de cette guerre , pourroient retourner dans
 leurs Maisons , & rentrer dans la possession
 de leurs biens , quand même ils auroient
 aliénés , excepté les Bannis de Naples ,
 de Sicile , que l'Empereur ne voulut ja-
 mais y comprendre.

La raison pourquoi le Roi François con- *Raisons*
 sentit à cette Trêve , fut pour donner le
 temps de se rétablir à ses Sujets , qui
 étoient entièrement épuisés , & parce qu'il
 lui étoit pas possible de soutenir plus
 long-temps la guerre , & d'amasser cepen-
 dant de l'argent , pour s'en servir dans
 ses entreprises qu'il jugeroit à propos , n'ig-
 nant pas que les Princes qui sont les
 maîtres des Loix, peuvent les violer quand
 leur plaît , & qu'il dépendroit toujours
 de lui de rompre la Trêve , lors qu'il le
 jugeroit à propos. Charles V. eut aussi
 la même raison , & outre cela deux autres ;
 première , afin de pouvoir employer tou-
 tes ses forces à reprimer l'audace du Turc ,
 qui faisoit de grands dégâts dans les
 royaumes de Naples & de Sicile ; & en

second lieu, il ne se soucia pas que le Roi François restât entre ses mains, durant la Trêve, les Etats du Duc de Savoye, pour mortifier la fierté avec laquelle ce Duc l'avoit parlé, lorsqu'il l'avoit prié avec toute l'honnêteté possible de vouloir permettre que pour son honneur, il fit entrer sa Garnison Espagnole dans Nice, pendant tout le temps que cet abouchement dureroit; ce que le Savoyard n'avoit jamais voulu souffrir. La verité est, qu'il n'auroit point voulu le mortifier que pour deux, ou trois ans, ce qui fut cause qu'il employa tous les offices possibles pour conclure la Trêve seulement pour trois ans, à quoi François I. avoit toujours répondu résolu-
ment, *ou dix, ou rien.*

*On met
fin à
l'abou-
chemen-
t.*

La Trêve fut donc signée, & ratifiée in-
continent le champ, & ensuite publiée à son de trompe devant le Palais du Pape, devant celui du Roi François, devant la Galere de l'Empereur, & autres lieux, le dernier jour de Juin; après quoi le Pape ayant pris congé de ces deux Monarques, qui lui baisèrent les pieds, & donné une solennelle benediction au Peuple, s'embarqua sur la Flotte de 36. Galeres du Roi François, avec laquelle il fit voile vers Genes, où il arriva le jour suivant, troisième de Juillet. François I. se rendit delà par terre à Marseille, avec la Reine sa femme, & la Prin-
cesse

elle sa fille, justement dans le temps du départ du Pape. L'Empereur partit aussi au même temps avec son Armée Navale, & arriva à Genes deux heures avant le Pontife, & prit, comme il avoit accoutumé, son logement au Palais de Doria, bâti sur le bord de la Mer hors de la Ville, où il fut reçu, & traité avec toute la magnificence qu'on pouvoit attendre, non d'un Prince le Melfi, tel qu'étoit Doria, mais d'un grand & puissant Monarque, & d'une manière digne d'un Empereur; aussi, à dire vrai, Doria avoit-il assez pillé sur Mer, tant aux Chrétiens, qu'aux Turcs, pendant plusieurs années, pour faire des dépenses de Roi pour un Monarque. Le Pape & l'Empereur resterent cinq jours à Genes; & pendant ce séjour, le dernier alla deux fois *incognito* trouver le premier, qui étoit logé à l'Hôtel de Ville aux dépens du public, & ils conclurent entr'eux plusieurs choses particulieres, concernant la guerre qui devoit être faite au Turc, & touchant le mariage d'Octave, & de Marguerite, après quoi le bon Pontife prit la route de Rome.

Le Duc de Florence envoya à Genes, à Charles V. une Ambassade solennelle, pour lui demander en mariage (ignorant le Contrat passé avec le Pape) Marguerite sa Fille, Veuve d'Alexandre. Charles V.

*Ambas-
sadeurs
de Flo-
rence.*

trouva étrange que ce Duc ne vînt pas lui-même pour lui rendre visite, vû qu'il avoit pour cela si peu de chemin à faire, & que sa Maison lui avoit de si grandes obligations; il ne voulut pas néanmoins en témoigner le moindre mécontentement, quoi que tous les gens de la Cour en murmurassent. Il est vrai que dans l'Audience publique qu'il donna aux Ambassadeurs, il leur demanda, après qu'ils eurent achevé leur compliment; *S'il étoit vrai que Monsieur le Duc fût saïet à la goutte?* Et comme ils lui eurent répondu que non, il leur répartit, *qu'il se conserve donc de peur qu'elle ne lui vienne.* Pour ce qui est de la proposition de mariage, il répondit que la Fille Marguerite étoit déjà promise à Octave Farnese, Neveu du Pape.

*On soup-
çonne
les Ve-
nitien
d'inf-
delité.*

Charles V. s'embarqua pour Espagne, avec une tres-belle suite, composée d'une grande quantité de Noblesse Italienne & Allemande, qui voulut faire le voyage avec lui; mais cette bonne Compagnie ne l'empêcha pas de se trouver dans une grande apprehension, fondée sur le refus que les Venitiens firent, quelques instances que le Pape & lui leur en fissent, de vouloir se déclarer sur la continuation de la Ligue offensive & deffensive contre le Turc; refus qui lui donna lieu de craindre qu'ils ne marchassent pas d'un droit pied dans cette

entre

entreprise, & que leur but ne fût de ne soutenir la guerre, que jusqu'à ce qu'ils trouvassent quelque occasion favorable de faire une paix avantageuse avec le Turc. Et en effet, l'Empereur eut bien raison d'avoir sur ce sujet beaucoup d'inquiétude d'esprit, que les effets ne justifient que trop. Car les Venitiens craignant que les deux Monarques jaloux l'un de l'autre depuis plus de dix ans, ne s'accordassent enfin, & ne joignissent ensemble leurs forces contre la République, firent non seulement leur paix avec le Turc, mais aussi une Ligue; portez encore à cela par le grand ombrage qu'ils prenoient de la puissance démesurée par Mer, & par Terre, d'un si grand Empereur.

Ce Prince s'étant embarqué, & le vent qui étoit favorable, étant devenu contraire, il se vit obligé, pour se mettre à couvert du danger, de prendre terre dans l'Isle de Sainte Marguerite, proche d'*Acquaballa*. Le Roi François I. qui se trouvoit encore à Marseille, ayant de cette Ville même remarqué ce débarquement, dépêcha aussi-tôt Monsieur de Vegli vers l'Empereur, pour le prier de vouloir se transporter à Marseille, pour s'y délasser un peu, s'y remettre des fatigues de la tempête, & y attendre, comme dans un lieu plus commode, le vent favorable, ajoutant à cela,

*Charles V.
visité
par
François I.*

qu'il avoit déjà fait sortir toute la Garnison, afin que Sa Majesté Imperiale en mît une Espagnole, pour la plus grande sûreté; action veritablement Royale. Aussi Charles V. ne manqua-t'il pas de répondre à cette civilité d'une maniere tres-obligeante, se servant entr'autres termes de ceux qui suivent : *Qu'il estimoit la generosité, & la candeur de l'ame du Roi, un Boulevard plus sûr que toutes les Fortresses, & les Garnisons du monde*; s'excusant neanmoins de ne pouvoir recevoir cet honneur, sur ce qu'il auroit fallu perdre trop de temps, & qu'il vouloit s'embarquer incessamment; & en effet il s'embarqua aussi-tôt après; mais une nouvelle tempeête étant survenue, il fut contraint de prendre terre à *Aigues-Mortes*.

*Soups-
sons.*

Quantité de ces gens qui font les grands Politiques, & dont les maximes d'Etat tiennent tout pour suspect, ne manquerent pas de représenter ensuite avec le temps, que ces deux débarquemens de Charles V. & le séjour de François I. à Marseille, sans aucune nécessité, n'avoit été qu'un pur pretexte que ces deux Monarques avoient pris pour se voir, & conferer ensemble sur ce qu'ils croyoient convenir à leurs intérêts, afin que par ce moyen le Pape n'eût aucun sujet de prendre ombrage, voyant qu'après avoir été si fermes en leur résolution,

tion, que de n'avoir pas voulu lui accorder
 ce plaisir, qu'il souhaitoit si passionément,
 de les voir s'embrasser en sa presence, ils
 s'étoient ensuite visitez, & entretenus si
 promptement, & si facilement; chose qui
 auroit pû aigrir l'esprit de Sa Sainteté, &
 lui faire croire que sa personne leur étoit
 suspecte; de sorte que pour prévenir des
 soupçons de cette nature, ils trouverent,
 pour mettre pied à terre; le pretexte de cet
 accident ordinaire sur mer, pretexte que
 les Capitaines eux-mêmes trouverent fort
 léger. Quoi qu'il en soit, plusieurs Auteurs,
 & entr'autres Campana, ont laissé par
 écrit, que ces visites, & ces conferences
 de Charles V. avec François I. causerent
 des jalousies, & des ombrages au Senat de
 Venise, qui lui donnerent tant à penser,
 qu'au premier avis de cet abouchement,
 il commença à préméditer la Paix, & la
 ligue avec le Turc.

Mais soit cas fortuit, ou prémédité, il *Charles*
 est certain que le Roi François I. voyant *les Vo*
 l'Empereur à Aignes-Mortes, c'est à dire *de France*
 jusqu'aux portes de Marseille, se jeta sur *sois l'*
 le champ dans une Barque légère, accom- *se vis*
 pagné du Cardinal de Lorraine, & de dou- *te*
 ze de ses principaux Officiers, & courut à
 la Galere de l'Empereur, qui étant venu le
 recevoir jusqu'à l'échelle par laquelle il fal-
 loit monter, & l'embrassant très-étroit-

ment ; François I. qui se vit ainsi embrasser par Charles V. lui dit en sa langue, en l'embrassant de son côté : *Mon Frere , vous ne voyez encore une seconde fois votre Prisonnier. Non , mon Frere ,* répondit aussi-tôt l'Empereur , *je ne vous ai jamais été prisonnier que dans mon cœur , qui est tout à vous , avec autant de sincérité , que je voudrois que le vôtre fût à moi.* Qui eût jamais crû, qu'il fût arrivé un si grand changement dans le cœur de Charles V. Ceux qui l'entendirent parler à Rome dans le College des Cardinaux , auroient eû bien de la peine à croire qu'un compliment de cette nature partît du cœur : mais tout le monde sçait assez que les cœurs de la plupart des Princes ressembloit à ces giroüettes qui tournent à tout vent.

Char-
les V.
à Mar-
seille

Le Roi François fit sa visite fort courte , c'est à dire d'environ demi-heure , parce que l'Empereur lui dit : *Mon Frere , j'iray vous voir à Marseille , on nous pourrons nous entretenir plus commodément.* Et en effet , le Roi ne fut pas plutôt parti , qu'il fit avancer sa Galere vers le Port de Marseille , où il fut reçu en débarquant , de la Reine sa Sœur , du Dauphin , du Cardinal de Lorraine , du Duc d'Orleans , & autres personnes de la premiere qualité , & à la porte de la Ville par le Roi même , mais sans Gardes , ce Prince les ayant tous

en-

envoyez, aussi-bien que toute la Garnison de la Ville. Jusques à l'heure du soupé, le temps ne se passa qu'en Bals, en concerts, & en complimens reciproques entre les Courtisans de l'un, & de l'autre; mais l'Empereur, & le Roi eurent ensemble une conference secreete, & longue de plus d'une heure; & après le soupé, une autre qui en dura deux, & à laquelle la Reine assista. Tout le monde fut extrêmement surpris de voir une si grande cordialité entre ces deux Monarques, & la plûpart ne pouvoit s'empêcher de dire : *Comment est-il possible que ce soient ici ces deux Princes, pour les querelles, & dans les Guerres desquels tant de Peuples ont été entièrement ruinez, & tant de sang Chrétien s'est répandu durant tant d'années.*

Le soupé ne pouvoit être ni plus splendide, ni plus délicieux, ni plus proprement servi. Charles V. fut placé au milieu du Roi, & de la Reine, mais dans un Siege beaucoup plus magnifique, & en toute autre chose on le traita avec beaucoup de distinction. Il fut toujours servi par les plus grands Seigneurs du Royaume, & François le fut simplement par ses Officiers ordinaires, & la Reine par les Dames. Après le soupé, l'Empereur, le Roi, & la Reine Eleonor eurent, comme il a été dit, des conferences qui durerent jusqu'au jour, &

Tableau

ensuite ils allerent se coucher, & ne se leverent que lorsqu'il fut temps de se mettre à Table ; laquelle fut couverte d'une si grande abondance de toutes sortes de viandes ; les plus exquisés qu'on puisse s'imaginer, que l'Empereur tout étonné, ne fit pas difficulté de dire, à Table même, comme pour rire, *En France tout abonde, en Espagne tout manque.* Le Dîné fini, le Roi se retira avec l'Empereur dans une Chambre, où après être restés une heure en conférence, ils firent appeller la Reine, & y demeurèrent tous trois ensemble encore une autre heure.

Ils prennent congé l'un de l'autre.

Le Roi donna à l'Empereur en signe d'une vraie étroite amitié, l'anneau qu'il portoit au doigt ; & en même temps l'Empereur s'étant ôté le sien, le donna au Roi ; & pour témoignage d'une plus grande affection, il fut remarqué qu'ils se les mirent au doigt l'un l'autre, & puis s'embrassèrent étroitement en se disant adieu d'une manière tres-obligeante, & pleine de tendresse : Cependant je m'imagîne bien que plus de quatre dirent en eux-mêmes, *pourvu que cela dure, tout va bien.* Quoi qu'il en soit de la sincérité de cette affection, que Charles V. reconnut en François I. elle fut cause de cette confiance, & de cette grande assurance avec laquelle il lui demanda dans la suite (comme nous le dirons en son lieu)

lieu) le passage par la France, sans faire de difficulté de se remettre entierement entre les mains. L'Empereur fit de grands presents aux principaux Seigneurs de la Cour du Roi, qui de son côté ne fit pas de moins dres liberalitez à ceux de la suite de Charles V. la Reine, la Princesse Marguerite, & leurs Dames ayant déjà été auparavant régalez. Charles ayant ensuite pris congé, fut accompagné jusqu'au Vaisseau, par le Roi, par la Reine, & par tous les Grands, au bruit des Salves de tout le canon de la Ville, de la Citadelle, & de toute l'Armée Navale; & ils s'avancerent même bien avant en mer dans leurs Barques à rames.

Il eut dans sa navigation le vent à souhait, & arriva heureusement à *Barcelone*, où il trouva le Prince Philippe son Fils, qui l'y attendoit avec les principaux Seigneurs d'Espagne. Veritablement Charles V. témoigna un plaisir, & une joye tres-sensible de voir un Fils si fait à l'âge de douze ans, & qui sçavoit déjà si bien les belles manieres d'agir; mais il ne reçut pas moins de satisfaction, en remarquant dans la reception que lui firent les Espagnols, plus d'affection & de zele, qu'ils ne lui avoient témoigné dans son dernier voyage. Accompagné d'un magnifique Cortège, il poursuivit son chemin vers *Madrid*; & ayant

Charles V. en Espagne

quité

§18 LA VIE DE CHARLES V.

appris que l'Imperatrice se trouvoit attaquée de violentes douleurs, non sans fièvre; comme il fut près de Madrid, il donna de l'éperon à son cheval, & se rendit au grand galop auprès de l'Imperatrice. Je laisse à juger au Lecteur quelles furent les caresses reciproques qu'ils se firent; je dirai seulement que l'Imperatrice éprouva qu'un si auguste Epoux étoit pour Elle le meilleur de tous les Medecins, puisque dès le lendemain elle se trouva guérie.

Charles V.

va à

Toledo.

1538.

La Reine ayant tôt après recouvré sa première santé, Charles V. se transporta avec sa Cour à Toledo, tant pour résoudre dans cette Ville Royale l'assemblée des Etats, pour traiter des subsides extraordinaires, nécessaires pour la guerre résoluë contre le Turc, que pour satisfaire aux instantes prieres que cette Ville lui faisoit, de vouloir honorer de sa presence quelques fêtes préparées à la gloire de Sa Majesté, au sujet de son abouchement avec le Pape, & avec le Roi François, & sur la Trêve concluë pour dix ans, de laquelle on esperoit qu'il reviendrait toute sorte de bien à la Chrétienté. Ce que l'Empereur lui accorda d'autant plus volontiers, que le séjour de Toledo lui plaisoit davantage que celui de Madrid. Et veritablement il fut reçu par les Habitans de cette Ville, avec de grandes demonstrations d'affection & de zele, &

avec

avec des Fêtes préparées avec de tres-grandes dépenses , & beaucoup d'industrie , dans l'une desquelles il arriva une chose qui merite d'être ici rapportée.

L'Empereur , pour faire plus d'honneur à une des plus solennelles de ces Fêtes , voulut y assister en Personne , & y alla avec une Cavalcade de tous les Grands lestement habillez. Il y avoit entr'autres le *Duo de l'Infantado* , lequel monté sur un superbe cheval , le manioit de bonne grace , & le faisoit aller comme en dansant ; de sorte qu'un Sergent des Gardes ayant donné un coup de verge sur la croupe du cheval , cria , *marchez , Monsieur*. Le Duc se tournant vers cet Officier , lui dit tout indigné , *Sçais-tu bien qui je suis ? Oïi , Monsieur , je vous connois* , répondit le Sergent aussi demi en colere , *marchez seulement , car avec ces caracoles que vous faites faire à votre cheval , l'Empereur ne peut pas avancer le chemin*. Le Duc ayant tiré son épée , lui en donna un grand coup sur la tête , lequel auroit fait une blessure beaucoup plus profonde , si le chapeau ne l'eût garanti , & ses Valets voulant le poignarder , le Duc les en empêcha.

Arrivez au lieu où ils devoient mettre pied à terre , & l'Empereur étant descendu de cheval , le Sergent ainsi blessé se presenta , & se jetta à ses pieds pour lui demander

*Avan-
ture re-
mar-
quable*

*Conti-
nuation*

par

pardon ; & l'Empereur s'étant informé de tout , ordonna que le Sergent fût mis entre les mains de la Justice , pour être sévèrement puni ; après avoir été obligé de demander pardon au Duc , de l'insolence qu'il avoit commise contre lui. Mais le Duc admirant le zele de l'Empereur à conserver l'honneur & la réputation des Grands , & parfaitement satisfait de ce genereux procédé de Sa Majesté Imperiale , la supplia de vouloir pardonner au coupable la faute où il étoit tombé , & en ayant obtenu le pardon , il ordonna qu'on le menât sur le champ dans son Palais , pour y être pansé à ses dépens ; & pour pousser la generosité aussi loin qu'elle pouvoit aller , il fit donner à la femme , & à la famille de ce Sergent 500. écus. De cette maniere , le Duc conserva l'honneur dû à son rang , & toute la Noblesse fut extrêmement satisfaite de sa conduite ; jusques-là que les Grands étant allez en corps trouver l'Empereur , le remercièrent au nom de toute la Noblesse du Royaume d'une Justice si exacte , & si genereuse. Toutes les Histoires sont pleines de cet événement.

*Ligue
contre
le Turc
ne sert
à rien.*

3138.

Cependant la Chrétienté qui s'étoit promis des merveilles de la Ligue qui avoit été conclue entre le Pape , l'Empereur , & les Venitiens , comme il a été dit , se trouva frustrée de ses grandes esperances , cette

Ligue

igue n'ayant servi que de pretexte , ou pour mieux dire de sujet , pour surcharger & succer les Peuples , sans excepter les Ecclesiastiques ; & cependant le Turc ne laissoit pas de faire des progres en Hongrie , de avager bien avant les côtes de Naples , de Sicile , de troubler la navigation , & de ruiner le commerce. André Doria , qui pouvoit avec les grandes forces qu'il avoit , battre le Baeha Barberouffe , ne le fit pas , se contentant de se faire voir , & de croiser en divers endroits ; & Barberouffe de son côté ayant laissé les côtes de Naples un peu en repos pendant deux mois , se contenta de s'emparer de deux Galeres du Pape. Ce qui donna lieu à bien des gens de soupçonner , & de dire qu'il y avoit une secrete intelligence entre Doria & Barberouffe , & qu'ils étoient convenus , selon toutes les apparences , de ne rien entreprendre d'important , afin que ne faisant aucune perte , ils pussent mieux se maintenir , l'un dans la faveur de Soliman , & l'autre en celle de l'Empereur. Et en effet , pendant trois mois entiers ils ne firent autre chose que croiser dans les Mers de Sicile sans jamais se rencontrer ; parce que quand l'un se faisoit voir du côté droit , l'autre prenoit sa route vers la gauche ; de sorte qu'on dit plaisamment , qu'il sembloit qu'ils n'eussent d'autre dessein , que de faire des processions tout

autour de cette Ile. Si bien que les Vénitiens s'étant apperçus de leurs manœuvres, & ayant déjà pris de grands ombres de l'amitié que Charles V. & François I. avoient liée ensemble, ne balancerent plus à s'accommoder avec le Turc.

*Maria-
ge de
Farne-
se.*

Pendant que ces choses se passaient, le Pape s'occupoit à Rome à faire de superbes préparatifs pour le Mariage de la veuve Marguerite, Fille de Charles V. avec Oétave Farnese, alliance qui causa beaucoup d'étonnement à tout le monde, dès que le bruit s'en répandit; personne ne pouvant comprendre que l'Empereur voulût donner sa propre Fille en mariage à un simple Gentil-homme, tel qu'étoit Oétave, sur tout après avoir été femme d'un aussi grand Duc, que l'étoit Alexandre; & ce qui donna encore à toute la terre plus de sujet d'être surprise, est que cette même Princesse fut demandée avec de grandes instances par Cosme de Medici, qui avoit succédé à Alexandre au Duché de Florence. Mais les Monarques ont leurs fins; & en cela Charles V. surpassa assurément tous les autres. En un mot, le Pape dépêcha à Florence, avec une fort belle suite de Prélats, de Gentilshommes, & de Dames, le Cardinal de Medici, ou de St. Jacques, qui fut celui qui la reçut, & la conduisit à Rome, où elle fut reçue par tout avec de magni-

gnifiques préparatifs. Le Cardinal Farnese, Frere d'Octave, le Duc de Castro, Don Jean-Baptiste Savelli, Don Jérôme Urfin, Don Jean Borgia, & tous les Ambassadeurs & Seigneurs de consideration, allerent la recevoir hors des portes de Rome. Cette Cavalcade alla descendre au Palais Pontifical, où Horace ayant pris l'Epouse par la main, la conduisit dans la Chambre du Pape, qui, après l'avoir baisée au front, lui donna la benediction, & de-là on alla à St. Pierre, où ils furent époulez le matin du 3. Novembre.

Charles V. reçût alors de Milan une nou- *Tumulte*
 velle qui lui donna beaucoup de chagrin, *se des*
 sçavoir que les Troupes Espagnoles, & *Soldats*
 Allemandes, qui avoient été pour lui en garnison dans quelques Places du Piémont, ayant appris la conclusion de la Trêve à Nice, & voyant qu'on parloit plutôt de les casser, que de les payer, s'étoient mutinez, & ravageoient tout le País, faisant de grandes extorsions, & ruinant entierement les pauvres Habitans, qui saisis de frayeur avoient pris la fuite, & alloient errans en d'autres lieux, voyant leurs moissons, & leurs maisons tout-à-fait ruinées; & ces Soldats séditioneux qui étoient au nombre de plus de 4000. étoient passez jusqu'à cet excès d'insolence & d'audace, que de s'emparer, & de se mettre en possession d'une

d'une grande partie du Territoire de Milan ; Le Sénat de cette Ville écrivit en diligence par un Exprés des lettres pleines de grandes plaintes à l'Empereur en Espagne ; lequel ordonna au Marquis de Vasto de remédier à un si grand désordre , & que ne le pouvant par la douceur , il y employât la rigueur. Le Marquis suivit ponctuellement l'ordre de l'Empereur , & après avoir inutilement tâché de ranger les Rebelles à leur devoir par ses exhortations , il fut contraint de les satisfaire par des effets ; de sorte qu'ayant mis de concert avec le Sénat une taxe de 100. mille Ducats sur la pauvre Ville de Milan , ils furent payez avec cet argent de tout ce qui leur étoit dû ; après quoi on les fit passer en Allemagne , une partie au service du Roi des Romains en Hongrie , & l'autre sur les Galeres de Doria , en qualité de Soldats.

*Autre
multe
arrivé
à la
Goulette.*

Il arriva une sédition encore plus grande , & plus dangereuse à la Goulette en Afrique , où plus de 600. Espagnols , faute de paye , se souleverent contre Bernardin Mendoza leur Gouverneur , qui n'avoit pas de quoi les payer , le menaçant de faire de grands désordres , ce qui donna fort à penser à Mendoza , qui se voyoit tout environné de Turcs , & de Maures , de sorte que tout le remede qu'il pût y apporter , fut celui de les faire adroitement résoudre

par

par des paroles douces & moderées à passer en Sicile, où ils seroient, disoit-il, exactement payez par le Gouverneur Don Ferrand Gonzague; & effectivement il leur fournit les Vaisseaux, & les autres choses nécessaires pour le transport. Arrivez dans cette Isle, bien loin d'être payez par le Vice-Roi, il leur déclara qu'il n'avoit point besoin d'eux, & que tout ce qu'il pouvoit faire, c'étoit de les faire embarquer pour Naples, & cela jusqu'à Reggio en Calabre; ce qui les ayant mis en fureur, ils se mutinerent avec plus d'insolence qu'ils n'avoient fait en Afrique, courant par tout, & pillant la Campagne & les Maisons; de sorte que le Vice-Roi avec toute sa severité, & son courage, ne sçachant quel remede y apporter, jugea à propos de leur proposer quelques conditions fort avantageuses, & s'engagea par un serment solennel de leur payer dans un mois tout le passé; mais les ayant dispersez en diverses Garnisons, bien loin de penser à les faire payer, il en fit un grand carnage, en faisant étrangler un grand nombre, ce qui ayant été entendu en Espagne, déplût fort à cette Nation fiere & superbe; & veritablement Gonzague se montra en cela tout à la fois cruel & perfide.

Cette action déplût à l'Empereur même, & s'il n'eût pas eû grand besoin, dans cette

*Empe-
reur
modéré.
1538.*

con-

conjoncture d'affaires, d'un si grand Capitaine, & qui entendoit parfaitement l'art de gouverner, il lui en auroit témoigné un extrême ressentiment, parce qu'en effet ce grand Empereur eut toujours tant d'horreur pour le sang, qu'il ne se porta jamais à le répandre qu'à la dernière extrémité, encore temperoit-il alors la rigueur par la clemence. Il ne laissa pas néanmoins de lui faire connoître, avec quelque aigreur, ses sentimens sur ce sujet; & pour contenter les Espagnols, il affecta dans les discours qu'il eut là-dessus avec eux, de blâmer hautement l'action de Gonzague, & de donner de grandes louanges à celle du Marquis de Vasto. Il n'y a pas de doute qu'il ne soit nécessaire de faire exactement observer aux Soldats la discipline militaire, parce que pour peu qu'on la neglige, il en naît des défordres qui causent de grands maux; mais il faut considerer que les pauvres Soldats vendent leur vie pour quelques sous, & leur sang presque pour rien; de sorte qu'il y a de la justice de leur donner ce peu d'argent qu'on leur promet, ou de leur pardonner quelques fautes.

*Le Pape
negocie
un au-
tre ma-
riage.*

Pendant que ces choses se passaient, le Pape négocioit le mariage de Donna Vittore Farnese sa Nièce, avec Cosme Duc de Florence; & quoi qu'on eût les né-

ociations fort secretes , il ne pût néanmoins se faire avec tant de secret , que ces nouvelles n'en parvinssent aux oreilles de l'Empereur , qui fut fort fâché que le Pape à qui il venoit de donner sa Fille pour son Neveu , voulût unir par cette Alliance, sans lui en donner avis, deux Maisons qui dépendoient de Lui , & qui lui avoient de si grandes obligations , & qu'il prétendît faire un mariage de cette nature ; de sorte qu'il écrivit à son Ambassadeur à Rome, de s'opposer à ces négociations , & pour mieux rompre toutes les mesures & tous les desseins qu'on pouvoit avoir pris , il fit passer à Florence le Marquis de Vasto , pour proposer de sa part le mariage du Duc avec *Donna Eleonor* , Fille de Don Pierre de Toledé, Vice-Roi de Naples , laquelle étoit la beauté même ; proposition à laquelle le Duc consentit avec beaucoup de plaisir ; & il voulut passer lui-même à Naples , avec une magnifique suite , pour l'épouser ; quoi que d'autres écrivent que le Vice-Roi alla à Florence pour y conduire sa fille. Le Pape pour exhaler sa colere , devenu Soldat & conquérant à l'âge de 73. ans , & malgré ses grandes infirmités , mit une Armée en Campagne , & l'envoya pour recouvrer la Ville de Camerino , & la remettre sous l'obéissance de l'Eglise.

Cette

Cette année finit par les nouvelles , qui se répandirent par tout , de la grossesse de l'Imperatrice , & par les prières qui furent faites dans toutes les Eglises , pour demander à Dieu qu'il lui plût conserver cette Princesse , & lui faire la grace de mettre heureusement en son temps son enfant au monde. Il est certain que l'Empereur en eut une joye indicible , dans l'esperance que ce seroit un Fils , qu'il désireroit avec beaucoup d'ardeur , se voyant Seigneur de tant de Royaumes , avec un seul Fils pour tout heritier.





LA VIE .

DE

L'EMPEREUR

CHARLES V.

SECONDE PARTIE. LIVRE V.

Années 1539. 1540. 1541. & 1542.

S O M M A I R E

Du V. Livre de la II. Partie.



Oi des Romains , quelle
confiance l'Empereur son
Frere prenoit en lui. Il est
chargé par le même de
veiller sur les affaires de

la Religion : Assemblée de Catho-
liques , & de Lutheriens dans la Vil-
le de Francfort : On y conclut un

Tome II.

Z

Trai-

530 LA VIE DE CHARLES V.
Traité : Articles de ce Traité, de
quel avantage à la Maison d'Autri-
che : Charles V. apprend le tout
avec plaisir : Imperatrice Isabelle
son accouchement, sa piété, & ré-
solution Chrétienne ; sa mort ;
combien elle affligea l'Empereur :
Avec quelle tendresse il embrassa le
Corps : Pronostic de cette mort :
Son corps transferé à Grenade, &
avec quelle pompe funebre : Le plus
grand soin de cette conduite est
donné à François Borgia : Ce Sei-
gneur prend la résolution de quit-
ter le Monde, en voyant le grand
changement du visage de l'Impera-
trice : La mort du Comte de Nassau
cause aussi une extrême douleur à
Charles V. La ville de Gand se re-
belle : L'Empereur en reçoit les avis
avec beaucoup de déplaisir : Il se
résout à aller lui-même en person-
ne en Flandres pour dompter les
Rebelles : Il consulte sur les diver-
ses routes qu'il y avoit à prendre,
& contre le sentiment de tout le
monde, il se détermine pour celle
de France : Ses raisons sur cela ; au-
tres contre : Il écrit au Roi de France
pour lui demander le passage : Il lui
est accordé avec beaucoup de civi-
lité.

té, & d'honnêteté: Charles V. part
 d'Espagne, & avec quel cortège:
 Comment, & où reçu en France,
 avec plusieurs particularitez: Le
 Roi François lui fait voir les Let-
 tres que les Gantois lui avoient
 crit pour lui demander sa prote-
 tion: Reception, & accueil fait à
 Charles V. à Paris, avec diverses
 observations: Il ne peut s'empêcher
 d'avoir une grande apprehension:
 Un Jeu d'un Fils de François I.
 cause de l'inquiétude à Charles V.
 Ruse de l'Empereur pour gagner
 les bonnes grâces de la Favorite du
 Roi: Chagrin de celui ci bien fon-
 dé: Charles V. part de Paris, com-
 ment, & par qui accompagné; il
 prend congé du Roi François: Son
 voyage en Flandre: Son entrée so-
 lemnelle à Bruxelles: Ambassadeurs
 envoyez par les Gantois; combien
 ils furent mortifiés par Charles V.
 Il passe à Gand: Il ordonne que les
 Arcs de Triomphe soient renver-
 sez: Il entre dans cette Ville avec
 un esprit de rigueur, & les ordres
 qu'il y donne: Grande execution
 de Justice: Gantois dépouillez de
 tous leurs privileges; combien se-
 verement punis; condamnez à bâ-

532 LA VIE DE CHARLES V.
tir une Citadelle : Ambassadeur
François envoyé à Charles V. pour
demander l'exécution des promes-
ses faites au Roi François : La Rei-
ne Elonor passe à Bruxelles pour
s'entretenir avec l'Empereur son
Frere : Le Roi des Romains va à
Bruxelles pour s'aboucher avec
son Frere : On demande la restitu-
tion du Duché de Milan : Offices
feints sur cela : Charles V. conclut
avec Ferdinand de maintenir la
Maison d'Autriche dans la posses-
sion & souveraineté du Duché
de Milan : Raisons qu'on croit qui
les y obligerent : Promesses de Char-
les V. à François I. combien trom-
peuses & perfides : Ambassadeurs
envoyez à Venise par Charles V. &
par François I. & pourquoi : Cor-
saires Turcs infestent les Mers de
Naples : Dragut Rais Corsaire pris
prisonnier par Jeannetin Doria :
Diverses affaires d'Allemagne :
Charles V. fait convoquer la Dié-
te à Ratisbonne : Raisons de cette
convocation : Conference entre les
Catholiques, & les Protestans : Il
se publie une espede d'Interim : Edit
severe du Roi François publié con-
tre les Lutheriens : Succession au
Du-

Duché de Gueldres avec diverses particularitez : Le Duc Guillaume se rebelle à l'instigation du Roi François : Decrets publiez dans la Diete contre le susdit Roi : Il débêche à la Porte ses Ambassadeurs pour se justifier contre Charles V. & pour presser Soliman à agir contre lui : Ils sont assassinez en passant par le Milanois, avec diverses particularitez : Grand déplaisir qu'en reçoit le Roi François : Ses plaintes par tout : Ce qui a été écrit, & dit sur cela : Bodin varie dans son sentiment : Pertes du Roi Ferdinand : Abouchement du Pape avec l'Empereur à Lucques : Négociations qu'ils ont ensemble : Arsenaga Vice Roi à Alger, & les grands dommages qu'il cause aux Chrétiens : Grandes instances faites à Charles V. pour l'obliger à déclarer la guerre aux Algeriens : On la juge tres-necessaire : Charles V. se résout de l'aller faire en personne : Il fait faire de grands préparatifs : Il est détourné de cette entreprise : L'Empereur s'y détermine, & son embarquement : Voyage, & qualité de l'Armée Navale : Moresque Enchanteresse, & ses prédictions :

534 LA VIE DE CHARLES V.
 Débarquement, & campement de
 l'Armée devant Alger : Proposi-
 tions faites au Vice-Roi de se ren-
 dre, & ses réponses : Confiance des
 Maures sur quoi fondée : Grandes
 tempêtes, & pluies : Siege d'Alger :
 Combat entre les Chrétiens, & les
 Arabes : Accident lamentable :
 Grande douleur de Doria : Fortu-
 ne de Charles V. combien contrai-
 re : Diverses relations d'Auteurs :
 Zele de Doria pour l'Empereur :
 Effets de la Providence Divine :
 Sentiment de Cortese proposé à
 l'Empereur : Il s'oblige de prendre
 Alger en peu de jours : Sa propo-
 sition méprisée : On prend la réso-
 lution d'embarquer le reste de l'Ar-
 mée : Action genereuse de Charles
 Quint : Il met ordre lui-même à
 l'embarquement, & diverses autres
 particularitez.

Roi
 des Ro-
 mains. 539. IL n'y a pas de doute que l'Empereur
 ne prît une grande confiance dans le
 Roi Ferdinand son Frere, & qu'il ne se re-
 posât beaucoup sur lui du soin des affai-
 res; en quoi il lui rendoit justice, parce
 qu'effectivement il avoit en son absence
 fait paroître beaucoup de prudence, &
 d'adresse dans le Gouvernement de l'Em-
 pire,

ire, & sçû tres-bien ménager les intérêts de sa Maison. Avec tout cela l'Empereur voyant que le poids des affaires étoit grand à cause de la conjoncture des temps, & qu'elles étoient difficiles, & embarrassées, il ne vivoit pas sans inquiétude, & on peut dire que son esprit étoit alors éparé de son corps, celui-ci étant Espagne, & celui-là en Allemagne. Et véritablement il n'étoit guere possible que ce grand Empereur eût l'esprit en repos, en considérant ce vaste Empire dont il étoit le Maître, divisé entre deux Partis, sçavoir, les Catholiques, & les Lutheriens, qui entretenoient entr'eux de perpétuelles discordes. Il est vrai que la haine, la jalousie, & la division qui y regnoient, n'empêchoient pas que les uns & les autres n'eussent bonne envie de s'entresupporter, & même quelquefois de chercher quelque moyen propre à faciliter un accommodement, qui fût capable d'établir enfin une bonne tranquillité dans la Patrie affligée de tant de troubles.

Charles V. informé en Espagne de cette disposition des esprits, ne manqua pas de la fomenter par ses offices, & par son autorité. Pour cet effet, il écrivit au Roi Ferdinand, & aux autres Princes des deux Partis, des lettres tres-fortes & tres-pessantes, par lesquelles il

538 LA VIE DE CHARLES V.
valeur , & de nulle force.

VI. Que la justice leur sera rendue sans aucune acception de personnes , & sans qu'on leur fasse aucun reproche en matière de Religion.

VII. Que durant ladite Trêve il ne seroit pas permis ausdits Protestans d'inviter à entrer dans leur Ligue , ni de recevoir dans leur Confédération aucun Prince , Etat , ou Ville , excepté ceux de leur Communion.

VIII. Que lesdits Protestans seront obligez d'accorder , & de permettre aux Ecclesiastiques Catholiques , de pouvoir exiger leurs revenus annuels , des biens dont ils étoient en possession.

IX. Que sous le bon plaisir de l'Empereur on conviendra d'assigner un jour pour tenir une Conférence à Nuremberg entre les Catholiques , & les Protestans , sur les affaires de la Religion , & que pour cet effet il sera choisi par les deux Partis des personnes d'humeur pacifique , & tranquille , plus enclines à céder , qu'à s'obstiner , & plutôt modérées que violentes.

X. Que des Personnes sages , prudents , judicieux , quoi que non Théologiens , de l'un & de l'autre Parti , se joindront aux autres susdits.

XI. Que l'Empereur , & le Roi des Romains

maines pourront avoir dans ces Assemblées leurs Ambassadeurs, pour assister de leur part à tout ce qui se passera. Etant humblement priez de choisir des personnes graves, prudentes & modérées.

XII. Qu'on fera rapport aux Etats absens de tout ce qui sera traité & décidé.

XIII. Qu'étant trouvé à propos par les Protestans, que les Décisions soient souscrites par l'Empereur, & par le Roi des Romains, & en leur nom par leurs Ambassadeurs, que cela sera fait & agréé.

XIV. Que durant cette Trêve les deux Partis s'abstiendront de toute sorte de préparatifs de guerre, & qu'en cas que quelqu'un d'eux ait intérêt d'en faire, il sera obligé d'en déclarer le sujet; n'étant pas, moyennant cela, défendu à aucun des deux Partis, ni à qui que ce soit des Membres particuliers qui les composent, de pourvoir à sa juste défense, & de jouir de la liberté de l'Empire.

XV. Que dans ce Traité on n'entendoit pas comprendre aucun Anabaptiste, ni aucun autre qui faisoit secte à part, mais seulement ceux qui faisoient profession de la Confession d'Ausbourg.

XVI. Que (pour dernière conclusion) les Protestans, aussi-bien que les Catho-

liques , tiendront prêt le secours pour la guerre contre le Turc , & que le 18. Mars précisément , ils enverroient leurs Ambassadeurs , ou leurs Députez , à Wormes , selon les ordres qui pourront venir de l'Empereur ; comme il sera aussi fait par les Electeurs , Princes , & Etats , pour délibérer & conferer sur les vrais moyens de faire la guerre au Turc en Hongrie.

Se ratifia.

DEux copies autentiques de cette Convention , comme quelques-uns l'appellerent , ou Résolution , ou Traité , comme d'autres la qualifierent , furent envoyées à l'Empereur en Espagne , l'une par terre , l'autre par mer , avec ordre aux deux Gentils-hommes députez , de faire toutes les diligences possibles dans ce voyage , & de hâter aussi leur retour avec la Ratification , quoi qu'il eût été conclu dans la même Assemblée , que le tout seroit ponctuellement executé , & observé avec toute sorte de bonne foi , à compter de ce même jour 19. Avril , justement comme s'il eût déjà été approuvé , & ratifié par l'Empereur , qui eut un si grand plaisir quand il reçut & vit ces deux Copies , qu'il les ratifia sans en avoir presque achevé la lecture ; connoissant tres-bien que c'étoit l'avantage de l'Empire , & de la Maison , parce qu'il pou-

pouvoit faire la guerre au Turc avec de beaucoup plus grandes forces, ayant celles des Protestans.

Quoi que ce Prince eût l'ame pleine de differens sujets de tristesse, avec tout cela il lui en survint un, qui, suivant l'aveu qu'il en fit lui-même dans la suite, fut sans comparaison plus grand, & plus sensible que toutes les disgraces, qui lui étoient jusques alors arrivées, & qui véritablement affligea aussi extrêmement tout le peuple. Je vai en faire ici le recit avec toutes les particularitez convenables. L'Imperatrice étoit alors sur son terme, & dans ses autres grossesses elle ne s'étoit jamais si bien portée que dans celle-ci, ce qui donna à tout le monde sujet de prophétiser qu'elle seroit, sans doute un Fils. Cependant les douleurs de l'enfantement étant survenues, on fit venir la Sage-femme, laquelle prit les mesures accoutumées, mais ayant vû que l'accouchement étoit fâcheux, & le danger trop manifeste, & ne voulant pas dans une telle conjoncture risquer la vie d'une Imperatrice entre ses mains, elle déclara que l'enfant étoit mal tourné, que même, selon toutes les apparences, il étoit mort, & qu'ainsi il falloit que cette operation se fit par les Chirurgiens. L'Imperatrice se mit dans une espece de colere en entendant parler de Chirurgiens, protestant

Accouchement de l'Imperatrice.
1529

tant à haute voix qu'elle aimoit mieux mourir mille fois, que de se mettre entre les mains de ceux qui étoient les Bourreaux du Genre humain; & puis s'étant tournée vers la Sage-femme, elle lui dit : *Faites vôtre devoir, selon vôtre expérience, & puis laissez faire le reste de l'ouvrage à Dieu.*

Savoir Ainsi l'Imperatrice étant chargée de différentes Reliques de Saints, pendant que tous les Courtisans faisoient dans la Chapelle de ferventes prieres pour sa délivrance, le premier de May de cette année 1539. la Sage-femme lui tira du ventre un enfant mort, & quatre heures après l'Imperatrice perdit la vie. *Antoine Campo* assure dans son Histoire de Cremone, que quoique l'accouchement de cette Princesse eût été extrêmement penible, jusqu'à mourir dans les douleurs; l'enfant néanmoins n'avoit pas laissé de venir vivant au monde, & d'avoir reçu baptême, mais qu'il mourut quelques heures après avec la Mere; il veut de plus qu'on lui eût donné le nom de Ferdinand, sentiment qui est suivi de quelques Ecrivains, mais la plupart veulent que l'Enfant nâquit mort.

**Charles V.
affligé.**

Véritablement Isabelle fut une Princesse douée d'excellentes vertus, de grand esprit, debonnaire, humaine, & affable. Elle mourut à l'âge de 36. ans, laissant deux Filles, & un Fils, sçavoir, Philippe, âgé

âgé de 12. ans , lequel succéda dans la suite aux Royaumes , *Marie* , qui dans son temps fut mariée à Maximilien de Bohême , & *Jeanne* qui épousa le Prince de Portugal. La mort de cette Princeſſe cauſa une douleur tres-ſenſible à l'Empereur , qui l'aimoit fort tendrement ; & comme ce Prince ſe trouvoit en ce temps-là à Madrid , il prit la poſte ſur les meilleurs de ſes Coureurs , avec le Prince Philippe qui étoit avec lui , & il ſe rendit à Toledé , croyant de trouver l'Imperatrice encore en vie ; parce que le premier avis qu'il avoit reçu , portoit ſeulement qu'elle ſe trouvoit dans les douleurs de l'enfantement , avec un manifeſte danger de la vie ; mais il rencontra en chemin un Gentilhomme , qui lui portoit la nouvelle de la mort , ce qui lui fit hâter le pas , afin de pouvoir la voir avant qu'on commençât à l'embaumer , ſçachant bien qu'à cauſe des grandes chaleurs , il falloit de neceſſité commencer au plutôt cette triſte operation.

Deſcendu de cheval dans la Cour , il courut dans la Chambre où étoit le corps , qu'il arroſa de larmes tres-ameres , l'embrassant étroitement , & ne pouvant ſ'empêcher de ſe jeter ſur ſon viſage , & de lui donner une infinité de baiſers ; & ſi Don Jean de *Tavera* , Cardinal , & Archevêque de Toledé , ne l'eût arraché avec le

*Em-
brasse-
ments
pronos-
tics.*

1532

ref-

respect convenable, de ces tristes & funestes embrassemens, ils auroient encore été beaucoup plus longs. Les signes qui ont souvent accoutumé de présager la chute de si hautes Tours, ne manquèrent pas d'arriver dans cette occasion ; car on vit le jour même de la mort d'Isabelle, & peu de momens avant qu'elle expirât, une Eclipsé de Soleil, accompagnée d'une Comète épouvantable, qui avoit une queue extrêmement longue, & divisée en plusieurs parties ; ce qui fit dire à l'Empereur, lorsqu'il l'observa à Madrid : *Les Astres me menacent de tres-grandes disgraces, ou dans ma personne, ou dans mes Etats ; mais je surmonterai par la force de la raison les influences des Etoiles.*

Corps
trans-
porté à
Grenade.

Après qu'on eût embaumé le corps, & célébré la pompe funebre avec les ceremonies ordinaires dans la Cathedrale, le Cardinal Archevêque chantant la Messe, où assistèrent tous les Grands ; le Corps fut ensuite transféré à Grenade, pour être enseveli dans la Chapelle Royale des Rois Catholiques ; & quelque triste & lugubre que fût cette translation solennelle, il n'y eut ni Cavalier, ni Ecclesiastique, ni Dame de la premiere qualité qui n'y voulût assister ; les Ecclesiastiques avec leurs vêtemens Sacerdotaux, dont ils ont accoutumé d'être revêtus dans les fonctions qui regardent les Morts,

Morts, & les autres avec des habits de leüil à queue's traînantes. Le soin principal de cette pompeuse translation fut donné à Don François Borgia, Marquis de Lamboy, Héritier du Duc de Gandie, Neveu du Pape Alexandre VI. & Grand d'Espagne, comme étant un Seigneur de grande conduite, & de grande sagesse. Aussi est-il certain qu'il ne s'étoit jamais vu de Procession plus devote, ni mieux ordonnée; ce qui est d'autant plus remarquable, que la marche fut de plusieurs journées.

Lorsque le Corps fut arrivé à Grenade, & qu'on ouvrit la biere, Borgia l'ayant trouvé si défiguré, qu'à peine pouvoit-on remarquer sur le visage aucune trace des traits qu'il avoit auparavant, il se prit à s'écrier tout étonné : *Est-ce donc-là cette Imperatrice Isabelle ? Est-ce-là cet Abregé de tant de beautez ? Est-ce-là cette Personne, où toutes les graces paroissoient dans leur plus haut éclat ? Cette Dame ornée de tant de vertus, cette Regente de tant de Royaumes, cette Souveraine de tant de Peuples, cette Epouse d'un Empereur ? Et que sont devenues ces rares & brillantes beautez de son visage, cet air si grand, & si majestueux, & ce visage qui la faisoit passer pour un Ange en terre ?* Après avoir dit ces paroles, & quelques autres semblables, il la considéra attentivemens quelque tems, &

346. LA VIE DE CHARLES V.

& par la contemplation d'un si triste , & si étonnant spectacle, il se desabusa tellement de la vanité du monde , & fit de si profondes , & si serieuses réflexions sur l'instabilité , & le néant des Grandeurs humaines, qu'il prit sur l'heure la résolution d'y renoncer ; de sorte qu'ayant méprisé toutes ses richesses , & tous les Etats ; & s'étant remis entre les mains de l'Empereur des premières Charges qu'il possédoit à la Cour , il alla trouver *Ignace de Loyola* . & prit son habit , qui deux ans après fut érigé par Paul III. en un Ordre , avec le titre de *Compagnie de Jesus*.

Mort de Nassau. Ce malheur arrivé à Charles V. fut suivi d'un autre ; sçavoir , la mort du Comte de *Nassau* , Gouverneur de Brabant , & la Personne qui avoit le plus de part , après la Regente Marie , au Gouvernement des Pais-Bas , & qui , tant par sa valeur , que par son habileté particuliere dans les affaires , servoit de digue à ces torrens de séditions , qui s'élevoient de temps en temps dans ces Provinces, & qui avoit même déjà rangé à leur devoir une infinité de séditieux. Cela fit que Charles V. eut un extrême déplaisir de sa mort , jusqu'à dire ouvertement aux gens de sa Maison , à l'ouïe de cette fâcheuse nouvelle , que *la perie du Comte de Nassau ne lui présageoit rien de bon dans les Pays-Bas*. Et en effet , il vit
au

à bout de quelques jours sa Prophétie vérifiée par l'avis qu'il reçut de la rébellion de *Gand*.

Cette Ville, Patrie de l'Empereur, avoit souvent autrefois fait tête aux Comtes de Hollande, & s'étoit rebellée contr'eux, & toute fiere, de ce que ses rebellions lui avoient toujours si bien réussi, elle crut qu'elles pourroient encore cette fois avoir une bonne issue; de sorte que la Reine Marie ayant été obligée de mettre quelques impôts extraordinaires, elle refusa de les payer; & non contente de cela, elle sollicita les autres Villes à faire la même chose, puisqu'elle leur en avoit donné l'exemple, qu'elles ne voulurent pas suivre, heureusement pour elles. Charles V. ayant reçu de la Reine sa Sœur un avis de cette nature, dans un temps où il ressentoit le plus vivement la douleur & l'affliction de la double & grande perte qu'il venoit de faire, par la mort d'une aussi digne Epouse que l'Impératrice, & par celle d'un aussi grand Ministre que le Comte de Nassau; il ne put assez se moderer, pour ne pas former le dessein d'une vengeance severe, dont il ne put s'empêcher de laisser paroître des signes sur son visage. Veritablement il n'auroit pas senti une si vive douleur (au moins le déclarait-il desorte) de la rébellion de toute autre Ville; mais il ne pouvoit souffrir cela d'une
Ville

Ville qui étoit sa Patrie. Comme il étoit fort bien instruit par les Histoires, que les Gantois étoient accoûtumés à se rebeller contre leurs Princes, comme ils avoient fait contre Charles le *Hardi*, Duc de Bourgogne, Ayeul de Philippe son Pere, contre Philippe de Bourgogne, Bisayeul de son Pere, & contre Louis Comte de Flandre; il jugea qu'il étoit nécessaire d'y apporter un bon remède pour toujours.

*Il se
résout
d'aller
en per-
sonne*

Ce Princee donc au premier avis de cette Rebellion, & ayant, pour ainsi dire, à peine achevé de lire la lettre qui la lui ap-
prenoit, forma le dessein, le jugeant ainsi absolument nécessaire, de passer en Flandre pour dompter les Gantois; de sorte que sans se mettre en peine (peut-être à cause de son grand déplaisir) d'observer la maxime ordinaire des Princes, de ne pas publier leurs sentimens, avant que de les avoir declarez à leur Conseil secret; il ne put s'empêcher de dire tout haut, qu'il étoit résolu de partir pour aller châtier les Rebelles de Gand, & qu'ainsi chacun se devoit préparer au voyage. Mais ce premier feu étant passé, il eommença à penser mûrement aux moyens de faire un tel voyage, se trouvant dans une grande perplexité; parce que du côté d'Allemagne, en prenant la voye de la Mer par Genes, il étoit à craindre que les Lutheriens, déjà extrêmement
forts

orts & puissans , n'y missent empêchement. Sur l'Océan, le peril n'étoit pas moins grand, une tempête pouvant le jeter sur les côtes d'Angleterre, où il ne pouvoit rien espérer de bon d'un Roi ennemi.

Il jugea donc à propos de choisir le moindre des inconveniens, & des maux qu'il envisageoit de tous côtez; sçavoir, le passage par la France, lequel étoit le plus commode, mais qui ne laissoit pourtant pas d'être périlleux, & de lui donner beaucoup d'apprehension; mais l'ayant dissimulée, il déclara dans son Conseil, qu'étant obligé d'aller en Flandre, & ne trouvant point de passage plus court, & plus commode que celui de la France, il avoit résolu de le choisir. Il n'y eut presque aucun de ses Conseillers, qui ne tâchât de le détourner d'une telle résolution, alléguant que c'étoit une chose trop contraire à toutes les maximes de la prudence, de se remettre à la discretion, & à la bonne foi d'un Roi, tel qu'étoit François I. avec lequel il avoit eû à démêler tant de différens, qui n'étoient encore pas bien terminez, à cause des grandes jalousies qui regnoient entr'eux. Mais Charles V. répondit à ces sentimens contraires aux siens; *Que pour lui, il ne pouvoit souffrir que le Roi François le surpassât en actions de generosité, & de magnanimité,*

*Il prend
la résolution
de passer par
la France.*

Et que si ce Prince s'étoit fié à lui, lorsqu'il alla le visiter sur sa Galere à Aigues-Mortes, & se mettre avec peu de gens, comme prisonnier entre ses mains; lui aussi vouloit se fier à François I. puisque François I. s'étoit tant fié à lui. Et il demeura ferme & constant dans cette résolution.

*Il de-
mande
passage.*

Pour l'exécuter, il dépêcha à Paris un Gentilhomme qui s'y rendit par la poste en diligence, sans épargner les chevaux, & par lequel il écrivit au Roi une Lettre tres-familier, & une plus ample à la Reine Eleonor sa Sœur, par lesquelles il demandoit le passage par la France, avec promesse de donner à lui, ou à quelqu'un de ses Fils, l'Investiture du Duché de Milan, pourvu qu'il voulût avec une foi sincere, & Royale, lui accorder le passage par son Royaume. Mais il y ajouta un article digne de la subtilité, & de la finesse Espagnole, & qui avoit sans doute été concerté dans le Conseil Espagnol; sçavoir, *Qu'il prioit Sa Majesté de ne pas exiger de lui la souscription, & l'accomplissement de la promesse qu'il lui faisoit, que quelques mois après sa sortie de France, afin que Personne ne pût lui reprocher de l'avoir fait par la seule nécessité d'obtenir le passage; priant le Roi de vouloir se contenter de la parole qu'il lui donnoit de tout son cœur.*

Il lui

Le Roi, soit qu'il eût changé de cœur,

&

& qu'il jugeât de celui des autres par le sien, ou qu'il fût naturellement incapable de perfidie, lui accorda le passage avec une grandeur d'ame vraiment Royale, & avec les paroles les plus honnêtes, & les plus obligeantes, qui furent toutes ponctuellement observées, contre l'avis du Cardinal de *Tournon*, qui ne vouloit pas que le Roi s'engageât si avant, afin que lorsque Charles V. seroit en France, il pût s'en prévaloir pour en tirer des avantages; perfidie que François témoigna avoir en horreur, aussi bien que le Maréchal de Montmorenci, qui entra fort dans les genereux sentimens de son Roi. Outre cela, le Roi François I. & la Reine Eleonor, après avoir expédié les Passeports, dépêcherent genereusement deux de leurs Gentilshommes à Charles V. pour l'inviter à ce passage, & le prier d'honorer son Royaume de la presence de sa Personne.

Les deux Gentilshommes rapporterent à leur retour, que l'Empereur étoit résolu de se mettre au plutôt en chemin, & en effet il s'y mit le 20. Decembre, après avoir mis ordre au Gouvernement d'Espagne, qu'il laissa entre les mains du Prince Philippe son Fils, du Cardinal de Tolde, de Don Jean *Tavera* son Frere, & du Commandeur *Covos*. Il ne voulut mener avec lui que 200. Gardes à Cheval, 50. Gentilshommes,

552 LA VIE DE CHARLES V.
hommes, & Grands, & 50. Pages, Es-
taffiers, & gens de service, avec son Grand
Favori, *Granvele*, qui passoit dans son es-
prit pour le plus grand génie du monde,
pour les affaires politiques de l'Europe, &
sous lui trois Chapelains. Voilà toute la
Cour de l'Empereur.

Entrée
en Fran-
ce.

Le Roi François I. envoya à Bayonne le
Dauphin, & le Duc d'Orleans ses Fils,
avec une grande suite de Princes, de grands
Seigneurs, & de Noblesse, avec ordre au
Connétable, Chef de cette noble & illustre
brigade, de prier l'Empereur de vouloir re-
cevoir, & envoyer en Espagne, comme
ôtages, ses deux Fils susdits, proposition à
laquelle Charles V. répondit. *J'accepte
l'offre que le Roi mon Frere me fait des
deux Princes mes Cousins, non pas pour les
envoyer en ôtages en Espagne, mais afin de
les retenir auprès de ma Personne, pour être
mes compagnons dans le voyage; & en ef-
fet ils l'accompagneront toujours jusqu'à
Valenciennes en Flandre. Le Roi même,
quoiqu'il se trouvât fort incommodé d'un
ulcere au fondement, ne laissa pas de passer
de Compiègne à Châtelaerant, pour le rece-
voir, suivi de tout ce qu'il y avoit de grand
en France, dont l'Empereur fut toujours
accompagné, & regalé avec tant de pom-
pe & de magnificence, qu'il voulut en ren-
dre un témoignage fort obligeant, en di-
sant*

ont au Roi : *Vous me faites tant d'honneur , mon Frere , qu'il me seroit impossible de vous en rendre la moitié , si vous veniez en Espagne , n'y ayant que la France qui puisse faire des régales si splendides.*

Le soir même du premier abouchement le l'Empereur avec le Roi , celui-ci lui montra trois lettres que les Gantois lui avoient écrites , par lesquelles ils le supplioient de vouloir les recevoir sous sa protection , & les assister de quelques secours , sinon tout ouvertement , à cause de la Trêve , au moins secrètement , en leur envoyant quelques sommes d'argent ; jusqu'à promettre , qu'en cas que cette Ville se fût en République , elle le reconnoîtroit pour son Protecteur perpetuel , & luy payeroit une certaine somme , comme un tribut en signe de redevance. Outre cela , François I. lui fit voir les copies de ses lettres de réponse , par lesquelles il les exhortoit fortement à ne pas se soustraire de l'obéissance naturelle qu'ils devoient à leur Prince , mais à recourir plutôt à sa clemence , sans attendre les effets de sa juste rigueur , avec d'autres semblables expressions : de quoi Charles V. vivement touché , lui en témoigna sa reconnoissance , & l'assûra , en l'embrassant tendrement , qu'il n'oublieroit jamais les grandes obligations dont il étoit redevable à la generosité , & à la grandeur de

*Lettres
des Gantois à
François I.*

l'ame auguste, & Royale d'un Roi François. Et en effet cette action ne pouvoit pas être plus belle, ni plus noble.

*Charles V.
entre
dans
Paris.*

L'Empereur fit son entrée à Paris le premier jour de Janvier 1540. & elle fut si magnifique, qu'on crut qu'elle avoit surpassé celle qui avoit été faite au Roi François lui-même, après son Couronnement. Il entra par la Porte de S. Antoine, du côté du bois de Vincennes, (la Reine, & la Princesse Marguerite étoient allées le recevoir à Fontainebleau.) Le Parlement en corps, & tous les Ordres du Royaume allèrent audevant de lui. Charles V. étoit monté sur un superbe cheval, richement harnaché, qui lui avoit été présenté le jour précédent par le Roi; il avoit à ses deux côtés le Dauphin, & son Frere, & les clefs lui furent présentées, comme cela s'étoit fait par tout où il avoit passé, quoiqu'il refusât honnêtement cet honneur : il est vrai qu'un jour il répondit à un compliment du Grand Chancelier qui lui presentoit les Sceaux ; *Le Roi mon Frere est fort généreux ; car comme je suis son sujet, il ne veut pas avoir d'autre sujet que moi, pour ne me pas confondre avec les autres.* La Ville lui fit présent d'un Hercule tout d'argent de grandeur naturelle, vêtu d'une peau de Lion, d'or tres-fin.

Son ap. Il y a beaucoup d'Historiens qui ont laissé

à S.

à S.

à S.

par

par écrit, que Charles V. eût à peine fait, *prehen-*
 bien que triomphant, deux ou trois jour- *sion.*
 nées en France, qu'il commença à se repen-
 tir de son obstinée résolution de passer par
 ce Royaume; divers soupçons s'étant ré-
 veillez en son esprit, sur l'avis qui lui fut
 donné par des Personnes affidées, qu'on
 avoit mis dans l'esprit du Roi. *Qu'il de-*
voit se ressouvenir qu'il avoit été prison-
nier à Madrid, de sorte qu'il seroit bien
juste qu'il eût aussi à son tour Charles
Quint prisonnier à Paris, n'y ayant point
de meilleur moyen de mettre fin à tant de
differeuds avec la Maison d'Autriche. Ce
 juste sujet d'apprehension fut augmenté
 par une petite aventure, qui peut passer
 pour un trait de jeunesse, & que je veux
 rapporter ici. Le Duc d'Orleans, qui étoit
 fort jeune, sauta un jour, par je ne sçai
 quel caprice François, sur la croupe du
 cheval de l'Empereur, & l'ayant embrassé,
 lui dit : *Vôtre Majesté Imperiale est pre-*
sentement mon prisonnier. Le Duc dit cela
 à haute voix, & ceux qui l'entendirent,
 ne manquerent pas de croire, que cela n'a-
 voit pas été fait par hazard par le Prince,
 mais qu'il en avoit reçu ordre du Roi son
 Pere. Mais les soupçons, quoiqu'il y ait de
 l'apparence, ne se trouvent pas toujours
 bien fondez.

De quelque maniere que cela soit, il est *Ce jen*

*ne plaît
pas.
1540.*

certain que ce jeu ne plut pas à Charles V. & cette hardiesse d'un petit Prince, d'oser par une telle action prendre tant de familiarité avec un Empereur, ne déplut pas moins à la Nation Espagnole, naturellement fiere & superbe; cependant tous jugerent à propos de dissimuler. Toutefois Charles V. qui avoit déjà l'esprit plein de soupçons, se trouva en une grande perplexité, qu'il ne put si bien cacher, qu'il n'en parût quelques marques sur son visage, qui changea un peu de couleur, dans la crainte qu'il eut qu'un jeu de cette nature ne fût le prélude de quelque Fête. Mais ce qui augmenta plus que toute autre chose son apprehension, fut l'avis qu'il reçut, que Madame la Duchesse d'Estampes, Favorite du Roi, l'avoit sollicité de ne pas laisser échapper une si belle occasion, quand ce ne seroit que pour obliger Charles V. à modérer pour le moins ce rigoureux Traité de Madrid, fait, lorsque Sa Majesté étoit prisonnier de l'Empereur.

*Finesse
avec la
Duchesse
d'Estampes
Maj.
traffe
du Roi.*

Charles V. informé de cela, songea à employer quelque apas pour gagner les Dames, & le dessein fut également bien conçu, & bien exécuté. Le soir même, qu'un avis si important lui avoit été donné, s'entretenant avec la Duchesse d'Estampes; comme on étoit sur le point de se mettre à table, en tirant les gans pour se laver les mains,

maius, il feignit de laisser tomber à terre, comme par mégarde, justement aux pieds de la Duchesse, un Anneau de grand prix, qu'il portoit au doigt. Cette Dame l'ayant amassé, le presenta à l'Empereur avec une profonde reverence, en lui disant : *Voilà l'Anneau de Votre Majesté Imperiale. Point du tout*, lui répondit aussi-tôt Charles-Quint ; *car je connois bien qu'il veut changer de Maître, c'est pourquoi je vous prie de le garder.* Cette ruse étoit trop bien inventée pour ne pas réussir. Elle eut tant de succès, que cetre Dame se sentant fort obligée à l'Empereur, qui lui avoit si adroitement fait un tres-riche present, commença à parler tout autrement au Roi ; car au lieu qu'auparavant elle ne cessoit de lui insinuer qu'il feroit bien, d'arrêter lcel Prince, depuis ce moment-là, elle tâcha de rendre inutiles dans son esprit toutes les sollicitations qui lui étoient faites par d'autres sur ce sujet ; & il est certain (comme aussi plusieurs l'en accusent) qu'Elle seule fut cause que François I. ne se rendit pas aux instances, par lesquelles ses principaux Conseillers tâchoient de l'obliger à profiter d'une si favorable conjoncture, pour avancer les affaires qu'il avoit à démêler avec Charles-Quint.

Veritablement le Roi connut bien sa Indigne Indignation, lorsqu'il vit que l'Empereur man-

du Roi.

3540.

quoit perfidement à la parole qu'il lui avoit donnée au sujet de l'investiture de la Duché de Milan, laquelle il lui avoit si solemnellement promise; & ne voulant pas s'en vanger sur sa Maîtresse qu'il aimoit éperdûment, il déchargea toute sa colere sur le Connétable de Montmorency, qui fut celui qui lui representa toujours fortement, qu'il y alloit de son honneur & de sa gloire, de tenir la parole, & de garder la foi promise à l'Empereur; d'autant plus que le monde s'étant mis dans l'esprit que le Roi François étoit parjure, pour avoir manqué de satisfaire à tout ce qui avoit été promis à Madrid, il falloit absolument effacer cette tache, & cette mauvaise impression de l'esprit des hommes, en faisant genereusement voir tout le contraire en cette rencontre. De quelque maniere que ce soit, ce Prince ne put s'empêcher de lui faire ressentir les effets de son indignation, l'ayant banni de la Cour, sans vouloir entendre ses justifications: il est vrai, que reconnoissant l'injustice de son procédé, il le rappella tôt après.

Charles V.
les V.
parte.

L'Empereur séjourna six jours à Paris, où il fut traité avec toute la magnificence qu'on pouvoit jamais attendre d'un Roi genereux, grand, & puissant, d'un Royaume le plus riche, le plus peuplé, & le plus abondant qui fut au monde; & d'une Cour
est.

Estimée la plus polie de toutes les Cours de l'Univers. Aussi l'Empereur partit-il de Paris extrêmement satisfait, après avoir été à cette Cour de beaux, & de magnifiques presents, tant aux Courtisans qu'aux Dames. Ce départ arriva le matin du 7. Janvier; & au sortir de Paris, il fut accompagné une demi-journée hors de la Ville, non seulement par la Reine, mais aussi par le Roi, qui seroit encore allé plus loin, si son ulcere ne l'eût pas trop incommodé. Lorsqu'ils s'embrassèrent pour prendre congé l'un de l'autre, François I. dit à Charles V. *Empereur, mon Frere, & Beaufrere, j'attens de vötre genereux cœur l'accomplissement de vötre parole: Mon Frere*, lui répondit Charles V. en mettant le pied à l'étrier, *vous en verrez bien tôt les effets*; effets qui furent bien differens de la parole, comme nous le verrons. Le Dauphin, & le Duc d'Orleans l'accompagnèrent jusqu'aux frontieres, suivis du Duc de Lorraine, & de tous les Grands, & principaux Officiers de la Cour, outre les Gardes du Corps.

Il se trouva une grande quantité de Noblesse, & de grands Seigneurs, sur les frontieres, envoyez pour recevoir l'Empereur, par la Reine Marie Regente, qui vint elle-même ensuite audevant de lui, avec le reste de la Noblesse, & de la Cour. Et ils s'ar-

Char-
les V.
entre en
Triom-
phe à
Bruxel-
les.
1540.

360 LA VIE DE CHARLES V.
réterent, & s'entretinrent ensemble dans
les Villes voisines, jusqu'à ce qu'on eût
achevé de faire les superbes préparatifs,
qui avoient été ordonnez par les Etats, &
par la Regence, pour son entrée à Bru-
xelles. Les Domestiques de Charles V. re-
marquèrent un grand changement sur son
visage, aussi-tôt qu'il fut arrivé sur les
Frontieres de Flandre; car au lieu qu'on y
appercevoit auparavant de certains signes
d'alteration & de tristesse, qui venoient
de l'apprehension dont son cœur avoit été
troublé, il n'eut pas plutôt mis le pied dans
la Flandre, que toutes ses craintes étant
dissipées, il parut tout gai, & avec son vi-
sage ordinaire, & son air naturel, il entra
à Bruxelles le dernier de Janvier, sous de
beaux Arcs de Triomphe, & parmi d'ex-
traordinaires acclamations des Peuples.
Pendant un mois qu'il séjourna dans cette
Ville, il se montra, non seulement un
Prince genereux, & débonnaire, mais un
Pere plein d'affection, & de douceur en-
vers ses Sujets; & il traita avec la même hu-
manité tous les Ambassadeurs qui lui fu-
rent envoyez par les autres Villes & Pro-
vinces.

*Il mor-
tifie les
Ambas-
sadeurs
Gantois* La Ville de Gand mal conseillée avoit
méprisé non-seulement les douces exhor-
tations de la Regente Marie, mais aussi
une lettre pleine de bonté & de clemence
que

que Charles V. lui-même avoit bien voulu lui écrire, avant son départ d'Espagne, lui promettant le pardon de tout le passé, pourvu que, mettant les armes bas, elle rentrât dans son devoir; jusques-là qu'elle n'avoit pas daigné y faire aucune réponse, procédé qui irrita extrêmement l'Empereur. Mais enfin cette Ville voyant qu'il n'y avoit aucun lieu d'espérer de pouvoir se maintenir dans la Rebellion, envoya à Bruxelles quatre Ambassadeurs, pour demander pardon à Charles V. & tâcher de l'obtenir de sa clémence; mais ce Prince les reçut avec beaucoup de rigueur, ne leur permettant pas de parler, qu'à genoux, sans s'être découvert ni lors qu'ils entrèrent, ni lors qu'ils sortirent, & lors qu'il les congédia il leur dit pour toute réponse : *Dites à vos Compagnons, que j'ai les trouver comme Souverain, & comme Juge, avec le Sceptre, & l'Epée à la main.* Il y eut des gens qui lui proposèrent de les faire pendre, ou décapiter tous quatre, ce qu'il ne voulut pas faire.

Charles V. partit ensuite de Bruxelles pour Gand le 10. de Mars, accompagné de 2000. Cavaliers Bourguignons, & Flamans, & d'un Regiment de 6000. Allemands, commandez par le Comte de Reus; & ayant appris que les Gantois se préparoient à venir au devant de lui, avec

*Il va à
Gand.*

les mêmes cérémonies solennelles , avec lesquelles il avoit été autrefois reçu , & qu'ils avoient déjà fait dresser des Arcs de triomphe , il leur fit défendre sous peine de la vie de venir au devant de lui , & leur envoya ordre d'abattre incessamment les Arcs de triomphe. Il fit entrer avant lui ses gens de guerre dans la Ville , pour s'assurer de tous les postes nécessaires pour tenir le peuple en bride , & ensuite il entra lui-même accompagné de tous les Grands , & de ses Gardes à cheval , avec un visage severe , & menaçant , & sans regarder qui que ce soit en face , il alla tout droit au Palais Royal , après avoir donné ordre que pendant deux jours on n'ouvrit point les portes de la Ville.

Exécution de Justice
1340

Le lendemain matin assis sur son Lit de Justice , après avoir ouï les accusations de Léze Majesté intentées par le Procureur Fiscal , contre les Habitans rebelles , dont la plupart avoient déjà été arrêtez prisonniers la nuit précédente , & avoir aussi ouï les défenses de l'Avocat de la Ville , il ordonna , se tenant debout , le Sceptre à la main , qu'on executât la sentence contre les coupables. Neuf des principaux Bourgeois furent condamnés à avoir la tête tranchée , & deux jours après , avant midi , ils furent tous ensemble executez à mort. Plusieurs ayant consulté leur conscience

Science avant que l'Empereur entrât dans la Ville, sauverent leur vie en fuyant dans les Pais Etrangers. Durant l'espace de 15. jours on n'entendit parler que de supplices, jusques-là qu'on en faisoit pendre pour le moins deux ou trois chaque jour; l'Empereur n'ayant jamais voulu user d'aucune clémence, quelque enclin qu'il fût naturellement à cette vertu, & s'étant montré inflexible à toutes les prieres, representations, & instances, par lesquelles on tâcha de l'obliger à faire grace; & cela pour deux raisons: la premiere, pour ne pouvoir pas souffrir que ceux qu'il avoit toujours connus pour ses Compatriotes, & en cette qualité favorisez, & honorez de Privileges pardessus tous les autres, devinssent rebelles, & traîtres à son égard; la seconde, à cause du mépris qu'ils avoient fait de sa lettre, l'ayant non seulement laissée sans réponse, mais même jetée au feu, comme il parut par les informations faites sur ce sujet. Raisons qui, pour dire la verité, étoient assez fortes pour obliger ce Monarque à se dépoüiller de toute humanité, & à renoncer à toute sorte de clémence.

Sa colere ne pouvant donc s'appaiser, il ôta à cette Ville tous ses Privileges, & tous ses Droits, tant les anciens, que ceux qu'il lui avoit lui-même accordez.

La Ville de Gand depuis l'abolition de ses Privileges

qui étoient les uns & les autres si grands , & si confiderables , qu'ils lui attiroient l'envie de toutes les autres Villes de ces Provinces , & avoient été caufe qu'elle s'étoit si souvent rebellée contre les légitimes Seigneurs. Deplus , il condamna ces mêmes Peuples à payer 300. mille Ducats (quelques-uns difent 600. mille , & d'autres encore davantage) pour la construction d'une Citadelle , frein ordinaire des Sujets remuans ; & il ordonna à Jacques de Medicis , *Marquis de Marignan* , le soin de faire faire cet Edifice , & d'en presser la construction. Il leur ôta pour toujours le revenu de 100. mille écus par an , qui appartenoit à la Ville. Il les obligea à payer annuellement neuf mille Ducats pour l'entretien d'une Garnison. Il commanda qu'on démolît jusqu'aux fondemens 36. maisons , dans lesquelles les Bourgeois de chaque Quartier s'assembloient , comme dans les lieux publics , pour aviser aux moyens de maintenir la Rebellion , & pour nommer les Députés au Conseil General. Il fit détruire toutes les fortifications qu'ils avoient fait faire. En un mot , on peut dire qu'il réduisit dans une miserable servitude cette grande Ville , qui jouïssoit de si beaux Privileges.

Ambas-
sadeur
fran-
çois.

George de la Forest , que les Italiens , & les Espagnols appellent de Silva , étoit pas-

fé de Paris en Flandre avec Charles V. pour résider auprès de lui, en qualité d'Ambassadeur du Roi François I. & pour le presser d'accomplir la promesse qu'il avoit faite au sujet de l'investiture de la Duché de Milan. L'Ambassadeur voyant Charles V. débarrassé, & les affaires de Gand tout-à-fait terminées, commença à le solliciter de tenir sa parole, à laquelle le Roi son Maître s'étoit tellement lié, qu'il cherchoit presque tous les jours avec son Conseil les expédiens pour gagner les esprits des Princes d'Italie, qui n'aimoient pas beaucoup les François; & faisoit déjà choix des personnes les plus propres à bien gouverner tant l'Etat en general, que la Ville en particulier. L'Ambassadeur ne manqua pas de s'acquitter de son devoir, jusqu'à se rendre importun à l'Empereur, duquel il ne pût jamais tirer aucune réponse précise, & positive; ce Prince commença à biaiser dès qu'il se vit pressé, & à apporter des conditions & des restrictions à sa promesse, lesquelles faisoient bien voir qu'il étoit fort éloigné de la pensée de satisfaire à la parole qu'il avoit donnée; & en effet, l'Ambassadeur en écrivit en ces termes à la Cour.

Le Roi François I. extrêmement cha- ^{Reine}
grin d'être trompé, après avoir tant fait ^{Eleonor}
pour l'Empereur, & de voir violer une ^{Roi}
^{des Ro-}
pro-

maine,
Cardi-
nal Far-
nese.

promesse tant de fois réitérée; ce qui dé-
 plaisoit aussi beaucoup à la Reine *Eleonor*
 sa femme, prit la résolution de faire pas-
 ser cette Princesse à Bruxelles (où Char-
 les V. étoit déjà de retour) sous prétexte
 de voir le *Roi des Romains* son Frere, qu'elle
 n'avoit pas vû depuis fort long-temps,
 & qui se trouvoit alors à Bruxelles, où il
 étoit venu pour voir l'Empereur leur Fre-
 re. En ce même temps étoit aussi arrivé à
 Bruxelles le Cardinal *Alexandre Farnese*,
 Neveu du Pape, qui l'avoit envoyé Légat
 à *latere*, pour visiter l'Empereur, & pour
 négocier les affaires qui regardoient l'in-
 vestiture de Milan. La Reine qui n'étoit
 venue que pour ce seul article, voyant
 qu'elle ne pouvoit rien faire toute seule,
 pria Farnese de se joindre à elle pour une
 affaire de si grande importance, & tous
 deux ensemble supplierent le Roi des Ro-
 mains (ce qui étoit justement recomman-
 der les choux à la Chevre) de vouloir
 bien employer de sa part ses bons offices
 auprès de l'Empereur, puisqu'il s'agissoit
 d'un article d'une aussi grande conséquen-
 ce que celui d'accomplir sa promesse, qu'il
 ne pouvoit violer sans interesser son hon-
 neur, & sa gloire, & sans troubler la
 paix, & la tranquillité de l'Europe. Le
 Roi Ferdinand promit volontiers de faire
 son possible, & en effet il ne manqua pas
 d'ap-

l'appuyer en presence d'eux deux les prieres, & les instances de la Reine. Sur quoi l'un ne sera pas hors de propos de dire ici quelque chose, qui fait voir la perfidie des Princes.

Ferdinand Roi des Romains, étoit venu *Affaires* à Bruxelles, comme il a été dit, pour *res à* traiter de diverses affaires avec l'Empereur son Frere; sçavoir, celle de la Trêve *negotier* accordée aux Lutheriens pour 15. mois, *avec le* laquelle étant sur le point d'expirer, il *Roi des* falloit chercher quelque autre expedient. *Romains* La seconde étoit celle de la résolution des Venitiens, qui mécontents de la bonne amitié, & de la Trêve de 10. ans entre l'Empereur & le Roi de France, avoient fait passer à Constantinople Louis *Badoaro* leur Ambassadeur, avec ordre de conclure la paix avec Soliman; Ferdinand ayant déjà reçu copie du Traité, dans lequel entre autres articles, étoit celui de la restitution, qui devoit être faite au Turc, de Napoléon de Malvasia, la seule place qui restoit aux Venitiens dans la Morée. Et outre cela, celui de la Hongrie, dont le Roi *Jean Sepusio* étoit mort, & avoit laissé un petit enfant né d'Isabelle sa femme, sous la tutele de la Sultane Mere de Soliman, & de George Evêque de Varadin, odieux à la Maison d'Autriche.

Mais Ferdinand étoit *Conclu* particulièrement *son de* venu

*Charles
V. avec
Ferdin-
mand.*

venu pour empêcher sous main la conclusion, & l'accomplissement de ce que l'Empereur son Frere avoit promis au Roi François, sçavoir d'investir le Duc d'Orleans de la Duché de Milan. Ferdinand se consideroit comme devant succeder à l'Empire, & à tous les Etats d'Allemagne; de sorte que la possession d'une si belle Duché étoit d'une si grande importance à la Maison d'Autriche, qu'il falloit l'avoir à quelque prix que ce fût, parce qu'elle servoit comme de pont pour passer les gens de guerre d'Espagne à Milan, & de Sicile en Allemagne, en Hongrie, & en Flandre, n'y ayant point de difficulté à les débarquer à Genes, parce que cette République est très-étroitement attachée aux intérêts de l'Empire, & de la Maison d'Autriche en particulier, à cause de l'Espagne. Ces considerations obligerent Charles V. & Ferdinand, à conclure entr'eux de demeurer toujours fermes, & inébranlables sur cet article, de se maintenir dans la possession de la Duché de Milan, & de ne souffrir jamais non seulement qu'elle tombât entre les mains des François, mais qu'elle sortît de celles de la Maison d'Autriche, parce qu'autrement on en verroit naître des consequences dangereuses pour tous les Etats d'Autriche en general. Et véritablement les personnes intelligentes en

en ces sortes d'affaires , se moçoient du Roi François , & de son Conseil ; d'avoir été assez simples pour croire que l'Empereur eût fait cette promesse d'une investiture de cette nature , à dessein de l'effectuer. Ces deux Freres ayant donc pris ensemble une résolution telle qu'il a été dit , pour la Duché de Milan , ils convinrent d'un expedient pour faire tirer les affaires en longueur , ne pensant à rien moins qu'à garder la foi promise , quoi que Ferdinand ne laissât pas de faire semblant , comme je rapporterai ci-dessous , d'agir auprès de l'Empereur son Frere , pour le porter à tenir sa parole.

L'Empereur s'étant donc un jour abouché avec la Reine Eleonor , avec le Roi Ferdinand , & le Cardinal Farnese , leur fit entendre qu'il étoit disposé , & que son intention aussi étoit , de donner l'investiture de la Duché de Milan au Duc d'Orleans , avec cette condition néanmoins qu'il épouserait Jeanne sa Fille , qu'il recevrait cette Duché en dote , & que cependant la possession & l'investiture ne lui en seroit donnée , qu'après la consommation du mariage. Il n'y eut personne qui ne s'apperçût aisément que cette promesse se faisoit pour se moquer du Roi François , & pour le tromper , vû que Charles V. avoit une autre fille plus âgée

Promesse pleine de mauvaise foi.

nom-

370 LA VIE DE CHARLES V.
nommée *Marie*, laquelle avoit alors ju-
stement douze ans accomplis, & qui étoit
en état d'être au premier jour mariée au
Duc d'Orleans, qui en avoit 17. passez ;
& cependant l'Empereur ne voulut jamais
qu'on parlât de Marie, mais seulement de
Jeanne, qui n'avoit pas encore cinq ans,
ce qui découvroit manifestement la mau-
vaise foi. Ainsi la Reine Eleonor s'en re-
tourna tres-mécontente à Paris, le Car-
dinal Farnese reprit la route de Rome avec
peu de satisfaction, & l'Empereur, & Fer-
dinand son Frere, passerent tres-contens
en Allemagne, sans se mettre fort en pei-
ne du mécontentement des autres ; & ce
qu'il y a lieu d'admirer à l'égard de Far-
nese, c'est que toute la commission que
Charles V. lui donna, fut qu'il le prioit
de dire de sa part à Sa Sainteté, d'avoir
pour recommandé le Pere *Ignace de Loyo-*
la, qui étoit passé à Rome, pour fonder
un Ordre, avec le Titre de *Compagnie de*
Jesus, Ordre qui fut effectivement établi
par le Pape.

Ambas- Mais puisque nous sommes sur le Cha-
sadeurs pitre des Princes, qui ont ordinairement
à Veni- pour maxime de tromper qui ils peuvent,
se. je dirai ici une chose que j'aurois pû dire
ci-devant. Le jour que l'Empereur Char-
les V. arriva à Paris, il convint avec le
Roi François I. d'envoyer une Ambassade

demnelle à Venise, pour solliciter les Vénitiens de vouloir continuer à faire la guerre au Turc; ces deux Princes ayant surtout pour but en cela de faire croire à la Chrétienté, qu'ils n'étoient pas tellement occupez des triomphes, & des réjouissances, où ils sembloient être alors comme plongez, qu'ils ne pensassent à l'intérêt general du Christianisme, & qu'ils ne l'eussent principalement en vûe. L'Empereur nomma donc pour son Ambassadeur le Marquis de Vasto Gouverneur de Milan, & le Roi de France le Maréchal d'Annebaut, Gouverneur de Provence, qui se rendirent à Venise, accompagnés chacun de plus de 300. personnes, tout le monde étant étonné que dans un temps de guerre, & auquel l'Europe étoit si fort affligée, on fit des dépenses si grandes, & si inutiles. Et véritablement elles ne produisirent aucun effet, parce que les Vénitiens ne voulant plus se fier ni à Charles V. ni à François I. ni à Ferdinand, ni au Pape, continuerent leurs négociations avec le Turc.

Comme ces choses se passaient, *Dra-Corsaire* *gut Rais* fameux Corsaire, qui avoit appris le métier sous Barberousse, étant entré dans la Méditerranée avec 25. Galeres, infestoit toutes les Côtes de Naples, de Sicile, & de l'Etat Ecclesiastique. André

dré Doria, qui ne jugea pas qu'il lui fût glorieux à l'âge avancé où il étoit, d'aller poursuivre un Pirate, & qui souhaitoit fort de faire exercer son Neveu, *Jannetti*.

Doria, envoya ce jeune homme avec 22. Galeres des meilleures, & des mieux équipées, lequel s'étant mis en mer poursuivit de près le Corsaire, jusqu'à ce qu'enfin il le rencontra auprès de l'Isle *Asinara*, où l'ayant attaqué & combattu, il remporta une pleine victoire, ayant pris huit Galeres, coulé à fond, ou brûlé le reste, & fait prisonnier *Dragut* lui-même, qu'il emmena à Genes. Action qui lui acquit beaucoup de gloire, & qui plût fort à Charles V. qui en avoit reçu la nouvelle dans son voyage d'Allemagne.

*Affaires
des
d'Alle-
magne.
1540.*

L'Empereur étant arrivé à Ratisbonne, & voyant que, selon toutes les apparences, il alloit avoir la guerre contre la France, & contre Soliman en Hongrie, outre qu'il avoit résolu de passer à Alger, jugea à propos de faire quelque accommodement avec les Lutheriens. Pour cet effet, il ordonna une assemblée de ceux de l'un & de l'autre parti à *Haguenau*; mais il s'y rencontra un grand obstacle, qui fut celui de la restitution des biens Ecclesiastiques possédez par les Lutheriens, qui ne vouloient pas les rendre, & que les Catholiques prétendoient absolument avoir : de sorte que n'y
ayant

yant pas moyen de les accorder , la décision de l'affaire fut remise à une autre Diète , qui devoit s'assembler à Vormes , & qui ne produisit non plus aucun effet.

Diète à
Ratis-
bone.

L'Empereur ordonna ensuite la convocation d'une autre Diète à Ratisbone pour le mois d'Avril 1541. où il voulut assister aussi-bien que le Cardinal *Gaspard Contarin* , Légat du Pape. Les propositions de l'Empereur dans cette Diète , tendirent toutes uniquement à pacifier , & à reconcilier les esprits par quelque moyen qui pût satisfaire les deux Religions ; mais il y trouva des obstacles insurmontables , & tout ce qu'il pût faire fut de porter les Protestans à remettre les choses à une autre Conference. Pour cet effet , on nomma sur le champ trois Docteurs de chaque côté , sous l'autorité & la direction de deux Présidens , qui furent *Frederic Comte Palatin du Rhin* , & *Nicolas Granvelle* , premier Ministre de l'Empereur. Les Docteurs Catholique furent *Jean Eckius* , *Jean Grop-per* , & *Jule Flug*. Les Lutheriens , *Philippe Melanchton* , *Martin Bucer* , & *Jean Pistorius*. Tous ces Théologiens ne purent convenir ensemble que de cinq articles , & pour tous les autres , l'Empereur décida qu'ils seroient remis au Concile General. Le Cardinal Légat prétendoit que cette décision fût remise au Pape , mais les Protestans

testans n'y voulurent jamais consentir.

L'Interim,

Mais comme Charles V. étoit pressé de faire son voyage d'Italie, & qu'il ne vouloit pas laisser l'Allemagne en confusion & en trouble, il accorda aux Protestans le fameux *Interim*, par lequel il étoit permis à un chacun de vivre en liberté dans les sentimens, les opinions, & les cérémonies de sa Religion, & défendit aux deux Partis de se troubler l'un l'autre pour fait de Religion, en attendant la tenue du Concile pour régler les differens de Religion. Le Legat Contarin s'opposa de toutes ses forces à cet *Interim*, qui étoit, disoit-il, également honteux & préjudiciable à l'Eglise Romaine; mais l'Empereur ne lui répondit autre chose, sinon qu'on remedieroit à tout au plutôt par la Convocation d'un Concile. Et effectivement ce Prince eut aussi en cela dessein d'obliger le Pôntife à convoquer le Concile, qu'il différoit depuis si long-temps.

Edit du Roi de France.

Le Roi François I. qui se préparoit déjà à la guerre contre l'Empereur, pour se venger de l'insigne tromperie qu'il lui avoit faite, n'eut pas plutôt ouï parler de cet *Interim* si favorable aux Lutheriens, qu'il fit publier contre les mêmes un Edit extrêmement rigoureux, non pas tant par zèle de Religion, comme le crurent les meilleurs politiques, & comme il y avoit grand

de apparence, que pour exciter davantage l'indignation & l'horreur des Catholiques contre l'Empereur. Et en effet, le Pape ayant reçu l'*Interim* de l'Empereur, & l'Edit du Roi de France, representa en plein Consistoire le préjudice que faisoit celui-là, & le bien que procuroit celui-ci, exaltant fort outre cela le zele du Roi François I.

Celui-ci fort indigné pour les raisons alleguées, ne se contenta pas de cette legere vengeance, mais tandis qu'il achevoit de faire ses préparatifs pour déclarer ouvertement la guerre à l'Empereur (lequel il qualifioit parjure) il n'oublia rien pour lui susciter des ennemis puissans, & capables de nuire beaucoup à son ennemi, & de lui apporter à lui de grands avantages. Guillaume Duc de Gueldres, Successeur de Charles Egmont, que l'Empereur avoit dépouillé de cette Duché, étoit allé trouver le Roi des Romains après en avoir pour cela obtenu un passeport, pour lui recommander ses interêts, & tâcher par sa valeur d'obtenir la restitution & l'investiture de toute la Duché de Gueldres, de laquelle il possédoit déjà une partie; mais il s'en retourna justement dans le même temps que l'Empereur étoit parti d'Espagne pour France, sans avoir reçu du Roi des Romains d'autre réponse que celle-ci, qu'il pou-

*Le Duc
de Gueldres.*

376 LA VIE DE CHARLES V.
pouvoit se mettre l'esprit en repos sur le sujet de cette prétention ; parce que l'Empereur son Frere prétendoit que cette Duché lui appartenoit en vertu de l'investiture qui lui en étoit donnée par l'Empereur Maximilien.

*Il se
rebelle
à la
persua-
sion du
Roi
Fran-
çois I.
1541.*

Le Roi François I. qui avoit fortement imprimé dans l'esprit le souvenir des pratiques que Charles V. avoit faites , & des ressorts qu'il avoit fait jouer (comme il a été dit en son lieu) pour empêcher le défunt Duc de Gueldres de lier amitié avec lui , & de s'attacher à son parti , pensa à lui rendre la pareille en la personne du nouveau Duc Guillaume , en nourrissant & fomentant les mauvaises dispositions que ce Duc avoit contre l'Empereur , & en cherchant tous les moyens possibles de lier d'amitié , & d'interêt avec lui , afin pouvoir par son moyen troubler les affaires de Flandre : Pour cet effet , il lui fit offrir sa protection , & ses forces , non seulement pour le maintenir dans la possession des Etats dont il étoit déjà maître , mais encore pour les augmenter. Outre cela , il lui offrit une pension annuelle de 20. mille ducats , & promit de lui donner en mariage la Fille du Roi de Navarre son Neveu , avec l'héritié de tous les Etats de son Pere. Le Duc leurré par de telles promesses , passa à Paris , pendant que l'Empereur voyageoit des

Pays.

Pays-Bas en Allemagne ; il fut reçu par le Roi avec de grands honneurs , & quelques jours après le mariage proposé , & promis , fut célébré au Château de *Villegotrets* ; & après qu'on eût conclu ce qu'il falloit faire pour la guerre , le Duc s'en retourna dans son pays , pour faire aussi de son côté les préparatifs nécessaires.

L'Empereur ayant appris cet événement , pendant que la Diète étoit encore assemblée , condamna le Duc de Gueldres , & le mit au ban de l'Empire , pour avoir renoncé à la protection de l'Empire , dont il étoit Vassal , & s'être mis sous celle de France , déclarant tous ses biens confisquez au profit de l'Empire , & mettant de plus sa tête à prix. Outre cela , dans cette même Diète il rétablit le Duc de Savoye dans tous ses Etats de Savoye & de Piemont , contre ce qui avoit été dit dans la Trêve , que chacun demeureroit dans la possession des Terres qu'il occupoit , donnant à ce Duc le pouvoir de tenter par toutes sortes de voyes , de se remettre dans la possession de ses Pais ; de plus il fit publier dans la même Diète , qu'à peine de la vie , il ne fût permis à aucun Allemand de servir sous le Roi de France. Pendant que ces choses se passoient , l'Empereur reçut la nouvelle d'un événement qui a fait beaucoup de bruit dans le monde , & que je croi ne pouvoir

*Decree
de la
Diète.*

mieux placer qu'en ce lieu.

*Am' as-
sadeurs
du Roi
Fran-
çois I.*

Au retour de la Reine Eleonor de son voyage de Bruxelles à Paris, le Roi voyant par les réponses ambiguës, & les résolutions déraisonnables de Charles V. lesquelles cette Princesse apporta, qu'il falloit nécessairement tirer l'épée, jugea à propos de se fortifier par une nouvelle confédération avec *Soliman*. Pour cet effet il dépêcha en toute diligence, avec peu de faste & de bruit, mais avec un pouvoir fort ample, deux Ambassadeurs à la Porte; sçavoir, Antoine *Rincon* Espagnol, qui s'étoit rebellé contre Charles V. & mis au service du Roi François I. & *Cesar Fre-gose* Genois, qui avoit aussi été au service de l'Empereur, dont il feignoit d'être devenu l'Ennemi mortel.

*Assaffi-
n: z.
1541.*

Dans moins d'un mois de séjour à la Porte, les Ambassadeurs eurent fait ce qu'ils souhaitoient, parce que l'ayant trouvée bien disposée, ils n'eurent pas de peine à conclure pour les intérêts du Roi de France, plus qu'il ne prétendoit; car dans ce Traité, on ne parloit pas moins que de ruiner la Hongrie, & les Royaumes de Naples, & de Sicile. Avec cette conclusion, ils passerent de Constantinople à Venise, avec des ordres particuliers de la Porte, & de leur Roi, pour conclure avec cette République, déjà alliée avec le Turc,

une

une alliance particuliere entre ces trois Puissances, & faire un état exact des forces nécessaires pour faire la guerre à l'Empereur, & attaquer les Etats d'Italie, aussi-bien que du temps, & de la maniere propre à cette entreprise. L'Empereur averti de cela, & ayant appris qu'ils devoient retourner en France par terre, écrivit au Marquis de Vasto Gouverneur de Milan, de prendre garde à la route qu'ils prendroient, & de leur faire porter la peine de leur infidelité, ce qu'il ne manqua pas de faire. Comme Rincone étoit gras & replet, & qu'à cause de cela, il ne pouvoit guere aller à cheval sans être incommodé, il fut obligé de se servir, autant qu'il lui fut possible, de la voye du Pô, dans une Barque commode. Le Marquis en ayant reçu avis, fit mettre en embuscade quelques Soldats Espagnols tout proche de Pavie, où la Barque, dans laquelle étoient les Ambassadeurs, ne fut pas plutôt arrivée, que les Espagnols étant sautez dedans, massacrèrent tous ceux qui s'y trouverent, commençant par les deux Ambassadeurs, & par Louis Biragues, Lieutenant de Rincone, ne conservant en vie que le seul Comte *Camillo de Sessa*, Lieutenant de Fregose, qui fut envoyé prisonnier à Milan.

Ulloa, & quelques autres Auteurs ont Suisse
écrit la chose d'une autre maniere. Ils rap-

portent que cet assassinat arriva, lorsque ces Ambassadeurs alloient à Venise, & non pas à leur retour, & il y a grande apparence que cela arriva effectivement ainsi, puis-que Monluc & Dupleix, Auteurs François, le rapportent de la sorte : mais j'ai bien voulu observer ci-dessus ce qui en a été écrit par divers autres ; sur quoi je dois avertir que Fregose alloit Ambassadeur à Venise, & Rincone à Constantinople ; & sur cet article particulier, il me semble qu'on doit ajouter foi aux Auteurs François, qui ne font néanmoins aucune mention de cette particularité rapportée par Bosius, par Ulloa, par Campana, par Summonte, & par plusieurs autres ; sçavoir, que l'Empereur, & après lui le Marquis de Vasto, avoit donné ordre, que les Ambassadeurs fussent arrêtés, & conduits en vie à Milan ; mais que Fregose voyant que les Espagnols venoient pour l'insulter, & pour le voler, & ne pouvant peut-être se persuader, qu'on oseroit rien entreprendre contre le droit des gens, & violer le respect dû aux Ambassadeurs, ordonna à ses gens de se mettre en état de défense, & fit tirer quelques coups sur les Espagnols, lesquels étant irrités, se jetterent sur eux, & les massacrèrent tous.

D. Enfin, quelque diversité de sentimens
peuilles qu'il y ait, il est certain, que les Ambassa-
Inde deurs furent assassinés avec tous ceux de
 leur

leur suite, excepté *Camille de Sessa*, Lieu-^{gnation}
tenant de *Fregose*, lequel fut réservé en vie, ^{du Roi.}
comme il a déjà été dit. Les corps de tous
furent enterrez dans une petite Île voisine,
& le bagage, avec toutes les dépouilles,
fut réduit en cendres, sur la même terre,
qui couvroit les corps, suivant l'ordre ex-
près qui en avoit été donné, sans qu'on
reservât aucune autre chose que les Lettres,
& les papiers concernant les Traitez du Roi
avec Soliman, lesquels le Marquis envoya
à Venise à Don Diegue Mendoza Ambassa-
deur de l'Empereur, afin qu'il les fit voir
au Senat. Le Roi de France ayant reçu la
nouvelle d'un assassinat de cette nature,
commis en la personne de deux de ses Mi-
nistres, revêtus du sacré caractère d'Amba-
assadeurs, se mit dans la plus grande co-
lere que ce Prince se soit jamais mis, d'au-
tant plus qu'il avoit l'esprit déjà fort irrité,
jusques-là, que pendant un jour entier,
on l'entendit répéter plusieurs fois d'une
maniere pleine de fureur, ces plaintes, &
ces reproches : *Ce sacrilege, ce perfide,*
qui m'a de si grandes obligations, ne se
contente pas de m'avoir trompé en me man-
quant de parole, il a encore voulu deshono-
rer ma Couronne, & ma Nation, par un
assassinat si criant. Après avoir ainsi exha-
lé un peu sa colere, il se transporta au
Conseil, où la résolution fut prise d'en

382 LA VIE DE CHARLES V.
écrire non seulement au Pape, & à tous les
Princes Chrétiens, mais aussi au grand
Seigneur même, pour les inviter tous,
puisque c'étoit un intérêt commun, à se
joindre au Roi très-Chrétien, pour lui fa-
ire faire une réparation proportionnée à la
grandeur de l'offense.

*Action
blâmée.*

Bodin, Jurisconsulte très-estimé, con-
damne fort cette action, & *Castiglione*,
dans l'endroit où il parle de la même action,
sçavoir, à la page 99. de son parfait *Ambassadeur*, rapporte les propres paroles de
Bodin, qui sont les suivantes: *Les Ambassadeurs ne sont plus à présent assés à
leur vie, puisqu'on a vu Rinone & Frigose, Ambassadeurs de François I. Roi de
France, massacrés par les Ministres de
l'Empereur Charles V. sans que celui-ci
ait fait aucune justice: au lieu que les Ro-
mains rennrent au pouvoir des Ennemis
Minutius & Manlius, & dans une autre
occasion Fabius & Apronius, pour les faire
mourir, on en dispose à leur gré, quo-
qu'ils n'eussent fait que quelque légère of-
fense à quelques Ambassadeurs, ce qui
effectivement la peine établie par les Loix.*
Bodin qui vivoit alors, en pouvoit parler
avec connoissance de cause, & en porter un
jugement, tel qu'ont accoustumé de faire
quelques Historiens, qui louent ceux qui
leur font du bien, & blâment ceux qui les
ma-

maltraitent, ce qui semble leur être à tous naturel; je veux dire, que lorsque Bodin écrivit les paroles que je viens de rapporter, il étoit ami du Roi de France, & presque inconnu à l'Empereur; mais après que celui-ci lui eût fait du bien, & qu'il eût abandonné le parti de celui-là, il tint un tout autre langage sur ce sujet, dans la République, au chapitre 6. du premier Livre. Voici ses paroles.

Quelque chose que fasse un Sujet, il ne sçauroit jamais se soustraire légitimement de l'obéissance qu'il doit à son Prince naturel. Qu'il aille dans quel Pays il lui plaira, pour se faire Sujet d'un Prince étranger, sans la permission du sien, il ne pourra jamais s'affranchir du droit que son Seigneur a sur lui, comme sur un Esclave fugitif, quand même il arriveroit que le sujet allât vers lui en qualité d'Ambassadeur. Les Impériaux se sont servis de cette raison, comme d'un spécieux prétexte, pour excuser le meurtre de Rincone, & de Fregose, Ambassadeurs de France vers le Turc, comme étant l'un Espagnol, & Sujet naturel de Charles Quint, & l'autre Genois, & sous sa protection, nonobstant quoi ils s'étoient mis au service de son Ennemi; & d'autant plus que le bruit courroit qu'ils alloient pour lui susciter une nouvelle guerre.

*Partie
de Fer-
dinand*

L'Empereur ayant mis fin à la Diete, passa promptement en Italie, laissant comme à l'ordinaire, le soin de l'Empire à Ferdinand son frere, & étant auparavant convenu par Lettres avec le Pape Paul III. de s'aboucher ensemble dans la Ville de Lucques, il partit, accompagné de quantité de Noblesse, qui vouloit le suivre dans la guerre qu'il avoit résolu de faire contre le Turc à Alger; mais il n'étoit pas encore arrivé à Milan, lorsqu'il reçut la nouvelle du malheur arrivé à Ferdinand. Ce Prince étoit allé mettre le Siege devant Bude, ayant appris que le Fils, que le Roi défunt avoit laissé encore enfant, étoit renfermé dans cette Place avec sa Mere, & avec le Moine George. Cependant Soliman ayant reçu la nouvelle de ce Siege, y envoya, à la sollicitation de la Mere du Pupile, qui avoit eû recours à lui pour avoir du secours, une puissante Armée, avec laquelle non seulement il fit lever le Siege, mais engagea Ferdinand à une Bataille, dans laquelle il défit entièrement son Armée, en sorte que lui-même ne se sauva que par miracle. Après quoi Soliman se rendit Maître de Buda, du jeune Roi, & de la Mere, sous pretexte de les prendre en sa protection; ce que l'on crut; qui seroit capable de détourner l'Empereur de son expedition d'Alger, & de l'obliger de passer en Hongrie.

Char-

Charles V. ne s'arrêta que deux jours ^{Char-}
 seulement à Milan, continuant son voya- ^{les V.}
 ge par Lucques, après avoir pris avec le ^{part}
 Marquis de Vasto Gouverneur, toutes les ^{pour}
 mesures convenables pour les préparatifs ^{Luc-}
 nécessaires pour la guerre d'Alger. Le Pa-
 pe qui agissoit de concert avec l'Empereur,
 ayant appris son arrivée à Milan, & son
 départ de cette Ville, laissa le Cardinal
 Carpi son Vicaire, & son Legat Apostoli-
 que pour le Gouvernement de Rome, &
 prit la route de Lucques, quoiqu'il fût
 fort avancé en âge.

Cependant la République de Lucques, ^{Ambas-}
 informée qu'il se ménageoit un abouche- ^{sadeurs}
 ment entre le Pape & l'Empereur, & ne ^{des Luc-}
 voulant pas manquer de signaler son zèle ^{quoise}
 accoutumé pour les intérêts de l'un, & de
 l'autre, & pour le bien public, dépêcha
 en toute diligence des Ambassadeurs, pour
 offrir à ces deux Monarques leur Ville,
 pour l'exécution d'un ouvrage, qui ne pou-
 voit que tourner à l'avantage de la Chré-
 tienté. On envoya donc pour cela pour
 Ambassadeurs à l'Empereur en Allemagne,
 Jean Arnolfini, & Martin Gigli, & au
 Pape à Rome, Blaise Mei, & Jérôme
 Balbani. Ces Ambassadeurs furent reçus
 avec de grands honneurs par les deux Mo-
 narques, & admis aux audiences publi-
 ques avec les mêmes ceremonies, dont

on avoit accoutumé d'user à l'égard de ceux des Ducs de Savoye, & de Florence, & outre cela, ils reçurent Arnolfini à Ratibone, où étoit Charles V. & Mei à Rome, où étoit le Pape, les benedictions, & les acclamations de tous les Peuples, pendant qu'ils alloient par les rues, chacun ayant appris le but de ces Ambassadeurs, & n'y ayant personne qui n'exaltât le zele de la République de Lucques, qui sans avoir égard aux grandes dépenses, s'offroit si genereusement à contribuer à un ouvrage, qui pouvoit procurer à la Chrétienté de repos, & le salut, après lequel les Peuples soupiroient avec tant d'ardeur.

*Retour
& pre-
para-
tifs.*

Les offres de la République ayant été agréées du Pape & de l'Empereur, avec de grandes assurances d'immortaliser leur reconnoissance dans les Archives de Rome, & de l'Empire, à la gloire de la République; & les Ambassadeurs s'en étant retournez chargez de presens, & d'applaudissemens, le Gonfalonier, les Anciens, & les Magistrats qui sont destinez aux fonctions de cette nature, commencerent avec une extrême diligence, sans épargner ni peines, ni veilles, ni dépenses, à donner les ordres nécessaires pour preparer des logemens commodes, & proportionnez à la grandeur des deux premiers Monarques du Monde, & de deux Cours si magnifiques,

ce qui fut executé avec une conduite, & un ordre d'autant plus admirable, qu'on garnit, & orna quantité de Palais, qui furent outre cela remplis de toutes sortes de provisions, & de vivres, qu'on fit venir en abondance dans la Ville, de maniere que les deux Cours furent regalées, & défrayées aux dépens du public, pendant tout le temps qu'elles séjournèrent dans la Ville, avec une magnificence digne d'un genereux zele des Lucquois.

Le Pape Paul III. arriva quatre jours avant l'Empereur. L'Evêque avec tout le Clergé, & les premiers Magistrats de la Ville allerent audevant de lui avec les ceremonies les plus grandes & les plus solemnelles, quoi qu'on tâchât de les abreger le plus qu'il étoit possible, pour ne pas trop incommoder Sa Sainteté, qui outre qu'elle étoit déjà parvenue à l'âge de 77. ans, se trouvoit fort chargée, & fatiguée du poids des affaires, & du soin de la Papauté en des temps si fâcheux, & si calamiteux. Elle étoit accompagnée de 16. Cardinaux, de 24. Prelats, & de divers autres Officiers, outre les Ambassadeurs du Roi de France, du Roi des Romains, du Roi de Portugal, de la République de Venise, des Ducs de Florence, & de Ferrare, & de l'Amiral de Malthe, qui avoit à sa suite 18. Chevaliers. Le Pape fut logé au Palais Episcopal.

Le Pa-
pe à
Luc-
ques.

où l'Empereur avoit logé auparavant.

Char-
les V.
à Luc-
ques.

Comme Sa Majesté Imperiale venoit par-
mer, Elle débarqua le 12. Septembre à
Via-Reggio, port de mer de la République,
où elle fut reçüe par les Ambassadeurs de la
même République, qui furent *Barthelemy*
Genami, & *Jean Arnolfini*; au milieu des-
quels l'Empereur s'étant mis, aussi-tôt
après son débarquement, il poursuivit son
chemin avec sa suite en bon ordre. Dans le
voyage, quoiqu'il fût fort court depuis
Via-Reggio jusqu'à Lucques. L'Empereur
rencontra une solennelle Ambassade d'Es-
pagne, composée de 30. des principaux
Seigneurs de ces Royaumes; ensuite *Her-*
cule d'Este, Duc de Ferrare, accompagné
de cent Cavaliers de ses Etats lestement ha-
billez. Outre cela, *Octave Farnese* son
Gendre, & Neveu du Pape, alla audevant
de lui. A cinq milles de la Ville, l'Empe-
reur fut complimenté par les Cardinaux *Sa-*
dolet, & *Farnese* neveu de Sa Sainteté,
qui les avoit envoyez pour cela. Dans tout
le reste du voyage, il trouva continuelle-
ment, pour lui faire compliment, une
grande multitude de Seigneurs qualifiez,
qui s'étoient pour cet effet rendus à Luc-
ques. La Seigneurie de cette Ville alla au-
devant de lui hors des portes, avec un
grand Cortège; sçavoir, *Martin Genami*,
Gonfalonier, qui le complimenta au nom

du

du Public ; & les Anciens , qui étoient Vincent *Massacini*, Jean *Ciuffarini*, Pierre *Carli*, Jérôme de *Nobili*, Jérôme *Lamberti*, Jean-Vincent *Franciotti*, Raphaël *Gambatini*, Vincent *Minnetoli*, & Joseph *Marchio*.

Tous ces Magistrats le conduisirent à l'Eglise Cathédrale de saint Martin, où il trouva le Pape en habits Pontificaux, auquel il baisa les pieds, & après de courts complimens, chacun se retira au Palais qui lui étoit destiné. Quelques Auteurs veulent qu'entr'autres affaires, qui furent traitées entre ces deux Monarques, ils parlerent surtout de la convocation du Concile à Lucques; mais qu'en ayant fait la proposition au Senat, celui-ci s'en défendit par de tres-humbles excuses.

On étoit tombé d'accord par le moyen des Maîtres des Cerémonies, que le Pape & l'Empereur se verroient, & se rendroient visite sans aucune cérémonie, & qu'il suffisoit que le Pontife allât *incognito* une fois rendre visite à l'Empereur, & que pour le reste, les abouchemens, & les conférences se feroient dans les appartemens du Pape. La première chose dont le Pape parla à l'Empereur dans le premier entretien, fut justement de donner satisfaction au Roi de France, au sujet de l'assassinat commis en la personne de ses Ambassadeurs, proposition

*Il baisa
se les
pieds
au Pa-
pe.*

*Abou-
chemens
du Pa-
pe, &
de Char-
les V.
à Luc-
ques.
1542.*

où l'Empereur avoit logé auparavant.

Charles V.
à Lucques.

Comme Sa Majesté Impériale

mer, Elle débarqua le 12

Via Reggia, port de mer de

où elle fut reçue par les A

même République, &

Cenami, & Jean A

quels l'Empereur

après son débarque

chemin avec sa

voyage, qu'on

Via-Reggia

rencontra

pagne, &

Seigneur

cule d'

de ces

bille

Ge

de

seroit l'année suivante.

Ensuite le

tâcha de porter l'Empereur à faire ren-

se à Marc Antoine Colonna la Duché de

Paliano, avec la condition, qu'il épouse-

roit *Viétoire Farnese*, Nièce du Pontife;

Article dont il ne voulut pas entendre par-

ler le moins du monde. Enfin, le S. Pere

voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir de ce

qu'il s'étoit le plus proposé, & étant tou-

ché des nouvelles venues de Bade, de la

Vaincre remportée par Soliman, & des

maux

seigneur, &
-jant même hor-
ement parler.

au Concile, ils tombe-

accord, qu'il s'assembleroit

de Trente, & que l'ouvertu-

seroit l'année suivante.

Ensuite le

tâcha de porter l'Empereur à faire ren-

se à Marc Antoine Colonna la Duché de

Paliano, avec la condition, qu'il épouse-

roit *Viétoire Farnese*, Nièce du Pontife;

Article dont il ne voulut pas entendre par-

ler le moins du monde. Enfin, le S. Pere

voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir de ce

qu'il s'étoit le plus proposé, & étant tou-

ché des nouvelles venues de Bade, de la

Vaincre remportée par Soliman, & des

Prince Infidele menaçoit
 les moyens de dé-
 du dessein qu'il avoit
 rre à Alger, com-
 éloigné, & de
 s grandes for-
 tés de la
 ressaient
 lara
 que oc

Empereur, de Etonne
 ation d'Alger, tout le
 ment Sa Sainteté, monde.
 arétienté; aucun bon
 pouvant comprendre que
 ulât abandonner le Roi des
 on Frere., dans un temps au-
 près une si grande perte, il voyoit
 son Pays exposé à la discrétion du
 vainqueur. Mais l'Empereur jugea qu'il
 falloit necessairement assurer une bonne fois
 la tranquillité des Royaumes de Naples &
 de Sicile, & les mettre à couvert des incur-
 sions des Barbares qui les ravageoient avec
 tant de fureur, dans la pensée qu'il seroit
 toujours à temps pour pourvoir aux affaires
 de Hongrie, & qu'il suffisoit d'y mettre or-
 dre l'année suivante.

Le Pape approuvant ce qu'il ne pouvoit Ils pre-
 pas empêcher, prit congé de Charles V. nent

en

PART. II. Liv. V. qui étoient
 & les Anciens, Jean Cimpinini,
 Messiaicelli, Jean Cimpinini,
 Jérôme de Nobili, Jérôme
 Vincent Franciosi, Ra-
 Vincent Minnelli, &
 le conduisirent à il bato
 Martin, où il se fit
 Pontificaux, au Pa-
 de courts pe-
 lais qui
 nient
 ces

tion à laquelle Charles V. répondit en latin (ce qui n'étonna pas peu le Pontife, qui sçavoit tres-bien que l'Empereur n'avoit aucune connoissance de cette langue) les paroles suivantes, *De minimis non curat Prator*, & le Pape continuant ses remontrances, l'Empereur lui répliqua : *Parlons du fond des affaires, & la cime viendra dans son temps.* Trois conférences furent en vain employées à traiter de cet Article de la Paix, l'Empereur ayant conclu par ces paroles : *Qu'il ne vouloit pas entendre parler de paix avec un Prince qui venoit de faire alliance avec le Turc, & qui cherchoit la ruine de la Chrétienté, & l'avantage des Barbares, ayant même horreur d'en entendre seulement parler.*

*Refus
de Char
les V.
au Pa-
pe.*

Pour ce qui est du Concile, ils tombèrent aisément d'accord, qu'il s'assembleroit dans la Ville de Trente, & que l'ouverture s'en feroit l'année suivante. Ensuite le Pape tâcha de porter l'Empereur à faire rendre à Marc Antoine Colonna la Duché de Paliano, avec la condition, qu'il épouserait Victoire *Farnese*, Niece du Pontife; Article dont il ne voulut pas entendre parler le moins du monde. Enfin, le S. Pere voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir de ce qu'il s'étoit le plus proposé, & étant touché des nouvelles venues de Bude, de la Victoire remportée par Soliman, & des

mau

maux, dont ce Prince Infidele menaçoit la Hongrie; il chercha les moyens de détourner Charles V. du dessein qu'il avoit conçu d'aller faire la guerre à Alger, comme étant un danger plus éloigné, & de l'engager de tourner toutes ces grandes forces qu'il avoit préparées, du côté de la Hongrie, où le peril paroissoit plus pressant & plus grand; sur quoi l'Empereur déclara qu'il ne vouloit pas, à quelque prix que ce fût, changer de résolution.

Cette ferme résolution de l'Empereur, de vouloir passer à son expedition d'Alger, surprit fort non seulement Sa Sainteté, mais aussi toute la Chrétienté; aucun bon Politique ne pouvant comprendre que l'Empereur voulût abandonner le Roi des Romains son Frere., dans un temps auquel, après une si grande perte, il voyoit tout son Pays exposé à la discrétion du Vainqueur. Mais l'Empereur jugea qu'il falloit necessairement assurer une bonne fois la tranquillité des Royaumes de Naples & de Sicile, & les mettre à couvert des incursions des Barbares qui les ravageoient avec tant de fureur, dans la persée qu'il seroit toujours à temps pour pourvoir aux affaires de Hongrie, & qu'il suffisoit d'y mettre ordre l'année suivante.

Le Pape approuvant ce qu'il ne pouvoit pas empêcher, prit congé de Charles V.

*Etonne
tout le
monde.*

Ils prennent

en

*ouge
l'un de
l'autre.*

en lui donnant la benediction, & laissa auprès de lui *Marone* en qualité de son Legat, pour l'accompagner dans cette expedition, avec un ample pouvoir de dispenser des Indulgencees aux Soldats en forme de Jubilé; & pour gage de sa bienveillance, il lui donna *Octave Farnese* son neveu, & Gendre de l'Empereur lui-même, afin que sous les auspices, & à l'Ecole d'un si grand & si illustre Beaupere, il pût s'instruire aux Armes, & se perfectionner dans l'Art militaire; mais ce jeune Prince étant tombé malade à Genes d'une fièvre continuë, il ne put passer outre. Le Pape partit ensuite, & ayant passé les Monts de Pistoia à Bologne, il s'en retourna à Rome; où il entra *incognito*, comme il avoit ordonné, afin d'éviter les dépenses, & l'embarras. Deux jours après il fit publier par tout l'Etat Ecclesiastique un Jubilé, & faire des Processions, & des prieres extraordinaires durant huit jours, pour implorer l'assistance, & la Benediction du Ciel sur la Personne, & sur les Armes de l'Empereur, qui alloit exposer sa vie contre les Ennemis de la Foy Chrétienne. Le Pape ne voulut pas rendre ce Jubilé general, persuadé qu'il étoit, que la France, & les Venitiens pourroient sinon s'en moquer, au moins en différer la publication pendant plusieurs mois. Il est vrai néanmoins qu'il envoya ordre à son Nonce

Allemagne, d'exhorter les Evêques à lire ces Prières publiques dans leurs Diocèses, comme ils ne manquèrent pas de faire.

Barberouffe qui avoit été déclaré Roi d'Alger par Soliman, se trouvoit alors à Constantinople, où le Grand Seigneur l'avoit fait venir pour assister au Divan, & avoir son avis sur les affaires de grande conséquence qui s'y agitoient alors contre la Chrétienté. A son départ il avoit laissé Viceroy de ce Royaume *Arfenaga*, Eunuque Chrétien, renégat, natif de l'Isle de Sardaigne, qui avoit servi quelque temps dans les Guerres des Chrétiens contre les Turcs, où il avoit acquis une grande connoissance de l'art militaire, laquelle il avoit encore perfectionnée au service de Barberouffe, à la faveur duquel il avoit beaucoup de part ; jusques-là qu'ayant fait divers progrès à l'avantage des Turcs, tant par Mer que par Terre, particulièrement contre Mulei Hassan Roi de Tunis ; & ayant outre cela causé de grands dommages aux Espagnols, en courant les Mers d'Espagne, il s'étoit acquis tant de réputation, & de crédit parmi les Turcs, qu'il n'y avoit personne qui ne souhaitât avec passion de servir sous lui, lors qu'il se mettoit en Mer pour aller en course contre les Chrétiens, sur lesquels il faisoit toujours un gros butin. Il ne fera pas

394 LA VIE DE CHARLES V.
pas inutile de remarquer ici que quelques-uns l'appellent *Affenaga*, & que plusieurs autres écrivent, *Affen Aga*.

Instan-
ces à
Char-
les V.
1541.

Ce Barbare, & je puis bien dire fort né Corsaire, portoit par tout l'épouvante, & faisoit mille maux; mais il infestoit particulièrement les côtes d'Espagne, qui avoit toujours eu pour but de ruiner; de sorte qu'il avoit réduit les malheureux peuples qui habitoient le long de ces côtes, à chercher leur salut dans la fuite, & à se retirer par milliers dans les principales Villes, pour demander instamment qu'on mît quelque ordre à leurs grandes miseres; de maniere que les Gouverneurs, & Grands touchés de compassion prefoient tous les jours des Placets à l'Empereur leur Roi, pour le supplier tres-humblement de vouloir employer son zele, & ses forces à délivrer l'Espagne d'une si grande oppression, offrant de donner la meilleure partie de leurs biens pour contribuer à faire une vigoureuse Guerre aux Corsaires d'Alger, & à les détruire entièrement. Charles V. touché de toutes ces prieres, & ces instances, promit en partant d'Espagne, qu'il iroit lui-même en personne à cette expedition.

Necessité de le faire. Voilà la premiere, & la plus forte raison qui obligea l'Empereur de prendre une si ferme résolution de faire la guerre à un si cruel

ruel Tyran. La seconde raison qui l'y potta fut à peu près égale à la première ; car les vexations & les dommages que faisoit Arsenaga étoient innombrables, ne se bornant pas à la seule Espagne, mais s'étendant dans toute la Méditerranée. (à l'exception des côtes de France, qui étoient épargnées, parce que le Roi étoit ami, & Allié du Turc,) où il avoit rendu les côtes de Sicile, & du Royaume de Naples, lesquelles sont si peuplées, entièrement désertes, en sorte que ces misérables peuples envoyèrent sans cesse vers l'Empereur pour le supplier instamment d'avoir pitié d'eux : car il faut considérer que dans ces deux Royaumes, les côtes de la Mer sont plus habitées, que les Pais avancez dans les Terres ; de sorte que l'Empereur se trouva dans une obligation indispensable d'y apporter du remède au plutôt ; & pour le faire avec succès, il jugea que la présence étoit nécessaire, pour attirer un plus grand nombre de Volontaires à cette expédition.

Ayant résolu cette guerre, il ordonna qu'on fit les préparatifs nécessaires en Espagne, à Naples, & en Sicile. En Espagne il donna le principal soin des préparatifs au Prince Ferrand Cortese, qui étoit celui-là même qui avoit avec tant de gloire conquis la Nouvelle Espagne, & qui mena trois Fils qu'il avoit, à cette guerre.

Dans

Préparatifs.

Dans la Sicile, à Don *Ferrand Gonzague* Viceroy, & dans le Royaume de Naples, à Don *Pierre de Toledé*, aussi Viceroy. Plusieurs Colonels furent faits en Espagne, & reçurent des commissions pour faire des levées de Soldats; en Italie & en Sicile, il nomma pour ces mêmes levées trois personnes, sçavoir, Don *Camille Colonna*, *Augustin Spinola*, & *Antoine Doria*, chacun desquels avoit sous lui des Capitaines, qui alloient par-tout faire des levées, parce qu'on n'en pouvoit pas faire de fort considerables en Allemagne, à cause de la guerre de Hongrie.

Détour-
né .
cette en-
treprise

Mais je dois dire ici que tout sembla s'opposer à cet entreprise de Charles V. ce sont les deux personnes auxquelles il se confiait le plus, & dont il avoit une si haute opinion, qu'il les vantoit souvent comme deux hommes incapables de faire aucune faute dans leur métier; je veux parler d'*André Doria* son Grand Amiral, & du *Marquis de Vasto*, General de ses Armées, qui veritablement étoient l'un pour la Mer, & l'autre pour la Terre, les deux plus habiles & plus experimentez Chefs qu'on eût vû depuis plusieurs siècles; ces deux grands Capitaines, dis-je, tâcherent par toutes sortes de remontrances & de prieres de le détourner de cette expedition, lui représentant le danger manifeste qu'il y

avoit

oit à se mettre Mer (le 15. Septembre
embarquement n'étoit pas encore fait)
ns un mois auquel ceux qui entendoient
en la Marine avoient accoustumé de se re-
rer dans les Ports. Mais il n'y eut point
raison qui pût détourner l'Empereur
de son dessein ; de sorte qu'il se contenta
de dire pour toute réponse : *De grace qu'on
ne laisse une fois agir en Empereur, & qu'on
ne permette de me satisfaire moi même.*

Ce Prince ferme dans sa résolution passa
longc à Genes, pour s'y embarquer sur une
Escadre de 36. Galeres, & là il donna
congé au Marquis de Vasto, afin qu'il s'en
retournât à son Gouvernement de Milan,
qu'il lui recommanda fort, dans la per-
suasion que le Roi de France ne seroit pas
long-temps sans y porter la guerre. Com-
me Charles V. passoit de la Chaloupe
dans sa Galere, son chapeau tomba de
dessus sa tête, ce que Doria prit à tres-
mauvais augure. Il eut pendant plusieurs
heures un vent tres-favorable, mais le
lendemain à la pointe du jour, il devint
fort contraire, de sorte qu'étant battu d'u-
ne espee de tempête, il mit 15. jours à se
rendre à l'Isle de Majorque. Il trouva là
les Galeres de Sicile, & quatre de Malthe,
avec 150. autres, sur lesquelles étoit l'In-
fanterie Allemande, Espagnole, & Ita-
lienne. Il fut contraint de s'arrêter dans

*Embar-
que-
ment,
& Ar-
mée Na-
vale.*

ce Port plus qu'il ne croyoit , ce qui le fit commencer à se repentir (comme il l'avoüa lui-même dans la suite à Doris) de son obstination dans cette entreprise ; mais il s'étoit déjà avancé trop avant , pour pouvoir avec honneur reculer. La raison qui l'obligea à demeurer si long-temps dans ce Port , fut que l'Amiral Mendoza , auquel il avoit donné ordre de s'y trouver à la fin de Septembre , pour le plus tard avec l'Armée Navale , forte de 2000. Vaisseaux , chargés d'hommes & de chevaux , n'avoit pû , à cause du vent contraire , s'y rendre que le 17. d'Octobre. L'Empereur partit dès le lendemain avec un fort bon vent , mais le quatrième jour il changea , & devint très-mauvais , jusques-là qu'il se vit sur le point de faire naufrage ; mais par bonheur la tempête ne dura guère , & ne fit d'autre mal , que d'éloigner les Escadres l'une de l'autre , & de faire crier miséricorde à ceux qui n'étoient pas accoutumés à voyager par Mer ; mais toute la Flotte qui consistoit en 4000. Vaisseaux s'étant peu à peu prés rassemblée , on commença à débarquer les Troupes au Cap de *Metafusa*.

Moresque Enchantesse. 1541. Quelques-uns rapportent qu' *Arsenaga* voyant de la Tour d'Alger cette Armée , s'en réjouit beaucoup ; & voici quelle fut , à ce qu'on dit , la raison de cette joye. Il

avoit une vieille Moresque, qui par ses enchantemens se mêloit de prédire l'avenir, & comme l'événement avoit souvent vérifié les prédictions, elle étoit en une si grande réputation parmi les Maures, qu'ils regardoient comme certaines & infaillibles toutes les choses qu'elle avoit prédites par la magie. Cette Sorcière qui avoit nom *Baranaga*, avoit prédit, il y avoit déjà deux ans, que l'Empereur des Chrétiens devoit venir dans ces Mers avec de très-grandes forces, & qu'il devoit y être battu & défait. Barberousse avoit eu une haute opinion de cette Enchanteresse, & s'étoit fort arrêté à ce qu'elle avoit dit sur le sujet de la guerre de Tunis, quoi qu'il eût été sur le point de la faire mourir, pour avoir prédit les malheurs qui lui arrivoient; de sorte que comme elle avoit fort bien réussi à deviner le mal, on ne revenoit nullement en doute, qu'elle ne rencontrât de même à deviner le bien du Pais en cette occasion. On disoit néanmoins, qu'Arfenaga n'ajoutoit aucune foi aux Devins, mais que dans cette rencontre il avoit fait semblant de croire les prédictions de cette Moresque, afin que les Turcs, & les Arabes qu'il avoit avec lui, combattissent avec plus de courage.

Après le débarquement des Troupes; *Campement*
qui consistoit en 20000. hommes de
piéd,

pied, & 6000. chevaux, Allemands, Ita-
 liens, & Espagnols, ils furent tous divi-
 sez en trois Corps, & campez à un demi-
 mille d'Alger. Dans le premier Corps à la
 gauche étoient les Espagnols, qui for-
 moient l'Avant-garde, commandez par
 le Mestre de Camp *Alvare de Sande*, par
 Don Ferrand Gonzague Viceroy de Sicile,
 & par le Duc de *Camarino*. Dans le Corps
 de Bataille, où étoit la personne de l'Em-
 pereur, marchaient les Allemands; & dans
 le troisième venoient les Italiens, sous la
 conduite de Don Camille Colonne, de
 Spinola, & d'Antoine Doria. Les Maures
 & les Arabes ne manquèrent pas, dès
 qu'ils se furent aperçus du débarquement
 des Chrétiens, d'accourir promptement
 pour les harceler, & d'abord ils eurent
 quelque avantage, mais étant vigoureu-
 sement repoussés & poursuivis, ils perdi-
 rent beaucoup de gens.

Propo-
 sitions
 & ré-
 ponse.

Avant que de rien entreprendre on tint
 Conseil de Guerre, pratique ordinaire qui
 bien souvent ne sert qu'à couvrir les ap-
 parences, dans lequel il fut résolu que sans
 aucune perte de temps, la saison n'étant
 déjà que trop avancée, on feroit le siège
 d'Alger, après néanmoins l'avoir fait sa-
 voir à *Arsenaga*, qui en étoit le Gouver-
 neur, & le Viceroy, pour lui offrir des con-
 ditions très-avantageuses, s'il vouloit ren-

tre la Place. Charles V. lui envoya donc un Trompette, pour lui faire la proposition, *Que s'il vouloit rendre la Ville à composition, on lui en accorderoit une bonne & avantageuse.* A quoi Arsenaga répondit en se moquant; au rapport de Jove: *Qu'il espéroit que l'Empereur ne seroit pas plus heureux, que l'avoient été autrefois en ce même lieu Don Diego de Vera, & Don Uga de Moncade.*

D'autres écrivent autrement la chose, & disent qu'Allan Aga, qui connoissoit la nature de ces Mers, bien assuré que les vents deviendroient bien-tôt furieux, qu'ils feroient les Gardiens & les Défenseurs les plus fideles & les plus puissans, & qu'inmanquablement l'Armée Navale Chrétienne en seroit dissipée & ruinée, renvoya fierement le Trompette, & avec une réponse méprisante. Il ne laissa pas néanmoins de mander à tous les Capitaines Arabes que Barberousse tenoit dans ce Pais, de venir au Conseil de Guerre, & de se disposer à combattre contre les Ennemis; mais ces Officiers étant venus, ils conclurent tous ensemble, que n'ignorant pas les dommages que l'inconstance & la violence des vents ont accoutumé de causer dans ces Mers, on ne devoit rien craindre, mais penser seulement à la manière, dont il falloit se défendre.

*Man-
res en
quoy
se com-
pense,*

Tem-
pête,
pluyes.

Le Duc d'Albe General de la Cavalerie trouva un poste assez avantageux pour loger l'Empereur, & le mettre à couvert des insultes des Arabes, qui de temps en temps descendoient à grandes troupes des Montagnes voisines, pour tâcher de surprendre les Chrétiens; mais pendant qu'on donnoit les ordres nécessaires pour mettre à terre les Vivres, l'Artillerie, & les autres choses nécessaires pour commencer à former le Siege de la Ville, il s'éleva une furieuse tempête, qui incommoda beaucoup les Vaisseaux; mais elle fut bien-tôt apaisée par une grande pluye, accompagnée d'un vent Nord-Est extrêmement froid, dont les Espagnols, & les Italiens se trouverent fort incommodés; outre qu'ils l'étoient encore par les Barbares, qui se prévalant de l'occasion, & voyant que les Chrétiens ne pouvoient se servir de leurs Arquebuses, à cause des pluyes, leur faisoient beaucoup de mal avec leurs flèches, & avec des pierres.

Siege
d'Alger

Quelques Capitaines voyant que le péril étoit très-grand, & la saison fort avancée, proposerent de se sauver par Mer, jugeant qu'il valoit mieux s'exposer à un retour périlleux, que de périr sur la terre sans aucun fruit. Mais l'Empereur indigné se laissa aller à dire contre son flegme naturel, & la moderation ordinaire. On se

prendrai Alger, ou je périrai devant Alger. Cependant il courut grand risque de voir arriver la dernière de ces choses, sans exécuter la première. La Ville fut donc assiégée de trois côtes, avec trois Batteries, l'une conduite par les Espagnols, qui avoient pour Chefs dans cette fonction, Don Hernando *Alvarez de Toledo*, Duc d'Albe, comme plus expert en cela qu'aucun autre. L'autre étoit sous la direction des Allemands, dont l'Empereur lui-même étoit Chef; & la troisième étoit commise aux Italiens commandez par Gonzague. Les pluies avoient rendu cette terre sablonneuse à pleine de bouë, que les Soldats ne pouvoient presque se mouvoir pour se secourir les uns les autres; de sorte que les Maures, & les Arabes accoustumez à ce terrain se jetterent sur trois Compagnies d'Italiens, qui ne pouvant être secourus avec autant de promptitude qu'ils avoient été attaquez, perdirent tous la vie, sans qu'il s'en sauvât un seul, ce qui causa beaucoup de trouble, & ne contribua pas peu à faire perdre le courage aux autres.

Gonzague, qui, après l'Empereur, étoit le plus autorisé dans l'Armée; y accourut en hâte à la tête des Espagnols, pour repousser les Maures, qui animés par la Victoire qu'ils venoient d'emporter contre les trois Compagnies dont

je viens de parler , s'imaginoient d'avoir toujours l'avantage , d'autant plus que leur nombre s'étoit fort augmenté ; mais l'arrivée de Gonzague avec la fleur des Troupes fit changer la fortune en faveur des Chrétiens ; qui avec peu de perte poursuivirent les Arabes jusques aux portes de la Ville qui étoient défendues par les Maures , qui combattoient de dessus les Murailles de la Place. En se retirant , les Espagnols avoient avec eux un Escadron de cent quarante Chevaliers de Malthe , furent poursuivis par les Arabes , mais les Chrétiens ayant fait volte-face , il s'engagea un terrible combat , auquel l'Empereur lui-même accourut avec cinq cens Gentils-hommes Volontaires , qui lui servoient de Gardes , & se jettant dans la mêlée , il sembla combattre en désespéré , ne pensant ni à la vie , ni à l'Empire , allant l'épée à la main donner du secours dans les endroits où il faisoit le plus chaud , & où il y avoit le plus de peril , encourageant les siens qui combattoient glorieusement , & menaçant les fuyards , jusqu'à ôter de sa propre main la vie à deux , qui plus timides que les autres ne furent pas assez prompts à lui obéir , & animant le Bataillon Allemand , il se mit aux Soldats avec un visage serein. *Ne craignez pas , Enfans , la fureur des Ennemis , sur lesquels nous remporterons infailliblement*

ment la Victoire , puisque vous combattez pour le service de Jesus - Christ , pour la gloire de vôtre Nation , & pour le salut , & l'honneur de la Chrétienté ; & il ne faut pas douter qu'ils ne combattissent vaillamment.

Mais lors qu'on étoit sur le point de remporter une Victoire signalée , par la prise de la Ville , on vit tout à coup l'air s'obscurcir , & s'élever sur la Mer une si furieuse tempête , accompagnée d'éclairs , & de tonnerres , que dans l'espace de demi-heure il périt quinze Galeres , & quatre-vingt - six Vaisseaux , sans qu'il échapât plus de trente de ceux qui étoient dessus , encore ne fut-ce que par miracle qu'ils se sauverent ; & ce qui rendoit cette perte encore plus grande , est que ces Navires étoient chargez de vivres , de sorte que par leur naufrage , l'esperance de la vie étoit ôtée à ceux qui restoient encore vivans. Dans cette tempête *Jannetin Doria* fut sur le point de périr , car sa Galere agitée par la violence des vents , & toute brisée par les autres Vaisseaux qui étoient tout autour d'elle , contre lesquels elle alla heurter , fut contrainte d'aller échoüer sur le sable proche de la Terre. Par bonheur pour lui , l'Empereur se trouva tout près de-là , lequel ne voulant pas qu'un si grand Capitaine perdît la vie sous les yeux d'André

Doria son Oncle , envoya incontinent sur la côte Don Antonio d'Aragon avec trois Compagnies Italiennes , à l'approche desquelles les Barbares , qui , ayant aperçu cette Galère échouée , & l'ayant reconnue pour celle du Commandant , se préparoient à l'aller piller , & brûler , prirent promptement la fuite. De sorte que jamais secours ne pouvoit venir plus à propos. & d'Aragon ne se contentant pas d'avoir sauvé Doria , se mit à poursuivre vivement ces Barbares , dont il tua un grand nombre , & fit plusieurs prisonniers , non sans perdre quelques - uns des siens , qui demeurèrent dans les bouës.

*Tempête
tran-
quille.*

André Doria , qui avoit déjà cinquante huit ans de service , & de commandement sur Mer , déclara qu'il ne croyoit pas qu'il y eût mémoire d'une tempête semblable , qui fût toute ensemble si violente , & de si longue durée : car ils voyoient périr leurs Navires à la vûë les uns des autres , parmi les cris & les gémissemens pitoyables , sans se pouvoir donner le moindre secours. C'étoit encore un objet qui excitoit la compassion , de voir plus de cinq cens têtes de chevaux sortir hors des eaux , où nageant de toutes leurs forces , ils s'efforçoient de trouver terre. Il n'y eut point d'autre remède que de se remettre à la merci de la Mer , & des vents. La Nature néanmoins

ne laissoit pas (quoi que la crainte d'une mort presque inévitable fût bien capable de troubler l'esprit) de suggerer à un chacun quelque moyen d'échaper , les uns alegeant leurs Vaisseaux en jettant tout en Mer , & les autres tâchant de couper les mâts mêmes. Les Rivages étoient tous couverts de corps morts , que les flots y avoient jettez , ou qui avoient été tuez par les Barbares , qui ne vouloient faire aucune grace , quoi que plusieurs les suppliassent de leur sauver la vie , & de les faire Esclaves ; mais la plûpart aimèrent mieux être engloutis par ces vagues furieuses , que de devenir Esclaves.

Ulloa , dont le Pere se trouva à cette funeste expedition , rapporte un exemple capable de tirer des larmes , au sujet de la cruauté & de la barbarie dont ces Maures , & ces Arabes usèrent en cette rencontre. Ils apperçurent sur la côte une jeune Espagnole , qui y avoit été jettée par les flots , après que le Navire , où elle étoit , eut été mis en pieces , & laquelle Don *Antoine Carriero* , Chef d'une Escadre de dix Vaisseaux , avoit menée avec lui pour s'en servir à ses plaisirs sensuels. Comme il lui avoit promis deux heures avant la tempête de la mener à terre , elle avoit pris des habits extrêmement magnifiques , enrichis de broderies , & de pierreries. A la vûe de

*Evenement
lamentable.*

ces richesses, & d'une fort grande beauté, un Barbare étant accouru, la pauvre malheureuse se jeta à ses pieds, le suppliait d'avoir pitié d'elle, & de la secourir; mais le cruel la perça d'un cimeterre, de sorte qu'étant tombée morte d'un si terrible coup, elle alla tenir compagnie aux autres Chrétiens qui avoient déjà été tuez.

*Dou-
leur de
Doria.*

L'Empereur fut contraint de voir de ses propres yeux tous ces grands malheurs, & Dieu sçait de quelle douleur il en fut pénétré, lui qui comme grand Capitaine aimait tendrement ses Soldats, & en étoit souverainement aimé. André Doria de son côté, qui prévoyant par sa grande expérience dans la marine, les dangers éminens & presque inévitables, auxquels Charles V alloit s'exposer, lui avoit tant déconseillé une telle expedition, & qui durant cinquante-huit ans de service, & de voyages sur Mer, avoit toujours sçu éviter les tempêtes; pensa mourir de douleur, en voyant la plûpart de ses Capitaines ou noyez ou tuez en sa presence, sans qu'il pût y apporter remède; de sorte qu'on lui vit tomber des larmes des yeux, particulièrement lorsqu'il vit Jannetin son Neveu tout triste, & tout affligé venir lui embrasser ses genoux, & lui raconter le double miracle par lequel il avoit été délivré d'une si furieuse tempête, & de la cruauté des Barbares; à que-

on veut qu'il répondît : *Il falloit que mon Neveu fût exposé à toutes ces disgraces, afin que j'appriſſe, avant que de mourir, à pleurer ſur Mer.*

Il ne faut pas oublier de rapporter ici, Fortu-
ne de
Char-
les V. comme la plus grande merveille de la Fortune de Charles V. que quoi que tout le monde ſçût que cette perte lamentable & infinie étoit un pur effet de ſon caprice, & de ſon obſtination à vouloir faire une entrepriſe de cette nature, contre toutes les règles de la Navigation, hors de ſaiſon, & contre l'avis de ceux qui tâchoient ſi ſagement de l'en diſſuader ; & que par conſéquent la malheureuſe mort de tant de milliers de Capitaines & de Soldats, la ruine de plus de cent Vaiſſeaux engloutis par les flots, & les grands dommages ſoufferts par tout le reſte de l'Armée, ne pouvoient être attribuez qu'à ſon obſtination ; avec tout cela il ne ſe trouva pas un ſeul homme qui dît la moindre choſe au préjudice de la gloire de ſon nom, ou de ſa conduite. Cependant on ne peut pas nier que ce n'ait été la cinquième levée de bouclier, que Charles V. a fait juſques ici dans ſon Empire.

Il a déjà été dit, qu'André Doria avoit fait ſon poſſible, pour diſſuader Charles V. de cette entrepriſe, cependant je veux bien ajouter ici quelque choſe de plus, que Don-

Alphonse Fraquiera rapporte dans une longue Lettre écrite à sa femme , après son entrée en Espagne , avant que d'arriver à Seville , où elle étoit , & qui avoit vu périr devant lui dans la tempête deux de ses frères. Il lui donne donc avis que l'Empereur , qui avoit accoutumé (comme tous les Auteurs le rapportent) d'appeller André Doria son Pere , comme celui-ci de son côté le nommoit son Fils , ayant demandé à ce Pere son sentiment , il lui répondit : *Mon Fils , souffrez qu'on vous détourne de cette entreprise , car par Dieu si nous y allons , nous périrons tous ; vingt-deux ans d'Empire à moi , lui répondit Charles en se raillant , & soixante-douze ans de vie à vous , doivent suffire à un Pere , & à un Fils pour mourir contents.* Mais ensuite après que le mal fut arrivé , il lui dit les larmes aux yeux , *Mon cher Pere , ma désobéissance contre vous , est cause de tout le mal.*

Doria. De vingt-deux Galeres que Doria avoit armées à ses dépens , il y en eut onze de submergées , en quoi ce grand homme signala sa fidélité , & son zele envers Charles V. car il auroit pu sauver tous ses Vaisseaux , sans en perdre un seul : mais quoi qu'il vît qu'il n'étoit pas possible de tenir la Mer sans s'exposer à un manifeste inévitable danger de perir , il ne voulut jamais permettre , que ses Galeres s'éloignassent de ces Côtes ,

Côtes, regardant comme une rébellion tres-criminelle, & la plus méchante action qu'un Serviteur puisse faire à l'égard de son Maître, d'abandonner l'Empereur sur la terre à la merci des Barbares; de sorte qu'il ordonna à Jannetin son Neveu de périr avec tous ses Vaisseaux, plutôt que de perdre de vue l'Empereur qui étoit à terre; ce qui fut cause du grand dommage qu'il souffrit, & qu'il auroit pu éviter en se laissant emporter au vent vers le Port de Matafuta, ou de Busia, où plusieurs se sauverent; & véritablement cette action de Doria est digne de l'immortalité.

L'Empereur fit paroître dans toutes ces disgrâces, pertes, & désolations une grande fermeté d'ame, & une incroyable force d'esprit, jusques-là, qu'il demeura un jour entier, sans que personne lui vît entrer la moindre chose dans la bouche; ne voulant pas se nourrir lui-même, tandis qu'il voyoit ses Capitaines & ses Soldats, n'avoir pas de quoi pouvoir se soutenir; conduite qui produisit un grand effet dans l'Armée, ayant par son exemple encouragé tous les autres à supporter patiemment tant de miseres; & de souffrances; & effectivement il y en eut plusieurs qui moururent faute d'alimens, après avoir beaucoup souffert sur Mer, & avoir été jettés par les vagues sur la Côte, demi morts de lassitude & de fatigues.

souffrances

Effets de la Providence. Si l'on considère bien cet événement, on y trouvera, à la vérité, de quoi louer la conduite & la prudence humaine; mais on y rencontrera encore un plus grand sujet d'admirer la Providence Divine, qui, comme les plus célèbres Auteurs l'ont remarqué, y présida d'une manière tout-à-fait merveilleuse; car si au fort de la tempête, & même immédiatement après, les Arabes & les Maures se fussent approchez en grand nombre, ils auroient pû faire une grande boucherie des Chrétiens. Quelques-uns ont écrit qu'Arcenaga, qui de la Tour voyoit la tempête, & une partie des Vaisseaux, & des Galeres submergée, & l'autre hors d'état de pouvoir naviger; & bien sûr outre cela que tous les vivres étant enfoncéz dans la Mer, l'Armée qui étoit à terre, n'avoit plus de quoi subsister; s'amusoit à rire avec ses Capitaines, & attendoit à tout moment que l'Empereur vînt lui-même lui demander humblement la grace de conserver la vie à lui & à son Armée; & peut-être, je dirai même sans-peut-être, que l'Empereur lui-même faisoit ce compte dans son ame (quelque fermeté & résolution qu'il affectât de faire paroître pour encourager les autres); au moins devoit-il le faire en voyant de ses propres yeux ses Vaisseaux submergez à donzaines par la violence des vagues, & les autres dont

Dont les mâts avoient été coupez , & qui se heurtoient avec tant de force les uns contre les autres , que , selon toutes les apparences , il n'étoit pas possible qu'il en restât un seul qui pût servir à naviger.

Quelle esperance pouvoit donc avoir une Armée de quinze mille Soldats (tous les autres étoient morts) de pouvoir vivre , subsister , & se défendre dans un Païs Ennemi , parmi des Barbares , sans munitions , & sans vivres , pas même pour un jour ? Arcenaga avoit donc bien sujet de rire avec ses Capitaines , & de laisser dans l'inaction & le repos ses Arabes & ses Maures , dans l'esperance de voir une Armée entière prosternée à ses pieds. En un mot , recourons ici à la Théologie , & disons que Dieu par son infinie bonté voulut sauver Charles V. & son Armée , pour s'en servir en d'autres entreprises , selon les desseins de sa sagesse.

On trouva fort étrange le sentiment de Don Ferrand Cortese , quoi qu'il fût un Capitaine de grand nom. Cet Officier ayant entendu qu'on parloit de se rembarquer , & que c'étoit le sentiment du Conseil de Guerre , s'y opposa fortement ; s'obligeant sur peine de la vie de prendre Alger ; & il ne vouloit retenir avec lui que les Espagnols , & la moitié des Allemands , qui tous ensemble ne faisoient que neuf mille hom-

*Serment à
Cortese
1541.*

hommes, & cependant il y avoit plus de douze mille Arabes, & Maures dans la Ville. Mais ce qu'il y a de plus important, c'est qu'il voyoit bien qu'il n'y avoit de tout point de munitions, ni de vivres, ni aucune espérance d'en avoir d'aucun côté. De sorte que les autres Capitaines ne sçavoient que se dire les uns aux autres, en entendant faire des propositions de cette nature par un Capitaine si habile, & si judicieux, qu'après Doria, il n'y en avoit aucun plus expérimenté, ni d'une valeur plus éprouvée.

*Forme-
sé de
l'Em-
pereur.*

L'Empereur après avoir eû tout le jour devant les yeux un spectacle si tragique, & l'avoir passé sans manger, fut encore obligé d'employer toute la nuit à rassembler tous ses gens; nonobstant le grand froid, & de les tenir tous ensemble sur cette Côte, faisant faire continuellement bonne sentinelle, & étant toujours alerte du côté des Maures. Le lendemain fort matin s'étant abouché avec Doria, qui étoit resté en vie par une espèce de miracle, & avoit résisté, dans un âge si avancé, à tant de fatigues & de souffrances de corps & d'esprit, ils conclurent ensemble l'embarquement, avec l'avis de plusieurs autres Capitaines, porter à cela par la force de la Ville, par le grand nombre des Ennemis, & par les disgrâces de la fortune, qui s'étoit montrée si contraire à l'Empereur. Ce-

Cependant Doria proposa deux grandes difficultez, l'une, que plus de la moitié des Vaisseaux manquant, il n'y en avoit pas assez pour l'embarquement; & l'autre, que ne se trouvant plus de vivres, & n'étant pas possible de sçavoir combien la navigation dureroit, ce seroit une chose de la dernière consequence, parce que la faim pourroit causer de grands tumultes. A quoi Charles V. répondit, que par une seule résolution on remédieroit à ces deux inconveniens : *Qu'on tue, dit-il, tous les Chevaux, en commençant par les miens, & qu'on les fasse cuire; car de cette manière on facilitera l'embarquement des personnes, & on pourvoira à la faim.* Chose qu'on commença sur l'heure à exécuter. Charles-Quint avoit cent-cinquante chevaux de grand prix qui furent tous tuez, ce que voyant les autres Seigneurs, qui en avoient aussi de tres-beaux, ils ne firent aucune difficulté de se soumettre à cette loi, quelque dure & desagréable qu'elle fût.

L'Empereur avoit ordonné que deux mille Espagnols des *Terces* de Naples, & de Sicile, passassent en Lombardie, les autres en Sardaigne, & que les Allemands, & les Italiens prissent la route de Genes, pour servir sous le Marquis de Vasto dans le Milanez. Pour ce qui est des Volontaires, il les laissa maîtres de leurs volontez,

comme

Disposition.
1542

comme cela convenoit à leur nom ; la plus grande partie néanmoins alla aussi servir sous le Marquis de Vasto, & les autres se disposerent à aller chercher fortune en Hongrie, au service du Roy Ferdinand. Deplus l'Empereur ordonna qu'en cas qu'il arrivât quelque tempête, comme elle n'arriva que trop, chacun feroit route vers le lieu où il étoit destiné, vû que les Escadres étoient différentes.

Charles V. l'Empereur ordonne lui-même l'embarquement.

Durant tout le temps de l'embarquement l'Empereur demeura toujours sur ses pieds, nonobstant un peu de pluye, & un petit vent froid, avec l'épée nuë à la main pour empêcher les desordres qui auroient pû arriver dans la confusion, vû que chacun auroit voulu être des premiers; dans la crainte qu'il y avoit sujet d'avoir, que les Maures & les Arabes ne survinssent pour donner sur la queue des Troupes de l'embarquement; il sembloit que la chose ne pouvoit manquer d'arriver, & on s'attendoit qu'elle arriveroit effectivement; de sorte que Charles V. après s'être embarqué sur la Capitane, qu'il voulut qui fût toute la dernière, dit aux Capitaines qui l'entouroient : *Je n'aurois jamais crû que les Maures sçussent qu'on doit faire un pont d'or aux ennemis qui fuient, si toutefois on peut appeller fuite nôtre retraite, qui ne peut prétendre d'autre honneur, que celui qui procede de la*
nécess-

nécessité qui n'a point de loi. Véritablement les Maures firent paroître en cette rencontre beaucoup de négligence, & d'indolence, de ne venir pas, sinon empêcher l'embarquement, au moins l'incommoder; ce qui donna sujet aux Capitaines de Charles V. de discourir long-temps en sa présence, sans qu'il y en eût aucun qui pût pénétrer le fond de la raison que les Arabes & les Maures pouvoient avoir eu d'agir de la sorte, étant en assez grand nombre pour venir tenter de faire quelque carnage, pour en avoir les dépouilles, ou du moins tâcher de faire quelques Esclaves Chrétiens, ce qui n'auroit pas manqué de leur réussir. En un mot, cet embarquement se fit à la vûe du Port d'Alger, avec autant de tranquillité que s'il n'en fût rien venu à la connoissance des Algeriens.

Mais comme la fortune va souvent dans l'excez soit dans le mal, ou dans le bien, comme si elle n'étoit pas d'humeur à commencer pour peu, & qu'elle prît plaisir en toutes choses à aller toujours *plus ultra*, elle ne manqua pas de tenir cette conduite à l'égard de l'Empereur dans cette entreprise. On n'avoit pas encore navigé trois heures avec un vent médiocre, qu'on vit s'élever une tempête aussi furieuse que la première, laquelle dispersa l'Armée Navale, deçà, & delà, & fit périr plusieurs Vais-

*Tempête Char-
te les V.
en Es-
pagne.*

seaux,

seaux ; & entr'autres deux fort gros , qui ne purent résister à la violence des vents & des vagues , après en avoir déjà tant souffert la première fois. Ce qui affligea le plus sa Majesté Imperiale , fut qu'il vit de ses propres yeux faire naufrage à un Navire , sur lequel il y avoit sept cens Espagnols , tous vieux Soldats.

On regarda comme un grand bonheur , que la Galere où étoit l'Empereur eût pu gagner , avec quinze autres , le Port d'Utique , où il y avoit Garnison Espagnole. La tempête apaisée , on poursuivit à faire route vers Cartagene , d'où Charles V. passa à Occagna pour voir ses Filles , & où le Prince Philippe vint le trouver. Voilà l'issue de cette malheureuse expédition , au sujet de laquelle l'Empereur dit à Alvare de Sande , son grand Capitaine & son Confident ; *Dieu m'a voulu mortifier , pour m'apprendre à n'avoir pas tant de confiance en moi-même , & à rabattre de ma présomption.* Mais ce repentir fut trop tardif.

Fin du Second Tome.

TABLE

*De toutes les Matieres, & de tous
les Noms propres de la Seconde
Partie de la Vie de Charles V.*

A

- A** Bouchement du Pape Clement VII. avec
l'Empereur Charles à Bologne. *Pag.* 116.
De Paul III. de Charles V. & du Roy Fran-
çois I. à Nice, 473. 474. De Charles-Quint
avec Paul III. à Lucques. 587
Accident perilleux arrivé à l'Empereur Charles V.
24. 25. Aux Dames de la Reine Eleonor à
Nice, 496. 497. Autre accident curieux.
499. & *suiv.*
Accouchement de l'Imperatrice avec diverses par-
ticularitez. 541 & *suiv.*
Adam Centurion envoyé contre Barberousse, ayant
pris l'épouvante, s'en retourne sur ses pas. 257
Affaires du Monferrat entre les Ducs de Savoye
& de Mantouë, 135. Comment terminées par
Charles-Quint. 137
Agrippine se déclare amoureuse de l'Empereur
Neron son Fils. 287
Alarcone Capitaine de grand nom, 226. Quelle
estime en faisoit le Marquis de Vasto, *ibid.* Il
mene des secours à l'Armée contre la Goulette,
ibid. Sa Victoire contre les Maures, 217
Albert de Saxe envoyé par l'Electeur Jean Frede-
ric

T A B L E

ric-de Saxe, Ambassadeur à Charles-Quint :
comment reçû de l'Empereur. 30

Alexandre de Medicis créé Prince de Florence, 37. Il envoie des Ambassadeurs à Bruxelles :
Charles V. 40. 41. Il est assassiné par son
pre Cousin. 42

Alfonse d'Avalos. Voyez Marquis de Vasto.
Allemands combien patiemment souffrent les
rés de la Guerre. 12

Alvare Gomez établi par Doria Gouverneur
Bona. 1

Alzanaga Eunuque, Favori de Barberousse.
Ambassadeurs du Prince de Florence à Bruce

Ambassadeur François, ses plaintes au Pape au
jet de la Ligue faite avec Charles V. 116 1

Ambassadeur. Voyez Baron de Briars Ambas-
sadeurs des Cantons Catholiques envoyez à Ebo-
gue vers l'Empereur & le Pape. 12

Ambassadeur de Soliman à François I. 133 1.

Ambassadeurs François à Rome ne peuvent
s'exprimer sans s'émouvoir le discours fait par Char-
V. dans le Consistoire. 370. 371

Ambassadeur. Voyez Duc de Sessa.

Ambassadeurs Lucquois envoyez à Bologne au
ronnement de l'Empereur, 408. 409. Com-
ment reçus, 410. Autres encore à Sicile &
même Empereur, 413. Autres à Rome au Pa-
pe & à l'Empereur, en Allemagne, 414 Com-
bien applaudis. 37

Ambassadeurs des Lutheriens envoyez à Charles-
Quint à Genes. 446 447

Ambassadeur du Roy François I. à Constantinople.
462. Presse Soliman de faire la Guerre à Char-
les-Quint en Italie, 463. Sa mort, 465

Ambassadeurs de Venise à Nice, pour assister à
l'abouchement de Charles-Quint, du Pape &
du Roy François I. 466

Ambassa-

DES MATIERES.

Assadeurs de la Ville de Gand à Charles V.
 maltraitez. 560. & *suiv.*

Assadeurs du Roy François I. assassinez, 578:
 & *suiv.*

Arnal Chabot conduit l'armée du Roy François I.
 en Italie, 179. Il demande passage au Duc de
 Savoye, 180. Qui le lui refuse, *ibid.*

Arnal Chabot indigné contre le Duc, le dépouille
 de ses Etats, 181. Fait publier un Manifeste
 contre le même, *ibid.* Tâche de ménager quel-
 que accommodement, 185. S'oppose aux né-
 gociations de paix du Cardinal de Lorraine,

414
 lors de Charles V. avec la Princesse de Bisigna-
 no, avec plusieurs particularitez. 283: & *suiv.*

344. & *suiv.*

Alré Doria cause de grands dommages aux Turcs,
 117. Il assiege Corone Ville de la Grece, 119:
 Il la prend, 120. Il en donne le gouvernement
 à Mendozza, & retourne à Genes, 120. 121.

Avec quelle magnificence il loge dans la maison
 de l'Empereur, 123. & *suiv.* Il accompagne avec
 l'Armée Navale ce Prince en Espagne, 125. Il
 reçoit ordre de secourir Corone assiégeé par les
 Turcs, 155. Il part pour Genes avec de gran-
 des sommes d'argent, & bon nombre de Trou-
 pes, 156.

Alré Doria arrive avec son armée à la vûe de
 Corone, 157. Il bat & ruine celle des Turcs,
 157. & *suiv.* Il entre dans la Ville, y établit
 un Gouverneur, & s'en retourne à Genes, 160.

& *suiv.* Il prepare une autre Armée, 201. Il
 la conduit à Barcelone, 202. Il reçoit de la main
 de Charles V. l'Epée bénie qui lui avoit été en-
 voyée par le Pape, 203. Il envoie son Neveu
 à la poursuite de Barberousse, 256. Il y va lui-
 même en personne, 257. & *suiv.* Son Conseil
 de guerre, 259. Il prend & saccage Bona, &
 établit

T A B L E

établit un Gouverneur dans le Châseau , 260. Il est soupçonné d'intelligence avec Barberousse , 321. Sa douleur pour le malheureux succès de l'expédition d'Alger , 608. Son zèle. 609.

& suiv.

Annibal de Capoa , Procureur de la Ville de Naples , 290. Sa Harangue à Charles V. *ibid.* 291

Anne de Boulen Maîtresse d'Henry VIII. Roy d'Angleterre , 121. & suiv. Ce Prince l'épouse , & la fait Reine. 122

Antabalipa Roy du nouveau Monde , & ses succès avec Pizzano , 96 & suiv. Ses disgrâces & son éloge. 97

Anciens de Lucques vont au devant de Charles-Quint. 415

Antoine Bolus , son mérite. 12 & suiv.

Antoine de Leva s'employe pour pacifier les différens survenus pour la succession de Montferrat , 137. Il reçoit ordre d'assister le Duc , 353. Il reprend Fossan sur les François , 423. Sa mort. 445

Aix-la Chapelle , Ville Imperiale , le Roy des Romains y est couronné. 31

Apprehension de Charles-Quint à Nice , quelle , 499

Arcs de triomphe ordonnez à l'Empereur à Naples , 301. jusqu'à 339. Autres ordonnez à Luques , 418

Aristote & sa définition de la Femme au sujet de son amour pour l'Homme. 285. 286

Armée Chrétienne assemblée par l'Empereur Charles-Quint contre les Turcs , quelle , 108. Autre destinée pour le secours de Corone. 156

Armée de Soliman en Hongrie. 103 & suiv.

Armée Navale commandée par André Doria contre les Turcs , & dommages qu'elle cause. 117

Armée du Roy François I. envoyée en Italie , quelle. 130

Armée

DES MATIERES.

- Armée de Charles V. contre Tunis**, 201. Autre des Chrétiens contre les Turcs, quelle. 205
- Armée de Charles V. contre la France**, 432. Sa marche, 432. 433. Autre encore, 439. Incommodée par les François, *ibid.* Grande disette qu'elle souffre, 441. Ses malheurs. 441
- Armée Navale des Turcs**, & dommages causez aux Chrétiens, 487. Autre destinée par l'Empereur Charles-Quint, & ses malheureux succez. 598. & *suiv.*
- Arsenaga Vice-Roy d'Alger**, 593. Sa grande valeur & sa fortune, 594. Il refuse de rendre Alger à Charles-Quint, & avec quelle réponse. 600
- Assemblée. Voyez Conférence.**
- Articles du Traité de Schvvinsfort entre les Catholiques & les Lutheriens**, 73 & *suiv.* Causent beaucoup de chagrin aux Catholiques, 77. Signez par l'Empereur. 79
- Articles du Traité entre le Roy Ferdinand & l'Electeur de Saxe**, 166. & *suiv.* Censurez. 168. 169
- Articles entre le même Roy Ferdinand, & le Duc d'Uric de Witttemberg**, 173. & *suiv.* Autres entre l'Empereur, & le Roy de Tunis, 263. & *suiv.* Blâmez. 268
- Articles du Traité fait à Francfort entre les Catholiques & les Protestans.** 537 & *suiv.*
- Articles de la Ligue contre Soliman entre le Pape, l'Empereur & les Venitiens.** 474. & *suiv.*
- Action genereuse de Charles Quint sur une sentence au sujet d'un prix prétendu par trois**, 241. & *suiv.* Du Chevalier Simeon, 250. 251.
- D'une Moreſque avec son Roy.** 253. & *suiv.*
- Aventure remarquable arrivée au Duc de l'Infantado**, 519. Combien genereusement il se comporta en celà. 520
- Auteurs qui se contredisent sur le sujet des choses arrivées**

T A B L E

arrivés à Tunis. 254. & *suiv.*
 Ay. à Marocque, son action générale. 253. & *suiv.*

B

B	Abime pris par Soliman.	194
	Barbours Ambassadeur des Luthériens ,	446
	Baronne : sa naissance, 197. Ravage & épou- vante sur les Côtes de Naples & de Sicile , 198. 199. Ce qu'il dit lors qu'il apprit l'arrivée de l'Empereur aux Côtes de Tunis , 205. Il pour- voit à Goulette d'une nombreuse Garnison , 206. 207. Le conseil à son Conseil de faire mourir tous les Esclaves Chrétiens , 207. Il en est dis- sulté, par qui, & raisons, <i>ibid.</i> Il harcèle le Camp des Chrétiens , 208. Il eut une grande joute de la Victoire remportée par les siens , 212. Il les exhorte à se bien défendre & à se tenir sur leurs gardes , 213. Chagrin que lui causent les Victoires d'Abime , 218. Il prend la résolu- tion après la perte de la Goulette, de mettre à mort tous les Esclaves Chrétiens , 227. Il en est dissuadé, <i>ibid.</i> Il sort de Tunis avec son Armée pour aller attaquer Charles-Quint , 227. 228. Il commence la Bataille. 229. Sa fuite , 230. & <i>suiv.</i> Ses Trésors pillés , 235. Il est poursuivi par le Roy Mulei Haïen , 236. Il va avec ses Galères à Alger , 237. Il prend un Navire Por- tugais , <i>ibid.</i> Il cause divers dommages dans l'île de Minorque , <i>ibid.</i> Il presse Soliman de faire la guerre à l'Empereur , 466. 467. Il est soupçonné d'intelligence avec Doria , 521. Il va à Constantinople ,	593- 594
	Baron de Briars Ambassadeur de Charles Quint, & ses négociations au sujet du Concile.	125. 126.
	Baron de Vaux se rebelle contre le Duc de Savoye ,	184
	Beatrix Duchesse de Savoye, son discours à son Mari	184

DES MATIERES.

Mati.	186. & <i>suiv.</i>
Bodin Jurisconsulte : son sentiment sur l'assassinat des Ambassadeurs François.	182
Bona saccagée par Doria.	260
Bosius. Voyez Thomas.	
Bosius Auteur : ses sentimens.	254

C

C ardinal Campeggi Legat.	28
Caracca de Malthe décrite.	261
Calomnies méprisées par les Princes.	373
Cardinal. Voyez Hippolite.	
Cardinal Ghinucci se fait créer Evêque de Malthe ; & divers événemens sur cela.	19. 383
Cardinal de Lorraine,	116. & <i>suiv.</i>
Charles V. Empereur reçoit la Nomination de trois Sujets pour l'Evêché de Malthe, 7. 8. Il reçoit du Pape une Lettre de recommandation en faveur de Bosius, 9. & <i>suiv.</i> Il lui est encore recommandé par le Cardinal Campeggi, 13. & <i>suiv.</i> Ces recommandations lui sont fort agréables, 16. Il déclare sa Nomination en faveur de Bosius, 17. Elle n'est pas agréée par le Pape, 19. Il est fort étonné de l'inconstance du Pontife, 20. & <i>suiv.</i> Il lui en témoigne par une Lettre un grand ressentiment, 24. Son accident périlleux, <i>ibid.</i> Il demeure content de la harangue humble, soumise, & éloquente de Melancthon, 27. Il reçoit deux Formulaires touchant la Religion, <i>ibid.</i> Son Decret contre les Luthériens, 28. Son zèle pour les intérêts de l'Empire & de la Chrétienté, 29. 30. Pour ceux de la Maison, 30. Il ordonne la convocation du College des Electeurs pour procéder à l'élection d'un Roy des Romains. <i>ibid.</i> Il fait créer & couronner son Frere, 32. Il en donne avis à ceux de Smalcalde, 32. & <i>suiv.</i> Soudé-	
Tome II.	D d plaisir.

T A B L E

plaisir de voir périr tant de gens au siege de Flo-
 rence , 34. Il envoie ordre de lever le siege ,
ibid. Sa Lettre arrive après la reddition de cette
 Place , 35. Il veut que les Florentins jouissent
 de grands privileges , 35. 36. Ayant eû avis de
 la Conference du Duc de Baviere avec l'Electeur
 de Saxe , il lui envoie des Ambassadeurs pour le
 détourner de l'alliance qu'il avoit traitée , 42. Il
 se réunit avec lui , 43. 44. Il va à Bruxelles , &
 pourquoi , 45. Il reçoit les Ambassadeurs du Prin-
 ce Alexandre de Medicis , 45. & *suiv.* Il
 reçoit avis de la liberté donnée au Fils du Roy
 François I. en conséquence de son ordre , 46.
 Charles V. s'afflige de voir l'état périlleux de la
 Religion Catholique , 48. Il écrit une Lettre à
 l'Imperatrice en Espagne sur les menaces du
 Turc , 50. & *suiv.* Il déclare Marie sa Sœur
 Gouvernante des Pais-bas , 64. Part de Flandre .
ibid. Son arrivée à Mayence , *ibid.* Il accorde
 une Assemblée de Catholiques & de Lutheriens à
 Schvvinsfort , 66 Il passe à Ratisbone , *ibid.* & 67.
 Ses ordres pour l'Armée contre le Turc , *ibid.*
 Il écrit une Lettre au Roy François I. pour l'in-
 viter à contribuer à la guerre contre le Turc , 68.
 Il signe les articles du Traité de Schvvinsfort , &
 raisons qu'il y porteroient , 78. & *suiv.* Il se plaint
 du Colloque des Lutheriens avec les Calvinistes ,
 83. Son déplaisir de la mort de l'Electeur Jean
 de Saxe , 87 Son Armée contre les Turcs , 102.
 Ses considerations sur le nouvel Electeur , 87. 88.
 Il loue une genereuse action de celui-ci , 90. Il se
 loue du zele des Lutheriens , 99. Il va à Ra-
 tisbone , 101. Son Armée contre le Turc comment
 rassemblée , 101. 102. Il part pour s'aller met-
 tre à la tête de ses Troupes , 102. L'Empereur
 choisit le Duc d'Albe pour son Lieutenant Gene-
 ral , *ibid.* Il fait trancher la tête à Don Jérôme
 de Leva , & pourquoi , 105. Il tient Conseil de
 Guerre

DES MATIERES.

Guerre sur la retraite de Soliman ; 109. Il passe à la montre son Armée , & raisons de cela , 109. 110. De quoi accusé , & justifié , 111. 112. Sa maxime de faire pont d'or à l'Ennemi , 114. Il part pour l'Italie après avoir licencié & distribué son Armée , *ibid.* Son arrivée à Mantouë , 115. Il s'abouche avec le Pape à Bologne , *ibid.* Conclut une ligue avec lui , 116. 117. Ordonne à Doria de se mettre en Mer avec l'Armée Navale contre le Turc , *ibid.* Reçoit les Ambassadeurs des Cantons Suisses Catholiques , 121. Après avoir pris congé du Pape il part pour Bologne , *ibid.* Comment reçu à Milan par le Duc François Sforce , 123. Il va à Genes , & est magnifiquement logé au Palais de Doria , *ibid.* Son embarquement pour Barcelone , 125. Sa réponse au Roy François I. sur l'assassinat de son Ambassadeur , 133. Son déplaisir de la Ligue de François I. avec le Turc , 134. Du divorce d'Henry VIII. avec Catherine. *ibid.* Charles V. croit que la mort du Marquis de Montferrat donnera beau jeu au Roy François I. en Italie , 135. Il écrit au Marquis de Vasto de travailler à terminer les differens nés à cette occasion , 137. Ils sont remis à la décision , *ibid.* Comment reçu en Espagne , *ibid.* Combien caressé par l'Imperatrice , 138. Il donne un Gouverneur & un Précepteur au Prince Philippe , *ibid.* Il trouve la cour dans un grand désordre , 146. Il la met en tres-bon ordre , 147. Il introduit de nouvelles sortes de Gardes , *ibid.* Il regle les écuries Royales , 148. Rétablit dans un bon ordre la cour de l'Imperatrice , 150. Il rétablit un nouveau Conseil , & quel , 151. Il reçoit avis que les Turcs avoient assiégué Corone , 152. Ordres qu'il donne à Doria de secourir cette Place , 155. 156. Comment il reçut la nouvelle de la mort du Pape Clement VII. 176. Il donne de gran-

T A B L E

- des apprehensions au Roy François I. par les Victoires , 190. Il a beaucoup de chagrin les grands progresz de Soliman , & de la prise de Babylone , 194. Il a encore plus de déplaisir de n'avoir fait aucun exploit considerable , 195. 196. Il prend la résolution de faire quelque entreprisse contre les Barbares , 196. Il prend courage des progresz de Barberousse , 197.
- Charles V. Empereur prend la résolution de courir Mulei-Hassen , 199. 200. Sa résolution contredite par le conseil , 201. Il n'en peut détourner , & donne les ordres pour l'armer *ibid.* Il écrit au Pape , *ibid.* Il part de Madrid & ses paroles remarquables à l'Imperatrice , 202. Par quels Grands accompagné dans l'entree de Tunis , 202. 203. Son embarquement , 203. Il fait la cérémonie de l'épée benie donnée à Maria , *ibid.* Arrivé à Sardaigne il visite son Armée Navale , 204. Il encourage les Soldats comment , *ibid.* Son débarquement , 205. Il se fortifie près de la Goulette , *ibid.* Combien il agit lui-même dans son camp , 208. Harcelé par les Turcs , 210. Il éprouve la fidelité des Sentinelles , & court grand peril , *ibid.* Il commence le Siege de la Goulette , 214. 215. Plaintes que les Soldats font de lui , 215. Il les exhorte à souffrir patiemment les travaux & les incommoditez , *ibid.* Il se réjouit de l'arrivée d'Alarcone à l'Armée avec de bons secours , 217.
- Charles V. Empereur recommande à Alarcone de faire quelque action considerable contre les Turcs , 217. Il reçoit favorablement Mulei-Hassen , 222. Sa résolution de prendre la Goulette à quelque prix que ce fût , 224. Il résout l'affaire general de cette Place , *ibid.* Il court de tous costez pour encourager ses gens , 225. Entre victorieux & triomphant dans la Goulette , & son Dictable , 226. Il en donne le Gouvernement à Mulei-Hassen , 227.

DES MATIERES.

Jozza, *ibid.* Il se met à la tête de son Armée, & marche à Tunis, 227. Il exhorte les Espagnols, 228. & *suiv.* Il remporte une signalée Victoire, 229. La joye en est troublée par le funeste accident arrivé à ses Soldats après la Victoire, 230. Comment il reçut Mustapha Gouverneur de Tunis, 233. Il entre en grand triomphe dans cette Ville, 234. 235. Avec quelle humanité il traita les Esclaves Chrétiens, 236. Sa genereuse décision sur une dispute au sujet d'un prix, 242. Autre action genereuse sur le même sujet, 243. Il fait pourvoir à tous les besoins des Esclaves Chrétiens délivrez, 246. 247. Ses diligences pour garantir Tunis du pillage, 248. Grandes caresses qu'il fait au Chevalier Simeon, 250. Il tâche d'avoir Barberousse entre ses mains, 257. Il donne ordre à Doria de le poursuivre, *ibid.* Il a beaucoup de chagrin de ce qu'on a laissé échapper Barberousse, 257. 258. Il solemnise au camp devant Tunis la Fête de Saint Jacques, 261. Il est invité par les Chevaliers de Malthe à dîner sur la Caracca, *ibid.* Son Traité avec le Roy de Tunis, 263. & *suiv.* Son embarquement & l'ordre qui y fut observé, 270. Ses Vertus fort superieures à celles du Roy François I. 272. Sa déclaration en faveur des Soldats qui avoient servi en Afrique, 277. Louée, 278. 279. Sa navigation & son arrivée en Sicile, 279. Avec quel triomphe il fut reçu à Palerme, 280. 281. Comment il se comporta avec les Dames, 282. Il fit Gonzague Vice-Roy du Royaume, 283. Comment reçu du Prince de Bisignano, *ibid.* Comment de la Princesse, & raillerie agréable avec elle, 284. Diverses autres particularitez de ses amours avec cette belle Dame, 285. & *suiv.* Son arrivée proche de Naples, 289. Comment reçu, *ibid.* Ses réponses aux complimens, 291. Comment il étoit vêtu, 293. Il ne veut pas se dis-

T A B L E

penfer du Réglement des habits , 293. 294. Avec quelle Cavalcade il entra dans la Ville , 294. *Et suiv.* Avec quelle majesté il parut , & sa bonne mine à cheval , 297. 298. Son entrée dans la Ville , 300. 301. Sous quels Arcs de Triomphe il passa , 301. *Et suiv.* jusqu'à 339. Il reçoit la nouvelle de la mort du Duc Sforce de Milan , 340. Ordres qu'il donne sur ce sujet. *ibid.*

Charles V. Empereur donne audience aux Cardinaux Legats du Pape , 341. Il crée Alexandre de Medicis Duc de Florence , 342. Il conclut le mariage de ce Prince avec Marguerite sa Fille , *ibid.* Curieuse aventure qu'il eut dans une mascarade avec la Princesse de Bisignano , 345. Autre avec un Prédicateur qui l'exhortoit à faire la guerre aux Luthériens , 346. Il ordonne à Tolède, & à Vasto de se reconcilier ensemble , 349. Il introduit à Naples la coutume de faire des grâces le jour de l'Epiphanie , 350. Va au Parlement , & comment accompagné , 350. 351. Avec quels honneurs il reçut le Duc de Savoye , 352. Il le renvoye fort consolé , part pour Rome , & comment on alla au devant de lui , 353.

354

Charles V. comment reçu à Rome , 355. Comment du Pape dans l'Eglise , *ibid.* Comment & où logé , 356. Il presse le Pape de convoquer le Concile , 357. Il va au consistoire , & comment reçu , 359. Le discours qu'il y fit , 360. *Et suiv.* Raïsons ajoutées contre le Roy François I. 361. *Et suiv.* Il est blâmé , & pourquoi , 368. 369. Son emportement contre les Ambassadeurs de France , 370. Il se moque des calomnies , & raïsons , 375. Pourquoi il fut si bien reçu à Rome après l'avoir fait saccager , 377. 378. Applaudi du Peuple , 379. Ses grandes largesses , *ibid.* Son départ de Rome , 381. Il donne mariage à quelques jeunes Filles , & applaudit.

mens.

DES MATIERES.

mens qu'il en reçut, *ibid.* Ses procédures pour l'Eglise de Malthe, 383. 384. Il se résout d'en écrire au Pape, 386. Sa Lettre au même, 388. jusqu'à 393. Il fait menacer par son Ambassadeur le Cardinal Ghinucci, 393. 394. Son affection pour la République de Lucques, 406. 407. Raisons de cette affection, *ibid.* Il reçoit les Ambassadeurs des Lucquois à Bologne à son Couronnement. 408. & *suiv.*

Charles va à Sienne, & comment reçu, 412. Il va à Florence & avec quels honneurs reçu, 413. Il reçoit à Sienne les Ambassadeurs de la République de Lucques, 414. Il part de Florence, *ibid.* Comment reçu en chemin par les Lucquois, 416. Compliment & réponse, *ibid.* Avec quels Arcs de Triomphe il est reçu, 417. Comment logé, 420. Il prend congé d'eux, & son départ, 421. Sa réponse au compliment, *ibid.* Il envoie à l'Imperatrice quelques Presens qui lui avoient été faits par les Lucquois, 422. Il se réjouit fort de voir le Marquis de Salusse embrasser son parti, *ibid.* Son arrivée en Piémont. & conseil de Guerre, 423. 424. Il est pressé par l'Evêque de Geneve de faire la guerre aux Genevois, 426. Réponse qu'il lui donna, *ibid.* Autre conseil de Guerre, & sentimens sur la guerre contre la France, 426. & *suiv.*

Charles V. résout la guerre contre la France, 430. Son Armée, quelle, 432. Il marche avec l'Armée à Brignoles, 440. Combien incommodée par les Paisans, *ibid.* Grandes disettes & incommoditez qu'il souffrit, 441. Il tente le Siege de Marseille, 442. Il en retire peu de gloire, & sa retraite, 443. De quoi blâmé & défendu, 445. Il retourne à Genes, & avec quelle perte, *ibid.* Comment il reçut les Ambassadeurs des Lutheriens, 446. Il reçoit la nouvelle du mauvais succès de ses Armes en Flandre, 447. Il prend la

T A B L E

- la route d'Espagne 448. Son départ blâmé, 449.
 Il est vû de mauvais œil des Espagnols, 451.
 Fait passer en Allemagne le Vice-Chancelier Hel-
 de, 452. Il est déclaré chef de la Ligue faite con-
 tre celle de Smalcalde, 453. Il est cité par le
 Roy François I. comme son Feudataire, 455.
 456. Il accorde sa protection aux Gueldrois,
 456. 457.
Charles V. Ses préparatifs pour soutenir la guerre
 dont il étoit menacé par Soliman, 473. Il en
 écrit au Pape à Rome, *ibid.* Il conclut une Li-
 gue avec le Pape & avec les Venitiens, 474. &
suiv. Son abouchement avec Paul III. & le Roy
 François I. à Nice avec plusieurs particularitez,
 & issuë, 494. & *suiv.* Il s'embarque pour l'Es-
 pagne, 517. Il est visité par le Roy François I.
 sur son Vaisseau, 511. 512. Il va à Marseille,
 & comment reçu & régalé, 513. & *suiv.* Il
 prend congé, & comment accompagné, 516.
 Sa navigation en Espagne, 517. Il va à Tolède,
 & comment reçu par l'Imperatrice, *ibid.* Sa
 procedure en faveur du Duc de l'Infantado, 520.
 Combien il eut de chagrin de la sédition des Sol-
 dats dans le Milanez, 523. De celle de la Gou-
 lette, 524. Sa moderation, & blâme la rigueur
 de Gonzague, 526. Son affection pour le Roy
 Ferdinand son Frere, 534. 535. Il ratifie avec
 beaucoup de plaisir le Traité de celui-ci avec les
 Lutheriens. 540.
Charles V. Sa grande affliction de la mort de l'Im-
 peratrice son Epouse, 543. Embrassemens qu'il
 donne au corps mort, *ibid.* Il reçoit la nouvelle
 de la rebellion de Gand, 547. Il se résout d'aller
 en personne ranger à leur devoir les Habitans de
 cette Ville, 549. Obstacles qui se presentent,
ibid. Il prend la résolution de passer par la Fran-
 ce, *ibid.* Son discours à son Conseil qui l'en dis-
 suade, 449. 450. Ses Lettres au Roy Fran-
 çois.

DES MATIERES.

François I. & à la Reine Eleonor au sujet du Passeport & des promesses qu'il demande, *ibid.* Ce qu'il demanda de plus; *ibid.* Ayant reçu les Passeports, & réglé le Gouvernement en Espagne, il part, 21. Son Cortège, quel, *ibid.* Sa réponse à l'offre des Otages proposez, 552. 553. Rencontre par le Roy François I. & ce qu'il lui dit, *ibid.* Combien magnifiquement reçu à Paris. 554. Ses apprehensions, quelles, 555. Sa finesse à l'égard de la maîtresse du Roy François, 556. 557. Il part de Paris après avoir été traité & regaté avec toute la magnificence possible, 558. Comment & par qui accompagné; & congé qu'il prit du Roy François I. 559.

Charles V. Son arrivée & entrée triomphante à Bruxelles, 559. 560. Il mortifie les Ambassadeurs des Gantois, 561. Part pour Gand, *ibid.* Son arrivée & exécutions, 562. Il dépouille la Ville de tous ses Privileges, 563. 564. Ses autres rigueurs, *ibid.* Il est pressé par l'Ambassadeur du Roy François I. de satisfaire à sa promesse, *ibid.* Ses conclusions avec le Roy Ferdinand son Frere au sujet du Duché de Milan, 568. Ses propositions de mauvaise foi, 569. 570. Il dépêche le Marquis de Vasto à Venise, 570. Son arrivée à Ratisbonne, 571. Quels furent ses desseins dans la Diete, 573. Il accorde aux Protestans l'*Interim*, *ibid.* Son vrai dessein en cela, 574. Ses Decrets dans la Diete contre le Duc de Gueldre, 577. Autres en faveur du Duc de Savoye, *ibid.* Il passe en Italie, 585. Forme la résolution de passer à Alger & d'y faire la guerre contre le Turc, *ibid.* Son arrivée à Milan, *ibid.* Il va à Lucques pour s'aboucher avec le Pape, & comment reçu par les Lucquois, 585. *Et suiv.* Il baise les pieds au Pape, 589. Cérémonies, *ibid.*

Charles V. déclare au Pape, qu'il ne vouloit point
enten-

T A B L E

- entendre parler de paix avec François I. 101.
 qu'il avoit fait alliance avec le Turc, 50.
 prend congé du Pape, 592. Combien il craint
 d'être cité de faire la guerre aux Algeriens, 593.
 ordonne les préparatifs pour la guerre contre
 Alger, 595. 596. Il est détourné de cette en-
 treprise, & raisons, 596. Son embarquement à
 navigation, 597. Il est surpris d'une violente
 tempête, *ibid.* Son arrivée devant Alger, 599.
 Débarquement & conseil de guerre, 600.
 Il fait sommer le Vice-Roy de rendre la Ville,
 réponse, *ibid.* 600. 601. Il résout le siège.
 En quels termes il encourage ses gens, 602.
 Tourmenté par une furieuse tempête, & ses
 malheurs, quels, 608. Ses grandes souffrances,
 611. Il se sauve comme par miracle, 611.
 action généreuse en faveur de son Armée, 612.
 Il fait faire lui-même l'embarquement,
 616. Il est surpris d'une autre tempête,
 617. 618. Son arrivée en Espagne.
- Charles Duc de Savoye refuse le passage à l'A-
 miral Chabot pour aller contre le Milanois, 177.
 Il est dépouillé de ses Etats, 181. Manifeste de
 François contre lui, *ibid.* Il perd sa Baronne de
 Vaux par la rébellion des Peuples, 184. Il craint
 de s'accommoder avec le Roy François I. 185.
 Il en est détourné par la Duchesse son Epouse,
 186. 187. Avec quels honneurs il fut reçu à
 Naples par l'Empereur, 352. Il est rétabli par
 celui-ci dans la Diète de Ratisbone, 353.
- Cantons Suisses Calvinistes font une Ligue avec le
 Landgrave de Hesse, 29. Avec les Luthériens
 de la Ligue de Smalcalde, 30. 31. Ils envoient
 des Deputez à Schvvinfort à la Conférence, 32.
 Leurs demandes, 33. Mal reçues, & raisons, 34.
- Cantons Catholiques, leurs Ambassadeurs envoyés
 au Pape & à Charles Quint, 35.

DES MATIERES.

arpi Cardinal destiné par le Pape pour le gouver-
nement de Rome en son absence , 385. Envoyé
Ambassadeur au Roy François I. pour la paix.

490. 491

Catherine d'Autriche repudiée par Henri VIII. 121

Catherine de Medicis conduite par le Pape son On-
cle à Marseille , 129. Son mariage avec le
Dauphin.

131

Catholiques s'affligent fort du Traité de Schvvin-
fort , 77. Ils se laissent persuader que la natu-
re des temps le demandoit ainsi.

ibid.

Cavalcade de Charles Quint à Naples combien
superbe. 294. & *suiv.*

Chasse Diables ,

207. 256

Chevaliers de Malthe avec quelle valeur ils se com-
portèrent dans l'expédition de Tunis , 239. Par-
ticularitez de leurs actions , 239. 240. Autres
des mêmes , 241. & *suiv.* Ils s'offrent à pour-
suivre Barberousse , 256. Ils donnent à dîner à
Charles-Quint sur la Caracca.

262

Ceremonies à l'arrivée de Charles à Rome , 355.

Chabot. Voyez Amiral.

Chrétiens combien souffrirent devant la Goulette 215

Clement VII. Pape recommande à Charles V. Bo-
sius pour la nomination à l'Evêché de Malthe

9. & *suiv.* Autres recommandations du même ,

13 & *suiv.* Ayant changé de sentiment il re-
fuse la nomination faite par Charles V. 19.

Raisons qu'il en allegue , 22. Son étonnement en

apprenant que le nombre des Lutheriens avoit si

fort multiplié , 86. 87. Il s'afflige de l'ave-
nement de Jean Frederic de Saxe à l'Electorat , 90.

Il assemble le Consistoire sur ce sujet , 92. Il

prend la resolution de lui envoyer un Legat, quoi

qu'il fût Lutherien , & raisons , 94 95. Il en-
voye le Cardinal son Neveu à l'Armée de Char-
les V. contre le Turc , 100. Il envoie bon nom-
bre de bons Soldats , *ibid.* Il va à Bologne pour
s'abou-

s'abou-

T A B L E

boucher avec Charles V. 116. Il excommunique
Henri VIII. 122. Il envoie un Nonce en Al-
lemagne pour les affaires du Concile, 125. Trai-
te alliance avec le Roy de France, & conditions.

	129
Clement VII. va à Marseille & avec quelle solem- nité il y est reçu, 129 130. Il fait le mariage de Catherine sa Niece, & crée quatre Cardi- naux François, 131. Sa mort, 176. Ses bonnes, & ses mauvaises qualitez. 177 & <i>suiv.</i>	
College Electoral s'assemble à Aix-la-Chapelle pour l'Élection d'un Roy des Romains, 29 Il crée Ferdinand d'Autriche. 32	
Combats entre les Arabes & les Chrétiens devant Alger. 219	
Concours d'Etrangers à Naples à l'entrée de Char- les-Quint. 298	
Colloque de Lutheriens & de Calvinistes dans la Ville de Wittenberg. 82	
Conference entre les Catholiques & les Lutheriens, 28. De l'Electeur de Saxe avec le Duc de Ba- viere, 41. Des Catholiques & des Lutheriens à Schvvinfurt, 74. & <i>suiv.</i> Entre les Docteurs Catholiques & les Lutheriens à Francfort. 335	
Consistoire des Cardinaux au sujet des Lutheriens. 92	
Consistoire accordé à Charles Quint. 359	
Concordat. Voyez Conference.	
Conseil d'Italie établi par Charles V. à Madrid. 152	
Conseil tenu par Charles - Quint pour la guerre contre la France. 430 431	
Comte Ladrone : sa Victoire. 108	
Contarin Legat en Allemagne. 573	
Couronne de diverses sortes. 267	
Corone Ville assiégée & prise, 119. Assiégée par les Turcs, 152. Délivrée par Doria, 157. & <i>suiv.</i>	
Corps de l'Imperatrice transporté à Grenade. 544	
Cour	

DES MATIERES.

Cour de Madrid mal ordonnées ,	146. Remise par Charles-Quint en bon ordre avec plusieurs particularités 147. & <i>fin</i> .
Cour de l'Impératrice.	149
Comte de Medicis , son mariage.	127

D

D ames qui assisterent aux nœces de Marguerite d'Autriche à Naples ,	343. 344. A celles du Prince de Salmona.	347
Dommages causez par les Turcs.		487
Decret de l'Empereur contre les Lutheriens.	18.	
Contre le Duc de Gaeldre.	577. En faveur du Duc de Savoye.	<i>ibid.</i>
Dauphin proclamé Duc de Bourgogne.	48. Dit notable de l'Empereur Charles V. sur l'inconstance du Pape Clement VII.	20. De celui-ci au sujet des recommandations des Papes , 22. Des Lutheriens contre les Calvinistes , 84. Du Pape Clement VII. sur l'accroissement des Lutheriens , 87. De Luther touchant l'Electeur de Saxe , 88. De l'Empereur au Duc Sforce , 123. Du même à André Doria sur la magnificence de son Palais , 125. De l'Ambassadeur de l'Empereur au Nonce du Pape , 126. Du Roy François I. au Pape sur le refus du Concile , 131. De l'Imperatrice à l'Empereur sur son arrivée , 138. Sur la protection de Charles envers le Duc de Savoye , 184. De Soliman avec Barberousse , 197. De l'Imperatrice à l'Empereur , 202. De Charles à l'Imperatrice , <i>ibid.</i> De Charles V. en donnant l'Épée bénie à Doria , 203. 204. De celui-ci en la recevant , <i>ibid.</i> De Barberousse en apprenant l'arrivée de Charles V. en Afrique , 205. De l'Empereur touchant la Goulette , 206. Sur le retardement de cette expedition , 223. Du même au Marquis de Vasto , 236. De l'Empereur
Tome I.	E c	92

T A B L E

ou Chevalier Simeon , 251. D'une Mordant
Mulei-Haffen , 254. Sur la nature du comman
dement , 268. Sur les Victoires de Charles V
et de Soliman , 270. De Charles V. à la Pri
se de Bisignano. 24

Dit notable de Charles V. au Syndic de Nap
les , 291. Lors qu'on lui presenta les Clefs de
Ville , *ibid.* Sur le triomphe de Charles V.
Naples , 299. Sur la reception des Legats
Pape à Naples , 341. Sur la disproportion
l'âge d'Alexandre de Medicis et de Marg
d'Autriche , 344. 345. De l'Empereur
Princesse de Bisignano , *ibid.* De la même
cesse à l'Empereur , 346. 347. De celui-ci
Prédicateur , 347. De Don Antoine d'Am
à Tolède , 349. Du Roy d'Ecosse au Roy Fran
çois I. 383. De Clement VII. au sujet de
glise de Malthe. 34

Dit notable de l'Empereur Charles V. sur les
fications de Lucques , 421. Du même sur
triomphe que lui firent les Lucquois , 421. De
Soldats sur la paix négociée par des gens
glise , 425. De Charles V. touchant les dem
des de l'Evêque de Genève , 426. De l'Empereur
à l'Ambassadeur de France , 431. De celui-ci
l'Empereur Charles V. 44

Dit notable contre le voyage de Charles V. en
Espagne , 452. Du même sur la bonne foi de
Roy François I. 512. Du Roy François I. à
Charles V. 514. De l'Imperatrice sur son accom
chement , 542. De Charles V. sur les Ours
qui lui étoient offerts par le Roy François I.
553. De l'Empereur au Chancelier du Roy Fran
çois I. 554. Du même à la Maîtresse de Medi
ci , 557. Du même aux Ambassadeurs Genois ,
561. Du même au sujet de la guerre contre Al
ger , 597. Du Vice-Roy d'Alger sur la somm
tion qu'on lui fit de rendre cette Place , 601

DES MATIERES.

à Matifbone.	374
Cours de la Duchesse de Savoye au Duc son E-	
ux, 186. & <i>suiv.</i> De Charles V. à ses Sol-	
ds devant la Goulette, 204. De Barberousse à	
gens, 212. De Charles V. à son Conseil de	
erre sur l'attaque de la Goulette, 223. A ses	
pitaines après la prise, 226. Pour exhorter	
armée à la Bataille, 228. D'une Moresque au	
oy Mulei-Hassen, 254. De Soliman sur le	
traité de Charles V. avec le Roy de Tunis. 269	
Cours du Procureur de Naples à Charles V. 292.	
u Syndic de cette Ville, 294. De l'Empereur	
Charles au Consistoire de Rome, 360. & <i>suiv.</i>	
ombien il fut desapprouvé.	368
Cours de l'Ambassadeur de Charles V. à Rome	
Cardinal Ghinucci, 394. & <i>suiv.</i> De Fran-	
is I. aux Suisses.	437
Avocat du Roy au Parlement de Paris contre	
Charles V. 455. De Selman contre les Li-	
res des Chrétiens, 478. & <i>suiv.</i> De Don Fran-	
isBorgia sur le corps mort de l'Imperatrice, 545.	
Charles V. à son Conseil sur la nécessité de	
passer par la France dans son voyage de Gand.	549
oute entre le Vice-Roy de Naples & le Marquis	
le Vasto.	549
Antoine d'Arragon, sa dispute.	548
Antoine de Leva. Voyez Antoine.	
Antoine Sanseverin Prince de Bisignano re-	
çoit Charles V. 283. Créé Chevalier de la	
Toison.	284
Ferdinand Gonzague prend Florence, avec plu-	
eurs particularitez, 34. Il conduit un corps	
'Armée en Allemagne contre le Turc, 102.	
Déclaré Vice-Roy de Sicile, 283. Ses procédures	
sa rigueur contre les Soldats de la Goulette.	324
Ferdinand de Cabrera tué par les Turcs.	108
E c 2	Don

T A B L E

- Don Ferrand de Sanseverin déclaré Syndic de Naples pour le triumphe de Charles V. dans cette Ville. 29
- Don Jérôme de Leva décapité. 70
- Don Jérôme Mendoza au siege de Corone. établi Gouverneur dans cette Ville, 151. le succès du siege demande du secours, 155. Scissions couragieuses. 159. 11
- Don Jean de Zuniga fait Gouverneur du Prince Philippe. 11
- Don Jean Martinez Silico fait Précepteur du Prince. 8
- Don Bernardin Mendoza Gouverneur de la Lette. 2
- Don Martinus d'Ulrica Vice-Roy de l'Isle de Norwege fait pendre par les pieds quatre Turcs. 251. 11
- Don Pierre de Tolède Vice-Roy de Naples donne avis à Charles V. du siege de Corone, 151. dispute avec le Marquis de Vasto, & parvient à la Sicile. 11
- Don François Borgia Marquis de Lamboi. Doria. Voyez André. 11
- Don Virginio Orsino General du Pape. 11
- Dragut Rais Corsaire cause de grands dommages à la Sicile. 11
- Duc d'Albe. Son éloge, 102. Créé Capitaine General, 103. Passe avec Charles V. en Afrique. 102. Ses procédures au Siege d'Alger. 63
- Duc de Florence. Voyez Alexandre. 11
- Duc de Gueldre. Voyez Egmont. 11
- Duc de Milan. Voyez François Sforza. 11
- Duc de Vvitternberg. Voyez Ulric. 11
- Duc de Savoye. Voyez Charles. 11
- Duc de Sessa Ambassadeur à Rome mené Cardinal Ghinucci. 393. 6
- Duc de l'Infantado, son aventure avec un Seigneur. 319. 6

DES MATIERES.

le Candie. Voyez Don François Borgis.
 rhène Historien , les sentimens touchant la
 duchesse Beatrix de Savoye. 189
 esse de Savoye. Voyez Beatrix.
 pleix Historien François. Voyez Opinion.

E

Elius. Voyez Jean Elius.
 Elconor Reine de France, va trouver Charles
 7. son frere à Nice , 496. Va au devant de lui
 à Fontainebleau , 554. Va à Bruxelles pour le
 presser d'accomplir la promesse faite au Roy
 son Mari , 569. S'en retourne mal contente.
 570
 mont Duc de Gueldre chassé par ses Peuples ,
 457. 499. Se rebelle contre l'Empereur , 576.
 Mis au ban de l'Empire. 577
 ctcur de Saxe. Voyez Jean Frederic.
 ctcur de Mayence assemble le College Electoral ,
 29. Propose l'Election de Ferdinand , *ibid.*
 Reçoit l'Empereur avec de grands préparatifs
 69
 ctcur Palatin à Mayence. *ibid.*
 lection du Roy des Romains , 32. Du Cardinal
 Farnese à la Papauté. 178
 loge de la Monarchie Françoisise , 171. De l'Im-
 peratrice. 543
 Scarmouche entre les Soldats Espagnols & les Sol-
 dats François en Provence. 440. 442
 Espagnols dans l'Armée destinée contre Tunis ,
 perdent courage ; & comment , 215. Sont ex-
 hortés à souffrir patiemment toutes les incom-
 moditez & les miseres , *ibid.* Affront qu'ils
 reçoivent pour n'avoir pas témoigné du courage
 comme les autres , 220. Ils abandonnent lâche-
 ment un bastion qu'ils gardoient. 220
 Espagnols donnent l'escalade à la Goulette , pour
 E c 3 réparer

réparer leur lâcheté ; *ibid.* Après avoir con-
 s'heur., ils se retirèrent avec grande perte, 117
 222. Exhortez & encouragez ils viennent à
 nouveau au combat, 224. Avec quelle fureur
 ils combattirent, 225

Espagnols ne voyent pas de bon oeil l'Empereur
 en Espagne, 451. Raisons qui les porteront
 cela, 452

Evêché de Malthe sous la nomination de l'Empereur
 Charles V. comme Roy de Sicile, 117

On tâche de la faire tomber sur la personne
 Thomas Bosius, 13. & *suiv.* Diverses par-
 ticularitez sur cette nomination, 18. Tho-
 mas Bosius est nommé à cet Evêché, 19. Diverses
 procédures au sujet de cette Eglise, 383. & *suiv.*

Evêque de Geneve nommé Pierre de la Baume,
 chassé par les Genevois, va trouver l'Empe-
 reur Charles V. à Genes, 416. Demande as-
 sistance pour être rétabli, réponse que lui fit
 Charles V. 417

Evénement militaire digne de remarque, 417

Exemple de Pologne & d'Angleterre sur les Lou-
 des sujets à leur Souverain, 7

Exemples d'amours lascives dans les Femmes.
 283. & *suiv.*

F

Fabrice Marcellus, 114

Favosite du Roy François I. Voyez Madame
 d'Estampes.

Femmes Esclaves dans quel ordre sorties de Tunis,
 244. Leur nombre, 245

Femmes appetent les hommes, avec plusieurs par-
 ticularitez, 285. & *suiv.*

Ferdinand Gonzague. Voyez Don Ferdinand.

Ferdinand Alvare de Tolède. Voyez Duc d'Albe.

Ferdinand d'Autriche créé Roy des Romains,
 324

DES MATIÈRES.

2. Reconnu tel par le crédit de Charles V.
 son Frere, 81. Comment se comporta contre
 es Turcs en Hongrie, 107. Il gouverne l'Em-
 pire en l'absence de l'Empereur son Frere, 114.
 son Frère avec l'Electeur de Saxe, 166. &
 suiv. Il est blâmé de l'avoir fait, 171. Son vrai
 dessein en ce Traité, 171. 172. Autre avec
 le Duc de Wurtemberg, 173. & suiv. Il
 s'accommode avec les Lutheriens. 187
 l'Empereur son frere en Flandre, 366. Ses négocia-
 tions, 366. 367. Ses disgraces, 368.
 du Roy François I. mis en liberté, 35. Com-
 ment reçus & accompagnés, 46. 47.
 Philippe Landgrave de Hesse conclut une ligue pour
 la défense de la Religion Lutherienne, 29. Va à
 la Conférence de Smalcalde, 30. Combien il
 agit en faveur du Duc Ulric de Wurtemberg, 3
 162. & suiv.
 Philippe Prince d'Espagne combien caressé par
 l'Empereur son Pere, 139. Pourvu d'un Gouver-
 neur & de Maîtres. *ibid.*
 brentins combien souffrirent dans l'obstinée dé-
 fense de leur Patrie, 33. 34. Ils se rendent,
 & reçoivent pour Prince Alexandre de Medicis,
ibid. Leur état plus heureux sous la Principauté,
 qu'en celui de République. 36. & suiv.
 ondi, Ville prise par les Turcs. 379
 regiose Ambassadeur du Roy François I. assassiné
 dans le Milanais. 579. & suiv.
 ra Aurele Botrigella General de Malthe, 239.
 S'offre avec ses gens à poursuivre Barberousse.
 2561
 ra Louis Samorra à la Goulette. 242
 ra Paolo Simeon Chevalier, & la genereuse ac-
 tion, 144. Accusé à tort d'avoir sollicité le sac
 de Tunis, 250. Bien reçu & caressé de Charles,
ibid.
 François

T A B L E

François avec quel zèle , & quelle valeur ils se dé-
fendirent contre l'Armée de Charles , 449
François Sforze Duc de Milan reçoit l'Empereur
avec une grande magnificence , 123. Il fait as-
siner l'Ambassadeur de France. 132. 133
François I. Roy de France promet d'assister les Lu-
theriens de Smalcalde , 38. Ses Fils mis en liber-
té , 46. 47. Il mène le Dauphin en Bourgogne ,
& l'en fait proclamer Duc , 48. Il reçoit une
Lettre de l'Empereur Charles V. par laquelle il
l'exhorte à la guerre contre le Turc , 68. *é*
suiv. Il en fait un grand mépris , 71. Il conclut
une Ligue avec Henry VIII. Roy d'Angleterre ,
112. Avec le Pape Clement VII. 129. Il mar-
che le Dauphin avec Catherine de Medicis , *ibid.* Son
entrée solennelle à Marseille , 130. 131. Il
nomme quatre Cardinaux François , 131. Il re-
fuse le Concile , & réponse qu'il donne , *ibid.*
Il a un extrême déplaisir de l'assassinat de son
Ambassadeur , 133. Il en écrit à l'Empereur , &
réponse qu'il en reçoit , *ibid.* Il se ligue avec
Soliman , & reçoit l'Ambassadeur de celui-ci à
Paris , *ibid.* Envoje son Armée en Italie , 179.
Son Manifeste contre le Duc de Savoye , 181. At-
tend encore , 182. Ses pretentions contre le mé-
me , *ibid.* Il fait proposer un accommodement
au Duc , 185. Son apprehension après la grande
Victoire de Charles V. en Afrique , 190. 191.
Ses raisons pour la paix , 192. 193. Blâmé , en
quoi , & comment , 272. Comment accusé , &
desapprouvé par Charles V. dans le Consistoire ,
361. jusqu'à 367. Il se moque des calomnies ,

375.

François I. prend la résolution d'envoyer le Car-
dinal de Lorraine à l'Empereur Charles V. pour
les Négociations de la Paix , 424. Son adre-
sse à se défendre contre l'Armée de Charles V. 433.
434. Il reçoit du secours des Suisses , 436. Bon
accueil

DES MATIÈRES.

conseil qu'il leur fit, *ibid.* Son discours aux mé-
 res, 437. Sa sensible douleur de la mort du
 Dauphin, 438. 439. Ses bonnes mesures contre
 l'Armée de Charles V. au Siege de Marseille,
 442. Contre celle de la Gouvernante de Flan-
 dre, 447. Ses procédures contre l'Empereur
 Charles V. 454. 455. Son Traité avec le Duc
 de Gueldre, 457. Il sollicite Soliman de porter
 ses Armes dans les Etats de Charles V. en Ita-
 lie, 462. Il forme la résolution de porter la
 guerre dans les Pays-bas & en Italie, 489. 490.
 Son abouchement à Nice avec le Pape & avec
 l'Empereur, avec tout ce qui arriva dans les Né-
 gociations, & plusieurs particularitez, 493.
 jusqu'à 508. Il va visiter l'Empereur, avec plu-
 sieurs particularitez, 513. 514. Comment il
 le reçut à Marseille, 514. 515. Autres parti-
 cularitez sur la même reception, & comment il
 le fit accompagner, *ibid.* & *suiv.* Il prend ré-
 solution d'accorder à l'Empereur le passage par
 la France, 550. 551. Il ne veut pas écouter ceux
 qui l'en dissuadoient, 553. Il expédie des Passe-
 ports, & comment, *ibid.* Envoie le Dauphin
 & le Duc d'Orleans ses Fils pour servir d'otage
 en Espagne, 552. Ils sont refusez par Charles V.
ibid. Il va au-devant delui, quoi qu'indisposé,
 pour le recevoir, *ibid.* Il fait voir à Charles V.
 les Lettres qui lui avoient été écrites par ceux de
 Gand, 553. Avec quelle solennité il le fit re-
 cevoir à Paris, 554. Son indignation, lors-qu'il
 voit que Charles V. lui manque de parole, 558.
 Il accompagne celui-ci, & en prend congé, 559.
 Il envoie un Ambassadeur en Flandre vers Char-
 les V. 564. 565. Son Ambassadeur à Venise,
 570. 571. Il fait publier un Edit contre les Re-
 ligionnaires de son Royaume, & raison de cela,
 574. 575. Il appuie la rebellion du Duc de
 Gueldre, 575. Il le reçoit à Paris, 576.
Son

T A B L E

Son sensible déplaisir de l'assassinat de ses Ambassadeurs, 581. Il en écrit à tous les Princes Chrétiens, & au grand Turc. *ibid.* & 58

G

G And Ville & sa rebellion, 547. Ses proce-
res, 548. Ses lettres écrites au Roy Fran-
çois I. 553

Gantois envoyez au-devant de l'Empereur, 261.
262. Combien mal reçus, *ibid.* Punis avec
honneur. 562. 563

Geneve envoie des deputez à la Conference de
Schwvinfort, 81. Mal reçus & raisons de cel-
24

George Marquis de Montserrat meurt à l'arrivée
de son Eponse. 135. 136

Giacobacci Cardinal à *l'atere*, pour la paix entre
Charles V. & François I. 411

Goulette décrite, 213. Assiégée par l'Empereur
Charles V. 213. 214. Se défend contre les
escalades, 221. Soutient plusieurs assauts,
224. 225. Prise, 226.

Gonfalonnier de Lucques, & son compliment à
Charles V. 415. 416

Gonzague. Voyez Don Ferrant.

Grands qui accompagnoient Charles V. à son Ex-
pedition de Tunis. 202

Gardes Royales établies à Madrid. 147

Guerre résoluë par Soliman contre Charles V. en
Italie, 461. Par le Roy François I. en Italie,
& dans les Pais-bas, 489. 490. De Charles V.
contre Alger pourquoi nécessaire. 594. 595

Guillaume Duc de Baviere assiste aux Conferences
entre les Catholiques & les Luthériens, 28. Ses
Conferences avec l'Elesteur de Saxe, 40. 41.
Il forme la résolution de s'unir avec les Luthé-
riens contre le nouveau Roy des Romains, 41.
Il s'en repent & s'unit avec l'Empereur. 44

Guidobalde de Este Duc d'Urbino. 343
H

DES MATIERES.

H

- H** Aidin Calamano. Voyez Chasse-Diables.
H elde Vicechancelier, Envoyé par Charles V. en Allemagne. 452
H enry VIII. Roy d'Angleterre refuse d'assister ceux de la Ligue de Smalcalde. 31. Il conclut une Ligue avec le Roy de France, 112. 113. Ses desseins, quels, *ibid.* Ses efforts & ses tentatives à Rome pour obtenir le divorce avec Catherine, 121. Il est excommunié & épouse Anne de Boulon. 122
H enry de Nassau commande l'Armée en Flandre, 447
H ercule d'Este, diverses particularitez. 143
H ipolite de Medicis Legat à *latere* à l'Armée contre Soliman, 101. Appellé dans les Conseils, 108. Il retourne en Italie. 115
H ugues Rangone Nonce en Allemagne pour les affaires du Concile, 125. Ses Negotiations avec l'Electeur de Saxe, 125. 126. Réponse qu'il reçoit de la Ligue de Smalcalde. 127. 128.

I

- I**brahim Bassa assiege Guinez. 104. 105
Ijaques Maraviglia Ambassadeur du Roy de France, & sa mort funeste. 132 133
Jean Ekins assiste aux Conferences avec les Lutheriens, 18. Il est envoyé par l'Empereur au Duc de Baviere. 43
Jean Stuart créé Cardinal. 131
Jean Electeur de Saxe de quelle autorité parmi les Lutheriens, 26. Il ne permet pas que Luther s'expose au peril, *ibid.* Il assiste à la Conference entre les Catholiques & les Lutheriens, 28. Presse l'Assemblée des Lutheriens à Smalcalde, 30.

30. Envoye son fils à Aix-la-Chapelle pour s'opposer à l'Élection du Roy des Romains, 31. Sa conférence avec le Duc de Baviere, 41. Reçoit les Daputrez des Cantons Calvinistes, 81. Appaise les plaintes de Charles V. 84 Dispose les moyens de gagner son amitié, 85. Sa mort.

87

Jean Frederic envoyé par l'Electeur de Saxe son Pere à Aix-la-Chapelle, & pourquoi, 31. Au Duc de Baviere, 40. 41. Conclut une conférence entre celui-ci & son Pere, 41. Celui-ci mort il parvint à l'Electorat, 87. 88. Son action genereuse en faveur des Chrétiens contre les Turcs, 89. Il envoie un Ambassadeur à Charles V. pour l'Investiture 90. Comment son avènement à l'Electorat fut entendu à Rome, 91. 92. Ses negociations avec le Nonce du Pape, 125. 126. Il procure la paix du Duc de Vvittemberg avec le Roy des Romains. 171. 172. Il reconnoît celui-ci pour tel, 172. Son Traité avec le même, 166. De quoi accusé, 170. Ses desseins dans ce Traité.

171

Jeu du Duc d'Orleans avec l'Empereur, 556. Observation sur cela, *ibid.* & suiv.

Joachim de Poppenheim Ambassadeur des Luthériens.

446

Inconstance du Pape Clement VII. dans les affaires.

10

Imperatrice. Voyez Isabelle.

Interêts de Charles V. pour sa Maison. quels, 19 30.

Interim accordé par l'Empereur aux Luthériens,

574

Investiture donnée au Saxon.

90

Italiens, & leur constance dans les souffrances, auxquelles ils furent exposez devant la Goutte.

220

Isabelle Imperatrice reçoit une Lettre de l'Empereur son Epoux sur l'état des affaires; 55 56.

52

DES MATIERES.

réponse, 58. Elle va au devant de lui, 138.
 son discours au même, *ibid.* Son atouchement,
 sa mort, 541. Son corps transporté à Gre-
 nade. 544

L

Ligue par le Landgrave de Hesse-Cassel avec les
 Luthériens, 50. A Smalcalde, *ibid.* Entre
 François I. & Henry VIII. 111. Entre le Pape
 Clement VII. & Charles V. 116. Du Roy
 François I. avec Soliman, 134
 ue contre le Turc sans fruit, 276. 277
 ue de Smalcalde. refuse le Concile, 452
 ue des Catholiques contre celle de Smalcalde,
 455
 ue des Chrétiens contre les Turcs, & Articles
 474
 ue entre Charles V. & Venise. 426. 427
 gats envoyez par le Pape à l'Empereur à Naples.
 341
 ix. sont quelquefois données par les Sujets aux
 Princes, 77
 tre du Pape à Charles V. pour lui recomman-
 der Bosius, 9. & *suiv.* De Salviati au Cardinal
 Campeggi, 13. 14. De Charles à ceux de la
 Ligue de Smalcalde, 33. Du même à l'Impera-
 trice, 50. & *suiv.* De celle-ci à Charles V. 58.
 & *suiv.* Autre encore, 62. De Charles V. au
 Roy François I. sur la guerre contre le Turc,
 68. & *suiv.* Des Grecs de Corone au Vice-Roy
 de Naples, 153. 154. De Charles V. au Pape
 pour se plaindre, 388. & *suiv.* Des Habitans
 de Gand au Roy François I. 533
 ofchi : Ses sentimens touchant le Duc de Savoye.
 189

neques. Voyez Lucquois.

Lucquois, leur liberté quand & comment obtenue.

Tom II.

Ff

406

T A B L E

406. 407. Envoyent des Ambassa leurs à Charles V. à Bologne, 408. 409. Sont justifiés l'Auteur sur une erreur qui s'est glissée dans le Ceremonial, 410. 411. Envoyent Ambassadeurs à Sienné à Charles Quint, 414. Envoyent un grand nombre de Nobles pour le recevoir, *ibid.* Quel accueil ils lui font, 415. 416. Complimenté, *ibid.* Quels furent les Triomphes qu'ils lui ordonnerent, 417. Ils le régalerent de plusieurs presents, 319. prenaient congé de lui.
 Lucquois, & leurs préparatifs pour bien recevoir le Pape, & Charles Quint, 384. 385. Quelle réception ils font au Pape, 386. 387. Quel accueil l'Empereur.
 Luthériens sont irrités par le Decret de Charles Quint contre eux, 29. Ils s'assemblerent à Salsbourg, 30. Invitent les Rois de France & d'Angleterre à s'unir avec eux, 31. Ils méprisent les Calvinistes, & raisons, 84. 85. Leur réponse à Nonce du Pape, 127. Ils ne veulent point de Concile que dans une Ville de l'Empire, & plusieurs particularitez.
 Luther combien hai à Rome,

M

M Adame d'Estampes Favorite du Roy François I. 556. Son procédé à l'égard de Charles Quint, 557.
 Modestie des femmes, quelle, 117.
 Manifeste de la France contre le Duc de Savoie, 111.
 Marquis de Vasto reçoit ordre de conduire l'Armée en Allemagne, 65. Il la conduit, & qu'il fait, 101. Il va au devant de l'Empereur dans le Milanez, 123. Il s'employe pour pacifier les differens au sujet du Montserrat, 137. Il s'en

DES MATIERES.

que avec l'Armée contre Tunis; 203. Il ex-
 rce les Soldats Espagnols à avoir bon courage ,
 5. 216. Il détourne l'Empereur de s'appro-
 er trop près des Esclaves. 236
 quis de Vasto son différend; avec le Vice Roy
 Naples, 347. 348. Déclaré Gouverneur du
 ilanez, 448. Son procédé modéré dans le tu-
 ulte des Soldats, 524. Lotté de Charles V.
 526
 quis de Monferat. Voyez George.
 quis de Salustes se rebelle contre le Roy Fran-
 ois: I. 423
 quis de Lamboi Grand d'Espagne; 345. Des-
 né à accompagner le Corps de l'Impératrice à
 Arenade, 354. Son Soliloque au sujet du corps
 e cette Princesse, 354. Sa conversion; quelle,
 346
 rquis qui accompagnèrent Charles V. à l'expe-
 dition de Tunis, 202
 rguerite d'Autriche, son mariage avec Alexan-
 dre de Medics, 342. 343. Combien agréable-
 ment & magnifiquement elle reçut l'Empereur
 son Pere à Florence. 413
 rguerite Tante de Charles V; sa mort. 45
 rie Reine de Hongrie déclarée Gouvernante des
 Pais-bas, 64. Envoye des troupes à Charles-
 Quint contre le Turc, 101. D'autres contre la
 France, 433. Encore d'autres. 447
 arseille assiégée. 442
 araviglia. Voyez Jaques.
 aximes des Princes dans leurs entreprises. 182
 ean. Ville pillée par Barberousse. 258
 elancthon Théologien Lutherien, 26. Présente
 une Confession de Foy à Charles V. 27. Il est
 fait Chef du Colloque à Vienne entre les
 Lutheriens & les Calvinistes. 82
 endozza. Voyez Don Jérôme.
 onarchie Françoisé lottée, 272. Supérieure à

T A B L E

toute autre.	<i>ibid.</i>
Montecuculi écartelé tout vif.	439
Montejan vaillant Soldat François.	439
Moresque nommée Aysa.	253
Mores offrent de grands avantages pour garantir Tunis du Pillage.	248
Moresque Enchanteresse prédit la ruine de l'Armée Chrétienne.	599
Mort de la Duchesse Marguerite Gouvernante des Pais-bas , 45. De l'Electeur Jean de Saxe , 87. De l'Ambassadeur Maraviglia décapité , 132. De Jean Paleologue Marquis de Montferat , 135. Du Pape Clement VII. 175. Du Comte de Sarno devant la Goulette , 211. De Don Diego d'Avila , 221. Du Chevalier Scarampo , 243. De Sforce Duc de Milan , 340. Du Dauphin , 438. De Montecuculi écartelé , 439. De Don Antoine de Leva , 445. De l'Ambassadeur François auprès de Soliman , 485. D'Alexandre de Medicis Duc de Florence , 492. De l'Imperatrice.	441
Muley-Hassen chassé de Tunis par Barberousse , 197. Demande du secours , 199. Comment reçu par l'Empereur , 222. Tâche de garantir Tunis du pillage , 235. Procure la liberté d'une Esclave , & affront qu'il en reçoit , 253. Envoye des gens aux troupes de Barberousse , 256. Son Traité avec l'Empereur , 263. <i>Œ suiv.</i> A quelles conditions il reçoit la Couronne de Charles V.	267. 268
Mustapha Barberousse. Voyez Barberousse.	
Mustapha Gouverneur de Tunis rend la Ville.	233
N Aples Ville , avec plusieurs particularitez sur les Triomphes faits à Charles-Quint , 300. jusqu'à 340.	
Nombre des Esclaves sortis de Tunis.	246
Noces de Catherine de Medicis avec le Dauphin ,	131

DES MATIERES.

131. D'Alexandre de Medicis avec Marguerite d'Autriche, 342. 343. Du Prince de Sulmona, 343. 344. De Jacques Roy d'Ecosse, 383. D'Octave Farnese avec la veuve Marguerite, 522. De Côme de Medicis avec Donna Eleonor de Toledo. 527.
- Nonce du Pape. Voyez Hugue Rancone.
- O** Det de Colligni créé Cardinal. 131
- Officiers Principaux de l'Armée du Roy François I. envoyez en Italie. 179
- Officiers destinez pour l'expédition de Tunis, 201.
- Opinion de Duchêne touchant la Duchesse de Savoye Beatrix de Portugal, 190. De Duppleix sur le même article, 191. Sur les desseins du Roy François I. pour la paix, *ibid.*
- Observations sur les maximes de Charles V. dans la guerre contre Soliman, 114. Sur le Traité du Roy Ferdinand avec l'Electeur de Saxe, 166. *¶* *suiv.* Sur le Decret de Charles V. en faveur des Soldats, 277. 278. Sur le Sac de Rome, & les triomphes faits à Charles-Quint. 377. 378
- Observation sur les préparatifs de la Republique de Luques, 418. *¶* *suiv.* Sur les Conseils qui se donnent aux Princes. 430. 431
- Obstination du Roy François I. dans ses demandes. 502. 503

P

- P** Alerne avec quels triomphes reçoit l'Empereur Charles-Quint à son retour d'Afrique, 280. 281
- Paul, Justiniani Genois. 201
- Paul III. Farnese comment élevé au Pontificat. Ff3 178

T A B L E

278. Louë la résolution de Charles V. de porter ses
 armes en Afrique , 201. Lui donne des secours ,
 & quels , *ibid.* Envoje une Epée bénie à Doria ,
 203. Ordonne à Rome des triomphes extraor-
 dinaires à l'Empereur , 354. Avec quelle cérémonie
 il le reçoit à baiser les pieds , 355. Il lui donne
 satisfaction sur la convocation du Concile , 357
 Paul III assemble un grand Consistoire , 359. Il
 y reçoit l'Empereur , & avec quelle cérémonie ,
ibid. Sa réponse au discours de ce Prince contre
 François I. 367. 368. Il reçoit de Charles-
 Quint une Lettre de plaintes , 388. & *suiv.* Sa
 perplexité au sujet de l'Evêché de Malthe , 396.
 397. Il procure la satisfaction de l'Empereur ,
 398. & *suiv.* Il diffère la convocation du Con-
 cile , 454. Conclut une ligue avec Charles V.
 & avec les Venitiens contre Soliman. 474. &
suiv.
 Paul III. ordonne des prières solennelles pour de-
 mander à Dieu des Victoires contre Soliman ,
 479. 480. Il envoje des Legats à Charles-
 Quint & à François I. pour la paix , 490. Va à
 Nice , 494. Son abouchement avec ces deux Mo-
 narques , *ibid.* Il procure l'intérêt particulier de
 sa Famille , 495. Combien il travailla pour fa-
 ciliter une bonne paix entre Charles V. & Fran-
 çois I. 496. & *suiv.* Il fait conclure une Treve ,
 506. Il retourne à Genes , 508. Il poursuit sa
 route à Rome , 509. Ses grands préparatifs pour
 le mariage d'Octave son Neveu , 522. Il négoc-
 cie un autre mariage pour un autre Neveu , 526.
 527. Il fait en son absence le Cardinal Carpi
 Gouverneur de Rome , 585. Il passe à Lucques
 pour s'aboucher avec l'Empereur , 589. Com-
 ment reçu par les Lucquois , 586. 587. Son
 abouchement avec Charles-Quint & cérémo-
 nies , 589. Combien il l'exhorta à la paix avec
 le Roy François I. 590. Ses conférences étant
inutiles ,

DES MATIERES.

- inquit, il s'en retourne à Rome, 391. 392
 Parlement à Naples auquel Charles-Quint assiste.
 350. 352
 Passion dans les propres intérêts aveugle les Prin-
 ces. 168. 169
 Pasquinade contre Charles-Quint, 196. Sur ses
 Triomphes à Naples. 299
 Penchant naturel de l'homme à aimer les femmes,
 & des femmes réciproquement à aimer les hom-
 mes, 1. 285 & suiv.
 Personnes destinées à négocier la paix entre Char-
 les-Quint & François I. 496
 Pirra amonreuse de son pere. 286
 Pizzano, & ses succez dans l'expédition des Indes.
 95. & suiv.
 Plaintes de Charles V. à l'Electeur de Saxe pour son
 Colloque avec les Calvinistes, 83. Des Princes
 à la Diete pour le Traité de Ferdinand avec le
 Saxon. 170. De l'Empereur contre le Roy Fran-
 çois I. dans le Consistoire à Rome, 361. jusqu'à
 373
 Prétentions des Ducs de Savoye & de Mantouë sur
 le Montferrat, 136. 137. remises à Charles-
 Quint, *ibid.* Comment décidées. *ibid.*
 Prières publiques ordonnées par les Turcs pour la
 guerre contre les Chrétiens. 480. 482
 Prix offert par Charles Quint à celui qui dans les
 escalades planteroit le premier l'Esseigne sur les
 murailles de la Goulette. 241. 242
 Prix décidé entre trois Prétendants. *ibid.*
 Prince de Palerme. Voyez Don Ferrante Sanse-
 verin.
 Princesse de B. signano de quelle maniere elle reçut
 Charles-Quint, 283. Ses amours avec lui quels,
ibid. & suiv. Curieuse aventure sur une grâce
 qu'elle demanda à l'Empereur. 345. 346
 Princes de la Maison de Medicis totiez, 39. 40
 Princes reçoivent quelquefois des Loix de leurs
 Sujets,

TABLE

Sujets, 77. Ils croient pouvoir faire tout,	193.
Leurs entreprises pourquoi réussissent quelquefois mal.	194.
Princes qui accompagnoient Charles Quint à l'expédition de Tunis.	302. 303.
Procédures du Parlement de Paris contre l'Empereur.	455.
Propositions d'accommodement à Nice inutiles.	505. 506.
Providence, ses effets sur l'entreprise d'Afrique,	454. 455.
Puits empoisonnez par les Turcs à Tunis.	230.

R

R aisons pour disposer Soliman à faire la guerre à l'Empereur, 450. jusqu'à 460. De Soliman alléguées sur le même sujet.	477. 478.
Raisons qui porteroient l'Empereur à signer le Traité de Schvvinnforr.	79. 80.
Rangoni Nonce du Pape negotie avec les Luthériens les affaires du Concile.	453. 454.
Rebellion des Habitans de Gand avec plusieurs particularitez.	547.
Religion Catholique; & son état.	48.
Réponse du Pape Clement VII. sur son refus de confirmer l'Evêché de Malthe à Bosius, 19. De l'Imperatrice à l'Empereur, 50. & suiv. Aux plaintes des Calvinistes, 84. 85. De ceux de la Ligue de Smalcalde au Nonce du Pape,	127. 128.
Réponse du Roy François I. au Pape sur son invitation au Concile, 132. De Charles-Quint à François I. sur la mort de Maraviglia, 133.	
Du même au compliment des Lucquois,	416.
Du même encore à l'Evêque de Geneve.	426.
République de Lucques. Voyez Lucques.	
Roi de France. Voyez Eleonor,	

Rinconc

DES MATIERES.

- Ripcon** Ambassadeur du Roy de France assassiné 379
Rodolphe d'Autriche Empereur donne la liberté aux Lucquois. 407
Roy de France. Voyez François I.
Roy d'Angleterre. Voyez Henry.
Retraite de Soliman de Hongrie, 117. 118. Discours faits sur ce sujet. 118
Rome, & ses Triomphes faits à l'Empereur Charles Quint. 354
Romains de quelles sortes de Couronnes se servaient, 167. Pourquoi ils donnerent tant d'applaudissemens à Charles V 378. Ils le défendent contre l'Ambassadeur du Roy de France. 382

S

- S**es donné à la Ville de Tunis par les Esclaves Chrétiens, 249. 250. Diverses particularitez sur cela-même. *ibid.*
Salviati Neveu du Pape recommande par l'ordre de celui-ci Bosius aa Legat Campeggi, 13. & *suiv.*
Sapho fort renommée, & ses actions quelles. 287.
Sanpier Soldat François. 433
Seigneurs qui assisterent aux Nôces de Marguerite d'Autriche à Naples. 343
Semiramis Reine se rend amoureuse de son propre fils. 287
Sentimens differens sur l'expédition de Tunis, 251. & *suiv.* D'un Auteur François sur les Triomphes de Charles - Quint, 404. 405. Sur la guerre contre la France, s'il la falloit faire, ou non 427. & *suiv.*
Siennes avec quels honneurs reçoivent l'Empereur Charles V. dans leur Ville à son arrivée. 412
Simeon Fra Paolo. 250. 251
Sinaam

T A B L E

Sinâam grand Corsaire Turc , avec plusieurs particularitez.	207
Smalcalde lieu destiné par les Lutheriens pour leurs assemblées , 30. Quelques procédures des mêmes.	128. 129
Soliloque de Don François Borgia au sujet du Corps mort de l'Imperatrice Isabelle ,	545
Soliman Empereur des Turcs , 103. Sa marche en Hongrie avec une nombreuse Armée , <i>ibid.</i>	
• Son apprehension , quelle.	104. 105
Soliman après quelque exploit , & quelque course se retire . 107. 108. On l'accuse d'avoir manqué des maximes nécessaires , 110. Divers discours & raisonnemens sur sa retraite , 118. Il	
• envoie un Ambassadeur au Roy François & ses raisons pour cela.	133 & <i>suiv.</i>
Soliman va avec une nombreuse Armée contre Babilone , 194. Ses progresz , quels , <i>ibid.</i> Il reçoit	
• l'avis du Traité de Charles-Quint avec Mule-Hassen , & s'en moque.	269
Soliman excité à la vengeance contre Charles-Quint , 438. Il est sollicité de faire la guerre aux	
• Chrétiens , avec diverses particularitez , 459. Il est pressé par l'Ambassadeur du Roy François	
• I. d'attaquer le Royaume de Naples , 462. Il est poussé par Troilo Pignatelli à la même , chose ,	
• 463. Il y est sur-tout sollicité par Barberousse , & raisons alleguées par ce Corsaire. 466. &	<i>suiv.</i>
Soliman résout la guerre contre l'Italie , 470. Il tâche de cacher ses desseins , & raisons de cela ,	
• <i>ibid.</i> Moyens dont il se sert , 471. Sa réponse à un Conseiller qui le dissuadoit de cette guerre ,	
• 478. Sa pieté dans les prieres ordonnées pour le succès de la guerre contre les Chrétiens , 481.	
Il s'achemine à la tête de son armée en Hongrie , 483. Il prend la Ville de Tarente.	486
Soupçons sur l'intelligence de Doria avec Barberousse ,	

DES MATIERES.

rouille, & observations. 322
 Suisses vont au secours du Roy François I. 436.
 Combien ils sont bien reçus & régalez par ce
 Prince, *ibid.* Avec quelles expressions ils témoi-
 gnerent leur zele. 437
 Suisses. Voyez Cantons.

T

T Alastre Reine des Amazones, 288. Se rend
 amoureuse d'Alexandre, *ibid.*
 Tavera Cardinal & Archevêque de Toledo. 545.
 544
 Trésors de Barberousse pillés à Tunis. 235
 Thomas Bosius nommé à l'Evêché de Malthe avec
 plusieurs particularitez, 7. 8. Est recommandé
 à l'Empereur par le Pape Clement VII. 9. &
suiv. Choisi pour cette Eglise, 18. Présenté
 au Pape, il en est rejeté. 19
 Thomas Bosius va trouver l'Empereur à Naples.
 387. Ses plaintes sur le refus du Pape, *ibid.* &
suiv. jusqu'à 398. Son parti se fortifie, 428.
 Tout s'accorde en sa faveur. 398. & *suiv.*
 Trois cents pendus par les pieds dans l'Isle de Minor-
 que. 258. 259
 Trépani Ville, & arrivée de Charles Quint dans
 ce lieu. 280
 Traité. Voyez Articles.
 Triomphe de Charles V. à Palerme, 280. 281.
 Autres plus superbes à Naples, 294. & *suiv.*
 Trêve conclue à Nice entre Charles V. & Fran-
 çois I. 507. 508
 Troilo Pignatelli prêtre à Constantinople la guerre
 contre le Royaume de Naples. 423
 Tumulte des Soldats dans le Milanéz de quelle issue,
 513. A la Goulette, & issue. 524. 525
 Tunis Ville assiégée & prise, 233. Saccagée, com-
 ment, & par qui. 234
 Turcs attaquent les Chrétiens, & victoires qu'ils en
 remportent, 210. 211. Battus par Alarcone,
 &

T A B L E

& comment, 216. & *suiv.* Ils font une sortie de la Goulette, & incommodent les Chrétiens, 219. 220. Ils sont mis en déroute devant Tunis, 229. 230. Ils empoisonnent tous les puits. *ibid.* Tattavilla au Siege de Corone. 119

V

Vierges Romaines quels applaudissemens elles donnaient à l'Empereur Charles-Quint 380. Elles sont dottées par ce Prince *ibid.* & *suiv.* Victoire de l'Armée Imperiale par Mer & par Terre devant Corone, 158. De Soliman après le Siege de Babilone avec diverses circonstances particulières. 194
Victoire d'Aharone Capitaine Espagnol contre les Mores avec diverses particularitez, 216. 217
Victoire de l'Empereur Charles-Quint devant Tunis, 229. Avec plusieurs particularitez. *ibid.* & *suiv.*

U

Ulloa Auteur Espagnol, & ses sentimens touchant le pillage de Mea. 258. & 259
Ulric Duc de Wurtemberg chassé de son País, 161. 263. Se rétablit par la force des Armes, & quelles, 263. 264. Son accommodement procuré avec le Roy Ferdinand, 165. On conclut le Traité, & conditions. 166. & *suiv.*
Usage pour les graces introduit à Naples par l'Empereur Charles V. 350. Par les Romains pour les Triomphes décernez aux Empereurs. 354
Utique Ville célèbre en Afrique. 205

Z

Zadare vaillant Soldat parmi les Turcs, 120
Zeile de Charles V. loué par le Pape Paul III. 201
Zuniga. Voyez Don Jean.

Fin de la Table de la Seconde Partie.



